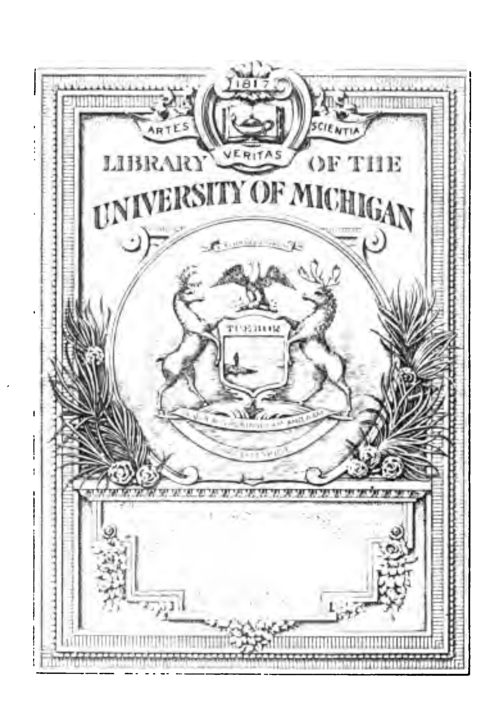

1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

LE PRINCE EUGÈNE
ET MURAT

1813-1814

OPÉRATIONS MILITAIRES

NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES

M. H. WEIL

LE

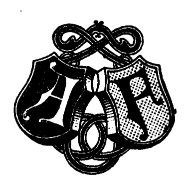
Prince Eugène et Murat

1813-1814

OPÉRATIONS MILITAIRES
NÉGOCIATIONS DIPLOMATIQUES

TOME DEUXIÈME

Avec Cartes



PARIS
ANCIENNE LIBRAIRIE THORIN ET FILS
ALBERT FONTEMOING, ÉDITEUR
Libraire des Écoles françaises d'Athènes et de Rome
du Collège de France et de l'École Normale Supérieure
4, Rue Le Goff

1902

LE PRINCE EUGÈNE ET MURAT

(1813-1814)

« L'Histoire, c'est une résurrection. »
(MICHELET.)

CHAPITRE III

L'OFFENSIVE DE HILLER. — L'EVACUATION DE L'ILLYRIE

OPÉRATIONS EN CARINTHIE, CARNIOLE, DALMATIE ET TYROL
DU 8 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE

COMBATS DE ROSEGG ET DE TARVIS

8 SEPTEMBRE. — **Le vice-roi à Krainburg. — Dispositions et ordres de Hiller. — Positions des corps autrichiens sur la Drave. — Mouvements des troupes françaises dans la vallée de la Drave et vers Laibach. — Combat de Tersain. — Anéantissement de la brigade Bellotti. — Progrès de Nugent. — Fouché quitte Trieste.** — Comme le vice-roi l'écrivait à la date du 9 et du 10 septembre à Clarke et à la vice-reine[1], « les affaires n'allaient pas aussi bien à sa droite qu'à son centre et à sa gauche ». La situation s'y était même singulièrement aggravée pendant la journée du 8 par suite des fautes impardonnables commises par le général Bellotti, par suite des imprudences inouies que le général et sa

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Krainburg, 9 septembre, et le vice-roi à la vice-reine. Krainburg, 10 septembre, six heures matin.

brigade devaient payer si chèrement, et qui allaient une fois de plus obliger le vice-roi à modifier ses projets.

Avant de prendre un parti définitif, le vice-roi espérait évidemment que l'opération, qu'il avait confiée à Bellotti, amènerait les résultats qu'il était en droit d'en attendre et qu'il n'aurait pas besoin de faire refluer une partie de ses forces sur la Save et sur Laibach. C'est pour cette raison, du reste, qu'en attendant des nouvelles de Bellotti, il avait jugé prudent de laisser le gros de ses troupes sur les positions qu'elles occupaient la veille au soir. En consultant l'*Operations Journal*[1], on voit que, le 8 septembre au matin, tout était tranquille sur la Drave, où les Français n'avaient que 4 régiments d'infanterie du côté de Hollenburg, tandis que le reste de leurs forces continuait à se tenir vers Rosegg. On croyait savoir également qu'une de leurs divisions marchait par la vallée de la Save, pendant que la division Gratien gardait seule Villach et Paternion et l'on n'évaluait qu'à un peu plus de 10.000 hommes l'effectif total des corps que les Français avaient sur la Drave à Tarvis, Villach, Rosegg et Feistritz.

Aussi, avant même de parler de la désastreuse issue de l'opération confiée à l'incapable et infortuné général Bellotti, de cet échec qui devait avoir de si graves conséquences, il est indispensable de se rendre un compte exact des dispositions que le feldzeugmeister Hiller prenait à la même époque, presque à la même heure, de l'idée qu'il se faisait de sa situation, d'insister quelque peu sur le rapport qu'il adressait à l'empereur François, sur la dépêche qu'il envoyait à Graz au général de cavalerie prince de Hohenzollern, sur les instructions qu'il donnait aux généraux Frimont, Marschall et Fenner. Mieux que les considérations de tout genre, auxquelles on pourrait se livrer aujourd'hui, ces différents documents permettent de se faire une idée exacte de la situation réelle des deux armées à la date du 8 septembre.

Dans son rapport à l'empereur[2], le feldzeugmeister annonce à son souverain que « l'ennemi, allant, d'un côté, par Tarvis et les Wurzen, de l'autre, par Feistritz et le Loibl, sur Laibach, semble avoir l'intention d'opérer avec son gros sur la route de Laibach à Graz ou de se porter contre Radivojevich qui menace Lai-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 8 septembre, XIII, 39.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller, à l'empereur François; Klagenfurt, 8 septembre, IX, 134.

bach ». Le vice-roi, on le sait, n'avait pas encore pris la grave résolution, à laquelle il ne devait se résigner que le lendemain après la défaite de Bellotti; mais c'était évidemment, et cela ressort du reste d'une autre dépêche de Hiller[1], l'inaction des Français le long de la Drave et surtout du côté de Kirschentheuer qui avait amené le feldzeugmeister à penser qu'ils se proposaient d'exécuter, dès le 8, en prenant par les Wurzen et le Loibl un grand mouvement sur Krainburg et de là sur Laibach.

Les craintes de Hiller étaient d'autant plus vives qu'il n'avait en somme, que peu de monde sur les points vers lesquels il prêtait à son adversaire l'intention de diriger le gros de ses forces. « Le général major Fölseis, écrit-il, garde la route de Graz avec 2 bataillons d'infanterie, 1 bataillon de landwehr et 4 escadrons. Il y a en Croatie 4 bataillons des confins militaires, 2 bataillons de ligne et 4 escadrons de hussards ; mais les bataillons croates, qui ont abandonné les Français, ne sont pas encore réarmés et ne peuvent entrer en ligne de compte pour le moment. *L'ennemi, au contraire, dispose*, paraît-il, *de* 50.000 *hommes*. Il peut donc, ou tenir le général major Fölseis en échec et attaquer Radivojevich, ou tomber sur Fölseis et se borner à faire surveiller Radivojevich. S'il adopte le premier parti, il me sera impossible de soutenir Radivojevich. Mais dans le deuxième cas, si Fölseis est rejeté sur Marburg et si l'ennemi essaye de passer la Drave, le feld-maréchal lieutenant Radivojevich le prendra de flanc et à revers, pendant que je me jetterai sur lui et le battrai. A cet effet et afin d'assurer mes communications avec l'armée du Danube et le Tyrol, je me concentre entre Villach et Klagenfurt prêt à me porter de là sur les points où ma présence sera utile », et en terminant, il ajoutait : « Je suis trop faible pour faire des détachements et pour les soutenir. »

C'était encore la même idée qu'il exposait au général de cavalerie prince de Hohenzollern[2] qui commandait à Graz, mais en serrant la question de plus près et en prêtant toujours aux Français, inquiétés par les mouvements des généraux Fölseis et Radivojevich, l'intention de manœuvrer sur Cilli et sur Neustadtel (Rudolfswerth). Hiller faisait connaître à Hohenzollern que, devant une attaque exécutée par des forces par trop

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller aux généraux Frimont, Fenner et Marschall; Klagenfurt, 8 septembre, IX, 147. 147 *a*, 147 *b*.
1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie prince de Hohenzollern; Klagenfurt, 8 septembre, IX, 133.

supérieures en nombre, Fölseis avait ordre de se retirer sur Marburg après avoir coupé le pont de Pettau et de défendre la rive gauche de la Drave, pendant que Radivojevich se masserait dans ce cas à Neustadtel. Mais de plus en plus décidé à rester en liaison avec l'armée du Danube et le Tyrol, Hiller voulait avant tout couvrir l'intérieur de l'Autriche avec le gros de son armée, tout en se tenant prêt à reprendre l'offensive, dès que les circonstances le lui permettraient.

Les instructions qu'il fait tenir à Frimont, qui, promu général de cavalerie est chargé du commandement de l'aile droite, dont la division Marschall fait désormais partie, les ordres qu'il envoie à ce général, à Fenner et à Marschall, ne sont que le développement des idées qu'il vient d'exposer à l'empereur et à Hohenzollern. Après leur avoir fait connaître à grands traits la situation générale et leur avoir annoncé qu'il a prescrit au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich de concentrer immédiatement ses troupes, de s'opposer aux progrès de l'ennemi et de commencer ses opérations offensives le 13 au plus tard, il annonce à Frimont qu'il va, en même temps, faire inquiéter sérieusement l'ennemi du côté du Tyrol. Il juge toutefois à propos de retarder le départ pour Spittal de la division Marschall, qui restera jusqu'à nouvel ordre à Seebach[1]. Le feldzeugmeister veut attendre pour prendre cette résolution, que le feld-maréchal-lieutenant Fenner soit arrivé à Kötschach (vallée du Gail en face de Mauthen, et à 9 kilomètres sud d'Ober-Drauburg) et qu'il ait été renforcé par les insurgés tyroliens. Il prévoit, du reste, que ces Tyroliens pourront l'avoir rejoint vers le 13 ou le 14. Fenner, dont les opérations seront soutenues par le général Eckhardt, devra alors prendre immédiatement l'offensive, se porter de Sachsenburg dans la haute vallée du Gail, en ayant toutefois le soin de couvrir Spittal, point à la conservation duquel Hiller tient essentiellement, parce que sa possession assure la ligne de retraite de sa droite par la haute Drave, Gmünd et le Katsch-Thal sur Sanct-Michael. Enfin après avoir recommandé à Frimont de faire augmenter sur toute la ligne les feux de ses bivouacs, de reprendre à la division Marschall le bataillon du régiment Hohenlohe qui lui avait été attaché par l'ordre de bataille, il lui prescrit de communiquer à Eckhardt, qui, devant opérer de concert avec Fenner, a besoin

1. Ce général avait repris position à Seebach, dès dix heures et demie du matin. Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Seebach, 8 septembre, dix heures et demie matin, IX, 139.

d'être exactement renseigné, toutes les nouvelles qu'il réussira à se procurer sur l'ennemi. Hiller est, du reste, bien décidé à se tenir sur la défensive, puisqu'afin de contrecarrer les projets du vice-roi contre Radivojevich et Fölseis, il déclare à Frimont qu'il espère arriver au résultat désiré « en lui opposant tout son monde à Klagenfurt et à Villach[1] ».

Tout reste d'ailleurs absolument tranquille le long de la Drave où l'on n'a à enregistrer que l'échange de quelques coups de fusil du côté de Drau, quelques mouvements de troupes sans importance, la destruction par Vlasitz des quelques bateaux qu'il avait ramassés sur la rive gauche de la Drave et les préparatifs de départ du colonel Gober qui, nommé général-major et envoyé à l'armée du Danube, demandait au général Frimont de lui faire savoir à qui il devait remettre le commandement de sa brigade et des avant-postes[2].

Plus en aval et sur la rive droite de la Drave, le capitaine Moll se conformant aux ordres de Hiller, qui l'a chargé d'observer tout le pays en aval vers Möchling et Eberndorf (10 kilomètres est de Möchling) avait envoyé un parti à Ferlach et se tenait avec le gros de ses chasseurs à Stein, où il s'était relié avec un peloton de hussards dirigé sur ce point par Vecsey.

Tandis que le major Hrabowski écrivait au général Richter en insistant sur l'opportunité et l'urgence de pousser vivement l'aile gauche autrichienne sur Laibach, le général Vecsey, établi à Hollenburg, faisait savoir au feldzeugmeister, que les Français avaient dirigé 1 régiment et 2 canons sur Laibach, 1 compagnie sur Kirschentheuer et occupé solidement les hauteurs qui dominent les ravins du Ferlach-Griessbach, dont le

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 8 septembre, XIII, 39). *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au Regierungsrath Roschmann; Klagenfurt, 8 septembre, IX, 143. F.-Z.-M. Hiller aux généraux Frimont, Fenner et Marschall. Klagenfurt, 8 septembre, IX, 137, IX, 147, 147*a*, 147 *b*. *Ibidem* (Feld-Acten, Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont. Klagenfurt, 8 septembre, IX, 109 et IX, 120. *Ibidem*. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner ; Klagenfurt, 8 septembre, XIII, 2.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der Division Fenner*), (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Frimont au général Vlasitz; Velden, 8 septembre, huit heures et demie matin, IX, 110. Vlasitz au F.-M.-L. Frimont; Seebach, 8 septembre, IX, 112. F.-M.-L. Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden 8 septembre, onze heures et demie matin, IX, 114. Poste de Sanct-Egiden, 8 septembre, 11 heures matin, IX, 119. Colonel Gober au général de cavalerie Frimont; Selpritsch, 8 septembre, IX, 125 et IX, 126. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller, 123 ; Sanct-Lamprecht, 8 septembre, IX, 128. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller ; Velden, 8 septembre, dix heures et demie matin, IX, 140.

débouché se trouve près du pont de Hollenburg. Il annonçait de plus au général en chef, qu'un régiment de cavalerie française s'était porté de Ferlach sur le Loibl, que les Français avaient armé une batterie de 4 pièces à 1 kilomètre de Kirschentheuer afin de battre la basse Drave et que le reste de l'infanterie française était posté, partie vers Weizelsdorf et partie vers Rosegg. Enfin, bien que les Français n'eussent dessiné aucun mouvement de Ferlach vers la basse Drave, Vecsey demandait au feldzeugmeister de faire observer par les dragons, postés entre Sanct-Ulrich (2 kilomètres est de Maria-Rain) et Völkermarkt, les mouvements, du reste secondaires, que les Français pourraient faire de ce côté [1].

Le vice-roi, de son côté, espérait que la journée du 8 lui procurerait la possibilité de continuer l'offensive sur la Drave contre le gros d'Hiller. Cette offensive il comptait la reprendre sérieusement et vigoureusement, dès qu'il aurait réussi à dégager sa droite que, d'après les rapports et les fautes de Pino, il croyait plus sérieusement menacée qu'elle ne l'était en réalité, et à arrêter les progrès de Radivojevich et de Fölseis. Il avait, par suite, donné au général Bellotti l'ordre de se porter avec les 3 bataillons dont se composait sa brigade de Krainburg sur le pont de Tschernutz et de l'occuper en étendant ensuite sa droite jusqu'à Saloch (9 kilomètres est de Laibach, sur la rive gauche de la Laibach à un peu plus de 2 kilomètres de son confluent avec la Save). Bien que Bellotti ne disposât à cet effet que de 2 bataillons du 3e régiment d'infanterie légère italienne, de quelques compagnies du 4e, de 1 escadron de chasseurs à cheval, de 2 canons, 3 caissons et d'une forge, son opération avait d'autant plus de chances de réussir qu'il ne devait trouver devant lui que le général Fölseis. Ce général, dont la brigade était exclusivement composée de jeunes soldats et forte seulement de 3 bataillons et de 2 escadrons [2], avait reçu, on le sait, la mission d'assurer avec ces quelques troupes la communica-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), avant-postes de Steinbruchel-sur-Drave au F.-Z.-M. Hiller, 8 septembre, IX, 131. Capitaine Moll au F.-Z.-M. Hiller; Stein, 8 septembre, neuf heures soir, IX, 136. Général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 8 septembre, IX, 138. Major Hrabowsky au général-major Richter; Karlstadt, 8 septembre, IX, 145; F.-Z.-M. Hiller au général Vecsey; Klagenfurt, 8 septembre, IX, 148, et général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 8 septembre, quatre heures soir, IX, 149.

2. La brigade du général-major Fölseis se composait du 3e bataillon du régiment Lusignan, du 3e bataillon du régiment Chasteler, d'un bataillon de landwehr du régiment Lusignan, et de 2 escadrons, l'un de hussards Radetzky, l'autre de uhlans Merveldt.

tion à droite par le Kanker avec Klagenfurt, à gauche par Saloch avec Weixelburg et de protéger, en outre, la route de Cilli à Marburg et Graz.

Loin de suivre sur la rive droite de la Save la grande route de Laibach, de se couvrir par la chaîne de hauteurs qui bordent cette rivière et de se porter par Wischmarje et Jeschza sur Tschernutsch, le général Bellotti, parti de bon matin de Krainburg, prit l'inconcevable résolution de marcher par la rive gauche de la rivière. De plus, au lieu de prendre tout au moins le chemin le plus court qui suit la Save par Prepratschou, Terboje, Flödnig et Pirnitsch, mais que ses guides lui représentèrent comme impraticable pour son artillerie, il s'engagea plus à l'est dans le chemin qui passe par Winklern et Fernig afin de rejoindre à Mannsburg la route de Stein à Laibach par Tersain et Tschernutsch, et mit le comble à son imprudence en traînant avec lui ses bagages et son convoi.

Le général Fölseis, informé par ses émissaires du mouvement de Bellotti, renonça aussitôt à se replier sur Marburg, comme il aurait dû le faire pour se conformer aux instructions qui lui avaient été données, et conçut le projet de tomber sur le flanc de son adversaire pendant sa marche.

Vers deux heures de l'après-midi, le général Bellotti débouchait du village de Moste (Brücklein, à 6 kilomètres sud-ouest de Stein, sur la route de Stein à Flödnig), se déployait dans la plaine en avant de ce village et continuait sa marche dans la direction de Klein-Kahlenberg (2 kilomètres 1/2 nord-est de Gross-Mannsburg). L'officier autrichien, qui commandait le poste avancé de Kreuz, se porta immédiatement au devant des Français et s'engagea contre leur avant-garde. Deux autres compagnies autrichiennes, établies jusque-là à Stein avec un peloton de hussards Radetzky et dont le chef avait eu le soin de se faire couvrir sur sa droite par un petit détachement envoyé à Theiniz, ne tardèrent pas à entrer en ligne à Kreuz et vinrent renforcer les avant-postes peu de temps après le début de l'engagement. Le peloton des uhlans de Merveldt et la demi-compagnie de landwehr de Lusignan, postés à Klein-Kahlenberg, s'étaient de leur côté portés rapidement sur Kreuz dès les premiers coups de fusil. Surpris par l'apparition de ces trois groupes de cavalerie autrichienne, le général Bellotti donna immédiatement à son infanterie l'ordre de se former en masse, pendant que le reste de la demi-compagnie de landwehr, qu'on venait de relever, au lieu de rentrer à Stein, rejoignait au plus

vite les troupes engagées du côté de Kreuz, que le général Fölseis faisait en même temps soutenir par un autre peloton de uhlans Merveldt. Le général autrichien pressait en même temps la marche de deux compagnies du régiment Chasteler qu'il avait fait venir d'Aich par le château de Rothenbüchel et Radomle à Klein-Kahlenberg et qu'il déploya en avant de ce point après avoir prescrit à une compagnie et demie de landwehr et à un peloton de hussards Radetzky de rester en réserve de son aile droite au château de Rothenbüchel.

A sa gauche, Fölseis porta 2 compagnies et 1 peloton de hussards par Rodiza et le château d'Ebensfeld sur Mannsburg, pendant que, plus à gauche encore, il poussait sur la grande route vers Tersain 2 autres compagnies chargées de le couvrir contre une attaque venant de Tschernutsch. Afin de relier ses deux ailes, Fölseis disposa dans la plaine le reste de sa cavalerie qu'il forma sur deux lignes. Il lui restait encore 2 compagnies qu'il laissa avec son artillerie qui, ne pouvant à cause du mauvais temps marcher que sur la grande route, reçut l'ordre de prendre position à Stop (1 kilomètre 1/2 est de Tersain), et une demi-compagnie qu'il affecta à la garde du pont du Feistritz-Bach. Une demi-compagnie avait été détachée au château de Kreutberg (environ 2 kilomètres sud d'Aich) et enfin une autre demi-compagnie postée à Lustthal à son extrême gauche surveillait et fouillait tout le pays entre la Save et le Feistritz-Bach.

Pendant que le général Fölseis prenait ces dispositions, son aile droite était déjà engagée avec la gauche de Bellotti qui avait débouché de Moste. Grâce à d'habiles manœuvres et à un feu bien dirigé, ces troupes, que Fölseis avait établies de façon à couvrir la route de Stein et qui se reliaient à leur gauche avec sa cavalerie, obligèrent Bellotti à se diriger sur Mannsburg, le harcelèrent vivement pendant sa marche et réussirent à le couper de sa ligne de retraite.

Les troupes, venues de Klein-Kahlenberg et rejointes entre temps par leurs renforts (une demi-compagnie d'infanterie et un peloton de uhlans), attaquèrent à ce moment Bellotti de front et l'obligèrent à essayer de tenir bon dans les maisons de Mannsburg, d'où il ne tarda pas à être délogé. Rejeté sur Lack, à 500 mètres environ des dernières maisons de Klein-Mannsburg, il y était à peine entré qu'il en était chassé et réduit à chercher un refuge derrière les murs du château et dans les maisons de Habach (sud-ouest de Lack sur la rive droite d'un

petit ruisseau, affluent du Feistritz-Bach, la Pesata), dont le débouché vers le sud était déjà occupé par un parti autrichien qui dut, il est vrai, se replier. Bellotti en profita pour rallier tant bien que mal ce qui restait de sa brigade, et essaya d'arrêter par des feux de salves, les progrès des Autrichiens. Afin de ne pas laisser à Bellotti le temps de se retrancher solidement à Habach, Fölseis résolut d'enlever le village à la baïonnette. Il n'y parvint, du reste, qu'après une lutte assez vive et après avoir repoussé deux retours offensifs de Bellotti qu'il rejeta sur la rive gauche de la Pesata, et sur la route de Tersain. Il ne restait plus dès lors à Bellotti qu'une seule chance de salut. Il lui fallait s'ouvrir le passage par Tersain afin de gagner la grande route et de pouvoir se replier sur Tschernutsch. Fölseis, devinant son projet, envoya aussitôt au pont de Tersain une compagnie du régiment Lusignan qu'il fit presque aussitôt soutenir par une autre. Bellotti, traversant vivement Tersain, essaya de s'assurer la possesion du pont en faisant pour la première fois de la journée jouer son artillerie. Malgré cette préparation de leur attaque, ses grenadiers essayèrent vainement de déloger les Autrichiens et durent se replier sur les premières maisons du village, où ils furent recueillis par les voltigeurs qui s'y étaient barricadés.

Pour en finir, Fölseis fit relever et soutenir les 2 compagnies qui venaient de défendre le pont par 2 autres compagnies et en envoya en même temps 2 autres s'établir à l'ouest de Tersain, afin d'être en mesure de résister aux tentatives de ceux des soldats de Bellotti qui chercheraient un refuge dans la montagne. Il avait de plus jeté dans la montagne même un petit détachement qui y ramassa un certain nombre de fuyards, pendant que les troupes, venant de Mannsburg, de Lack et de Habach pressaient du côté du Nord les défenseurs de Tersain. Cerné de toute part, attaqué sans relâche, Bellotti essaye vainement de se faire jour et continue une résistance désespérée, jusqu'au moment où les Autrichiens réussissent à s'emparer de ses canons et à pénétrer dans le village simultanément par le nord et par le sud. Ce fut à peine si quelques hommes réussirent à s'enfuir grâce à la nuit jusqu'à Tersain, où ils apportèrent la nouvelle de sa défaite. La brigade de Bellotti n'existait plus, et si le général Fölseis n'avait eu qu'une trentaine d'hommes hors de combat (5 tués, 14 blessés et 5 disparus, s'il faut prendre à la lettre les chiffres de son rapport) les pertes des Français s'étaient élevées pendant le combat à 60 tués et près

de 200 blessés. Mais, de plus, le général Bellotti[1] et le colonel Bianchi, tous deux blessés, étaient restés avec 600 hommes entre les mains des Autrichiens, auxquels cette journée avait valu, en outre, en fait de trophées, 2 drapeaux, 2 canons, 3 caissons, une forge de campagne et une assez grande quantité d'armes de toute espèce[2].

Après avoir fait suivre les débris de la brigade de Bellotti par quelques détachements, Fölseis ramena le 8 au soir ses troupes sur ses anciennes positions en arrière du Feistritz-Bach. Les chasseurs à cheval français avaient disparu presque dès le début de l'engagement et s'étaient repliés en toute hâte sur Krainburg.

Sans parler même de l'effet moral causé par l'anéantissement de la brigade Bellotti, l'affaire de Tersain eut, en dehors même des graves mesures auxquelles le vice-roi dut se résigner, des conséquences considérables, puisque si les Français avaient réussi à contraindre Fölseis à se replier vers Marburg, l'armée du feldzeugmeister Hiller aurait été sérieusement compromise et vraisemblablement obligée de quitter sans combat une partie des positions qu'elle occupait sur la rive gauche de la Drave.

Si nous nous sommes étendus aussi longuement sur le combat de Tersain, c'est qu'il nous a semblé qu'on pouvait encore aujourd'hui en tirer d'utiles enseignements, et que malgré le faible effectif des troupes qui y prirent part, cette affaire peut servir de modèle, par cela même qu'elle met clairement en lumière, d'une part, les conséquences que peuvent avoir, surtout dans la guerre de montagnes, les fautes, l'imprévoyance et l'incapacité d'un général, et de l'autre, les résultats que peut

1. *R. Archivio di Stato Milan. Vicende Individuali*, 842.
Bellotti (Gaspard), chef de bataillon en juin 1803, colonel du 7ᵉ de ligne le 17 juillet 1808, général de brigade le 10 février 1813. Il réclama, le 10 juin 1814, au feld-maréchal Bellegarde les sommes « qui lui étaient dues pour la solde du mois d'août 1813 et des huit premiers jours de septembre 1813, ainsi que 1.200 francs de gratification d'entrée en campagne et demanda, de plus, l'autorisation de rester à Warasdin jusqu'à ce que sa guérison soit complète. »

2. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Krainburg, 9 septembre. — *K. und K. Kriegs-Archiv.* (Feld-Acten Hiller) général-major Fölseis au feldzeugmeister Hiller; Prevoje, 10 septembre, IX, ad 192. *Ibidem, Operations Journal der K. K. Armee*). *Relation über die am* 8 *September* 1813, *vorgefallene Affaire bei Tersain*, XIII, 39, *Annexe* 3. — *Ibidem, Ueberblick der Operationen der französischen Armee en Italien*, XIII, 34. *Ibidem, Ueberblick des Feldzuges des F.-Z.-M.*Hiller, XIII, 29. *Ibidem, Zusätze über die Feldzüge in Italien vom Jahre*, 1813-14 (général Fleischer) XIII, 24. (*Ibidem*) (Feld-Acten Frimont.) Lieutenant-colonel Legeditsch au général de cavalerie Frimont, Klagenfurt, 10 septembre, IX, 139. *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Annexe* 5).

obtenir, rien qu'avec une poignée d'hommes, un chef habile, vigoureux, et sachant tirer parti du terrain.

A l'extrême droite du vice-roi, la situation s'aggravait, elle aussi, d'instant en instant. Loin de s'endormir sur son succès de la veille, Nugent, laissant sa réserve à Lippa, employa les journées des 8 et 9 septembre à poursuivre les Français sur la route d'Adelsberg jusqu'au delà de Sagurie et sur celle de Trieste jusqu'à Bassovitza (ou Basovica à 6 kilomètres de Trieste), pendant que d'autres colonnes volantes battaient le pays dans toutes les directions et profitaient du désarroi de l'adversaire. L'insuccès complet du mouvement convergent des deux colonnes françaises sur Jeltschane, mouvement grâce auquel on avait espéré arriver à reprendre Fiume, à rétablir les communications avec la Dalmatie, à préparer et à faciliter l'opération offensive qui devait être basée sur Laibach, allait avoir, du reste, avant peu des conséquences néfastes.

Découragés par l'issue défavorable de l'affaire de Jeltschane et alarmés par l'approche de l'avant-garde de Nugent, par l'apparition de quelques vaisseaux anglais, par les désertions incessantes des croates, Fouché, le général Fresia et les fonctionnaires de l'administration civile quittèrent, en effet, Trieste dans la journée du 8 et se réfugièrent à Görz[1].

9 SEPTEMBRE 1813. — **Mesures prises par le vice-roi à la nouvelle de la défaite de Bellotti. — Marche de la division Bonfanti. — Ordres de Hiller. — Positions de ses corps. — Positions et mouvements de Fölseis. — Escarmouche de Sanct-Marein. — Radivojevich demande des renforts. — Réponse de Hiller aux critiques du Conseil aulique de la guerre.** — La destruction de la brigade Bellotti, les craintes inexplicables de Pino qui, par les ordres inconcevables qu'il avait donnés, peut à bon droit être rendu responsable de l'échec éprouvé par Ruggieri à Jeltschane, obligeaient le vice-roi non seulement à suspendre son attaque

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Krainburg, 9 septembre. C'est par erreur que le vice-roi annonce dans cette dépêche l'entrée des Autrichiens à Trieste. La pointe d'avant-garde de Nugent n'y arriva que le 10 et ne resta que peu de temps dans la ville. *Archives des Affaires étrangères*, Italie, volume 63, p[ce] 239, f° 300, extrait des lettres de M. Vigouroux, consul de France à Venise, 11-13 septembre. *Archives nationales*, A.-F. IV, 1713. Comte de Chassenon, auditeur au Conseil d'Etat, Mémoire sur la guerre actuelle, Venise, 14 décembre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*), etc., XIII, 38. *Ibidem*, F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François, Klagenfurt, 9 septembre, IX, 167. *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Annexe* 5).

sur Stein et les positions occupées par Fölseis, mais à renforcer son aile droite que Pino mal informé et complètement affolé croyait menacée par des forces considérables qui n'existaient que dans son imagination et à renoncer par suite à se porter avec le gros de son armée contre le centre de Hiller. Dès le 9 septembre[1], dès qu'il eut la nouvelle de ces divers événements, il ordonna au général Pino d'envoyer sur Adelsberg le général Palombini[2] avec 8 bataillons.

Puis, lorsqu'il apprit que les Autrichiens s'étaient « renforcés de beaucoup entre Karlstadt et Neustadtel et qu'ils avaient fait filer quelques bataillons sur la route de Fiume » il se décida à « porter sur la Save la lieutenance du général Grenier et à ne laisser que les divisions du général Verdier sur la Drave dont l'ennemi, disait-il, a brûlé tous les ponts. »

Il ajoutait dans la même dépêche que la 4e division, celle du général Marcognet, arriverait le lendemain 10 entre Laibach et Krainburg, qu'il dirigerait de suite le général Pino avec ses 6 bataillons sur Adelsberg abandonné sans raison par ce général, et il pensait qu'avec ses 14 bataillons, 400 chevaux et 6 pièces d'artillerie, ce général devait pouvoir reprendre avantageusement l'offensive sur l'ennemi. Mais le vice-roi se rendait si bien compte de l'insuffisance de la plupart des généraux placés sous ses ordres, des vices et des lacunes que présentait l'organisation de son armée qu'il terminait sa dépêche en ces termes : « Ce que je crains, c'est que, d'ici un à deux jours, quelque autre événement fâcheux ne se passe dans l'intervalle nécessaire aux mouvements de l'armée. Les rapports des divisions et les ordres parviennent difficilement. Je n'avais dans toute l'armée en commençant la campagne que 6 *officiers d'état-major* et j'éprouve tous les jours combien je manque de cavalerie. Je vous prie de donner connaissance de ma lettre à l'empereur. »

A l'époque où il espérait encore pouvoir concentrer son armée entre Villach et Feistritz et porter toute son attention sur le

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Krainburg, 9 septembre.

2. Palombini (Joseph), né à Rome en 1774, avait fait partie de la division italienne envoyée au camp de Boulogne, combattit en Espagne sous les ordres de Pino et de Severoli. Parti comme colonel-commandant le régiment de dragons Napoléon, il en revint général de division, après avoir servi pendant quelque temps sous les ordres du maréchal Suchet, duc d'Albuféra. A son retour en Italie, on l'opposa à Nugent. Après la chute du royaume d'Italie, il entra au service de l'Autriche avec le grade de feld-maréchal-lieutenant et fut envoyé en Bohême.

gros des forces de Hiller, le vice-roi avait pensé qu'il lui serait possible de se faire rejoindre par la division de réserve du général Bonfanti organisée à Vérone (1er et 2e régiments étrangers, 1er et 16e régiments de ligne). Mais depuis lors, force lui avait été de renoncer à ce projet. Il s'agissait maintenant de s'opposer aux mouvements des Autrichiens du côté du Pusterthal, et il avait dû se décider à faire partir cette division pour Trente, où sa tête de colonne, formée par le 1er régiment étranger, arriva le 9 à 11 heures du matin[1]. Le vice-roi ne s'était résigné qu'à contre-cœur, et seulement lorsque la nécessité l'y obligea, à donner à la division Bonfanti l'ordre de se porter sur le Tyrol. La division de réserve était, en effet, la seule force organisée disponible, dont il pût se servir pour combler les pertes éprouvées par son armée et relever ses effectifs[2].

Les résolutions, qu'un si fatal concours de circonstances imposait au vice-roi, allaient mettre un terme aux embarras du feldzeugmeister Hiller. Depuis le combat de Feistritz, celui-ci avait compris qu'il lui faudrait rester sur la défensive sur la rive gauche de la Drave jusqu'au moment, où le vice-roi aurait été obligé de s'affaiblir de ce côté et d'envoyer une partie de son monde sur Trieste et sur Laibach. Mais s'il avait fondé quelques espérances sur les opérations confiées aux généraux Fölseis et Nugent, il n'avait jamais pensé que leurs succès seraient aussi rapides, aussi significatifs et que les avantages remportés par ces petits corps détachés modifieraient aussi vite et aussi complètement la situation des deux armées[3].

Entre temps le calme régnait sur la ligne de la Drave, où l'on s'était borné à échanger quelques coups de fusil du côté de Sanct-Egiden, mais où les mouvements des troupes françaises n'avaient échappé ni aux émissaires, ni aux postes avancés du feldzeugmeister.

Toujours bien renseigné, il savait le 9 au soir, d'une part, par les émissaires du feld-maréchal-lieutenant Marschall, que les

1. *Archives de la Guerre*. Rapport du capitaine de Sainte-Colombe, du 1er régiment étranger au général comte de Wrede; Braunau, 27 septembre.

2. Il résulte, en effet, de la correspondance échangée à cette époque par le prince Borghèse et par le général Porson avec le ministre de la Guerre qu'il n'y avait déjà presque plus de troupes en Piémont, et que de plus sur la demande du vice-roi, on avait fait partir, le 9, le 5e bataillon du 10e de ligne de Plaisance pour Bozzolo et Mantoue. (*Archives de la Guerre.*)

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Klagenfurt, 7 septembre, IX, 167. *Ibidem* (Feld-Acten Frimont), général Gober au général de cavalerie Frimont; Selpritsch, 9 septembre, neuf heures et demie soir, IX, 129.

Français accentuaient leur mouvement de Krainburg sur Laibach [1] ; par les rapports du feld-maréchal-lieutenant Fenner, que 3.800 hommes de troupes françaises transportés en poste étaient arrivés à Bozen et devaient être le 15 à Brixen, où Fenner avait envoyé une compagnie de chasseurs, et que les Tyroliens ne tarderaient pas à arriver à Lienz [2]; de l'autre, que le général Grenier avait fait marcher des troupes dans la vallée de la Drave dans la direction de Möchling (au-delà du Vellach-Bach) et qu'il avait détaché du monde à Feistritz et sur le Loibl pour se relier à la 3e division (général Gratien) qui restait sur sa position de Paternion à Rosegg [3]. S'il lui restait encore à connaître exactement la composition et l'effectif des forces que le vice-roi faisait refluer vers sa droite, il en savait du moins assez pour annoncer à l'empereur, que les Français envoyaient des renforts considérables aux troupes chargées d'opérer contre Fölseis du côté de Podpetsch et contre Rebrovich à Weixelburg.

Mais, ne voulant rien laisser au hasard, jugeant, du reste, à bon droit qu'il n'avait aucune raison pour lancer de suite des ordres de mouvement qu'il risquait d'avoir à modifier dès le lendemain, il se borna ce jour-là à prescrire à Fenner de se concentrer à Lienz et de s'établir sur l'aile droite de son armée, avec laquelle il devait rester relié [4]. De plus, comme les Français n'entreprenaient rien de Krainburg contre le Kanker-Pass et que le mauvais temps rendait les communications impossibles par le Loibl et par le Kanker, comme on avait réoccupé Eisenkappel, comme le général Fölseis, dont le gros était toujours à Prevoje, avait également réoccupé Michelstetten et le Kanker, il donna l'ordre de renvoyer du monde dans la redoute élevée à Seeland, à mi-chemin entre Eisenkappel et Kanker [5], opération qui s'exécuta le jour même [6].

Le 9 au soir, le général Vecsey, dont les troupes étaient réu-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Seebach, 9 septembre, IX, 131.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 9 septembre, IX, 151, et IX, 157 *b*, et XIII, 31.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Uebersicht der Operationen der französischen Armee in Italien*), XII, 34..

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Klagenfurt, 9 septembre, IX, 167.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au Général-major Fölseis; Klagenfurt, 9 septembre, IX, 151 *b*.

6. *K. u. K Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 9 septembre, XIII, 39.

nies autour d'Hollenburg et qui avait poussé des reconnaissances le long de la Drave en amont et en aval de ce point, faisait savoir à Hiller que les Français faisaient de gros mouvements de voitures de Sanct-Johann vers le Loibl, et que tout semblait indiquer qu'ils se portaient en forces sur Laibach afin de couper les communications entre le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich et le général Fölseis [1].

Plus en aval encore et sur la rive droite de la Drave, le major Mahlern, qui devait avec son détachement aller jusqu'à Eisenkappel, n'avait pu, en raison des mouvements que faisaient les Français, dépasser Sittersdorff (8 kilomètres nord d'Eisenkappel) où il reçut, du reste, l'ordre de Hiller d'y laisser deux compagnies et de mettre le reste de son monde à Bleyburg [2].

La journée du 9 se passa d'ailleurs aussi tranquillement du côté de Laibach que sur la Drave [3]. Fölseis avait accordé un jour de repos à ses troupes fatiguées par le combat de la veille. Il s'était borné à renforcer son poste de Stein, à occuper Klein Kahlenberg et à envoyer sur Kanker, Krainburg et Flödnig des patrouilles qui signalèrent la présence d'un poste français à Sanct-Georgen (4 kilomètres 1/2 est de Krainburg) et d'un bataillon avec une batterie à Krainburg et confirmèrent la nouvelle de la marche des Français sur Laibach, où ils envoyaient des renforts. Informé par le colonel Milutinovich du mouvement que cet officier, renforcé par l'arrivée à Weixelburg d'un bataillon de Gradiscaner et d'un demi escadron de hussards, se proposait d'exécuter sur Sanct-Marein, Fölseis le fit appuyer en esquissant quelques démonstrations, en faisant passer la Save à Kletsche (1 kilomètre à l'est de Lustthal) à un détachement qui alla occuper Saloch (sur la rive droite de la Save et la rive gauche de la Laibach) et en se tenant à Tersain prêt à pousser sur Tschernutsch [4].

Pendant ce temps l'avant-garde du colonel Milutinovich arrivait en vue de Sanct-Marein, où l'on ne croyait trouver personne, mais qui était occupé par quelques compagnies.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller); Kanker-Pass, 9 septembre, IX, 150 *a*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), major Mahlern au F.-Z.-M. Hiller; Sittersdorff, 9 septembre, IX, 150 et F.-Z.-M. Hiller au major Mahlern; Klagenfurt, 9 septembre, IX, 150 *b*.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 9 septembre, huit heures soir, IX, 160, 169 et 169 *a. b. c. d*.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 9 septembre, IX, 152 et IX, 162. Fölseis avait le même jour fait transporter le général Bellotti à Cilli.

Milutinovich avait, heureusement pour lui, pris la précaution de faire suivre d'assez près sa cavalerie par une compagnie, qui, s'engageant aussitôt, rétablit les affaires et donna au reste de la colonne le temps de le rejoindre. Les troupes françaises de Sanct-Marein ne tardèrent pas à en être chassées. Vivement poursuivies, elles durent se replier sur les faubourgs de Laibach[1].

Bien qu'il ne se fût pas encore décidé à quitter Karlstadt et bien que ses généraux n'eussent trouvé devant eux que des troupes peu nombreuses dont ils n'avaient pas eu de peine à venir à bout, bien que l'entrée en ligne des régiments Croates ne fût plus qu'une question de jours, le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich continuait à être de plus en plus inquiet. Il trouvait même sa situation si grave et si précaire, qu'il écrivit à Hiller[2] pour le prier de demander au conseil aulique de la guerre de lui envoyer des renforts. Hiller[3] se garda bien de transmettre cette demande d'autant plus inadmissible, qu'il avait prescrit à Radivojevich de se borner à faire des démonstrations ayant pour but unique de retenir et d'amuser l'ennemi, jusqu'au moment, prochain du reste, où l'on prendrait l'offensive en Tyrol et lui avait enjoint de porter de suite en avant ceux des bataillons des confins militaires, dont l'organisation était achevée.

Le moment eût été, du reste, mal choisi par Hiller pour demander au conseil aulique de la guerre d'envoyer des renforts à l'un de ses lieutenants. Deux jours auparavant, en effet, le feld-maréchal comte Bellegarde[4], président de ce conseil, lui avait adressé deux dépêches, écrites évidemment sous l'impression produite par le combat de Feistritz, et dans lesquelles il blâmait et interdisait « le détachement de corps d'un effectif restreint qui, disait-il, ne peuvent amener aucun résultat » et lui ordonnait, d'autre part, de rester sur la défensive du côté de Salzburg et de la Bavière.

S'il est en thèse générale évident que les petits détachements sont la plupart du temps inutiles et souvent dangereux, il n'en était pas ainsi dans le genre d'opérations de la nature

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Klagenfurt, 9 septembre, soir, IX, 167.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 9 septembre, IX, 175.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-L.-M. Radivojevich; Klagenfurt, IX, 175 *a*.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. Comte Bellegarde, Président du *Hof Kriegs Rath* au F.-Z.-M. Hiller, Vienne, 7 septembre, IX. 168 *e* et IX, 168 *f*.

de celles qu'Hiller avait entreprises depuis le début de la campagne sur un théâtre de guerre aussi étendu, sur un terrain aussi accidenté. Les résultats obtenus par Nugent et par Lazarich suffiraient à eux seuls pour justifier Hiller du reproche que Bellegarde lui adressait au nom du *Hof Kriegs Rath.* Le feldzeugmeister ne jugea pas à propos cependant d'y faire allusion dans ses réponses[1]. Se bornant à réfuter les arguments employés par le conseil aulique, il se contenta de prouver qu'il s'était conformé aux instructions mêmes de ce conseil. C'était pour cela qu'il avait envoyé le général-major Stanissavlevich du côté de Salzburg et qu'il avait confié au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich la mission d'occuper, de soulever et d'armer la Croatie. Il faisait observer ensuite qu'il avait encore 20 bataillons et 26 escadrons entre Villach et Klagenfurt et que, par suite, il n'avait, en aucune façon, découvert l'intérieur de l'Autriche. Il s'efforçait, en outre, de prouver qu'il lui était impossible de rappeler Eckhardt de Spittal et Stanissavlevich des environs de Salzburg « parce que le retrait de ces troupes rendrait au vice-roi la liberté des communications entre l'Italie et la Grande Armée française. » Il ajoutait enfin qu'il avait « prescrit à Radivojevich et à Fölseis de contrarier les mouvements des Français du côté de Laibach et que le détachement de Stanissavlevich vers Werfen et Salzburg n'avait pas sensiblement affaibli l'effectif des troupes qu'il avait réunies autour de Klagenfurt ».

10 SEPTEMBRE 1813. — **Mouvements du vice-roi sur Laibach. — Position de son armée le 10 au soir. — Renseignements fournis à Hiller. — Ordres donnés par le feldzeugmeister. — Escarmouches au-delà du Kanker. — Coup de main de Nugent sur Trieste. — Premiers mouvements des Tyroliens. — Instructions envoyées au général Stanissavlevich.** — Le mouvement sur Laibach, auquel le vice-roi avait dû se résoudre tant à la suite de l'échec de Bellotti qu'en raison des fautes et des inquiétudes de Pino qui avait déjà arrêté la marche de la brigade Ruggieri et qu'il était impossible de laisser plus longtemps à la tête des troupes de l'aile droite, ce mouvement, commencé la veille, se continua sans interruption pendant la journée du 10. Avant de songer à la possibilité de poursuivre les opérations au centre, le vice-roi, obligé de reporter son attention sur sa droite, avait été amené

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller au F.-M. comte Bellegarde; Klagenfurt, 9 septembre, IX, 168 et IX, 168 *a*.

une fois de plus à déployer une partie de ses forces derrière la Save, et à immobiliser sa gauche en arrière de la Drave. Comme il l'écrivait de Krainburg le 10 au matin à la vice-reine[1], les affaires continuaient à aller mal à sa droite, et le vice-roi, croyant d'après les rapports de Pino que les Autrichiens étaient en force, sachant qu'ils avaient poussé jusqu'à Trieste et qu'ils se présentaient sur Laibach par la route de Neustadtel (Rudolfswerth) et par celle de Cilli[2], avait pris le parti de transférer dès le lendemain son quartier général à Laibach. Pendant que le général Marcognet achevait de se déployer en avant de Laibach, que la 1re division descendait la vallée de la Save avec le général Grenier, la division italienne du général Palombini (5e division, 3e lieutenance) marchait avec Pino sur Adelsberg et Lippa. Comme toujours le vice-roi était mal servi et mal renseigné. Bien que la distance, qui sépare Laibach de Krainburg, fût peu considérable et qu'il eût eu le soin d'envoyer à Laibach son premier aide de camp, le général d'Anthouard, il ignora jusqu'à cinq heures et demie du soir ce qui se passait de ce côté. Il avait, cependant, intérêt à savoir, avant de faire partir Pino pour Adelsberg et de pousser une pointe sur la route de Karlstadt, si devant le mouvement de la division Marcognet les Autrichiens s'étaient retirés derrière la Laibach. On est par suite, en droit de penser que ce fut surtout à cause de l'insuffisance des renseignements, de la lenteur excessive qu'on mettait à les lui transmettre, que le vice-roi se décida à quitter Krainburg dans la nuit du 10 au 11 et prescrivit à d'Anthouard de se trouver le 11 à neuf heures du matin au plus tard « à son logement pour lui rendre compte de ce qui aura été fait et de quel côté est l'ennemi[3] ».

Le 10 au soir la plus grande partie des mouvements prescrits par le vice-roi était achevée. La 1re lieutenance, celle de Grenier, chargée de la défense de la haute Save avait l'une de ses divisions (la 1re), à Krainburg et Neumarktl avec 2 bataillons en avant du Loibl, l'autre (la 4e) presque tout entière en avant de Laibach, gardant le pont de Tschernutsch. Le vice-roi était à Krainburg avec 3 bataillons de la 4e division (Marcognet) et les 6 bataillons de la garde. La 5e division, moins les

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi à la vice-reine; Krainburg, 10 septembre, six heures matin.
2. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 15 septembre.
3. Le vice-roi au général d'Anthouard; Krainburg, 10 septembre, huit heures soir.

2 bataillons dalmates et le 3ᵉ de ligne restés encore à Laibach avec le général Galimberti, était, ainsi que la brigade de cavalerie Perreymond, à Lohitsch à une journée de marche d'Adelsberg.

La 2ᵉ lieutenance chargée de la défense de la ligne de la Drave appuyait sa gauche à Paternion, sa droite à Feistritz, avec 3 bataillons à Villach et le quartier général du général Verdier à Finkenstein. La 3ᵉ division s'étendait d'Hermagor par les Kreuzen à Paternion et Villach, la 2ᵉ division, de Rosegg, Maria Elend et Feistritz à Kirschentheuer, d'où elle se reliait avec les bataillons de la 1ʳᵉ division que le général Grenier avait laissés du côté du Loibl[1]. A l'extrême gauche, la pointe d'avant-garde de Bonfanti arrivait le 10 à neuf heures du soir à la Chiuse de Mühlbach (Mühlbacher Klause) quelques instants avant une des patrouilles de Fenner, qui se retira après avoir constaté la présence des Français sur ce point[2].

Comme d'ordinaire, Hiller avait été mieux et plus rapidement renseigné que le vice-roi. Pendant toute la journée ses lieutenants ne cessent de le tenir au courant des mouvements de l'armée française.

C'est d'abord le feld-maréchal-lieutenant Fenner qui lui annonçait, de Lienz, que les Français ont évacué dans la haute vallée du Gail, Mauthen et Sanct-Hermagor et se dirigent sur Villach[3], Frimont qui, à huit heures du matin, mandait que les Français allaient par les Wurzen sur Krainburg et Laibach[4], puis Vecsey qui, dès onze heures du matin, lui signalait, d'Hollenburg, la marche des troupes françaises qui descendaient la Drave, et ensuite, à dix heures du soir, l'évacuation complète du camp français de Sanct-Johann (Sanct-Janitz)[5]. C'était enfin le général Fölseis qui lui mandait que 4 bataillons de

1. *Archives de la Guerre*, positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois de septembre, *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Uebersicht der Operationen der französischen Armee in Italien*, 9, 21 septembre, XIII, 34). *Ibidem* (*Nachrichten über die Vorrückung der Franzosen nach Villach und über den späteren Rückzug derselben*), 21 août, 20 septembre, XIII, ad 37.

2. *Archives de la Guerre*, rapport du capitaine de Sainte-Colombe, au général comte de Wrede; Braunau, 21 septembre.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 12 septembre, XIII, 39). *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie baron Frimont; Klagenfurt, 12 septembre, IX, 154. A cause de la distance considérable qui sépare Lienz de Klagenfurt, cette nouvelle mit deux jours pour arriver à Hiller.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 10 septembre, huit heures matin, IX, 181.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 10 septembre, onze heures matin, IX, 182 et dix heures soir, IX, 183.

ligne, 2 de grenadiers, 2 escadrons avec 9 canons marchaient de Radmannsdorf par Krainburg sur Laibach, que 3 autres bataillons allaient de Neumarktl à Höflein au débouché de la route du Kanker et que l'on travaillait à la mise en état de défense de Krainburg[1]. Du reste, pendant que Fölseis se hâtait d'informer le feldzeugmeister de ce qu'il venait d'apprendre, celui-ci lui mandait de son côté que les Français se portaient de Villach par la vallée de la Drave sur Kirschentheuer et le Loibl[2]. Il envoyait la même nouvelle à Radivojevich en lui prescrivant de porter tout son monde sur Weixelburg, afin de pouvoir dégager et soutenir Fölseis[3].

Dans ces conditions, la journée ne pouvait que se passer fort tranquillement sur la Drave, et Hiller profita de cette accalmie pour faire revenir à Klagenfurt le régiment Reisky, pour confier le commandement des avant-postes de Stein au général Vecsey, pour le remplacer à Hollenburg par le général-major Mayer et pour diriger de Klagenfurt sur Seebach 1 bataillon du régiment Hohenlohe, qui alla y rejoindre la division Marziani[4]. Il s'était toutefois produit un incident sur la haute Drave. Un parlementaire français était venu à Paternion demander une suspension d'armes au général Eckhardt, qui lui avait répondu par le refus, de faire cesser le feu de ce côté[5].

Ce fut seulement de l'autre côté du Kanker que l'on échangea quelques coups de fusil. Un parti de 300 Français avait poussé au-delà du passage du Kanker, attaqué les chasseurs du capitaine Moll et les avait forcés à se replier sur Möchling et Stein. En même temps, un assez gros parti de cavalerie française se portait le long des montagnes, de Ferlach sur Sanct-Margarethen, menaçait la position du major Mahlern, qui se repliait prudemment de Sittersdorf sur Eberndorf. Il y trouva un ordre de Hiller l'informant, qu'aussitôt après l'arrivée à Eberndorf du régiment de ulhans Archiduc-Charles et du régi-

1. *K. und. K. Kriegs-Archiv* (*Operationen der französischen Armee*), renseignements fournis le 10 septembre, par le général Fölseis, XIII, 31.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général Fölseis; Klagenfurt, 10 septembre, IX, 187.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Klagenfurt, 10 septembre, IX, 179.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 10 septembre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marziani; Klagenfurt, 10 septembre, IX, 173 *b*. *Ibidem* (Feld-Acten, Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 10 septembre, IX, 141.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Seebach, 10 septembre, IX, 145.

ment Reisky qu'il enverrait en soutien à Stein, afin de pouvoir s'opposer à un mouvement possible des Français sur Bleyburg, il devrait reprendre ses anciennes positions en laissant seulement un poste au pont de Völkermarkt[1].

Les seuls faits intéressants de la journée se passèrent à l'extrême gauche autrichienne. Profitant du désarroi qui régnait à Trieste, le capitaine baron d'Aspre y pénétra par surprise avec 2 compagnies du régiment Archiduc-François-Charles et 1 peloton de hussards Radetzky et traversa toute la ville jusqu'au vieux lazaret qu'il attaqua. La garnison française du château en sortit afin de dégager et de ramener avec elle les quelques hommes de garde au lazaret; mais d'Aspre repoussa cette sortie et, soutenu par la population qui l'avait accueilli avec enthousiasme, il enleva le poste de la place avant de ressortir de la ville et de retourner prendre position à Bassovitza.

Le calme le plus complet régnait encore du côté d'Adelsberg, où cependant, d'après le dire des émissaires, les Français devaient avoir reçu un renfort de 2 bataillons.

Au sud de Trieste, Nugent, qui faisait battre le pays du côté de Capo d'Istria, avait envoyé à Castua 1 compagnie de Kreuzer, afin d'y organiser la levée[2].

A l'extrême droite les choses marchaient également au gré des désirs du feldzeugmeister. Les Tyroliens, s'armant au plus vite, avaient fait preuve de tant d'ardeur, que le détachement du major Eisenstecken était déjà en marche sur Brixen, que 5 compagnies de *Landes Schützen* du Pusterthal allaient pouvoir avant peu partir de Sachsenburg et de Sillian, que 2 autres compagnies reliaient déjà le feld-maréchal-lieutenant Fenner aux postes du général Eckhardt, qu'une autre compagnie observait les mouvements des Français du côté de Brixen[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 10 septembre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), capitaine Moll au F.-Z.-M. Hiller; Goritschach, 10 septembre, IX, 186. F.-Z.-M. Hiller au major Mahlern et au colonel Gorschkowsky commandant le régiment Reisky; Klagenfurt, 10 septembre, IX, 188 *a* et *b*. Major Mahlern au F.-Z.-M. Hiller; Eberndorf, 10 septembre, IX, 189 et divers rapports du Kanker et de Windischkappel, IX, 189 *a* et *b*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 *Ibidem* (*Journal der Operationen des detachirten Corps des General Majors Grafen Nugent*, XIII, 38. *Archives des Affaires étrangères*, Italie, V° 63, p^ce^ 239, f° 300 (Extrait des lettres de M. Vigouroux, consul de France à Venise. Venise, 11, 13 septembre). *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 13 septembre, IX, 241 *a*.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et

Enfin Hiller, qui depuis longtemps n'avait envoyé aucun ordre au général Stanissavlevich, crut que le moment était venu de le munir de nouvelles instructions. En lui faisant connaître que les opérations offensives allaient commencer en Tyrol, il lui enjoignait de concentrer son monde, de rester sur la défensive, de s'abstenir de toute attaque contre les Bavarois, le prévenant que dès que *l'on aura obtenu un règlement définitif avec la Bavière*, il aurait à se porter sur Spittal en passant par les Radstädter Tauern[1].

Insignifiante, si on se contente de l'envisager au point de vue exclusif des opérations, cette dépêche de Hiller mérite de fixer l'attention. Elle prouve, en effet, que près d'un mois avant la signature du traité de Ried (8 octobre) on négociait déjà à Vienne avec la Bavière et que les pourparlers devaient déjà être assez avancés, pour que l'on crût devoir recommander d'éviter des chocs, des conflits qui auraient pu servir de prétexte à la cour de Munich, et compromettre, ou retarder tout au moins, son entrée dans la coalition.

11 SEPTEMBRE 1813. — **Le vice-roi à Laibach. — Nugent ramène le gros de ses troupes à Castelnuovo. — Inquiétudes du général Fölseis. — Mouvements et positions du centre de Hiller. — Ordres de Hiller et mouvements de la brigade Eckhardt.** — Impatient de savoir exactement à quoi s'en tenir sur les mouvements de Nugent et de l'avant-garde de Radivojevich, sur les forces dont les Autrichiens disposaient du côté de Lippa et de Weixelburg, le vice-roi arriva à Laibach avec la garde royale, dans la matinée du 11. Afin d'empêcher Radivojevich de soutenir Nugent, le prince Eugène résolut de charger Pino d'enlever la position de Lippa avec la division Palombini qui devait se concentrer à Adelsberg, et d'inquiéter Radivojevich par des démonstrations faites dans la direction de Sanct-Marein et de Weixelburg. Avant de rien entreprendre sur la Save, il tenait par-dessus tout à dégager Trieste et Fiume, à n'avoir plus rien à craindre sur son flanc droit. Aussi, pendant que Pino allait rejoindre Palombini avec le général Galimberti et 5 bataillons, le vice-roi, après avoir jeté 1 bataillon dans le château de Lai-

ibidem (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 10 septembre, IX, 193.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et *ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Stanissavlevich; Klagenfurt, 10 septembre, IX, 178.

bach, prenait la résolution de pousser le 12 sur Sanct-Marein 4 bataillons de la garde royale qui devaient renforcer le bataillon de la brigade Ruggieri (3e bataillon du 3e léger), en surveillance sur la route de Weixelburg[1].

Mais Nugent avait eu connaissance des projets du vice-roi. A la nouvelle certaine et positive de l'arrivée de renforts français du côté d'Adelsberg, il ramena sur Castelnuovo (14 kilomètres nord-ouest de Lippa) les troupes qu'il avait poussées sur Trieste, et ne laissa à Bassovitza que le capitaine d'Aspre chargé avec 2 compagnies d'infanterie et 1 peloton de hussards de surveiller les abords de Trieste et de donner des instructions aux colonnes volantes[2]. Il ordonnait au même moment, comme nous avons déjà eu l'occasion de le dire, à Lazarich, de se relier avec d'Aspre et de se porter sur Capo d'Istria.

Sur la route de Weixelburg, les avant-postes fournis par le bataillon détaché de la brigade Ruggieri se bornaient, en attendant, à surveiller d'assez loin le colonel Milutinovich, établi à Sanct-Marein.

L'arrivée du général Grenier à Laibach, la marche incessante des troupes de la 1re lieutenance, qui défilaient dans la vallée de la Save et dont la marche lui était signalée, n'avaient pas manqué de donner de l'inquiétude à Fölseis, qui se trouvait isolé et très en l'air à Prevoje. Bien que le mouvement fait par le général-major Rebrovich et par le colonel Milutinovich eût quelque peu diminué l'extension de son front, il ne lui en fallait pas moins surveiller à la fois Krainburg et Tschernutz, et comme il l'écrivait à Hiller[3], « il était bien évident qu'en présence de la concentration française à Laibach, il allait se trouver bientôt dans l'impossibilité de tenir à lui seul une ligne aussi étendue et de résister à une attaque sérieuse », mais à laquelle, d'ailleurs, le vice-roi, absorbé par d'autres considérations et par d'autres soucis, n'avait pas le loisir de songer en ce moment.

Au centre des lignes de Hiller, on s'occupa pendant toute la journée du 11 à surveiller les mouvements des troupes fran-

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 15 septembre. Le vice-roi au général d'Anthouard; Krainburg, 11 septembre, trois heures matin.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, XIII, 38.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, et *ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller. Prevoje, 11 septembre, IX, 1895. *Ibidem*. F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François Klagenfurt, 11 septembre, IX, 209.

çaises qui se portaient vers leur droite[1], à relever les positions qu'elles occupaient sur la Drave, à modifier quelque peu l'emplacement et la répartition de certaines unités. On réoccupa ainsi Windisch-Kappel[2], et l'on mit un poste de 2 compagnies à Stein[3] (rive droite de la Drave en amont du pont de Völkermarkt et en aval du confluent de la Gurk). Le général Vecsey vint, sur l'ordre de Hiller, établir son gros à Sittersdorf, occupa le Weissenbach depuis Rechberg jusqu'à son confluent avec la Drave et poussa au delà de ce petit cours d'eau une partie de son monde sur Abtey et Sanct-Margarethen[4].

A l'instar de ce qui s'était passé la veille du côté de Paternion, un parlementaire français s'était présenté aux avant-postes de Sittersdorf pour demander une suspension d'armes qui lui fut naturellement refusée.

Un peu plus à droite, Frimont, craignant de voir les Français essayer de passer le Gail, avait envoyé à Marschall l'ordre de renforcer le poste de Sancta-Magdalena[5].

Comme le vice-roi, ce fut surtout de sa droite que le feldzeugmeister s'occupa pendant la journée du 11. Pendant que Frimont lui écrivait pour lui signaler quelques mouvements des Français à l'aile droite de l'armée, pour lui dire que le général Eckhardt, toujours sans nouvelles du feld-maréchal-lieutenant Fenner, avait fait demander des ordres au feld-maréchal-lieutenant Marschall[6], Hiller envoyait à Eckhardt des instructions qui ne parvinrent à ce général que le lendemain, et qu'il communiqua à Frimont et à Fenner[7]. En raison du mouvement des

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 11 septembre, sept heures soir, IX, 196. Général de cavalerie baron Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 11 septembre, IX, 201. (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marziani; Klagenfurt, 11 septembre, IX, 206 et F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 11 septembre, sept heures soir, IX, 196.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, F.-Z.-M. Hiller au général Vecsey; Klagenfurt, 11 septembre, IX, 207; F.-Z.-M. Hiller au capitaine Moll; Klagenfurt, 11 septembre, IX, 211; colonel Gorzkowsky au F.-Z.-M. Hiller; Eberndorf, 11 septembre, IX, 215.

5. *K. u. K. Kriegs Archiv*, général de cavalerie baron Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 11 septembre, IX, 201. Le même jour Marschall (Seebach, 11 septembre, IX, 205) écrivait à Frimont pour se plaindre du manque de vivres et pour demander à établir ses troupes dans des cantonnements moins resserrés.

6. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie, baron Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 11 septembre, huit heures matin, IX, 148.

7. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au

Français sur Brixen, de l'entrée du feld-maréchal-lieutenant Fenner dans le Puster-Thal, Hiller avait, en effet, envoyé au général-major Eckhardt l'ordre de se porter de Sachsenburg (sur la haute Drave), sur Lienz (à l'entrée du Puster-Thal, et au confluent de l'Isel et de la Drave), et Weissbriach (à la tête du Gitsch-Thal), d'occuper le Kleine-Kreutzberg, dont il devait s'emparer en le tournant, afin de couvrir de la sorte les positions de l'armée dans la vallée de la Drave et d'interdire aux Français les routes menant, d'une part, à Paternion, de l'autre, à Mauthen et Sanct-Hermagor, seuls passages par lesquels ils pouvaient, en partant de la Drave ou du Gail, envoyer des renforts vers le Tyrol.

Tout en se portant en avant, Eckhardt devait avoir soin de conserver les points importants de Spittal et de Paternion et se concentrer à Spittal sans cesser pour cela de surveiller la haute Drave. Afin de faciliter les opérations d'Eckhardt, Hiller prescrivait, d'ailleurs, à Frimont d'envoyer à Puch (sur la rive gauche de la Drave, à 8 kilomètres nord-ouest de Villach) un bataillon[1] qui, dans le but d'inquiéter les Français, détacherait sur Ferndorf et Aifersdorf (rive gauche de la Drave, en face de Paternion, à mi-chemin environ entre Puch et Spittal). Il lui annonçait de plus, qu'un bataillon du régiment Reisky avait reçu l'ordre d'être rendu le lendemain à Spittal.

A l'extrême droite, les *Lande :Schützen* tyroliens du major Eisenstecken[2], avaient pris le contact avec les avant-postes de Bonfanti. Mais bien que Bonfanti eût été mis au courant des mouvements des Tyroliens, bien qu'il eût été informé de la présence à Welsberg de 300 *Landes Schützen* et de quelques cavaliers, de l'arrivée de 200 chasseurs à Niederdorf, bien qu'il eût su que le feld-maréchal-lieutenant Fenner était à Lienz et

général-major Eckhardt ; Klagenfurt, 11 septembre, XIII, 1. *Ibidem* (Feld-Acten Frimont; F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 11 septembre, IX ad 146, F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Seebach, 11 septembre. IX, 146. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont et au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 11 septembre, IX, 171 *a*.

1. Ce mouvement fut contremandé le 13 au matin par Hiller (IX, 168), mais il était déjà trop tard, le poste de Puch avait déjà été renforcé de quatre compagnies.

2. Eisenstecken s'était, ainsi que Speckbacher, distingué dans les luttes que les Tyroliens soutinrent en 1809. Cette fois encore, quoique faiblement encouragés par le gouvernement autrichien, ils avaient été les premiers à reprendre les armes et à soulever les habitants du Puster-Thal contre les Français et les Bavarois.

que le major Eisenstecken avait réquisitionné des voitures pour pousser plus vivement ses volontaires en avant ; bien que le 11, de grand matin, le commandant de ses avant-postes de la Mühlbacher-Klause lui eût fait savoir que des cavaliers autrichiens s'étaient présentés devant lui, Bonfanti persista à croire que son adversaire avait des projets sur Bozen par Brixen, et sur Trente par Lavis. Au lieu de faire immédiatement soutenir la compagnie du 1er régiment étranger postée à la Mülhbacher-Klause, il se contenta de se porter de sa personne, avec 3 bataillons à Bozen, et se borna à envoyer 1 bataillon du 2e régiment étranger avec 2 canons à Pressano, pour couvrir le débouché de Lavis sur Trente[1].

L'imprévoyance et l'aveugle entêtement de Bonfanti devaient avoir des conséquences fatales pour la compagnie du 1er régiment étranger. Dès que Fenner avait été informé de la présence des Français à la Mühlbacher Klause, tout en faisant savoir à son poste de Bruneck qu'en cas d'échec il aurait à se replier sur Innichen, il s'était empressé de faire soutenir les Tyroliens du major Eisenstecken par une compagnie du 8e bataillon de chasseurs et par quelques hussards, à la tête desquels le major avait ordre d'attaquer la Chiusa à la pointe du jour[2].

12 SEPTEMBRE 1813. — **Considérations sur la résolution prise par le vice-roi. — Combat de la Mühlbacher Klause. — Ordres donnés à Fenner et à Eckhardt. — Positions occupées et nouvelles transmises par les corps établis sur la Drave. — Escarmouches de Dobrawa et de Saloch. — Combat de Sanct-Marein. — Résolution prise par Nugent. — Lazarich à Capo d'Istria. — Dépêches du général de cavalerie prince de Hohenzollern et du feld-maréchal comte Bellegarde. — Ordre de bataille du gros de l'armée de Hiller.** — La marche de Nugent sur Lippa et Trieste, la perte et le soulèvement de l'Istrie, la présence du colonel Milutinovich à Sanct-Marein, l'arrivée de Rebrovich à Weixelburg, les succès remportés par le général Fölseis, les nouvelles alarmantes reçues des généraux Pino et Fresia étaient venus contrecarrer les projets du vice-roi, au moment même où il

1. *Archives de la Guerre*, adjudant-commandant de Marzy. Analyse des rapports du général Bonfanti sur l'affaire de la compagnie du 1er régiment étranger à la Chiusa de Mühlbach.

2. *Archives de la Guerre*, Rapport du capitaine de Sainte-Colombe au général comte de Wrede; Braunau, 21 septembre. *K. u K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opération* du F.-M.-L. Fenner), Lienz, 11 septembre, XIII, 1. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner, F.-Z.-M. Hiller. Lienz, 15 septembre, IX, 269.

se proposait de tirer parti de l'affaire de Feistritz. Bien que ces mouvements exécutés par des troupes, en réalité d'un effectif assez peu considérable, mais dont les rapports de Pino avaient exagéré la force, ne fussent de nature, ni à menacer réellement Laibach qui servait de ce côté de point d'appui à sa droite suffisamment forte pour résister aux petites colonnes des généraux Fölseis et Rebrovich, ni à inquiéter sérieusement les communications de cette aile par le pont de Görz, puisque Nugent était trop faible pour opérer vigoureusement contre Trieste et Adelsberg, le vice-roi, induit en erreur par les dépêches de Pino, avait dû se décider à ramener une partie de son armée sur Laibach afin d'arrêter les progrès des colonnes autrichiennes. Le centre et la droite du feldzeugmeister étaient depuis le combat de Feistritz en échec sur la haute Drave, et le vice-roi avait espéré que son adversaire se verrait forcé par son mouvement à se concentrer au plus vite sur sa gauche afin de ne pas s'exposer à perdre le terrain gagné de ce côté, afin aussi d'empêcher les Français d'attaquer avec des forces supérieures en nombre ses petites colonnes, dont la configuration même du terrain avait favorisé les opérations, mais que cette même configuration du terrain mettait d'autre part dans l'impossibilité de communiquer rapidement entre elles, de se soutenir réciproquement et de continuer leurs mouvements. Toutefois, au lieu de tomber avec toute sa droite sur ces partis isolés les uns des autres, de les battre et de les détruire successivement, le vice-roi crut qu'il serait plus avantageux d'en finir tout d'un coup et, dès son arrivée à Krainburg et à Laibach, il commit la faute de diviser cette droite en trois colonnes, d'envoyer Pino sur Adelsberg, Marcognet au pont de Tschernutsch et la garde royale sur Sanct-Marein. Aussi, loin d'amener les résultats sur lesquels il se croyait en droit de compter, la journée du 12 septembre allait au contraire aggraver de ce côté une situation déjà sérieusement compromise par l'incapacité de Belotti, par les fautes et le manque d'énergie de Fresia, par la mollesse, les négligences et la pusillanimité de Pino, et qu'allaient rendre plus difficile encore les mesures inexplicables prises par Bonfanti à l'extrême gauche des lignes françaises.

Bien que prévenu depuis plus de vingt-quatre heures de la présence de l'avant-garde de Fenner en vue de son poste avancé de Mühlbach, Bonfanti n'avait jugé à propos, ni de renforcer le capitaine de Sainte-Colombe, ni de lui faire

prendre position plus en arrière. Le 12, de grand matin, trois des hommes de la compagnie du 1er étranger établie sur ce point ayant passé à l'ennemi avec armes et bagages, le capitaine de Sainte-Colombe avait fait prendre les armes à sa compagnie et poussé en avant une reconnaissance d'une vingtaine d'hommes. Une demi-heure après, on entendit quelques coups de fusil et on ne tarda pas à apprendre que la reconnaissance avait été prise. Presqu'au même moment une colonne d'infanterie précédée par 50 hussards[1] sortait du défilé et attaquait le poste. Le capitaine s'aperçut alors qu'il était cerné par l'ennemi. Il ordonna la retraite et, ne pouvant se diriger sur Mühlbach, il se jeta dans la montagne. A ce moment la partie de la compagnie établie dans le retranchement chercha à le rejoindre. Mais elle ne put réussir à se faire jour et dut mettre bas les armes. Le capitaine de Sainte-Colombe suivi par une trentaine d'hommes parvint à une heure sur les hauteurs; mais, abandonné par une partie de ses soldats, il essaya avec les quinze hommes qui lui restaient de gagner Brixen, dont la route lui était déjà barrée par l'ennemi. Il se rejeta alors vers les montagnes du Tyrol, déboucha enfin le 13, à 4 heures du matin sur la route d'Innsbruck, où il arriva sans encombre le 14 à 8 heures après avoir été encore abandonné en route par trois de ses hommes rentrés chez eux à Sterzing. Envoyé à Braunau, il obtint du général de Wrede l'autorisation de rejoindre avec les douze hommes qui lui restaient le dépôt de son régiment à Phalsbourg. 1 officier et 80 hommes étaient tombés entre les mains d'Eisenstecken[2].

1. Ces données sont extraites du rapport du capitaine de Sainte-Colombe (*Archives de la Guerre*). D'après le rapport envoyé de Lienz, le 15 septembre, par le F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller (*K. und K. Kriegs-Archiv*, IX, 269), les troupes qui prirent part au combat de la Mühlbacher Klause se composaient seulement de 1 compagnie du 8e bataillon de chasseurs, de 90 Tyroliens volontaires et de 1 peloton de hussards, le tout sous les ordres du major Eisenstecken.

2. *Archives de la Guerre*, Rapport du capitaine de Sainte-Colombe (1er régiment étranger) au général comte de Wrede Braunau, 21 septembre. Comte de Mercy d'Argenteau, ministre de France à Munich, au ministre de la Guerre; Munich, 25 septembre et adjudant-commandant de Marzy, sous-chef d'état-major. Analyse des rapports du général Bonfanti sur l'affaire de la compagnie du premier étranger à la Chiusa de Mühlbach; Gradisca, 16 octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv*, *Journal d'operations* du Feld-Maréchal-lieutenant Fenner; Lienz, 12 septembre, XIII, 1. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 15 septembre, IX, 269. Dans ce deuxième rapport, Fenner dit qu'on a enlevé aux Français, 2 officiers et 105 hommes au lieu de 1 officier et de 80 hommes, dont il parle dans son *Journal d'operations* tenu au jour le jour. *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39.

Ce n'était là, en somme, qu'un incident regrettable et qu'il eut été aisé de réparer; mais au lieu de chercher à châtier les Tyroliens et à arrêter les progrès de l'insurrection, Bonfanti, perdant complètement la tête, se croyant déjà à la veille d'être attaqué par des forces considérables, s'empressa de rappeler à lui le bataillon qui occupait Brixen. Il faut espérer pour la clairvoyance du duc de Lodi qu'il ignorait (ce qui semble cependant difficile à admettre) le résultat de l'affaire de Mühlbach qui causa une si vive alarme à Milan, lorsqu'il écrivait le 16 septembre à l'empereur : « Les Autrichiens n'ont qu'un millier d'hommes en Tyrol vers Brixen. Ils cherchent à soulever ce pays, mais n'ont réussi à attirer à eux que des déserteurs et des gens sans aveu. L'envoi de la division de réserve en Tyrol y rétablira le calme [1]. »

L'insurrection s'étendit, au contraire, rapidement à la suite de ce petit combat et ne tarda pas à se propager jusqu'à Sterzing. Hiller, ignorant encore au moment où il envoya des ordres à Fenner le résultat de l'affaire de Mühlbach, sachant seulement, par les rapports que ce général lui avait adressés à la date du 10, que les Français avaient évacué Sanct-Hermagor, dans la haute vallée du Gail venait précisément de prescrire à Fenner de mettre quelques *Landes Schützen* Tyroliens à Greifenburg [2] et de rester à Lienz afin de s'entendre avec le général Eckhardt, que Frimont devait informer du retrait des troupes françaises de la vallée du Gail, et inviter à combiner ses opérations avec celles de Fenner.

Le feldzeugmeister ajoutait à ce propos qu'une opération concentrique sur Sanct-Hermagor lui paraissait opportune et de nature à exercer une influence considérable sur la position des Français à Vellach [3]. Mais le général-major Eckhardt, ne disposant encore à ce moment que de 6 compagnies et de 1 escadron, attendait l'arrivée de quelques renforts pour se porter en avant et s'était borné à envoyer sur le Kreutzberg [4] une reconnaissance qui n'y avait trouvé aucun poste français [5].

1. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi (Melzi) à l'empereur; Milan, 16 septembre.

2. Greifenburg, sur la Drave entre Ober Drauburg et Sachsenburg.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 12 septembre, IX, 154 et (Feld-Acten Hiller, IX, 217).

4. Le Kreutzberg entre les vallées de la Drave et du Gail, traversé par une route qui mène de Paternion et de Nikelsdorf par la Windische Höhe à Tratten et à Nötsch (en face de Feistritz sur le Gail).

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), *Tages Bericht*, Rapport

Pour la première fois depuis le combat de Feistritz, on voit apparaître dans les instructions envoyées par Hiller à ses lieutenants l'idée de faire reprendre l'offensive à sa droite afin d'obliger le général Verdier à détacher du monde dans la vallée du Gail, à allonger encore son front déjà très étendu et à affaiblir les troupes chargées de garder et de défendre la ligne de la Drave depuis Villach jusqu'à Kirschentheuer.

Comme pendant les jours précédents, tout était resté tranquille sur la Drave. Les Français occupaient encore Sanct-Jakob, exécutaient des mouvements de Feistritz vers le Loibl, rassemblaient des bateaux sur le Gail en amont de Villach à Maria Gail, et Frimont, craignant toujours une tentative de passage de la Drave dans ces parages, avait, en conséquence, prescrit au feld-maréchal-lieutenant Marschall d'établir des épaulements pour son artillerie et son infanterie à Sancta-Magdalena, vis-à-vis du confluent de la Drave et du Gail[1].

Plus en aval, le détachement du lieutenant-colonel Mengen était venu occuper avec 3 compagnies et 1 batterie d'artillerie à cheval les ponts de Stein et de Völkermarkt. La brigade du général-major Vecsey, qu'Hiller faisait rejoindre par le régiment Reisky qui devait être, d'après les ordres du feldzeugmeister, employé et placé de façon à pouvoir tenir en échec un mouvement éventuel des Français par le Kanker, avait pris position à Eberndorf et Sittersdorf. Quant au général Fölseis, il avait été prévenu par le général en chef de la mission donnée à cette brigade, chargée de couvrir la rive droite de la Drave et le passage du Kanker et d'envoyer ultérieurement des partis par Abtey et le Kanker sur Krainburg et Michelstetten, points par lesquels ces partis devaient se relier avec ses postes[2].

journalier du général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 12 septembre, IX, 153.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie, baron Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 12 septembre, IX 219. Rapport du commandant du poste de Ludmannsdorf au F.-Z.-M. Hiller; 12 septembre, IX, 216. *Ibidem* (Feld-Acten Frimont), Rapport journalier du général de cavalerie Frimont au F.-Z -M. Hiller; Velden, 12 septembre, IX, 153. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 12 septembre, IX, 221.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller aux généraux Vecsey et Fölseis; Klagenfurt, 12 septembre, IX, 215 *d* et 215 *e*. Général Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Eberndorf, 12 septembre, IX, 228. Lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Pont de Stein, 12 septembre, IX, 220 et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

Il était d'autant plus nécessaire de renforcer Fölseis, que le vice-roi avait chargé le général Marcognet d'occuper le pont de Tschernutsch et de s'éclairer sur Tersain, Stein et la vallée de la Save. Ses reconnaissances s'étaient portées à cet effet dès le 12 au matin en avant de Tschernutsch sur Dobrawa et avaient attaqué Saloch. A la première nouvelle de ces mouvements, dont il ne pouvait découvrir encore le but et le caractère, Fölseis avait donné à ses troupes l'ordre de se tenir prêtes à marcher et, pour occuper son adversaire, il avait fait une démonstration sur Tschernutsch. Il s'était heurté contre les avant-postes français au-delà de Tersain et les avait rejetés d'abord sur Dobrawa où ils avaient essayé de se maintenir, puis sur les bois à l'ouest et et au sud-ouest, d'où il n'avait pas réussi à les débusquer. Le soir, il ramena son monde sur ses anciennes positions. Le détachement (3 compagnies et 1 escadron) qu'il avait mis à Saloch et à Ober-Kaschel sur la rive gauche de la Laibach était parvenu à se maintenir jusqu'au soir, mais son chef, le major Reinbach, avait en même temps informé Fölseis que, si les Français continuaient à se renforcer, il lui serait impossible de conserver ces points et d'empêcher les Français de forcer le passage[1].

L'affaire de Saloch, dont aucun rapport français ne fait mention, avait dû être assez chaude, puisque, d'après les relations autrichiennes, le détachement du major Reinbach y aurait eu 11 tués, 21 blessés et 28 hommes faits prisonniers.

Lorsqu'il écrivait à la vice-reine le petit billet[2] par lequel il lui annonçait, le 12 à six heures du matin, qu'il se portait sur la route de Karlstadt et qu'il rentrerait le soir à Laibach, le vice-roi, il est aisé de s'en rendre compte par le ton même de sa lettre, était joyeux, de belle humeur, comme un homme qui se croit sûr du succès. De ce côté encore la journée lui réservait une déception.

A sept heures du matin, une colonne française composée de 4 bataillons de la garde royale et d'une batterie à cheval arrivait à hauteur des positions occupées par le bataillon du 2e léger italien de la brigade Galimberti chargé depuis quelques jours de couvrir de ce côté la route de Laibach. A huit heures du matin, la tête de cette colonne, renforcée par ce dernier batail-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 12 septembre, IX, 222 et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

2. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 12 septembre, six heures du matin.

lon, parut devant les avant-postes autrichiens, qui se replièrent aussitôt sur l'ordre du colonel Milutinovich[1] sur Sanct-Marein où le gros de ses troupes occupait une excellente position sur une crête en partie boisée, en partie découverte, protégée sur sa droite vers Laibach par des ravins profonds, aux berges escarpées et d'un accès difficile. Sur la gauche vers Weisskirchen, cette position aboutissait à une dépression, une espèce de col par lequel passait la route conduisant à Sanct-Marein et qui débouchait en arrière de ce village. Ces hauteurs constituaient une excellente position facile à défendre avec peu de monde contre une attaque de front. Elles assuraient aux défenseurs des vues étendues sur tous les points, d'où l'ennemi pouvait chercher à déboucher et de plus les communications étaient relativement aisées entre les différents points de cette ligne. Ces positions n'avaient qu'un seul inconvénient, celui de présenter un front par trop étendu par rapport à l'effectif dont disposait Milutinovich (6 compagnies de Gradiscaner, 2 de Sanct-Georger, 2 canons de 3 livres et 1 peloton de hussards Radetzky). Le reste de la brigade du général-major Rebrovich, à laquelle appartenait l'avant-garde sous les ordres de Milutinovich, était encore trop loin du colonel pour pouvoir le rejoindre et le soutenir dans le courant de la journée. En effet, 3 compagies de Brooder et 1 peloton de hussards avaient été détachés vers le Nord afin d'assurer la liaison avec la gauche du général Fölseis. 2 autres compagnies avec 1 peloton de cavalerie avaient été envoyées assez loin sur la gauche dans la montagne du côté de Laschitz, au sud d'Auersperg, pour surveiller la route d'Adelsberg à Reifnitz. 2 autres étaient établies à Klein-Trebeleu, à près d'une journée de marche au nord-est de Sanct-Marein, d'où elles observaient la route de Laibach à Littay et Ratschach, 3 autres enfin à Sanct-Rochus, Pösendorf et Weixelburg, toutes par conséquent trop loin pour pouvoir renforcer en temps utile les troupes établies sur la position de Sanct-Marein.

Après avoir repoussé sans peine les extrêmes avant-postes autrichiens qui se retirèrent devant eux, les Français déployèrent leur droite à Saloch (2 kilomètres 1/2 sud de Sanct-Marein), leur gauche à Orle (3 kilomètres nord de Saloch au nord de la route de Laibach à Sanct-Marein) et continuèrent à s'avancer

1. Voir *Annexe I.*

formés désormais sur six colonnes contre la position de Milutinovich. Celui-ci, après avoir fait évacuer les postes avancés de Sonek et de Lestie, avait posté à sa gauche une compagnie à Weisskirchen et fait couvrir sa droite par une autre compagnie. Au centre, au pied des hauteurs, à Geweihter-Brunn (un peu plus de 3 kilomètres ouest de Sanct-Marein), il n'avait laissé que quelques tirailleurs embusqués dans les premières maisons du village. Une demi-compagnie reliait la gauche de Milutinovich avec son gros dissimulé derrière les crêtes, sur lesquelles il n'avait placé que quelques petits postes d'observation.

Le vice-roi put donc commencer à déployer tout à son aise ses troupes un peu avant d'arriver à Geweihter-Brunn. Un de ses bataillons se forma sur la hauteur en avant de Weisskirchen, un autre s'engagea dans la montagne afin de tourner et de déborder la droite de Milutinovich[1]. Au centre, les Français poussent contre Geweihter-Brunn et contre la demi-compagnie déployée à droite de Weisskirchen des tirailleurs qui s'arrêtent après avoir échangé quelques coups de fusil, dès que leur artillerie ouvre le feu contre la position, et reprennent ensuite leur marche en avant au bout de quelque temps. Les troupes qui les suivent ne tardent pas à se former en carrés, ayant sur leurs flancs les 2 escadrons de dragons de la reine et les 6 pièces; mais au lieu de donner immédiatement l'assaut à la position, ces troupes s'arrêtèrent. Elles ne devaient se reporter en avant, que lorsque le bataillon détaché sur leur gauche aurait dessiné son mouvement. A dix heures le vice-roi avait achevé ses dispositions; mais l'attaque ne commença qu'à une heure de l'après-midi, parce que le bataillon, chargé de s'établir sur les hauteurs contre la droite autrichienne, avait exagéré son mouvement débordant. Entre temps, Milutinovich, espérant toujours qu'il finirait par recevoir des renforts, avait eu le temps de réfléchir et s'était décidé à rester sur sa position qu'il était désormais résolu à défendre jusqu'à la dernière extrémité.

A deux heures la lutte est engagée sur tous les points et la situation de Milutinovich est d'autant plus critique qu'aucun soutien ne lui est arrivé et qu'une fausse nouvelle donnée par ses hussards est sur le point d'amener une panique. Le vice-roi

1. Dans son rapport le colonel Milutinovich exagère l'effectif des troupes du vice-roi qu'il évalue à 4 ou 5.000 hommes.

attaque surtout la gauche de Milutinovich, parce qu'il craint de le voir la rappeler à lui afin de pouvoir renforcer sa droite. Celui-ci, quoique très inquiet du sort de sa droite, s'est pendant ce temps rendu compte des difficultés, des dangers que présenterait une retraite qu'il lui faudrait exécuter en présence d'un ennemi supérieur en nombre sur un terrain d'autant plus désavantageux pour lui qu'il s'abaisse en glacis. Entre temps le bataillon chargé par le vice-roi de déborder sa droite s'est maladroitement montré et Milutinovich, profitant habilement de l'occasion, certain désormais de pouvoir se maintenir au moins jusqu'à la nuit, qui, en cas d'insuccès, facilitera sa retraite, sur le terrain coupé qu'il a choisi, se décide à prendre l'offensive sur sa droite. Un peu après quatre heures il lance contre le bataillon détaché de ce côté 1 compagnie 1/2 de Gradiscaner qui surprend ce bataillon en tombant inopinément sur son flanc, au moment où il cherchait à se déployer, bouscule et culbute ses soldats fatigués par une longue et pénible marche de plus de huit heures. Chargés vivement à la baïonnette sans qu'on leur laisse le temps de se reconnaître et de se grouper, les hommes de ce bataillon se débandent et se jettent dans les ravins après avoir laissé entre les mains des Autrichiens 2 officiers et 80 des leurs.

A la nouvelle de la dispersion complète de ce bataillon, le vice-roi se décide à prononcer ses attaques contre le centre et la gauche de Milutinovich que ce dernier, rassuré sur le sort de sa droite, renforce constamment. Mais à six heures il ne lui reste plus en réserve qu'une seule compagnie. Il est vrai que le vice-roi, bien qu'il ait employé contre le centre et la gauche des Autrichiens les troupes primitivement destinées à soutenir l'attaque dirigée contre leur droite, n'a pas pu parvenir à rejeter sur Sanct-Marein les défenseurs de Weisskirchen. A sept heures, au moment où la nuit commence à tomber, 2 bataillons de grenadiers essayent en vain d'enlever ce village en le tournant. Arrêtés par les feux des soldats de Milutinovich, ils ne peuvent se déployer, renoncent à leur entreprise et se replient à la hâte. Une heure après, le feu cessait sur toute la ligne. Milutinovich avait conservé ses positions et reçu la nouvelle de l'arrivée prochaine de renforts. La journée avait coûté 300 hommes aux Français, auxquels les Autrichiens, qui n'avaient perdu que 47 hommes tués ou blessés et 28 prisonniers, avaient enlevé en outre 2 officiers et 95 hommes. Dans la nuit du 12 au 13 le

vice-roi donna à ses troupes l'ordre de se mettre en retraite et de se rapprocher de Laibach[1].

Ce fut en vain que le vice-roi chercha, tant dans sa lettre du 13 adressée à la vice-reine que dans la dépêche envoyée le 15 à Clarke, à s'illusionner lui-même sur la portée de l'échec qu'il venait d'éprouver. S'il écrit à la première qu'il a conservé la position qu'il désirait, il est déjà moins satisfait lorsque, s'adressant au duc de Feltre et lui parlant d'une forte reconnaissance poussée sur Sanct-Marein afin de pénétrer les projets de l'ennemi, il ajoute qu'il l'a « trouvé dans une belle position dominant une plaine marécageuse que l'on ne pouvait traverser que sur une chaussée et les flancs appuyés à des montagnes couvertes de bois d'une étendue considérable ».

Mais s'il avoue à la vice-reine qu'il a engagé ses troupes et perdu du monde, il va en revanche moins loin avec le ministre de la Guerre et se borne à dire qu'il « a fait prendre position après avoir reconnu le terrain ». Les réticences du vice-roi s'expliquent aisément et la cause de son embarras est facile à découvrir. Il est le premier à reconnaître les fautes tactiques et stratégiques qu'il vient de commettre. Bien qu'il n'ait eu devant lui qu'une poignée d'hommes, il sent bien que ce n'était pas avec quelques bataillons, mais avec toutes ses forces disponibles qu'il aurait dû se porter sur Sanct-Marein. Il savait que son adversaire menaçait Laibach de ce côté. Il fallait donc, non pas reconnaître l'ennemi et perdre son temps à chercher à pénétrer ses projets, mais lui porter un coup sérieux en le culbutant à Sanct-Marein et à Weixelburg, afin de reprendre de suite l'initiative et la liberté de ses mouvements et pouvoir au plus vite, soit se retourner contre Fölseis et l'écraser, soit envoyer à Pino des renforts qui lui auraient permis d'en finir avec Nugent. En manœuvrant vivement et en force, il aurait peut-être pu encore arriver à jeter le trouble dans l'esprit d'Hiller, à l'obliger à soutenir sa gauche ou tout au moins à

1. *Archives de la Guerre.* Positions et mouvements des troupes de l'armée d'Italie pendant le mois de septembre. Notes extraites de la correspondance du vice-roi. Le vice-roi au ministre de la Guerre ; Laibach, 15 septembre. Le vice-roi à la vice-reine ; Laibach, 12 septembre, six heures du matin et 13 septembre, à midi. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Relation über die Gefechte bei, Sanct-Marein*, 12 septembre, *und bei Weixelburg*, 16 septembre, XIII, 5, et IX, 472. *Operations Journal der K. K. Armee, Annexe* 7, XIII, 39. *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, XIII, 29. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller ; Karlstadt, 14 et 15 septembre, IX, 250 et IX, 260. Général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hil- Prevoje, 14 septembre, neuf heures matin, IX, 252.

l'immobiliser sur la Drave jusqu'au moment où, rassuré sur le sort de sa droite, le vice-roi se serait de nouveau trouvé en mesure de reprendre ses opérations contre lui.

C'était là d'ailleurs l'objectif du vice-roi. Il voulait, comme il l'écrivait à la vice-reine, en réunissant la division Pino à Adelsberg, dégager Trieste et Fiume, et alors, disait-il, « nos affaires iront bien ». Mais si, d'une part, il avait débuté par un échec qu'il aurait pu s'éviter, d'autre part, Nugent avait pénétré les projets du vice-roi et, d'accord avec Radivojevich[1], il avait résolu de les contrecarrer en prenant un parti auquel Pino et le vice-roi ne s'attendaient pas.

« Le capitaine d'Aspre, lit-on dans son *Journal d'opération*[2], à la date du 12 septembre, bat le pays vers Optchina, Cattinara et Rizmanie[3]. Mais le vice-roi avait pendant ce temps renoncé à ses opérations en Carinthie : il n'y avait laissé qu'un corps pour occuper et retenir devant lui l'armée de l'intérieur de l'Autriche et avait amené le gros de ses forces à Laibach d'où il comptait pousser en avant. Les combats livrés aux environs de Fiume, combats qui s'étaient tous terminés à l'avantage des Autrichiens, les pertes considérables en hommes et en matériel éprouvées par les Français, la rapidité des mouvements exécutés par les troupes autrichiennes qui se montraient presque simultanément, tantôt en Istrie, tantôt à Trieste, tantôt vers Adelsberg, enfin le soulèvement général de l'Istrie avaient amené le vice-roi à penser que le général Nugent devait disposer de forces considérables. Le vice-roi résolut donc de commencer par anéantir le corps de Nugent et suspendit ses opérations projetées du côté de Laibach. Afin d'être plus sûr de s'assurer la supériorité du nombre contre cette faible brigade, il détacha à cet effet, contre le général Nugent, une division de 12 bataillons qu'il envoya avec de l'artillerie et quelques escadrons à Adelsberg. »

Le général Nugent, prévenu en temps utile de ces mouvements, aurait pu aisément se retirer à l'approche d'un corps aussi considérable. Il résolut, au contraire, de tenter l'impossible et d'accepter le combat. En effet, dès le moment où le vice-roi aurait réussi à s'établir solidement à hauteur de Fiume

1. *K. und K. Kriegs-Archiv.* F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 13 septembre, IX, 241 *d*.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 12 septembre, XIII, 38.
3. Localités aux portes de Trieste.

et de Buccari (sud-est de Fiume), quelques détachements auraient suffi pour couvrir sa droite, et, une fois ce résultat obtenu, il lui était de nouveau possible de disposer du gros de ses forces contre l'armée du feldzeugmeister Hiller. C'était là ce que Nugent avait parfaitement compris ; mais, de plus, son amour-propre était en jeu : il ne voulait pas avoir l'air de reculer sous les yeux de la flotte anglaise. Enfin, et c'était là surtout la raison dominante, il attachait une réelle importance à essayer de tenir la parole qu'il avait donnée aux gens de l'Istrie, auxquels il avait solennellement promis de ne pas les abandonner. Nugent prit en conséquence le parti de tenir ferme le plus longtemps possible. Il était bien décidé d'ailleurs, dans le cas où la prolongation de la résistance deviendrait impossible, non pas à se replier, mais à abandonner à son adversaire la route de Fiume en renonçant à ses communications avec l'armée, à se jeter en Istrie et à manœuvrer sur les derrières des Français. Il communiqua naturellement ses projets à l'amiral Freemantle, qui lui promit de soutenir sa brigade, et fit appareiller aussitôt l'*Elisabeth* pour Capo d'Istria. Enfin, comme Pola était faiblement occupé, Freemantle envoya de Fiume sur ce point 1 brick, 2 embarcations et 80 Ottochaner. « Nugent prescrivit de son côté au lieutenant Deuss, qui avait pris part à l'expédition de Lazarich en Istrie, de se porter par la voie de terre sur Pola en passant par Dignano. Les capitaines d'Aspre et Lazarich avaient déjà reçu l'ordre de marcher de Bassovitza et de Pinguente sur Capo d'Istria qui, menacée du côté de la mer par l'*Elisabeth*, capitula le 12 à midi. Les Autrichiens y trouvèrent 4 canons et une quantité de munitions[1]. » Le 12 au soir, Lazarich occupa les hauteurs qui dominent Trieste afin d'être mieux à même de rétablir ses communications avec Nugent.

S'attendant à être attaqué d'un instant à un autre, Nugent, sans perdre une minute, rappela à lui et concentra autour de Lippa ses différents détachements. Son avant-garde seule resta à Sagurie.

Si la résolution, à laquelle Nugent venait de s'arrêter, peut, au premier abord, paraître hasardeuse et téméraire ; il suffira, au contraire, d'un coup d'œil jeté sur sa situation pour se convaincre que le général autrichien a fait preuve dans cette cir-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, XIII, 38.)

constance d'une rare perspicacité. Loin de rien compromettre en agissant de la sorte, il sauvegardait de toute façon le prestige de son drapeau, et s'assurait à tout jamais les sympathies et le concours des populations de l'Istrie. Connaissant à merveille le pays, sûr d'être renseigné à tout instant, sachant que la flottille anglaise allait croiser sur les côtes d'Istrie, il s'exposait uniquement, dans le cas où tout aurait tourné contre lui, à se voir contraint à chercher un refuge à bord des vaisseaux de Frémantle.

La journée avait été d'autant plus mauvaise pour le vice-roi, que le feldzeugmeister allait, d'autre part, recevoir à courte échéance, des nouvelles rassurantes de Graz et de Vienne. Préoccupé à juste titre de la réussite possible du mouvement du vice-roi en avant de Laibach, il avait fait part de ses craintes au général de cavalerie prince de Hohenzollern qui commandait à Graz, et qui ui promit de couvrir la route de Marburg dans le cas où les Français pousseraient dans cette direction[1]. Le même jour, le feld-maréchal comte Bellegarde[2], lui faisait connaître les décisions prises par le conseil aulique de la guerre et relatives aux renforts qu'on promettait de lui envoyer, « *dès qu'on aura obtenu la solution qu'on recherche par les négociations entamées avec la Bavière* ». En attendant, afin de réparer les pertes éprouvées par l'armée du feldzeugmeister, Bellegarde lui faisait savoir qu'on avait dirigé de Vienne sur Bruck sur la Mur 2 bataillons du régiment Bianchi.

Le 12, au soir le gros de l'armée de Hiller occupait les positions suivantes : le feld-maréchal-lieutenant Fenner était à Lienz avec 2 compagnies, 1 escadron, et 1 canon. Le général de cavalerie baron Frimont avait son quartier général à Velden. Les 3 brigades de la division Marschall, placées directement sous les ordres de Frimont, étaient établies, la brigade Eckhardt (1 bataillon, 2 compagnies, 2 escadrons et 1 batterie) à Spittal, la brigade Winzian (4 bataillons et 1 batterie) à Seebach, la brigade Vlasitz (1 bataillon, 6 escadrons et 1 batterie à cheval) à Sanct-Leonhard; 4 bataillons du régiment Hohenlohe Bartenstein se tenaient un peu plus en aval à Lind. Le feld-maréchal-lieutenant Marziani avait à Hollenburg la brigade Mayer (2 bataillons, 4 compagnies, 6 escadrons et 1 batterie), à Eberndorf la

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Hiller), général de cavalerie, prince de Hohenzollern au F.-Z.-M. Hiller; Graz, 12 septembre, IX, 226.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Hiller), F.-M. comte de Bellegarde, président du Hof Kriegs Rath au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 12 septembre, IX, 212.

brigade Vecsey (3 bataillons, 2 compagnies, 6 escadrons et 1 batterie à cheval). Le feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva était à Klagenfurt avec la brigade Stutterheim (4 bataillons, 1 batterie) et les 10 escadrons de la brigade de cavalerie Wrede. Enfin la brigade Fölseis (2 bataillons, 2 compagnies, 2 escadrons et 1 demi-batterie) formait l'aile gauche du gros à Podpetsch et Prevoje[1].

13 SEPTEMBRE 1813. — **Mouvements de Fenner et d'Eckhardt. — Instructions données à Eckhardt. — Marche du général Piat sur Hermagor. — Marche des colonnes françaises par le Loibl. — Rebrovich et Milutinovich se replient en arrière de Weixelburg. — Immobilité de Radivojevich. — Escarmouche de Rodokendorf. —** Le 13 au matin on confirmait au feldzeugmeister la présence du gros de l'armée du vice-roi du côté de Laibach et on lui annonçait même que les Français se disposaient à évacuer Tarvis, les Wurzen, Arnoldstein et la vallée du Gail[2]. Bien que ce dernier renseignement consigné dans l'*Operations Journal* ne reposât sur aucune donnée sérieuse, Hiller était cependant plus que suffisamment fixé sur l'ensemble de la situation, pour savoir que les Français n'avaient pour ainsi dire rien à lui opposer sur sa droite et pour juger que le moment était venu de les inquiéter de ce côté assez sérieusement pour essayer d'amener le général Verdier à s'affaiblir et à étendre encore son front déjà très étendu en lui inspirant des craintes pour Villach et pour ses derrières et en l'obligeant de la sorte à détacher du monde, soit sur la haute Drave, soit dans la vallée du Gail.

Au lendemain de l'affaire de la Mühlbacher-Klause, de l'évacuation inexplicable de Brixen, en présence de la retraite précipitée de Bonfanti sur Bozen qu'il quitta d'ailleurs aussitôt pour se replier sur Trente, Fenner s'empressa de se conformer à l'ordre qui lui prescrivait de rechercher et d'établir la liaison avec Eckhardt et d'envoyer une partie de son monde d'Ober-Drauburg (haute Vallée de la Drave) par Kötschach sur Mauthen à l'entrée du Lessach-Thal[3]. De son côté Eckhardt n'avait pas perdu un instant. Il avait envoyé des patrouilles sur

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee.* Ordre de bataille, 12 septembre, XIII, 39.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 13 septembre, XIII, 39.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

Weissbriach (à la tête de la petite vallée du Gitsch-Thal) et vers Mauthen, tandis que les détachements, qu'il avait confiés au lieutenant-colonel Mumb, étaient entrés à Sanct-Hermagor [1]. Avec le gros de sa brigade il s'était porté en même temps, après avoir réparé le pont de la Drave de Steinfeld (5 kilomètres est de Greifenburg) vers le Kreutzberg (12 à 13 kilomètres sud de de Spittal) [2], qu'il comptait faire enlever par surprise pendant la nuit par 2 compagnies et 3 pelotons de hussards et où il ne s'attendait pas, du reste, à trouver une résistance sérieuse, Eckhardt, dont les communications étaient mauvaises et peu sûres à cause de la supériorité numérique des Français établis à Paternion et à Feistritz sur le Gail et qu'il redoutait de voir revenir à Sanct-Hermagor d'où il leur aurait été aisé de tourner le Kreutzberg, n'avait pu s'empêcher de mettre Frimont au courant de la situation. Il lui avait, en effet, montré combien il serait facile pour les Français de le déloger et lui avait demandé des renforts dont il avait d'autant plus besoin qu'on lui avait confié la mission de couvrir avec ses postes une étendue de près de 60 kilomètres [3].

Hiller n'avait du reste pas attendu le rapport de Frimont pour charger ce général d'autoriser Eckhardt à prendre les 2 compagnies du régiment Jellachich établies dans le Lungau à Sanct-Michael et Mauterndorf. Mais le feldzeugmeister, n'osant pas encore découvrir les Untere-Tauern, y laissait provisoirement des hussards et poussait même la prudence jusqu'à prescrire au général Stanissavlevich d'envoyer, en cas de retraite, un parti aux Untere-Tauern (sud de Radstadt). Le feldzeugmeister, en n'accordant au général Eckhardt que ces faibles renforts qui ne pouvaient d'ailleurs le rejoindre au plus tôt que deux jours après leur mise en route, partait de cette idée, qu'une fois relié à Fenner, Eckhardt pourrait tenir sans difficulté la vallée de la Drave entre Sachsenburg et les hauteurs de Weissbriach, ainsi que la position de Spittal, à laquelle il attachait une

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner, 13 septembre, XIII, 1 et lieutenant-colonel Mumb au F.-M.-L. Fenner. Rapport sur ses opérations du 13 au 21 septembre; Sanct-Hermagor, 21 septembre, XIII, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), Rapport journalier du général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 13 septembre, IX, 162 et (Feld-Acten Hiller), IX, 240. Dans le même rapport Frimont signalait encore des mouvements des Français sur Federaun (Vallée du Gail) et sur Maria-Gail.

importance capitale[1]. Voulant plus que jamais obliger par les mouvements combinés d'Eckhardt et de Fenner le général Verdier à s'affaiblir devant lui et à envoyer du monde à son extrême gauche, il n'en insistait que plus vivement sur la nécessité d'être maître des hautes vallées de la Drave et du Gail et remettait à plus tard les opérations qu'on lui proposait de diriger contre les Rautten (sud-ouest de Mauthen) et contre Pieve di Cadore[1].

Dès le lendemain, du reste, Hiller revenait sur cette décision et prescrivait à Frimont d'envoyer à Eckhardt le bataillon du régiment Jellachich qui était à Puch et de l'y remplacer par une compagnie seulement. Enfin, se préparant de plus en plus à reprendre l'offensive sur la Drave, dès qu'une occasion favorable se présenterait, il recommandait à Frimont de tenir une avant-garde composée de troupes légères, prête à marcher pour le cas où les Français quitteraient les bords de la Drave[2].

Hiller ne devait pas tarder à apprendre qu'un de ses souhaits s'était réalisé. Bien que la distance qui séparait la droite de la gauche de la 2e lieutenance fût déjà considérable, Verdier, craignant d'être débordé et de voir les Autrichiens la couper de sa ligne de retraite en s'emparant de Tarvis, avait, à la première nouvelle des mouvements d'Eckhardt sur Sanct-Hermagor, détaché le général Piat chargé avec quelques troupes de s'établir sur ce point.

Sur la Drave, comme on devait s'y attendre, il ne s'était, si l'on en excepte le détachement du général Piat, rien passé d'intéressant. Les Français continuaient à repasser le Loibl et à s'affaiblir du côté d'Hollenburg[3]. Ces renseignements étaient encore confirmés par le général Vecsey, qui signalait le départ pour le Loibl des troupes françaises de Ferlach, Kirschentheuer, Feistritz et Abtey, et dont les patrouilles allaient sur Bleyburg

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 13 septembre, IX, 168. Pendant qu'Hiller dessinait ses mouvements sur la droite et se préparait à reprendre l'offensive de ce côté, l'archiduc Jean écrivait à l'empereur pour critiquer vivement sa conduite. Il lui reprochait surtout d'avoir hésité et tardé à envoyer du monde en Tyrol. « Plusieurs chefs tyroliens très populaires, écrivait-il (*K. K Kriegs-Archiv*, Vienne, 13 septembre, IX, 231) y ont déjà réuni 400 hommes. Le Tyrol devait se soulever et s'insurger le 13 septembre, mais les événements ont tout modifié. »

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 14 septembre, IX ad 240.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 13 septembre, IX, 235.

et Schwarzenbach (est d'Eisenkappel sur la route de Cilli[1]).

Il n'y aurait d'ailleurs rien à relever dans les ordres, forcément insignifiants, donnés par Hiller à Vecsey, si l'on n'y trouvait pas un signe précurseur des opérations offensives, auxquelles le feldzeugmeister songeait de plus en plus sérieusement et qu'il se proposait de reprendre à bref délai. C'est ainsi qu'en chargeant Vecsey d'envoyer un détachement à Abtey et des partis sur les deux routes menant à Windisch-Kappel, il lui recommandait de leur donner l'ordre d'annoncer partout que la division du feld-maréchal-lieutenant Marziani allait se porter par Bleyburg et Windisch-Graetz sur Cilli[2]. Le feldzeugmeister n'avait jamais pensé à un pareil mouvement. Il voulait seulement, en répandant ce bruit, donner le change au vice-roi, augmenter ses inquiétudes pour Laibach et l'obliger ainsi à garder le gros de ses forces sur la Save.

Du côté de Fölseis, tout était aussi tranquille que sur la Drave. Les Français semblaient avoir renoncé, pour le moment, à toute attaque contre les positions de ce général et, comme ils avaient coupé les ponts de Flödnig sur la haute Save (en aval de Krainburg) et de Saloch (sur la Laibach), Fölseis en avait profité pour rappeler à lui les deux compagnies dont la présence sur les bords de cette dernière rivière paraissait désormais inutile et sans objet[3].

Bien que le vice-roi évitât de faire mention de l'échec éprouvé par sa garde et se bornât à dire à Clarke qu'il était revenu à Laibach après avoir reconnu la position et ordonné, pour le 13, les mouvements pour la tourner[4], il résulte des termes mêmes de sa lettre à la vice-reine[5], qu'il était, dès ce moment, décidé à renouveler cette attaque. En effet, dès son retour à Laibach, il s'empressait de diriger sur Sanct-Marein la 4e division (général Marcognet), moins le 35e régiment qu'on laissa au pont de Tschernutsch.

Du côté des Autrichiens on avait cru dans le principe qu'à la suite de leur défaite les bataillons de la garde royale se retire-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Eberndorf, 13 septembre, IX, 230.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Vecsey; Klagenfurt, 13 septembre, IX, 232 et IX, 239.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 13 septembre, IX, 233.
4. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 15 septembre, et Notes extraites de la correspondance du vice-roi.
5. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 13 septembre, midi.

raient sur Laibach. Mais on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'en était rien et à apprendre qu'ils attendaient l'arrivée de renforts pour reprendre leur mouvement en avant. Quels que pussent être les avantages de la position de Sanct-Marein, pour avoir quelque chance de pouvoir y résister à une nouvelle attaque, il aurait fallu avoir le temps de faire rentrer les détachements envoyés dans la vallée de la Save et à Laschitz. Mais, même dans ce cas, les Autrichiens n'auraient plus eu comme réserve et comme dernière ressource que les 5 compagnies et l'escadron du colonel comte Starhemberg posté à Rudolfswerth (Neustadtel), à près de 60 kilomètres de Sanct-Marein. De plus, la situation elle-même s'était modifiée, depuis que les Français avaient réussi à s'établir de nuit et par surprise à Weisskirchen. Pour toutes ces raisons, et tenant en outre compte de la supériorité numérique des Français, le général-major Rebrovich, qui était avec le gros de sa brigade à Weixelburg, se décida à replier ses postes avancés, à rappeler Milutinovich, à se rapprocher des renforts qui devaient lui arriver de Rudolfswerth, à quitter Weixelburg et à venir, avec Milutinovich, s'établir à Pösendorf (3 kilomètres et demi est de Weixelburg [1]).

Quant au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, il n'avait pas encore quitté Karlstadt où il croyait sa présence indispensable et d'où il présidait à la réorganisation des régiments des confins militaires, réorganisation qui, malgré son intervention et ses efforts ne marchait que bien lentement, puisque c'était le 20 septembre seulement qu'il pensait pouvoir mettre en route un bataillon et un escadron. En attendant il s'inquiétait surtout de la crue de la Save qui compromettait, à son dire, la sûreté de ses communications ; puis, insistant sur les dispositions favorables des populations il parlait pour la première fois au feldzeugmeister des avantages qu'on pourrait tirer de l'occupation de la Dalmatie [2].

C'était de son extrême droite que le vice-roi, revenu à Laibach, s'était presque exclusivement occupé ce jour-là. Après avoir fait partir pour Sanct-Marein le général Marcognet, il

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee. Annexe* 7, XIII, 39 et *Relation über die Gefechte bei Sanct-Marein*, 12 septembre, *und bei Weixelburg*, 16 septembre (brigade général Major Rebrovich), XIII, 5.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 13 septembre, IX, 241 et IX, 241 *a*. Voir *Annexe II*.

avait envoyé à Pino l'ordre d'enlever le lendemain la position de Lippa[1].

De son côté Nugent avait chargé le détachement du capitaine Zuccheri d'exécuter de Sagurie une reconnaissance sur Petteline. Mais l'avant-garde de Pino, qui avait déjà débouché d'Adelsberg, vint donner près de cet endroit contre la reconnaissance autrichienne que Zuccheri fit rétrograder aussitôt sur Rodokendorf, où il établit sa petite troupe sur une bonne position et où il attendit les Français qui ne tardèrent pas à se déployer dans la plaine en avant de ce village. Profitant de leur supériorité numérique, les Français, tout en occupant Zuccheri par des démonstrations dirigées sur son front, avaient détaché sur son flanc gauche 2 bataillons chargés de le déborder et de lui couper la retraite. S'apercevant à temps du danger qui le menaçait, Zuccheri rompit le combat et se retira sur Dornegg (10 kilomètres sud de Sagurie) sans être poursuivi par son adversaire qui se contenta d'occuper les crêtes avoisinantes. Il était désormais évident pour Nugent, déjà prévenu du reste par les nouvelles apportées par les déserteurs, qu'il allait être sérieusement attaqué dès le lendemain. Heureusement pour lui ce fût à ce moment qu'il reçut la nouvelle de la capitulation de Capo d'Istria. C'était là pour lui un événement d'autant plus important que la possession de ce point assurait à sa petite brigade un point d'appui précieux pour le cas où il lui faudrait se replier sur l'Istrie.

Nugent envoya en conséquence au capitaine d'Aspre l'ordre de mettre immédiatement Capo d'Istria en état de défense et de se faire aider dans ce travail par les marins anglais que l'*Elisabeth* avait débarqués. Quant à lui, décidé à accepter le combat, il se porta de son côté avec sa réserve à Jeltschane (4 kilomètres 1/2 nord de Lippa), après avoir rappelé le détachement qui avait occupé jusque-là Castelnuovo (sur la route de Trieste) et qui vint sur son ordre prendre possession à Passiak (6 kilomètres nord-ouest de Lippa[2]).

14 SEPTEMBRE 1813. — **Combat de Jeltschane et de Lippa. — Retraite de Nugent sur l'Istrie. — Marche de la division Marcognet sur Weixelburg. — Rebrovich se replie sur le Bären-Berg. —**

1. *Archives de la Guerre.* Positions, mouvements, etc., de l'armée d'Italie en septembre 1813. Le vice-roi au ministre de la Guerre ; Laibach, 15 septembre.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, etc., 13 septembre, XIII, 38.

Combat d'avant-postes de Kreuz. — Commencement des opérations offensives de la droite de Hiller. — Combat de Sanct-Hermagor. — Retraite de Bonfanti sur Trente. — Nouvelles de Naples. — Dépêches de Durand. — Le 14 septembre au matin, Pino, accentuant son mouvement, faisait attaquer par l'avant-garde de la division Palombini les postes avancés de Nugent établis à Dornegg [1]. Le capitaine Zuccheri, s'apercevant à temps du mouvement enveloppant de cette avant-garde, refusa le combat, se retira prudemment et regagna sans avoir perdu un seul homme la position de Jeltschane que le général Nugent occupait depuis la veille avec toute ses forces disponibles [2]. Le général Nugent y avait établi ses troupes de la manière suivante : 2 compagnies du régiment archiduc François-Charles, 1 compagnie de Warasdiner Kreuzer, 1 demi-escadron de hussards Radetzky et 1 pièce de 3 livres à Jeltschane; 1 compagnie de Warasdiner à Klana (5 kilomètres sud-ouest de Lippa) chargée de couvrir son aile droite; 4 compagnies du régiment archiduc François-Charles, 3 compagnies de Warasdiner Kreuzer, 1 demi-escadron de hussards Radetzky et 3 pièces de 3 livres en réserve en arrière de Jeltschane. C'était là tout ce que Nugent pouvait mettre en ligne contre la 5e division.

La position qu'il occupait était, il est vrai, des plus fortes. Son front était couvert par les pentes escarpées des hauteurs qui dominent la vallée et qui formaient un angle rentrant vers sa gauche. Sa droite s'appuyait à un éperon qui commandait les crêtes avoisinantes et qu'il avait fait occuper solidement et retrancher de son mieux.

Pino avait envoyé une grosse partie de ses troupes sur les hauteurs qui s'élevaient sur ses ailes. Il avait porté 5 bataillons sur celles de droite et 4 bataillons formés en masse vers celles de gauche. Les quelques troupes, que Nugent avait pu détacher

1. D'après les renseignements et les rapports de Nugent, ce général évalue à 8.000 hommes, 800 chevaux et 20 canons l'effectif total de la division Palombini. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operationen der französischen Armee*). Renseignements envoyés par le général Nugent de Pisino, 16 septembre, XIII, 13 et *Journal der Operationen des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, XIII, 38. En réalité, la force totale des troupes placées sous les ordres de Pino ne s'élevait pas, y compris la cavalerie de Perreymond, à plus de 5 à 6.000 hommes. Celles de Nugent, il est vrai, arrivaient à peine au chiffre de 2.000 hommes.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller); Klagenfurt, 14 septembre, IX, 245. Le jour même du combat de Jeltschane, Hiller informait Bellegarde qu'il avait autorisé Nugent à garder avec lui les 400 Croates qui avaient passé de son côté à Pisino (Mitterburg).

sur ces points, résistèrent de leur mieux, arrêtèrent même pendant quelques heures leurs adversaires très supérieurs en nombre et ne se replièrent qu'en défendant le terrain pied à pied. Pino avait pendant ce temps déployé dans la plaine en avant de Jeltschane quelques bataillons qui s'étaient bornés à tirailler avec les Autrichiens et à couvrir la mise en batterie de 10 pièces qui canonnèrent vivement la position autrichienne et démontèrent presque dès l'ouverture du feu 2 des canons de Nugent, qui réussit cependant à les sauver. Malgré la supériorité écrasante de l'artillerie de Palombini et la faiblesse numérique de ses troupes, Nugent n'en parvint pas moins à maintenir son centre, tandis que sa gauche, exécutant un retour offensif, débouchait un moment de sa position et poursuivait les troupes italiennes dont elle venait de faire échouer l'attaque.

Malgré ce succès partiel et momentané, Nugent avait reconnu qu'en raison de la supériorité numérique des forces de Pino, il lui serait impossible de tenir sur la position de Jeltschane. Tous ses efforts ne tendirent plus qu'à s'y maintenir jusqu'à la nuit afin de pouvoir exécuter la manœuvre qu'il projetait et effectuer sa retraite sans être trop sérieusement inquiété. Il lui fallait pour cela disputer le terrain pied à pied.

Aussi, dès que Pino commença à déborder sa gauche, il donna aux troupes qu'il avait établies de ce côté l'ordre de se rabattre en crochet défensif formant un angle droit avec la position même de Jeltschane. De plus, afin d'arrêter ou tout au moins de ralentir les progrès des Français sur sa gauche, il se décida à retirer de son centre une pièce de 3 livres qu'il établit avec 2 compagnies du régiment archiduc François-Charles sur une hauteur un peu en arrière de ses lignes et qui flanquait le crochet défensif formé par ses troupes de gauche.

Pendant tout ce temps Pino s'était contenté de faire converger le tir de son artillerie contre la position centrale de Nugent, sur laquelle le général autrichien ne pouvait plus lui opposer qu'une seule pièce. Il ne s'engagea sur toute la ligne qu'après avoir longuement préparé son attaque par le feu de ses 10 canons. Il n'en restait pas moins à enlever une position, dont le front était protégé par des pentes escarpées et difficiles à gravir. Après un combat des plus vifs et grâce à la supériorité du nombre, Pino parvint à la fin à faire plier les troupes autrichiennes de l'aile droite établies sur des hauteurs, véritable clef de toute la position, sur laquelle il était de toute impossibilité de songer à se maintenir, dès que les troupes

adverses se seraient définitivement installées sur l'éperon par lequel elles se terminent. Nugent, sans perdre une minute, envoya au secours de sa droite 3 compagnies de Warasdiner Kreutzer, dont l'entrée en ligne rétablit momentanément ses affaires de ce côté, lui permit de traîner le combat en longueur et obligea Pino à des manœuvres, dont l'exécution ne prit pas moins de cinq heures. Ce fut alors seulement que Pino parvint à amener le gros de ses forces contre la gauche de Nugent et que la plus grande partie des troupes, qu'il avait dans le principe portées contre la gauche autrichienne, put déboucher, descendre dans la vallée et s'étendre par la route de Lippa jusque sur les derrières de Nugent.

S'entêter à rester plus longtemps sur la position dans de pareilles conditions, ç'eût été courir au devant d'une catastrophe. Nugent donna donc l'ordre de battre lentement en retraite. Les troupes autrichiennes vinrent d'abord occuper une deuxième position à droite et à peu près à la même hauteur que la première. La cavalerie française, trouvant dans ces parages un terrain un peu plus favorable à son action, essaya de charger les troupes qui se retiraient. Mais Nugent massa aussitôt son infanterie, pendant que 2 pelotons de hussards Radetzky, traversant vivement les intervalles laissés libres entre les groupes de fantassins, obligeaient les escadrons du général Perreymond à tourner bride.

A ce moment, l'archiduc Maximilien, arrivant de Fiume, rejoignit Nugent. Pino qui avait remarqué la conférence de ce prince avec Nugent, s'imagina que son adversaire venait de recevoir des renforts et ralentit le mouvement de ses troupes. Nugent en profita pour se replier d'abord sur Lippa, où il fit une courte halte avant de continuer sa retraite jusqu'à Skalnitza (6 kilomètres sud-est de Lippa), tandis que Pino s'arrêtait le 14 au soir à Lippa.

Le mouvement tournant à grande envergure, que ce général avait fait exécuter à ses troupes dans des terrains extrêmement difficiles, les avait tellement fatiguées, qu'elles étaient hors d'état d'aller plus loin, d'entreprendre quoi que ce soit, et que leur chef, dans l'impossibilité d'inquiéter la retraite de son adversaire, dut se contenter d'occuper Lippa.

Vers le soir Nugent continua sa retraite et se dirigea avec le gros de sa brigade sur San-Matio (un peu plus de 18 kilomètres sud de Jeltschane) après avoir laissé à Skalnitza un petit poste d'observation.

Les pertes de la brigade Nugent s'élevaient à un officier
6 blessés et à 295 hommes hors de combat[1], celles de Pi
2 généraux blessés, 19 officiers tués ou blessés, dont le co
Paolucci, et environ 500 sous-officiers ou soldats (200 seule
d'après le rapport de Vignolle). Les pertes relativement c
dérables de la division Pino s'expliquent par le fait qu
Autrichiens avaient combattu presque tout le temps der
des abris et que les troupes italiennes formées en masses
fondes avaient dû marcher à découvert pour attaquer
positions[2].

En dépit de la satisfaction, dont il fait intentionnelle
étalage dans ses rapports officiels, des éloges qu'il décer
Pino, les résultats du combat de Jeltschane ne répond
cependant ni aux espérances conçues par le vice-roi, ni à
portance des forces qu'il avait détachées de son gros, ni
grandeur de l'effort qu'on venait de tenter. Le but réel, l'
unique de l'opération, l'anéantissement de Nugent n'avai
été atteint à Jeltschane. Au lieu de l'écraser, de le cerne
l'obliger à mettre bas les armes, il avait fallu se contenter
demi-succès, d'un avantage chèrement acheté.

Le sang-froid, l'habileté, le coup d'œil de Nugent lui av
permis de se tirer à bon compte d'une situation éminem
critique. La fatigue des troupes italiennes, épuisées par
vergure démesurée du mouvement débordant que Pin
avait fait exécuter, les avait mises dans l'impossibilité de

1. Ces chiffres correspondent à ceux indiqués dans les premiers r
de Pino et du vice-roi qui mentionnent toutefois la prise d'une pièce de
et parlent d'une centaine de prisonniers, dont il n'est pas question d
rapports de Nugent (C. f. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministr
Guerre : Laibach, 15 septembre et le vice-roi à la vice-reine, même
Comme toujours ces chiffres augmentent dans les rapports ultérieurs
sa dépêche du 17 à Clarke, le vice-roi parle de 2 canons enlevés à Nu
de 2 à 300 prisonniers.

2. *Archives de la Guerre*. Positions, mouvements, etc., de l'armée
en septembre 1813. Le vice-roi au ministre de la Guerre : Laibach, 15 sept
Le vice-roi à la vice-reine : Laibach, 15 septembre (Notes extraites de
respondance du vice-roi. *Record office. Admiralty*, Vᵒˡ 48, Pᶜᵉ 78, vice
Fremantle au vice-amiral Pellew : Pola, 14 septembre. *K. und K.*
Archiv. Tableau der französischen Armee in Italien im Jahre, 1813, X
Ordre de bataille *der französischen Armee in Italien* avril-décembre
XIII, 33. *Uebersicht der Operationen der französischen Armee in Itali*
(9, 21 septembre), XIII, 34. *Journal des detachirten Corps des General-*
Grafen Nugent, 14 septembre, XIII, 38. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller). F
Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller ; Karlstadt, 15 septembre, IX, 260. F
Hiller à l'empereur François : Klagenfurt, 18 septembre, IX, 321. *Regio A*
di Stato-Milan, 45. *Appendice Storia*. Colonel Rambourg au général I
mond, commandant la cavalerie de la 3ᵉ lieutenance : Lippa, 15 septen

parti de leur avantage. Loin d'avoir été mis dans le plus grand désordre, comme le vice-roi l'écrivait le 17 septembre à Clarke, Nugent, qui s'était replié lentement, méthodiquement, sans être entamé, restait absolument maître de diriger sa retraite dans la direction qui lui convenait le mieux. Le vice-roi ne s'illusionnait pas, du reste ; il appréciait sainement la situation, il envisageait les choses telles qu'elles étaient, lorsque dans une lettre particulière adressée de Laibach le 15 septembre à la vice-reine il lui disait, après lui avoir parlé de la marche de Marcognet sur Weixelburg : « Je ne suis réellement pas trop malheureux, ma chère Augusta... Me voilà tranquille sur ma droite... *Tous ces petits succès, sans être très éclatants, nous maintiennent dans nos positions, couvrent bien le royaume et forment beaucoup nos jeunes soldats.* » Le prince Eugène le reconnaît lui-même. Il a dû renoncer à l'offensive, il a perdu l'initiative que lui avait rendue la victoire de Feistritz ; il s'estime heureux de pouvoir maintenir ses positions et couvrir le royaume. Mais malheureusement pour lui il est encore loin de pouvoir être tranquille sur sa droite, puisqu'à l'extrémité de cette aile il n'a pas réussi à se débarrasser de Nugent, à en finir avec lui.

Comme toujours depuis le début de cette campagne, la fortune souriait à la cause des alliés et une heureuse coïncidence allait cette fois encore faciliter à Nugent l'exécution du projet qu'il venait de concevoir et faire perdre à Pino et au vice-roi tout le profit qu'on se proposait de tirer de cette opération. Pendant que ces événements se produisaient du côté de Lippa, on avait continué la marche sur Pola, où une partie de la colonne volante du capitaine Lazarich était entrée le 11 septembre au soir et où elle avait opéré sa jonction avec les marins anglais que le vice-amiral Fremantle venait d'y débarquer. La nouvelle de la conquête totale de l'Istrie, de la présence de l'escadre anglaise à Pola, Rovigno et Capo d'Istria [1], parvint à Nugent au moment même où, à la suite du combat de Jeltschane, il était obligé de prendre un parti définitif et de prononcer son mouvement de retraite.

Rien ne s'opposait plus désormais à la réalisation du projet qu'il avait eu le soin de préparer à tout événement. Il savait

1. *Record office. Admiralty*, V° 48, p^re 78. Vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew ; Pola, 14 septembre, 1813. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 14 septembre, XIII, 38.

maintenant qu'il lui était impossible de résister de front à un adversaire tellement supérieur en nombre. Prendre sa ligne de retraite sur Karlstadt, c'était servir les intérêts du vice-roi, lui permettre de déboucher de Laibach et de réunir sur la basse Drave une grosse masse de 5 divisions avec laquelle il aurait sérieusement menacé les derrières du feldzeugmeister et l'aurait très probablement obligé à battre en retraite. Hiller aurait été d'autant moins en mesure de contrecarrer cette opération du vice-roi, qu'à ce moment il ne se croyait pas assez fort pour attaquer le corps, que le vice-roi avait laissé devant lui, bien que le prince Eugène en se portant vers le sud eût dû diminuer d'une façon fort sensible l'effectif des troupes restées en Carinthie.

Les conséquences d'une pareille opération pouvaient être graves et décisives. Une manœuvre de ce genre exécutée par le vice-roi était, si elle réussissait, de nature à constituer une menace pour la capitale même de l'Autriche. De plus le vice-roi aurait réussi de la sorte à rouvrir et à rétablir ses communications avec la Dalmatie[1], à ralentir et à contrarier l'organisation des régiments qu'on formait en Croatie, à dévaster la Croatie et l'Istrie pour punir ces provinces des sympathies qu'elles venaient de témoigner, de la fidélité qu'elles avaient gardée à l'Autriche.

Ces considérations décidèrent le général Nugent à sacrifier ses communications avec l'armée, à se replier sur l'Istrie afin de menacer de là les flancs et les derrières des Français. Ce mouvement était d'autant plus rationnel que l'Istrie tout entière était au pouvoir des Autrichiens. Pola et Capo d'Istria, dont les travaux de mise en état de défense étaient presque entièrement achevés, pouvaient lui servir de points d'appui et de places de refuge. Il pouvait, et il devait à bon droit, compter sur le concours absolu des populations de l'Istrie, plus que jamais disposées à tous les sacrifices, surtout quand elles verraient que l'Autriche, loin de les abandonner, était bien décidée à les défendre et à les protéger.

1. Le rétablissement des communications avec la Dalmatie aurait été d'autant plus préjudiciable aux Autrichiens que le lieutenant Stosich (du régiment Oguliner) chargé *précisément le 14 septembre*, alors qu'il était encore au service de la France, d'occuper la ville de Budua (sud des Bouches de Cattaro), venait d'y recevoir la proclamation du général Rebrovich et l'avis de la déclaration de guerre de l'Autriche. Il avait aussitot soulevé ses hommes, tué les officiers français qui voulaient s'opposer à ce soulèvement et fait arborer sur la ville le drapeau autrichien le 23 septembre (*K. und K. Kriegs-Archiv*. Corps du F.-M.-L. Tomasich, *Krieg. mit Frankreich in Croatien und Dalmatien*. Lieutenant Stosich au général-major Tomasich ; Zara, 23 décembre, XII, 53.

Nugent procéda sans plus tarder à l'exécution de son projet. En tenant ferme à Jeltschane, il avait eu surtout pour but d'attendre la venue de la nuit, dont il avait besoin pour dérober sa première marche à Pino et lui laisser ignorer la direction donnée à sa retraite. Parti de San-Matio avec 9 compagnies, marchant dans le plus grand silence et passant par Castua (10 kilomètres nord-ouest de Fiume), il contourna la droite de Pino et alla s'établir au pied du Monte-Maggiore, à environ 15 kilomètres sud-ouest de Castua. Il ne laissa à San-Matio que le major Gavenda avec 3 compagnies de Kreutzer, 250 Ottochaner et 1 peloton de hussards en lui donnant l'ordre formel de se retirer sur Fiume, dès que l'ennemi s'approcherait. En même temps il appelait sous les armes le *landsturm* d'Istrie en annonçant hautement et solennellement qu'il n'abandonnerait en aucun cas les populations de ce pays. Les habitants de Fiume et des localités environnantes avaient couru aux armes après avoir embarqué leurs objets les plus précieux à bord des vaisseaux de guerre anglais qui devaient les transporter dans les îles[1].

Sur la Save à l'est de Laibach, il était impossible de rester sous le coup de l'échec Sanct-Marein. Les ordres, que le vice-roi avait donnés à cet effet à la division Marcognet dès son retour à Laibach, étaient en train de s'exécuter et, pour mieux s'assurer de l'attitude que Rebrovich et Milutinovich allaient adopter, le vice-roi avait rejoint au-delà de Sanct-Marein les régiments de Marcognet et les bataillons de la garde royale, avec lesquels il comptait débusquer les Autrichiens de Weixelburg, où l'on ne trouva plus personne. A l'approche de la colonne française, Rebrovich avait quitté Pösendorf pour se reporter plus en arrière et venir s'établir avec ses 4 bataillons et ses 2 escadrons sur la position du Bärenberg (un peu à l'est de Gross-Gaber et à 4 kilomètres à l'est de Rodokendorf), suivi de loin et mollement par les Français qui n'envoyèrent au delà de Weixelburg que de faibles détachements. Le vice-roi, pensant que l'ennemi renonçait à pousser sur Laibach, ramena dans cette ville la division Marcognet. Seuls les 3 bataillons de la garde royale restèrent en position à Weixelburg, où ils

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 14 septembre, XIII, 38). *Ibidem. Ueberblick des Feldzuges Hiller*, 14-17 septembre, XIII, 29. *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, et *Record Office, Admiratly*, Ve 48, pce, 78. Vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew; Pola, 14 septembre.

s'établirent sur 2 lignes; la première dans la ville même et au vieux château situé sur la hauteur à l'ouest de la ville s'étendit à gauche jusque dans la vallée, la deuxième à une demi-lieue en arrière de Weixelburg sur la route de Sanct-Marein. Les bataillons de cette deuxième ligne avaient avec eux 2 canons de 6 livres et 1 obusier. Le vice-roi, comme il l'écrivait le 15 septembre à Clarke, pensait avoir réussi à « repousser l'ennemi qui avait forcé sur sa droite [1] ».

Poursuivant la réalisation de son plan et se croyant déjà sur le point d'atteindre son but, le vice-roi, afin de dégager complètement sa droite, se proposait maintenant de rejeter Fölseis, « de faire exécuter une attaque combinée par le pont de Tschernutsch et Krainburg sur Stein et Podpetsch dans la direction de Franz et de Cilli afin de balayer toute la rive gauche de la Save et de se porter sur les défilés de la frontière plus faciles à garder et avec moins de monde que la ligne de la Save telle qu'elle était à ce moment, ce qui lui donnait une division disponible pour agir suivant les circonstances [2] ». Cette opération ne pouvait malheureusement se faire qu'après le retour à Laibach de la division Marcognet.

C'était encore là une des déplorables conséquences de l'affaire de Sanct-Marein, du mouvement sur Weixelburg qu'il avait fallu faire exécuter à cette division qui ne pouvait guère se retrouver sur ses anciennes positions avant le 15 au soir ou le 16 au matin.

Ce retard était d'autant plus regrettable qu'une attaque combinée, si elle eût pu être exécutée immédiatement, aurait eu d'autant plus de chances de réussir, que Fölseis, informé par Rebrovich de son mouvement rétrograde sur le Bärenberg, sachant que ce général craignait, si on ne lui envoyait pas de renforts, d'être contraint à continuer à battre en retraite jusqu'à Rudolfswerth, était lui-même fort inquiet. « Ce mouvement, écrivait-il au feldzeugmeister [3], découvre ma gauche, et je vais, par suite, être forcé de rétablir des postes sur la Save

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 15 septembre. Notes extraites de la correspondance du vice-roi. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 12-16 septembre, XIII, 37. *Relation über die Gefechte bei S.-Marein*, 12 septembre, *und Weixellburg*, 16 septembre, XIII, 5.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 17 septembre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 14 septembre, neuf heures du matin, IX, 252.

et la Sann jusqu'à Cilli. Cette mesure va m'affaiblir considérablement, mais, malgré cela, je ne quitterai qu'à la dernière extrémité la position que j'occupe sur la rive gauche du Feistritz-Bach, et dans ce cas je préviendrai le général-major Vecsey... » Quelques heures plus tard, ses avant-postes de Kreuz (sur la route de Stein à Krainburg et à Flödnig), étaient attaqués par un détachement français, fort de 4 compagnies, 80 chevaux et 2 canons, venant de Krainburg et établi à Moste. 4 des compagnies de Fölseis postées au Klein-Kahlenberg se portèrent immédiatement en avant, vinrent renforcer celles de Kreuz et attaquèrent à leur tour les Français qui se retirèrent et qu'elles poursuivirent jusqu'à Sanct-Georgen[1].

Sur la Drave, les Français étaient toujours encore campés à Unterbergen et à Feistritz. Ils avaient établi des tranchées le long de la Drave des deux côtés du pont de Rosegg; mais plus en aval de Kirschentheuer, ils avaient évacué le pays jusqu'au delà de Gleinach (à l'est de Kirschentheuer). Aussi le général Vecsey, auquel le feldzeugmeister avait ordonné d'aller s'établir à Sittersdorf, et de pousser des partis sur le Loibl afin de savoir ce que les Français avaient encore de monde de ce côté, ne trouvant plus rien devant lui, avait écrit à Hiller pour lui demander l'autorisation d'aller renforcer et soutenir Fölseis[2].

Certain désormais que les Français continuaient à dégarnir la Drave et que les forces emmenées à Laibach par le vice-roi n'étaient pas à la veille d'y revenir, sachant qu'il ne restait tout au plus que 2 divisions françaises sur toute la ligne depuis le Loibl jusqu'au delà de Villach, le feldzeugmeister, avant de faire prendre résolument l'offensive à son centre, résolut d'imprimer plus d'activité aux opérations d'Eckhardt et de Fenner. Le véritable mouvement offensif de la droite de Hiller commence donc en réalité le 14 septembre. Pendant que le général Eckhardt occupe le Kreutzberg et se hâte de le mettre en état de défense, qu'un de ses détachements s'est établi à Mauthen, le lieutenant-colonel Mumb, à peine arrivé à Sanct-Hermagor,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, et (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis, au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 15 septembre, IX, 264.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 14 septembre, IX, 243. Capitaine Moll au F.-Z.-M. Hiller; Goritschach, 14 septembre, IX, 244. Général de cavalerie baron Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Vèlden, 14 septembre, IX, 257. Général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Eberndorf, 14 septembre, IX, 259. F.-Z.-M. Hiller au général-major Vecsey; Klagenfurt, 14 septembre, IX ad 259.

que les Français avaient évacué à son approche, y avait été attaqué par un bataillon venant d'Ober Vellach (2 kilomètres est d'Hermagor). Mumb se porta aussitôt à sa rencontre et le fit prendre de flanc par ses chasseurs. Après avoir réussi à le rejeter, il l'avait poursuivi sans le laisser souffler, et avait fini par le rompre et par le pousser jusqu'au village de Förolach (sur la rive gauche du Gail, au pied et à l'ouest de la Windische-Höhe). Il avait profité de la défaite et de la retraite de ce bataillon pour envoyer des partis sur Sanct-Stefan (vallée du Gail), la Windische-Höhe et Kreutzen et une autre reconnaissance par Egg sur Paternion (vallée de la Drave[1]).

Du côté du Tyrol, les choses prenaient une tournure de plus en plus favorable aux Autrichiens. Le commissaire impérial pour le Tyrol, Roschmann, était arrivé à Lienz à la tête d'un groupe assez fort de volontaires qui avaient fait en route plus de 100 prisonniers, et le major Eisenstecken, continuant à suivre la retraite folle de Bonfanti, faisait savoir que ce dernier s'était replié de Neumarkt sur Trente, où, selon toute probabilité, il ne paraissait pas devoir s'arrêter bien longtemps[2].

Ce n'était pas seulement sur les champs de bataille que la mauvaise fortune s'acharnait après nous; nous n'étions guère plus heureux en politique. Le grand édifice élevé par la victoire s'écroulait pièce par pièce. Le vide se faisait autour de nous. L'entrée de la Bavière dans la coalition n'était plus qu'une question de jours, et du côté même où tout eût dû aller d'autant mieux et d'autant plus facilement que Murat combattait encore dans les rangs de la Grande Armée, les efforts de Durand se heurtaient à tout instant contre les finesses et les ruses de Gallo, contre le mauvais vouloir, de moins en moins dissimulé, de la reine Caroline. Pendant que Murat chargeait les escadrons autrichiens, le comte de Mier, le ministre accrédité par

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, et XIII, 39, *Annexe* 5. *Ibidem*) *Journal d'opérations* de Fenner, lieutenant-colonel Mumb au F.-M.-L. Fenner; Sanct-Hermagor, 21 septembre, XIII, 1. *Ibidem*, rapport journalier du général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 14 septembre, IX, 170. Général-major Eckhardt au général-major Vlasitz; Spittal, 16 septembre, dix heures et demie, matin, IX, 177. Lieutenant-colonel Mumb au général Eckhardt; Sanct-Hermagor, 14 septembre, deux heures et demie, soir, IX, 177 *b*. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller) F.-Z.-M. Hiller au F.-M. comte Bellegarde; Klagenfurt, 14 septembre, IX, 245. Général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Spittal, 14 septembre, IX. 259 *a*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 15 septembre, XIII, 39, et *Journal d'opérations*, du F.-M.-L. Fenner. Major Eisenstecken au F.-M.-L. Fenner, 14 septembre, XIII, 1.

l'Autriche auprès du roi Joachim, continuait à résider à Naples malgré les réclamations incessantes de notre représentant qui insistait vainement sur son renvoi et sur le rappel du prince Cariati de Vienne[1]. Ne pouvant rien tirer de Gallo qui se bornait à lui dire qu'il ne pouvait rien faire « parce qu'il n'avait aucune direction du roi ou de la reine », Durand s'était, de guerre lasse, adressé à Caroline « qui parut embarrassée[2] ». « Il se pourrait, ajoute-t-il, qu'il y ait quelque chose de convenu avec le roi avant son départ, ou que la reine, sans vouloir en convenir, ne se sentît pas autorisée à prendre l'initiative d'une résolution qui romprait tous les petits fils d'une intrigue établie depuis quelque temps avec la cour de Vienne et auxquels, sous le rapport de quelque spéculation de famille, la reine pourrait ne pas être tout à fait étrangère[3] ». Durand enregistre encore un bruit singulier qui court déjà à ce moment à Naples. « On croit ici, que le roi peut revenir d'un moment à l'autre ». Dans de telles conditions, Durand n'avait aucune chance d'obtenir une réponse relative au départ du contingent napolitain, et comme il le dit en terminant sa dépêche : « Quant à M. de Mier, il n'en est pas question, et comme il attend les ordres de sa cour, si les circonstances de la guerre empêchent qu'ils lui parviennent, et que ceux du cabinet de Naples n'arrivent pas plus sûrement au prince Cariati[4], il faudra que la paix soit faite pour que les ministres respectifs se trouvent informés de quitter leurs postes. »

15 SEPTEMBRE 1813. — **Affaire de Skalnitza. — Ruggieri entre à Fiume. — Préparatifs de Rebrovich. — Escarmouche de Tersain. Positions des Français sur la Drave entre Villach et Kirschentheuer — Combat d'avant-postes d'Unter-Vellach. — Ordres de Hiller aux généraux Fenner et Eckhardt. — Ordre de bataille et positions de l'armée d'Italie. — Appréciation du vice-roi sur ses opérations. —** De part et d'autre, on n'entreprit rien de bien sérieux pendant la journée du 15. On se borna à continuer les mouvements et

1. *Archives des Affaires étrangères;* Naples, V° 139, p°° 232, f° 435. Durand au duc de Bassano; Naples, 9 septembre, dépêche 66.

2. *Archives des Affaires étrangères;* Naples, V° 139, p°° 235, f° 439. Durand au duc de Bassano; Naples, 14 septembre, dépêche 67.

3. Durand fait allusion à des projets de mariage des enfants de Murat avec des membres de la famille impériale d'Autriche.

4. Durand persiffle ici le duc de Gallo qui s'était décidé à lui dire qu'il « venait d'écrire au prince Cariati qu'il eût à quitter Vienne, mais qu'il *craignait que sa lettre ne lui parvînt pas* ».

les opérations en cours d'exécution, et chacun des deux généraux en chef semble en somme décidé à attendre pour prendre un parti définitif que les événements se soient un peu mieux dessinés.

Le 15 de grand matin Pino reprend son mouvement et pousse sur Skalnitza et San-Matio la brigade Ruggieri et la cavalerie de Perreymond. Le major Gavenda[1], se conformant aux ordres de Nugent, se replie devant eux, s'arrête quelques instants aux abords de Fiume, et se retire après une escarmouche insignifiante. Traversant la ville que Ruggieri occupe derrière lui, il va prendre position à San-Tomaso, un peu au delà de Buccari (7 kilomètres est de Fiume), au point de jonction des routes menant d'un côté à Karlstadt, de l'autre en Dalmatie. Le *landsturm* qui s'était réuni à Fiume, a eu le temps de se disperser, et la majorité des habitants a quitté la ville que Ruggieri se propose de livrer au pillage pour la punir des marques d'attachement et de fidélité qu'elle avait donnée à l'Autriche.

Mais au moment où le gros de la 5e division arrivait en vue de Fiume, Pino apprend que Nugent, loin de se replier sur cette ville, a dirigé sa retraite vers l'ouest, qu'il se tient par conséquent sur son flanc, menace ses derrières et veut profiter de la position qu'il a prise pour stimuler et généraliser le soulèvement de l'Istrie. En présence d'une nouvelle, aussi grave qu'inattendue, Pino arrête sa colonne. Son inquiétude et son embarras prennent de suite de telles proportions qu'au lieu de chercher à joindre Nugent il retourne le soir même à Lippa se couvrant par une avant-garde à San-Matio, et ne laissant à Fiume que le général Ruggieri qui évacue, du reste, cette ville le 16 au matin[2].

La mollesse, avec laquelle les Français avaient suivi Milutinovich pendant sa retraite sur le Bärenberg, leur inaction absolue pendant l'après-midi du 14 et la matinée du 15, le fait même qu'aucune reconnaissance n'avait poussé de Weixelburg vers la position autrichienne, l'insouciance dont ils faisaient preuve en ne cherchant à s'assurer ni de sa présence sur ce point, ni des forces qu'il pouvait y avoir réunies, le peu de soin

1. Voir *Annexe* III.

2. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 17 septembre. Notes extraites de la correspondance du vice-roi. *Record Office, Admiralty*, V° 48, p^ce 78. Vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew; Pola, 16 septembre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 15 septembre, XIII, 38.

avec lequel, d'après le dire des émissaires et des gens du pays, les bataillons de la garde royale gardaient les abords de leurs cantonnements et de leurs bivouacs avaient donné à songer à Rebrovich. Supposant à bon droit qu'il ne serait pas attaqué et que les Français avaient dû ramener en arrière une grosse partie des forces qui s'étaient portées contre lui la veille, pensant qu'ils n'avaient laissé devant lui qu'un rideau de troupes chargées de l'observer, Rebrovich, qui disposait sur le Bärenberg de 4 bataillons et de 2 escadrons, résolut de reprendre l'offensive, de surprendre et de débusquer son adversaire par une attaque de nuit, de le tourner et de le couper de Laibach. Dans le cours de l'après-midi son parti est pris et il envoie aux commandants des deux colonnes chargées d'enlever Weixelburg les ordres qu'ils devaient mettre à exécution le soir même[1].

Pendant ce temps le vice-roi avait décidé de se porter le lendemain 16 avec 15 bataillons sur la route de Cilli[2]. Afin de s'éclairer plus complètement de ce côté, il avait ordonné d'envoyer de Tschernutsch sur Tersain et Stein une reconnaissance qui attaqua mollement les avant-postes de Fölseis et se replia sur Dobrawa (sur la Pisata, au nord de Tschernutsch) après un engagement de peu de durée[3]. Le général Fölseis, qui, depuis la veille, avait été contraint par la retraite de Rebrovich au-delà de Weixelburg à étendre vers sa gauche la ligne de ses postes sur la basse Save, s'était entre temps relié d'autre part par Wollan (à la croisée des routes menant de Stein d'un côté par Rietz et Prassberg, de l'autre, par Möttnig et Frasslau à Cilli et à Windischgrætz) avec les postes de gauche du général-major Vecsey.

Cet officier général, qui, d'après les ordres de Hiller, s'était établi à Sittersdorf, mandait au feldzeugmeister, que ses reconnaissances parties de Sittersdorf n'avaient plus trouvé de troupes françaises du côté de Zell am Freibach et de Zell bei der Pfarr. Son détachement de Kappel n'avait aperçu aucun poste français du côté de Neumarktl. Il en était de même pour son détachement du Kanker, du côté de Krainburg. Les patrouilles

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Relation über die Gefechte bei Sanct-Marein*, 12 septembre, *und Weixelburg*, 16 septembre (général-major Rebrovich), XIII, 5 et *Annexe* 7 à l'*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

2. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 15 septembre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations der K K. Armée*, 15 septembre, XIII, 39, et (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M, Hiller; Prevoje, 15 septembre, IX, 264, et F.-Z.-M. Hiller, au F.-M. comte Bellegarde; Klagenfurt, 17 septembre, IX. 309 *d*.

que le capitaine Moll avait poussées d'Abtey vers le Loibl, affirmaient que les Français y avaient rasé la redoute de Sancta-Magdalena, mais en avaient établi une autre à Unter Loibl, tandis que Marziani signalait la présence de quelques postes français aux environs de Feistritz. Mais comme tout était absolument tranquille sur la Drave, Hiller profitait de cette accalmie pour y faire travailler activement à la réfection des ponts de Rosegg et de Hollenburg [1]. On savait de plus à cette date au quartier général autrichien, que les Français n'avaient que 3.000 hommes à Villach, 1.500 autour de Rosegg, 2 à 300 à Feistritz et 4 bataillons à l'entrée du Loibl à Unterbergen. Comme ils avaient plus en aval évacué tout le pays depuis Ferlach jusqu'au Weissenbach, on en avait profité pour s'avancer de ce côté jusqu'à Zell (au pied du Kosetnik-Thurm) et jusqu'à Sanct-Margarethen (4 kilomètres est de la route du Kanker, au sud-est d'Eisen Kappel) [2].

Dans la vallée du Gail le général Piat avait continué son mouvement sur Sanct-Hermagor et poussé en avant un bataillon par Ober et Unter-Vellach. Pensant que ce bataillon n'était rien autre chose que l'avant-garde de la colonne du général Piat, le colonel Mumb se disposait à battre en retraite et à évacuer Sanct-Hermagor, lorsque le capitaine Pirquet, du 8e bataillon de chasseurs, placé aux avant-postes, croyant s'apercevoir à la façon dont le bataillon français se déployait qu'il n'avait rien derrière lui, demanda et obtint l'autorisation de s'en assurer. Pendant qu'une partie de son monde restait en position, le capitaine Pirquet se glissant par les bois, que le commandant du bataillon avait négligé, non seulement de faire fouiller, mais même de faire surveiller par des flanc-gardes, arriva sans avoir été aperçu à portée de fusil des Français, se précipita sur eux à la baïonnette après avoir fait exécuter une seule salve et jeta le désordre dans leurs rangs. Soutenu aussitôt par le lieutenant-colonel Mumb, il mena si vivement la poursuite, qu'au bout de fort peu de temps le bataillon entièrement débandé se jetait dans les bois, à travers lesquels il parvint à

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39, Feld-Acten Hiller) général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller, Sittersdorf, 15 septembre, IX, 261. F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 15 septembre, six heures et demie du soir, IX, 263. Capitaine Moll au F.-Z.-M. Hiller; Abtey, 15 septembre, IX, 266.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 15 sepre, XIII, 39).

rejoindre le gros des troupes de Piat au-delà de Förolach. Les Français avaient eu pendant les quelques minutes que dura cette affaire une quarantaine d'hommes hors de combat. Ils avaient, en outre, laissé une vingtaine des leurs entre les mains de Pirquet, dont les pertes ne s'élevèrent qu'à 5 hommes tués et autant de blessés. Le général Eckhardt, de son côté, avait envoyé quelques renforts à Weissbriach et à Sanct-Hermagor, où le lieutenant-colonel Mumb disposait désormais de 1 compagnie et demie de chasseurs, de 3 compagnies et demie de Szekler et de 1 demi-escadron de hussards de Frimont[1].

Quant à Hiller, il avait, dans l'intervalle, renforcé la brigade du général Eckhardt de 2 bataillons arrivés le 14 à Spittal et à Puch. Il lui avait, en même temps, fait tenir l'ordre de diriger du monde au-delà du Kreutzberg sans dégarnir et négliger pour cela Sachsenburg et Spittal et recommandé de pousser énergiquement de concert avec le feld-maréchal lieutenant Fenner vers les hautes vallées du Gail et de la Drave. Dans l'intervalle, Eckhardt avait du reste prié Fenner de faire occuper Kötschach[2].

Comme l'armée du feldzeugmeister occupait un front fort étendu et que cette armée devait, de plus, régler ses opérations sur celles de la Grande Armée de Bohême, Hiller avait cru nécessaire de prescrire une fois de plus à Fenner de combiner ses mouvements avec ceux d'Eckhardt qui devait communiquer avec lui par Greifenburg et de lui recommander surtout de se rapprocher du haut Gail. Il avait, par suite, critiqué le mouvement de Fenner sur Lienz, mouvement qui, en l'éloignant d'Eckhardt, risquait de lui faire perdre la communication à laquelle Hiller tenait tant et retardait en tout cas l'échange des correspondances entre ces deux généraux[3].

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), géneral-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall ; Spittal, 16 septembre, dix heures et demie matin, IX, 309 *a*. *Ibidem* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*, général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner; Spittal, 15 septembre (Reçue à Lienz, le 16 septembre) XIII, 1. *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39.

2. *K. u. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont : Klagenfurt, 15 septembre, IX, 175. *Ibidem* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*). F.-M.-L. Marschall au F.-M.-L. Fenner, 14 septembre (Reçue à Lienz, le 16 septembre) XIII, 1, et général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner; Spittal, 15 septembre, XIII, 1.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Ibidem* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 15 septembre, XIII, 1, et (Feld-Acten, Hiller) IX, 268, *c*.

Afin de donner plus de poids à ses remarques et de faciliter à Fenner ses relations avec les chefs des insurgés tyroliens, Hiller avait, en même temps, exposé au conseiller de régence Rocshmann les raisons pour lesquelles il lui était à ce moment impossible d'envoyer du monde en Tyrol[1].

D'après l'ordre de bataille que le vice-roi fit établir à la date du 15 septembre, l'armée d'Italie, composée de 77 bataillons 13 escadrons avec 126 canons et représentant un effectif total de 51.874 hommes et 6.984 chevaux, occupait à cette époque les positions suivantes[2] :

COMMANDANT EN CHEF, LE VICE-ROI, LAIBACH

1re *Lieutenance, général Grenier*

1re division, général Quesnel :	Krainburg-Neumarktl.
Brigades, général Pégot, général Campi,	
4e division, général Marcognet :	Neumarktl.
Brigades, général Dupeyroux :	Neumarktl.
général Jeanin :	Sanct-Marein.

2e *Lieutenance, général Verdier : Finkenstein*

2e division, général Rouyer :	Feistritz.
Brigades, général Schmitz ;	Feistritz.
général d'Arnaud :	Rosegg.
3e division, général Gratien :	Villach.
Brigade, général Piat :	Villach.

3e *Lieutenance, général Pino : Lippa*

5e division, général Palombini :	Adelsberg.
Brigades, général Ruggieri ;	Lippa
général Galimberti :	Adelsberg.
6e division, général N...	
Brigades, général Lechi :	Laibach-Planina.

Réserve, 7e division, général Bonfanti

Brigade général Mazzucchelli :	Trente.
Division de cavalerie, général Mermet.	
Brigades, général Perreymond ;	Laibach
général Guyon :	Adelsberg.

Total : 77 bataillons, 13 escadrons, 126 canons, 51.874 hommes et 6.984 chevaux.

La cavalerie est détachée et répartie entre les divisions.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au Regierungs-Rath Roschmann; Klagenfurt, 15 septembre, IX, 268 *b*.

2. *Archives de la Guerre*, Ordre de bataille et positions de l'armée d'Italie, le 15 septembre 1813.

Si l'on compare cet ordre de bataille aux renseignements que le vice-roi donne à Clarke[1] sur la composition de l'armée Autrichienne qu'il évalue en exagérant, il est vrai, quelque peu les chiffres, à 55.000 hommes dont 6 à 8.000 chevaux, on verra que l'effectif des deux armées était sensiblement égal. Toutefois, et sans parler même du peu de valeur intrinsèque des régiments de l'armée d'Italie presque exclusivement composés de jeunes soldats, il faut reconnaître qu'Hiller, s'il s'était décidé à livrer une bataille, aurait pu mettre en ligne plus de monde que le vice-roi. Le prince Eugène, on ne saurait trop insister sur ce point, avait été amené par la force même des choses, par les échecs et l'impéritie de ses lieutenants, à détacher des unités considérables chargées d'arrêter les progrès des colonnes volantes qui manœuvraient à l'aile gauche de Hiller. Mais, comme toujours, comme il le fera encore dans la dépêche du 17 septembre dont on trouvera un extrait plus loin, les récriminations répugnent à la générosité, à la noblesse de caractère du vice-roi : « Je m'abstiens, dit-il, d'aucune réflexion », et se bornant à résumer en quelques lignes la situation, à indiquer sommairement les effectifs dont il dispose, il ajoute : « J'ai avec moi 6 divisions d'infanterie qui ont à peine 6.000 baïonnettes, une division de réserve qui n'offre pas 4.000 hommes. J'ai commencé la campagne avec 2.200 chevaux et je suis obligé d'avoir un corps détaché dans le Tyrol, de tenir les deux principales communications de l'Italie, Villach et Laibach et enfin de détacher un corps sur Lippa pour couvrir Trieste et empêcher que l'ennemi n'arrive sur l'Isonzo avant moi. »

En même temps qu'il adressait cet ordre de bataille à l'empereur, le vice-roi avait jugé bon de faire connaître au ministre de la Guerre son appréciation personnelle sur ses opérations sur la Save et d'aller au-devant des critiques que l'empereur n'aurait pas manqué de lui adresser, si son attention n'avait pas été aussi complètement absorbée par les difficultés de plus en plus graves contre lesquelles son génie s'efforçait de lutter.

« Le résultat de ces opérations, écrivait-il à Clarke, est d'avoir repoussé l'ennemi qui avait forcé sur ma droite. Je tiens la ligne de la Drave jusqu'au Loibl et celle de la Save vers

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 16 septembre.

Fiume. Cette ligne est immense, surtout par la difficulté des communications, mais elle est continue.

Sa Majesté serait dans le cas de demander pourquoi je n'agis pas plus offensivement, mais il faut observer que l'ennemi a sur la Drave, entre Villach et Klagenfurt, près de 20.000 hommes, appuyés à de fortes positions naturelles et à des retranchements, plus 20.000 autres hommes sur la Save jusqu'à Karlstadt et dans la direction de Fiume, non compris quelques troupes de landwehr et l'insurrection croate. Je pourrai bien, en réunissant 2 à 3 divisions, pousser sur la route de Cilli; mais alors l'ennemi cédant le terrain se reporterait en force sur mes flancs, surtout vers Fiume ou Laibach, et m'obligerait à m'arrêter et même à rétrograder pour couvrir ma ligne d'opération qui peut être coupée. Il paraît décidé que l'ennemi ne veut engager aucune affaire sérieuse; il tâte sur tous les points et se retire dès que l'on se présente en force; il est surtout favorisé par la nature du terrain, par le langage des habitants du pays et par les communications nombreuses avec son intérieur. Ce qui facilite davantage ses mouvements, c'est sa nombreuse cavalerie, au moyen de laquelle il présente partout des têtes de colonnes et fait rapidement des pointes dans toutes les directions[1]. »

S'il y a assurément une foule de considérations parfaitement justes et rationnelles dans la dépêche que nous venons de citer, il n'en faut pas moins relever certaines inexactitudes résultant de l'erreur que les terreurs folles de Pino avaient fini par faire partager au vice-roi. C'est ainsi qu'il importe de constater que l'aile gauche de Hiller était, à ce moment, bien loin de se composer des 20.000 hommes dont il est question ici. Il n'y avait sur la Save que la faible brigade de Fölseis, à l'est de Laibach, que le général Rebrovich avec 3.000 hommes au plus, soutenus par une petite réserve à Rudolfswerth. Radivojevich n'avait pas encore bougé de Karlstadt, où il n'avait, du reste, pas grand monde en dehors des régiments des confins militaires de nouvelle formation, dont l'organisation n'était pas achevée, et dont les premiers bataillons ne devaient être mis en route que vers le 20 septembre. Enfin, à l'extrême gauche des lignes autrichiennes, Nugent n'avait jamais disposé que de 2.000 hommes tout au plus.

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 15 septembre.

D'autre part, il semble que, lorsqu'il se décida à regret à quitter la vallée de la Drave pour se porter avec la 1re lieutenance sur Laibach qu'il croyait sérieusement menacé, le vice-roi avait, contrairement aux arguments contenus dans sa lettre, espéré, qu'Hiller, inquiet et préoccupé des dangers auxquels le mouvement, qu'il exécutait du côté de Laibach, pouvait exposer les corps détachés sur sa gauche, ferait rentrer les petites colonnes qui opéraient dans ces parages, retirerait une partie de son monde des environs de Klagenfurt et que l'envoi à Radivojevich d'un corps tiré du gros de l'armée autrichienne permettrait au général Verdier, qu'il laissait à Villach, de passer la Drave et faciliterait de plus la marche de la division Bonfanti en empêchant le feldzeugmeister de rien entreprendre du côté du Tyrol.

Il serait d'ailleurs injuste de discuter point par point et d'apprécier trop sévèrement les appréciations du vice-roi. Il importe, en revanche, d'insister sur la générosité dont il fait encore preuve à ce moment. Il sent et il sait qu'il a commis une erreur, mais il sait aussi que cette erreur a été causée par la médiocrité et la pusillanimité de certains de ses lieutenants et il pousse la grandeur d'âme et le sentiment de la responsabilité qui incombe au général en chef jusqu'à s'abstenir de faire entrer en ligne de compte des facteurs aussi importants, de joindre à ses explications la moindre critique, et de faire la moindre allusion aux fautes, par lesquelles les généraux insuffisants et incapables, placés à la tête de certaines unités de son armée, ont si gravement compromis le sort de la campagne.

16 SEPTEMBRE 1813. — **Combat de Weixelburg. — Affaire de Kreuz. — Le général Piat s'empare de Sanct-Hermagor. — Bonfanti à Vérone. — Positions de Fenner et de Stanissavlevich. — Renseignements sur les mouvements des Français. — Ordres de Hiller et instructions de Bellegarde à Radivojevich. — Ordre de Hiller au feld-maréchal-lieutenant Marziani. — Pino se replie sur Adelsberg et quitte l'armée. — Position de Nugent à Pisino. — Gavenda rentre à Fiume.** — L'immobilité absolue du général Lechi à Weixelburg, l'absence de tout incident pendant l'après-midi du 15, la nouvelle du départ prochain du général Csivich qui était à la veille de quitter Carlstadt pour aller donner la main à Nugent, l'avis de la mise en route d'un bataillon et d'un escadron que Radivojevich dirigeait sur Rudolfswerth et Treffen pour le recueillir, dans le cas il aurait été obligé de reculer, pour

le renforcer et le rejoindre s'il réussissait à se maintenir ou à se porter en avant, décidèrent le général Rebrovich à ne rien changer à sa résolution. Il forme à cet effet ses troupes sur 3 colonnes : la première sous les ordres du colonel Milutinovich et composée du bataillon de Gradiscaner (6 compagnies) quitte le Bärenberg le 15 septembre à 9 heures du soir, se jette à gauche de la route à hauteur de Rodokendorff, prend par Dob et Gurk pour arriver à Kriskovacs où elle doit être rendue au point du jour. De là elle débouchera sur la route de Laibach afin de couper la retraite à Lechi et d'attaquer Weixelburg à revers. La deuxième colonne (3 compagnies de Brooder), confiée au major Reinbach, a pour mission d'agir contre la gauche de la position de Weixelburg. Elle part à 11 heures du soir, prend aussitôt à droite de la route et passe par Sanct-Veit, Dobrawa, Kamenwerch (Steinberg) et Greifenberg pour soutenir de là l'action de la première contre Peschenik (Sandberg) (1.200 mètres environ à l'ouest de Weixelburg) après avoir détaché de Dobrawa une compagnie qui poussera vers le château de Smirck (13 à 1.400 mètres ouest de Weixelburg). La troisième colonne, le gros avec lequel marche le général major Rebrovich [1] (1 bataillon de Sanct-Georger, 1 bataillon du régiment archiduc François-Charles, 3 compagnies de Brooder et 2 escadrons de hussards Radetzky) commence son mouvement à 1 heure du matin et marche en silence sur Pösendorf en suivant la grande route.

Le signal pour l'attaque générale devait être donné à 5 heures du matin par le colonel Milutinovich. Mais le guide de cette colonne, au lieu de la conduire à Kriskovacs, l'amena à Male Lack (Klein Lack) dans une vallée étroite et encaissée en arrière de Peschenik. Milutinovich, dont la position était d'autant plus grave que le jour allait paraître, lança 3 de ses compagnies contre le vieux château de Weixelburg et résolut d'attaquer avec le reste de sa colonne la hauteur de Peschenik occupée par la 2e ligne de Lechi [2] (3 bataillons et 2 canons). Aperçu par les Français qui, protégés par leur artillerie dont les feux enfilaient la vallée, changèrent immédiatement de front pour déborder sa droite, Milutinovich s'empresse de gagner l'angle mort situé au pied de la hauteur. Après une courte halte, faite dès qu'il s'est mis à l'abri du feu, il tente l'escalade des

1. Voir *Annexe IV*.
2. Voir *Annexe V*.

pentes escarpées qui se dressent devant lui, réussit à les gravir et à enlever le Sandberg et le vieux château. Chassé une première fois du château, Milutinovich s'en rend maître définitivement par une charge à la baïonnette et se porte par la grande route sur Weixelburg, où après un combat acharné de quatre heures il opère sa jonction avec les deux autres colonnes. Complètement démoralisés par ces attaques convergentes, les bataillons de la garde royale essayent de se frayer le chemin de Sanct-Marein sous la protection d'un bataillon qui a pris position avec 2 canons sur les hauteurs de Grosslup (à mi-chemin environ entre Weixelburg et Sanct-Marein). Mais le comte Vincent Esterhazy[1], qui a pris la tête de la poursuite avec son escadron de hussards, ne leur laisse pas le temps de se reconnaître. Sabrant les artilleurs sur leurs pièces qu'ils viennent de mettre en batterie, il culbute le bataillon, s'empare d'un canon, d'un drapeau et de 40 hommes, parmi lesquels un colonel[2] et pousse vivement les débris de la garde royale sur Sanct-Marein. Derrière lui, et sans se laisser arrêter par la fatigue de ses hommes, le colonel Milutinovich soutenu par le colonel comte Starhemberg a également continué à marcher et réussit encore le soir même à chasser les Français de Sanct-Marein. Ce qui reste des bataillons de la garde se débande et s'enfuit par petits groupes jusqu'à Laibach, où le général Lechi arriva de son côté avec une trentaine de cavaliers.

Cette déplorable affaire, dont les conséquences devaient être si sérieuses, n'avait coûté aux Autrichiens que 16 morts, 66 blessés et 27 prisonniers, dont 2 officiers blessés. Les pertes de la garde royale étaient bien plus considérables et le vice-roi les évaluait lui-même, d'après les premiers rapports qu'il avait reçus, à plus de 300 hommes hors de combat, 683 prisonniers, dont 1 colonel et 8 officiers. Un canon, un obusier et un drapeau étaient tombés entre les mains des Autrichiens[3].

1. Voir *Annexe VI*.

2. Interrogé par le colonel Starhemberg qui désirait connaître le nom du général qui commandait à Weixelburg, le colonel Clément lui répondit avec rage : Un âne, le général Lechi (*K. u K. Kriegs-Archiv*). Relation du combat de Weixelburg, XIII, 5.

3. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 16 septembre. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Relation uber die Gefechte bei Sanct-Marein*, 12 *september, und bei Weixelburg*, 16 *september*, XIII, 5 (*Operations Journal der K. K. Armee*. XIII, 39. *Annexe* 7 à l'*Operations Journal*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M. comte Bellegarde; Klagen-

Ce nouvel échec, essuyé à 4 jours d'intervalle, affecta profondément le vice-roi qui envisagea de suite les conséquences morales et la grave portée militaire de ces événements, dont il reçut les premières nouvelles, au moment même où il montait à cheval pour prendre la direction de l'opération combinée, grâce à laquelle, maître de Weixelburg, il voulait rejeter Fölseis dans la direction de Cilli.

Le général Fölseis s'attendait si bien à une attaque sérieuse dirigée contre ses positions qu'à la suite de la reconnaissance infructueuse tentée la veille du côté de Tersain, il avait demandé du renfort à Hiller qui, ne croyant pas prudent de s'affaiblir, se contenta de l'autoriser à se replier sur Cilli, s'il y était contraint. Il lui annonça, en même temps, qu'il se disposait à entreprendre une démonstration offensive contre le Loibl. Il est donc fort vraisemblable que l'opération combinée venant de Krainburg et de Stein, telle que le vice-roi voulait l'exécuter avant d'avoir reçu le premier avis de l'affaire de Weixelburg, aurait amené les résultats espérés. Il n'en fut pas et ne pouvait plus en être de même désormais et Fölseis n'eut pas trop de peine à repousser, après quatre heures de combat, la petite colonne venant de Krainburg (84ᵉ et 92ᵉ de ligne, dragons de la reine avec 8 canons), qui s'était montrée du côté de Kreuz et de Klein-Kahlenberg, qui se retira après avoir perdu 22 hommes tués, 34 blessés et 29 prisonniers[1].

C'était précisément sur sa droite, du côté où il avait hâte de remporter des avantages, que la maladresse de ses lieutenants avait fait échouer depuis 4 jours presque toutes les combinaisons du vice-roi et ce n'était pas le léger succès, succès momentané du reste, remporté par le général Piat dans la vallée du Gail, qui pouvait rétablir ses affaires et peser d'un grand poids sur les résolutions de Hiller. Le 16 au matin, le lieutenant-colonel Mumb, rassuré par la leçon qu'il avait

furt, 17 septembre, IX, 309, F.-Z.-M. Hiller à l'empereur; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 321, et F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller. Relation des combats des 12 et 16 septembre, IX ad 472; Karlstadt, 17 septembre, IX, 301. Evêque d'Agram à l'archiduc Ferdinand d'Este Agram, 18 septembre, IX, 23.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 17 et 18 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 16 septembre, IX, 293. F.-Z.-M. Hiller au général-major Fölseis; Klagenfurt, 16 septembre, IX ad 293. Général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 17 septembre, IX, 295. F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 321. *Uebersicht der Operationen der französischen Armee in Italien*, etc., 9, 21 septembre, XIII, 34.

donnée la veille à l'avant-garde du général Piat et se croyant tranquille à Sanct-Hermagor, avait ordonné au capitaine Pirquet de regagner de suite la vallée de la haute Drave à Lind (7 kilomètres sud de Sachsenburg) et de pousser sur Paternion. 4 heures après la mise en route de ce petit détachement, la colonne du général Piat (bataillon du 35e léger, 1 du 102e et 1 du 133e de ligne et quelques chasseurs à cheval) se montrait de nouveau devant Sanct-Hermagor. Attaqué presque immédiatement, hors d'état de résister à des forces si supérieures en nombre, le lieutenant-colonel Mumb fut obligé d'abandonner Sanct-Hermagor. Poursuivi assez vivement jusque vers Weissbriach, Mumb se replia sur le Kreutzberg où il ne tarda pas à être rejoint par les renforts qu'il avait fait demander au général Eckhardt[1].

Ce léger succès, qui avait eu l'inconvénient d'étendre démesurément le front du général Verdier, avait d'autant moins d'importance et de signification que Bonfanti avait continué sa retraite jusqu'à Vérone et qu'il n'y avait plus un seul homme de troupes françaises dans le Tyrol. « J'occupe Brixen et je surveille le Kreutzberg, écrivait ce jour-là le feld-maréchal-lieutenant Fenner à Hiller[2]; et l'ennemi a évacué tout le pays de Lienz à Trente. »

Quant au général Stanissavlevich, que l'on avait invité à éviter tout engagement avec les Bavarois, il faisait savoir à cette date, que l'ennemi occupait Saalfelden et Hallein et qu'il se tiendrait jusqu'à nouvel ordre sur la défensive la plus absolue[3].

Tout comme pendant les journées précédentes, les corps postés le long de la Drave n'avaient cessé de tenir le feldzeug-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 16 et 17 septembre, XIII, 39. *Journal d'Operations* de la division Fenner, lieutenant-colonel Mumb au F.-M.-L. Fenner; Sanct-Hermagor, 21 septembre, XIII, 1 (Feld-Acten Frimont), général-major Eckhardt au général de cavalerie Frimont; Spittal, 17 septembre, IX, 182 (Feld-Acten Hiller); général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Spittal, 16 septembre, IX, 283. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 18 septembre, IX, 312.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 16 septembre, IX, 291.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. Le même jour le commandant de l'armée du Danube, le général de cavalerie prince de Reuss, demandant à Hiller de lui envoyer le général-major Volkmann, lui faisait savoir que les négociations avec la Bavière avançaient (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Wimsbach, 16 septembre, IX, 289.

meister au courant des mouvements des Français. Pour la première fois depuis assez longtemps on avait recommencé à échanger des coups de fusil aux abords du pont de Rosegg[1]. Mais les Français n'en continuaient pas moins à diminuer la force et le nombre de leurs postes sur toute la ligne de l'aile droite de Hiller. Ils réunissaient des voitures et des attelages à Villach, rassemblaient des bateaux sur le Gail du côté de Perau où ils semblaient vouloir jeter un pont et faisaient des mouvements de Sanct-Jakob sur Maria-Elend. Enfin ils avaient concentré la plus grande partie de leur cavalerie aux portes de Villach, à Perau, Sanct-Agathen et Maria-Gail[2].

D'autre part, la réfection du pont de Hollenburg était presque achevée. Quant au détachement envoyé à Sancta-Magdalena, il rendait compte que les Français se retranchaient à Unter-Loibl et que leurs colonnes, suivies de leurs convois et de leurs bagages, repassaient le Loibl et se portaient sur Neumarktl. Enfin les patrouilles de découverte du général Vecsey qui allaient sur Ferlach, le Loibl, Krainburg et Neumarktl, n'avaient trouvé le premier poste français qu'à une demi-lieue en avant de ce dernier point[3]. Plus à gauche encore, le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich rassemblait toutes ses forces disponibles afin de renforcer Rebrovich et Nugent; mais ignorant encore ce qui venait de se passer à Weixelburg, craignant d'avoir avant peu affaire au gros des forces du vice-roi, il priait une fois de plus le feldzeugmeister de venir le dégager. Il confirmait, il est vrai à Hiller la nouvelle que 5 bataillons et 1 escadron de nouvelle formation seraient prêts à entrer en ligne le 20, et, toujours préoccupé des avantages qu'on pourrait recueillir d'une expédition en Dalmatie, il ajoutait que les

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vlasitz au F.-M.-L. Marschall; Saint-Leonhard, 16 septembre, IX, 287 *b*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv*. Rapport journalier du général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 16 septembre, IX, 172. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Gross-Kumiz (près de Seebach), 16 septembre, deux heures et demie soir, IX, 287. F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Seebach, 16 septembre, IX, 287 *a*. Général-major Vlasitz au F.-M.-L. Marschall; Sanct-Leonhard, 16 septembre, IX, 287 *b*. Le même au même, 16 septembre, neuf heures et demie soir, IX, 309 *b*, commandant du poste de Selpritsch au général de cavalerie Frimont, 16 septembre, IX, 187. Général-major Vlasitz au F.-M.-L. Marschall; Sanct-Leonhard, cinq heures soir, 16 septembre, IX, 309 *f*. F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 16 septemrbe, IX, 290.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 16-17 septembre, XIII, 39.

bataillons de Liccaner et d'Ottochaner récemment organisés, surveillaient les frontières de ce pays[1].

Mais Hiller ne croyait pas la situation générale assez nettement caractérisée pour se risquer encore dans une entreprise, avantageuse assurément, mais par trop lointaine. Il répondit à Radivojevich en lui défendant de rien entreprendre pour le moment du côté de la Dalmatie et en lui prescrivant, en raison du mouvement que les Français semblaient vouloir dessiner sur Adelsberg et Planina, de renforcer immédiatement Rebrovich[2]. Il avait été d'autant mieux inspiré que le même jour le feld-maréchal comte Bellegarde, président du Conseil aulique de la guerre, lui expédiait le duplicata des instructions données au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, instructions qui avaient, du reste, uniquement trait à la mise en route immédiate des 6 bataillons croates, à l'accroissement de ses troupes et à la conservation des provinces que Radivojevich avait réoccupées[3].

Pour le moment, du reste, Hiller rassuré sur le sort de sa gauche, songeait de plus en plus à reprendre l'offensive sur la Drave ; il prévenait même Marziani d'avoir à se tenir prêt à passer le pont de Hollenburg et de faire en attendant relever celui de Gautschach situé à 6 kilomètres 1/2 plus en aval[4].

Le 16 au matin, Pino, avant de quitter l'armée pour *raison de santé*, et de retourner se reposer à Milan, avait remis le commandement au général Palombini et donné l'ordre de se reporter sur Adelsberg « pour se rapprocher des opérations du reste de l'armée[5] ». Pino avait, en même temps, dirigé un bataillon du 3ᵉ de ligne italien sur Trieste en raison des craintes que la position de Pisino (Mitterburg) choisie par Nugent, lui

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 16-17 septembre, XIII, 39.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich ; Klagenfurt, 16 septembre, IX, 241, et IX, 278. Hiller (*K. und K. Kriegs-Archiv*, IX, 275) avait également avisé le général Fölseis de la probabilité d'un mouvement des Français sur Adelsberg.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde au F.-Z.-M. Hiller ; Vienne, 19 septembre, IX, 285.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marziani ; Klagenfurt, 16 septembre, IX, 274. D'après l'*Operations Journal*, 16 septembre, XIII, 39. Hiller aurait reçu le même jour l'ordre du Conseil aulique de ralentir ses opérations jusqu'à la conclusion des négociations entamées avec la Bavière.

5. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre ; Laibach, 17 septembre. *Regio Archivio di Stato Milan*. 45 *Appendice Storia*. Général Pino au général Fontanelli ; Adelsberg, 18 septembre 1813. (*En Français*.)

donnait non seulement pour ses derrières, mais pour Trieste même, où il n'y avait que peu de monde. Ces craintes s'augmentaient par le fait que Nugent avait posté sur toutes les crêtes de petits détachements soutenus par des bandes armées fournies par l'insurrection de l'Istrie. Plusieurs de ces partis avaient même dépassé les crêtes et commencé à battre le pays de l'autre côté de la chaîne. Nugent lui-même, avec le gros de sa brigade, s'était établi à Pisino (Mitterburg), d'où il pouvait à son gré et en raison des événements se porter, soit sur Trieste, soit sur Lippa.

Pendant ce temps, on travaillait activement aux ouvrages de Capo d'Istria et de Pola qu'on arma avec les pièces enlevées aux Français, qu'on pourvut abondamment de vivres et de munitions et qui furent bientôt complètement en état de défense. On transforma en fort, armé de canons pris également aux Français, l'église de Vesprinatz (au Sud-Ouest de Volosca) et l'on installa de petits arsenaux à Pisino et à Capo d'Istria.

La levée du *landsturm* d'Istrie s'était effectuée avec une telle facilité, avec une si surprenante rapidité qu'en 2 jours 2.000 hommes, armés de fusils, se trouvaient déjà, les uns sur les points qui leur avaient été assignés, les autres en réserve. L'Istrie tout entière ressemblait à une place forte, prête à défier toutes les attaques. Le front de Nugent, couvert par des montagnes presque impraticables, s'appuyait à gauche à Capo d'Istria, à droite à Vesprinatz, c'est-à-dire, aux deux points qui commandent et ferment les deux seules routes praticables et carrossables, grâce auxquelles Nugent pouvait à son choix se porter en avant, par sa gauche ou par sa droite. Les troupes de sa brigade et les populations de l'Istrie rivalisaient d'ardeur. Pleines de confiance et d'enthousiasme, elles étaient prêtes aux plus grands efforts, résolues aux derniers sacrifices.

Enfin cette position était encore rendue plus solide et plus sûre par la présence et par l'appui de l'escadre anglaise. L'amiral Fremantle s'était d'abord dirigé sur Pola, d'où il avait détaché le capitaine Gover avec l'*Elizabeth* à Capo d'Istria et envoyé à Fiume un brick qui communiquait avec Vesprinatz. Les équipages de la flotte anglaise participaient aux travaux d'armement des batteries, leur fournissaient les artilleurs qui leur manquaient et inquiétaient les Français, qui craignaient de voir se confirmer la nouvelle d'un débarquement des Anglais en Istrie, nouvelle qu'on avait eu le soin de faire

répandre bruyamment partout et que rendait plus vraisemblable encore la position choisie et occupée par Nugent. Les lettres interceptées par le général lui prouvèrent, d'ailleurs, que les Français avaient pris la chose au sérieux et redoutaient la réalisation de cette éventualité, impossible pour le moment[1].

Ce fut, d'ailleurs, en grande partie pour cette raison que Pino, malgré sa grande supériorité numérique, renonça immédiatement à l'offensive et resta sur une défensive absolument passive jusqu'au moment où il se mit en retraite en faisant filer 2 bataillons sur Trieste, en laissant le 2e de ligne italien à Lippa et en tenant le reste de ses troupes en réserve à une marche en arrière de ce point.

Mais le major Gavenda, dont Nugent avait renforcé le détachement par l'adjonction du 3e bataillon de Kreuzer, avait remarqué les hésitations et les contre-marches des troupes de Pino aux environs de Fiume. Brusquant la situation, il rentra à l'improviste dans cette ville avec un peloton de hussards, enleva le poste que ses hussards avaient surpris et poussa ses vedettes en avant de Fiume sur la route de Castua[2].

Etant donné le faible effectif de sa petite brigade et la supériorité numérique de Pino, Nugent, l'événement se chargea de le démontrer, n'aurait pu prendre un parti plus rationnel que celui auquel il se décida. En se jetant, comme il le fit, en Istrie, en s'établissant à Pisino, non seulement il avait réussi à échapper à un anéantissement presque certain et à organiser l'insurrection de ce pays, mais quoique battu, il en avait imposé à Pino, et l'avait mis dans l'impossibilité de s'établir solidement et de rester à Fiume.

17 SEPTEMBRE 1813. — **Conséquences du combat de Weixelburg. — Positions de l'armée d'Italie le 17 septembre. — Sommariva chargé du commandement de l'aile gauche autrichienne. — Préparatifs de Hiller. — Ordres de Hiller à Fenner. — Positions**

1. Il n'y avait, en effet, à ce moment en Sicile en fait de troupes anglaises que 475 officiers, 660 sous-officiers, 262 tambours, 11.462 hommes et 394 chevaux, *Record office*, *War office*, Ve 181. Etat de situation des troupes anglaises en Sicile au 15 septembre 1813.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Ibidem* (*Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*), XIII, 38, et (Feld-Acten Hiller) général-major Nugent au F.-M.-L. Radivojevich; Pisino, 16 septembre, IX, 343 *a*. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 18 septembre, IX, 324.

de Fenner en Tyrol. — Affaire de Fernig. — Escarmouche de Sanct-Marein. — Gavenda à Lippa. — Le combat de Weixelburg, si heureux pour les armes autrichiennes, avait été livré juste à temps pour rassurer Hiller et pour déjouer une fois de plus tous les projets du vice-roi. Comme ce dernier l'écrivait à la vice-reine[1] quelques heures avant de recevoir le premier avis de la défaite de Lechi : « Ayant peu d'officiers, je suis obligé d'être partout. » Et ne pouvant être partout, il en résultait fatalement que ses affaires marchaient mal sur tous les points, à l'exception de celui où il se trouvait momentanément. La défaite des bataillons de sa garde l'obligea, comme nous l'avons dit, à changer en une simple reconnaissance l'opération qui aurait dû, en rejetant Fölseis sur Cilli, le délivrer pour quelque temps de ses inquiétudes sur Laibach et Krainburg et lui assurer de nouveau la plénitude de sa liberté d'action. Au lieu de cela, il lui fallait reporter plus à droite la division Marcognet qu'il avait ramenée au pont de Tschernutsch et à laquelle il avait dû, dès le 16, faire reprendre la route de Sanct-Marein et de Weixelburg. L'incapacité et l'imprévoyance de Lechi avaient suffi pour modifier du tout au tout une situation qui avait donné de réels soucis à Hiller et qui, si elle s'était prolongée pendant quelques jours, l'aurait probablement contraint, quoi qu'à son corps défendant, à dégarnir son centre pour renforcer sa gauche, et l'aurait en tout cas obligé à retarder les opérations offensives qu'il était maintenant à la veille d'entreprendre du côté de Rosegg et d'Hollenburg.

L'avantage remporté par Rebrovich n'avait pas seulement dégagé l'aile gauche de Hiller et permis au général Fölseis de conserver ses positions ; mais ce succès avait délivré Hiller de craintes sérieuses, dont la trace se retrouve tout entière dans une dépêche datée précisément du 17 septembre, et dans laquelle le général de cavalerie prince de Hohenzollern rendait compte des mesures qu'il venait de prendre pour couvrir Marburg en faisant occuper Mahrenberg (sur la Drave, en aval d'Unter-Drauburg) et Voitsberg (à peu de distance de Köflach, au nord-ouest de Graz)[2].

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Laibach, 16 septembre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), le général de cavalerie prince de Hohenzollern au F.-Z.-M. Hiller ; Graz, 17 septembre, IX, 302. Dans une autre dépêche du même jour (*Ibidem*, IX, 303), Hohenzollern lui annonçait que le régiment Bianchi en marche pour renforcer l'armée de l'intérieur de l'archiduc arriverait à Mürzzuschlag le 19 septembre.

Lorsqu'au reçu des rapports de plus en plus alarmants de Pino, le vice-roi avait poussé vers sa droite avec la 1re lieutenance, il avait reconnu qu'il n'y avait pour lui qu'un moyen d'arriver à la réalisation du plan que les événements et les terreurs de ses lieutenants lui avaient pour ainsi dire imposé; il s'agissait avant tout de parvenir en peu de jours, par la rapidité et l'imprévu de ses mouvements, à dégager lestement ses corps de droite. Il pensait, à bon droit, qu'Hiller attendrait en tout cas quelques jours avant de se résoudre à affaiblir le centre de ses lignes, et c'étaient ces quelques jours que le vice-roi comptait mettre à profit, qu'il aurait même probablement réussi à mettre à profit, d'abord pour dégager Laibach, Trieste et Fiume, ensuite pour repousser Fölseis sur la route de Cilli ou de Volkermarkt, enfin pour pousser vers l'un de ces points ou pour revenir sur Feistritz et Villach, en réglant sa conduite d'après les événements et les mouvements auxquels la situation compromise de sa gauche aurait obligé Hiller à se résigner.

Le double échec, éprouvé par la garde à Sanct-Marein et à Weixelburg, avait bouleversé tous les calculs du vice-roi, et le 17 au matin, il se retrouvait, sans qu'on puisse lui adresser le moindre reproche, sans que lui-même eût commis la moindre faute, dans une situation encore plus critique et bien autrement grave que le 12 au soir.

Une fois de plus, le vice-roi était immobilisé, paralysé, et obligé de rester à Laibach. L'initiative lui échappait de nouveau, au moment où il en avait le plus besoin, au moment où Hiller reprenait son entière liberté d'action et retrouvait la possibilité de manœuvrer en toute sécurité sur la Drave et de faire reprendre l'offensive à son centre.

Avant de passer en revue les événements de la journée, il paraît nécessaire d'indiquer ici les positions occupées le 17 septembre par les différents corps de l'armée d'Italie. A droite, une brigade de la division Quesnel était à Laibach; la division Marcognet marchait de Sanct-Marein sur Weixelburg; la division Palombini revenait sur Adelsberg où elle devait se concentrer. Sur la Save la brigade Campi de la division Quesnel se tenait à Assling et au pied du Loibl. A gauche, sur la Drave, la division Rouyer s'étendait de Feistritz à Finkenstein, et la division Gratien avait sa droite à Finkenstein, son centre à Villach, sa gauche à Paternion et un détachement, celui du général Piat, à Sanct-Hermagor.

Rassuré par les résultats des combats que Rebrovich et Fölseis avait livrés la veille, sachant, d'autre part, que l'organisation des régiments croates progressait d'une manière satisfaisante, certain désormais qu'il serait inutile de détacher du monde de Klagenfurt vers sa gauche, informé, en outre, de la mise en route des renforts destinés à son armée, avant de reprendre l'offensive, d'enlever le Loibl au vice-roi, d'entreprendre la série d'opérations à l'aide desquelles il veut couper en deux les forces adverses, les rejeter, d'une part sur Tarvis, de l'autre sur Görz et l'Isonzo, Hiller croit nécessaire de compléter l'organisation de son armée, et de confier au feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva le commandement de l'aile gauche des troupes qu'il a concentrées sur la Drave. Sommariva aura sous ses ordres la brigade du général-major Vecsey (3 bataillons, 3 compagnies, 6 escadrons et 1 batterie à cheval), établie sur la rive droite de la Drave de Windisch-Kappel à Abtey, et la division du feld-maréchal-lieutenant Marziani, dont le quartier général est à Hollenburg et qui se compose de la brigade du général-major Mayer (2 bataillons, 4 compagnies, 4 escadrons et 1 batterie), cantonnée aux environs de Hollenburg, et de la brigade de cavalerie Wrede (10 escadrons) renforcée d'un bataillon de grenadiers et réunie autour de Klagenfurt[1]. Hiller informait en même temps Sommariva qu'il lui attribuait, en outre, les 3 bataillons de grenadiers jusque-là sous les ordres de Frimont et qui devaient être rendus à Lind le 18.

Cette mesure révèle à elle seule le travail qui s'est fait dans l'esprit de Hiller, et prouve surabondamment que le feldzeugmeister voulait profiter de l'absence du vice-roi retenu à Laibach, de la faiblesse des corps qu'il avait laissés sur la Drave et de l'extension démesurée du front de la 2e lieutenance.

Hiller ne s'en tint du reste pas là. Pendant tout le cours de la journée du 17, pendant laquelle on n'a cessé de lui faire connaître presque d'heure en heure, comme les jours précédents, les mouvements des Français sur la Save, il prépare son passage de la Drave, et développe de plus en plus nettement ses projets à ses lieutenants. Comme il craint des imprudences ou des négligences dans le service, il prescrit à Marziani

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 17 septembre, IX, 306.

de replier tous les soirs le pont d'Hollenburg[1]. Afin d'être mieux en mesure d'appuyer le mouvement de ses troupes sur Rosegg et de leur faciliter le passage de la Drave sur ce point, il fait envoyer par le général-major Richter l'ordre au major Maretich d'y établir une tête de pont[2]. Avec Frimont qui commande son aile droite, il est encore plus catégorique. Après lui avoir ordonné d'envoyer de Puch à Spittal un bataillon du régiment Jellachich, qui permettra à Eckhardt de défendre et de conserver Sanct-Hermagor et le Kreuzberg, il ajoute ces mots : « Tenez-vous prêt à prendre l'offensive[3]. » A ce moment, il a, en outre, l'intention d'envoyer les généraux Marschall et Winzian avec un bataillon du régiment Duka et un bataillon du régiment Reisky par Treffen et Puch à Spittal, où Marschall devait prendre le commandement. Mais dans le courant de la journée il apprend que les Français se seraient renforcés à Tarvis. Bien que cette nouvelle lui paraisse peu vraisemblable, elle suffit cependant pour le décider à ne pas dégarnir ses lignes à hauteur de Villach. Il reprend par suite l'ordre relatif au mouvement de Marschall sur Spittal et prescrit à cinq heures et demie à Frimont de laisser ce général sur sa position de Seebach. Il l'invite en même temps à recommander à Eckhardt d'envoyer des renforts au Kreutzberg, à Fenner de pousser en avant par Kötschach et Mauthen, et de prendre au plus tôt l'offensive. Enfin il le prévient de l'envoi à Lind du général-major Stutterheim et des bataillons de grenadiers, dont il a fait mention dans sa dépêche à Sommariva[4].

Hiller se trouvait, de la sorte, amené à modifier l'ordre envoyé le matin même à Fenner, auquel il avait prescrit de ne pousser plus avant en Tyrol, que lorsqu'on serait maître des hautes vallées de la Drave et du Gail[5]. Il lui avait fait savoir en même temps qu'il y avait toujours des postes français au Kreuzberg (Monte-Croce, 15 kilomètres sud-est d'Innichen), et à Cortina d'Am-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marziani; Klagenfurt, 17 septembre. IX ad 306.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Richter au major Maretich; Klagenfurt, 17 septembre, IX, 307.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont) F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 17 septembre, IX, 179.
4. *K. und K. Kriegs-Archiv*, F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 17 septembre, cinq heures et demie soir (Feld-Acten Frimont), IX, 180 et (Feld-Acten, Hiller) IX, 309 *e*.
5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 17 septembre matin (reçue à Lienz, le 18 septembre), XIII, 1.

pezzo (23 kilomètres sud de Toblach), et que, d'après les rapports du major Eisenstecken, les postes français de Cavalese et de Campadil se repliaient sur l'Italie. Hiller et Fenner ignoraient encore à ce moment, que Bonfanti, honteux de sa retraite précipitée, venait de rentrer à Trente.

Le même jour, Hiller avait encore prescrit à Fenner de lui fournir un rapport détaillé sur l'organisation des Tyroliens et de se relier avec le général-major Eckhardt[1]. En même temps pour faire patienter le conseiller de régence Roschmann et ne pas décourager les Tyroliens, il lui faisait dire qu'il lui fallait d'abord s'occuper de l'opération contre le Kreuzberg et Sanct-Hermagor, qui lui permettrait de couvrir le Tyrol et d'y opérer bientôt[2]. La lettre d'Hiller à Roschmann était d'autant plus opportune, que ce personnage venait précisément de lui écrire pour insister à nouveau sur la nécessité d'envoyer immédiatement des renforts en Tyrol et prier le feldzeugmeister de transmettre sa requête à l'empereur[3].

Placé entre Roschmann qui le pressait de marcher de l'avant et le feldzeugmeister qui avait, deux jours auparavant (*Dépêche du 15 septembre*), blâmé sa marche sur Lienz et la façon dont il avait conduit ses premières opérations, Fenner avait éprouvé le besoin d'essayer de se justifier aux yeux de son chef. Il lui faisait un tableau assez exact de l'état des esprits en Tyrol, lui rendait compte des dispositions qu'il avait prises, exposait les raisons pour lesquelles il avait fait attaquer et enlever la compagnie française de la Mühlbacher-Klause, celles pour lesquelles il avait cru pouvoir retirer son monde de Brixen[4]. Il lui indiquait ensuite les positions qu'il occupait le 17. Le major Eisenstecken était avec ses Tyroliens à Brixen, d'où il coupait les communications des Français du côté du Brenner et de Vérone. Il avait à Innichen un poste qui le reliait avec le Monte Croce, un détachement à Kötschach qui communiquait avec le général Eckhardt, une compagnie à Windisch Matrei, au haut de l'Isel Thal, pour surveiller le pays du côté de Salzburg, et enfin le gros de son monde à Lienz.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 17 septembre, IX, ad 269.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au Regierungs Rath Roschman; Klagenfurt, 17 septembre, IX, 295.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), Regierungs Rath Roschmann au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 17 septembre, IX, ad 308.
4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 17 septembre, IX, 308.

Sa situation était, il est vrai, plus exposée depuis la veille, depuis que le général Piat, après avoir délogé le lieutenant-colonel Mumb du Kreutzberg, menaçait les communications du côté de Mauthen[1]. Cet état de choses ne devait d'ailleurs être que momentané, puisque le général Eckhardt, à la nouvelle de l'affaire de Sanct-Hermagor, avait aussitôt fait soutenir le lieutenant-colonel Mumb par 5 compagnies (1 de chasseurs, 2 du 2e régiment de Szekler, 2 du régiment Jellachich) qui rejoignirent le 17 Mumb établi sur le Kreutzberg et apportèrent à cet officier l'ordre d'Eckhardt de se reporter le 18 sur Sanct-Hermagor[1]. Le général Piat n'avait pas osé l'y attaquer et avait pris position en avant de Sanct-Hermagor.

Du côté de Fölseis, la journée du 17 avait été presque aussi calme que sur la Drave. Toujours bien renseigné sur la force et les mouvements des Français, le général Fölseis avait pu faire savoir à Hiller, que les Français avaient peu de monde à Laibach, un poste de 100 hommes à Zwischenwassern, 6 bataillons au pont de Tschernutsch et 3 bataillons, un régiment de cavalerie et 8 canons à Krainburg[2]. Il avait été, il est vrai, menacé sur toute sa ligne du côté de Fernig (12 kilomètres est de Krainburg). Mais, prévenu à temps, il avait occupé Sanct-Peter, Komendska (4 kilomètres nord de Moste), Moste et Suchadole et l'ennemi s'était, après un combat de peu de durée, retiré d'abord sur Fernig, puis vers le soir sur Krainburg[3].

Du côté de Sanct-Marein, l'avant-garde de la division Marcognet avait donné contre les avant-postes de Rebrovich et les avait obligés à évacuer Sanct-Marein pour se replier sur Gross-Lup. A la nouvelle de ce nouveau mouvement offensif des Français dans la direction de Weixelburg, Radivojevich, craignant de voir Marcognet renouveler ses attaques et rejeter Rebrovich sur Rudolfswerth, lui envoya, le 18, un renfort de 9 compagnies[4] et chercha par tous les moyens pos-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner; Sachsenburg, 17 septembre, XIII, 1, et *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operationen der französischen Armee.* Renseignements fournis par le général Fölseis; Prevoje, 17 septembre, XIII, 31.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 17 septembre, IX, 300. *Ibidem* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Ibidem* (*Operationen der französischen Armee*). Renseignements envoyés par le F.-M.-L. Radivojevich; Karlstadt, 19 septembre, XIII, 31.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII,

sibles à presser la mise en route des nouveaux régiments croates.

A l'extrême gauche de Hiller, le major Gavenda établit son gros à San-Matio, tandis que ses avant-postes parvenaient de Lippa à rétablir sa communication avec Nugent qui restait à Pisino, où il attendait que Palombini prît un parti. Mais ce général, ne se décidant ni à attaquer Gavenda, ni à se replier définitivement sur Adelsberg, se bornait encore pour le moment à faire exécuter à ses troupes une série de marches et de contre-marches énervantes et sans objet[1].

18 SEPTEMBRE 1813. — **Combat et prise de Sanct-Hermagor. — Bonfanti relevé de son commandement. — Positions et mouvements sur la Drave et la haute Save. — Immobilité des Français autour de Laibach. — Nugent prend le parti de se porter sur Trieste. — Ordres de Hiller pour l'enlèvement du Loibl et le passage de la Drave le 19.** — A la droite de Hiller, Mumb et Eckhardt n'avaient pas attendu pour agir les indications que le feldzeugmeister donnait à Frimont le 18 au matin[2]. Il lui faisait connaître dans cette dépêche, que le mouvement du lieutenant-colonel Mumb lui paraissait d'autant plus opportun et facile à exécuter que des troupes appartenant à la division Fenner occupaient Mauthen, et que leur présence sur ce point devait être connue d'Eckhardt et de Mumb. Entre temps, en effet, Eckhardt, rejoint la veille au soir à Spittal par un bataillon du régiment Jellachich, avait envoyé quelques renforts à Mumb et lui avait fait part de la démonstration qu'il allait faire sur Paternion, afin de faciliter son opération sur Hermagor[3]. Il en résulta qu'au moment où Hiller écrivait à Frimont, et pendant que le général Eckhardt descendait de Spittal sur Paternion, Mumb se portait sur Sanct-Hermagor, en passant par Weissbriach et en suivant la grande route à partir de ce

39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 17 septembre, IX, 301 et Karlstadt, 19 septembre, IX, 343.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*) XIII, 38.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 194.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Spittal, 18 septembre, cinq heures et demie matin, IX, 316 et F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 18 septembre, IX, 328 *b*. Un bataillon du régiment Hohenlohe avait remplacé, à Puch, le bataillon du régiment Jellachich.

point. Il avait eu le soin de se faire côtoyer sur sa gauche par le détachement du capitaine Pirquet (3 compagnies d'infanterie et 1 peloton de hussards) qui, marchant par les hauteurs et passant par Sanct-Lorenzen et Radnig, devait tomber sur le flanc et les derrières de la position des Français. L'avant-garde de la colonne principale et la réserve de cette avant-garde, forte de 4 compagnies, attaqua vainement la position de Piat qui, prenant l'offensive et poussant en avant un bataillon déployé en tirailleurs et soutenu par 2 autres bataillons formés en masse, se porta vivement à la rencontre du gros. Le capitaine Biro, des hussards de Frimont, s'aperçut, heureusement pour Mumb, du danger qui le menaçait. Sans attendre, et sans demander des ordres qui ne pouvaient plus lui parvenir à temps, il prend sur lui de se jeter sur les tirailleurs, les sabre, les met en déroute et les poursuit sans leur donner le temps de se rallier[1]. Grâce à cette charge, Mumb parvint à remettre de l'ordre dans sa colonne, à renouveler ses attaques et à tenir bon, jusqu'au moment où le détachement de Pirquet entra en ligne sur sa gauche. Le général Piat, dont l'attention s'était portée toute entière sur la route du Kreuzberg, où il résistait avec opiniâtreté et sans désavantage aux attaques de Mumb, avait négligé de s'éclairer sur sa droite et de faire occuper les hauteurs qui dominent Sanct-Hermagor du côté du nord. Il ne s'aperçut de cet oubli, de cette faute, que lorsqu'il était trop tard pour y porter remède, au moment où la colonne de Pirquet, qui avait déjà dépassé Radnig, était déjà sur le point de le prendre à revers. Il ne lui restait plus d'autre ressource que de rompre le combat, de traverser au plus vite Sanct-Hermagor et de se dérober en s'engageant sur la route qui, passant par Ober et Unter-Vellach, mène à Arnoldstein et à Tarvis.

Malheureusement pour Piat, cette route contourne, au sortir de Sanct-Hermagor, la hauteur sur laquelle Pirquet venait d'arriver. Chargeant l'officier qui commandait son avant-garde de continuer son mouvement, d'opérer sa jonction avec le gros de la colonne et de suivre avec ce gros la retraite de Piat, il se porte, avec le reste de son monde, à travers les bois qui recouvrent les flancs de l'Eichforst, droit sur Nieder-Vellach. Après une heure et demie d'une marche forcée, rendue plus pénible encore par une pluie torrentielle qui tombait depuis

1. Voir *Annexe VII*.

deux heures, il réussit à s'établir à Nieder-Vellach avant l'arrivée de la colonne de Piat, dont les troupes se repliaient en colonne serrée. La pluie tombait à ce moment avec une telle violence qu'il était impossible de rien distinguer même à peu de distance. Pirquet se jetant dans un champ de maïs à la tête de ses hommes, auxquels il a eu le soin de recommander pendant toute la marche de mettre leurs fusils à l'abri de l'humidité, arrive sans avoir été remarqué jusqu'à 80 ou 100 pas au plus de la colonne française. Il la laisse d'abord défiler pendant quelque temps, tombe alors sur elle, la crève par une charge à la baïonnette et ne fait commencer le feu que lorsque ses chasseurs ont réussi à pénétrer dans ses rangs. Les Français, dont les fusils sont mouillés et dont les bassinets sont pleins d'eau, ne peuvent même pas riposter et cherchent à s'échapper en se dispersant et en s'enfuyant au plus vite. Remontant aussitôt à cheval avec les deux hussards qui lui servaient d'ordonnance et qui, comme lui, avaient dû mettre pied à terre, Pirquet pénètre avec eux dans la colonne, pousse vers un drapeau qu'il a aperçu et dont il s'empare. Revenant alors vers son monde, craignant d'avoir seulement réussi à couper la colonne de Piat, il charge deux de ses compagnies de continuer la poursuite et donne à la troisième l'ordre de couvrir la route venant de Sanct-Hermagor. Rejoint à ce moment par 4 hussards qui précèdent le gros de Mumb, sachant désormais qu'il n'y a plus de troupes françaises derrière lui, il rejoint ses compagnies de tête et, quoique blessé déjà de deux coups de baïonnette, il se précipite de nouveau sur la colonne française qui se débande de plus en plus et qu'il poursuit encore pendant une heure. Le général Piat[1] met, du reste, le comble à la déroute en se frayant au grand trot, suivi de ses chasseurs à cheval, un passage à travers les quelques compagnies qui s'étaient groupées et faisaient encore tête aux Autrichiens.

Pirquet se disposait à continuer la poursuite jusqu'à Förolach dans l'espoir de joindre et de prendre le général Piat, lorsqu'il reçut du lieutenant-colonel Mumb l'ordre de s'arrêter et de revenir sur Sanct-Hermagor.

Le général Piat, qui avait perdu dans cette affaire ses bagages, ses chevaux, 200 hommes tués ou blessés, et près de 300 prisonniers, dont 3 chefs de bataillon, et 2 drapeaux, se retira le jour même jusqu'à Arnoldstein où il essaya de rallier

1. Voir *Annexe VIII*.

les débris de sa colonne [1] et où le général Verdier se vit bientôt forcé de conduire la plus grande partie de son monde.

Sans parler ici des conséquences considérables de cette affaire, la reprise de Sanct-Hermagor eut pour effet immédiat de permettre à Fenner, que la retraite de Mumb sur le Kreuzberg avait obligé à replier ses postes avancés sur Lienz [2], de réoccuper le lendemain Innichen, Toblach, et Brixen [3], enfin de rassurer sur son compte Hiller, qui venait, dans la crainte d'un échec sur le Gail, de lui recommander de concentrer ses troupes et d'employer les Tyroliens aux opérations dirigées sur Sanct-Hermagor [4] par Gifflenga.

Justement mécontent et irrité de la façon dont le général Bonfanti avait mené les opérations en Tyrol, de sa retraite précipitée sur Vérone qui avait jeté l'alarme et l'inquiétude jusque dans Milan, le vice-roi le releva de son commandement, qu'il confia au général Gifflenga, l'un de ses aides de camp auquel il prescrivit de rentrer en Tyrol [5]. Mais le mal n'en était pas moins fait et l'on avait laissé passer l'occasion favorable de rejeter Fenner sur Spittal et de venir donner la main aux troupes, que de Villach Verdier avait dû envoyer dans la haute Vallée du Gail.

Dès la veille, dès le 17, l'idée de reprendre l'offensive a, du reste, définitivement pris corps dans l'esprit de Hiller et la dépêche, qu'il adresse à Frimont, montre bien que l'on va entrer de nouveau dans une période d'opérations actives. On redouble de vigilance sur la Drave; on signale plus que jamais

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Laïbach, 20 septembre. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 20 septembre. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Marschall; Spittal, 19 septembre, une heure soir, IX, 133. F.-Z.-M. Hiller, à l'empereur; Klagenfurt, 20 septembre, IX, 847. *Ibidem* (*Journal d'Opérations* de Fenner), lieutenant-colonel, Mumb au F.-M.-L. Fenner; Sanct-Hermagor, 21 septembre, XIII, 1. *Ibidem*, *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, XIII, 29.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 18 septembre, IX, 312.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

4. *K. u. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 18 septembre, IX ad 291.

5. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril*. Le duc de Lodi écrivant de Milan, le 20 septembre au vice-roi et ignorant encore le remplacement de Bonfanti par Gifflenga, lui mandait que l'ordre donné à ce général de s'arrêter à la porte du Tyrol italien n'avait pas entièrement dissipé les craintes qu'avaient fait naître dans la population les échecs et la retraite de cette division. *Cf. Regio Archivio di Stato. Milan. Atti di Governo*. 149. Général Vignolle au Général Fontanelli; Laibach 19 septembre « Le Général Gifflenga est parti de Laibach pour aller à Trente prendre le commandement de la 7e divi-

au général en chef les moindres mouvements des Français et on se hâte d'exécuter les quelques changements de position qui doivent faciliter l'action combinée des troupes.

Hiller apprend ainsi que les Français ont quelque peu renforcé leurs postes en face de Seebach; qu'on n'aperçoit plus la moindre trace de bivouacs du côté de Federaun; qu'il y a de nouveau des troupes au camp français d'Unter-Goritschach (au sud de Rosegg); qu'une colonne de 4 compagnies avec 2 canons se porte sur Maria Elend et reconnaît tout le pays entre Fürnitz (sur le Gail) et Mühlbach (sur la Drave). On lui annonce, en outre, que la brigade Schmitz de la division Rouyer doit être à Windisch-Feistritz; que le général Verdier songe à faire soutenir la division Gratien, très dispersée et très affaiblie surtout depuis l'envoi du général Piat sur Sanct-Hermagor; enfin que, dans le courant de l'après-midi, les Français ont renforcé tous leurs postes sur la Drave[1]. Il sait, en outre, que, de son côté, on a relevé et renforcé le poste de Sancta-Magdalena, que 3 des bataillons de grenadiers du général Stutterheim sont arrivés à Lind et que, par suite, un bataillon du régiment Hohenlohe est disponible entre Zauchen et Wernberg et peut servir de soutien au feld-maréchal-lieutenant Marschall, enfin que Frimont a également renforcé les postes de Föderlach et de Drau (Na Dravi)[2]. Du côté du Loibl, une colonne d'infanterie, forte de 4 compagnies et demie, s'est portée sur Unterbergen pour observer d'abord la redoute de Sancta-Magdalena et essayer ensuite de décider les Français à l'évacuer[3]. En aval du pont d'Hollenburg, 3 pelotons de cavalerie gardent les ponts de Völkermarkt, 1 peloton de cavalerie et 1 demi-compagnie du régiment Reisky, celui de Stein. Un

sion de l'armée d'Italie en remplacement du Général Bonfanti appelé au commandement de la 2e division militaire. La division de réserve au lieu de venir à Palmanova est destinée à opérer en Tyrol.... »

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Seebach, 18 septembre, IX, 192, et (Feld-Acten Hiller) IX, 328*b*. Comandant du poste de Selpritsch au général de cavalerie Frimont; Selpritsch, 18 septembre, IX, 191. Rapport journalier du général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 18 septembre, neuf heures matin, IX, 188 et (Feld-Acten Hiller) IX, 319, et général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller ; Velden, quatre heures et demie soir, 18 septembre, IX, 328.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vlasitz au F.-M.-L. Marschall ; Sanct-Leonhard, 18 septembre, IX, 328 *a* et général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Velden, 18 septembre, neuf heures matin, IX, 319 et (Feld-Acten Frimont) IX, 188.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Weigl au F.-Z.-M. Hiller ; Unterbergen, 18 septembre, IX, 840 *b*.

autre peloton de cavalerie est à Abtey et le lieutenant-colonel Mengen marche avec le reste de son détachement sur Ebern-dorf afin de rejoindre le général Vecsey[1].

Enfin, pour que Hiller soit complètement instruit de tout, on lui signale avec soin et en détail les mouvements des Français entre Krainburg et Laibach, du côté de Tschernutsch, de Sanct-Marein et enfin de Rudnick (5 kilomètres environ sud-est de Laibach)[2].

De plus, tout était absolument tranquille sur sa gauche. De petites reconnaissances françaises s'étaient bien montrées devant les positions du général Fölseis, d'une part, à Moste, de l'autre, à Tschernutsch; mais elles s'étaient retirées presqu'aussitôt et sans s'engager[3].

Il ne s'était rien passé du côté de Sanct-Marein et de Weixel-burg.

Enfin Nugent, à la nouvelle de l'arrivée du 3e bataillon de Warasdiner-Kreuzer, venu à marches forcées de Karlstadt à Fiume, où ce bataillon trouva l'ordre de continuer sa route sur l'Istrie, avait résolu de se porter de suite sur Trieste et de faire sa place d'armes de Capo d'Istria[4].

Tout prenait, du reste, ce jour-là une tournure favorable pour Hiller. Tandis que Bellegarde lui annonçait la mise en route de 3 bataillons du régiment Spleny tirés de l'armée du Danube et destinés à renforcer son armée[5], il faisait part au prince de Reuss de sa résolution de se tenir sur la défensive jusqu'à ce que les négociations avec la Bavière aient abouti[6]. Mais en même temps qu'il prescrivait à Stanissavlevich de redoubler de vigilance pour le cas où l'on ne parviendrait pas à s'entendre avec les Bavarois[7], le général de cavalerie prince de Reuss lui rendait compte d'une entrevue qu'il venait d'avoir à Ried

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Pont de Stein, 18 septembre, matin, IX, 317.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operationen der französischen Armee*), renseignements fournis par le général Fölseis; Prevoje, 18 septembre, XIII, 31 et XIII, 33.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 18 septembre, IX, 313.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*), 18 septembre, XIII, 38.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 18 septembre, IX, 315.

6. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie, prince de Reuss; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 323.

7. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Fel-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Stanissavlevich; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 322.

avec Wrede. Dans cet entretien que le général bavarois avait demandé à Reuss en vue d'obtenir le rappel des troupes de Stanissavlevich hors des anciennes frontières du pays de Salzburg, Reuss avait acquis la conviction que les négociations avec la Bavière marchaient à merveille et que l'entente complète n'était plus maintenant qu'une question de quelques jours[1].

Sans vouloir en rien diminuer les mérites du feldzeugmeister, il convient cependant de faire remarquer que ce fut en réalité à un de ses lieutenants que revient l'honneur de lui avoir proposé une résolution qui allait amener de si grands résultats. Hiller ne fit, en effet, qu'approuver, sans presque rien y changer le projet d'opération que le général-major Vecsey lui soumit dans la matinée du 18 septembre.

« Je me propose, lui écrivait de Sittersdorff le général Vecsey, de tenter dans la nuit du 18 au 19 une surprise contre les troupes françaises établies entre le Loibl, Sanct-Johann et Ferlach. J'ai tout mon monde sous la main à l'exception d'une demi-compagnie postée à la Kappler Klause (Cluse de Kappel) et destinée à soutenir le poste de Rechberg à l'entrée du Vellach-Thal) et ceux des ponts de Stein et de Völkermarkt.

« Je compte opérer de la façon suivante :

« Une colonne passant par Abtey et Zell (vallée du Freibach) part aujourd'hui à deux heures de l'après-midi pour s'emparer du Loibl.

« Une 2e colonne tournera et occupera Unter Loibl en passant par Abtey et Sanct-Josef (1 kilomètre environ à l'est d'Ober-Ferlach). Elle se mettra en route à quatre heures du soir.

« La 3e colonne, qui se séparera de la 2e à Sanct-Josef, continuera sur Ober-Ferlach. Elle commencera son mouvement à quatre heures et demie du soir de façon à être rendue à Ober-Ferlach à deux heures du matin.

« La 4e colonne, composée exclusivement de cavalerie, ira par Kirschentheuer sur Kappel (1.100 mètres à l'ouest de Kirschentheuer), prendra à droite et se rabattra vers le pont du côté où se trouve un parc d'artillerie française qu'elle doit enlever, pendant que ma réserve d'infanterie (10 compagnies) poussera sur Unter-Ferlach (1.800 mètres nord-est d'Ober-Ferlach, et à 400 mètres de la Drave).

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie, prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Winsbach, 1er septembre, IX, 314.

« Si le pont de Hollenburg est réparé, on pourrait soutenir mon opération en tentant quelques démonstrations de ce côté [1]. »

Le feldzeugmeister se hâta d'envoyer à Vecsey l'autorisation et l'approbation qu'il sollicitait. Il fit cependant subir quelques légères modifications au projet d'opération de Vecsey. Il lui prescrivit en effet d'enlever Sancta-Magdalena (près du Kleiner Loibl Pass et à 3 kilomètres sud-ouest d'Unter Loibl) afin de couper ainsi à l'ennemi la retraite par Windisch-Bleiberg sur Feistritz. Les 2e et 3e colonnes durent, par suite, se diriger sur le Loibl et Sancta-Magdalena, pendant que Vecsey ferait attaquer ce dernier point par quelques troupes, qui l'auraient tourné en passant par Eselbauer (environ 2 kilomètres au sud du Kleiner Loibl Pass). Le feldzeugmeister faisait, en outre, savoir à Vecsey, que non seulement la brigade du général-major Mayer serait chargée de faire une démonstration à Hollenburg, mais qu'on en ferait encore d'autres sur le secteur Rosegg-Villach [2].

Les ordres d'exécution partent d'ailleurs à l'instant même. Marziani tiendra sa division prête à marcher au premier signal [3]. Sommariva montrera de la cavalerie sur Sanct-Egiden et Latschach (rive gauche de la Drave, est de Rosegg) [4]. Frimont [5] devra chercher à retenir l'ennemi par des démonstrations et fera canonner Maria Elend. Il donnera de plus des ordres à Marschall et à Stutterheim et prescrira à ce dernier d'avoir ses troupes sous les armes dès le matin, de mettre de l'artillerie en position à Na Dravi (Drau) et de montrer à l'ennemi le plus de monde possible et sur le plus grand nombre de points que faire se pourra [6]. En outre, le premier de ces deux généraux devra faire

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Sittersdorf, 18 septembre, IX, 329.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Vecsey; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 329 *a*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marziani; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 329 *e*.

4. *K. und K. Kriegs Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 329 *d* et (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au colonel commandant le régiment de uhlans de Merveldt; Velden, 18 septembre, IX, 127.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie baron Frimont; Klagenfurt, 18 septembre, IX, 329 *c* et (Feld-Acten Frimont, IX, 199 et *Operations Journal der K. K. Armee*, 18 septembre, XIII, 39).

6. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au général-major Stutterheim; Velden, 18 septembre, cinq heures un quart soir, IX, 195.

des démonstrations à Sancta-Magdalena (à l'est de Villach, à hauteur du confluent du Gail) et au confluent du Seebach[1].

L'opération contre le Loibl doit, comme Hiller l'annonce à ses généraux, se faire le lendemain entre six et sept heures du matin et, chose rare en général, les ordres, donnés sans perdre une minute, arrivent rapidement à destination, puisque expédiés par ordonnance de Klagenfurt, ils parvenaient d'assez bonne heure à Frimont à Velden (22 kilomètres de Klagenfurt), si bien que ce général put à son tour faire partir ses instructions de détail à cinq heures un quart de l'après-midi.

Si l'on résume les dispositions prises par Hiller à la veille de l'opération contre le Loibl et du passage de la Drave, on verra que les Français, s'étant sensiblement affaiblis à Villach et sur le Loibl par les mouvements que le vice-roi a faits vers sa droite et les détachements que Verdier a envoyés sur sa gauche dans la vallée du Gail, le feldzeugmeister veut profiter de l'occasion qui se présente pour rejeter ce dernier sur Tarvis. C'est pour cela qu'après avoir renforcé le général Eckhardt il lui renouvelle l'ordre de pousser sur Sanct-Hermagor et sur Paternion; qu'il prescrit à Marschall de se tenir prêt à se rendre à Spittal avec 2 bataillons; qu'il a envoyé 3 bataillons de grenadiers de Klagenfurt à Lind et qu'il a confié au feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva le commandement de son aile gauche.

Si, d'autre part, on laisse de côté l'opération du Loibl, sur laquelle nous avons suffisamment insisté, on verra que la brigade Mayer devra passer le pont de Hollenburg pour aller par Weizelsdorf sur Feistritz, et que sa présence sur ce point a pour but de faciliter à Frimont le passage de la Drave à Rosegg. Plus en amont, Marschall fera en face de Villach une grande démonstration pour retenir les Français et empêcher Verdier d'envoyer des troupes dans la vallée du Gail. On veut de cette façon être sûr que l'avant-garde d'Eckhardt restera en possession de Sanct-Hermagor et que le feld-maréchal-lieutenant Fenner pourra, tout en occupant Kötschach et Lienz, se maintenir sur ses positions en Tyrol.

Quant au vice-roi, qui espère encore que Verdier sera en mesure d'immobiliser Hiller devant lui, de tenir la ligne de la Drave et de garder le Loibl, qui ignore d'ailleurs ce qui vient

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Velden, 18 septembre, cinq heures un quart soir, IX, 194.

de se passer à son extrême gauche à Sanct-Hermagor, il n'a pas encore abandonné le projet de rejeter par une attaque combinée Rebrovich sur la Croatie, Fölseis sur Cilli et Marburg, et d'obliger, de la sorte, Hiller à s'affaiblir à Klagenfurt pour dégager sa gauche qu'il compte cette fois sérieusement menacée par l'opération qui a déjà échoué à deux reprises par la maladresse et l'incurie de ses lieutenants, mais qu'il veut tenter de nouveau, parce qu'au point où en sont les choses, elle seule peut lui redonner la liberté d'action, dont il a plus que jamais besoin et sans laquelle il lui est impossible d'entreprendre rien d'utile ou de sérieux.

19 SEPTEMBRE 1813. — **Prise du Loibl et passage de la Drave. — Combats d'Hollenburg et de Rosegg. — Verdier évacue Villach dans la nuit du 19 au 20. — Mouvements d'Eckhardt et de Fenner. — Surprise des avant-postes autrichiens de Weisskirchen. — Mouvements de Nugent et de Gavenda. — Mesures prises par Nugent en Istrie. — Première nouvelle de l'armistice conclu entre Wrede et Reuss.** — A quatre heures du matin le mouvement des différentes colonnes du général Vecsey était achevé. Les ordres qu'il avait donnés avaient été ponctuellement exécutés, sauf par la colonne qui devait aller par Unterbergen et le Singer-Berg (hauteur à l'ouest d'Unterbergen) sur Windisch-Bleiberg et qui, chargée de couper la retraite aux Français, devait prendre Sancta-Magdalena à revers. Le commandant de cette colonne, retardée en route par des abatis, avait jugé à propos de s'engager sur le chemin d'Oberferlach et rejoignit Vecsey à Unterbergen. Malgré les difficultés que présente toujours une marche de nuit en montagne, surtout dans un terrain aussi difficile, les mouvements préparatoires avaient réussi et les différentes colonnes de Vecsey étaient, en somme, arrivées à l'heure dite sur les points qu'elles devaient attaquer. Dès les premières heures de la matinée, le général était en mesure de mander à Hiller qu'une de ses colonnes avait occupé le Loibl, qu'il en croyait une autre arrivée à Eselsbauer. Les Français, déconcertés par cette attaque convergente et du reste trop peu nombreux pour pouvoir opposer une résistance prolongée, se replièrent après un engagement de peu de durée d'Unterbergen sur Sancta-Magdalena, qu'ils évacuèrent dans la nuit du 19 au 20, profitant de l'obscurité pour se dérober vers l'ouest, sur Neumarktl par le ravin au sud de Windisch-Bleiberg, sans qu'on ait pu savoir s'ils s'étaient portés de là sur Assling (vallée de la

Save) ou s'ils avaient réussi à redescendre vers le Rosenthal (dans la vallée de la Drave entre Feistritz et Unter-Ferlach). Celle de ses colonnes, que Vecsey avait exclusivement composée de cavalerie, avait pendant ce temps remonté la Drave, attaqué et poussé devant elle les Français entre le pied du Loibl et la Drave [1]. Le lieutenant-colonel Mengen avait en même temps envoyé une partie de sa cavalerie de Sittersdorf sur le Kanker et sur Krainburg pour s'éclairer et se renseigner de ce côté et se rapprocher des postes de droite du général-major Fölseis [2].

La résistance avait été plus sérieuse à Hollenburg. Dès le point du jour, Marziani, qui, afin de se relier au plus vite avec les colonnes de droite de Vecsey, avait fait réparer le pont pendant la nuit et l'avait rendu praticable pour l'infanterie, avait poussé sur la rive droite son avant-garde (13 compagnies), aussitôt que le tir de son artillerie et les feux de son infanterie eurent obligé les avant-postes français à quitter les abords du pont. Mais ce fut seulement après l'entrée en ligne d'une des colonnes de Vecsey à Kirschentheuer et l'envoi dans la plaine de quelques escadrons des uhlans Archiduc-Charles qui prirent à revers les défenseurs du pont, les sabrèrent et les rompirent et grâce à un mouvement débordant qui menaça les Français du côté d'Unterbergen, que Marziani parvint à les contraindre à se replier vers Kappel (1.200 mètres est de la route du pont d'Hollenburg à Kirschentheuer et Unterbergen). Un combat assez vif s'engagea d'abord sur ce point, puis sur les hauteurs de Kappel et celles de Weizelsdorf qu'on ne réussit à occuper qu'à midi et où les Français avaient tenu bon

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K.-Armee*), 19 septembre, XIII, 39. *Annexe* 5 à l'*Operations Journal der K. K. Armee. Ueberblick der sämmtlichen Operationen seit dem* 14 *ten bis* 21 *ten september*, *Annexe*, XIII, 39. *Ueberblick des Feldzuge Hiller*, 19-21 septembre, XIII, 29. *Ibidem*. Feld-Acten Hiller), géneral-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Kirschentheuer, 19 septembre, IX, 331; lieutenant-colonel Weigl au général Vecsey; Unterbergen, 19 septembre, matin, IX, 332; général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Kirschentheuer, 21 septembre, (Rapport sur la surprise des Français dans la nuit du 18 au 19 Prise du Loibl et de Sancta-Magdalena, IX, 390; F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Klagenfurt, 20 septembre, IX; 310 *c*. (Feld-Acten, Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 20 septembre, dix heures matin, IX, 211 et *Archives de la Guerre*; Le vice-roi au ministre de la Guerre et à la vice-reine; Laibach, 20 septembre.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller. Sittersdorf, 19 septembre matin, IX, 334; F.-Z.-M Hiller au lieutenant-colonel Mengen; Hollenburg, 9 septembre matin, IX, 340 *a* et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Hollenburg, 19 septembre, IX, 340.

jusqu'au moment où l'on parvint à les faire prendre à revers par quelques compagnies qui, ayant passé par le Singerberg, les obligèrent à reculer jusque sur les hauteurs de Sanct-Janiz (1.200 mètres sud-ouest de Weizelsdorf) où ils reprirent position, pendant que leur 2e ligne s'établissait avec 2 canons à Hundsdorf (1 kilomètre 1/2 ouest de Sanct-Janiz, à 1 kilomètre 1/2 est de Feistritz).

Pour briser leur résistance, Sommariva avait envoyé à Marziani l'ordre de faire déborder cette position par une colonne partant de Kappel et de confier à un escadron la mission de couvrir la droite de Weizelsdorf. Presqu'au même moment Hiller, informé de la prise du pont de Rosegg, prescrivait à Sommariva de lancer sur les Français 2 bataillons et 4 compagnies, auxquels il devait donner pour objectif Hundsdorf et le plateau de Feistritz. Peu de temps après, les Français, forcés de renoncer à Sanct-Janiz, reculèrent du reste jusqu'au plateau de Hundsdorf que le mouvement des troupes de gauche de Marziani, qui gagnaient peu à peu du terrain dans la direction de Feistritz, les contraignit cependant à quitter vers 4 heures pour se retirer sur Feistritz où ils s'établirent[1], et que, d'après le rapport du colonel Gorschkowsky[2], ils n'évacuèrent que fort avant dans la soirée pour aller par Maria-Elend sur Sanct-Jakob et de là par Sanct-Peter sur Malestig et Finkenstein (à peu de distance de Fürnitz et de l'entrée de la route des Wurzen).

Sommariva n'attendait plus pour se conformer aux ordres qu'Hiller lui avait fait tenir dans l'après-midi, que la nouvelle de la prise du Loibl pour envoyer sur Neumarktl des partis destinés à jeter l'alarme dans la vallée de la Save.

A 7 heures du matin, l'artillerie de Frimont avait ouvert le feu contre Rosegg, pendant que les troupes cantonnées à Lind et à Selpritsch se montraient dès huit heures et demie à Na-Dravi et à Sanct-Lamprecht et attiraient l'attention des Français sur

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, 10-21 septembre, XIII, 29 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Hollenburg, 19 septembre, IX, 340; F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Weizelsdorf, 19 septembre, midi, IX, 340 *g*. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Klagenfurth, 20 septembre, IX, 310 *o*. F.-M.-L. Marziani au F.-Z.-M. Hiller et au F.-M.-L. marquis Sommariva; Kappel, 22 septembre (*Relation du passage de la Drave à Hollenburg*, IX, 434 et *Archives de la Guerre*). Le vice-roi au ministre de la Guerre et à la vice-reine; Laibach, 20 septembre.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), colonel Gorskowsky au général Vecsey et au F.-M.-L. marquis Sommariva. Sanct-Janiz, 21 septembre, IX, 385.

Na-Dravi et la petite île plus en amont. Le tir bien dirigé de l'artillerie autrichienne ne tarda pas à mettre le feu aux maisons les plus rapprochées de la Drave occupées par les Français, à l'église et au presbytère de Rosegg. Afin d'obliger son adversaire à se déployer et à lui montrer ses forces, Frimont acheva vivement la réfection du pont et poussa sur la rive droite 2 compagnies de son avant-garde qui enlevèrent les tranchées voisines du pont et se prolongeant jusqu'à l'église rejetèrent leurs défenseurs sur le château, dont cette avant-garde s'empara un peu après dix heures. Malgré ce premier succès, à onze heures et demie la situation ne s'est pas encore nettement dessinée et les Français, quoique très éprouvés, tiennent toujours près du château.

A ce moment la réfection du pont est complète. Frimont fait avancer ses renforts et se porte avec eux contre la 2ᵉ position des Français qu'il attaque de trois côtés à la fois et qu'il enlève sans trop de peine. Un peu avant deux heures, Rosegg était au pouvoir de Frimont, et les Français emmenant avec eux leurs 8 canons se mettaient vivement en retraite sur Federaun. Frimont les fait poursuivre vigoureusement, et leur enlève pendant cette retraite 1 canon, 2 officiers et 80 hommes. A deux heures son avant-garde occupe Sanct-Martin et sa cavalerie qui a réussi à passer le pont de Rosegg, se charge seule du soin de continuer la poursuite des Français qui ramènent sur Federaun le gros des forces qu'ils avaient mises à Rosegg (4 bataillons d'infanterie et quelques cavaliers). Dans le courant de l'après-midi, Frimont, qui a détaché sur sa gauche du côté de Feistritz des colonnes volantes chargées de nettoyer le pays et de se relier avec la division Marziani, apprend que la retraite des Français s'accentue de plus en plus. Il n'y a plus trace de leurs postes le long de la Drave; leurs dernières unités prennent en toute hâte le chemin qui, de Sanct-Jakob mène à la vallée du Gail et à Villach[1]. Le soir même on commença

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 19 septembre, XIII, 39; *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, 19-21 septembre, XIII, 29. (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie baron Frimont au F.-Z.-M. Hiller (*Relation du combat de Rosegg*), Roseg, 21 septembre, IX ad 386; général de cavalerie Frimont au F.-Z -M. Hiller; Rosegg, 19 septembre, dix heures quinze, onze heures trente matin et deux heures quinze soir, IX, 340 *a*, *e*, *f*; F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Klagenfurt, 20 septembre, IX, 310, *c*. Commandant du poste de Ludmannsdorf au F.-Z.-M. Hiller, 19 septembre, IX, 338 et IX, 339 (Feld-Acten Frimont). *Relation du combat de Rosegg*, IX et 230. Dans ce rapport, Frimont évalue ses pertes à une cinquantaine d'hommes. Ce chiffre est évidemment au-dessous de la vérité, puisque le colonel Kurz du

les travaux d'établissement d'une tête de pont à Hollenburg et à Rosegg.

A Villach, malgré toutes les démonstrations tentées par Marschall, on s'était gardé de bouger et tout était resté immobile[1]. Mais Verdier, reconnaissant l'impossibilité de rester plus longtemps à Villach, a rappelé les troupes qu'il avait à Paternion. Dans la nuit du 19 au 20 il fait détruire les matériaux qu'il avait réunis à Villach pour y jeter un pont sur la Drave et commence à se replier sur Arnoldstein. Depuis plusieurs jours, du reste, il n'y avait plus à Villach que 2 bataillons du 102e[2].

Pendant que le centre de Hiller reprenait définitivement pied sur la rive droite de la Drave, Eckhardt, qui ignorait encore ce qui venait de se passer, informait le général Marschall qu'il serait le lendemain à Paternion[3]. D'autre part, tandis qu'Hiller renouvelait une fois de plus à Fenner l'ordre, déjà donné la veille, de ne rien entreprendre en Tyrol, avant que le gros de son armée se soit assuré la possession des vallées de la Drave et du Gail, ce général lui faisait savoir que 2 compagnies de *Landes Schützen* Tyroliens occupaient Mauthen, soutenues par une compagnie poussée sur Ober-Drauburg, et que Roschmann, ayant envoyé tous les Tyroliens disponibles à Kötschach, se bornait à faire occuper le plateau de Brixen par des paysans armés[4].

régiment Hohenlohe établit dans son rapport de Sanct-Martin, 21 septembre, IX, 218, que le bataillon de ce régiment qui a donné à Rosegg a eu 31 hommes hors de combat. Colonel des uhlans de Merveldt au général-major Mayer Ludmannsdorf, 19 septembre, IX, 199; commandant du poste de Sanct-Egiden au général de cavalerie Frimont, 19 septembre, IX, 200, IX, 200 *a* et IX,200 *b*. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre, Laibach, 20 septembre.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Seebach, midi trente, 19 septembre, IX, 340 *c*.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 20 septembre (*K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 19 et 20 septembre, XIII, 39. *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, 19 septembre, XIII, 39. *Ueberblick der Operationen der französischen Armee en Italien*, etc., etc., 9, 21 septembre, XIII, 34, *Nachrichten über die Vorrückung der Franzosen nach Villach und über den späteren Rückzug derselben*, 20 août, 21 septembre, XIII ad 37.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Spittal, 19 septembre, une heure soir, IX, 133, et *Annexe* 5 à l'*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 19 septembre (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 19 septembre, IX, 335. Regierungs-Rath Roschmann au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 19 septembre, IX, 336. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 20 septembre.

A la gauche de Hiller, où l'on n'avait rien entrepris contre Stein et contre Prevoje, Fölseis s'était relié par Lustthal et le confluent de la Laibach avec le général Rebrovich[1]. Mais bien qu'une nouvelle attaque menaçât son avant-garde, Radivojevich ne pouvait toujours pas se décider à quitter Karlstadt, où il continuait à croire sa présence nécessaire pour activer l'organisation des 6 bataillons des confins militaires, organisation qui progressait d'ailleurs fort lentement[2]. Le général Marcognet, reprenant son mouvement en avant, avait, pendant ce temps, réussi à surprendre le 19 vers 5 heures du soir 3 compagnies du régiment François-Charles, qui fournissaient les avant-postes du côté de Weisskirchen et qui ne purent arriver à se dégager et à rallier la position de Weixelburg que grâce à l'intervention opportune du colonel Milutinovich. La situation de Rebrovich était cependant d'autant plus grave que, menacé de front par Marcognet, il était de plus, comme il venait de l'apprendre, exposé à être débordé avant peu sur sa gauche par le mouvement de Palombini envoyé par le vice-roi le 19 d'Adelsberg sur Zirknitz, mais dont la marche avait été malheureusement ralentie par les mauvais chemins, dans lesquels son artillerie s'embourbait à chaque pas.

En Istrie, Nugent avait quitté Pisino et s'était porté sur Pinguente, tandis que le major Gavenda, dont les avant-postes étaient à Lippa, se concentrait à San-Matio et que l'amiral Fremantle quittait Pola à bord du *Milford* pour se rendre à Capo d'Istria, afin d'y combiner avec Nugent les opérations qu'ils devaient entreprendre de concert contre Trieste.

On laissait pour le moment les Ottocaner à Fiume, tandis que le 3e bataillon de Warasdiner Kreuzer continuait sa marche sur Pisino. En même temps Nugent avait envoyé à Castua, Pisino et sur plusieurs autres points, des officiers chargés d'organiser en Istrie des troupes de *landwehr*, le *landsturm* ne pouvant, en raison même de son essence être employé à des opérations lointaines ou être emmené hors du pays[3].

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 19 septembre, IX, 337.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) F.-M.-L. Radivozevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 17 septembre, IX, 743 *a*.
3. *Record Office, Admiralty*. Vo 48, no 20, vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew, devant Trieste à bord du *Milford*; 31 octobre 1813. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 19 septembre, XIII, 38. *Regio Archivio di Stato. Milan* 45. *Appendice Storia. Journal de la 6e division*, du 18 septembre au 31 décembre 1813.

La journée du 19 septembre devait voir se produire encore d'autres événements. Pendant que Bellegarde[1] écrivait à Hiller pour l'informer que le feld-maréchal-lieutenant Knesevich, nommé commandant de l'insurrection croate, aurait à combiner ses opérations avec lui et avec Radivojevich, Stanissavlevich lui faisait part de faits bien autrement graves, importants et avantageux pour lui. Le général de Wrede ne lui avait pas seulement demandé de cesser les hostilités ; il lui avait fait savoir, à lui et au feld-maréchal-lieutenant Fenner, qu'il venait de conclure une armistice avec le général de cavalerie prince de Reuss[2]. Lorsqu'Hiller reçut quarante huit heures plus tard cette communication qui le délivrait de toute crainte pour son extrême droite, désormais libre d'agir en Tyrol sans avoir à couvrir son aile droite, il se borna à communiquer à Stanissavlevich la réponse qu'il avait faite à Wrede. Le feldzeugmeister avait, en effet, fait savoir au général bavarois, qu'il n'avait pas à s'occuper des opérations des Autrichiens en Tyrol et dans le Pusterthal, mais que depuis quelque temps déjà la brigade Stanissavlevich avait reçu l'ordre de ne pas dépasser Radstadt[3].

20 SEPTEMBRE 1813. — **Situation respective des deux adversaires. — Nouvelle organisation de l'armée d'Italie. — Ordre de bataille de l'armée d'Hiller. — Ordres de mouvement donnés à Frimont. — Premiers mouvements de Sommariva dans la matinée du 20 et premiers ordres de Hiller. — Marche des Autrichiens sur Federaun. — Ordres de Hiller à Sommariva. — Eckhardt à Paternion. — Ordres donnés à Fenner et à Stanissavlevich. — Retraite de Rebrovich sur le Bärenberg. — Instructions de Hiller à Radivojevich. — Nugent à Capo d'Istria.** — Il serait, il nous semble, inutile d'insister sur la portée incontestable, sur la gravité évidente des événements qui font de la journée du 19 septembre l'une des dates importantes de la première partie de cette campagne, sur le caractère de ces événements qui modifièrent en moins de vingt-quatre heures et du tout au tout la situation des deux adversaires. Comme Napoléon devait lui même

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde au F.-Z.-M. Hiller et au F.-M.-L. Knesevich Vienne, 19 septembre, IX, 330.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) général-major Stanissavlevich au F.-Z.-M. Hiller ; Ischl, 19 septembre, IX, 341 et général comte de Wrede au F.-M.-L. Fenner et au général Stanissavlevich ; Braunau, 19 septembre, IX ad 341.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général Stanissavlevich ; Klagenfurt, 21 septembre, IX, 341 *a*.

en faire l'expérience en février 1814 au lendemain des combats de Champaubert, de Montmirail, de Vauchamps, le vice-roi avait espéré que les deux petites divisions de sa 2e lieutenance suffiraient pour empêcher Hiller de prendre pied sur la rive droite de la Drave, et de menacer la ligne de retraite de Verdier sur Tarvis et Pontebba. Mais, tandis que Napoléon pouvait en deux marches se retourner contre la grande armée alliée, tomber sur ses têtes de colonnes à Mormant et à Nangis et culbuter à Montereau le prince royal de Wurtemberg, Eugène, manœuvrant dans un pays difficile, et mal secondé par des généraux, pour la plupart usés ou incapables, était dans l'impossibilité d'affaiblir une fois de plus sa droite pour revenir avec une partie de ses forces au secours de sa gauche.

D'autre part, dès le lendemain de l'avantage significatif qu'il avait remporté à Feistritz, le vice-roi avait perdu cette initiative à laquelle il tenait tant et qu'il espérait avoir reconquise de nouveau. Il avait, et on ne saurait trop insister sur ce point, commis la faute de se priver des avantages qu'il aurait dû tirer de sa victoire, de prêter avec trop de complaisance l'oreille aux terreurs chimériques, et en tous cas exagérées, de Pino, d'attacher trop de gravité aux conséquences des échecs éprouvés par Belotti, et de confier des commandements relativement importants à des généraux aussi peu capables d'être livrés à eux-mêmes que Lechi et Bonfanti.

Hiller, au contraire, surtout parce qu'il était et mieux renseigné et mieux secondé que le vice-roi, avait fait preuve, d'abord de calme et de sang-froid après l'affaire désavantageuse pour lui de Feistritz, puis de coup d'œil et d'intelligence, lorsqu'il se refusa péremptoirement à céder aux objurgations de Radivojevich, à dégarnir son centre pour renforcer sa gauche. Il ne cessa pendant tout ce temps de tout préparer, de tout disposer de façon à pouvoir agir en masse sur le point même qu'il avait choisi dès le début de la campagne. Il voulait prendre l'offensive sur sa droite et sur son centre. Mais pour s'assurer plus de chances de succès, au lieu de reprendre sa marche en avant, dès que le vice-roi eut quitté la Drave pour se porter à nouveau par les Wurzen et le Loibl sur Laibach, et dès qu'il n'y eut plus devant lui qu'un faible rideau de troupes, formant un mince cordon qui se déroulait le long de la Drave depuis Feistritz jusqu'au delà de Villach, il attendit patiemment, que le vice-roi se fût engagé sur la Save en aval de Laibach, que Verdier se fut étendu dans la vallée du Gail et dans celle de

la haute Drave, avant de se décider à reprendre l'offensive sur sa droite du côté de Paternion, sur son centre à Rosegg et à Hollenburg. En temporisant, il avait réussi à voir plus clair dans les dispositions de la Bavière, dont l'entrée, désormais prochaine et certaine, dans la coalition, devait lui permettre de disposer librement de la brigade Stanissavlevich, le dispenser d'avoir les yeux fixés sur sa droite du côté du Brenner, des Tauern et de Salzburg, et lui laisser toute possibilité d'imprimer une activité nouvelle à ses opérations en Tyrol et plus tard dans la haute vallée de l'Adige.

Aussi, quand la Bavière se déclara pour la coalition, une partie de l'armée de Hiller était déjà entre Brixen et Bozen. Mais même si les négociations avec la Bavière avaient duré plus longtemps, Hiller eût été en mesure de faire passer le Brenner à une de ses brigades qui, réunie aux montagnards tyroliens, aux paysans armés de la vallée de l'Inn et de concert avec les quelques troupes détachées de ce côté, aurait menacé les flancs et les derrières des Bavarois, facilité le mouvement en avant de l'armée du Danube, activé la marche des conférences diplomatiques et puissamment influé sur l'issue des négociations de Ried.

Au point où en étaient les choses, se croyant menacé sur sa droite où Fölseis tenait bon à Prevoje, où Rebrovich était établi entre Sanct-Marein et Weixelburg, où Nugent soulevait l'Istrie, se portait vers Trieste et faisait surveiller la route d'Adelsberg, sachant, d'autre part, qu'Hiller entreprenait des démonstrations offensives en amont de Villach sur la haute Drave, le vice-roi, le lendemain du jour où Hiller forçait le passage de la Drave, avait dû, mettre à profit le départ de Pino pour Milan pour modifier une fois encore l'organisation de son armée.

« L'étendue de la ligne à garder, écrit-il à Clarke[1], la grande difficulté des communications entre les corps et surtout des communications avec le royaume qui ne peuvent avoir lieu

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 20 septembre. Cf. *Regio Archivio di Stato Milan. Atti di Governo*. Formation de l'armée d'Italie en deux corps. Général Vignolle, Ordre du jour Laibach, 20 septembre 1813. Le même jour on prenait de plus, sur l'ordre du vice-roi, une série de mesures qui prouvent bien qu'il ne se faisait plus aucune illusion sur la gravité de la situation. Sur son ordre on publiait dans le royaume les dispositions relatives à la formation des compagnies départementales de réserve. Cf. *Regio Archivio di Stato Reggio*. Filza, 2. Rub. III. *Truppe Nazionale*, 20 septembre 1813.

que par la Pontebba et Tarvis pour la gauche et par Gorizia (Görz) et Adelsberg pour la droite, m'obligent à partager l'armée en 2 corps. Je garde celui de droite et je confie celui de gauche au général Grenier. Mon centre était à Krainburg; par les événements (ceux du 19) qui viennent d'avoir lieu, ce n'est plus qu'un poste de première ligne pour la communication de la droite à la gauche. Il est impossible que l'ennemi l'attaque en force et s'en rende maître; j'ai calculé cette chance dans le parti que je viens d'arrêter. » En finissant il annonçait au duc de Feltre qu'il allait le lendemain sur la route de Rudolfswerth; mais il ne lui parlait, ni de la destination donnée au général Gifflenga, ni des craintes que commençait à lui inspirer l'attitude de la Bavière. Moins réservé avec la vice-reine, il enregistrait dans sa lettre [1] le bruit qui courait d'une convention tacite entre les Bavarois et le prince de Reuss, faisait mention de l'arrivée à Spittal de 2 régiments d'infanterie et de 1 de cavalerie venant de l'armée du Danube et concluait enfin en lui disant : « Les affaires ici dépendent beaucoup de ce qui se passera à la Grande Armée. »

Pendant ce temps, Grenier, emmenant avec lui quelques faibles renforts, s'était mis en route pour Tarvis, où il allait prendre le commandement du corps de gauche de l'armée d'Italie, composé de la 2e division, général Rouyer, (brigades Schmitz et Darnaud) et de la 3e division, général Gratien (brigades Piat et adjudant commandant Montfalcon). Le vice-roi avait rattaché à ce corps deux brigades qui opéraient séparément : la brigade Campi et la brigade Mazzucchelli. Cette dernière constituait à elle seule la division de réserve, dont Gifflenga venait de prendre le commandement; l'effectif total du corps de gauche de l'armée d'Italie s'élevait par suite sur le papier à 23.372 hommes et 50 bouches à feu.

Le 20 au matin les deux divisions Rouyer et Gratien étaient en train de se concentrer sur Finkenstein et Arnoldstein; la brigade Campi était entre Neumarktl et Assling et la brigade Mazzucchelli se reportait vers Trente.

Le corps de droite, commandé par le vice-roi en personne, comprenait désormais 3 divisions : la 1re, général Quesnel [brigade Lechi (garde royale) [2] et brigade du colonel Pégot], la

1. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 20 septembre.
2. Cette brigade avait remplacé à la division Quesnel la brigade Campi détachée sur la haute Save.

4e division, général Marcognet (brigades Dupeyroux et Jeanin), la 5e division général Palombini (brigades Ruggieri et Galimberti) et la cavalerie du général Mermet (brigade Perreymond). Son effectif était de 23.834 hommes et 70 bouches à feu[1] et ses divisions se trouvaient, la 1re à Laibach, la 4e du côté de Sanct-Marein, la 5e sur la route d'Adelsberg. Quant au général Verdier, il avait reçu l'ordre de se rendre au quartier-général à Laibach et de s'y tenir à la disposition du vice-roi, en même temps que les généraux du corps de gauche étaient informés par la voie de l'ordre qu'ils auraient dorénavant à rendre compte directement au général Grenier.

Par suite d'une singulière coïncidence, le feldzeugmeister Hiller éprouva au même moment le besoin de modifier l'organisation de son armée, qu'il divisa lui aussi en 2 corps, ou pour mieux dire en 2 ailes, la droite sous le général de cavalerie Frimont, dont font partie les divisions Marschall et Merville, la gauche sous le feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva, qui a sous ses ordres la division Marziani et la brigade de cavalerie Wrede[2].

Les généraux Fenner, Stanissavlevich et Fölseis restent indépendants, tandis que l'on s'abstient pour le moment de modifier l'ordre de bataille de la gauche, en ce qui concerne Radivojevich, Rebrovich, Csivich et Nugent.

L'ordre de bataille du gros de l'armée de Hiller permet, du moins, de connaître exactement la composition des différents groupes[3]. La division Fenner ne comprend encore à ce moment que 2 compagnies du 8e bataillon de chasseurs, 1 escadron de hussards Frimont, 1 batterie et les *Landes Schützen* (tirailleurs nationaux) du Tyrol. A l'aile droite (Frimont) Marschall dispose des brigades Eckhardt (4 compagnies du 8e bataillon de chasseurs, 1 bataillon du régiment Szekler, 2 bataillons du

1. *Archives de la Guerre.* Ordre du jour de l'armée ; Laibach, 20 septembre, commençant par ces mots : Vu la grande distance qu'il y a de la droite à la gauche, l'armée sera divisée en 2 corps.

D'après l'*Annexe* 5 à l'*Operations Journal der K. K. Armee*, 14-21 septembre (*K. K. Kriegs-Archiv*, XIII, 39), les Autrichiens auraient pris à l'armée d'Italie dans la période du 1er au 21 septembre, 1 général, 5 drapeaux, 2 étendards, 3.625 hommes et 5 canons. Ils auraient de plus ramassé 26 canons abandonnés par les Français. Enfin le nombre des déserteurs de l'armée du vice-roi se serait élevé pendant ce laps de temps à plus de 3.600 hommes.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 20 septembre, XII, 39.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Ordre de bataille de l'armée Klagenfurt, 20 septembre, IX ad 206 (Feld-Acten Frimont).

régiment Jellachich, 3 escadrons des hussards de Frimont et 1 demi-batterie) et Vlasitz (1 bataillon du régiment de Peterwardein, 4 bataillons du régiment Hohenlohe, 2 escadrons des uhlans de Merveldt et 2 batteries, dont 1 à cheval). La 2e division, celle du feld-maréchal-lieutenant Merville, comprend les brigades Winzian (2 bataillons du régiment Duka, 1 bataillon du régiment Reisky, 6 escadrons des hussards Stipsich et 1 batterie) et Stutterheim (4 bataillons de grenadiers et 1 batterie). La division Marziani, placée à l'aile gauche et sous les ordres de Sommariva, se compose des brigades Mayer (2 compagnies du 9e bataillon de chasseurs, 2 bataillons du régiment Reisky, 2 compagnies de landwehr du régiment Chasteller, 1 batterie et 2 obusiers) et Vecsey (4 compagnies du 9e bataillon de chasseurs, 2 bataillons du régiment Chasteller, 4 compagnies de landwehr de ce régiment, 6 escadrons des uhlans Archiduc-Charles). Quant à la brigade de cavalerie du général Wrede, elle est forte en tout de 10 escadrons (4 de dragons Hohenlohe et 6 de dragons de Savoie).

D'après la situation établie le même jour, les 33 bataillons, les 6 compagnies et les 42 escadrons, dont se compose à ce moment l'armée d'opérations de l'intérieur de l'Autriche, représentaient un total de 965 officiers, 3.272 sous-officiers, 464 tambours et clairons, 403 musiciens, 36.185 soldats et 7.531 chevaux. Le chiffre des malades aux hôpitaux s'élevait à cette époque à 29 officiers et 2.174 hommes[1].

Les renforts promis à Hiller commençaient d'ailleurs, en raison de l'attitude de plus en plus rassurante de la Bavière, à quitter l'armée du Danube. Le prince de Reuss venait, en effet, de diriger 3 bataillons du régiment d'infanterie Spleny sur Klagenfurt où ces troupes devaient arriver le 9 octobre[2], tandis que, d'autre part, le feld-maréchal-lieutenant Knesevich mandait d'Agram, que 4 escadrons du régiment de cavalerie Banderial seraient prêts à être mis en route le 30 septembre au plus tard[3].

Dès le matin Hiller avait fait parvenir ses instructions et ses ordres de mouvement à Frimont : « S'il se confirme, lui écrit-il[4],

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Etat de situation de l'armée du F.-Z.-M. Hiller ; Klagenfurt. 20 septembre, IX ad 365.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie, prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Wimsbach, 20 septembre, IX, 395.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Knesevich au F.-Z.-M. Hiller; Agram, 29 septembre, IX, 344 *b*.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont;

que l'ennemi a évacué le pays entre Villach et Paternion, il vous sera facile d'en prendre possession. Vous mettrez dans ce cas vos troupes en marche en passant par la Rosegger-Alpe[1] et vous n'emmènerez votre artillerie que quand le pont de Rosegg sera réparé.

« Vos mouvements devront tendre à empêcher les Français de détacher du monde contre le lieutenant-colonel Mumb du côté de Sanct-Hermagor et de Paternion.

« Vous ordonnerez au général Eckhardt de se porter avec toutes les troupes qu'il a à Spittal, de Paternion par Kreuzen et Sanct-Anton (sur la Windische-Höhe) dans la vallée du Gail sur Sanct-Stefan, afin de donner de l'air au lieutenant-colonel Mumb ou de pouvoir le recueillir s'il est trop vivement pressé. A moins d'impossibilité absolue le général Eckhardt emmènera avec lui son artillerie en renforçant des attelages et en laissant son parc et ses voitures, soit à Sachsenburg, soit à Spittal. Il établira son gros sur la rive gauche du Gail entre Michelenhofen[2] et un point situé vers Vorderberg de façon à interdire à la fois la route de Sanct-Anton et celle de Sanct-Hermagor.

« Une colonne mixte pourra rester avec le lieutenant-colonel Mumb à Sanct-Hermagor. Elle poussera de là des partis dans la montagne sur Pontafel et devra, de concert avec les troupes du feld-maréchal-lieutenant Fenner posté à Mauthen, battre le pays par les Plöcken[3] (Monte-Croce) jusque vers Tolmezzo, donnera des inquiétudes à l'ennemi dans la vallée du Tagliamento et facilitera notre offensive en Tyrol. Le général Eckhardt devra également occuper Nötsch afin de se relier sur la rive gauche du Gail avec le général-major Vlasitz, dont l'avant-garde poussera sur la rive droite du Gail jusqu'à la jonction des routes menant à Tarvis et aux Wurzen.[4]

« Vous devrez faire couper tous les ponts en aval de Sanct-Hermagor jusqu'à Nötsch et surveiller tous les passages du Gail.

« La division du feld-maréchal-lieutenant Merville va à Gödersdorf[5].

Klagenfurt, 20 septembre, matin (Feld-Acten Hiller), IX, 372 *b* et *c* et IX, 373 et (Feld-Acten Frimont), IX, 206.

1. C'est-à-dire par la route qui mène de Rosegg par Sanct-Martin et Latscl (sud du Faakersee) à Fürnitz.

2. Michelenhofen sur la hauteur à l'ouest de Nötsch.

3. Col de Plöcken, passage situé à 7 kilomètres et demi sud de donnant accès au Val di San Pietro.

4. Ces deux routes se séparent à Riegersdorf.

5. Gödersdorf, à un peu plus de 2 kilomètres est de Fürn

« Dès que j'aurai les bonnes nouvelles que j'attends de ma gauche, je pousserai en avant la brigade Vecsey qui remontera la vallée de la Drave.

« Le feld-maréchal-lieutenant Fenner devra prévenir le général Eckhardt de tous ses mouvements, afin qu'on envoie en temps utile des partis dans la direction de Lienz et par le Kreuzberg (Monte-Croce) [1] sur Pieve di Cadore. »

Quelques heures plus tard Hiller était du reste informé par Eckhardt des progrès faits par le détachement du lieutenant-colonel Mumb. Aussi afin d'empêcher Verdier d'envoyer du monde contre lui, il recommandait à Frimont de suivre pas à pas le mouvement rétrograde des Français et l'informait qu'aussitôt après la soupe il mettrait en marche une colonne qui nettoyera la vallée de la Drave et cherchera à se relier à la gauche de Frimont [2].

Avant d'examiner en détail les instructions qu'Hiller adressa dans l'après-midi seulement à Sommariva, il importe de passer rapidement en revue ce qui s'était passé à l'aile gauche du feldzeugmeister depuis la veille au soir en faisant mention des quelques ordres envoyés dans la matinée à Sommariva.

Après avoir annoncé à Hiller que le pont de Hollenburg était entièrement réparé [3], Sommariva s'était empressé d'aller au-devant des reproches qu'il redoutait en informant le feldzeugmeister qu'il était désormais maître du passage du Loibl. Les Français avaient, en effet, évacué dans la nuit la redoute de Sancta-Magdalena, que les troupes de Vecsey avaient occupée dans la matinée [4]. Les Français s'étant, on le sait, retirés dans la direction de Windisch-Bleiberg, Hiller avait aussitôt prescrit à Sommariva de mettre dans cette redoute 2 compagnies chargées de garder le passage si important du Loibl [5]. Comme à ce

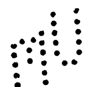
1. Il s'agit ici d'un autre Monte-Croce situé au sud est d'Innichen, à la tête du Sexten-Thal. La route qui passe par ce col, après avoir suivi la vallée du Padola, rejoint à San Stefano (Comelico Inferiore) la haute vallée de la Piave.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 20 septembre, dix heures et demie matin, X, 211.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 20 septembre, matin, IX, 358.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au F.-M.-L. marquis Sommariva; Kirschentheuer, 20 septembre, sept heures quarante-cinq matin, IX, 345 et (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marziani au général de cavalerie Frimont. Sanct-Johann (Sanct-Janiz), 20 septembre, dix heures matin, IX, 209.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 20 septembre, IX ad 378.



moment les Français, tout en n'ayant plus personne à Feistritz, occupaient encore le Grosse et le Kleine-Sucha-Graben (ravins à l'est de Maria-Elend et à l'ouest de Feistritz), Hiller[1], irrité de la faute commise la veille par l'une des colonnes de Vecsey et voulant essayer de couper la route à la petite troupe qui s'était échappée de Sancta-Magdalena, ordonna à Sommariva, d'envoyer 4 détachements dans la vallée de la Save. L'un d'entre eux devait passer par le Kleine-Sucha-Graben et aller par Bach, et Birnbaum sur Assling, le deuxième sur Jauerbrunn, Gereuth et Jauerburg. Ces deux détachements avaient ordre de laisser une réserve commune à la bifurcation des chemins d'Assling et de Jauerburg. Le troisième, passant par le Bärenthal, se dirigeait lui aussi sur Assling ; enfin, le quatrième, prenant plus à gauche, passait par le Loibl et Zelenica pour arriver à Hohenbruck. Le feldzeugmeister, avant de donner d'autres ordres à Sommariva, voulait être débarrassé des quelques troupes françaises qui tenaient encore au Kleine et au Grosse-Sucha-Graben, troupes dont la présence lui était d'ailleurs confirmée par un rapport ultérieur de Sommariva[2]. Il prescrivit, en conséquence, à Frimont de les en déloger tout en ne cessant pas pour cela d'assurer son front par les colonnes qu'il avait dû pousser vers Federaun et Maria-Gail, et lui ordonna d'envoyer plus en avant encore un gros parti de cavalerie. Enfin, prévoyant le cas où les Français essayeraient de se maintenir entre lui et Maria-Gail, il lui recommandait d'avoir à s'entendre avec Sommariva, qui ferait alors remonter la vallée de la Drave à la brigade du général Vecsey[3].

Les craintes, qu'Hiller avait pu concevoir au sujet de la résistance que Frimont rencontrerait du côté de Maria-Gail, n'allaient pas tarder à se dissiper. A onze heures et demie du matin, Marschall mandait pour la deuxième fois à Frimont[4] qu'il occupait Maria-Gail, qu'il envoyait de la cavalerie dans la direction de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 20 septembre, IX, 360.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 20 septembre, onze heures matin, IX, 352.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont ; Klagenfurt, 20 septembre (Feld-Acten Hiller), IX, 351 et (Feld-Acten Frimont) IX, 208.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont ; Seebach, 20 septembre, onze heures et demie matin, IX, 212 et (Feld-Acten Hiller) Seebach, 20 septembre, huit heures matin, IX ad 368, et Seebach, onze heures matin, IX, 374 *b*.

Federaun, où se trouvait le dernier poste français, enfin que, d'après le dire des gens du pays, les Français avaient évacué Paternion en détruisant le pont « qui serait d'ailleurs long et difficile à réparer ».

Ce fut seulement à deux heures de l'après-midi, lorsqu'il eut reçu les rapports et les renseignements qu'il attendait, qu'Hiller expédia ses ordres définitifs à Sommariva[1], ordres qui débutaient d'ailleurs par des critiques assez vives et du reste assez méritées. Le général en chef, qui pense non sans raison, que la journée du 19 aurait donné des résultats plus complets et plus significatifs sans la faute, grâce à laquelle la petite garnison de Sancta-Magdalena a pu s'échapper et apporter à Neumarktl et à Krainburg la nouvelle du passage de la Drave et de la prise du Loibl, cherche avant tout le moyen de prévenir le retour de faits du même genre. Il invite Sommariva à mettre à l'avenir les commandants de colonne au courant de la situation et lui indique ensuite les positions qu'il y aura lieu de faire occuper. 2 compagnies de chasseurs et 2 bataillons du régiment Reisky (brigade Mayer) garderont le Loibl, Sancta-Magdalena, et le pont d'Hollenburg. 2 compagnies envoyées en reconnaissance éclaireront de l'autre côté du Loibl sur Neumarktl et Krainburg de concert avec 2 escadrons de uhlans Merveldt.

Les 4 compagnies de chasseurs de la brigade Vecsey resteront en position à Feistritz. 2 bataillons du régiment Chasteller, 4 compagnies de landwehr de ce régiment et 4 escadrons de uhlans archiduc Charles s'établiront sur les hauteurs qui commandent les chemins menant à Assling. Un gros détachement formé de troupes des trois armes remontera la vallée de la Drave, suivra l'ennemi en retraite et se reliera aux troupes du général Frimont.

Le lieutenant-colonel Mengen a reçu directement l'ordre de battre le pays du côté du Kanker, de se faire rejoindre à Sittersdorf par les détachements qu'il avait laissés à la garde des ponts de Stein et de Völkermarkt[2], et d'adresser jusqu'à nouvel ordre, ses rapports directement au feldzeugmeister.

Pour terminer, Hiller prescrivait à Sommariva de faire rentrer tous ses postes encore établis sur la rive gauche de la

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Klagenfurt, 20 septembre, deux heures après-midi, IX, 1.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au lieutenant-colonel Mengen; Klagenfurt, 20 septembre, IX, 349 et IX, 372.

Drave, à Ludmannsdorf et à Willersdorf, dès qu'il aurait acquis la certitude que les Français ont entièrement évacué la vallée de la Drave.

Chargée, en somme, d'occuper le Loibl et de surveiller les abords de Bleiberg et d'Assling, formant le pivot fixe du mouvement que l'aile droite exécutait sur Federaun et Tarvis, l'aile gauche, si l'on en excepte le détachement du lieutenant-colonel Mengen[1], désormais indépendant, qui poussa jusqu'à Ober-Kanker, ne bougea pour ainsi dire pas dans la journée du 20. Quant à Sommariva, il se borna à modifier légèrement la position de ses troupes, et à se souder à Sanct-Jakob à la gauche de Frimont.

L'aile droite avait continué dans l'après-midi du 20 son mouvement sur Maria-Gail et Federaun, sans rencontrer l'ombre de résistance. Frimont s'était fait précéder par deux colonnes, fortes chacune d'un bataillon et d'un escadron, allant, l'une par Sanct-Martin et Egg sur Maria-Gail, l'autre par Latschach sur Federaun. A deux heures, il savait que l'ennemi était en pleine retraite sur Federaun ; sur ces deux routes, ses patrouilles de découverte avaient ramassé de nombreux traînards. Quelques heures plus tard, il apprenait, en outre, que le gros des Français avait pris position à Federaun, et tenait ses avant-postes aux environs du château de Finkenstein (2 kilomètres et demi est de Fürnitz)[2]. A sa gauche, les avant-postes qu'il avait établis à Rosenbach (2 kilomètres environ sud de Sanct-Jakob), occupaient dans une vallée latérale du Rosenbach une bonne position, d'où partaient des chemins muletiers conduisant à Assling et Radmannsdorf. Ils se gardaient par des petits postes sur la route d'Assling, sur celle de Maria-Elend et sur celle de Sanct-Jakob à Federaun[3], et signalaient d'après le dire des gens du pays, la présence à Assling d'un gros convoi de voitures chargées des bagages des Français.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Rapport du lieutenant-colonel Mengen ; Ober-Kanker, 20 septembre, IX ad 370 et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Rosegg, 20 septembre, IX, 368 et IX, 374. Lieutenant-colonel Wilgenheim au général de cavalerie Frimont; Maria-Gail, 20 septembre, deux heures soir, IX, 374 *a* et (Feld-Acten Frimont) lieutenant-colonel Kurz au général Frimont; Sanct-Martin, 30 septembre, huit heures soir, IX, 215.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Rapport du commandant des avant-postes du Rosenbach au général de cavalerie Frimont ; Rosenbach, 20 septembre, dix heures et demie soir, IX, 216.

D'autre part, Marschall, qui était encore à Seebach, confirmait à Frimont la retraite de Verdier sur Federaun, l'existence des avant-postes français sur la rive gauche du Gail à Warmbad (Bad-Villach, à un peu plus de 3 kilomètres sud de Villach). Il lui annonçait enfin qu'une patrouille de ses uhlans avait traversé Villach, et que, plus en amont sur la Drave, l'ennemi s'était replié de Paternion sur Kreuzen[1].

Arrivé à Paternion, où il avait commencé aussitôt à réparer le pont, afin de pouvoir être sûr de rester en communication avec la rive gauche de la Drave, Eckhardt se préparait à marcher par Kreuzen, Sanct-Anton (Windische-Höhe), sur la vallée du Gail, à laisser son gros à Sanct-Stefan, à se rejoindre avec le lieutenant-colonel Mumb, établi à Hermagor et à pousser un détachement sur Tarvis[2].

Pour en finir avec les corps de droite de Hiller, il reste encore à dire que Fenner avait envoyé du monde à Kötschach et à Mauthen afin de se relier avec le lieutenant-colonel Mumb à Sanct-Hermagor et qu'il faisait fouiller les Plöcken; que Mumb lui signalait la présence d'un poste français à Paluzza (à 12 kilomètres au sud de ce col sur la route menant à Tolmezzo) et que Marschall l'avait mis au courant des mouvements qu'Eckhardt allait faire à l'ouest de Paternion du côté de Ziebl pour se relier plus complètement à lui[3].

Enfin, tant les nouvelles envoyées par le prince de Reuss, et relatives à la marche des négociations avec la Bavière, que les changements apportés à sa situation par le passage de la Drave avaient sensiblement modifié la manière de voir de Hiller au sujet de l'insurrection du Tyrol qu'il avait jusque-là hésité à encourager. Après avoir rassuré Roschmann et lui avoir annoncé que les Tyroliens n'avaient désormais plus rien à craindre des Bavarois, il demandait pour la première fois à Fenner de lui faire connaître le nombre de fusils et la quantité

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39) (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Seebach, 20 septembre, sept heures soir, IX, 214 (Feld-Acten Hiller), général-major Vlasitz au général de cavalerie Frimont, 20 septembre, onze heures et demie soir, IX, 374 *d*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Paternion, 20 septembre, cinq heures quinze du soir, IX, 355.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Journal d'Opérations* de la division Fenner. F.-M.-L. Marschall au F.-M.-L. Fenner. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller et lieutenant-colonel Mumb au F.-M.-L. Fenner, 20 septembre, XIII, 1.

de munitions, dont il avait besoin pour faciliter l'armement des volontaires du Tyrol[1]. En même temps, en raison même des progrès que faisaient les négociations avec la Bavière, il envoyait à Stanissavlevich, après en avoir toutefois donné avis au prince de Reuss, l'ordre de retirer ses troupes du pays de Salzburg et de revenir s'établir à Aussee et à Radstadt[2].

Contre son attente, Fölseis n'avait pas été inquiété pendant la journée du 20. Sachant que les Français se retranchaient et se renforçaient à Krainburg, il s'était tenu prêt à résister de son mieux à une attaque qui ne s'était pas produite[3].

Le vice-roi n'avait jugé à propos de laisser Fölseis tranquille sur ses positions, que parce qu'il avait reporté toute son attention et concentré tous ses efforts sur le général Rebrovich, qu'il voulait à la fois attaquer de front par la route de Laibach et faire prendre de flanc et à revers par la division Palombini et la brigade de cavalerie Perreymond, venant par Zirknitz et Reifnitz. Mis en éveil par la perte de la position de Weisskirchen, prévenu du mouvement et de l'approche de la cavalerie de Perreymond, Rebrovich, dès qu'il vit que les Français se disposaient à l'attaquer, ordonna à Milutinovich de ne pas s'engager et de profiter du brouillard épais qui couvrait le pays pour se dérober, de lui servir d'arrière-garde pendant sa retraite sur le Bärenberg, et de venir établir ses avant-postes de Weixelburg à Pösendorf. L'avant-garde de Marcognet avait suivi ce mouvement rétrograde si mollement et de si loin qu'elle avait perdu le contact et que n'osant pas pousser jusqu'à Weixelburg, où elle n'aurait rencontré cependant qu'un semblant de résistance, elle s'arrêta à l'ouest de Sanct-Marein.

Rebrovich, exposé de nouveau à une attaque qu'il avait toutes sortes de raisons pour croire sérieuse et prochaine, avait informé du danger, que lui faisait courir le mouvement de Palombini sur sa gauche, le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, qui cette fois se décida à la faire soutenir. Inquiet

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-Z-M. Hiller au Regierungs Rath Roschmann; Klagenfurt, 20 septembre, XI, 363 et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner. Klagenfurt, 20 septembre, IX, 345.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie prince de Reuss et au général-major Stanissavlevich. Klagenfurt, 20 septembre, IX, 362 et Rapport journalier à l'empereur François, 20 septembre, IX, 364.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller). Général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller. Prevoje, 20 septembre. IX, 354.

lui-même des conséquences que pouvaient avoir pour lui les progrès des Français au-delà de Weixelburg, il donna le 22 septembre au général Csivich l'ordre de se porter en avant avec 1 bataillon de Szluiner et un détachement de cavalerie, de se rendre d'abord à Möttling, puis de continuer sur Tschernembl et Gottschee, afin de menacer de là sur le flanc droit de Palombini. Il dirigea en même temps sur Brod sur la Kulpa (35 kilomètres environ sud-ouest de Tschernembl) un bataillon d'Oguliner, chargé de couvrir le flanc gauche du général Csivich[1].

Hiller avait, de son côté, écrit à Radivojevich pour le mettre au courant des événements. Après lui avoir dit que l'évacuation de la vallée du Gail par les Français allait lui permettre de se rapprocher du Tyrol, d'y soutenir l'insurrection et d'augmenter ainsi ses forces, il lui indiquait ce qu'il attendait de lui tout en le laissant libre d'opérer pour ainsi dire à son gré, mais à condition toutefois de tenir compte de la situation générale. Il comptait sur l'entrée en ligne de Radivojevich afin d'accélérer la retraite des Français vers l'Isonzo et lui demandait de manœuvrer sur Adelsberg plutôt que sur Laibach. « Le général Fölseis, ajoutait le feldzeugmeister[2], que vous tiendrez au courant de vos mouvements et de vos projets, sans cesser pour cela de se relier au général-major Rebrovich, pressera l'ennemi et lui fera évacuer la vallée de la Save qu'il remontera jusqu'à Laibach. J'ai envoyé à cet effet au Kanker-Pass le lieutenant-colonel Mengen, qui se reliera avec le général Fölseis. Laibach devra donc tomber entre nos mains par la force même des choses. »

Nugent arrivait sur ces entrefaites à Capo d'Istria où il devait se rencontrer avec l'amiral Fremantle. Le major Gavenda n'avait pas poussé plus en avant ; il était resté sur ses positions de la veille, parce que les Français avaient encore des forces assez respectables à Ruppa et à Jeltschane[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller). F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 22 septembre, IX ad 420 et F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Klagenfurt, 24 septembre, IX, 442. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi à la vice-reine et au général d'Anthouard. Sanct-Marein, 21 septembre, dix heures matin.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich ; Klagenfurt, 20 septembre, IX, 310 *c*.

3. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 25 septembre, et *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, 20 septembre, XIII, 38.

21 SEPTEMBRE 1813. — **Idées du vice-roi sur sa situation. — Plans et projets de Hiller. — Ordres donnés par Frimont pour la journée du 21. — Ordres de Hiller. — Mouvements et progrès d'Eckhardt et de Mumb. — Gifflenga à Trente. — Mouvements et positions des divisions de Frimont le 21 au soir. — Mouvements et positions de Sommariva. — La colonne mobile du lieutenant-colonel Mengen passa le Kanker. — Le vice-roi à Sanct-Marein. — Renforts envoyés à Radivojevich.** — « J'ai marché sur l'ennemi, pendant que la division Palombini le tournait par la droite et cette nuit il a évacué sa position de Sanct-Marein qui est fort bonne et qu'il était venu reprendre il y a trois jours. Sur ma gauche vers Villach, sans aller positivement mal, cela n'allait pas bien : j'y ai envoyé Grenier en toute hâte avec un renfort; *tout cela fait que je me regarderai comme très heureux si je puis continuer à rester entre ici et Trieste. L'essentiel est de gagner du temps et de laisser arriver la mauvaise saison*[1]. » Rien que par ces simples mots qui lui échappent dans cette lettre absolument intime, il est aisé de voir que, sans être découragé, sans désespérer encore de l'issue de la campagne, le vice-roi ne se dissimule pas la gravité de la situation, la portée considérable des événements du 19, le danger que lui fait courir le passage de la Drave. Sa gauche est sur le point d'être sérieusement compromise et, ne pouvant affaiblir sa droite, il espère encore que Grenier et les quelques bataillons qu'il a pu lui donner, réussiront à arrêter les progrès des Autrichiens, à lui conserver Tarvis et les défilés de Pontebba et que, de son côté, il parviendra à rejeter les brigades autrichiennes qui manœuvrent sur sa droite et dont l'attaque combinée de Marcognet et de Palombini peut seule le débarrasser.

Il n'en est pas moins évident que dès ce moment il sait qu'il suffit de quelque événement imprévu, d'un échec du côté du Gail, ou à l'est de Laibach, de l'apparition simultanée de quelques corps autrichiens sur la haute Save et dans les environs d'Adelsberg pour l'obliger à renoncer à la défense des derniers lambeaux de l'Illyrie et le contraindre à se retirer derrière l'Isonzo.

L'attitude de Hiller, les mouvements des corps qu'il dirige en personne, ne lui laissent d'ailleurs aucun doute. Depuis le moment où il a repris solidement pied sur la rive droite de la

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Sanct-Marein, 21 septembre.

Drave, Hiller, le vice-roi, ne le sait que trop bien, cherche à arriver au plus vite à Tarvis. Il veut de la sorte interdire au corps de gauche la route de Pontebba, parvenir en même temps à déboucher au plus vite par le Loibl sur Krainburg afin d'être maître de la haute Save à partir des Wurzen et de pouvoir faciliter ainsi la tâche de celles de ses troupes qui opèrent en Illyrie. A droite il va pousser en avant Frimont qui appuyera les opérations d'Eckhardt dans la vallée du Gail. A gauche il pressera les mouvements des colonnes du Loibl et du Kanker chargées de déboucher sur la Save, de couper les communications entre la gauche française et le corps que le vice-roi conduit en personne, en le réduisant à la seule communication par Flitsch et Canale sur Görz et de se relier avec la brigade de Fölseis, sans parler des nouveaux embarras qu'il se propose de donner au prince Eugène en facilitant les armements des Tyroliens et en accélérant la marche de Fenner vers Brixen, Bozen et Trente. C'est là, du reste, ce qui ressort de la dépêche[1] qu'il adressait à Fenner et dans laquelle, avant même de lui communiquer les nouvelles favorables ayant trait à la Bavière, de lui parler des mouvements de Stanissavlevich sur Aussee, de lui faire tenir ses instructions relatives à l'organisation de l'insurrection tyrolienne, il lui disait que : « Grâce aux succès remportés en Tyrol, dans la vallée du Gail et sur la Drave, l'aile gauche allait commencer ses opérations et chercher à rejeter l'ennemi derrière l'Isonzo. »

Dès minuit Frimont[2] avait prescrit au feld-maréchal-lieutenant Marschall qui croyait savoir que les Français avaient du côté d'Arnoldstein 5.000 hommes avec 3 escadrons et 10 canons d'informer le général Eckhardt du mouvement offensif que sa division ainsi que la brigade du général Eckhardt avaient ordre d'exécuter le lendemain. Dès le 21 au matin, le bataillon de Peterwardeiner devait passer le Gail en bateaux à Maria-Gail, où 2 autres bataillons et 1 demi-escadron reprendraient sa position, pendant qu'on masserait à Sanct-Martin 2 autres bataillons et 2 batteries toutes prêtes à marcher au premier ordre émanant de Marschall ou de Vlasitz. Seul le bataillon de landwehr, qu'on affectait à la réfection des ponts, ne devait pas suivre le mouvement.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner). F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Klagenfurt, 21 septembre, XIII, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Rosegg, 21 septembre, minuit, IX, 217.

Le général Winzian, après avoir laissé 1 bataillon, 1 demi-escadron et 1 demi-batterie à Villach jusqu'à l'arrivée sur ce point de la brigade Vlasitz[1], devait avec le reste de sa brigade (2 bataillons, 1 demi-batterie et 1 demi-escadron) se porter en avant dès l'aube et pousser sur Arnoldstein. Enfin tous les bagages devaient jusqu'à nouvel ordre être parqués sur la rive gauche de la Drave à Emmersdorf (près de Na-Dravi).

Malgré le soin qu'il croyait avoir apporté à la constitution de ses avant-postes, Frimont n'en était pas moins obligé d'annoncer à Hiller que le 9e régiment d'infanterie française s'était mis en marche pendant la nuit, avait longé le pied des montagnes par Sanct-Jakob et Unter-Ferlach, emmené son artillerie et défilé sans être remarqué le long de sa position pour arriver sans encombre à Federaun[2]. Il lui mandait, il est vrai, d'autre part, qu'on ne voyait plus que quelques hussards du côté du Sucha-Graben.

Hiller, tout en approuvant dans leur ensemble les dispositions de Frimont, jugea, cependant, qu'elles étaient insuffisantes et à dix heures et demie du matin il lui faisait tenir l'ordre de se porter en avant avec toutes ses troupes, à l'exception d'une petite réserve laissée à Rosegg. Il voulait ainsi « faciliter efficacement les mouvements du général Eckhardt ». « Si ce général, lui disait-il encore, ne parvenait pas à déboucher par Kreuzen sur Sanct-Anton (Windische Höhe) et si l'ennemi faisait mine de vouloir opposer une résistance sérieuse sur les hauteurs, il faudra le pousser vivement et simultanément par Hermagor et de votre côté[3]. »

Les craintes et les recommandations de Hiller étaient superflues. A 10 heures du matin, le général Eckhardt faisait, en effet, savoir qu'il avait poussé en avant avec sa cavalerie, que l'on n'avait pas inquiété Mumb à Hermagor[4], et que depuis leur défaite les Français n'avaient plus que quelques troupes dans la vallée du Gail entre Mühlhofen et Vorderberg. Mumb

1. Vlasitz devait aller prendre à Maria Gail le commandement de la brigade qui lui était attribuée dans la nouvelle organisation.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller. Rosegg, 21 septembre, trois heures matin (Feld-Acten Hiller), IX, 391 et (Feld-Acten Frimont) IX, 229.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont. Klagenfurt, 20 septembre, dix heures et demie matin, IX, 221.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Paternion, 21 septembre, dix heures matin, IX, 226.

était, d'ailleurs, tellement rassuré qu'il allait envoyer dans la montagne des partis sur Pontebba et Tolmezzo[1].

A cinq heures du soir, Eckhardt, arrivé à Sanct Stefan, rendait compte à Marschall de la présence de quelques troupes françaises à Feistritz sur le Gail; mais il lui annonçait en même temps qu'il avait repoussé les derniers postes français qui se trouvaient encore sur la rive gauche et qu'il n'existait sur tout le cours du Gail qu'un seul pont faisant communiquer Nötsch avec Feistritz[2]. Eckhardt, ayant, par suite, réussi à opérer sa jonction avec le lieutenant-colonel Mumb, allait par un mouvement tournant essayer de forcer les Français à se replier sur Tarvis et Pontebba, pendant que le général de cavalerie baron Frimont les poussera sur Assling par les Wurzen.

Le service des renseignements continuait à fonctionner d'une façon remarquable à l'Etat-major autrichien, puisqu'au moment même où le général Gifflenga, arrivé à Trente, commençait son mouvement sur Brixen les émissaires de Hiller lui avaient déjà fait part de la marche de cette division sur le Tyrol. Hiller attachait, du reste, une telle importance à ce genre d'informations, qu'il prescrivait le même jour à Eckhardt et à Fenner d'envoyer sans plus tarder des émissaires du côté de Görz et dans la vallée du Tagliamento[3].

Le mouvement en avant des divisions de Frimont s'exécuta sans encombre. Pendant toute la matinée du 21, ses têtes de colonne ne cessent de le tenir au courant de la retraite des Français sur Federaun, dont ils ont brûlé le pont. Ils ont évacué Sanct-Stefan (un peu plus de 3 kilomètres est de Fürnitz) et n'ont laissé qu'un petit poste d'observation au château de Finkenstein. Les patrouilles de cavalerie autrichienne vont même jusqu'à annoncer à Frimont qu'une grosse colonne française est déjà en marche par la grande route de Tarvis, qu'elle se dirige sur Assling et que les Français font garder la route des Wurzen par 800 hommes[4]. Quelques instants plus tard, un

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner). Général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner, 21 septembre, XIII, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Général-major Eckhardt au F. M.-L. Marschall. Sanct-Stefan (sud de Windische Höhe), 21 septembre, huit heures soir, IX ad 232. *Ibidem. Annexe* 6 à l'*Operations Journal der K. K. Armee*, 21-28 septembre, XIII, 39.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner). F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner. Klagenfurt, 21 septembre, XIII, 1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 25 septembre.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), poste de Sanct-Martin au général de cavalerie Frimont, 21 septembre matin, IX. 224 *a*. Colonel Witzen-

de ses officiers, rentrant de reconnaissance, lui confirme la retraite des Français sur Fürnitz et sur Federaun et Frimont, en même temps qu'il envoie au feld-maréchal-lieutenant Merville l'ordre de se tenir prêt à marcher, fait savoir à Hiller qu'il se propose, le 22 au matin, de pousser en avant les brigades Winzian et Vlasitz et d'attaquer l'ennemi à Fürnitz ou à Hart (2 kilomètres ouest de Fürnitz[1]). A une heure Marschall a réussi à faire passer en bateau le bataillon de Peterwardein, qui occupe aussitôt Maria-Gail, point vers lequel se porte également le général Vlasitz. Deux heures plus tard le même général, qui a poussé jusqu'à Finkenstein, sans rien trouver devant lui, mande que les Français se sont établis à Arnoldstein[2].

A huit heures et demie du soir, Marschall qui a avec lui à Finkenstein, 1 bataillon, 2 compagnies et 1 escadron, fait venir à Fürnitz les troupes qu'il avait à Sanct-Martin. Les Français ont toujours encore du monde à Arnoldstein et Marschall a su qu'ils avaient eu le 20 à Finkenstein 5.000 hommes, 3 escadrons et 10 canons, qui se sont repliés avec les généraux Verdier et Gratien sur Arnoldstein. Les gens du pays lui affirment même, que cette colonne se serait dirigée sur Radendorf (2 kilomètres sud de Hart) et Pökau (2 kilomètres et demi est d'Arnoldstein) sur les Wurzen[3]. A la suite d'une petite escarmouche que sa pointe d'avant-garde venait d'avoir du côté de Radendorf il avait d'ailleurs pu se convaincre de la présence sur ce point, de 4 compagnies et d'une section de 2 pièces d'artillerie et reconnaître l'existence d'une force à peu près égale échelonnée entre Neuhaus, Riegersdorf et Pökau.

Pendant que la droite de Hiller se rapprochait ainsi de Tarvis, qu'elle s'établissait sur la rive droite du Gail et communiquait

heim (des uhlans de Merveldt) au général de cavalerie Frimont; Maria Gail, 21 septembre, neuf heures matin, IX, 223, et onze heures et demie matin, IX ad 223. Poste de cavalerie de Sanct-Jakob, au général de division Frimont, 21 septembre matin, IX, 228; major Maretich au général de division Frimont, 21 septembre, IX, 224 *a*.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont) général de cavalerie Frimont au F.-M.-L Merville; Rosegg, 21 septembre, 10 heures matin, IX, 222, et général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Rosegg, 21 septembre, IX, 230.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont) F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Seebach, 21 septembre, une heure soir, IX ad 225, et (Feld-Acten Hiller), Finkenstein, 21 septembre, trois heures soir, IX, 387.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Finkenstein près Fürnitz, 21 septembre, huit heures et demie soir. IX, 231, et IX, 232.

avec Eckhardt et Mumb, sa gauche sous Sommariva occupait fortement le Loibl et poussait des partis dans la vallée de la Save. Sur le Loibl même, les troupes de la division Marziani (brigade Mayer) étaient échelonnées à Unterbergen, à Sancta-Magdalena, à Eselbauer, à Sanct-Leonhard et plus à l'ouest à Windisch-Bleiberg.

Vecsey, qui de Sanct-Janiz s'était relié à la gauche de Frimont, avait rapproché de lui son poste de Sanct-Jakob qu'il avait établi à Maria-Elend, tandis que des patrouilles du régiment Reisky avaient poussé vers la vallée de la Save.

On savait encore, que les Français avaient un poste à Lengenfeld (8 kilomètres nord-ouest d'Assling) qu'ils occupaient Krainburg et Neumarktl, qu'une de leurs colonnes avec de l'artillerie et des bagages s'était montrée entre les Wurzen et Weissenfels (4 kilomètres est de Tarvis), enfin que leur cavalerie se portait par les Wurzen et Assling sur Neumarktl et Krainburg, où se trouvait la brigade du général Campi[1].

A gauche de Sommariva le lieutenant-colonel Mengen avait reçu de Hiller l'ordre de passer le Kanker et de s'établir à Höflein afin d'éclairer de là sur Krainburg et de se relier avec le général-major Fölseis. Cet ordre du feldzeugmeister s'était d'ailleurs croisé avec une dépêche, que Mengen adressait de Sittersdorf à Hiller pour lui dire, qu'il allait passer le Kanker afin de se rapprocher de son détachement avancé qui, sous les ordres du capitaine comte Stolberg, occupait les débouchés du Kanker et avait poussé jusqu'à Ober-Görtschach (1 kilomètre 1/2 est de Höflein au débouché du Kanker)[2].

Ce mouvement se produisait d'autant plus à propos pour le

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), rapports de patrouilles du régiment Reisky, 25 septembre, XIII, 2. *Operationen der französischen Armee*. Renseignements fournis par le maire d'Assling, XIII, 13 (Feld-Acten Hiller), général Vecsey au F.-Z.-M. Hiller, Sanct-Janiz, 21 septembre, IX, 398 *b*, et IX, 398 *c*. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva et au général Vecsey; Klagenfurt, 21 septembre, IX, 398 *a*. Colonel commandant le régiment Reisky au général-major Mayer; Unterbergen, 21 septembre, IX, 398 *f*. Général-major Mayer au F.-M.-L. Marziani; Unterbergen, 21 septembre, IX, 388. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 21 septembre, IX, 384. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 21 septembre, neuf heures et demie soir, IX, 379. Général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Kirschentheuer, 21 septembre soir, IX, 398.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au lieutenant-colonel Mengen; Klagenfurt, 21 septembre, IX, 397. Lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller. Sittersdorf, 21 septembre, sept heures et demie soir, IX, 396. Capitaine comte Stolberg (des uhlans archiduc Charles) au lieutenant-colonel Mengen; Obergörtschach, 21 septembre, quatre heures soir, IX, 389.

général Fölseis, que le général Rebrovich venait d'être obligé de replier sur Littay et Sanct-Martin (1 kilomètre 1/2 sud de Littay) les postes avancés, qu'il avait tenus jusque-là sur la droite de la Save à l'est de Laibach et à l'aide desquels Fölseis communiquait avec lui. Privé de cet appui, Fölseis s'empressa de se relier le jour même avec les cavaliers du Comte Stolbey et d'envoyer un petit parti à Michelstetten (5 kilomètres sud de Höflein)[1].

Hiller avait, par suite, atteint le résultat qu'il s'était proposé. Les troupes de Verdier étaient en retraite par les Wurzen et par le Gail, et, dans la journée du 21, il avait réussi à rétablir par le Loibl et le Kanker ses communications sur Krainburg et la vallée de la Save. La marche du gros de l'armée autrichienne sur Tarvis et sur Krainburg était d'autant plus nécessaire, qu'Hiller savait, que le vice-roi, se bornant pour le moment à faire observer le général Fölseis, recommençait à manœuvrer contre le général major Rebrovich, qu'il se proposait de l'attaquer de front à Weixelburg en débouchant de Sanct-Marein, pendant que Palombini, venant d'Adelsberg, le déborderait en passant par Zirknitz, Reifnitz et Laschitz[2].

Grâce au brouillard Rebrovich avait pu évacuer Sanct-Marein sans être inquiété dans sa retraite. La mollesse même, qu'on avait mise à suivre Milutinovich, s'explique d'ailleurs jusqu'à un certain point par le fait, que le vice-roi avait pour but d'occuper et d'amuser Rebrovich sur son front jusqu'au moment, où Palombini aurait pu déboucher sur les derrières du Bärenberg. Malgré cela, et surtout à cause du brouillard, l'avant-garde de Marcognet aurait dû s'attacher à rester en contact avec l'arrière-garde de Rebrovich, qu'elle laissa au contraire si complètement échapper qu'on ignorait encore le 21 le point sur lequel elle avait pris position. Il en résulta, que le vice-roi crut nécessaire de prendre le 20 au soir ses dispositions pour faire attaquer le lendemain la position de Sanct-Marein, où il n'y avait plus per-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölsis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 21 septembre, IX, 378.

2. *Regio Archivio di Stato Milan*, 45 *Appendice Storia. Journal de la 6e division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. « Le 21, Palombini continue son mouvement sur Laschitz d'où il doit menacer Weixelburg. Il se fait précéder par 400 Croates et 100 chevaux. Le reste de cette colonne se compose de 2 escadrons et de 2 bouches à feu sous les ordres du général Perreymond. Elle est suivie par le général Galimberti avec le 2e léger, le 1er de ligne, le 3e léger et 2 canons. Le colonel Rossi restera avec 3 bataillons et 4 pièces en réserve à Laschitz pour couvrir la ligne de retraite. Le 21 au soir, la division occupe Laschitz et y reste le 22 septembre.

sonne depuis la veille. On était dans une ignorance si complète, si absolue des mouvements de Milutinovich, que l'on se proposait de faire enlever Sanct-Marein le 21 à midi par la division Marcognet chargée de pousser ensuite vers Weixelburg[1]. A dix heures du matin, on savait enfin qu'il n'y avait plus personne à Sanct-Marein, et le vice-roi fit immédiatement occuper cet endroit, où il se rendit en personne.

Il se disposait même à pousser la division Marcognet sur Weixelburg, lorsque le colonel du 53ᵉ, posté à sa gauche, lui fit savoir « que l'ennemi s'était montré la veille au soir et le 21 au matin en force contre lui, et que sa reconnaissance avait même été repoussée par celle de l'ennemi[2] ». Le brouillard empêchant de rien distinguer au loin, le vice-roi, avant de pousser en avant, envoya au colonel de Grobon un de ses officiers, afin de savoir si « depuis que le brouillard s'est levé l'ennemi s'est affaibli devant lui », et dirigea de ce côté les bataillons de vélites avec 4 pièces de la garde. C'était là encore un nouveau retard et il ne restait plus d'autre ressource au vice-roi, comme il l'écrivait à d'Anthouard, que de se « lier avec Palombini et de pousser une forte reconnaissance en avant » en attendant le retour de l'officier qu'il venait de faire partir. Et il ajoute : « Nous avons toujours le temps d'ici ce soir d'aller coucher quelques lieues plus loin, en arrière de Sanct-Marein ». C'est d'ailleurs ce qui arriva. L'avant-garde du général Marcognet (général Jeanin) ne dépassa pas Gross-Lup; mais on avait perdu un temps précieux. Au lieu de bousculer Rebrovich, de le chasser de sa positon du Bärenberg comme on aurait pu le faire ce jour-là, si on avait suivi son arrière-garde pas à pas, on lui laissa la possibilité de s'établir sur une forte position, de prévenir Radivojevich, et enfin de prendre les mesures qui devaient être si fatales à l'avant-garde de Palombini. On savait si peu où se trouvait l'ennemi, on s'éclairait avec une si grande négligence que, le 21 à huit heures du soir, le général Vignolle[3] adressait au général Marcognet la dépêche suivante[4] :

1. *Archives de la Guerre* (Position en arrière de Sanct-Marein, le 20 septembre). Général Marcognet, dispositions pour la 4ᵉ division. Opération à faire le 21 à midi. Formée sur 3 colonnes, la division devait enlever Sanct-Marein.
2. Le vice-roi au général d'Anthonard; Sanct-Marein, 21 septembre dix heures matin.
3. Voir *Annexe IX*.
4. *Archives de la Guerre*. Général Vignolle au général Marcognet; Sanct-Marein, 21 septembre, huit heures soir.

Sanct-Marein, 21 septembre, huit heures du soir.

« L'intention de S. A. le prince vice-roi est que vous fassiez mettre demain matin, à quatre heures précises, vos troupes sous les armes.

« Au premier coup de canon que vous entendrez dans la direction de Weixelburg, vos colonnes devront se mettre en mouvement pour se porter en avant. S'il n'y a rien de nouveau à la pointe du jour, vous pourrez faire manger la soupe et ordonner que l'on se tienne prêt.

« Son Altesse désire que vous envoyez, dès ce soir, l'ordre au colonel du 53ᵉ de ligne de se mettre en mouvement à la pointe du jour pour se rendre à Lipoglau (3 kilomètres et demi nord-est de Sanct-Marein) en se flanquant fortement sur sa gauche par quelques compagnies. Arrivé à Lipoglau, s'il n'y reçoit de nouveaux ordres, il devra se lier par sa droite avec la position de Sanct-Marein.

« Suivant les nouvelles que recevra Son Altesse Impériale, cette nuit, du général Palombini, il vous sera donné des ordres ultérieurs pour les mouvements de demain. »

En somme, dans un moment où les minutes étaient précieuses, où il s'agissait avant tout d'en finir rapidement avec celui des corps ennemis, contre lequel on avait pris le parti de se porter, on avait mis deux jours pour aller de Laibach à Sanct-Marein (12 kilomètres). On avait laissé l'adversaire se retirer à son aise, tellement à son aise, que l'on ne savait même pas sur quel point il s'était établi, dans quelle direction il s'était retiré.

Pendant qu'on perdait ainsi le temps du côté de Sanct-Marein, Hiller, se sentant suffisamment fort pour venir à bout de Verdier, se décidait à envoyer à Radivojevich 2 escadrons de ulhans de Merveldt qu'il remplaça à Rosegg par 2 escadrons de uhlans Archiduc-Charles et qu'il désigna de préférence à d'autres, parce que le général Fölseis avait déjà avec lui 2 escadrons de ce même régiment[1]. La situation de Radivojevich allait, du reste, s'améliorer, même avant l'arrivée de cette cavalerie, puisque l'organisation des troupes de nouvelle formation était désormais terminée et que le feld-maréchal-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, et F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 21 septembre (Feld-Acten Hiller), IX, 376 et (Feld-Acten Frimont) IX, 220.

lieutenant disposait, dès le 21 au soir, de 15 bataillons et de 8 escadrons[1].

A l'extrême gauche des lignes autrichiennes, pendant que Nugent conférait à Capo d'Istria avec l'amiral Fremantle, les Français repliaient leurs avant-postes de Ruppa et de Jeltschane et ne laissaient à Dornegg que 3 à 4.000 hommes au plus sous les ordres du général Ruggieri.

Le major Gavenda occupa Lippa aussitôt après le départ des Français et établit ses avant-postes à la bifurcation des routes menant à Trieste et à Adelsberg[2].

22 SEPTEMBRE 1813. — **Ordres de Hiller à Frimont. — Mouvement d'une partie de l'aile gauche sur Krainburg. — Mouvements des divisions Marcognet et Palombini sur Weixelburg. — Le vice-roi expose sa situation à l'empereur.** — Les résultats de la journée du 21 septembre avaient pleinement répondu aux espérances et aux prévisions de Hiller. On n'avait rencontré nulle part une résistance qui aurait pu retarder les mouvements de Frimont.

Verdier semblait uniquement préoccupé du soin d'atteindre Tarvis avant les Autrichiens. Il cherchait à s'assurer la possession de sa ligne de retraite sur Pontebba, la ligne de la vallée de la Save lui paraissant désormais trop exposée pour qu'il fût sage et prudent de l'utiliser.

De son côté, Hiller ne changea rien à son programme, et les dispositions, qu'il fit tenir à Frimont pour la journée du 22, montrent qu'il voulait en même temps faire inquiéter les Français à Krainburg par Sommariva et, d'autre part, les obliger, grâce aux mouvements de sa droite, à évacuer Arnoldstein et Tarvis. Aussi, après avoir résumé la situation du gros de ses forces, le 21 septembre au soir[3], il fait connaître à Frimont que, non seulement on occupe le Loibl, mais qu'il a envoyé ses compagnies de chasseurs avec quelques cavaliers à Neumarktl, en

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 21 septembre, XIII, 39.

2. *Record office. Admiralty*, V• 48, n° 20. Vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre 1813. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et *Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, 21 septembre, XIII, 39.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv.* F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 22 septembre (Feld Acten Hiller), IX, 397 et (Feld-Acten Frimont) IX, 237. *Ibidem. Operations Journal der K. K. Armee*, 21-28 septembre. *Annexe* 6 à XIII, 39.

leur donnant l'ordre de pousser sur Krainburg avec le lieutenant-colonel Mengen qui s'avance par le Kanker. Plus à l'ouest, 3 compagnies fournies par la brigade Vecsey, et parties du Kleine et du Grosse Sucha Graben et du Bärenthal, ont atteint les crêtes qui dominent la vallée de la Save afin d'y inquiéter l'ennemi et d'observer ses mouvements. « Il semble, ajoute-t-il, que de ce côté l'ennemi s'est replié sur Krainburg et sur la rive droite du Kanker-Bach » et il en conclut que, très probablement, les Français tiendront ferme dans la vallée de la Save à Assling et Lengenfeld, puis sur les Wurzen en s'appuyant sur les positions de Tarvis et d'Arnoldstein. Aussi, pour arriver plus facilement à déloger les Français, Hiller veut avant tout, que le général Eckhardt soit solidement établi à Sanct-Stefan sur Gail et que le lieutenant-colonel Mumb soit suffisamment renforcé pour pouvoir, tout en laissant une réserve à Hermagor, envoyer par la montagne des partis sur Pontebba et Tolmezzo. De plus, comme Eckhardt a avec lui 3 escadrons de hussards, il lui prescrit de donner à l'ennemi des craintes pour la basse vallée du Gail « où le terrain se prête à l'action de la cavalerie » et de le prendre à revers à Arnoldstein. Eckhardt réparera en même temps, soit le pont de Paternion, soit celui de Mauthbrücke (5 kilomètres en amont de Paternion). Mais jusqu'à nouvel ordre, Hiller ne croit pas qu'il soit prudent de rétablir les autres ponts de la Drave.

Frimont devra de plus charger Marschall d'envoyer de Finkenstein de petits détachements qui, passant par la montagne pousseront vers la Save, auront soin de ne pas se laisser voir et devront s'assurer, que les Français se bornent ce côté à défendre les Wurzen. D'autre part, Hiller autorisait Frimont à correspondre en cas de besoin directement avec Sommariva et lui faisait part de l'arrivée prochaine de 5 bataillons venant de l'armée du Danube (2 bataillons du régiment Bianchi et 3 du régiment Spleny) ainsi que de l'envoi de renforts destinés au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich. Enfin il le prévenait un peu plus tard, qu'il le ferait rejoindre le lendemain par le régiment d'infanterie Chasteller[1]. En un mot, comme il le lui dit en terminant et ce sera la ligne de conduite qu'il tiendra jusqu'après les événements du 7 octobre. « Il convient de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 22 septembre, neuf heures soir, IX, 246 et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

chasser l'ennemi de ses positions en lui faisant la petite guerre, en manœuvrant beaucoup, en évitant de s'engager sérieusement afin de perdre le moins de monde possible. »

A quatre heures du matin, Frimont avait envoyé ses ordres de mouvement[1]. La brigade Winzian se portera de Sanct-Martin par les Tratten sur Gödersdorf d'où elle poussera sa gauche vers les hauteurs sur Ober-Techanting. Elle s'éclairera pendant sa marche principalement sur sa gauche du côté des montagnes. Comme le pays est difficile, Frimont croit utile de prescrire à Winzian de placer sa cavalerie à la queue de la colonne. La brigade Stutterheim gardera Rosegg et la tête du pont. La brigade Vlasitz doit de son côté pousser sur Finkenstein et y opérer sa jonction avec la brigade Winzian.

Toute la nuit et toute la matinée se sont passées dans la tranquillité la plus absolue, et les mouvements prescrits s'exécutent, sans que Verdier essaye de contrarier la marche des colonnes autrichiennes. Il se tient toujours au pied des Wurzen à Riegersdorf, montre quelques patrouilles à Hart et tient le gros de ses forces dans un grand camp autour d'Arnoldstein[2]. On s'est borné pendant ce temps à échanger quelques rares coups de fusil au pont du Gail à Fürnitz.

A midi les mouvements prescrits, par Frimont, sont achevés; les deux brigades de la division Marschall ont opéré leur jonction et pris position à Finkenstein et à Malestig, et, comme on est encore sans nouvelles du général Eckhardt, on se propose de passer à Federaun sur la rive gauche du Gail afin de se relier à lui[3].

L'inaction complète du général Verdier s'explique jusqu'à un certain point par ce fait que, privé de ses communications directes avec Laibach d'où il n'avait reçu aucune nouvelle depuis les événements du 19, il s'attendait à tout instant à se

1. *K. und K. Kriegs-Archiv.* Général de cavalerie Frimont aux généraux Winzian et Stutterheim ; Sanct-Lamprecht, 22 septembre, quatre heures matin (Feld-Acten Frimont), IX, 241.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Rapport du commandant du poste de Maria-Gail, 22 septembre, minuit et demi, IX, 243. Colonel Gencsey au général Frimont; Sanct-Martin, 22 septembre, IX, 244. Commandant d'avant-postes de Fürnitz, 22 septembre, IX, 245. Général de cavalerie Frimont au colonel Gencsey, 22 septembre, IX, 240 et F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Finkenstein, 22 septembre, dix heures matin, IX ad 238.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 22 septembre, XII, 39. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Finkenstein, 22 septembre, midi trente (Feld-Acten Hiller), IX, 417 et (Feld-Acten, Frimont) IX, 238.

voir menacé sur sa droite et sur ses derrières par des colonnes autrichiennes qui auraient remonté la vallée de la Save pour le devancer à Tarvis. Il se disposait, par conséquent, à se porter sur ce point, à abandonner ses positions, lorsqu'il reçut enfin l'avis de l'arrivée prochaine du général Grenier et du mouvement dè la brigade Campi qui se portait par Assling vers les Wurzen, après avoir laissé 3 à 400 hommes vis à vis de Krainburg.

Sans attendre la nouvelle de l'évacuation de Krainburg par les Français, nouvelle qui ne parvint à Sommariva que dans la matinée du 22[1], Hiller, sachant que les Français avaient déjà quitté Neumarktl, qu'ils avaient une grosse colonne de voitures escortée par environ un millier d'hommes entre Assling et Radmannsdorf, avait résolu de garder massée à Feistritz la brigade Vecsey dont il comptait se servir éventuellement pour défendre le passage des montagnes, menant à la Save du côté d'Assling. Il s'était, par suite, contenté de donner à Sommariva l'ordre de faire occuper Neumarktl par un détachement chargé de se relier du côté du Kanker avec le lieutenant-colonel Mengen établi à Höflein[2] et qui communiquait de là par Salloch (7 kilomètres ouest de Stein) avec le détachement du capitaine Moll qui poussait du Loibl sur Neumarklt[3].

Pendant qu'Hiller mettait Radivojevich au courant de l'évacuation de Krainburg par les Français, de leur mouvement de retraite sur Tarvis et lui prescrivait de manœuvrer de façon à les obliger à quitter la Carniole[4], le vice-roi s'attachait de son côté à rejeter le plus loin possible la brigade de Rebrovich. Tandis que la division Marcognet se portait lentement sur Sanct-Marein et Weixelburg, la division Palombini, partie d'Adelsberg continuait à se diriger sur ce même point par

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Commandant du détachement de cavalerie de Neumarktl au F.-M.-L. Sommariva; Neumarktl, 22 septembre, IX, 408, et général Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 22 septembre, IX, 410.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Douane du Kanker, 22 septembre, onze heures et demie matin, IX, 419.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XII, 39 (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva et au lieutenant-colonel Mengen; Klagenfurt, 22 septembre, IX, 400 et 401. Général Vecsey au F.-M.-L. Sommariva; Sanct-Janiz, 22 septembre, IX, 405. F.-M.-L. Sommariva au F.-Z.-M. Hiller, 22 septembre, IX, 408.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Klagenfurt, 22 septembre, IX, 402.

Zirknitz, Reifnitz, Laschitz et Seisenberg, tout en se couvrant sur sa droite par des reconnaissances sur Gottschee[1].

Le 22, l'avant-garde de Palombini (2 bataillons et 1 escadron), sous les ordres du général Perreymond, avait dépassé Oblack et, marchant de là sur 2 colonnes, elle avait atteint, d'une part, Laschitz et, de l'autre, Soderschitz (10 kilomètres ouest de Reifnitz)[2] et poussé quelques postes vers Ober-Gurk.

L'attaque combinée que le vice-roi projetait aurait assurément pu lui être très profitable, si le mouvement convergent de ses deux colonnes se fût exécuté avec un peu moins de lenteur et si les avant-gardes de ces colonnes avaient pris la peine de s'éclairer mieux qu'elles ne le firent. Sur la route de Weixelburg, sur laquelle la division Marcognet marchait depuis trois jours en piétinant sur place, on s'était, afin d'essayer de rétablir le contact avec les Autrichiens qu'on avait commis la faute de laisser se dérober, décidé à pousser ce jour-là sur Weixelburg même le général Jeannin avec 2 bataillons et 1 escadron de chasseurs à cheval. Arrivé à dix heures à Weixelburg le général n'y trouva naturellement personne. Il y prit position, et poussa une compagnie et 30 chasseurs sur Pösendorf (4 kilomètres et demi est de Weixelburg). Mais tout ce que l'on parvint enfin à savoir, ce fut que les dernières troupes de Rebrovich avaient quitté cette position le 21 septembre à six heures du matin, se repliant sur Treffen et sur le Bärenberg, en laissant à Rodokendorf une arrière-garde, qui s'était couverte par un petit poste de cavalerie établi à Pösendorf, d'où la reconnaissance française venait de le chasser[3]. On avait marché avec une telle lenteur, on avait apporté une telle mollesse à cette opération qu'on avait laissé Rebrovich se replier tout à son aise, si bien que, craignant d'être obligé de s'éloigner par trop de Laibach pour atteindre un adversaire qui s'était dérobé jusque-là et auquel on prêtait l'intention de vouloir continuer cette tactique, le vice-roi, reconnaissant l'impossibilité de continuer à marcher

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 25 septembre.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 25 septembre et *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Rapports sur les mouvements des Français pour déborder la gauche du général-major Rebrovich, 22 septembre, IX. 452 et Rapports d'émissaires, 22-23 septembre, XIII. 31.

3. *Archives de la Guerre*. Général Jeannin au général Marcognet; Weixelburg, 22 septembre. Dans ce même rapport Jeannin évaluait à 6.000 hommes les forces dont disposait Rebrovich.

dans cette direction, résolut dans la journée du 22 de ne laisser en avant de Weixelburg qu'un simple rideau et de ramener le lendemain la plus grande partie de la division Marcognet sur Sanct-Marein[1].

Les événements qui s'étaient passés à sa gauche, les progrès de Frimont et de Sommariva, le danger que courait la position de Tarvis, le fait que, d'un moment à l'autre, Hiller pouvait réussir à couper les communications entre les deux corps de l'armée d'Italie, ne permettaient évidemment plus au vice-roi de pousser plus loin l'opération qu'il avait commencée et qu'il aurait peut-être pu mener à bonne fin, si l'on avait dès le premier jour marché résolument et vivement sur Rebrovich. Mais, en raison même du temps qu'on avait perdu, la contremarche de la division Marcognet allait s'éxécuter précisément au moment, où il aurait fallu se hâter d'attaquer Rebrovich, au moment où ce général, décidé à ne plus reculer, parce qu'il se savait sur le point d'être renforcé par Radivojevich, venait de détacher dans l'après-midi du 22 une colonne, composée de 2 bataillons et de 1 escadron qui, sous les ordres des colonels Milutinovich et Starhemberg, se dirigeait sur Seisenberg pour couvrir sa gauche contre les entreprises de Palombini et s'opposer à la marche en avant de la colonne du général Perreymond.

Au moment où il prenait cette résolution et où il prévoyait déjà qu'il ne tarderait pas à être obligé d'évacuer les provinces illyriennes, le vice-roi avait cru nécessaire de rendre compte de sa situation à l'empereur[2]. Après avoir résumé en quelques lignes les premières opérations de la campagne jusqu'au lendemain du combat de Feistritz, fait ressortir les conséquences des échecs de Pino, exposé les raisons pour lesquelles, afin d'éviter l'évacua-

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au général Marcognet; Sanct-Marein, 22 septembre midi. Le vice-roi avait, en outre, envoyé au général Lechi la note de service suivante : « Ordre de remplacer le 24 les 4 pièces d'artillerie de la garde au pont de Tschernutsch par 4 pièces de la division Quesnel.

Le général Lechi joindra ces 4 pièces aux 4 autres pièces de la batterie à pied et la fera parquer en arrière de Laibach sur la route ou près de la route d'Ober-Laibach au premier village, dans la position la plus avantageuse. Les marins de la garde suivront le même mouvement et garderont le parc. Il restera au village, où sont les vélites, les deux bataillons de vélites et grenadiers, la compagnie d'artillerie de la garde et les 4 pièces d'artillerie à cheval de la garde disponibles au premier ordre. » Le vice-roi au général Lechi, Laibach, 22 septembre 1813. Note de service. (*Collection particulière du Dr Luigi Ratti*, Milan.)

2. Le vice-roi à l'empereur; Laibach, 22 septembre 1813.

tion de Laibach, il s'était vu contraint à reporter vers sa droite une partie de ses forces, il rappelle à l'empereur que, l'ennemi ayant coupé tous les ponts de la Drave, il comptait pouvoir prendre l'offensive sur Marburg, pendant que Verdier avec ses deux divisions se serait maintenu sur ses positions de Villach à Feistritz. « Mais, ajoute le vice-roi, au moment même où mes opérations commençaient, j'appris que le général Verdier était attaqué par divers points et qu'il se retirait sur Tarvis. » Le vice-roi reconnaît lui-même que sa ligne de Villach à Laibach était trop étendue pour pouvoir la soutenir, qu'il lui a fallu envoyer à Tarvis le général Grenier avec un renfort de 8 bataillons afin de maintenir son corps de gauche et « de défendre ce débouché de l'Italie. » « J'ai gardé avec moi, dit-il, 3 brigades françaises et 3 brigades italiennes pour conserver autant qu'il me sera possible les positions de Laibach et d'Adelsberg; et la division de réserve s'est portée de Vérone sur Bolzano (Bozen) à la nouvelle que l'ennemi s'avançait sur Brixen. »

Après avoir de la sorte mis l'empereur au courant de la situation, des mouvements de ses troupes et de ses projets, le prince Eugène éprouve à juste titre le besoin de se justifier des critiques et des reproches que l'empereur pourrait lui adresser. « Votre Majesté, écrit-il en terminant sa lettre, eût sans doute désiré de plus heureux résultats; mais Elle daignera considérer que son armée d'Italie était à peine formée au moment où les hostilités éclatèrent; que dans ces jeunes soldats, sans expérience de la guerre, le physique ne répondait pas toujours à un moral qui, quoique toujours bon, avait besoin d'être éprouvé; enfin qu'outre le manque d'une suffisante quantité de bons officiers et officiers supérieurs, le choix des généraux laissait beaucoup à désirer. Je serais trop heureux si mes efforts parviennent à surmonter tant d'obstacles. »

Le vice-roi mettait, en effet, le doigt sur la véritable plaie de l'armée d'Italie. Ses soldats étaient assurément jeunes et inexpérimentés, ses régiments, nouvellement et hâtivement reformés, manquaient de cohésion et de cadres instruits et solides; mais le genre d'opérations imposé par la configuration même du théâtre de la guerre aurait pu les aguerrir rapidement, si, au lieu des échecs dus à l'insuffisance et à l'incapacité de ses lieutenants, le prince Eugène avait pu remporter sur les différents points d'un échiquier aussi vaste une série de petits avantages, sur lesquels il avait d'autant plus le droit de compter que presque partout il avait pour lui la supériorité du nombre

et que les troupes qui lui étaient opposées n'étaient guère plus solides et plus aguerries que les siennes. Seulement, et c'est là un fait sur lequel on ne saurait trop appeler l'attention, à de rares exceptions près, les généraux et les officiers supérieurs, auxquels Hiller confia le commandement de ses colonnes et de ses partis, s'acquittèrent de leur mission et comprirent leur rôle bien autrement que les Pino, les Bonfanti, les Bellotti et les Lechi.

23 SEPTEMBRE 1813. — **Gifflenga à Bozen. — Retraite de l'avant-garde de Fenner sur Brixen. — Position de Fenner. — Ordres donnés au général Stanissavlevich. — Eckhardt à Sanct-Stefan. — Escarmouches dans la vallée du Gail. — Pointe sur Pontafel. — Ordres de Hiller à Frimont. — Positions de Frimont et de Sommariva. — Marche des détachements autrichiens vers la Save. — Campi se replie d'Assling sur les Wurzen. — Mouvement rétrograde de Marcognet sur Sanct-Marein et de Palombini sur Zirknitz. — Mesures prises par Nugent en Istrie.** — Pendant que sur la Drave, comme sur la Save, tout marchait au gré de Hiller, la situation se compliquait quelque peu pour lui du côté du Tyrol. Il était malheureusement trop tard pour que la marche en avant de la division Gifflenga pût exercer sur l'ensemble des opérations l'influence qu'aurait eue quinze jours plus tôt le mouvement de Bonfanti, si ce général, au lieu de rester immobile à Trente, avait pénétré résolument en Tyrol avec les 2 à 3.000 hommes dont il disposait. Arrivé à Trente le 21 septembre, le général Gifflenga avait immédiatement mis sa division en marche sur Bozen, où il entrait le 23, chassant devant lui la petite avant-garde de Fenner. Le major Eisenstecken, qui la commandait, se replia sur Brixen après avoir coupé le pont de Blumau (sur l'Eisack, 9 kilomètres est de Bozen) et demandé à Fenner de le faire soutenir immédiatement[1]. C'était là assurément pour Hiller un contre-temps; mais il lui était d'autant plus facile d'y porter remède qu'il était à ce moment de plus en plus rassuré par l'attitude de la Bavière, par la tournure prise par les négociations, par les nouvelles transmises par Reuss, nouvelles qui portaient à croire que Maximilien-Joseph

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Major Eisenstecken au F.-M.-L. Fenner; Brixen, 23 septembre, IX ad 468. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 24 septembre, IX, 468. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 23 septembre, IX, 438 *c*. Regierungs-Rath Roschmann au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 23 septembre, IX, 428.

était à la veille de se détacher de l'alliance de la France pour entrer dans la coalition. La brigade Stanissavlevich était disponible ; et avant même d'avoir reçu la nouvelle de l'entrée de Gifflenga à Bozen, Hiller avait précisément le 23 jugé à propos de rapprocher cette brigade[1] qui, laissant à Aussee un seul bataillon chargé de couvrir les derrières de l'armée du Danube, reçut l'ordre de se porter sur Radstadt, où l'on comptait, il est vrai, la faire séjourner jusqu'à la conclusion du traité avec la Bavière, mais d'où elle était, d'ailleurs, déjà à portée de soutenir en cas de besoin le général Fenner. Du reste les armements avaient continué en Tyrol, où Fenner disposait déjà à Lienz de 3 nouvelles compagnies de *Landes Schützen* toutes prêtes à marcher. Il était, par suite, en mesure de porter au devant de Gifflenga les quelques troupes régulières qu'il avait employées jusque-là à assurer ses communications avec le général Eckhardt. Aussi bien qu'il eût dû mettre du monde à Kötschach, bien qu'il eût des postes d'un côté jusqu'à Grafendorf (dans la vallée du Gail, à mi-chemin d'Hermagor à Mauthen), de l'autre jusqu'à Sillian et Toblach dans le Pustherthal, il avait pu néanmoins faire partir de suite 3 compagnies destinées à renforcer Eisenstecken et à lui permettre de tenir un peu plus longtemps à Brixen[2].

En dehors de l'effet moral qu'elle pouvait produire en Tyrol, la marche de Gifflenga était d'ailleurs pour plus d'une raison loin de présenter le caractère de gravité que Fenner et Roschmann n'avaient pu s'empêcher de lui attribuer au premier moment. D'une part, plus Gifflenga s'enfonçait en Tyrol, plus il s'éloignait de sa base et plus il devenait difficile de le soutenir. Il n'existait d'ailleurs plus, même à Vérone aucune troupe susceptible d'être mise en route. D'autre part, et sans parler même de l'appoint que pouvait fournir la brigade Stanissavlevich, l'annonce de l'arrivée prochaine de renforts tirés de l'armée du Danube et de l'intérieur de la monarchie permettait à Hiller d'envoyer du monde à Fenner. Enfin, grâce aux progrès d'Eckhart et du lieutenant-colonel Mumb, il allait être bientôt superflu d'obliger Fenner à tenir des postes de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-L.-M. Hiller au général-major Stanissavlevich ; Klagenfurt, 23 septembre, IX, 437 *b*. ***Operations Journal der K. K. Armee***, XIII, 39, et *Annexe* 6 à l'***Operations Journal***, 21-28 septembre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller : Lienz, 23 septembre, IX, 427 et *Journal d'opérations* de la division Fenner, 23 septembre, XIII, 1.

liaison dans cette vallée du Gail, déjà presque entièrement évacuée par les Français.

Le général Eckardt, en effet, était déjà arrivé avec sa brigade à Sanct-Stefan sur le Gail, après avoir repoussé un poste français sur Emersdorf (entre Sanct-Stefan et Nötsch) et échangé quelques coups de fusil avec les 200 hommes et les 40 chevaux qui, établis à Sanct-Georgen et à Nötsch, couvraient la position de Feistritz sur le Gail occupée, d'après le dire des gens du pays, par 3 bataillons français. Les patrouilles de découverte, envoyées par Mumb, avaient en même temps poussé vers Pontafel, sans avoir donné contre le moindre poste français, mais après avoir constaté que les Français avaient rendu la route presque impraticable [1].

De plus en plus rassuré sur la tournure prise par les affaires dans la vallée de la haute Save, où le parti, envoyé à Neumarktl, poussait vers Assling et confirmait l'évacuation de Krainburg, Hiller avait fait savoir à Frimont, auquel il recommandait de se relier par Bleiberg avec Eckhardt, que le général Vecsey se porterait le 24 de grand matin avec 2 bataillons et 2 escadrons de uhlans sur Latschach (à mi-chemin entre Sanct-Jakob et Fürnitz), où il attendrait des ordres ultérieurs qu'il l'invitait à lui donner. Mais informé un peu plus tard par sa cavalerie de la marche vers les Wurzen de la colonne qu'amenait le général Grenier et dont on lui exagéra d'ailleurs la force, il avait prescrit à Sommariva d'envoyer de suite à Frimont à Finkenstein la brigade entière du général Vecsey et de concentrer le reste de son monde entre Kirschentheuer et Kappel [2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Sanct-Stefan sur Gail, 23 septembre IX, ad 431 et (Feld-Acten Frimont). Général-major Eckhardt au général de cavalerie Frimont et au F.-M.-L. Marschall, 23 septembre, sept heures et demie soir, IX ad 257. *Regio Archivio di Stato Milan* 47. *Appendice Storia;* Laibach, 26 septembre. Vignolle au duc de Feltre. Il lui envoie copie des dispositions que le vice-roi a, par lettre de Laibach en date de ce jour, prescrit au général Seras commandant la 6e division militaire, de prendre pour couvrir le département de la Piave. Le vice-roi veut savoir ce que fait l'adjudant commandant Bonin chargé de garder les routes donnant accès dans ce département et lui ordonne de faire surveiller par 120 hommes d'élite la frontière nord de ce département. Il l'informait, en outre, que le général Pino allait prendre le commandement des 4 premières divisions militaires du royaume. Quelques jours plus tard, le 28 septembre, Seras (*Ibidem*) annonçait au ministre de la Guerre que, par ordre du vice-roi, la compagnie départementale du Tagliamento allait se rendre à Bellune et être remplacée à Trevise par celle du département de la Piave.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). F.-Z.-M. Hiller au général

Devant les positions de Frimont, à l'exception d'une insignifiante escarmouche du côté de Federaun, il ne s'était rien produit depuis la veille. Les troupes de Verdier étaient toujours immobiles à Arnoldstein, tandis que les avant-postes de Frimont se tenaient du côté de Federaun à hauteur de Korpitsch et du Fürnitz Graben, le gros des troupes à Gödersdorf avec une réserve en arrière de Malestig et qu'on se bornait pour le moment à faire venir sur Finkenstein le reste de la division Merville[1].

A l'aile gauche de Hiller, on n'avait guère plus bougé qu'à l'aile droite. Sommariva, qu'Hiller allait faire rejoindre par le régiment de dragons Hohenlohe, avait envoyé vers Assling et les Wurzen plusieurs partis, dont l'un avait réussi à enlever le maire d'Assling, suspect par son dévouement à la cause des Français. Il avait appris de la sorte qu'une assez grosse colonne d'infanterie française s'était portée avec 30 canons vers les Wurzen[2]. Le détachement de chasseurs à pied à son arrivée à Neumarktl, y avait su, que les Français avaient quitté Krainburg et Radmannsdorf en coupant derrière eux le pont de la Save. Le capitaine Moll, qui commandait cette colonne, n'avait laissé qu'une compagnie à Neumarktl et avait continué avec le reste de son monde sur Naklass (à mi-chemin entre Neumarktl et Krainburg)[3], afin d'y donner la main au lieutenant colonel Mengen, dont le gros était à Höflein, mais dont l'avant-garde occupait le faubourg de Krainburg. La

de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 23 septembre, neuf heures soir, IX, 249 (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont et au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 23 septembre, IX, 437 et IX, 437 *a* et IX, 466.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier, 23 septembre, IX, 424. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 23 septembre, IX, 431 et (Feld-Acten, Frimont) IX, 248. Général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Merville; Sanct-Stefan, 23 septembre, IX, 247. Commandant du poste de Federaun au général Frimont, IX, 252. Colonel Gencsey au général Frimont; Sanct-Martin, 23 septembre, IX, 253. Général Vlasitz au F.-M.-L. Marschall; Finkenstein, 23 septembre, IX, 254 et F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Finkenstein, 23 septembre, IX, 257.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva) F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva; Klagenfurt, 23 septembre, IX, 2. Général Vecsey au F.-M.-L. Sommariva; Watschdorf, 23 septembre, et F.-M.-L. Sommariva au lieutenant-colonel commandant le 9e bataillon de chasseurs, 23 septembre, XIII, 32, et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Capitaine Moll au général-major Vecsey Neumarktl, 23 septembre, IX, 429, et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

ville même était évacuée par les Français qui s'étaient repliés sur la rive droite de la Save[1].

Il n'y aurait rien eu à signaler de ce côté, si le général Campi n'avait cru devoir, en présence de forces supérieures en nombre, se replier d'Assling pour aller se concentrer à Wurzen (à l'ouest de Kronau)[2].

Ce fut à regret seulement que le vice-roi, craignant de trop s'éloigner de Laibach et préoccupé de ce qui se passait dans la haute vallée de la Save et du côté de Tarvis, se décida à suspendre son mouvement sur Neustadtl. Jusqu'au dernier moment, il avait espéré que son adversaire renoncerait à se dérober et avant de ramener la division Marcognet sur Sanct-Marein, où elle prit position le 24 au soir, il avait encore prescrit à ce général de pousser des reconnaissances en avant de Weixelburg dans l'espoir, que ces reconnaissances réussiraient à s'engager avec les Autrichiens. Comme les jours précédents les reconnaissances avaient donné dans le vide et la division Marcognet, se couvrant en avant de Sanct-Marein par la brigade Jeannin, vint s'échelonner le soir même de Sanct-Marein sur Laibach[3], tandis que la division Palombini s'établissait à Zirknitz et Studenz, couvrait Adelsberg et que son avant-garde, qui avec le général Perreymond avait poussé jusqu'à Ober-Gurk, revenait s'installer à Gross-Laschitz (6 kilomètres sud d'Auersperg), qu'on devait continuer à occuper jusqu'à nouvel ordre[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Höflein, 23 septembre, IX, 425 et IX, 430. Commandant du détachement de cavalerie de Neumarktl au F.-M.-L. marquis Sommariva, IX, 426, et général Vecsey au F.-M.-L. Marziani; Weizelsdorf, 24 septembre, IX, 466, *b*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 24 septembre, cinq heures matin, IX, 259. On avait fait à Assling 60 prisonniers et su qu'une grosse colonne française appartenant à la division Grenier s'était portée dans la journée du 23 sur les Wurzen. Le commandant du parti envoyé à Assling affirmait que les Français avaient évacué tout le pays entre le Loibl, Krainburg, et la rive gauche de la Save.

3. *Archives de la Guerre*, général Vignolle au général Marcognet, Sanct-Marein, 22 septembre et Laibach, 23 septembre. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 23 septembre, et le vice-roi au ministre de la Guerre, 25 septembre. *Regio archivio di Stato Milan.* 45 *Appendice Storia, Journal de la* 6ᵉ *division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. «Le 23, marche sur Studenz en laissant le général Perreymond à Laschitz avec 2 escadrons, le régiment dalmate et le 4ᵉ léger...» Cf. *Collection particulière du Dʳ Luigi Ratti*, Milan. Ordre du vice-roi, Laibach, 23 septembre, onze heures du matin, au colonel Maranesi, d'envoyer une petite patrouille qui descendra la Save jusqu'au pont de Tschernutsch et rentrera à Laibach dans l'après-midi.

Mais les 2 bataillons et l'escadron que Rebrovich avait confiés aux colonels Starhemberg et Milutinovich étaient déjà arrivés aux environs de Seisenberg, où ces deux officiers apprirent que Perreymond avait quitté Ober-Gurk pour se reporter sur Gutenfeld et Laschitz. Loin de renoncer à atteindre Perreymond, Milutinovich et Starhemberg, sans se laisser arrêter par la pluie qui tombait à torrents et par le mauvais état des chemins, avaient résolu, au contraire, de s'engager dans la montagne afin de tourner et de surprendre le général Perreymond[1].

Quant à Nugent, il mettait à profit la période de calme qu'il traversait pour compléter l'organisation et l'armement de la *landwehr* et du *landsturm* en Istrie. Après avoir conféré avec Fremantle, qui avait fait venir le gros de son escadre à Capo d'Istria et pendant que l'on achevait d'y armer, d'habiller et d'équiper le 3e bataillon de Warasdiner Kreuzer, Nugent se borna du 22 au 28 septembre à faire exécuter de petites reconnaissances contre les postes français échelonnés entre Trieste et la route d'Adelsberg, à tenir son adversaire en éveil et à l'obliger à affecter la plus grande partie de son monde à la garde de ses communications.

Il entraînait et exerçait de la sorte ses jeunes soldats, si bien que le 29 il les croyait en état de tenir la campagne et d'être employés utilement dans les opérations offensives qu'avec l'Istrie pour base il allait entreprendre sur les derrières de Palombini[2].

24 SEPTEMBRE 1813. — **Marche favorable des négociations avec la Bavière. — Lettres des deux empereurs au roi Maximilien-Joseph. — Gifflenga à Klausen. — Ordres donnés à Stanissavlevich. — Positions et mouvements d'Eckhardt, Frimont, Sommariva, Mengen et Fölseis. — Mouvements des colonnes Milutinovich et Starhemberg. — Marche en avant du général Csivich.** — Au moment où, bien qu'il disposât déjà de moyens suffisants pour s'opposer aux progrès ultérieurs de Gifflenga, Hiller allait avoir à s'occuper de son extrême aile droite, un heureux concours de circons-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), rapport sur les mouvements faits par les Français pour déborder la gauche du général Rebrovich, 24 septembre, IX, 452.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal des detachirten Corps des Generals-Majors Grafen Nugent*, 22-28 septembre, X, 38, et *Record Office-Admiralty*, V° 48, n° 20, vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre.

tances devait une fois de plus le délivrer de ce souci. Pendant que Roschmann, encore plus inquiet que la veille, lui écrivait de nouveau pour lui dire, que la marche des Français sur le Tyrol y avait produit un effet désastreux, que leur entrée à Bozen jetait le découragement dans le pays[1], le prince de Reuss mandait à Hiller, qu'il allait avoir sous peu une entrevue décisive avec Wrede[2], entrevue dont le résultat était d'autant moins douteux que la veille même les deux empereurs de Russie et d'Autriche avaient adressé à Maximilien-Joseph deux longues lettres qui devaient vaincre les dernières hésitations de ce prince et montrent bien tout le prix que l'on attachait à juste titre à l'entrée, et surtout à l'entrée immédiate de la Bavière dans la coalition[3]. Si l'inaction du corps bavarois avait rendu depuis l'ouverture de la campagne de grands services aux alliés, surtout si l'on se rappelle qu'environ un mois plus tôt la nouvelle de la victoire de Dresde avait provoqué une espèce de terreur folle, de panique à Vienne, qu'il eût suffi d'un mouvement du corps de Wrede en avant de Salzburg, d'une diversion du côté du Brenner, d'une démonstration dans la direction des Tauern, pour obliger l'armée du Danube à se replier au plus vite afin de couvrir Vienne et pour forcer Hiller à quitter les bords de la Drave, à évacuer Klagenfurt, à se retirer devant le vice-roi; si la neutralité de la Bavière, cette neutralité équivoque et plutôt hostile à la France, avait permis à l'armée du Danube de rester sur ses positions entre la Traun et l'Enns en communication avec la grande armée de Bohême et l'armée de l'intérieur de l'Autriche; si l'on avait même dans ces derniers temps cru possible d'affaiblir l'armée du prince de Reuss pour renforcer celle de Hiller, on n'en continuait pas moins à redouter un changement d'attitude, à se préoccuper du Tyrol, à maintenir par prudence sur les confins du pays de Salzburg des forces qu'on aurait sans cela pu employer plus utilement en Saxe et en Carinthie. Aussi rien ne pouvait plus efficacement contrebalancer l'effet produit par l'arrivée de l'avant-garde de Gifflenga à Klausen[4], par l'imminence de l'entrée des Français

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), Regierungs-Rath Roschman au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 24 septembre, IX, 456 et IX, 467 *b*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Wimsbach, 24 septembre, IX, 446.

3. Voir pièces justificatives *Annexe X*. Lettres des empereurs Alexandre et François au roi de Bavière; Teplitz, 23 septembre.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général Mazzucchelli au

à Brixen, que ces nouvelles rassurantes que l'on s'empressa naturellement de répandre en Tyrol. Il convient, du reste, de constater qu'Hiller n'avait pas eu besoin de la communication du prince de Reuss pour prendre de son côté les mesures qu'il croyait de nature à ramener la confiance en Tyrol et pour faire soutenir le feld-maréchal lieutenant Fenner. En même temps qu'il annonçait à Roschmann le commencement prochain d'opérations sérieuses en Tyrol et l'envoi de troupes en nombre suffisant[1], il prescrivait à Stanissavlevich[2] de se tenir prêt à revenir sur Radstadt et de renvoyer de suite 2 compagnies du régiment de Szekler à Spittal.

Du côté du Gail, Eckhardt, devant lequel les dernières troupes françaises continuaient à se retirer, était arrivé jusqu'à Nötsch. Il se reliait désormais par Federaun avec Frimont, et avait fait occuper solidement Bleiberg, où il avait trouvé des ressources de toute espèce abandonnées par les Français[3]. Mais si, depuis l'arrivée du général Grenier, les Français s'étaient renforcés à Arnoldstein, s'ils tenaient toujours leurs postes en arrière du Korpitsch-Graben (Ravin des

directeur du Cercle de Brixen; Klausen, 24 septembre, IX, 467. Dans cette lettre qui tomba plus tard entre les mains du feld-maréchal-lieutenant Fenner, le général Mazzucchelli, donnait au Directeur du Cercle, les indications et les instructions suivantes:

« J'ai l'honneur de vous prévenir que la 7e division de réserve, dont fait partie la brigade que j'ai l'honneur de commander, doit par disposition supérieure venir s'établir à Brixen et environs. La force qui arrivera demain peut être évaluée à 2.500 hommes. Je vous prie de faire établir leur logement. Je vous annonce que le séjour de ces troupes sera de quelques jours et vous prie de prendre les mesures pour assurer les vivres nécessaires en pain, viande et fourrages.

« Veuillez faire apprêter le logement de M. le général de division Gifflenga, aide de camp de S. A. le Prince Eugène. »

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au Regierungs-Rath Roschmann; Klagenfurt, 24 septembre, IX ad 485.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-Major Stanissavlevich; Klagenfurt, 24 septembre, IX, 439. *Operations Journal der K. K. Armee*, 24 septembre, XIII, 39, et *Annexe b* à l'*Operations Journal*, 21-28 septembre, XIII, 39.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39) (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 24 septembre, IX ad 465 et IX, 466; général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 24 septembre, IX, 445, et IX, 457 (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller, au général de cavalerie Frimont; Klagenfurt, 24 septembre, IX, 264. Général-major Vlasitz au général de cavalerie Frimont; Fürnitz, 24 septembre, sept heures matin, IX, 260. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 24 septembre, dix heures matin, IX, 265. Général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont. Latschach, 24 septembre, IX, 269, et *Journal d'Opérations* de la division Fenner, 24 septembre, XIII, 1.

Karawanken qui court parallèlement à la route des Wurzen et à 4 kilomètres 1/2 plus à l'est) et au pont de Hart, si l'on avait tiraillé un peu le 24 au matin du côté de Fürnitz, Frimont n'en allait pas moins pouvoir, grâce aux progrès d'Eckhardt et à l'arrivée à Latschach de la brigade de Vecsey, concentrer toutes ses forces entre le Gail et les montagnes et se préparer à exécuter avec l'aide d'Eckhardt, chargé de déborder et de tourner les positions de Grenier, le mouvement sur Tarvis, d'où Hiller songeait de plus en plus à déloger les Français.

En attendant l'ordre de se porter contre les positions françaises de Riegersdorf et d'Arnoldstein, Frimont se contenta, le 24, de faire surveiller les mouvements des Français sur Assling et Lengenfeld par les 4 compagnies de la brigade Vecsey détachées sur Assling et par des partis qu'il fit partir de Finkenstein dans la direction de la vallée de la Save[1].

S'il est malheureusement certain que, comme cela ne nous est arrivé que trop fréquemment, on négligeait trop souvent de se garder, de s'éclairer et de se préparer à toutes les éventualités possibles, il est évident aussi que, du côté des Autrichiens, et surtout à l'aile gauche commandée par Sommariva, on tombait dans l'excès contraire. On y craignait toujours d'avoir été imprudent, et on exagérait outre mesure les précautions.

C'est ainsi que, malgré tous les symptômes rassurants qui n'avaient cessé de se manifester depuis le passage de la Drave, peut-être parce qu'on n'avait pas encore achevé les travaux d'établissement des différentes têtes de pont, que les ponts eux-mêmes avaient besoin d'être remis entièrement en état, et aussi parce que le mauvais temps et les pluies continuelles risquaient d'interrompre les communications entre les deux rives de la Drave, Sommariva avait cru nécessaire de prendre toutes sortes de mesures défensives, de préparer et d'envoyer à ses généraux des ordres éventuels de mouvement en cas de retraite[2]. Du reste, de même qu'il l'avait fait pour Frimont, Hiller se contenta ce jour-là de prescrire à Sommariva d'en-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 24 septembre IX, 261.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Hollenburg, 24 septembre, IX, 469 et (Feld-Acten Sommariva) F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-M.-L. Marziani; Hollenburg, 24 septembre, XIII, 2.

voyer par les Wurzen de petits détachements chargés de se renseigner sur la force, les positions et les mouvements des Français[1]. Sommariva se borna, par suite, à presser les travaux des têtes de pont sur la Drave, à envoyer un peu de cavalerie de Krainburg sur Assling et Lengenfeld, pendant que les chasseurs de la brigade Vecsey arrivaient à Radmannsdorf pour se porter le lendemain, eux aussi, sur Assling[2].

Il semble, d'ailleurs, que, de part et d'autre, on ait été bien décidé à ne rien entreprendre le 24, puisque le feldzeugmeister avait le soin de recommander au lieutenant-colonel Mengen[3], qu'il prévenait de la présence du détachement du capitaine Moll sur sa droite, de rester à Krainburg jusqu'à l'arrivée du général Fölseis. Ce dernier, il est vrai, faisait savoir à Hiller qu'après s'être éclairé à droite sur Gamling et Tazen (entre Tersain et la Save en aval de Krainburg), il avait pris toutes ses dispositions pour attaquer le lendemain les Français à Tschernutsch[4].

Cette espèce de trêve tacite s'explique, d'une part, par le fait, que, pour le vice-roi, comme il l'avait écrit quatre jours auparavant à la vice-reine « l'essentiel était de gagner du temps et de laisser arriver la mauvaise saison », et qu'Hiller de son côté, en raison même de sa prudence et de son caractère froid et raisonné, ne voulait pas s'engager à la légère, et tenait à achever à son aise le mouvement concentrique qui se dessinait de plus en plus sur Tarvis. Enfin, à sa gauche, la temporisation ne pouvait que lui être profitable, grâce à la prudence, au coup d'œil et à l'habileté, dont Rebrovich venait de faire preuve en se dérobant devant la division Marcognet, grâce surtout à l'intelligence, à l'énergie, à l'esprit d'initiative des colonels Starhemberg et Milutinovich.

Tandis qu'Hiller annonçait à Radivojevich qu'il se disposait à chasser les Français de Tarvis et qu'il demandait à Knesevich de lui faire connaître la situation exacte de l'insurrec-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klagenfurt, 24 septembre, IX, 466 *a*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. Sommariva au F.-M.-L. Marziani, au colonel commandant les uhlans, archiduc Charles, au général Vecsey; Hollenburg, 24 septembre, XIII, 2 et (Feld-Acten Hiller), capitaine Moll au F.-M.-L. Sommariva; Radmannsdorf, 24 septembre, IX, 451.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au lieutenant-colonel Mengen; Klagenfurt, 24 septembre, IX, 453.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 24 septembre, IX, 444.

tion croate[1], des événements significatifs, provoqués uniquement par l'initiative remarquable de chefs en sous-ordre se préparaient à l'extrême-gauche des lignes autrichiennes, événements auxquels Radivojevich lui-même ne paraît pas avoir attribué l'importance qu'ils devaient avoir. En rendant compte à Hiller de ce qui se passe du côté du Bärenberg, il se borne, en effet, à lui dire que Rebrovich est en position entre Weixelburg et Treffen; qu'il a envoyé le colonel comte Starhemberg sur le flanc des Français; que Nugent va recevoir l'ordre de se porter sur Adelsberg; que le détachement du général Csivich (1 bataillon de Szluiner, 2 pelotons de hussards et 2 canons de 3 livres), se porte par Möttling sur Tschernembl et Gottschee[2].

Le général Perreymond, s'étant sur l'ordre du vice-roi replié d'Obergurk sur Gross-Laschitz, les colonels Milutinovich et Staremberg, informés de ce mouvement rétrograde à leur arrivée à Seisenberg, avaient, nous l'avons dit, résolu, malgré le temps affreux qu'il faisait et qui rendait les chemins de montagne encore plus impraticables, d'essayer de le rejoindre et de le surprendre. S'engageant sans hésiter dans le massif montagneux à l'ouest de Seisenberg, ne disposant pour la marche de leurs colonnes que de sentiers épouvantables, passant par Birkenthal, Ambrus et Tisovec, ils n'arrivèrent à Kompola (dans le Gutenfeld, 6 kilomètres est de Gross-Laschitz) que dans la soirée du 24. Malgré les efforts qu'ils avaient demandés à leurs troupes, sachant qu'ils pouvaient, en cas d'insuccès, être recueillis par la colonne du général Csivich en marche à leur gauche sur Reifnitz, ils résolurent de se porter le lendemain sur Gross-Laschitz, d'y surprendre et d'essayer d'y envelopper le général Perreymond, et en tous cas d'obliger Palombini à se concentrer en arrière et à renoncer d'une façon définitive, à toute tentative dirigée contre les positions du général Rebrovich[3].

25 SEPTEMBRE 1813. — **Gravité de la situation. — Le vice-roi songe à se rapprocher de l'Isonzo. — Hiller à Velden. — Ses ordres**

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller aux F.-M.-L. Radivojevich et Knesevich; Klagenfurt, 24 septembre, IX, 464 et IX ad 464.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 24 septembre, IX, 472 et *Operations Journal der K. K. Armee*, 24 septembre, XIII, 39.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), Rapport sur les mouvements faits par les Français pour déborder la gauche du général Rebrovich, 24 septembre, IX, 452.

à Fenner, Eckhardt, Frimont et Sommariva. — Gifflenga à Brixen. — Escarmouche d'Aicha. — Combat de Tschernutsch. — Surprise de Gross-Laschitz. — La situation de l'armée d'Italie, le vice-roi n'avait pas manqué de s'en apercevoir, s'aggravait de jour en jour, d'heure en heure. Il avait fallu évacuer Krainburg et la ligne de la Save, parce qu'on n'avait pas assez de monde pour essayer d'y résister aux forces qu'Hiller, maître du cours de la Drave, des passages du Loibl et du Kanker, pouvait diriger sur ce point, parce qu'il s'agissait avant tout de couvrir, d'une part par Tarvis, de l'autre par Laibach et Adelsberg, les routes menant à l'Isonzo, enfin, parce qu'on ne pouvait pas abandonner à elle-même la division Palombini. Privé de la communication directe entre ses deux ailes, le vice-roi pouvait encore craindre de voir des partis autrichiens pousser par Tolmezzo et Pontebba jusqu'au Tagliamento, et pénétrer en Frioul par Tolmein. Il fallait, de plus, songer à la défection de plus en plus probable de la Bavière, qui permettrait à Hiller de déboucher du Tyrol sur l'Adige, d'arriver avant l'armée d'Italie jusqu'au cœur du royaume, absolument dégarni de troupes, en tournant les positions que le vice-roi avait tant de peine à conserver en arrière de la Drave et de la Save. Depuis quelques jours déjà, le vice-roi n'avait cessé d'envisager les conséquences des dernières opérations de Hiller, la portée que devait avoir le changement définitif d'attitude de la Bavière, et il avait reconnu que le moment était venu de se rapprocher des frontières de l'Italie, de la vallée de l'Isonzo et d'aller prendre position en arrière des défilés qui séparent Tarvis et Laibach de Görz et de Gradisca.

Cette résolution, quelque pénible qu'elle dût être pour le vice-roi, s'imposait d'autant plus impérieusement, que le mouvement offensif des Autrichiens se dessinait plus nettement, qu'il devenait de jour en jour plus évident qu'Hiller n'attendait tout au plus que l'envoi de quelques renforts, peut-être aussi la signature de la convention avec Wrede, pour s'engager en Tyrol, pour enlever Tarvis, et pousser par la vallée de la Save sur Laibach, pendant qu'à sa gauche Radivojevich et Nugent se rabattraient sur Adelsberg. Aussi, tout en tenant encore son gros autour de Laibach, le vice-roi prit en réalité à partir du 25 toutes ses dispositions pour ramener son armée sur la ligne de l'Isonzo.

Heureusement pour lui, son adversaire n'éprouvait pas le besoin de presser les événements. Essentiellement méthodique

et prudent, ne voulant rien laisser au hasard, Hiller pensait qu'il avait intérêt à ne pas brusquer une solution, qu'il se croyait plus certain d'obtenir en temporisant quelque peu, en laissant aux renforts qui lui étaient annoncés le temps de le rejoindre et en exécutant sur ses ailes certains mouvements qui devaient lui permettre d'arriver plus facilement au but vers lequel il tendait. C'est, croyons-nous, pour ces différentes raisons que nous retrouvons, six jours après le passage de la Drave, le gros de son armée à bien peu de distance des points qu'elle occupait presque dès le 20 au soir. Les intentions du feldzeugmeister commencent cependant à se dessiner le 25. Il transfère, en effet, son quartier général de Klagenfurt à Velden; il concentre le gros de ses forces à Finkenstein « afin, écrit-il à l'empereur François[1], d'obliger les Français à se renforcer à Arnoldstein ». Il se décide également à envoyer en Tyrol au feld-maréchal-lieutenant Fenner, qui ne disposait jusque-là que de 8 compagnies, 2 escadrons et 4 canons, un renfort d'un bataillon, d'un escadron et de 3 bouches à feu, et charge, en outre, Frimont de l'exécution de ces diverses dispositions. Le général Eckhardt devra envoyer de Mauthen à Lienz au feld-maréchal-lieutenant Fenner 1 bataillon de Szekler et 1 escadron de hussards Frimont qui seront remplacés à sa brigade par le 3e bataillon du régiment Reisky venant de Maria-Gail et qui ira par Bleiberg à Sanct-Stefan, pendant que le général-major Stanissavlevich, qui revient sur Radstadt, enverra à Spittal le colonel Brettschneider avec 2 escadrons de hussards Frimont[2]. Toutefois, peut-être parce qu'il a eu connaissance de l'arrivée du général Grenier sur le Gail[3], Hiller ne croit pas encore opportun d'attaquer les positions françaises. Il recommande donc à Frimont de mettre en état de défense Federaun et Sanct-Stefan, Sanct-Anton et Nötsch, de faire réparer le pont de Maria-Gail, de jeter un pont à Villach, d'achever celui de Rosegg, d'établir ses troupes à Federaun et sur les hauteurs de Sanct-Stefan (près de Faak), la brigade Vecsey sur les Tratten et à Latschach, puis, quand la brigade de grenadiers de Stutterheim se sera

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier; Velden, 25 septembre, IX, 480.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 25 septembre (Feld-Acten Frimont) IX, 275 et (Feld-Acten Hiller) IX, 481. F.-Z.-M. Hiller au général Stanissavlevich; Velden, 25 septembre, IX, 477.

3. *Archives de la Guerre.* Positions, mouvements, etc., de l'armée d'Italie pendant le mois de septembre 1813.

rapprochée de Maria-Gail, de la charger de la garde de la tête de pont de Rosegg. Quant à la réserve d'artillerie de la division Marschall, on la laisse encore provisoirement à Seebach. L'ordre de bataille, qu'Hiller joint à l'envoi de ses ordres, indique d'ailleurs exactement les positions occupées le 25 par les différentes fractions de son aile droite[1].

Pendant que rien ne bougeait sur le Gail, l'avant-garde de Gifflenga, forte de 3 bataillons et 1 escadron de chasseurs à cheval était entrée à Klausen, et avait forcé le major Eisenstecken à se replier. Puis, le suivant pas à pas, elle l'avait atteint à Aicha (7 kilomètres nord de Brixen), et obligé de se retirer au plus vite sur Bruneck[2]. Fenner avait aussitôt rappelé ses détachements de la vallée du Gail et envoyé vers Toblach un parti sous les ordres du capitaine Rakowsky, chargé d'observer et d'inquiéter la marche de l'avant-garde de Gifflenga.

Comme le fait remarquer à ce moment le consul de France à Venise dans une série de lettres en date des 28, 29 et 30 septembre dans lesquelles il renseigne incidemment le duc de Bassano sur le caractère de Fenner, qu'il lui dépeint comme un homme âgé, usé, peu capable et manquant surtout d'énergie, les Autrichiens n'avaient pas su profiter du temps qui s'écoula entre la retraite de la division Bonfanti et la marche en avant de Gifflenga. « Le Tyrol, écrit à ce sujet M. Vigouroux[3], a été laissé sans troupes pendant plusieurs jours. Beaucoup d'autorités avaient abandonné leurs postes et les Tyroliens paraissaient disposés à se ranger du côté des Autrichiens. » Il constatait, du reste, d'autre part en analysant un ordre du jour du vice-roi en date du 25, combien le vice-roi était mal secondé.

Malgré les instructions formelles du vice-roi, l'adjudant-commandant Bonin, qui commandait à Bellune, avait jugé inutile de rendre impraticables à l'aide de coupures et de saignées les routes, dont les Autrichiens pouvaient se servir pour envoyer des partis dans le département de la Piave. Le général Seras qui commandait à Venise s'était, pour cette raison,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller, Velden, 25 septembre. Ordre de bataille de l'aile droite. Voir *Annexe XI.*

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Journal d'opérations* de la division Fenner; Lienz, 25 septembre, XIII, 1, et (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 25 septembre, IX, 467 *a*.

3. *Archives des Affaires étrangères.* Italie, V° 63, p^ces 248 et 250, f°s 311 et 314. Vigouroux, consul de France à Venise, au duc de Bassano; Venise, 29 et 30 septembre.

vu forcé d'envoyer à Bellune son aide de camp, qui devait avec les 150 hommes qu'il amenait et les 600 hommes de Bonin, essayer de pousser une reconnaissance sur Toblach. Et il ajoutait : « Bien qu'on n'ait vu dans ces parages que des patrouilles de 10 à 12 hommes, une terreur folle s'est emparée des populations et même des autorités. »

Sur la haute Save, les partis de Sommariva avaient pu continuer à s'étendre sans rencontrer de résistance et avaient profité du vide, que le vice-roi avait dû forcément laisser entre ses corps de droite et de gauche, pour prendre pied dans cette vallée depuis Krainburg jusqu'à Assling. Les avant-postes des chasseurs, établis à Jauerburg, avaient poussé au delà d'Assling jusqu'à Lengenfeld, sans être inquiétés par les Français qui se contentaient d'occuper Kronau au pied même de la route des Wurzen[1]. La brigade Mayer, qui se portait vers la Save, allait non seulement pouvoir y manœuvrer à son aise; mais avant peu elle devait se trouver en mesure de pousser avec d'autant plus de sécurité des partis à l'ouest de cette vallée vers la Wocheimer Save et vers Bischofslack, que déjà avant son arrivée, le lieutenant-colonel Mengen, posté plus en aval s'était relié à droite par Radmannsdorf avec les chasseurs et qu'établi à Höflein, il occupait Naklass.

Les Français, qui n'avaient plus guère qu'une centaine de chevaux en face de Krainburg, ne tenaient plus qu'un tout petit poste au gué de Naklass[2].

Afin d'obliger les troupes françaises à se replier du côté de Laibach, comme elles l'avaient déjà fait à Krainburg et sur la rive droite de la Save, et à brûler le pont de Tschernutsch, le général Fölseis, désirant s'assurer la tranquille et complète possession de la rive gauche et la possibilité de pouvoir observer en toute sécurité les mouvements des Français du côté de Laibach, avait conçu le projet d'enlever le 25 au matin le pont de Tschernutsch, dont la garde avait été confiée à un batail-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. marquis Sommariva; Kirschentheuer, 25 septembre, IX, 476; capitaine Moll au F.-M.-L. marquis Sommariva; Jauerburg, 25 septembre, IX, 500 *a* (Feld-Acten Sommariva) *Journal d'opérations*, F.-M.-L. marquis Sommariva au généra Mayer; Klagenfurt, 27 septembre. Commandant des avant-postes de Lengenfeld au lieutenant-colonel Goldlin (9e bataillon de chasseurs); Lengenfeld, 27 septembre et Rapports de patrouilles du regiment Reisky, 25 septembre, XIII, 2 (*Operations Journal der K. K. Armee*), 27 septembre, XIII, 39.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, lieutenant-colonel Mengen (des uhlans archiduc Charles) au F.-Z.-M. Hiller; Höflein, 25 septembre (Feld-Acten Hiller), IX, 486 e (Feld-Acten Sommariva), *Journal d'Opérations*, XIII, 2.

lon du 84e, un bataillon du 3e italien et 100 chasseurs de la garde royale sous les ordres du général Fontana.

Fölseis avait commencé son mouvement entre minuit et demi et une heure. La première de ses colones, forte de 3 compagnies et d'un peloton de hussards, avait suivi la grande route en se faisant couvrir sur son flanc gauche par une quatrième compagnie. 2 compagnies avaient pris plus au nord et sur la droite de cette première colonne par le château de Habach (à l'ouest de Tersain). 3 autres s'étaient élevées encore plus au nord par Schenkenthurm (à l'ouest de Gross et de Klein-Mannsburg) et s'étaient portées de là, les unes sur Uranschitz (environ 5 kilomètres ouest de Tersain) les autres sur Gamling (vers la route de Flödnig à Tschernutsch). Fölseis avait, en outre, dirigé une autre compagnie plus en amont sur Flödnig, afin de faire croire au général Fontana qu'il voulait s'y établir et s'y rendre maître du passage de la Save. Enfin il avait encore détaché une demi-compagnie avec un peloton de uhlans sur Tazen (7 kilomètres en amont et à l'ouest de Tschernutsch) avec l'ordre d'essayer d'y passer la Save en bateau. Il avait gardé en réserve une compagnie à Kreuz, une au Klein-Kahlenberg, une à Stop sur la route de Prevoje (2 kilomètres est de Tersain) et une à Jauchen (sur la route de Lustthal. 3 autres compagnies couvraient sa gauche dans la vallée de la Save. Enfin il avait envoyé sur sa droite une demi-compagnie chargée de le relier du côté de Krainburg avec le détachement du lieutenant-colonel Mengen.

Ces différentes colonnes arrivèrent avant le jour et presque simultanément en vue de Tschernutsch qu'elles attaquèrent vers cinq heures. Bien que Fölseis ait prétendu dans ses rapports qu'il réussit, après un combat des plus violents, à enlever, d'abord les tranchées établies en avant de Tschernutsch, puis le village même, qu'il obligea enfin Fontana à se replier sur les hauteurs et jusqu'à l'entrée du pont, il est néanmoins forcé de convenir que le tir bien dirigé de l'artillerie française et l'entrée en ligne de renforts amenés par le vice-roi arrêtèrent ses progrès[1].

Fölseis avoue, d'ailleurs, qu'il échoua dans sa tentative, puisqu'il termine son rapport en ces termes : « Après quatre heures et

1. Le vice-roi s'était, en effet, rendu à Tschernutsch dès qu'il entendit le canon, mais sans y amener de renforts, dont Fontana, qui n'avait pas été entamé un seul instant, n'avait nul besoin et qu'il n'avait, du reste, jamais demandés.

demie de combats continuels il ne m'était plus possible de songer à enlever une position aussi solidement retranchée et fortement occupée. »

Vers midi Fölseis se décida donc à se replier sur ses anciennes positions où il arriva à 3 heures de l'après-midi, sans avoir été suivi par les troupes de Fontana. D'après les rapports français les pertes de Fölseis se seraient élevées à 400 hommes mis hors de combat ou faits prisonniers, tandis que dans son rapport à Hiller il ne parle que de 1 officier et 28 hommes tués et de 68 blessés[1]. Celles des Français n'auraient été d'après l'ordre du jour du vice-roi que de 12 tués et de 76 blessés[2].

On n'avait pas été partout aussi heureux qu'au pont de Tschernutsch. Mais si le vice-roi se bornait à annoncer au ministre de la Guerre que la division Palombini s'établissait à Zirknitz, Vignolle, prenant ses espérances pour des faits accomplis, avait été moins circonspect que son chef. Il était loin de se douter de ce qui se passait à Gross-Laschitz, lorsqu'en terminant sa dépêche à Marcognet[3] il se faisait un devoir de le rassurer en lui disant : « Le général Palombini annonce qu'il n'y a rien de nouveau de son côté. *Il en est de même sur toute la ligne, du moins aucun rapport n'annonce le moindre fait*

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Laibach, 25 septembre. Général Vignolle au général Marcognet; Laibach, 25 septembre. Le vice-roi à la vice-reine; Laibach, 26 septembre. *K. u. K. Kriegs-Archiv (Operations Journal der K. K. Armee)*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), Géneral-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 25 et 26 septembre, IX, 485 et IX, 494 et (Feld-Acten Sommariva) F.-M.-L. marquis Sommariva au général-major Mayer; Klagenfurt, 27 septembre, XIII, 2.

Le général Fontana s'était distingué en Espagne en 1808 et 1809. Il avait fait la campagne de Russie et avait été blessé le 24 octobre 1812 à Malojaroslawetz. Le général Fontana dont on avait italianisé le nom, était Français, né à Montpellier et s'appelait Fontanes. Marié à une Italienne, il demanda après la chute du royaume à être autorisé à y rester. (*Archivio di Stato, Milan. Vicende Individuali* 1062).

2. *Archives des Affaires étrangères.* Italie, V* 63, p^ce 249, f° 313. Ordre du jour du vice-roi; Laibach, 25 septembre. *Regio archivio di Stato Milan* 48. *Appendice Storia.* Rapports sur les combats auxquels a pris part le 3e de ligne italien, du 20 août 1803 au 14 mars 1814.

3. *Archives de la Guerre.* Général Vignolle au général Marcognet; Laibach, 25 septembre. La dépêche de Vignolle se termine par ces mots : « S'il en est autrement demain, je vous en informerai, et vous prie d'en faire autant de votre côté. Tâchez d'avoir des nouvelles de l'ennemi par des reconnaissances poussées au loin. » Enfin il est bien évident que de toute façon et même sans l'affaire de Gross-Laschitz, le vice-roi était d'ores et déjà décidé à se rapprocher de l'Isonzo, puisque Vignolle ajoute : « Le général Palombini est encore dans la même position; mais il doit incessamment s'approcher d'Adelsberg et de Planina. »

important. » Pendant que Vignolle écrivait ces lignes, *il y avait eu malheureusement du nouveau.*

Bien que ne disposant que de 2 bataillons des confins militaires et d'un escadron de hussards Radetzky très éprouvés par la marche qu'ils venaient de faire, Milutinovich et Starhemberg n'en avaient pas moins continué leur mouvement et donné suite au projet qu'ils avaient conçu, à leur idée d'enlever le général Perreymond. Pendant que le gros de leur colonne se portait sur Gross-Laschitz par la route de Laibach, 2 compagnies de Sanct-Georger s'engageaient sur la route de Reifnitz pour tomber sur les derrières des Français, tandis qu'un autre détachement de même force se dirigeait à partir de Ponique, de façon à déborder leur droite. Vers midi les 3 colonnes arrivaient presque simultanément à hauteur de Laschitz, sans avoir été remarquées et surprenaient si complètement les Français qu'ils eurent à peine le temps de se reconnaître et de courir aux armes. Le général Perreymond, qui était à table, n'échappa qu'à grand peine en se jetant dans des sentiers de montagne avec quelques cavaliers. Ses soldats, décontenancés par cette attaque imprévue, se débandèrent et s'enfuirent dans toutes les directions. Mais 8 officiers et plus de 300 hommes, qui n'avaient pu parvenir à sortir de Gross-Laschitz, restèrent entre les mains de Starhemberg et de Milutinovich qui s'emparèrent, en outre, de 2 drapeaux[1]. Heureusement pour le général Perreymond, les soldats de Milutinovich et de Starhemberg étaient trop fatigués, le terrain était trop difficile et trop accidenté pour qu'on pût songer à continuer la poursuite. Aussi, comme ils savaient que le général Csivich devait se trouver du côté de Reifnitz avec 1 bataillon, quelques hussards et 2 canons, les deux colonels résolurent de se mettre en communication avec lui et de combiner avec lui une opération dirigée contre les positions occupées par le général Palombini à Zirknitz.

26 SEPTEMBRE 1813. — **Causes de la temporisation de Hiller. — Marche de Gifflenga. — Positions occupées par Fenner, Eckhardt, Frimont et Sommariva. — Ordre de bataille du gros de l'armée**

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*) et *Annexe* 6 à l'*Operations Journal*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 27 septembre, IX, 515. *Regio archivio di Stato Milan* 45, *Appendice Storia. Journal de la 6e division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. « On se garde mal. L'ennemi prévenu en profite et débouche sur Laschitz sur plusieurs colonnes. Le régiment dalmate couvre la retraite de la cavalerie qui s'enfuit, et le 4e léger ne rejoint qu'à grand'peine la division. »

de Hiller. — Position de Fölseis. — Rebrovich à Weixelburg. — Mouvement de Starhemberg, Milutinovich et Csivich sur Zirknitz. — Marche de Palombini sur Oblak. — Mesures prises par le vice-roi. — Ordre de bataille de l'armée d'Italie. — On ne peut au premier abord s'empêcher de s'étonner de la lenteur avec laquelle le gros de l'armée de Hiller se déploya entre la Drave et le Gail, du peu de décision qui caractérise les mouvements exécutés depuis le 19. Il semble, en effet, qu'en se portant vivement sur les traces de Verdier au lendemain du passage de la Drave, il eût été facile de le prévenir, ou tout au moins de le menacer sérieusement à Tarvis, de bousculer les quelques troupes laissées avec le général Campi dans la vallée de la Save, d'isoler le détachement qu'on avait envoyé avec le général Piat sur le haut Gail et d'obliger Verdier à se mettre en retraite, soit par la route de Pontebba, soit par celle du Predil. Les avantages qu'on pouvait retirer d'une opération de ce genre n'avaient assurément pas échappé à Hiller. Mais si cet esprit essentiellement méthodique ne voulut rien livrer au hasard, s'il prit le parti de subordonner l'attaque de Tarvis au résultat des opérations que le vice-roi dirigeait contre sa gauche, il ne faut pas oublier que cette résolution avait dû en grande partie lui être inspirée par la crainte de s'exposer aux reproches du fameux conseil aulique, qui à plusieurs reprises avait invité le feldzeugmeister à ne prendre l'offensive, que lorsqu'on serait définitivement fixé sur l'attitude de la Bavière.

La journée du 26 n'est, par suite, guère mieux remplie que les précédentes.

En Tyrol, Gifflenga continue à se porter en avant. Son avant-garde progresse d'autant plus facilement qu'à la suite de l'affaire d'Aicha, le major Eisenstecken, après avoir évacué Mühlbach, s'est replié jusque sur Bruneck en se couvrant par un poste établi à Sonnenburg (à 3 kilomètres ouest de Bruneck) et que son soutien le plus proche, le corps volant du capitaine Rakowsky, n'a pas encore dépassé Sillian (45 kilomètres ouest de Bruneck). Ce ne sera, d'ailleurs, que dans trois à quatre jours que les renforts annoncés pourront rejoindre Fenner à Lienz et, comme le général Eckhardt ne doit pas interrompre sa marche vers le bas Gail, on a prescrit à Stanissavlevich de presser le mouvement de sa brigade sur Spittal[1].

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 26 septembre, XIII, 39 et *Journal d'Opérations* de la division Fenner; F.-M.-L Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 26 septembre, XIII, 1.

Sur le Gail et du côté des Wurzen tout était tranquille. Eckhardt, voyant que les Français ne se décidaient pas à quitter Feistritz sur le Gail où on avait tiraillé pendant toute la matinée, se proposait de les y inquiéter en détachant du monde dans la montagne et en essayant de les surprendre dans leur camp qu'il se proposait d'attaquer en venant par Vorderberg[1].

Mais de même que pour la reconnaissance offensive que Frimont comptait diriger contre les positions françaises d'Arnoldstein, et à la suite de laquelle il devait éventuellement s'établir à Hart, c'était le lendemain seulement, si d'ici là rien ne venait modifier la situation, qu'Eckhardt et Frimont comptaient exécuter leur mouvement.

La journée du 26 se passa par suite du côté de Frimont sans incident. On acheva la réparation du pont de Maria-Gail; on rapprocha quelque peu la brigade Vecsey de Finkenstein et de Fürnitz et l'on constata que les Français se tenaient toujours à Riegersdorf, sur les Wurzen et à Kronau. D'après les rapports des émissaires et les renseignements recueillis par les reconnaissances, ils avaient à ce moment 3 bataillons à Lengenfeld, 2 bataillons au camp de Sanct-Leonhard (près de Riegersdorf), quelques compagnies sur les hauteurs de Radendorf (au sud de Sanct-Leonhard), 2 bataillons à Riegersdorf, et leur réserve à Arnoldstein, tandis que leurs convois, après avoir passé les Wurzen, auraient filé par Ratschach et Weissenfels sur Tarvis[2].

Dans la vallée de la Save, tout était aussi calme que sur les bords du Gail. Les détachements, envoyés sur la haute Save, occupaient les points qu'on leur avait assignés, sans être inquiétés par les Français dont les patrouilles se montraient

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 26 septembre, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Sanct-Stefan sur Gail, 26 septembre, IX, 501 *a*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39) (Feld-Acten Frimont). F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont, 26 septembre, IX, 276; général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 26 septembre, IX, 277; général Vlasitz au général de cavalerie Frimont; Stiegerhof (2 kilomètres est de Fürnitz), 26 septembre, IX. 277 *a*; général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller, près de Malestig, 26 septembre, IX, 279; général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Merville; Malestig, 26 septembre, IX, 280 et ad IX, 283; général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 26 septembre, neuf heures soir, IX, 288; F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 26 septembre, sept heures soir, IX, 290 (Feld-Acten Hiller); F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 26 septembre soir, IX, 497, et général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 26 septembre, IX, 501.

de temps à autre du côté d'Assling. La brigade Mayer marchait par le Loibl sur Neumarktl et Naklass et, comme Hiller voyait que les Français paraissaient décidés à ne rien entreprendre de sérieux de ce côté, il donna à Marziani l'ordre de rester provisoirement à Kirschentheuer et fit savoir à Mengen que les opérations de son corps volant dépendraient uniquement des événements[1].

L'*Operations Journal* ne nous fournit guère ce jour-là en fait de données intéressantes que le tableau exact et complet de la composition du gros de l'armée de Hiller à cette date. D'après cet ordre de bataille, on trouvait : à l'aile droite sous les ordres du général de cavalerie baron Frimont, 1° la division Marschall composée des brigades Eckhardt (3 bataillons, 4 compagnies, 3 escadrons et 1 demi-batterie) et Vlasitz (5 bataillons, 2 escadrons et 2 batteries, dont une d'artillerie à cheval); 2° la division Merville avec les brigades Winzian (3 bataillons, 6 escadrons et 1 batterie) et Stutterheim (4 bataillons et 1 batterie) soit au total, pour l'aile droite, 15 bataillons, 4 compagnies, 11 escadrons et 4 batteries et demie. A l'aile gauche, les feld-maréchaux-lieutenants Sommariva et Marziani n'avaient avec eux que les brigades Mayer (2 bataillons, 4 compagnies, 2 escadrons, 1 batterie et 2 obusiers), Vecsey (2 bataillons, 8 compagnies et 6 escadrons) et Wrede (10 escadrons). L'effectif total du gros de Hiller s'élevait, par suite, à 19 bataillons, 16 compagnies, 29 escadrons, 5 batteries et demie et 2 obusiers ; mais il devait être renforcé le 30 par l'arrivée des régiments Bianchi et Spleny qui avaient ordre d'aller le 1er à Villach, le 2e à Pörtschach[2].

On n'avait rien entrepris contre Fölseis après le combat de Tschernutsch. On l'avait laissé se replier à son aise et se réinstaller sur ses anciennes positions. Ses avant-postes se tenaient de nouveau le long du ruisseau de la Pesata à Moste, Topole,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal K. K. Armee*, XIII, 39) (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva et au lieutenant-colonel Mengen; Velden, 26 septembre, IX, 486 et ad 496 (Feld-Acten Sommariva) (*Operations Journal*), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Klagenfurt, 26 septembre, XIII, 2. Capitaine Moll au F.-M.-L. Sommariva; Assling, 26 septembre, XIII, 2. Rapport de patrouilles; Assling, 26 septembre, XIII, 2, et lieutenant-colonel Mengen au F.-M.-L. Sommariva; Höflein, 26 septembre, XIII, 2.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. Ordre de bataille du 26 septembre. *Annexe* 4 à l'*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au colonel commandant le régiment Bianchi; Velden, 26 septembre, une heure soir, IX, 487.

Mannsburg, Tersain, s'infléchissant vers l'est sur Dragomel pour rejoindre la Save à Lustthal. Leurs soutiens étaient à Kreuz, Klein Kahlenberg et Domschale, et le gros des forces de la brigade était reparti entre Radomle, Wir, Aich et Prevoje. Fölseis avait cependant apporté une légère modification à la répartition de ses troupes en envoyant à Kreuz les 3 compagnies établies jusque-là à Stein[1].

Les 4 escadrons de uhlans Merveldt, dont on lui avait annoncé la mise en route, ne l'avaient pas encore rejoint, bien qu'ils eussent reçu l'ordre de passer le Loibl et de se rendre ensuite de Neumarktl à Prevoje.

Tandis que Marcognet continuait à se tenir à Sanct-Marein, le général Rebrovich était revenu occuper Weixelburg où il allait recevoir, comme les généraux Csivich et Nugent, l'ordre de suivre pas à pas les Français en se gardant et en s'éclairant surtout du côté d'Adelsberg. A sa gauche Starhemberg et Milutinovich s'étaient entendus avec le général Csivich, arrivé à Reifnitz et que flanquait sur sa gauche du côté de Gottschee la petite colonne (3 compagnies d'Oguliner) du lieutenant-colonel Ogrisovich. S'attendant à apprendre que Palombini avait quitté Zirknitz aussitôt après avoir reçu la nouvelle de la défaite du général Perreymond à Gross-Laschitz, ces trois officiers avaient décidé de reprendre leur marche le 26 dans l'après-midi et d'attaquer le lendemain Palombini. Starhemberg et Milutinovich se portèrent, comme il avait été convenu, jusqu'à Oblak, tandis que Csivich, qui aurait dû pousser jusqu'à Neudorf et Studeno (Studenz), ne dépassa pas Soderschitz.

A la grande surprise des deux colonels autrichiens, loin de se retirer à la suite de l'affaire de Gross-Laschitz, Palombini s'était, au contraire, porté en avant, de sorte que Starhemberg et Milutinovich vinrent vers la fin de leur marche se heurter contre la tête de colonne de sa division. De part et d'autre, on jugea qu'il était trop tard pour s'engager. Palombini[2] établit ses troupes un peu à l'ouest de Neudorf, tandis que Starhemberg et Milutinovich bivouaquaient à Oblak et donnaient avis

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 26 septembre, IX 494 et (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. Sommariva au général-major Mayer; Klagenfurt, 27 septembre, XIII, 2.

2. *Reale archivio di Stato Milan* 45 *Appendice Storia. Journal de la 6e division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. « L'ennemi secondé par les habitants nous rejoint. Le général Palombini, voyant qu'il cherche à déborder, notre gauche, se concentre sur les hauteurs au-dessus de Zirknitz, et y campe le 26 au soir. »

de la marche de Palombini au général Csivich en l'invitant à les rejoindre le lendemain dès la première heure[1].

Quant au vice-roi, il avait consacré sa journée à la préparation des ordres qui devaient assurer l'exécution du mouvement auquel il avait dû se résigner. Et c'est ainsi qu'afin de laisser au château de Laibach une garnison capable de s'y maintenir pendant quelque temps et voulant par-dessus tout éviter de prélever quelques compagnies sur les effectifs déjà si faibles de ces régiments, il donna au général Marcognet l'ordre d'y envoyer tous les hommes malingres et qui, incapables de faire un service actif, pouvaient néanmoins être employés dans une place et entrer dans la composition de la compagnie de dépôt qu'il avait commencé à y organiser[2].

Enfin, de même que son adversaire, le vice-roi avait fait établir le 26 l'ordre de bataille ci-dessous[3] qu'il nous paraît nécessaire de reproduire *in extenso*.

COMMANDANT EN CHEF : LE VICE-ROI

Corps de droite

6e Division, général Lechi.	Laibach.
1re Division, général Quesnel :	
Brigades : général Pégot;	Krainburg.
général Campi.	(détaché au corps de gauche) à Riegersdorf.
4e Division, général Marcognet :	
Brigades : général Dupeyroux; général Jeanin.	Sanct-Marein.
5e Division, général Palombini :	
Brigades : général Ruggieri; général Galimberti.	Zirknitz-Studenz.
Division de cavalerie, général Mermet :	
Brigades : général Guyon; général Perreymond.	(détachés à la 1re et à la 5e division d'infanterie).

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 26 septembre, IX, 503 et IX, 503 *b*. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 29 septembre, dix heures matin, IX, 548.

2. *Archives de la Guerre*. Général Vignolle au général Marcognet; Laibach, 26 septembre.

3. *Archives de la Guerre*. Ordre de bataille, positions, effectifs, etc., de l'armée d'Italie, 26 septembre 1813. Dans une autre pièce, officielle également, contenant l'indication des positions, mouvements, etc., de l'armée d'Italie du

Corps de gauche

Sous les ordres du général Grenier

2ᵉ division, général Rouyer :	Riegersdorf.
Brigades : général Schmitz ;	Riegersdorf.
général d'Arnaud.	Feistritz.
3ᵉ division, général Gratien :	
Brigades : général Piat ;	
adjudant-command[t] Montfalcon.	Feistritz-s.-Gail, Arnoldstein.
Réserve, 7ᵉ division, général Gifflenga :	Bozen.

Total : 73 bataillons, 15 escadrons, 124 canons, 46.428 hommes, 6.928 chevaux.

Pertes depuis le 15 septembre : Un régiment de croates resté à Padoue (passa presque tout entier au service autrichien) ; 1.750 hommes entrés aux hôpitaux ; 1.000 blessés ; 670 prisonniers ; 200 morts et 150 désertés.

27 SEPTEMBRE 1813. — **Reprise des opérations sur le Gail et la haute Save. — Affaire de Sonnenburg. — Eckhardt à Nötsch. — Envoi du capitaine Pirquet à Pontebba. — Reconnaissance offensive de Frimont sur le Korpitsch-Graben. — Ordres de Hiller et de Sommariva. — Marche du général Mayer dans la vallée de la Save. — Dissentiments entre les généraux Marziani et Mayer. — Combat de Zirknitz. — Nugent et Gavenda se préparent à se reporter en avant sur Trieste et sur Adelsberg. — Débarquement à Duino. — Position des deux armées le 27 au soir. — Le vice-roi se décide à se replier sur l'Isonzo. — Lettre du vice-roi à l'empereur.** — L'espèce d'entr'acte qui, commencé dès le lendemain du passage de la Drave, n'avait été marqué que par la lenteur des mouvements du gros de l'armée d'Hiller vers les Wurzen et le Gail, puisqu'il n'avait pas fallu moins de huit jours pour amener sur Federaun les troupes venant de Feistritz et de Rosegg, prit fin le 27 au matin, sans qu'il soit en réalité possible de découvrir la cause réelle de la modification apportée à un état de choses qu'on n'avait eu aucune raison de laisser durer aussi longtemps. Aucune considération militaire sérieuse ne justifiait un aussi long temps d'arrêt se produisant au moment même, où

1ᵉʳ au 30 septembre, le vice-roi évalue ses pertes, du 1ᵉʳ au 29 septembre, à « 4.000 malades, 1.200 blessés, 2.000 prisonniers et beaucoup de déserteurs ». Ces chiffres sont les mêmes que ceux indiqués par le vice-roi dans sa dépêche adressée à Clarke de Planina, le 29 septembre.

l'on aurait eu intérêt à brusquer la solution, et où, en continuant à pousser Verdier le lendemain ou le surlendemain de sa retraite sur Arnoldstein, l'on avait de grandes chances de venir facilement à bout de lui. On savait le vice-roi à Laibach ; on savait de plus qu'il lui était impossible de renforcer sa gauche ; on était, par suite, certain de conserver la supériorité numérique sur Verdier ; il n'y avait donc aucun motif d'attendre l'envoi ou l'approche de renforts, dont on n'avait pas eu besoin pour forcer le passage de la Drave. On pouvait, on devait donc continuer les opérations contre Verdier sans se préoccuper des événements secondaires qui se passaient en Tyrol, sans attendre le résultat des manœuvres du vice-roi à l'est de Laibach. Aussi plus on y réfléchit, plus on est amené à penser que ce sont uniquement des considérations politiques qui ont motivé et amené ce temps d'arrêt, dont malheureusement pour lui le vice-roi se trouva dans l'impossibilité de tirer parti.

Avant de passer en revue les mouvements exécutés par la brigade Eckhardt et par les divisions placées sous les ordres de Frimont et de Sommariva, il convient toutefois de jeter un rapide coup d'œil sur les opérations en Tyrol. Gifflenga, continuant à se porter en avant, était arrivé avec le gros de sa colonne jusqu'à Unter-Vintl (à mi-chemin entre Mühlbach et Bruneck), pendant que son avant-garde chassait les Tyroliens d'Eisenstecken de Sonnenburg et les rejetait sur Sanct-Lorenzen et sur Bruneck. Mais si Hiller renouvelait à ce moment à Stanissavlevich l'ordre d'accélérer sa marche sur Spittal, si Eckhardt faisait partir pour Lienz les renforts destinés au feld-maréchal-lieutenant Fenner, ce général, trop faible pour faire des détachements avant d'avoir été rejoint par les quelques troupes qu'on lui envoyait, se voyait contraint à arrêter à Sillian le parti du capitaine Rakowski. Craignant de se compromettre par quelque nouvel engagement défavorable, il prescrivait au commandant de son poste de Toblach de rester sur place, d'y tenir le plus possible, de faire surveiller sur sa gauche les chemins venant de Cortina d'Ampezzo, en même temps qu'il s'éclairerait par Innichen sur les routes menant au Monte-Croce et à Pieve de Cadore[1].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur d'Autriche. Rapport journalier; Velden, 28 septembre, IX, 537. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 27 et 28 septembre, IX, 536 et IX, 539, *b*. F.-Z.-M. Hiller au général Stanissavlevich; Velden, 27 septembre, IX, 509. Général Eckhardt au

Dans la vallée du Gail, Eckhardt, dès qu'il eut appris que les Français avaient un petit poste en avant de Pontebba et environ 300 hommes dans le village, avait laissé par précaution 2 compagnies à Hermagor. Comme, d'autre part, le pont de Görtschach (2 kilomètres de Sanct-Stefan) n'était pas encore achevé, il avait remis au lendemain le mouvement qu'il voulait exécuter au petit jour en passant par Vorderberg et Maria-Graben, afin de surprendre les Français postés à Feistritz. Voulant de plus leur donner le change et sachant que le colonel Brettschneider venait d'arriver avec ses 2 escadrons à Sanct-Georgen (2 kilomètres 1/2 ouest de Nötsch), il avait occupé vers le soir Nötsch et le pont de Nötsch et détaché des petits postes à gauche vers Sack, à droite vers Emmersdorf[1].

Le général Eckhardt avait, de plus, envoyé au lieutenant-colonel Mumb, encore établi à Hermagor, l'ordre d'occuper Troppelach (8 kilomètres sud-ouest d'Hermagor) et de diriger un corps volant sur Pontebba et sur les derrières des Français. Mumb confia cette mission au capitaine Pirquet, auquel il donna à cet effet 2 compagnies de chasseurs et 1 compagnie du régiment Jellachich, et auxquelles le capitaine adjoignit environ 200 paysans armés de pics et de pioches, afin de pouvoir renverser les obstacles qu'il s'attendait à rencontrer sur son chemin. Les Français avaient, en effet, coupé et barricadé le seul chemin de montagne qui mène par Nassfeld[2] à Pontebba et couvert ce point en s'établissant sur un sommet, dont ils avaient rendu les abords inaccessibles. Obligé de s'arrêter à l'approche de la nuit, Pirquet finit par trouver un berger qui se chargea de le faire passer par un sentier des plus difficiles, il est vrai, mais qui devait lui permettre de tourner la position occupée par les Français. Il était trop tard pour tenter l'ascension des hauteurs le jour même et l'on remit par suite l'entreprise au lendemain.

Le 28 au matin, après avoir embusqué dans un ravin au pied

F.-M.-L. Marschall; Sanct-Stefan, sur Gail, 27 septembre, trois heures quinze soir, IX, 631 *a* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 27 septembre, IX, 307. *Journal de la division Frimont;* Lienz, 27 septembre, XIII (Feld-Acten Hiller). Roschmann au F.-M.-L. Fenner; Bruneck, 27 septembre, IX ad 352. Dans cette dépêche Roschmann signalait à Fenner la présence à Brixen occupé par les Français, d'une compagnie d'infanterie bavaroise.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Sanct-Stefan sur Gail, 27 septembre, trois heures soir et dix heures soir, IX, 351 *a* et IX, 351 *b*.

2. Nassfeld à 5 kilomètres nord à vol d'oiseau de Pontebba, à la tête du Bombasch-Graben qui débouche à Pontebba et y tombe dans la Pontebbana.

même du rocher 50 hommes et un officier, auquel il défendit de se montrer et d'ouvrir le feu avant le 29 à 7 heures du matin, Pirquet, conduit par son guide, s'engagea en pleine montagne avec le reste de sa troupe. Mais il n'arriva que vers la tombée de la nuit sur les crêtes, à l'endroit même d'où partait un chemin relativement facile qui l'aurait mené en deux heures à Pontebba. Il résolut de camper sur ce point et d'envoyer à Pontebba le berger, dont la présence ne pouvait éveiller aucun soupçon et qui devait lui rapporter les renseignements précis dont il avait besoin avant de s'engager. Le 29 à 2 heures du matin, le guide était de retour et rapportait des nouvelles pleinement satisfaisantes. Tout était absolument tranquille dans la petite ville ; la garnison, composée de 300 hommes environ, était tout entière logée chez l'habitant; il n'y avait hors de la ville sur la route de Nassfeld qu'un petit piquet de 5 hommes qu'il serait aisé de surprendre et d'enlever.

Pirquet mit aussitôt sa troupe en mouvement. A la pointe du jour il avait atteint les bords de la Pontebbana, à 2 kilomètres à peine de la ville. Espérant surprendre la garnison qu'il croyait encore endormie et voulant l'enlever tout entière, il venait de donner l'ordre de couper à 1 kilomètre de la ville la route de Malborghetto et la route d'Italie, de prendre ses dispositions pour tourner Pontebba, lorsqu'à son grand désappointement il se heurta tout à coup contre une patrouille française qui le reçut à coups de fusil.

Comme Pirquet l'apprit plus tard, la vigilance inattendue des Français était la conséquence d'une démonstration que le lieutenant-colonel Mumb, tenu au courant des mouvements et des progrès de Pirquet, avait fait entreprendre le 28 vers le soir et grâce à laquelle il comptait faciliter l'opération de son corps volant en détournant l'attention des Français. C'était la nouvelle de cette diversion qui, parvenue à Pontebba à une heure du matin et après le départ du guide, avait déterminé le commandant français à prendre des mesures extraordinaires et à faire soutenir les fractions de sa troupe chargée d'interdire le passage par le sentier qui mène à Nassfeld.

Sans se laisser arrêter par le tir de la patrouille, Pirquet la poursuivit vivement la baïonnette dans les reins jusqu'aux premières maisons de la ville. Il vit alors, que les Français, au nombre de 200 environ, s'étaient établis sur une hauteur en avant de la ville et occupaient un cimetière situé en arrière d'un pont qu'il fallait traverser pour pénétrer dans la localité

et dont il était impossible de songer à forcer le passage.

Mais, heureusement pour Pirquet, on avait négligé de garder la rive droite de la Pontebbana. Il envoya aussitôt de ce côté 100 chasseurs, auxquels il ordonna de passer la rivière sans répondre au feu de l'ennemi, de gagner au plus vite la route, de pénétrer dans Pontebba et de tomber à la baïonnette sur les derrières de la position française. Dès que ses chasseurs, après avoir eu de l'eau jusqu'à la ceinture, pénétrèrent dans la ville, il s'élança de front contre les positions que les Français, décontenancés par cette attaque qui leur coupait la retraite du côté de l'Italie, abandonnèrent aussitôt pour traverser la ville en désordre et ne s'arrêter, après avoir été chaudement poursuivis, qu'en arrière du premier des ponts, sur la route de Malborghetto.

Afin de se couvrir contre l'arrivée éventuelle de renforts venant par le Valle del Ferro, Pirquet posta une section à l'entrée sud de Pontebba et chargea un de ses officiers de pousser avec une cinquantaine d'hommes sur le chemin menant à Nassfeld afin de se rejoindre de ce côté avec le détachement qu'il avait embusqué dans le ravin. Cette jonction s'opéra d'autant plus facilement que les Français avaient dès les premiers coups de fusil évacué leur position pour se retirer par la montagne sur Malborghetto.

Tandis qu'il commençait à faire procéder à la destruction des magasins et des établissements militaires de Pontebba, les Français, renforcés par des troupes venues de Malborghetto, se disposaient de leur côté à se reporter sur Pontebba. Après avoir réussi à arrêter leur retour offensif, il les rejeta jusque sur Leopoldskirchen (3 kilomètres est de Pontebba) dont, afin d'assurer la tranquillité ultérieure de ses mouvements, il parvint à couper le pont en dépit des efforts tentés par les Français pour l'en empêcher. Ce travail était sur le point d'être achevé, lorsque Pirquet reçut du lieutenant-colonel Mumb l'ordre de revenir à Troppelach. Mais comme les Français étaient restés en position à portée de fusil du pont de Leopoldskirchen, il crut sage de les déloger et de les obliger à se retirer plus loin avant de commencer lui-même sa retraite et de revenir à Troppelach, où il arriva sans encombre avec les 23 prisonniers qu'il ramena avec lui. Il trouva à son retour à Troppelach, où il rentra le 30 et où il fut rejoint par 2 autres compagnies du régiment Jellachich, l'ordre de prendre position sur ce point et de s'y opposer aux tentatives, que les Français firent à leur tour pen-

dant les journées des 30 septembre, 1[er] et 2 octobre pour y forcer le passage et déboucher dans la vallée du Gail[1].

Frimont, qui avait espéré que le général Eckhardt s'engagerait avec les Français dans la vallée du Gail et lui faciliterait ainsi ses opérations, avait attendu jusqu'au 27 vers midi avant de mettre ses 3 colonnes en mouvement. Le général Vlasitz avec 1 bataillon, 1 escadron et 1 demi-batterie se porta alors par Sanct-Joob et la chapelle de Sancta-Anna contre l'aile droite des positions françaises que 2 compagnies devaient déborder par le Korpitsch-Graben; mais, découvertes par les Français, elles durent renoncer à leur mouvement et s'arrêter sur les berges du ravin.

Pendant ce temps, le général Winzian, laissant Sanct-Joob à sa gauche, venait occuper les hauteurs boisées au sud de Fürnitz et y restait en réserve, tandis qu'une 3[e] colonne (1 bataillon et 2 escadrons) s'avançait vers Hart. Mais le général Grenier ayant, en présence de ces mouvements, déployé derrière le Korpitsch-Graben 5 bataillons soutenus par son artillerie, Frimont jugea inutile de s'engager contre lui et se borna à échanger jusque vers le soir quelques coups de canon avec les batteries françaises. En réalité, il essaya vainement de déboucher dans la plaine et se retira sans avoir pu entamer les positions de la division Rouyer. Sa reconnaissance n'avait eu d'autre résultat que de lui permettre de constater que la droite de Grenier était solidement appuyée aux montagnes; que le village de Hart était occupé par les Français qui l'avaient barricadé et que son adversaire paraissait disposé à tenir bon sur ses positions du Korpitsch-Graben[2]. Aussi, comme il savait d'autre part que la brigade Mayer, après avoir passé le Loibl, devait remonter la vallée de la Save, afin de savoir un peu mieux ce qui se passait de l'autre côté des Wurzen, il prescrivit au feld-maréchal-lieutenant Merville d'envoyer quelques partis sur Lengenfeld[3].

1. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, V[e] 63, p[ce] 256, f[o] 322. Vigouroux, consul de France au duc de Bassano; Venise, 2 octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv*, général Eckhardt au F.-M.-L. Merville; Sanct-Stefan sur Gail, 30 septembre (Feld-Acten Frimont), IX, ad 326, et *Oesterreichische Militärische Zeitschrift*, 1824, III. Extraits du *Journal de marche* d'un officier autrichien, le colonel Pirquet de Cesenatico.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 27 septembre, XIII, 39. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 27 septembre (Feld-Acten Hiller), IX, 507 et (Feld-Acten Frimont) IX, 295. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Planina, 29 septembre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général

Entièrement rassuré et par le calme qui régnait dans la vallée de la Drave et par le fait que les Français n'avaient plus sur la Wurzener-Save qu'un faible petit poste du côté de Lengenfeld, Hiller, sachant de plus que le général Fölseis allait se porter en avant, avait informé Sommariva du mouvement que devait exécuter le général Mayer. Afin de faciliter les opérations des généraux Fölseis et Rebrovich, il avait ordonné au général Mayer de se porter avec 1 bataillon du régiment Reisky, 4 compagnies de landwehr du régiment Chasteller, le 9[e] bataillon de chasseurs (dont une partie était déjà détachée dans la vallée de la Save) et 2 escadrons des uhlans Archiduc-Charles par le Loibl, Neumarktl et Vigaun (à l'ouest de Neumarktl) sur Hohenbruck. Après s'être établi sur ce point, le général Mayer devait envoyer des détachements sur Lengenfeld et Kronau et chercher ensuite à remonter le plus possible la vallée de la Save, dès que le général Fölseis aurait fait quelques progrès dans la direction de Laibach.

Sommariva avait complété les ordres directs donnés par Hiller au général Mayer, qui était déjà d'ailleurs en train de se porter sur Neumarktl, en lui prescrivant d'envoyer de suite une compagnie à Krainburg au lieutenant-colonel Mengen, de faire rentrer à son corps (le 9[e] bataillon de chasseurs) le détachement du capitaine Moll, de pousser ensuite ce bataillon de chasseurs, d'une part, en le faisant passer par la montagne, sur Assling et Kronau, de l'autre sur Radmannsdorf, d'avoir soin, en outre, et afin d'assurer sa retraite contre toutes les éventualités, de laisser des postes de chasseurs à Bach (1.500 mètres est de Karnervellach) et à Jauerburger Gereuth (1.600 mètres nord de Jauerburg). De plus, comme on n'avait plus rien à craindre dans la vallée de la Drave, on rapprochait du Loibl les dernières troupes de l'aile gauche, et on ne laissait plus à Feistritz que 1 compagnie et 2 pelotons de cavalerie chargés d'assurer par Maria-Elend les communications avec Frimont[1].

de cavalerie Frimont; Velden, 27 septembre, IX, 510, et (Feld-Acten Frimont) général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Merville, 27 septembre, IX, 293.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 27 septembre, XIII, 39. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva et au général-major Mayer; Velden, 27 septembre (Feld-Acten Hiller), IX, 514 et (Feld-Acten Frimont), IX, 291 (Feld-Acten Sommariva). F.-M.-L. Sommariva au F.-M.-L. Marziani; Klagenfurt, 27 septembre, XIII, 2. F.-M.-L. marquis Sommariva au lieutenant-colonel Mengen et au capitaine Moll; Klagenfurt, 27 septembre XIII, 2, et F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Klagenfurt, 27 septembre, XIII, 2 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. Sommariva; Kappel, 27 septembre, IX, 534 *b*.

On s'attendait du reste à pouvoir avant peu disposer librement de toute la vallée de la Save entre Laibach et les Wurzen, puisque les Français avaient évacué Krainburg pour se rapprocher de Sanct-Martin (environ 10 kilomètres nord de Laibach[1]).

Tout aurait donc marché au gré de Sommariva, si ce général n'avait pas eu à apaiser un conflit qui s'était élevé dès le début des opérations de l'aile gauche entre le feld-maréchal-lieutenant Marziani et le général-major Mayer, au sujet du détachement du capitaine Moll. Afin de couper court à un état de choses si déplorable et à la fois si dangereux, Sommariva fit savoir à ces deux généraux que le corps volant de Moll relèverait directement de lui seul pendant tout le temps qu'il serait détaché, et se vit contraint à préciser d'une façon toute spéciale les attributions de chacun des deux généraux ainsi qu'à déterminer momentanément leur rayon d'action, forcément variable, en raison des circonstances particulières dans lesquelles on se trouvait[2].

En attendant l'arrivée des uhlans de Merveldt, qui devaient le rejoindre le lendemain, le général Fölseis se bornait à signaler l'apparition du vice-roi à Tschernutsch. Le prince Eugène était, en effet, venu visiter les ouvrages de ce point, où il y avait encore, le 27 au matin, d'après les renseignements parvenus à Fölseis, le 84e de ligne, 2 bataillons (1 de chasseurs de la garde et 1 du 3e Italien), 3 compagnies de grenadiers, 400 vélites et 200 artilleurs avec le général Fontana[3].

Le 27 vers huit heures du matin, le général Csivich après avoir opéré à Radlek (4 kilomètres et demi ouest de Neudorf, sur la route de Zirknitz) sa jonction avec les colonnes des colonels Starhemberg[4] et Milutinovich, se disposait à attaquer avec eux les positions que la 5e division occupait depuis la veille. Mais, soit qu'il ait été trompé par de faux rapports exagérant la force des Autrichiens, soit qu'il ait eu des

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Höflein, 27 septembre, IX, 512.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de Sommariva), F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. marquis Sommariva; Kappel, 27 septembre, et F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-M.-L. Marziani; Klagenfurt, 27 septembre, XIII, 2.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 27 septembre, onze heures soir, IX, 505 et *Ibidem* (*Operationen der französischen Armee*). Renseignements fournis par le général Fölseis; Prevoje, 27 septembre, XIII, 31.

4. Voir *Annexe XII*.

craintes pour sa gauche, soit qu'il ait crû que les troupes qu'il avait devant lui servaient d'avant-garde à un corps d'effectif considérable, le général Palombini jugea à propos de refuser le combat qu'on lui offrait. Se mettant en retraite sur Zirknitz, il ne laissa derrière lui que 2 bataillons qui s'établirent sur une forte position en avant de Zirknitz. Attaquée presque aussitôt, l'arrière garde de Palombini fit bonne contenance, repoussa à deux reprises la colonne du lieutenant-colonel Pichler (5 compagnies de Szluiner et quelques cavaliers) et aurait même réussi à se maintenir, si le bataillon du 4e léger italien n'avait pas lâché pied tout à coup. Trop faible pour défendre à lui seul la position, l'autre bataillon se replia en bon ordre jusque sur les hauteurs de Rakek (10 kilomètres nord-ouest de Zirknitz), où il fut recueilli par les troupes que Palombini avait établies sur cette deuxième position. Rejoints après la prise de la première position par quelques compagnies de Sanct-Georger, et excités par le succès qu'ils venaient de remporter, les jeunes soldats du lieutenant-colonel Pichler, sourds à la voix de leurs chefs qui essayèrent en vain de les reformer, avaient poursuivi le bataillon français avec une telle impétuosité et dans un tel désordre, qu'un retour offensif des Français, qui les chargèrent à la baïonnette après leur avoir tendu une embuscade, les rompit complètement et jeta la terreur parmi eux. Sans l'intervention opportune du colonel Milutinovich, qui se porta résolument en avant à la tête des 3 compagnies qui lui restaient, la journée était perdue pour les Autrichiens. S'établissant aussitôt sur une hauteur qui dominait les positions de Palombini et sur laquelle il réussit à se maintenir, il donna à Starhemberg et à Csivich le temps de rallier leurs hommes et de venir se former à sa droite.

Mais si Milutinovich était parvenu à sauver la situation, il n'en dut pas moins reconnaître avec Csivich et Starhemberg, qu'il ne lui était plus possible de forcer Palombini à quitter la position qu'il avait occupée à proximité de la route d'Adelsberg et sur laquelle il avait disposé ses troupes en carré couvert par 1 bataillon posté sur les hauteurs à sa droite et par sa cavalerie qu'il avait envoyée dans la plaine, où il la faisait soutenir par 1 batterie de 6 pièces. En présence de la supériorité numérique des Français, en raison de la fatigue de leurs troupes très éprouvées par les marches forcées qu'elles avaient faites, les officiers autrichiens, manquant d'ailleurs de munitions et pensant de plus que Palombini pouvait recevoir

des renforts, craignirent de compromettre les résultats qu'ils avaient obtenus et, loin de renouveler leurs attaques, ils s'arrêtèrent sur leurs positions.

A quatre heures de l'après-midi, Palombini donna d'ailleurs l'ordre de battre en retraite et se replia sur Maunitz (2 kilomètres ouest de Rakek) sans être suivi par les Autrichiens.

L'affaire de Zirknitz ne lui en avait pas moins coûté assez cher. Sa division avait eu 300 hommes hors de combat et avait laissé entre les mains des Autrichiens, qui ne perdirent qu'une centaine d'hommes, plus de 400 prisonniers, dont un colonel. Sûrs désormais que Palombini allait se replier le lendemain sur Adelsberg, Milutinovich et Starhemberg résolurent de se reporter par Gross-Laschitz et Auersperg vers Sanct-Marein et le 28 dans l'après-midi, ils rejoignaient le général Rebrovich à Gross-Lup, tandis que le général Csivich suivait Palombini dans la direction d'Adelsberg[1].

De toutes les façons, du reste, Palombini aurait été forcé de revenir sur Adelsberg, tant en raison des mouvements de Nugent et de Gavenda que des nouvelles inquiétantes qu'on recevait d'Istrie. Renforcé par l'insurrection istriote désormais organisée,

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. (Feld-Actèn Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller ; Karlstadt, 29 septembre, dix heures matin, IX, 548 et *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, 27-28 septembre, XIII, 29.

Archives de la Guerre, le vice-roi au ministre de la Guerre ; Planina, 29 septembre (*Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63 p^ce 246, f° 399, chevalier Séguier au duc de Bassano ; Gorizia, 28 septembre. *Ibidem*, p^ce 256, f° 322. Vigouroux au duc de Bassano ; Venise, 28 septembre. *Ibidem*, p^ce 260, f° 329. Bulletin n° 99 de Milan, 4 septembre. Nouvelles du Quartier-général de l'armée d'Italie à la date du 30 septembre. *Regio Archivio di Stato Milan*. 45 *Appendice Storia. Journal de la* 6e *division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. « Le 27, sachant que l'ennemi, *qui a reçu des renforts*, se dispose à attaquer le général Rougier et à s'emparer du défilé de Maunitz, Palombini ordonne à Rougier de se replier lentement sur Adelsberg et donne avis de ce mouvement au général Fresia à Trieste. Avec le gros de la division, Palombini s'établit entre Zirknitz et Maunitz, après avoir prescrit aux bataillons du 2e léger et du 1er de ligne, laissés sur les hauteurs de Zirknitz de ne pas y prolonger la défense et de rejoindre lentement la division qui se replie méthodiquement. Cet ordre n'est malheureusement pas exécuté. Les bataillons s'engagent à fond. Cernés et rompus par les charges de la cavalerie (hussards), ils sont presque entièrement détruits et laissent 300 prisonniers entre les mains de l'ennemi qui essaye vainement d'entourer la division, mais est arrêté par le canon de Palombini. N'ayant plus que 4.000 hommes avec lui, Palombini attend jusqu'à la nuit : il quitte ensuite Maunitz dans le plus grand silence, décampe avant le jour sans être remarqué ni suivi et se replie sur Adelsberg où il est rejoint par le général Rougier et par ses quatre bataillons. » Cf. *Idem*. Rapport sur les combats auxquels a pris part le 3e de ligne italien du 20 avril 1813 au 14 mars 1814.

Gavenda allait, en effet, conformément aux instructions générales, déboucher de nouveau de Lippa et pousser sur Adelsberg, pendant que Nugent avec le reste de ses troupes se porterait par Bassovitza sur Trieste. La situation devenait de plus en plus grave de ce côté et d'autant plus critique que le vice-amiral Fremantle avait, lui aussi, repris l'offensive. Combinant ses opérations avec Nugent qui disposait à Capo d'Istria de 12 compagnies d'infanterie, d'un demi-escadron de hussards et de 6 compagnies de landwehr, Fremantle venait de faire reprendre la mer à l'*Elisabeth*, qui avait quitté Muggia, et envoyé la *Bacchante* à Duino (sud de Monfalcone dans le golfe de Panzano), où elle débarqua une compagnie autrichienne qui enleva quelques petits postes de la côte et jeta la terreur à Trieste[1]. Fremantle restait encore de sa personne à Capo d'Istria, d'où il lui était facile de correspondre, d'une part, avec Nugent et, de l'autre, avec lord William Bentinck qui, après avoir été battu à Ordal le 12 septembre par le maréchal Suchet, venait de s'embarquer le 22 septembre pour rentrer en Sicile[2].

Le 27 au soir, les deux armées occupaient à peu de choses près les positions suivantes : en Tyrol Gifflenga marchait sur Bruneck et contre Fenner posté à Lienz ; Grenier se tenait à Arnoldstein et sur les Wurzen devant le centre de l'armée de Hiller répartie comme suit sur la rive droite de la Drave : Eckhardt à Sanct-Stefan, Vlasitz à Gödersdorf, Winzian et Vecsey sur deux lignes à sa gauche entre Fürnitz et la montagne, Stutterheim en réserve à Rosegg. La cavalerie de Wrede était encore entre Klagenfurt et Hollenburg et la brigade Mayer se portait sur la Save en amont de Krainburg, Devant Fölseis toujours à Prevoje, le général Fontana occupait Tschernutsch. Rebrovich avait devant lui sur la route de Sanct-Marein une partie de la division Marcognet, dont le reste était aux environs de Laibach avec la division Quesnel. Csivich suivait Palombini sur Adelsberg, Nugent allait sur Trieste et

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Planina, 27 septembre. *Archives des Affaires étrangères*. Milan, V° 63, p^ce^ 246, f° 309. Chevalier Séguier, ancien consul à Trieste au duc de Bassano; Gorizia, 28 septembre *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal des detachirten Corps des General Majors Grafen Nugent*, 27 septembre, XIII, 38. *Record office. Admiralty*, V° 48, p^ce^ n° 20. Vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre 1813.
2. Annual Register, 1813, 150.

Gavenda se disposait à pousser sur Adeslberg les quelques troupes françaises qui surveillaient cette route[1].

Les événements de la journée du 27 n'avaient, en somme, exercé aucune influence sur les résolutions du vice-roi et n'avaient guère modifié ou aggravé sa situation. Son parti était pris depuis la veille. Même si Grenier, au lieu de réussir seulement à se maintenir sur sa position, avait eu la bonne fortune de remporter quelque avantage en avant de Riegersdorf et de Hart, si Palombini fut parvenu à rejeter Csivich, Milutinovich et Starhemberg, le vice-roi n'en aurait pas moins dû se résigner à se rapprocher de l'Isonzo, à se couvrir du côté d'Adelsberg. L'évolution prochaine de la Bavière, le danger auquel allait être exposée la ligne de l'Adige, l'impossibilité d'occuper et de reprendre la ligne de la haute Save, l'imminence de la reprise des opérations offensives des Autrichiens contre Adelsberg, la présence de la flotte anglaise sur les côtes de l'Istrie, ses croisières du côté de Trieste, le faible effectif des troupes laissées en Italie, les pertes que la maladie et la désertion[2] avaient fait subir à l'armée, tout obligeait le vice-roi à se décider au mouvement rétrograde qui allait commencer dès le lendemain.

Rien, du reste, ne permet mieux que la lettre, qu'il adressait à ce moment à l'empereur, de se faire une idée exacte des difficultés de la situation : « Sire, lui écrivait-il, de Laibach le 27 septembre, les différents régiments italiens sont tous aux armées et ont tiré des dépôts tout ce qu'il y avait de soldats, en sorte *que, dans ce moment, il ne reste personne à ces dépôts et, par conséquent, dans le royaume.*

« Il est cependant nécessaire d'alimenter ces régiments. La conscription de 1814 étant levée et en activité aux armées je proposerai à Votre Majesté de prendre 12.000 hommes sur le rappel des années 1808, 1809, 1810, 1811 et 1812 et de déclarer que, ce rappel une fois pris, il n'en sera plus fait sur ces années ; je joins le projet de décret. »

Voilà où l'on en était six semaines après l'ouverture de la campagne. Et la situation était tout aussi précaire en Toscane, à

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie en septembre 1813 et *K. u. K. Kriegs-Archiv*, ordre de bataille ; Velden, 27 septembre. Tournesac (*Operations Journal*, XIII, 39).

2. Ecrivant, le 29 septembre à Clarke (*Archives de la Guerre*, le vice-roi lui disait : il faut y ajouter beaucoup *de déserteurs parmi les Dalmates, parmi les Italiens et parmi les Français, parce que les régiments français de cette armée ont été principalement recrutés avec des conscrits de l'Italie française.*

Rome, en Piémont, dans tous les départements français au-delà des Alpes[1] puisque, dès le 11 septembre, Clarke avait envoyé au prince Camille Borghèse le décret de Dresde du 29 avril ordonnant la formation d'une légion de gardes nationales dans le département des Apennins et de Gênes et prescrivant de mettre en activité les compagnies de grenadiers et de chasseurs de chaque cohorte, soit 4 compagnies de 150 hommes par département; puisque le 22 septembre on savait la Toscane et la 29e division militaire tellement dépourvues de troupes, qu'on s'était sérieusement inquiété des mouvements signalés dans les ports de la Sicile, mouvements qu'on attribuait à des projets de débarquement sur quelque point du continent italien.

28 SEPTEMBRE 1813. — **Le corps de droite de l'armée d'Italie en retraite sur l'Izonzo. — Ordres de Hiller à ses corps de gauche. — Positions et mouvements de Rebrovich, Fölseis et Nugent. — Combat de Bruneck. — Ordres de Hiller à Frimont. — Mouvements et positions d'Eckhardt et de Frimont. — Positions et mouvements de la brigade Mayer et de la colonne du lieutenant-colonel Mengen. — Ordres de Hiller au général Mayer.** — L'exécution du mouvement rétrograde par échelon des divisions, dont se composait le corps de droite, commença dès les premières heures de la matinée du 28. Il était d'autant plus nécessaire d'évacuer Laibach, d'atteindre sans perdre de temps Planina et Adelsberg, que le vice-roi ne pouvait pas abandonner Palombini. Un nouvel échec essuyé par ce général aurait pu devenir d'autant plus fatal pour l'armée d'Italie, que le vice-roi venait de recevoir de graves nouvelles de Trieste et de Lippa, qu'il devait s'attendre à voir Nugent menacer ses derrières et chercher à se relier avec Csivich et Rebrovich et qu'on lui avait signalé, en outre, les coups de main des Anglais qui semblaient disposés à débarquer du monde entre Trieste et Monfalcone. Rappelant et réunissant ses postes de la Save, le Prince Eugène se porta avec la garde royale sur Ober Laibach[2], où Marcognet, auquel il avait donné l'ordre d'évacuer Sanct-Marein, le rejoignit sans passer par Laibach. On n'avait laissé dans le château de Laibach qu'une petite garnison composée en grande

1. *Archives de la Guerre*, le ministre de la Guerre au Prince Borghèse; Paris, 11 et 15 septembre. Le ministre de la Guerre à la princesse Elisa, grande duchesse de Toscane, au prince Borghèse et au général Miollis; Paris, 22 septembre.

2. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Planina, 29 septembre.

partie de malingres et de convalescents, commandés par le colonel Léger. La brigade Pégot de la division Quesnel fit l'arrière-garde et quitta les retranchements de Tschernutsch dans la nuit du 28 au 29. Le vice-roi en personne ne partit de Laibach qu'à 3 heures de l'après-midi[1].

Le même jour à 11 heures du matin, le général Fresia, rentré à Trieste depuis quelque temps, craignant d'être enfermé dans cette ville, menacée du côté de la mer par les Anglais qui venaient de montrer en rade un vaisseau de ligne et une frégate, du côté de la terre par l'approche du corps de Nugent, en sortait avec les autorités civiles après y avoir laissé une garnison, et se retirait à Optchina où il ne resta du reste que quelques heures avant de se rendre à Monfalcone[2].

Il était évident dès lors qu'il allait falloir non seulement se couvrir du côté de Zirknitz, mais qu'il serait indispensable de surveiller les routes venant de Lippa et de Trieste et le vice-roi résolut par suite de faire occuper Adelsberg par la 4e division (Marcognet), tandis qu'il envoyait la 5e division (Palombini) à Prewald « pour de là se porter au besoin sur Trieste[3]. »

De son côté Hiller, à la nouvelle des affaires de Laschitz, avait trouvé, lui aussi, qu'il était grand temps d'agir vigoureusement et avec ensemble sur sa gauche. Supposant, d'après la dépêche de Radivojevich en date du 24, que le colonel Starhemberg devait être à Reifnitz avec 2 bataillons et 1 escadron, le général Csivich à Laschitz avec 1 bataillon et 1 demi-escadron et le lieutenant-colonel Ogrisovitch en avant de Gottschee avec 3 ou 4 compagnies, il venait, en l'invitant à lui soumettre un projet d'opérations ayant pour objet l'exé-

1. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 256, fo 322, Vigouroux, consul de France au duc de Bassano; Venise, 2 octobre. *Ibidem*, pce 260, fo 329, bulletin no 99 de Milan, Nouvelles du quartier général de l'armée d'Italie à la date du 30 septembre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operationen der französischen Armee*, 28 septembre, XIII, 31.

2. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Planina, 29 septembre *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pces 255, 256 et 258, fos 321, 322 et 326. Vigouroux, consul de France au duc de Bassano; Venise, 1, 2 et 4 octobre. *Ibidem*, pces 246 et 247, fos 309 et 310, Séguier, ancien consul à Trieste au duc de Bassano; Görz, 28 et 29 octobre.

3. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Planina, 29 septembre. *Milan, Ambroisienne*, M. S., IV, 5. *Mantovani Diario Politico e Ecclesiastico di Milano*, T. V. 1811-1815. « 28 septembre, arrivée à Milan du général Pino et de ses trois aides de camp. Pino est en disgrâce à cause de la façon dont il a conduit les opérations sur Fiume. »

cution d'une attaque combinée sur Laibach[1], d'envoyer au feld-maréchal-lieutenant l'ordre de renforcer immédiatement ces troupes, d'en faire une forte colonne qui pousserait sur Zirknitz, pendant que le général-major Rebrovich irait sur Laibach et le général-major Nugent sur Adelsberg. Le général-major Fölseis, auquel il faisait dire de se tenir prêt à agir, était, lui aussi, destiné à se porter sur Laibach après s'être relié à Krainburg avec le général-major Mayer. Dans l'idée de Hiller, tous ces généraux devaient attaquer simultanément les Français « qui, leur écrivait-il, pourront d'autant moins rester sur leurs positions que la droite de l'armée s'avancera vivement par la montagne sur Pontafel et Tolmein. » Il ajoutait encore que l'arrivée des régiments de uhlans Merveldt et de hussards Radetzky allait mettre Radivojevich à même d'attribuer de la cavalerie à cette colonne et de renforcer Nugent de façon à lui permettre de pouvoir suivre pas à pas la retraite des Français[2].

Il avait naturellement communiqué ces mêmes instructions relatives à cette opération, qui pouvait dans l'idée du feldzeugmeister être exécutée le 2, ou au plus tard le 3 octobre, aux généraux Fölseis et Rebrovich. Il leur avait de plus donné avis de l'envoi à Naklass du général Mayer qui, avec ses 3 bataillons et ses 2 escadrons, avait reçu pour mission d'inquiéter l'ennemi sur la Save du côté de Lack, tandis que le lieutenant-colonel Godllin continuerait à remonter la Save en amont d'Assling et de Lengenfeld.

Pendant qu'Hiller s'occupait à régler les mouvements ultérieurs de son aile gauche, qu'il invitait le feld-maréchal-lieutenant Knesevich à lui communiquer les nouvelles relatives aux progrès faits par l'armement de l'insurrection croate[3], Rebrovich s'établissait à Gross-Lup[4], d'où il poussait de suite sur Sanct-Marein aussitôt après avoir été rejoint par les colonels Starhemberg et Milutinovich. Mais, se trouvant encore

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich ; Velden, 28 septembre, IX, 527.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 28 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich aux généraux-majors Fölseis et Rebrovich : Velden, 28 septembre, IX, 530 et IX ad 530. Cf. F.-Z.-M. Hiller au général Mayer ; Velden, 28 septembre (Feld-Acten Sommariva, IX, 3.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Knesevich ; Velden, 28 septembre, IX, 521.
4. *K. u. K Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 28-29 septembre, XIII, 39.

trop faible malgré la rentrée de ces deux détachements, il avait demandé à Fölseis de lui envoyer les 4 escadrons de uhlans qui lui avaient été affectés par Hiller. Il ignorait d'ailleurs que, bien qu'il ait reçu du lieutenant-colonel Mengen l'avis de la retraite sur Laibach du détachement francais qui, établi à Sanct-Martin, avait décampé pendant la nuit, bien qu'il ait constaté l'affaiblissement constant des postes français du côté de Tschernutsch, Fölseis, lui aussi, priait au même moment Hiller de lui accorder à la place des escadrons réclamés par Rebrovich un renfort d'un bataillon d'infanterie[1].

Pendant que Palombini se préoccupait presque exclusivement de ce qui se passait sur la route de Zirknitz, un autre danger le menaçait du côté de Trieste et de Lippa. Nugent s'était reporté en avant, et, tandis que le gros de ses forces s'arrêtait le 28 au soir à hauteur de Zaule (à peine à 7 kilomètres sud-est de Trieste), 3 compagnies de son avant-garde s'établissaient plus au nord à Bassovitza, que les Français lui abandonnèrent sans combat[2].

Tout en portant son principal effort sur Trieste, Nugent voulait, à l'aide de démonstrations sur Adelsberg et Prewald, forcer le vice-roi à accélérer son mouvement de retraite, ou tout au moins l'obliger à détacher une bonne partie de ses forces contre ses colonnes volantes. Il multiplia, par suite, le nombre de ces petits partis qu'il lança sur les communications des Français et dont il inonda le pays.

Comme il était aisé de prévoir, que le vice-roi, pour couvrir son mouvement rétrograde et protéger la marche de ses convois, montrerait de ce côté des forces relativement considérables, Nugent avait eu le soin de recommander tout particulièrement à ses partis d'éviter tout engagement sérieux. Afin de faciliter à son corps de droite l'éxécution de sa marche vers l'Isonzo, d'empêcher Hiller de renforcer sa gauche, il était en effet indispensable pour le vice-roi que le corps de Grenier conservât ses positions au moins pendant 5 à 6 jours. Mais, d'autre part, il fallait s'attendre à voir Hiller chercher de son côté à l'inquiéter de toutes les façons et s'efforcer surtout de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje, 28 septembre, IX, 552, et IX, 523 et lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Höflein, 28 septembre, IX, 524.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 28 septembre, XIII, 39 et *Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 28 septembre, XIII, 38.

menacer Grenier sur son flanc droit par la haute vallée de la Save, sur sa gauche et sur ses derrières par des partis, qui, comme celui de Pirquet, réussiraient non seulement à déboucher, mais à s'établir sur ses communications. Heureusement pour Grenier les progrès momentanés du général Gifflenga et l'effectif par trop faible des troupes mises à la disposition de Fenner allaient obliger le feldzeugmeister à porter remède à une situation qui pouvait devenir inquiétante et l'empêcher d'agir contre le corps de gauche du vice-roi avec toute la vigueur qu'il aurait fallu employer pour le déloger de haute lutte.

Le général Gifflenga, dont le quartier général était depuis la veille au soir à Mühlbach, avait continué à pousser en avant son avant-garde. Celle-ci, après avoir chassé les avant-postes du major Eisenstecken de Sonnenburg, avait ensuite débusqué cet officier, d'abord de Sanct-Lorenzen, puis de Brüneck et l'avait obligé à se replier sur Toblach et Innichen. Eisenstecken s'y était rejoint avec le corps volant du capitaine Rakowsky, qui s'était replié sur ce point devant un parti français qui venait de se montrer à Sexten (8 kilomètres sud-est d'Innichen). Mais malgré la supériorité numérique de son avant-garde, Mazzuchelli n'avait pas osé pousser à fond ses avantages et avait laissé les Tyroliens se retirer sans trop les inquiéter. Il eût été d'autant plus nécessaire d'imprimer à la poursuite et aux opérations le plus de vivacité possible, que Fenner, sachant que les premiers renforts, venant de Mauthen n'arriveraient pas à Lienz avant le 30, avait prescrit à Rakowsky de revenir sur Sillian et parce que, malgré les ordres réitérés qu'on lui avait fait tenir et même en forçant sa marche, Stanissavlevich ne pouvait être rendu à Spittal au plus tôt que le 3 ou le 4 octobre[1]. C'était aussi au plus tôt le 30, et probablement le 1er octobre seulement, que les escadrons de hussards Frimont et un bataillon de Szekler pouvaient, eux aussi en forçant leurs marches, comme on venait de leur en donner l'ordre,

1. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63, p^ces 251 et 262, f°s 331 et 333, Vigouroux au duc de Bassano ; Venise, 5 octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39). *Journal de la division Fenner*, F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 28 septembre, XIII, 1 (Feld-Acten Hiller). F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 28 septembre, IX, 532. F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont, au général Stanissavlevich et au général de cavalerie prince de Reuss; Velden, 28 septembre, IX, 535 *a*, IX, 535 *e* et IX, 517. F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier; Velden, 28 septembre, IX, 537.

arriver à Lienz[1]. S'il ignorait ces faits, Gifflenga avait pu du moins constater que pendant toute sa marche de Brixen sur Brüneck il avait toujours eu affaire au seul major Eisenstecken; et comme les Tyroliens n'avaient reçu aucun renfort appréciable, il lui eût été aisé d'en conclure que Fenner devait s'être établi assez loin en arrière avec des forces peu considérables. Il résultait de ces constatations qu'il avait, par conséquent, tout intérêt à précipiter les événements, à culbuter le faible corps qu'il avait devant lui et à pousser résolument en avant dans le Pusterthal.

Les nouvelles du Tyrol avaient causé une impression si vive et si profonde, qu'Hiller éprouva le besoin de modifier le sens des dépêches qu'il avait adressées à Fenner. Cet officier général avait, en effet, soumis au feldzeugmeister, qui les avait approuvées dans leur ensemble, les dispositions qu'il comptait adopter, lorsqu'il lui serait possible de reprendre l'offensive. Fenner lui proposait d'aller, dès qu'il serait rentré en possession du Puster-Thal, s'établir à Schabs, un peu au sud de Mühlbach, dans l'espoir d'y battre plus facilement les Français forcés de s'éparpiller dans les défilés entre Bozen et Brixen. Mais le lendemain 29, à cause des événements survenus en Tyrol le 28, Hiller modifiait sa manière de voir et recommandait à Fenner, quand il reprendrait l'offensive, de se concentrer à Bruneck, et de préférence même à Toblach, et d'établir ses magasins à Lienz[2].

Au lieu de chercher à tout prix à rejeter Grenier hors des positions qu'il occupait sur le Gail, le feldzeugmeister ajourne donc encore une fois une attaque qu'il était parfaitement en mesure d'exécuter, avant même d'avoir été rejoint par les régiments Bianchi et Spleny attendus à Villach et à Klagenfurt le 1er octobre. S'il a fait tenir à Vecsey l'ordre de rejoindre Frimont et d'aller s'établir à Malestig, en ne laissant qu'une compagnie sur les Tratten, il est de nouveau décidé à ne rien faire sur sa droite, avant le 3 ou 4 octobre, date à laquelle, comme nous l'avons vu plus haut, il portera en avant son aile gauche qui sera reliée à sa droite par la brigade du général Mayer. En attendant, après avoir donné l'ordre au général Eckhardt

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au commandant du bataillon de Szekler et au colonel Brettfeld (des hussards de Frimont); Velden, 30 septembre, IX, 535 *c* et *d*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Velden, 28 et 29 septembre, IX, 539 et IX, 539 *a*.

de faire soutenir Fenner, d'envoyer sur Pieve di Cadore une colonne volante, de retrancher le Kreutzberg et Sanct-Anton, il prescrit à Frimont de faire rechercher un point de passage sur le Gail aux environs de Nötsch, de s'assurer la possession de Bleiberg et de la Windische-Höhe, de mettre Nötsch et Federaun en état de défense, de placer 1 bataillon à Federaun, au pont de Federaun et à Rain afin de communiquer plus sûrement avec Eckhardt et, « ajoute-t-il, afin de pouvoir prendre l'offensive sur un point qu'il m'est impossible de préciser pour le moment, et tromper, en attendant, l'ennemi sur nos projets et nos mouvements[1] ».

Cette incertitude, cette indécision sont d'autant plus étranges que, si le feldzeugmeister ignorait encore le résultat du combat de Zirknitz, il avait reçu la nouvelle de la surprise de Perreymond à Gross-Laschitz. Il savait que le vice-roi affaiblissait ses postes du côté de Sanct-Marein et les rapprochait de Laibach, qu'il n'y avait, pour ainsi dire, plus personne dans la vallée de la Save, et que, par conséquent, l'évacuation de Laibach était imminente. Il semble donc qu'il aurait eu tout intérêt à imprimer plus d'activité à l'offensive de son aile droite et qu'il aurait dû chercher à acculer Grenier et à lui couper la retraite. En admettant même qu'il ne fût plus en mesure de lui interdire la route du Predil, et que Grenier eût pu s'y engager pour rejoindre le vice-roi à Görz, une fois maître de Tarvis, il avait à sa disposition la route de Pontebba, par laquelle il lui était aisé de prévenir les Français à Udine. D'autre part, il est impossible d'admettre qu'il n'ait voulu prendre l'offensive sur sa droite qu'après l'arrivée des deux régiments Bianchi et Spleny. Dans ces conditions, force est donc d'attribuer ses hésitations uniquement à l'impression causée par les progrès de Gifflenga en Tyrol, progrès dont il se serait exagéré les conséquences et la portée.

Il ne s'était en effet rien passé d'alarmant, ni sur le Gail, ni du côté d'Arnoldstein, puisqu'Eckhardt avait occupé Vorderberg après en avoir chassé les Français[2]; que les Français n'avaient rien changé à leur position; que tout était tranquille

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 28 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 28 septembre, IX, 528, IX ad IX, 535 *a*, et 533 (Feld-Acten Frimont), IX, 300 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général Vecsey; Velden, 28 septembre, IX, 535 *b*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan sur Gail, 28 septembre, trois heures soir, IX, 555 *a*.

du côté de Frimont qui avait commencé à retrancher le front de ses positions du côté de Federaun, et qu'un de ses partis, envoyé sur Kronau, avait même enlevé un piquet français à Wald (5 kilomètres est de Kronau[1]).

Frimont avait, d'ailleurs, réussi à relever d'une façon à peu près exacte, la position et la force des troupes qu'il avait devant lui. D'après les renseignements qu'il avait recueillis, les Français avaient à ce moment 1 bataillon sur les Tratten, près des routes des Wurzen; 2 bataillons du 9e, 2 du 35e, 1 du 52e et quelques compagnies du 36e entre Riegersdorf et Sanct-Leonhard et derrière le Korpitsch-Graben; 2 bataillons du 42e, 2 du 84e, 2 escadrons et 19 canons en arrière de Riegersdorf, sans parler des 2 ou 3 bataillons opérant sur le Gail contre le général Eckhardt[2].

Quant aux troupes de Frimont, elles étaient réparties comme suit : brigade Vecsey (division Merville), 1 bataillon et 1 escadron sur les Tratten, 1 batterie et 1 escadron à Latschach; brigade Winzian (division Merville) 1 bataillon, 1 escadron et 1 batterie à Federaun; 1 bataillon et 4 escadrons en réserve à Malestig; 3 compagnies de landwehr avec 1 peloton de cavalerie à Maria-Gail; 2 compagnies de landwehr avec 1 peloton de cavalerie à Villach; les grenadiers de Stutterheim à Rosegg.

La division Marschall était en 2e ligne; 3 bataillons de la brigade Vlasitz sur les hauteurs du Stieger-Hof (est de Fürnitz), en soutien des avant-postes avec 1 batterie; 1 bataillon fournissait les avant-postes du Korpitsch-Graben. Enfin 2 escadrons de uhlans se tenaient aux avant-postes avec la batterie à cheval. Il restait encore en fait de troupes disponibles à Ködersdorf, 4 bataillons, 6 escadrons et demi et 2 batteries.

Dans la vallée de la Save, les ordres du feldzeugmeister s'exécutaient d'autant plus aisément que le lieutenant-colonel Mengen avait constaté la retraite des Français. Avant de se replier sur Laibach, ils avaient coupé derrière eux tous les ponts de la Save. Mengen y faisait réparer le pont de Krainburg et était revenu, en attendant, à Radmannsdorf, où il avait

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Operationen der französischen Armee*, général Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Arnoldstein, 28 septembre, XIII, 30 (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général Frimont; Finkenstein, 28 septembre, sept heures soir, IX, 297, général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 28 septembre, IX, 298.

2. *K. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan, 28 septembre, IX, 535.

à sa disposition un pont, dont il allait se servir pour envoyer par les Wochein sur Tolmein un parti chargé d'observer la vallée de l'Isonzo et d'interdire la route de Karfreit à Canale et Görz, dont Grenier devait se servir pour correspondre avec le vice-roi. D'autre part, le général Mayer était en route et devait, selon toute probabilité, arriver le lendemain dans les environs de Krainburg[1].

Les ordres qu'Hiller donna à ce propos au général Mayer sont encore plus curieux et plus étranges que ceux qu'il envoyait le même jour à Radivojevich et à Frimont. Si la date choisie est toujours la même, le 3 ou le 4 octobre, il semble que l'objectif final de l'opération projetée soit loin d'être nettement et définitivement déterminé. Quand il écrit à Radivojevich, à Fölseis et à Rebrovich, il n'est question que d'une opération ayant pour objectif une attaque combinée et simultanée sur Adelsberg, Laibach et Krainburg. La même idée est déjà plus vaguement exprimée dans les ordres envoyés à Frimont, qui n'a guère rien à voir dans cette opération, puisqu'il est pour le moment immobilisé devant des positions que Grenier ne paraît nullement disposé à lui abandonner. Avec le général Mayer, il ne s'agit plus que de l'attaque que Radivojevich venant par Weixelburg, et Fölseis par Podpetsch, exécuteront contre les positions des Français entre Krainburg et Laibach. Sans vouloir entrer dans le détail des recommandations faites à Mayer (concentration à Naklass en couvrant cette position centrale par des postes établis à Radmannsdorf et à Krainburg, etc.), on est cependant en droit de se demander, si on avait à ce moment (28 septembre) oublié au quartier général de Velden tout ce qui s'était passé de ce côté ; si l'on n'avait reçu aucune des dépêches de Goldlin, de Moll, de Mengen et de Fölseis, dépêches à l'aide desquelles il était aisé de suivre pas à pas le mouvement rétrograde des Français qui se résignaient peu à peu à abandonner la vallée de la Save. Enfin, s'il est tout naturel de voir l'état-major de Hiller prescrire à Mayer d'envoyer un fort parti sur Lack et une colonne volante sur Tolmein, on

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 28 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Klagenfurt, 28 septembre. IX, 518. Capitaine Moll au F.-M.-L. Sommariva ; Jauerburg, 28 septembre, IX, 526 Général-major Mayer au F.-M.-L. marquis Sommariva, 28 septembre, IX ad 526 et *Journal d'Opérations Sommariva*, lieutenant-colonel Mengen au F.-M.-L. Sommariva; Radmannsdorf, 28 septembre, XIII, 2.

ne s'explique plus du tout le dernier paragraphe de l'ordre : « L'ennemi, y est-il dit, ayant au plus 7.000 hommes du côté de Laibach, votre opération doit être assez aisée. Mais si l'ennemi se renforçait et *voulait remonter la vallée de la Save*, s'il vous attaquait sérieusement, votre retraite serait sur Neumarktl et Höflein, puis sur le Loibl et le défilé du Kanker, où il faudrait tenir ferme[1]. »

Au moment où Hiller adressait ses ordres à Mayer, il y avait déjà plus de quarante-huit heures, que le dernier poste français avait disparu de toute cette partie de la vallée de la Save. Au moment où il croyait nécessaire de lui faire ces recommandations, il n'y avait plus à Laibach que les convalescents et les malingres qui constituaient la garnison du château, et le vice-roi se disposait à quitter Ober-Laibach pour se rendre à Planina et ouvrir à son corps de droite un passage qu'on aurait dû à tout prix chercher à lui disputer.

29 SEPTEMBRE 1813. — **Ordres de Hiller à son aile droite. — Causes de son attitude expectante. — Fenner replie ses avant-postes en arrière d'Innichen. — Inquiétudes de Hiller et de Frimont. — La brigade Mayer occupe Krainburg. — Les Autrichiens à Laibach. — Le vice-roi à Planina. — Mouvement de ses divisions sur Adelsberg et Präwald. — Nugent à Bassovitza. — Combat d'Optchina.** — Le 29, malgré les nouvelles de plus en plus satisfaisantes qui lui arrivent de sa gauche, Hiller n'a cependant pas modifié ses idées. Il est de plus en plus décidé à ne rien entreprendre contre Grenier ; il se préoccupe toujours de la conservation et de l'organisation de la ligne défensive de la Windische-Höhe, de l'envoi sur la rive gauche du Gail de forces plus considérables qui donneront la main à Eckhardt, de la marche des renforts destinés à Fenner. S'il restait, d'ailleurs, un doute à ce sujet, il se charge lui-même de le dissiper et il suffit de jeter un coup d'œil sur les dépêches qu'il adresse à ce moment à Hohenzollern et à Reuss pour trouver, à défaut d'explications, le motif, tout au moins le prétexte du temps d'arrêt qu'il croit nécessaire d'imposer à ses opérations contre Tarvis. Les quelques petits succès de Gifflenga en Tyrol, entrent, eux aussi, pour une bonne part dans le surcroît de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv.* F.-Z.-M. Hiller au général-major Mayer ; Velden, 28 septembre. Ordres pour l'attaque combinée des positions françaises entre Krainburg et Laibach (Feld-Acten Hiller), IX, 529 et (Feld-Acten Sommariva) IX, 3.

précautions dont il ne veut se départir, que lorsqu'il sera certain de l'entrée de la Bavière dans la coalition. Il demande, en effet, au général de cavalerie prince de Hohenzollern, commandant en chef les forces de l'intérieur de l'Autriche, l'envoi immédiat à Aussee d'un bataillon qui sera chargé de la surveillance de la frontière austro-bavaroise. Il le prie « dans le cas où les négociations avec la Bavière n'aboutiraient pas à une entente » de faire occuper très fortement les ouvrages des Pötschen sur la route qui mène d'Aussee à Salzburg, et de Trautenfels dans la haute vallée de l'Enns[1]. Mais il est encore bien plus catégorique avec le prince de Reuss, auquel il déclare qu'il « lui sera impossible de faire agir son aile, droite, tant qu'il restera un doute au sujet de l'attitude de la Bavière à l'égard de l'Autriche[2].

Les nouvelles du Tyrol étaient, il est vrai, moins favorables que la veille. A la suite du combat de Bruneck, que d'après les rapports qu'il avait reçus, Gifflenga aurait occupé avec 4.000 hommes, en présence de l'arrivée à Sexten, d'un parti français fort de 300 hommes et de l'envoi à Toblach d'une avant-garde forte d'un bataillon, Fenner avait évacué Innichen, ramené ses avant-postes à Sillian et renforcé son poste de la Lienzer-Klause[3] (au point le plus resserré du Puster-Thal, à 5 kilomètres ouest de Lienz).

Aussi, si l'on considère que Stanissavlevich annonçait à Hiller qu'il ne pourrait arriver à Spittal au plus tôt que le 2 octobre au soir[4], il semble que, si le général Gifflenga avait marché plus résolument et plus vivement en avant, il aurait pu pousser sans trop de peine jusqu'à Lienz et que le vice-roi pouvait à bon droit en écrivant à Clarke lui dire, que Gifflenga était sur le point d'entrer en communication avec le général Grenier et ne

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie, prince de Hohenzollern; Velden, 29 septembre, IX, 552.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie, prince de Reuss; Velden, 29 septembre, IX, 553.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 29 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 29 septembre, IX, 549 et *Journal de la division Fenner*, XIII, 1 (Feld-Acten Frimont), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Merville; Sanct-Stefan-sur-Gail; 30 septembre, IX ad 326. *Archives des Affaires étrangères;* Milan, V° 63, p°° 261, f° 331. Vigouroux au duc de Bassano; Venise, 5 octobre. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Prewald, 2 octobre

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Stanisavlevich au F.-Z.-M. Hiller; Radstadt, 29 septembre, IX, 545 et (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 29 septembre, IX, 310.

tarderait pas à couvrir les départements italiens qui confinent au Puster-Thal [1].

Bien que le général Grenier ne fût pas assez fort pour entreprendre une opération sérieuse, les quelques mouvements qu'il avait pu faire, tant vers Maria-Graben d'où il avait momentanément chassé les avant-postes d'Eckhardt, que du côté de Feistritz-sur-le-Gail et d'Hohenthurm, dans la direction de Federaun et sur le Korpitsch-Graben, ainsi que les quelques travaux de défense, que l'on continuait à exécuter sur certains points de sa ligne, avaient suffi pour faire croire à Frimont et à Eckhardt qu'il se préparait à les attaquer. A sept heures et demie du matin, Frimont, rendant compte des événements de la nuit, non content de dire au feldzeugmeister que les Français se renforçaient devant lui, ajoutait encore : « Le général Eckhardt me fait savoir qu'il a de sérieuses inquiétudes [2]. » Il n'en fallut pas plus pour décider Hiller à insister à nouveau sur les mesures purement défensives qu'il avait prescrites la veille. On mit un bataillon de plus à Federaun, on occupa plus fortement Pökau, on envoya un bataillon de Grenadiers à Villach et le bataillon de landwehr posté à Maria-Gail alla rejoindre la brigade Vlasitz sur la rive gauche du Gail [3].

Enfin, pour être plus près de ses troupes, le feld-maréchal-lieutenant Marschall transporta, sur l'ordre de Frimont, son quartier général à Völkendorf (à 1 kilomètre sud-ouest de Villach) à peu de distance de la route de Bleiburg, au pied de la Villacher-Alpe (Dobrac) et le feld-maréchal-lieutenant Merville établit le sien à Finkenstein. Mais ce que l'on comprend moins, c'est la mesure que Frimont crut devoir prendre

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre ; Prewald, 2 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller ; Sanct-Stefan, 29 septembre, sept heures et demie matin, IX, 555. F.-Z.-M. Hiller à l'empereur d'Autriche. Rapport journalier, IX, 558 (Feld Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont ; Finkenstein, 29 septembre, IX, 305 et 309. Général Vlasitz au général de cavalerie Frimont ; Stiegerhof, 29 septembre, six heures, IX, 306. Capitaine commandant du poste de Federaun au général de cavalerie Frimont, IX, 313. Général Eckhardt au F.-M. L. Marschall ; Sanct-Stefan-sur-Gail, 29 septembre, IX, 309 *b*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*. 24 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller ; Sanct-Stefan, 29 septembre, IX, 550 (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont) ; Velden, 29 septembre, IX, 310. Général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Merville ; Sanct-Stefan, 29 septembre, IX, 303 et IX, 312.

de sa propre autorité, surtout si l'on considère que Frimont lui-même jugea à propos de reprendre cet ordre dès le lendemain [1], c'est-à-dire le chassé-croisé qui consistait à faire passer la brigade Winzian à la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall et la brigade Vlasitz à celle du feld-maréchal-lieutenant Merville.

Le vice-roi avait mieux jugé qu'Hiller et que Frimont la situation de son aile gauche, lorsque, de Präwald le 2 octobre, il écrivait à ce propos : « Le général Grenier était encore le 29 sur le Gail; mais l'ennemi le débordait sur ses flancs et avait même inquiété un moment par des partis sa ligne d'opération. Il est probable qu'il sera obligé de se replier et de prendre la position de Tarvis [2]. »

Dans ces conditions, le mouvement de la brigade Mayer vers la Save devait forcément s'effectuer sans encombre. Arrivé dans la vallée de la Save dans l'après-midi du 29, après avoir communiqué en route à Naklass avec le lieutenant-colonel Mengen qui se porta vers Radmannsdorf dans l'espoir d'y trouver des ordres du feldzeugmeister, le général Mayer avait pu constater qu'il n'y avait plus de postes français qu'au delà d'Assling, où l'une de ses patrouilles avait eu un petit engagement [3].

Plus en aval la brigade Pégot protégée par un épais brouillard avait pu sans donner l'éveil à Fölseis, d'abord évacuer les retranchements de Tschernutsch, se replier ensuite sur Jesca, et traverser Laibach, que son arrière-garde quitta à cinq heures du matin. Quand le brouillard se fut dissipé, quand le pont de Tschernutsch eut été rendu praticable, et quand Fölseis put passer la Save, l'arrière-garde française était déjà arrivée à Ober-Laibach.

L'avant-garde autrichienne, forte de 1 escadron et de 4 compagnies, n'entra à Laibach qu'après deux heures et Fölseis, qui ne tarda pas à la rejoindre avec quelques troupes, se

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Stefan (rive droite du Gail), 29 septembre, IX, 307. Général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Merville; Sanct-Stefan, 29 septembre, IX, 303. Ordre de bataille du 29 septembre, IX, 310.

2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Prewald, 2 octobre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller et au F.-M.-L. Marziani; Ottok, 29 septembre, IX, 546 et IX, 551. Lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Naklass, 29 septembre, IX, 547, et (*Journal d'opérations Sommariva*), général-major Mayer au F.-M.-L. marquis Sommariva et F.-M.-L. marquis Sommariva et F.-M.-L. Marziani, 29 septembre, XIII, 2.

borna à pousser vers le soir ses avant-postes sur la route d'Ober-Laibach jusqu'à Skander (4 kilomètres sud-ouest de Laibach), à investir le château par le côté nord et à sommer infructueusement le colonel Léger de lui en ouvrir les portes. N'ayant pas d'artillerie avec lui, il attendait, pour ouvrir le feu contre le château, l'arrivée de la colonne du général Rebrovich, auquel il avait donné avis de son mouvement.

D'après les renseignements qu'il avait recueillis à Laibach et communiqués à Rebrovich, au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich et au lieutenant-colonel Mengen, Fölseis les informait, que les Français allaient continuer leur retraite sur Görz sur deux colonnes, d'une part par Präwald sur Wippach, de l'autre, par le Birnbaumer-Wald [1].

Pendant ce temps, le vice-roi, suivi par la division Marcognet, quittait Ober-Laibach le 29 à cinq heures du matin et arrivait de sa personne à trois heures de l'après-midi à Planina, d'où il lui fallait faire chasser un petit poste autrichien. Comme il l'écrivait à Clarke [2], il avait ordonné à Marcognet d'occuper Adelsberg, à Palombini, qu'il se réservait le cas échéant de pousser de là sur Trieste, de se poster à Präwald

La précaution était d'autant plus naturelle, que le vice-roi avait connaissance de la concentration qui s'était faite à Capo d'Istria, de la présence sur ce point de l'amiral Fremantle et d'une partie de l'escadre anglaise prête à prendre Nugent à son bord et à débarquer des troupes qui tomberaient sur ses derrières. Il savait de plus que le général Fresia, en quittant Trieste pour se réfugier à Duino, avait été poursuivi jusqu'à Contovella par un détachement autrichien, soutenu par quelques soldats et marins anglais, que la *Bacchante* avait débarqués à San-Bartolomeo [3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Prevoje et Laibach, 29 septembre, IX, 543 et IX, 544. *Journal d'opérations Sommariva*, F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. Sommariva; Kirschentheuer, 30 septembre, XIII, 2 (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 1er octobre, X, 2.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Planina, 29 septembre. Positions, mouvements, etc., de l'armée d'Italie en septembre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63, p^ce 256, f° 322. Vigouroux au duc de Bassano; Venise, 2 octobre. Dans sa dépêche au ministre, le vice-roi insistait à nouveau sur la faiblesse de ses bataillons. qui n'étaient pas au complet en entrant en campagne et qu'il lui était impossible de renforcer, parce qu'il n'y avait « rien dans les dépôts pour remplacer les hommes que l'on perd ».

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39,

D'autre part, Nugent venait d'arriver avec son gros à Bassovitza. Son avant-garde, sous les ordres du capitaine baron d'Aspre, s'était portée sur Opchina. Elle y avait attaqué un détachement français, l'avait mis en déroute, lui avait enlevé 1 officier, 56 fantassins, 13 dragons et 17 chevaux, avait poussé des patrouilles sur Prosecco (à l'intersection des routes de Monfalcone et d'Adelsberg à Trieste) et coupé les communications du vice-roi avec Trieste.

Sur la route de Lippa à Adelsberg, les postes, que les Français avaient tenus jusque-là à Dornegg, s'étaient repliés dans la direction d'Adelsberg et avaient été remplacés à Dornegg par le major Gavenda, dont les avant-postes s'établirent à Sagurie. Enfin le capitaine Jankovich, passant par la montagne avec sa compagnie d'Ottochaner et une partie du *landsturm* d'Istrie, était en marche pour rejoindre Gavenda [1].

30 SEPTEMBRE 1813. — **Le vice-roi se replia sur Adelsberg et Präwald. — Mouvement des généraux Fölseis, Rebrovich et Csivich. — Affaire de Planina. — Combat de Rodokendorf. — Gavenda se rapproche d'Adelsberg. — Positions et mouvements de la colonne du général Mayer et du détachement du lieutenant-colonel Mengen. — Ordres de Hiller à Frimont. — Concentration de la division Marschall sur la Windisch-Höhe. — Fenner à Sillian. — Le général-major Tomasich reçoit l'ordre de se rendre en Dalmatie.** — Profitant de l'avance qu'il avait réussi à prendre, du temps qu'il avait fallu à Fölseis pour réparer le pont de Tschernutsch et de la faiblesse de la colonne de Csivich, le vice-roi ne s'arrêta à Planina que le temps nécessaire pour laisser souffler ses troupes et régler la marche de ses colonnes.

Dans l'après-midi du 30, prévenu des mouvements de Nugent et de Gavenda il dirigea la division Palombini sur Präwald afin de maintenir, disait-il [2], sa seule communication avec l'Italie

Archives des Affaires étrangères, Milan, V° 63, p^ce 256, f° 322. Vigouroux au duc de Bassano; Venise, 2 octobre.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des Generals-majors Grafen Nugent*, 29 septembre, XIII, 38 et (Feld-Acten Hiller) F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 3 octobre, X, 51 *c*.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre. Präwald, 2 octobre, et le vice-roi à la vice-reine; Planina, 30 septembre. *Regio Archivio di Stato Milan* 45 *Appendice Storia. Journal de la* 6° *division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. « Le vice-roi se retire parallèlement à l'ennemi et la division italienne se trouve dans une situation d'autant plus dangereuse, que non seulement elle a l'ennemi devant elle et sur son flanc gauche, mais qu'elle a à parcourir, dans ces conditions, la distance la plus longue, qu'elle

et de délivrer Trieste. Les divisions Marcognet et Quesnel avaient reçu l'ordre de se porter de Planina sur Adelsberg le 1er octobre à la pointe du jour.

Pendant ce temps Radivojevich envoyait aux généraux Csivich et Rebrovich l'ordre de suivre les Français dans leur retraite sur Adelsberg. Rebrovich, encore à Gross-Lup[1] le 30 au matin, avait, sur la demande de Fölseis, dirigé sur Laibach quelques troupes avec du canon afin de forcer le château de Laibach, dont le commandant le colonel Léger, refusait de capituler, et confié aux colonels Starhemberg et Milutinovich un détachement composé de 2 bataillons, 2 escadrons et 2 pièces de 3 livres, avec lequel ils avaient ordre de rejoindre au plus vite l'arrière-garde du vice-roi, la brigade Pégot partie d'Ober-Laibach le 30 au matin. Fölseis, auquel Hiller laissait la libre disposition de 4 escadrons de uhlans Merveldt jusqu'au moment où il aurait été rejoint par le général Rebrovich, faisait suivre la retraite des Français, d'une part sur Planina et Adelsberg, de l'autre par Bischoflack sur Pölland et Ober-Idria, pendant que, plus au sud, Csivich se portait des environs de Zirknitz sur Planina[2]. Les têtes d'avant-garde autrichiennes tentèrent même aux environs de Planina une attaque contre la brigade Pégot, qui les malmena et les repoussa en leur infligeant de grosses pertes.

Une affaire plus sérieuse avait eu lieu sur la route de Lippa à Adelsberg. Pendant que le major Gavenda se portait dans la matinée du 30 de Dornegg et de Sagurie sur Rodokendorf, il avait été attaqué par 2 bataillons et 1 demi-escadron de cavalerie qu'il n'était parvenu à rejeter sur Adelsberg qu'après un combat qui avait duré près de trois heures. A la suite de

est, par suite, exposée à avoir affaire au gros de l'ennemi et que, de plus, elle doit, selon les moments, servir d'avant et d'arrière-garde au corps de droite. Les autres divisions (Marcognet, Quesnel et Garde Royale) s'étaient déjà portés d'Adelsberg sur Präwald, lorsque la division Palombini reçut le 30 septembre, l'ordre de quitter Adelsberg sur deux colonnes, conduites par les généraux Rougier et Galimberti.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K Armee*, XII, 39 (Feld-Acten, Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt 30 septembre, huit heures soir, IX, 571. Général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Gross Lup, 30 septembre, IX, 568. Général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 30 septembre, IX, 573 *b*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Fölseis; Velden, 30 septembre, IX, 575. Général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 30 septembre, IX, 573. Commandant du détachement d'Ober-Laibach au général-major Fölseis; Ober-Laibach, 30 septembre, IX, 573 *a*.

cet engagement, Gavenda avait occupé Petteline, établi ses avant-postes en avant de Seuze (à 8 kilomètres sud d'Adelsberg). Derrière lui, le capitaine Jankovich était arrivé avec sa compagnie et le *landsturm* istriote jusqu'à Dornegg, tandis qu'à sa gauche un demi-escadron de hussards Radetzky occupait Divacca sur la route de Trieste à Präwald, se reliait avec la colonne du capitaine d'Aspre et poussait avec lui dans la direction de Präwald, où leur présence causait d'autant plus d'inquiétudes aux Français, qu'ils avaient précisément reçu l'avis du débarquement à Duino de 150 Autrichiens mis à terre par la frégate anglaise la *Bacchante*[1].

Le vice-roi avait donc de bonnes raisons pour ne pas être satisfait; et l'on comprend bien les sentiments qu'il éprouvait, lorsqu'écrivant de Planina, le 30 septembre, à la vice-reine il lui disait: « Ils nous font une mauvaise guèrre, ils évitent tout engagement sérieux et sont toujours sur nos flancs et nos derrières. On m'annonce qu'ils se renforcent à présent à Fiume et en Istrie. Je vais porter une division sur Trieste et me rendrai peut-être par là, s'il est nécessaire. »

Dans la vallée de la haute Save, le général-major Mayer, arrivé à Naklass, avait rallié la colonne volante du lieutenant-colonel Mengen établi à Radmannsdorf. La disparition complète des troupes Françaises paraissait être un indice certain de l'évacuation prochaine des Wurzen. Aussi allant au devant des ordres de Hiller et de Sommariva, qui lui prescrivaient de rester à Krainburg « jusqu'à ce que les affaires aient pris tournure », Mayer envoya du monde à Bischoflack, des partis sur Ober-Laibach et Idria et dirigea son gros sur Krainburg, afin de pouvoir mieux communiquer avec le général Fölseis. Le lieutenant-colonel Mengen, en attendant l'arrivée des ordres qu'il ne cessait de réclamer à Hiller et à Sommariva et l'autorisation de rappeler le poste qu'il avait mis à Krainburg, avait commencé à fouiller les Wochein. Un de ses détachements, après avoir, de ce côté, battu la montagne jusqu'à Witriach et Feistritz (20 kilomètres sud-ouest de Radmannsdorf sur la Wocheiner Save) sans rien rencontrer, allait pousser jusque sur Tolmein et la route de Görz. En somme, Mayer et Mengen n'avaient recueilli qu'un renseignement utile[2]. Ils avaient

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, 30 septembre, XIII, 38.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Radmannsdorf, 30 septembre, IX, 572. F.-Z.-M. Hiller au

appris que le vice-roi faisait depuis quelque temps déjà travailler à l'ouverture de routes et à l'établissement de retranchements dans le Birnbaumer Wald (à l'ouest de Planina, entre Planina et Wippach). Ils en avaient conclu que le vice-roi allait se servir de cette route pour envoyer de Lohitsch, au moment où il quitterait Planina, une partie de ses troupes sur Heidenschaft.

Bien qu'il eût connaissance de l'évacuation de Laibach et de la retraite du vice-roi dans la direction d'Adelsberg et d'Idria, de la disparition presque complète des troupes françaises de la vallée de la haute Save, où elles n'avaient plus qu'un petit détachement du côté de Lengenfeld, Hiller n'ose pas encore se décider à agir vigoureusement contre Grenier. « Il reste à voir, écrit-il à Frimont, quels mouvements l'ennemi va faire. » Et comme il craint que, profitant des progrès de Gifflenga dans le Pusterthal, Grenier ne tente quelque entreprise dans la vallée du Gail en tournant Arnoldstein, il se décide à réunir la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall sur la rive gauche du Gail, à renforcer la position de la Windische Höhe, et ne veut laisser sur la rive droite que les brigades des généraux-majors Vlasitz et Vecsey. Il prescrit, en outre, à Frimont de recommander à son avant-garde postée à Hart de redoubler de vigilance et de lui signaler immédiatement tout mouvement rétrograde des Français, soit sur les Wurzen, soit sur Tarvis[1].

Grenier n'a, cependant, fait aucun mouvement qui puisse inquiéter sérieusement Frimont et Hiller et leur faire supposer qu'il se propose de les attaquer. Il s'est contenté de renforcer d'un bataillon ses avant-postes sur le Gail, de garder solidement le pont de Pökau, de faire quelques démonstrations sur les bords du Gail, démonstrations qu'on a prises pour des tentatives de passage, de continuer à retrancher ses positions du Korpitsch-Graben et d'envoyer une compagnie au moulin de

général-major Mayer; Velden, 30 septembre, IX, 574 *b* (*Journal d'opérations Sommariva*), F.-M.-L. Sommariva au F.-M.-L. Marziani ; Klagenfurt, 30 septembre, F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Kirschentheuer, 30 septembre. Général-major Mayer au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Naklass, 30 septembre, et lieutenant-colonel Mengen au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Radmannsdorf, 30 septembre, XIII, 2.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 30 septembre, XIII, 39. F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont ; Velden, 30 septembre (Feld-Acten Hiller), IX, 276 et (Feld-Acten Frimont), IX, 321. *Ibidem ;* Federaun, 30 septembre, IX, 322.

Korpitsch ; mais il n'a rien entrepris sur le Gail du côté de Feistritz et n'a rien tenté contre les postes d'Eckhardt.

Malgré cela, Hiller a des craintes pour Hermagor qu' « il importe, dit-il, de conserver afin d'empêcher l'ennemi de détacher sur Mauthen et de là vers Lienz. » Il prescrit, par suite, à Frimont d'envoyer le feld-maréchal-lieutenant Marschall s'établir au-dessus de Nötsch avec les bataillons déjà postés à Federaun et à Bleiberg et qui seront suivis par le bataillon qui le rejoindra le lendemain. Ce général doit se relier de la sorte avec le général Eckhardt chargé de couvrir à la fois les flancs et les derrières de Fenner et ceux de l'aile droite autrichienne et assurera à Hiller et à Frimont la possession des Kreuzen et de Bleiberg. Hiller pense de plus, que la concentration d'une grosse partie des forces de Frimont sur la Windische-Höhe fera concevoir à Grenier des craintes si sérieuses pour sa gauche qu'il se verra contraint à se rapprocher des Wurzen et de Tarvis. La brigade du général Vlasitz continuera, par conséquent, à faire partie de la division Merville ; elle occupera Federaun, tandis que la brigade de Vecsey restera en soutien à Finkenstein et enverra de la cavalerie entre Federaun et Villach.

Mais Hiller va plus loin encore ; il prévoit l'éventualité d'une attaque de Grenier. Dans ce cas Merville défendra Finkenstein et, s'il est forcé sur ce point, il prendra une position oblique sur le Faaker-Bach, y tiendra bon avant de se replier sur Maria-Gail, après avoir eu soin d'en donner avis au général Stutterheim à Rosegg qui poussera aussitôt la cavalerie sur la route de Faak et sur les Tratten.

Comme le régiment Bianchi destiné à la division Marschall ne devait rejoindre que le 1er au soir ou le 2 au matin, comme la brigade Vecsey ne devait arriver que le soir sur les positions qu'on lui avait indiquées, Frimont, qui allait sur l'ordre de Hiller établir son quartier général à Villach, au centre de l'aile droite, envoya 1 bataillon du pont de Federaun à Bleiberg, 2 bataillons par Bleiberg sur Sanct-Georgen (au-dessus de Nötsch) et renforça le bataillon qui s'était établi dans la journée à Federaun par le bataillon de landwehr qu'il fit venir de Maria-Gail[1].

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller, Sanct-Stefan ; 30 septembre, quatre heures matin, IX, 562. Sanct-Stefan, deux heures soir, IX, 565. Sanct-Stefan, 30 septembre, sept heures soir, IX, 570. Général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller, IX, 564 (*Operations*

Il est d'autant plus permis de croire que ces mesures strictement défensives étaient dues à l'effet produit par les mouvements offensifs de Gifflenga en Tyrol, qu'au même moment Eckhardt et Mumb envoyaient au parti du capitaine Pirquet l'ordre de revenir sur Mauthen et Hermagor et qu'Hiller prescrivait à Fenner d'occuper et de défendre à tout prix la Lienzer-Klause[1]. On n'aurait probablement pas poussé aussi loin le luxe des précautions, si l'on avait su à ce moment au quartier général de Hiller, que Gifflenga semblait disposé à s'arrêter et que Fenner s'était porté de Lienz à Sillian[2] (30 kilomètres ouest de Lienz).

Aux légitimes soucis, que donnaient déjà au vice-roi la perte et le soulèvement de l'Istrie, allaient s'ajouter de nouvelles préoccupations causées par toute une série d'événements préjudiciables à la cause française, mais dont il lui était de toute impossibilité d'enrayer la marche.

Le 30 septembre, le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich[3],

Journal der K. K. Armee, 30 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller. Sanct-Stefan, 30 septembre IX, 318 et IX, 325, général Vlasitz au F.-M.-L. Merville; Stiegerhof, 30 septembre, neuf heures matin, IX, 319. Général-major Winzian au général de cavalerie Frimont; Federaun, 30 septembre, IX, 319. F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Bleiberg, 30 septembre, IX, 326.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall. Sanct-Stefan, sur le Gail, IX ad 570. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Velden, 30 septembre, IX, 574.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Sillian, 30 septembre, X, 18 *e*. Le jour même Fenner échangeait avec le général Mazzucchelli les lettres suivantes :

Le feld-maréchal-lieutenant Fenner au commandant des troupes italiennes en Tyrol.

Sillian, 30 septembre 1813.

Je demande qu'on traite les Tyroliens faits prisonniers, non pas en insurgés, mais à l'égal des autres soldats.

K. u. K. Kriegs-Archiv (X, 18, *b*).

Le général Mazzucchelli au feld-maréchal-lieutenant Fenner.

Niederdorf, 30 septembre 1813.

On n'a fait subir aucun mauvais traitement aux Tyroliens, et vous pouvez être sûr que les lois de la guerre et de l'honneur seront respectées par mes troupes.

K. u. K. Kriegs-Archiv (X, 18, *c*).

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armée*, XIII, 39), (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 30 septembre, IX, 571. Il nous parait à ce propos curieux de reproduire ici l'ordre malheureusement sans indication de date, mais envoyé en septembre

en même temps qu'il accusait réception de l'ordre qui lui enjoignait de réunir le 3 octobre ses forces avec celles du général-major Fölseis, faisait savoir au feldzeugmeister que le général-major Tomasich, se rendant d'abord à Gospich (30 kilomètres est de Carlopago), partirait le lendemain 1er octobre pour la Dalmatie.

On venait, en effet, de se rappeler que le général-major Tomasich avait, presque dès le jour de la déclaration de guerre, sollicité la faveur de soulever la Dalmatie et affirmé qu'il lui suffirait pour affranchir ce pays de s'y présenter avec quelques hommes et de faire appel au concours de la population[1]. Nommé gouverneur civil et militaire de la Dalmatie, parti de Karlstadt le 1er octobre, Tomasich arriva le 5 octobre à Gospich[2].

En raison même de la tournure prise par les événements en Istrie, de la façon dont on y avait accueilli Nugent, il était du plus haut intérêt pour l'Autriche de ne pas avoir l'air d'oublier la Dalmatie. Si dans les premières années de l'établissement de la domination française, l'empereur avait installé dans cette province une espèce de protectorat, un régime qui plaisait aux Dalmates, parce qu'il leur rappelait la domination vénitienne, sous laquelle ils avaient vécu si longtemps et qui n'avait pas disparu sans leur laisser quelques regrets, à partir de la fin de 1810 au contraire, à partir du moment où il commença à songer sérieusement à la guerre contre la Russie, il avait changé de système. Ne se considérant plus que comme le détenteur provisoire d'un pays qui, comme l'Illyrie, n'est plus qu'un objet d'échange et de transaction dans ses accords avec la cour de Vienne, il ne cherche plus qu'à en tirer ce dont il a toujours besoin : de l'argent et des hommes[3]. Par un décret du 15 avril 1811, il englobe la Dalmatie dans les provinces illyriennes, lui enlève toute autonomie, toute individualité, lui applique les lois de l'empire dans leur extrême rigueur, y

par le feld-maréchal comte Bellegarde, président du fameux conseil aulique de la guerre au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich. « Ordre de transmettre au *Hof-Kriegs Rath* le duplicata de tous les rapports envoyés au F.-Z.-M. Hiller, toutes les fois que ces rapports auront trait à des faits de quelque importance. » Vienne, septembre. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, IX.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Tomasich : Velden, 29 septembre, IX, 554.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, *Général-major Tomasich. Journal des Krieges in Dalmatien*, 28 septembre-5 octobre, VIII ad IV, 1. Voir *Annexe XIII*.

3. A. Vandal, « Revue historique », *Journal des débats*, 23 mars 1894.

lève la conscription, y perçoit les droits réunis, et la population, violentée dans ses habitudes, soumise à des exigences inconnues, se détache de lui et s'exaspère.

La seule nouvelle de la déclaration de guerre de l'Autriche avait suffi, nous l'avons vu, pour qu'un simple lieutenant du régiment Oguliner, alors au service de la France, eut réussi à soulever à Budua ses hommes qui, impatients de recouvrer leur indépendance et leur liberté, massacrèrent leurs officiers et arborèrent même pendant quelques jours le drapeau autrichien sur les murs de cette petite ville[1]. Mais s'il y avait en Dalmatie de vives et nombreuses sympathies en faveur de l'Autriche, le cabinet de Vienne savait aussi, d'autre part, qu'il lui faudrait lutter contre les revendications certaines des patriciens de Raguse, contre les aspirations et les visées ambitieuses des Monténégrins. Le gouvernement autrichien n'ignorait pas, qu'en raison du mécontentement général qui régnait en Albanie, plusieurs chefs albanais avaient traité secrètement avec Peter Petrovich, métropolite du Monténégro. A la suite de cette entente, une grosse bande de Monténégrins avait pénétré le 22 septembre par Mahini sur le territoire de Budua. Deux jours après, la ville et le château de Budua leur avaient été livrés par trahison. Le 26 septembre les Monténégrins paraissaient devant le fort Trinita qui leur ouvrit ses portes, dès qu'ils eurent repoussé les renforts envoyés de Cattaro pour le dégager. Renforcé par de nouvelles bandes venues du Monténégro et par les populations des Bouches de Cattaro, le métropolite campa le 30 septembre devant Castelnuovo (près de l'entrée des Bouches de Cattaro) qu'il bloqua[2].

L'Autriche ne pouvait donc plus, sous peine de renoncer à ses droits sur la Dalmatie, se désintéresser des événements qui venaient de s'y produire et, bien qu'il fût encore presque impossible d'y détacher du monde, il fallait, comme cela venait de se faire en Istrie, voir si l'apparition de quelques compagnies autrichiennes suffirait pour soulever le pays. Il semble, du reste, que le général Tomasich avait réussi à faire partager ses idées au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich. Bien avant le moment où lui et Tomasich reçurent l'ordre de Hil-

1. Cf. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Krieg in Croatien und Dalmatien*). Corps Tomasich, lieutenant Stosich du régiment Oguliner, au général Tomasich Zara, 23 décembre 1813, XII, 53.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Skizze des Feldzugs in Dalmatien im Jahre 1813-1814* (major Tursky), 22, 24, 26, 30 septembre, XI[1], 2.

ler, le feld-maréchal-lieutenant avait cherché à rassembler les quelques hommes qui devaient se mettre en route avec Tomasich et amener la Dalmatie à se replacer, pour ainsi dire, d'elle-même sous le sceptre des Habsbourg, puisque, chargé par le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich d'une mission en Dalmatie et en Albanie, le lieutenant Herakovich avait mis en route, le 30 septembre, deux détachements, l'un de 150, l'autre de 105 hommes, suivis le 3 octobre par un 3e détachement de 165 hommes, qui, partant de l'île Mezzo (14 kilomètres nord-ouest de Raguse), se rendirent par Lissa à Fiume[1].

1er OCTOBRE 1813. — **Plan d'opération de Hiller contenu dans son rapport journalier du 1er octobre. — Ordres du vice-roi. — Combats de Mautersdorf et d'Adelsberg. — Rebrovich chargé du commandement intérimaire de l'aile gauche. — Ordres donnés au général Mayer. — Ordres de Hiller aux généraux Frimont, Stanissavlevich et Fenner.** — De tous les documents du *K. und K. Kriegs-Archiv* les rapports journaliers adressés par Hiller à l'empereur d'Autriche sont assurément ceux qui permettent le mieux de se rendre un compte exact des intentions et des projets du général en chef autrichien. Rédigés pendant la nuit aussitôt après l'arrivée des différentes dépêches envoyées par les généraux et les commandants de colonne, ils résument la situation avec assez d'exactitude et contiennent presque toujours l'exposé des dispositions adoptées au quartier-général. C'est ainsi que le 1er octobre en envoyant à son souverain différents rapports sur le combat de Laschitz, l'occupation de Laibach, le mouvement rétrograde du vice-roi et la position de Grenier sur le Gail, en rendant compte des raisons pour lesquelles il allait transférer son quartier-général à Villach, Hiller mettait en quelques lignes l'empereur d'Autriche au courant des résolutions qu'il avait prises et de la façon dont il comptait conduire les opérations jusqu'au moment où l'armée du vice-roi aurait passé sur la rive droite de l'Isonzo : « Je n'attaquerai pas Tarvis de front. Cette attaque me coûterait trop cher. Je vais manœuvrer sur le flanc des Français. Puis, quand je les aurai obligés à évacuer l'Illyrie tout entière, je me porterai par le Tyrol sur l'Adige, tandis que ma gauche suivra l'ennemi en retraite[2].

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Krieg in Croatien und Dalmatien.* Corps Tomasich), lieutenant Herakowich au général-major Tomasich ; Spalato. 2 novembre, XI, 6 *b*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier ; Velden, 1er octobre, X, 1.

Le plan de campagne de l'armée de Hiller est contenu tout entier dans ces quelques lignes et c'est pour cela aussi que le vice-roi n'eut relativemeut que peu de peine à exécuter en bon ordre et par échelon, presque sans lutte, sa retraite sur l'Isonzo.

Arrivé de très bonne heure à Adelsberg avec les divisions Quesnel et Marcognet, il avait résolu de faire passer par la grande route de Präwald à Wippach ces deux divisions, qui se suivirent désormais à une journée de marche et avait envoyé à Palombini, qui était depuis l'après-midi du 30 à Präwald, l'ordre de se porter sur Senosetsch et de pousser dans la direction de Trieste[1] de fortes reconnaissances sur la route d'Optchina et sur celle de Bassovitza.

Bien que les Autrichiens ne l'aient suivi qu'assez mollement et avec d'assez faibles avant-gardes, ils n'en avaient pas moins tâté sa position tant sur la route de Planina à Adelsberg que sur celle de Fiume.

Le major Gavenda s'était porté en effet le 1er octobre au matin avec son détachement sur la route de Fiume à Adelsberg jusqu'à Mautersdorf (4 kilomètres sud du point de jonction de cette route avec celle d'Adelsberg à Präwald), où ses troupes de pointe se heurtèrent contre les avant-postes français. Des hauteurs qui s'élèvent au sud de ce village, Gavenda put embrasser la position du vice-roi et évaluer la force du gros de l'armée du vice-roi à 18 bataillons, 3 régiments de cavalerie, avec un grand parc d'artillerie. L'avant-garde et l'arrière-garde de ce corps représentaient à elles deux une force à peu près égale à celle de ce gros, auquel il fallait encore ajouter une autre colonne qui défilait par le Birnbaumer Wald. Sachant que le général Csivich suivait à l'est de la route de Planina à Adelsberg la retraite des Français avec 9 compagnies et 1 escadron de hussards, que les colonels Starhemberg et Milutinovich marchaient derrière eux avec 2 bataillons, Gavenda n'hésita pas à engager son avant-garde qu'il fit soutenir immédiatement, d'abord parce qu'il comptait jeter la confusion dans les colonnes françaises, ensuite parce qu'il lui paraissait probable que le gros de l'armée du vice-roi se porterait sur Präwald. Malgré tous ses efforts, Gavenda ne par-

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Präwald, 2 octobre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 259, fo 326, Vigouroux au duc de Bassano; Venise, 4 octobre. *Regio Archivio di Stato Milan* 45 *Appendice Storia. Journal de la* 6e *division*, du 18 septembre au 31 décembre 1813.

vint pas à enlever le village de Rakitnik et ne put réussir à pousser au-delà de Mautersdorf[1].

Le *landsturm* d'Istrie vint s'établir à Sanct-Peter (1/2 kilomètres sud de Petteline), tandis que le détachement, envoyé à Duino, revenait sur Prosecco afin de se rapprocher des troupes établies à Optchina et que la *landwehr* istriote s'établissait à Servola (2 kilomètres et demi sud de Trieste) et venait compléter l'investissement de Trieste. Mais, d'autre part, le parti, que Nugent avait envoyé à Präwald, avait dû évacuer cette localité à l'approche de la tête de colonne de la division Palombini.

A l'est de la route de Planina à Adelsberg, le général major Csivich, qui s'était avancé de Zirknitz par Maunitz jusque vers Adelsberg, avait donné contre l'arrière-garde du vice-roi qui, l'arrêtant de front, pendant que 2 bataillons cherchaient à le déborder, l'obligea à se replier sur Maunitz[2].

A Laibach, bien que le château fût investi de toute part depuis l'arrivée d'une partie des troupes du général Rebrovich et des 4 escadrons de uhlans Merveldt, le colonel Léger, quoique le tir de son artillerie commençât à se ralentir, persistait dans son refus de capituler[3].

En raison même des événements et du rôle réservé à son aile gauche, Hiller avait cru le moment venu de lui donner une organisation définitive. En même temps qu'il confiait au général Rebrovich jusqu'à l'arrivée du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich le commandement intérimaire des 3 brigades postées entre Laibach et Zirknitz (brigades Rebrovich, Fölseis et Csivich), qu'il lui prescrivait de concentrer ces troupes, d'investir le château de Laibach, de poursuivre *prudemment* les Français sur la route d'Adelsberg jusqu'à Wippach et de se relier à gauche

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, 1er octobre, XIII, 38 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 4 octobre, X, 52. *Archives des Affaires étrangères*: Milan, Vo 63, pce 259, fo 326; Vigouroux au duc de Bassano, Venise, 4 octobre. Le vice-roi à la vice-reine; Adelsberg, 1er octobre.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre, Präwald, 2 octobre, le vice-roi à la vice-reine; Adelsberg, 1er octobre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Vo 63, pce 262, fo 333. Bulletin no 100. Milan, 5 octobre. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), general-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 2 octobre, X, 22 et F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 4 octobre, X, 52.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 1er octobre, X, 15. Général-major Fölseis au F.-M.-L. Sommariva; Laibach, 1er octobre, X ad 30.

avec le général major comte Nugent, à droite avec le général major Mayer, il informait Radivojevich de cette mesure [1] et le prévenait que : « s'il devait tarder encore à rejoindre ses troupes, il enverrait le feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva prendre le commandement des troupes rassemblées du côté de Laibach. » Rebrovich et Radivojevich n'avaient en effet jusqu'à ce moment guère fait preuve d'un grand empressement à se porter de leur personne sur le théâtre même des opérations. Le premier de ces généraux s'était contenté de détacher Milutinovich et Starhemberg et d'envoyer une partie de son monde à Laibach. Quant à lui-même, il n'avait pas encore jugé à propos de se rendre à Laibach, où, d'après le rapport que le général Fölseis adressera le lendemain à Hiller, on ne l'attendait que le 2 au soir. Pour ce qui est de Radivojevich, quand il écrit à Hiller le 1er octobre, ce n'est pas pour lui annoncer son départ de Karlstadt, mais pour lui dire simplement qu'il va pousser le gros de ses troupes par Laibach sur Görz, qu'il compte créer à Laibach de grands magasins de vivres et enfin pour lui parler du mouvement de Nugent sur Trieste et Gradisca [2].

Lié par les ordres qu'il avait reçus, le général Mayer, après avoir constaté que les Français avaient évacué la vallée de la Save, et après s'être relié par Zwischenwässern avec le général Fölseis, avait envoyé un détachement à Otock et à Radmannsdorf et s'était arrêté à Naklass [3]. Mais, dans la matinée, Hiller, qui venait de prescrire à Sommariva de laisser encore provisoirement le reste de ses troupes à Klagenfurt et à Kirschentheuer [4], fit parvenir à Mayer l'ordre de s'établir à Krainburg, d'y rester et de ne se porter en avant, que si les Français se retiraient en masse sur l'Isonzo. Le lieutenant-colonel Mengen devait seul continuer sa marche au-delà des Wochein et se porter de Tolmein sur Canale, pendant qu'un autre parti marcherait par Bischofslack sur Ober-Idria. A sa droite, le lieutenant-colonel Goldlin, avec un bataillon de chasseurs que

1. *K. u. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39) (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller aux généraux-majors Rebrovich et Fölseis, et au F.-Z.-M. Radivojevich; Velden, 1er octobre, X, 12, X, 12 *a* et K. 12 *b*.

2. *K. u K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 1er octobre, X, 8.

3. *K. u K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer aux F.-M.-L. marquis Sommariva et Marziani; Naklass, 1er octobre matin, X, 7.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-L.-M, Sommariva; Velden, 1er octobre, X, 13, *c*.

Mayer allait renforcer de quelques compagnies d'infanterie, devait passer par Kronau et Weissenfels, harceler les postes que les Français pouvaient avoir de ce côté, et se relier par les Wurzen avec l'avant-garde du général Vlasitz qu'on se proposait de diriger sur Tarvis. Hiller informait, en outre, Mayer que « ce serait seulement lorsque le vice-roi aurait nettement accentué son mouvement de retraite sur l'Isonzo, qu'il aurait à se porter avec son gros dans la direction qu'allait prendre, dès ce moment, le lieutenant-colonel Goldlin ». Si, malgré la retraite de leur droite, les Français tiennent encore à Kronau et sur les Wurzen, Mayer devra les en chasser; si, au contraire, et c'est là l'hypothèse la plus probable, ils ont quitté ces positions, Mayer se rapprochera le plus vivement possible du lieutenant-colonel Goldlin. De toute façon il aura soin de faire connaître tous les mouvements de l'ennemi aux généraux Fölseis et Rebrovich[1].

Le jour même, Mayer se portait sur Krainburg, en faisait réparer le pont, envoyait des partis, de Krainburg sur Bischofslack, Idria et Haidenschaft, de Radmannsdorf sur les Wochein, Tolmein et Flitsch, et demandait au feldzeugmeister des souliers pour ses soldats[2].

Ces ordres, qu'Hiller venait de donner à Mayer, avaient naturellement été communiqués à Frimont. En le prévenant de la translation du quartier-général de l'armée à Villach, en présence du calme qui continuait à règner à Federaun, le feldzeugmeister s'était surtout occupé de l'aile droite du corps de Frimont et de la situation de Fenner. Redoutant toujours quelque mouvement offensif des Français dans la vallée du Gail, il ordonnait à Frimont de veiller à ce que l'artillerie de Marschall le suive par Bleiberg, d'envoyer à Federaun une batterie de brigade, parce que la batterie à cheval lui paraissait suffisante pour garder la rive droite du Gail[3]. Se préoccupant ensuite de la situation de Fenner, sur le sort duquel il était loin d'être rassuré, il lui prescrivait d'envoyer le lieutenant-colonel Mumb

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* F.-Z.-M. Hiller au général-major Mayer; Velden, 1er octobre (Feld-Acten Hiller), X, 12 *c* et (*Journal d'opérations Sommariva*), XIII, 2.

2. *K. u K. Kriegs-Archiv* (*Jounal d'opérations*, Sommariva), 1er octobre, XIII, 2 et (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Marziani; Naklass, 1er octobre, X, 11.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 1er octobre, X, 2.

de Sanct-Hermagor à Mauthen, afin de recueillir le feld-maréchal lieutenant Fenner, dans le cas où il viendrait à être forcé et de faire occuper Sanct-Hermagor et Rattendorf (10 kilomètres ouest d'Hermagor) par d'autres troupes de la brigade Eckhardt[1].

Il ne se passa, du reste, absolument rien sur tout le front des lignes de Frimont. Ce général avait fait, en personne, la reconnaissance des positions françaises du côté de Federaun, sans y remarquer le moindre changement. Vlasitz avait été un moment alarmé par une prise d'armes des postes du Korpitsch Graben qui n'avaient du reste rien entrepris. Quant à Marschall, arrivé de Bleiberg à Sanct-Georgen, il mandait à Hiller que les Français n'avaient pas l'air de vouloir quitter de sitôt leurs positions, qu'ils se retranchaient à Feistritz sur le Gail et Maria Graben et qu'ils avaient de ce côté leur gros à Draschitz et Hohenthurm (5 et 8 kilomètres est de Feistritz sur le Gail[2]).

Le feldzeugmeister avait d'abord eu la pensée de faire prendre l'offensive à Fenner, qui s'était porté avec la presque totalité des troupes dont il disposait, de Lienz à Sillian. Mais cet ordre était à peine expédié qu'Hiller l'avait repris[3]. Il est plus que probable que les nouvelles reçues de Stanissavlevich ne furent pas entièrement étrangères à ces modifications. Hiller avait, en effet, pensé que Stanissavlevich serait rendu à Spittal le 1[er] octobre au plus tard, et ce dut être dans cette croyance qu'il avait envoyé son ordre de mouvement. Mais bien que Stanissavlevich eût marché fort lentement, puisqu'il n'avait pu dépasser Sanct-Michael (30 kilomètres nord de Spittal), il faut croire que cette marche avait sérieusement éprouvé ses troupes, puisqu'il demandait l'autorisation de leur donner un jour de repos à Spittal. Hiller, il est vrai, ne se rendit pas au désir de Stanissavlevich, et, tout en lui ordonnant de continuer sa marche sur Lienz[4], il n'en fut pas moins

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 1[er] octobre, X, 18 *a*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Federaun, 1[er] octobre, X, 5. F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Sanct-Georgen, 1[er] octobre, X, 6 et (Feld-Acten Frimont), Bleiberg, 1[er] octobre, X, 3. Général-major Vlasitz au F.-M.-L. Merville; Stiegerhof, 1[er] octobre, X, 5.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 1[er] octobre, XIII, 39. *Operations Journal der Divisions Fenner*, XIII, 1.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Stanissavlevich au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Michael, 1[er] octobre, X, 10 et F.-Z.-M. Hiller au général-major Stanissavlevich; Velden, 1[er] octobre, X, 13.

obligé de tenir compte du peu de services que pourraient rendre, surtout en montagne, dans un pays aussi difficile que le Pusterthal, des troupes déjà fatiguées par des marches qui n'avaient cependant présenté aucune difficulté. D'autres considérations, qu'Hiller exposa à Frimont, ont, d'ailleurs, elle aussi, pu contribuer à décider le feldzeugmeister à contremander cette offensive. Il se contenta donc de prescrire à Fenner de se tenir aux environs de Lienz, d'y surveiller le pays en avant de Mauthen et dans la vallée du Gail, et de conserver sa liaison avec la division Marschall, établie sur la Windisch-Höhe, d'où elle couvrait sa gauche et ses derrières, jusqu'au moment de l'arrivée à Lienz de la brigade Stanissavlevich[1].

Mais ces considérations qu'il a cru inutile et peut-être même dangereux de communiquer à Fenner, Hiller les exposa au contraire à Frimont, et ce furent elles assurément qui motivèrent les mouvements sur Hermagor, Kaltendorf et Mauthen, que Frimont reçut l'ordre de faire exécuter au détachement du lieutenant-colonel Mumb et à quelques troupes de la brigade Eckhardt. « Le feld-maréchal-lieutenant Fenner m'annonce, dit-il à Frimont[2], qu'une colonne, forte de 4.500 hommes, s'avance de Bruneck sur Sillian et qu'une autre colonne de 500 hommes a débouché par Cortina d'Ampezzo. Il est vraisemblable que l'ennemi cherchera à s'assurer la possession d'Innichen, point de jonction des principales routes, pour se porter en avant aussitôt après qu'il se sera établi solidement sur ce point. » Comme Stanissavlavich n'était pas encore arrivé à Lienz, que son entrée en ligne était encore l'affaire de deux ou trois jours, Hiller voulait d'autant moins risquer de provoquer une rencontre qui pouvait être la conséquence d'un mouvement en avant de Fenner, qu'il le trouvait déjà suffisamment exposé à Lienz. Et c'est parce qu'il envisage la possibilité de la continuation de l'offensive de Gifflenga, qu'il pousse la prudence jusqu'à l'extrême, qu'il fait travailler à l'établissement de quelques ouvrages à Sachsenburg, et prévient Frimont que, dans le cas où Fenner serait obligé de se replier sur la haute vallée du Gail, il faudrait à tout prix assurer la défense de cette vallée en portant du monde du côté de Sanct-Lorenzen (16 à 17 kilomètres ouest de Mauthen).

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Velden, 1er octobre, X, 13 *b* et X, 18.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Velden, 1er octobre, X, 1.

2 OCTOBRE 1813. — **Fenner concentre sa division à Toblach. — Gifflenga se replie sur Percha. — Négociations avec la Bavière. — Positions et mouvements sur le Gail et les Wurzen. — Hiller prescrit au général Mayer de se porter sur Assling. — Le vice-roi à Präwald. — Csivich à Adelsberg. — Escarmouche de Dilce. — Marche de Palombini sur Senosetsch. — Nugent à Bassovitza. — Craintes du vice-roi pour la position de Präwald. — Situation de son armée. — Ordre de bataille de la division du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich. — Commencement des opérations en Dalmatie. — Désignation des troupes placées sous les ordres du général-major Tomasich. — Etat des relations avec Murat.** — Le 2 au matin, les idées, qu'Hiller s'était faites de la situation de son extrême droite, se sont modifiées du tout au tout. Non seulement le feldzeugmeister autorise Stanissavlevich à donner à Spittal un jour de repos à ses troupes, fort éprouvées par les marches qu'elles viennent de faire; mais au lieu d'obliger Fenner à rester sur ses positions, il en revient à l'ordre qu'il avait annulé la veille. Hiller a reconnu que Fenner, rejoint par 1 bataillon de Szekler et 1 escadron de hussards, disposant désormais de 1.600 hommes de troupes régulières qui peuvent être soutenues ou recueillies par la brigade Stanissavlevich, est parfaitement en mesure de reprendre une offensive d'autant moins dangereuse qu'en raison de la situation générale un échec même ne saurait avoir de graves conséquences[1].

L'avant-garde de Fenner quitte, par suite, Sillian, dès que le gros s'est rapproché d'elle. A hauteur de Vierschach (2 kilomètres et demi est d'Innichen), Fenner détache dans la montagne les Tyroliens, qui doivent déborder les flancs de la position de Gifflenga, dont les avant-postes se retirent dans la direction de Bruneck sur l'avant-garde postée à Percha. A deux heures de l'après-midi, l'avant-garde de Fenner débouche de Niederdorf et s'établit entre ce village et Welsberg, d'où elle envoie des patrouilles de découvertes sur Percha et du côté du nord dans le Gseiser-Thal. Fenner lui-même établit son quartier général à Innichen[2] et concentre le gros de ses forces à Toblach[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 2 octobre, XIII, 39. F.-Z.-M. Hiller au général-major Stanissavlevich et au F.-M.-L. Fenner; Villach, 2 octobre (Feld-Acten Hiller), X, 25 et X, 28.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 2 octobre, XIII, 39. *Journal d'opérations* de la division Fenner, 2 octobre, XIII, 1. (Feld-Acten Hiller). F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Sillian, 2 octobre, X, 33.

3. Gifflenga et Fenner échangèrent encore ce jour-là une correspondance

Pendant que Fenner se portait ainsi sans difficulté sur Niederdorf et Welsberg, le conseiller aulique baron Hruby, arrivait à Wimsbach et y remettait au prince de Reuss les dernières instructions relatives aux négociations avec la Bavière[1].

Devant les lignes de Frimont, Grenier continuait à se tenir presqu'entièrement immobile à Draschitz, à Hart et sur les Wurzen. On avait cependant aperçu sur le haut Gail, au sud d'Hermagor, sur les hauteurs de Schlanitzen, une reconnaissance venant des Plöcken qui avait échangé quelques coups de fusils avec les postes avancés du lieutenant-colonel Mumb, établi de nouveau à Mauthen et à Sanct-Hermagor.

Le feld-maréchal-lieutenant Marschall avait achevé son mouvement. Renforcé par 2 bataillons du régiment Bianchi venus de Vienne, il ne devait pas tarder à être rejoint par 3 bataillons du régiment Spleny venant de l'armée du Danube par Radstadt et Spittal. Les Français qui continuaient à se retrancher, d'une part, du côté de Federaun, de l'autre, à Maria-Graben et à Feistritz sur le Gail, avaient tiraillé dans l'après-midi entre Korpitsch et Fürnitz et, bien qu'ils ne se fussent pas renforcés entre les Wurzen et le Gail, on avait remarqué pendant toute la journée, beaucoup de mouvement dans leurs lignes. Ils semblaient s'être renforcés sur la Polana, plateau boisé entre Krainegg et Krainberg sur la route des Wurzen, et sur les premiers contreforts du massif, ainsi qu'au Drebiner-Hof (Tratina), à l'ouest du Korpitsch-Graben, sur une position qui couvrait l'accès des Wurzen, servait de point d'appui à leur droite établie près de Reigersdorf, et sur laquelle, d'après les renseignements qu'on avait pu recueillir, le général Grenier aurait établi un millier d'hommes du 92e et 8 à 10 bouches à feu[2].

relative aux Tyroliens. Gifflenga ayant déclaré à Fenner qu'il lui était impossible de traiter les Tyroliens prisonniers autrement que comme des rebelles, Fenner protesta à nouveau contre ce qu'il considérait comme une violation des lois de la guerre (*K. und K. Kriegs-Archiv*, 2 octobre, X, 33 *a* et *b*).

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Wimsbach, 2 octobre, X, 19.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 2 octobre, XIII, 39. *Ueberblick des Feldzugs Hiller*, du 25 septembre, au 6 octobre, XIII, 29. *Operationen der französischen Armee*. Rapports des émissaires, 2 octobre, XIII, 31. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Federaun, 2 octobre (Feld-Acten Hiller), X, 31 et (Feld-Acten Frimont), X, 15. F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Sanct-Georgen, 2 octobre midi (Feld-Acten, Hiller), X, 28 *a* (Feld-Acten Frimont). Général-major Vlasitz au F.-M.-L. Merville; Stiegerhof, 2 octobre, sept heures et demie soir, X, 12. Général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Federaun, 2 octobre, X, 13. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller 2 octobre, huit heures et demie soir, X, 11 et X ad 11, et (Feld-Acten Hiller) X, 28.

De l'autre côté des Wurzen, Hiller, sachant que les Français n'avaient que peu de monde, peut-être même personne sur les Wochein, à Tolmein et à Flitsch, sachant d'autre part que le général Fölseis envoyait par Bischoflack sur Ober-Idria des partis qui couvraient la gauche de la brigade Mayer, prescrivit à ce général de faire rentrer au plus vite tous ses détachements, à l'exception de celui du lieutenant-colonel Mengen qui devait continuer son mouvement par les Wochein sur Tolmein et le Val di Canale. Pour la première fois aussi, Hiller parle ouvertement ce jour-là à l'un de ses lieutenants des opérations offensives que son aile droite va exécuter. En donnant à Mayer l'ordre de remonter la Save et d'aller sur Assling, il lui fait connaître l'objet de ce mouvement, qui doit « repousser les Français vers les Wurzen, et préparer l'attaque générale qu'il veut entreprendre contre Tarvis le 5 ou le 6 octobre, en tombant sur le flanc de Grenier[1] ».

Lorsque Mayer reçut ces ordres, le lieutenant-colonel Mengen avait déjà commencé son mouvement sur Tolmein. Aussi comme il n'avait plus personne devant lui à Krainburg, il avait aussitôt envoyé un renfort de 2 compagnies au lieutenant-colonel Goldlin, qui allait lui servir d'avant-garde, et qui était déjà établi sur la Wurzener-Save[2].

Pendant que le général Fölseis mandait, à la date du 2 octobre, que la résistance du château de Laibach ne pourrait guère se prolonger, parce que la garnison, d'ailleurs peu nombreuse, commençait déjà à manquer de vivres[3], le vice-roi constatait avec douleur, qu'il lui fallait de plus en plus se rapprocher des frontières du royaume d'Italie[4].

Dans la nuit du 1er au 2, le vice-roi quittait en effet Adelsberg et se portait sur Präwald, tandis que son arrière-garde, s'arrêtait à Delze (Dilce, à mi-chemin entre Adelsberg et Präwald).

Informé du départ du vice-roi, le général Csivich se reporta

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 2 octobre, XIII, 39. *Operationen der französischen Armee*. Rapports d'émissaires, XIII, 31. *Ueberblick des Feldzugs Hillers*, 25 septembre, 6 octobre, XIII, 29, F.-Z.-M. Hiller au général Mayer; Villach, 2 octobre (Feld-Acten Hiller), X. 29 et *Journal d'opérations* Sommariva, XIII, 2.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Villach, 3 octobre, X, 36, et général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Krainburg, 2 octobre (Feld-Acten Hiller), X, 32 et *Journal d'opérations* Sommariva, XIII, 2.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39.

4. Le vice-roi à la vice-reine; Adelsberg, 1er octobre, soir.

en avant et arriva quelques heures après à Adelsberg, où il opéra sa jonction avec le major Gavenda, qui, se remettant immédiatement en route, rejoignit l'arrière-garde du vice-roi, et s'engagea même avec elle à Dilce, afin de faciliter la marche du *Landsturm* Istriote qui s'avançait par la montagne, dans l'espace compris entre les deux routes qui vont d'Adelsberg et de Trieste à Präwald. Mais, à son arrivée à Präwald, le vice-roi, prévenu de la présence de troupes autrichiennes du côté d'Optchina, envoya à Palombini l'ordre de pousser au-delà de Senosetsch, et de déloger l'ennemi, afin d'être maître de la route de Trieste à Görz. A hauteur de Senosetsch, Palombini s'engagea avec le petit détachement du capitaine d'Aspre qui l'avait harcelé pendant sa marche, lui avait même enlevé quelques hommes[1], et qu'il obligea à se replier sur Bassovitza. D'Aspre y fut recueilli par Nugent qui concentrait ses forces sur ce point, afin d'être prêt à attaquer à son tour Palombini, dès que le *Landsturm* aurait réussi à arriver à sa hauteur[2].

La position de Präwald n'était assurément pas très bonne ; mais l'intention du vice-roi était cependant d'y tenir aussi longtemps que possible, et d'y attendre même l'attaque de l'ennemi, parce qu'il s'y trouvait en somme à égale distance, et de la division Palombini, qui allait se porter de Senosetsch par Sessana sur Optchina et de la 3e colonne qui marchait par le Birnbaumer-Wald. Il tenait à y rester, d'abord parce qu'il ne se repliait qu'à contre cœur sur l'Isonzo, ensuite parce qu'il avait intérêt à s'y maintenir jusqu'à ce que la division Palombini, envoyée à Optchina, se fût rendue maîtresse de la route de Trieste à Görz, et jusqu'au moment où son autre colonne aurait été sur le point de sortir du Birnbaumer-Wald. En tout cas, le vice-roi semble avoir eu le pressentiment de ce qui allait se passer, puisqu'à peine arrivé à Präwald il écrivait à Clarke : « Cependant, comme toutes les montagnes sont accessibles, il pourrait se faire que je sois obligé de me replier sur Gorizia (Görz), si mes flancs étaient menacés. Je garderais alors

1. *Regio Archivio di Stato Milan* 45 *Appendice Storia. Journal de la 6e division* du 18 septembre au 31 décembre 1813.

2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Präwald, 2 octobre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 268, fo 353. *Bulletin* no 100. Milan, 5 octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 2 octobre, XIII, 38 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 4 octobre, X, 32. Général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 4 octobre, X ad 67.

l'Isonzo, et tant que le général Grenier pourra se maintenir sur le haut Isonzo et aux débouchés de la Carinthie, je ne crois pas pouvoir être forcé dans cette position. Je dois, cependant, vous faire observer que les Anglais, étant maîtres de la mer, peuvent prendre à bord des troupes pour les débarquer sur nos derrières, ce qui me contrarierait beaucoup, ayant peu de troupes[1]. »

Comme il allait d'ailleurs essayer de le prouver au ministre, il fallait tenir compte de la situation d'effectif de l'armée. En effet, si cette armée avait présenté sur le papier au commencement de la campagne un état numériquement assez considérable, elle se trouvait sensiblement réduite en ce moment pour des raisons multiples, que le vice-roi avait déjà exposées à plusieurs reprises au duc de Feltre. Les régiments dalmates et croates désertaient dans de telles proportions, que le peu qui en restait au vice-roi ne pouvait être employé, même dans les places. Son armée, fatiguée par les marches et contre-marches, rendues nécessaires tant par les manœuvres de l'ennemi que par les terreurs folles et les rapports exagérés des généraux, diminuée par les maladies encore plus que par les combats, manquait de cavalerie, dont l'absence se faisait d'autant plus sentir, qu'Hiller en avait beaucoup. « Vous m'en annoncez bien, disait le vice-roi au ministre, qui ne pourra arriver en ligne que vers la fin du mois, en sorte que, lorsqu'elle rejoindra l'armée, elle remplacera à peine les pertes éprouvées, ainsi ce ne sera pas un renfort. » Si, à la rigueur, on avait pu suppléer tant bien que mal en pays accidenté et coupé, en pays de montagne, à l'insuffisance numérique de la cavalerie, il n'allait plus en être ainsi à partir du moment où le vice-roi se verrait obligé à manœuvrer dans les vastes plaines de la Vénétie. « Si les événements me forcent à quitter l'Isonzo, dit-il, ma position sera très critique en plaine avec de trop jeunes soldats, sans cavalerie, contre un ennemi qui en a beaucoup. » Il fait observer, en outre, à Clarke, que son adversaire se renforce à tout instant par les levées qu'il fait dans la Croatie autrichienne et en Hongrie, sans compter celles qu'il exécute dans la Croatie illyrienne. Il appelle son attention sur le fait qu'il a déjà eu à combattre « des Croates de l'Illyrie formés en bataillon, et qui ont renforcé le corps autrichiens qui agit dans ces provinces ».

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Präwald, 2 octobre.

Quant aux conséquences mêmes du mouvement sur l'Italie, le vice-roi ne se les dissimule pas. Il prévoit que les régiments italiens déserteront en quantité, ainsi que les régiments français, presque tous recrutés avec des conscrits, provenant des départements français de l'Italie. « Je n'ai, dit-il en terminant cette dépêche d'autant plus désespérante qu'elle est exempte de toute exagération[1], presque pas eu de conscrits français. Mon armée sera alors réduite à rien, et je n'y trouverai pas de quoi former la stricte garnison des places qu'il faudrait dégarnir. »

Au moment même où le vice-roi exposait à Clarke la triste situation de son armée, le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich communiquait à Hiller l'ordre de bataille de sa division[2]. Elle se composait déjà à ce moment de la brigade du général-major comte Nugent (3 bataillons et 1 demi-batterie) vers Trieste, de la brigade du général-major Rebrovich (5 bataillons et 1 batterie) à Laibach, de la brigade du général-major Csivich (5 bataillons et 1 demi-batterie), dont 2 seulement étaient arrivés à Adelsberg, tandis que 2 autres venaient de dépasser Möttling et que le 5e bataillon et la demi-batterie étaient encore à Karlstadt. A ces forces, Radivojevich ajoutait encore le détachement du colonel comte Starhemberg (1 bataillon et 4 escadrons)[3] qu'allait rejoindre une batterie à cheval arrivée à Ober-Laibach et le bataillon de Liccaner, que le feld-maréchal-lieutenant envoyait au général-major Tomasich, auquel, sur l'ordre reçu de Hiller, il prescrivait d'entrer en Dalmatie et auquel il attribuait en outre de ce bataillon de Liccaner, 1 bataillon d'Ottochaner, 1 escadron de hussards Bandérial et 2 pièces de 3 livres[4].

On conçoit combien l'arrivée des troupes napolitaines promises et dues par Murat aurait amélioré la situation de l'armée d'Italie. Malheureusement rien ne permettait de compter sur leur mise en route prochaine. Malgré la présence du roi de Naples à la grande armée, Bassano n'avait rien pu obtenir de lui. Si Joachim avait dû remettre à Bassano, chargé de le

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Präwald, 2 octobre. *Archives des Affaires étrangères;* Milan, Ve 63, pe 256, fe 322. Vigouroux, consul de France à Venise au duc de Bassano; Venise, 2 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 2 octobre, X, 21.

3. D'après le *Journal de marche* de Nugent, Starhemberg avait avec lui à ce moment non pas 1, mais 2 bataillons (*K. K. Kriegs-Archiv*, XIII, 38,.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 2 octobre, XIII, 39.

faire parvenir à sa destination, un ordre qui enjoignait au prince Cariati de quitter Vienne[1], il ne semble pas que, malgré les explications que Murat avait eues avec l'empereur, il eût jamais songé à envoyer à Naples, l'ordre de donner ses passeports au comte de Mier[1] et encore moins, celui de faire marcher la division napolitaine. Malgré toutes les réclamations de Durand, le ministre d'Autriche continuait à résider à Naples, sous prétexte qu'il ne recevait aucun ordre de sa cour, ne faisait et n'annonçait aucun préparatif de départ et, quant aux mouvements de troupes, il n'en était même pas question. Pour faire patienter Durand, on avait répandu le bruit et on lui avait affirmé qu'on avait fait partir pour Rome sur la demande du général Miollis le 1er régiment d'infanterie légère, qu'on s'était en réalité contenté d'éloigner de Naples[2].

3 OCTOBRE 1813. — **Retraite du vice-roi sur Heilige Kreuz. — Csivich et Gavenda à Wippach. — Palombini surpris à Optchina le 3 au soir. — Venise en état de siège. — Apathie du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich. — Marche de Mengen vers Tolmein. — Mouvement de Mayer sur Assling. — Le gros du corps Sommariva remonte la Drave. — Combat de Percha. — Retour de Bentinck en Sicile.** — Lorsqu'écrivant, le 28 octobre, à Clarke aussitôt après son arrivée à Präwald, le vice-roi lui disait qu'il pourrait être « obligé de se replier sur Görz, si ses flancs étaient menacés » il avait assurément vu juste; mais il était certainement loin de penser qu'il se verrait contraint à reprendre son mouvement au bout de quelques heures seulement.

Le 2 au soir un peu après huit heures, on le prévenait, en effet, que l'ennemi arrivait en force, qu'il débouchait devant sa position sur trois colonnes, venant d'Adelsberg, de Fiume et l'Istrie, qu'il avait établi ses postes à portée de fusil et ses vedettes à portée de pistolet des sentinelles avancées. Le vice-roi en personne alla reconnaître la ligne autrichienne. La nuit l'empêche de se rendre compte de la force des colonnes qui viennent d'arriver sur lui; il constate seulement que « les intentions de l'ennemi ne sont pas équivoques. » Ses flancs sont débordés et sa position d'autant plus mauvaise qu'il a un défilé à dos. Il y avait d'autant moins de raisons pour s'ac-

1. *Archives des Affaires étrangères*, Naples, Ve 139, pce 238, fo 445, duc de Bassano au baron Durand; Dresde, 1er octobre.
2. *Archives des Affaires étrangères*, Naples, Ve 139, pces 239 et 240, fos 496 et 448, Durand au duc de Bassano, dépêches 70 et 71; Naples, 2 et 7 octobre.

crocher à la position de Präwald que la division Palombini était arrivée à Optchina, qu'elle était maîtresse de la route de Trieste à Görz. Elle devait par suite pouvoir exécuter sans encombre et sans danger son mouvement sur l'Isonzo ; mais il lui était impossible de prendre part à l'affaire que le vice-roi pouvait avoir à Präwald. En conséquence le 3 au matin, le vice-roi passait le défilé de Präwald et venait s'établir sur la belle position d'Heilige Kreuz, où il donnait un jour de repos à ses troupes et d'où il envoyait à Palombini l'ordre de se porter sur Sagrado afin de couvrir le bas Isonzo [1].

Cette fois encore les rapports faits au vice-roi étaient fort exagérés [2] et, sans l'obscurité qui l'empêcha d'évaluer exactement les forces des Autrichiens, il est permis de croire qu'il n'aurait pas quitté Präwald aussi rapidement. En somme, c'était du reste chose secondaire, puisqu'il lui aurait de toute façon fallu reprendre son mouvement vers l'Isonzo le lendemain au plus tard. Mais cette exagération qu'on retrouve à tout instant dans les rapports de ses lieutenants est cette fois d'autant plus grave et plus caractéristique que, pendant les premières semaines de la campagne, elle n'apparaissait que dans les dépêches des commandants de colonnes opérant isolément, tandis qu'elle se manifeste à ce moment, chez les généraux mêmes qui, placés directement sous ses ordres et marchant avec lui, ne craignent pas de lui signaler sur son flanc droit la présence d'un corps de 8.000 hommes alors qu'il n'y avait de ce côté que la petite avant-garde du capitaine d'Aspre et le *landsturm* d'Istrie.

En réalité, il n'y avait encore en contact avec les troupes du vice-roi que de faibles avant-gardes, d'autant plus faibles même qu'elles n'avaient pour la plupart aucun soutien derrière elles.

A Präwald en effet le vice-roi n'avait, sur son flanc gauche, que la colonne du général-major Csivich (9 compagnies des confins militaires et 1 demi-batterie) et le petit détachement du major Gavenda, arrivé en vue de Präwald la veille au soir et qui allait servir pendant quelques jours d'avant-garde à Csivich.

Dès qu'il eut remarqué le départ des Français de Präwald, Gavenda suivit leur retraite sur la route de Wippach et donna contre leur arrière-garde, forte de 1 bataillon et d'un demi-

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63, p^ce 261, f° 331. Vigouroux, consul de France au duc de Bassano ; Venise, 5 octobre.

2. Le vice-roi à la vice-reine; Santa Croce (Heilige Kreuz), 4 octobre 1813.

escadron à hauteur de Maria-Au (nord-est de Wippach sur la route de d'Heidenschaft et de Heilige Kreuz). Trop faibles pour entreprendre rien de sérieux contre le vice-roi établi sur la belle position d'Heilige Kreuz où il attendait celle de ses colonnes qui, suivie par le colonel Strahemberg, se repliait par le Birnbaumer Wald, Gavenda et Csivich s'arrêtèrent à hauteur de Wippach[1].

Du côté du Birnbaumer-Wald, le vice-roi n'avait encore rien à craindre; celle de ses colonnes, qui défilait de ce côté, n'avait pas été inquiétée, puisque Rebrovich venait seulement de pousser sur Ober-Laibach et Lohitsch les troupes chargées de servir de soutien au colonel Starhemberg, parti de Lohitsch pour se diriger par Hrusica (Birnbaumer-Wald) sur Haidenschaft, où il avait ordre d'opérer sa jonction avec le général-major Csivich et le major Gavenda. Les Autrichiens ne disposaient du reste à ce moment, tant à Laibach, où le général Rebrovich venait d'arriver, qu'aux environs de cette ville et jusqu'au delà de Zirknitz, que des brigades Rebrovich (4 bataillons, 6 escadrons, 1 demi-batterie de 3 livres et 1 batterie à cheval) Fölseis (3 bataillons, 4 escadrons, 1 demi-batterie) et Csivich (2 bataillons et demi, 1 demi-escadron) : soit au total 9 bataillons et demi, 10 escadrons et demi, et 2 batteries, auxquels il faut ajouter la petite colonne du major Gavenda[2].

Du côté du général Palombini, on aurait dû avoir d'autant moins d'inquiétudes qu'il n'y avait aux environs d'Optchina que l'avant-garde de Nugent, quelques compagnies sous les ordres du capitaine d'Aspre. La compagnie du capitaine Jankovich et le *landsturm* d'Istrie étaient encore dans la montagne entre Sessana et Optchina, où ils n'arrivèrent après une marche des plus pénibles que dans l'après-midi du 3. Malgré cela, profitant de la négligence des avant-postes italiens, d'Aspre, débouchant sur Optchina dans la soirée avec son avant-garde, la compagnie de Jankovich et le *landsturm*, tomba sur Palombini, le

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstad, 4 octobre, X. 52. Général-major Csivich au F.-Z.-M. Hiller; Semona (1.200 mètres N.-O. de Wippach), 4 octobre, X, 58. Général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 4 octobre, X, ad 67. (*Journal des detachirten Corps des General Majors Grafen Nugent*), XIII, 38.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 3 et 4 octobre 1813, XIII, 39. (Feld-Acten Hiller), général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 3 et 4 octobre, X, 45 et X, ad 67. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 4 octobre, X, 52.

surprit complètement, le rejeta en désordre malgré sa supériorité numérique et le poursuivit jusqu'à San-Giovanni[1].

La panique était si grande et si générale que Fouché, réfugié à Udine, avait fait transporter les archives de l'Illyrie à Venise où il venait d'envoyer sa famille et où l'état de siège venait d'être proclamé par le vice-roi[2]. La désertion augmentait de jour en jour; les officiers eux-mêmes passaient à l'ennemi et lui fournissaient d'excellents renseignements[3]. Dans l'intérieur même de l'Italie l'état des esprits étaт loin d'être rassurant. Ne pouvant plus se servir des Croates, le vice-roi avait pris le parti d'envoyer en Toscane 2 de ces bataillons qui devaient être remplacés par 2 bataillons du 1er Etranger. La grande-duchesse avait obtempéré à cet ordre; mais en même temps elle avait cru nécessaire d'écrire à Clarke[4] et de lui faire remarquer le danger qu'il y avait à placer des Croates dans un pays, « où d'anciens rapports avec l'Autriche ont dû nécessairement laisser dans l'esprit des dispositions favorables à cette puissance ».

Si la longue durée des guerres et les échecs éprouvés par la France avaient découragé certains de nos généraux fatigués par des campagnes incessantes, on n'en est que plus étonné des symptômes de lassitude qu'on peut remarquer chez certains généraux autrichiens, du peu d'empressement que Radivojevich,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*), 3 octobre, XIII, 38. *Regio Archivio di Stato*, *Milan.* 45 *Appendice Storia. Journal de la* 6e *division* du 18 septembre au 31 décembre 1813. Palombini essaye en vain d'y représenter les faits sous un jour peu plus avantageux. « On apprend à Optchina, y lit-on, que l'ennemi a beaucoup de monde sur notre droite et sur la ligne Capo d'Istria-Bassovitza. Les Autrichiens nous attaquent, en effet, le 3 au soir, et bien que repoussés, ils cherchent à nous envelopper. La division ayant rempli sa mission, le général Palombini se décide à se retirer rapidement afin de pouvoir passer l'Isonzo sans perdre trop de monde. Evacuant Optchina pendant la nuit, il se porte sur Castel Duino, y fait halte pendant deux heures, prend ensuite la route de Goritz, et envoie sur Sagrado le général Rougier qui doit y passer l'Isonzo. Lui-même se porte avec la brigade Galimberti sur Merna où il prend position. Il fait également occuper le pont de la Wippach afin de couvrir le mouvement du corps de droite »

2. *Archives des Affaires etrangères*, Milan. V° 63, pces 249 et 261, fos 326 et 321, Vigouroux, consul de France au duc de Bassano; 4 et 5 octobre. *Archives Nationales*, AF, IV, 1713, Fouché à l'empereur; Udine, 3 octobre. *Regio Archivio di Stato, Milan. 47 Appendice Storia.* Ordre du vice-roi; Heidenschaft, 3 octobre. Cf. *Venise Archivio del Museo Civico* et *Archivio del Municipio* (*Giornale che contiene cuanto e accaduto de militare e politico in Venezia e circondiario durante l'Assedio*).

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 4 octobre, X, 52.

4. *Archives de la Guerre.* Princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane au ministre de la Guerre; Florence, 5 octobre.

entre autres, mettait à quitter Karlstadt pour prendre la direction d'opérations qui, surtout à ce moment, ne pouvaient que jeter un certain éclat sur son nom. A plusieurs reprises, le feldzeugmeister l'avait déjà invité à se mettre à la tête de ses troupes. Deux ou trois jours auparavant il l'avait menacé de lui enlever son commandement et de le confier à Sommariva. Malgré cela, Radivojevich n'hésitait pas à lui répondre que la nécessité de constituer des magasins et les difficultés que présentait le rassemblement des vivres ne lui permettaient pas encore de quitter Karlstadt et que ces mêmes raisons avaient retardé la marche de ses troupes. Cette fois cependant, le feldzeugmeister perdit patience. « Il est inutile, lui répondit-il, de vous laisser arrêter plus longtemps par les opérations du rassemblement des vivres que vous avez déjà suffisamment assurés. Il s'agit maintenant d'opérer vivement et de suite contre l'ennemi[1]. »

Du reste, ce n'était pas là un cas isolé, puisque le même jour le feld-maréchal-lieutenant Lattermann, qui avait, du moins, l'excuse de n'être pas pourvu, comme Radivojevich, d'un commandement actif, mais qui ne paraissait pas, lui non plus, très pressé de quitter Graz, écrivait à Hiller pour lui dire, qu'il se rendrait à Laibach pour prendre en mains le gouvernement de la Carniole, dès qu'il croirait possible de procéder à une organisation du pays[2].

Pendant que le vice-roi s'établissait à Heilige-Kreuz, la colonne volante du lieutenant-colonel Mengen avait poussé jusque dans les environs de Tolmein sans rencontrer les Français, qui avaient coupé le pont de Santa-Lucia (4 kilomètres environ au sud de Tolmein), mais avaient été empêchés par les paysans de détruire celui de Canale.

D'après les renseignements transmis par Mengen, il fallait s'attendre à voir les Français paraître dans ces parages tant du côté de Canale que du côté de la route du Predil et de Flitsch[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Villach, 3 octobre, X, 53, et F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z -M. Hiller; Karlstadt, 3 octobre, X, 51 *a*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Lattermann au F.-Z.-M. Hiller; Graz, 3 octobre, X, 42.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv*. Général-major Mayer au F.-M.-L. marquis Sommariva (*Journal d'opérations*, Sommariva); Krainburg, 3 octobre, XIII, 2 et le même au F.-M.-L. Marziani; Krainburg, 3 octobre (Feld-Acten Hiller), X, 39.

Dans la vallée de la Wurzener Save, le lieutenant-colonel Goldlin continuait à harceler les Français du côté de Lengenfeld et de Kronau, autant que le lui permettaient les pluies presque incessantes et le brouillard. Il poussait même jusqu'à Mitterberg (2 kilomètres est de Kronau), tandis que le général Mayer se portait avec sa brigade sur Assling, où il comptait arriver le soir même[1].

La retraite du vice-roi avait de plus décidé le feldzeugmeister à donner à Sommariva l'ordre de faire remonter la Drave au reste de son corps, de pousser par suite la division Marziani par Feistritz et Mühlbach en longeant la Drave jusqu'à Rosegg, la brigade de cavalerie de Wrede, des environs de Klagenfurt à Wernberg (4 kilomètres est de Seebach), où Sommariva allait transférer son quartier général et de cantonner toute la brigade de grenadiers de Stutterheim à Villach[2].

Les 3 derniers bataillons de cette brigade, venant de Rosegg par Maria-Gail, qui ne devaient descendre à Villach et s'établir à Volkendorf (1 kilomètre sud-ouest de Villach). que le 4 au matin, étaient déjà arrivés à destination le 3 à dix heures du soir[3].

Tout avait été plus tranquille que jamais du côté des Wurzen, pendant que les troupes de Sommariva serraient vers le Gail afin de coopérer au mouvemeut que l'aile droite se préparait à exécuter.

Dans la vallée du Gail, si les Français avaient d'une part essayé de parlementer et d'obtenir une suspension d'armes à Nötsch, ils avaient d'autre part attaqué le poste d'Hermagor, assez sérieusement pour donner quelques inquiétudes à Eckhardt et lui faire croire qu'ils se disposaient à essayer de déboucher

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Merville au général de cavalerie Frimont ; Finkenstein, 3 octobre, X, 17 (*Journal d'opérations Sommariva*), général-major Mayer au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Krainburg, 3 octobre, XIII, 2.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 3 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Villach, 3 octobre, X, 47 (*Journal d'opérations Sommariva*), F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Feistritz, 3 octobre et F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller ; Klagenfurt, 3 octobre, XIII, 2.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont ; Villach, 3 octobre, six heures soir, X, 16 et général de cavalerie Frimont au général-major Stutterheim ; Villach, 3 octobre, neuf heures quarante-cinq soir, X, 18. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller ; Villach, 3 octobre, dix heures soir, X, 38 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Merville au général de cavalerie Frimont ; Finkenstein, 4 octobre, X, 68.

par Troppelach afin d'enlever Hermagor et de menacer Sanct-Stefan[1].

En Tyrol, les affaires du vice-roi avaient pris de nouveau une mauvaise tournure. Après avoir prescrit à Stanissavlevich d'avoir à être rendu à Toblach au plus tard le 6 au matin, Fenner avait poussé le 3 au point du jour jusqu'à Toblach. Continuant sa marche au-delà de ce point, il avait attaqué les Français qui s'étaient établis et retranchés sur les hauteurs entre Nasen et Unter-Wielenbach, en avant de Percha. Le combat engagé entre neuf et dix heures du matin se prolongea jusqu'à midi, sans que, de part et d'autre, on eût pu remporter le moindre avantage, jusqu'à ce qu'un peu après midi une colonne de Tyroliens, débouchant par Nieder-Oleng sur la rive gauche de la Rienz en aval de Wielenbach, vînt menacer les derrières des troupes de Gifflenga. Malgré cela, ce fut à cinq heures seulement que Fenner parvint à rejeter les Français sur leurs retranchements de Percha (3 kilomètres 1/2 est de Bruneck) après leur avoir, d'après son rapport, mis 500 hommes hors de combat et leur avoir enlevé 50 hommes[2].

Malgré ce succès et bien que l'on ait, d'autre part, réussi à chasser de Cortina d'Ampezzo le parti qui s'y était établi, Fenner n'osa pas pousser plus avant. Il maintint le 3 au soir son gros à Niederdorf et établit son avant-garde à Welsberg. A ce moment, comme il l'écrit à Hiller, il ne compte reprendre son mouvement en avant que le 7, aussitôt après avoir été rejoint par la brigade Stanissavlevich[3].

Le même jour, lord William Bentinck débarquait à Palerme[4].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Merville et au F.-Z.-M. Hiller; Villach, 3 octobre, X. 19, X, 20, X, 21 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Villach, 3 octobre, X, 37 et général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Sanct-Stefan-sur-Gail, 3 octobre, huit heures soir, X, 70 *c*.

2. Il faut croire que le général Gifflenga n'osa pas avouer son échec au vice-roi, puisque celui-ci croyait encore le 7 octobre « que l'on avait réussi, dans un engagement avec l'avant-garde de la division autrichienne qui menace le Tyrol, à repousser l'ennemi qui a perdu près de 400 tués ou blessés ». *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Ueberblick des Feldzugs, Hiller*, 25 septembre, 6 octobre, XIII, 29 (*Journal de la division*, Fenner), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller et au général-major Stanissavlevich; Innichen, 4 octobre, XIII, 1 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Niederdorf, 4 octobre, X, 62.

4. *Record Office. Foreign Office Sicily*, V° 93, dépêche 42. Lord William Bentinck à lord Castlereagh; Palerme, 6 octobre 1813.

4 OCTOBRE 1813. — **Fenner à Bruneck. — Mouvements préparatoires des corps de Frimont et de Sommariva. — Grenier dérobe à Hiller son mouvement de concentration sur Tarvis. — Le vice-roi à Heilige-Kreuz. — Nugent à Duino. — Blocus et investissement de Trieste.** — Bien qu'il eût eu d'abord l'intention d'attendre à Niederdorf l'entrée en ligne de la brigade Stanissavlevich, Fenner reconnut le 4 au matin que la retraite de Gifflenga avait sensiblement modifié sa situation. Les Français, après s'être repliés d'abord sur Sanct-Lorenzen (3 kilomètres ouest de Bruneck), avaient évacué ce village après avoir coupé tous les ponts et laissé 800 hommes et 2 canons sur les hauteurs de Sanct-Lorenzen, à moins de 1 kilomètre en arrière de Sanct-Lorenzen. Il était impossible sous peine de s'exposer à perdre le bénéfice de l'affaire de la veille de ne pas se porter en avant et il fallait tout au moins occuper les positions que Gifflenga venait d'abandonner. Le gros de Hiller vint, en conséquence, à Bruneck, son avant-garde à Sanct-Lorenzen, Stegen et Sanct-Georgen[1], pendant qu'un parti de Tyroliens manœuvrait sur les flancs de l'arrière-garde française et cherchait à la déborder[2].

Rassuré désormais sur le sort de la division Fenner, sachant d'autre part, que le vice-roi ne cessait de se rapprocher de l'Isonzo, Hiller, prévoyant que le général Grenier ne tarderait pas à se mettre lui aussi en retraite, employa la journée du 4 à achever de préparer l'attaque enveloppante que, depuis deux jours déjà, il se proposait d'exécuter contre le corps de gauche de l'armée du vice-roi. La nuit avait été aussi tranquille que les journées et les nuits précédentes. Ses avant-postes de Federaun lui mandaient que l'ennemi ne bougeait pas et continuait à se retrancher à Riegersdorf. Marschall avait presque entièrement achevé son pont sur le Gail vis-à-vis de Feistritz et lui annonçait que les mouvements, que les Français pourraient vouloir tenter dans la vallée du Gail, ne lui donnaient plus aucun sujet de préoccupation. Marziani était à Rosegg. La brigade de grenadiers était en avant de Villach; la cavalerie de Wrede avait presque achevé son mouvement et Merville avait tout son monde sous la main à Finkenstein[3]. Et cependant

1. Stegen à mi-chemin entre Bruneck et Sanct-Lorenzen au confluent de l'Ahrn et de la Rienz. Sanct-Georgen un peu plus au nord à l'entrée de l'Ahrn ou Tauferer-Thal.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal de la division*, Fenner. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller ; Bruneck, 5 octobre, XIII, 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Fri-

le feldzeugmeister n'ose pas se décider à une attaque de front qui pourrait lui coûter trop de monde. Il renouvelle au général-major Mayer l'ordre d'avoir sa brigade massée à Assling avant le 6 au matin, de façon à pouvoir agir contre les Wurzen de concert avec la brigade Vlasitz qui les attaquera par l'autre versant.

Le feldzeugmeister a du reste décidé que l'attaque générale des positions françaises aura lieu le 6 octobre à midi. Mayer doit à cet effet concentrer ses troupes sur les points occupés par les chasseurs du lieutenant-colonel Goldlin ; on le fera soutenir par un détachement allant sur Mitterberg et Ober Wald, qui l'aidera à enlever le village de Wurzen, par lequel il se reliera avec Vlasitz au moment de l'attaque[1]. Pendant qu'on lui envoie cet ordre, Mayer a quitté Krainburg, s'est établi à Lengenfeld et son avant-garde a eu en chemin un engagement insignifiant avec quelques petits postes français[2].

Le régiment Spleny reçoit en même temps l'ordre direct de Hiller[3] de se rendre le 5 à Paternion, le 6 à Sanct-Stefan pour servir lors de l'attaque de la vallée du Gail de réserve à la brigade Eckhardt dont il va faire partie.

Le feld-maréchal lieutenant Marschall concentrera sa division. Il attendra des ordres pour passer le pont de Nötsch ; mais on lui recommande déjà d'avoir dès le 4 octobre à midi la brigade Eckhardt tout entière, à l'exception toutefois des détachements d'Hermagor et de Mauthen, massée à Sanct-Stefan et prête à marcher au premier signal et à passer le pont de Vorderberg, tandis que la brigade Winzian, qui se servira du pont de Nötsch, se réunira à Sanct-Georgen. Mais comme toujours Hiller ne peut s'empêcher de chercher à prévoir toutes les éventualités, même les moins probables, et il ne manque pas de prévenir Marschall, que, dans le cas où l'ennemi venant de

mont au F.-Z.-M. Hiller; Federaun. 4 octobre, X, 27. F.-M.-L. Merville au général de cavalerie Frimont; Finkenstein, 4 octobre, huit heures matin, X, 31 (*Journal d'opérations*, Sommariva), F.-M.-L. Marziani au F.-M.-L. marquis Sommariva; Rosegg, 4 octobre, XIII, 2 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Sanct-Georgen, 4 octobre, X, 63.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 4 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Mayer; Villach, 4 octobre, X ad 66.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Lengenfeld, 4 octobre, X, 61.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 4 octobre, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au colonel commandant le régiment Spleny ; Villach, 4 octobre, X, 64.

Pontebba déboucherait en force par Nassfeld et Troppelach, il faudrait renforcer de suite à Hermagor le détachement qu'Eckhardt y aura laissé [1].

Aussitôt après la réception de ces ordres, Marschall avait soumis à Frimont des dispositions qu'on adopta d'ailleurs plus tard lors de l'attaque de Tarvis. Il proposait à son chef de charger la brigade Eckhardt, d'abord de chasser le poste français de Maria-Graben, puis d'essayer de déboucher par la montagne et le Bartolo-Graben en arrière de Tarvis, pendant que lui, Marschall, menacerait les Français sur leur front et que le général Winzian, passant le pont de Nötsch avec 3 bataillons 1/2 et 1 escadron, enlèverait Draschitz et Hohen-Thurm [2].

Mais pendant qu'Hiller préparait méthodiquement une attaque qu'il ne voulait exécuter que deux jours plus tard, Grenier avait appris que le détachement du lieutenant-colonel Mengen menaçait Tolmein [3] (ce détachement avait même poussé jusqu'à Idria), que ses partis s'étendaient, d'une part, vers Karfreit (Caporetto), de l'autre, vers Canale, et que le vice-roi était sur le point d'atteindre l'Isonzo. Se conformant aux ordres qu'il avait reçus, il crut le moment venu de commencer son mouvement rétrograde. Sans que Frimont ait réussi à s'en apercevoir, il ramena sur Tarvis la division Rouyer, et replia de Riegersdorf sur Arnoldstein la division Gratien, rapprocha de Weissenfels la brigade Campi et détacha de Tarvis sur Karfreit un bataillon du 92e afin de s'assurer, à toute éventualité la route du Predil [4].

Le vice-roi avait profité du répit que lui laissait la faiblesse des colonnes de Csivich et de Gavenda pour s'arrêter sur la position d'Heilige Kreuz pendant toute la journée du 4. On l'y laissa d'autant plus tranquille que le gros des troupes de Rebrovich et de Fölseis parties de Laibach était encore assez loin en arrière, et que sa colonne du Birnbaumer Wald avait pu le rejoindre sans avoir été sérieusement inquiétée par les

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 4 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marschall; Villach, 4 octobre, X, ad 64 et X, 66.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Sanct-Georgen, 4 octobre (Projet de disposition offensive pour le 6 octobre), X, 70 *b*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Idria (3 kilomètres sud-est de Santa-Lucia) 4 octobre, X, 54 et *Operations Journal der K. K. Armee*, 4 octobre, XIII, 39.

4. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre 1813. *Ibidem*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813.

2 bataillons et les 2 escadrons des colonels Starhemberg et Milutinovich. Ces deux officiers arrivèrent derrière elle le 4 au soir à hauteur d'Haidenschaft et y opérèrent leur jonction avec la brigade Csivich et l'avant-garde du major Gavenda. Trop faibles pour rien pouvoir entreprendre contre la position d'Heilige Kreuz, ils s'étaient contentés de recueillir des renseignements et, sachant que le parc d'artillerie et les bagages de l'armée du vice-roi étaient encore à Görz, ils en avaient donné avis à Nugent dans l'espoir qu'il pourrait réussir à les enlever grâce à un mouvement, qui, venant du Frioul, aurait pris cette ville à revers[1].

Mais, de son côté, le vice-roi avait pris toutes ses mesures pour continuer dès le lendemain sa marche sur Görz, où il avait envoyé dès le 4 les corvées de la 4e division (Marcognet), pour y toucher un peu de pain, de viande et d'eau; ces corvées, aussitôt après avoir été servies, avaient ordre de revenir attendre à l'est de Görz l'arrivée de leur division, afin que la distribution puisse se faire à la halte avant d'entrer à Görz. Quant aux convois de la division, on leur avait prescrit de se diriger aussitôt après avoir complété leur chargement sur Gradisca, où ils devaient rester jusqu'à nouvel ordre[2]. Inquiet de ce qui se passait du côté de Canale et sachant que le détachement de Mengen avait paru à hauteur de Tolmein, le vice-roi avait envoyé au bataillon de chasseurs de la garde établi à Görz l'ordre de s'y porter[3].

L'affaire malheureuse, que Palombini avait eu pendant la nuit du 3 au 4, avait seule causé des inquiétudes sérieuses au vice-roi, qui lui prescrivit de faire passer le plus possible de son monde à Sagrado, de replier le reste sur Görz et d'exécuter cette marche dans la nuit du 4 au 5 afin de gagner du chemin à l'ennemi. Ce mouvement était d'autant plus urgent et son exécution d'autant plus délicate, que Nugent, arrivé dans la nuit du 4 à Optchina, avait continué à poursuivre Palombini, ramassé en route un assez grand nombre de prisonniers et s'était établi à Duino. Il était évident que

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Csivich au F.-Z.-M. Hiller; Semona, 4 octobre, X, 58. Général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 4 octobre, X. 67.

2. *Archives de la Guerre*, Général Marcognet, ordre à la 4e division. Heilige Kreuz, 4 octobre et le vice-roi au général d'Anthouard. Heilige Kreuz, 4 octobre.

3. Le vice-roi au général d'Anthouard; Heilige Kreuz, 4 octobre, quatre heures soir.

Nugent était résolu à pousser vivement vers l'Isonzo et, d'autre part, il fallait que la retraite de Palombini s'exécutât de façon à ne pas entraver les mouvements du vice-roi sur Görz. Il chargea en conséquence le général d'Anthouard de surveiller la marche en retraite de Palombini et de lui faire connaître dans les premières heures de la matinée du 4 « où en sera Palombini et où pourra être l'ennemi qui le suivrait[1] ».

En même temps qu'il essayait de prévenir les Français à Görz et de couper Palombini de l'Isonzo, Nugent avait confié le soin d'investir Trieste au bataillon de landwehr qu'il venait d'organiser en Istrie et à 4 compagnies du régiment de Warasdiner Kreuzer. Ces troupes allaient, de plus, être soutenues par le vice-amiral Fremantle, qui chargeait une division de son escadre du blocus de la rade et du port de Trieste. Le 4 octobre, une partie du bataillon de landwehr d'Istrie était à Sirvola (au sud de Trieste et de la pointe de Sanct-Andrea); l'autre partie était établie à Montebello près de Cattinara (à l'est de Trieste) avec une compagnie de Warasdiner Kreuzer. Les 3 autres compagnies campaient à Optchina et tenaient de forts postes sur le mont Scorcola et au nouveau Lazaret, au nord de la Ville Neuve. Toutes ces troupes étaient reliées entre elles par des postes intermédiaires qui coupaient toutes les communications de la garnison avec l'extérieur[2].

Si l'on considère que les nouvelles venant de Milan n'étaient guère rassurantes, qu'il n'y avait à ce moment à l'intérieur du royaume que 25.000 hommes et 2.650 chevaux, que la désertion prenait de jour en jour des proportions plus considérables et plus inquiétantes[3], on s'explique cette phrase si triste, par laquelle le vice-roi, s'épanchant comme toujours avec la vice-reine, terminait le billet qu'il lui adressait d'Heilige Kreuz le 4 dans l'après-midi : « Tous ces mouvements m'ont forcé de me rapprocher de l'Isonzo; je tâcherai d'en tenir la ligne et j'espère toujours que *Sa Majesté fera bientôt la paix à quelque prix que ce soit, car il ne peut*

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au général d'Anthouard; Heilige Kreuz, 4 octobre, quatre heures soir. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 4 octobre, XIII, 38.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent (Siège de Trieste)*. XIII, 38. *Record Office, Admiralty*, V• 48, n° 20. Vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew, à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre.

3. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, V° 63, p^ce 283, f° 367. Extrait des lettres du Consul général de France à Milan. Lettre du 4 octobre.

arriver que malheur de la continuation de la guerre[1]. »

C'était là un désir, un souhait général et le même jour le consul de France à Venise, écrivant au duc de Bassano[2], lui disait lui aussi : *On parle beaucoup de la paix avec l'Autriche et tout le monde la désire.*

5 OCTOBRE 1813. — **Renforts envoyés à Hiller. — Concentration du corps de Grenier autour de Tarvis. — Rapports faits par les généraux Frimont, Marschall et Mayer. — Ordres généraux et particuliers de Hiller. — Reddition du château de Laibach. — Le vice-roi à Görz. — Retraite de Palombini sur Sagrado et sur Görz. — Combats de Rubbia et de Merna.** — Au moment même où Hiller se disposait à se porter contre Grenier, le général prince de Hohenzollern qui commandait en Styrie l'avisait de la mise en route des 2es bataillons de landwehr des régiments Hohenlohe, Lusignan et Chasteller, auxquels Hiller envoya l'ordre de se porter, les deux premiers sur Rottenmann, dans la vallée de l'Enns, le troisième de Marburg à Laibach[3]. En même temps et avant de consacrer exclusivement son attention à son mouvement sur Tarvis, il prescrivait au feld-maréchal-lieutenant Fenner de pousser le plus tôt possible son adversaire sur Brixen, de s'établir solidement sur le plateau de Schabs (au sud de Mühlbach entre ce point et Brixen) et le prévenait qu'aussitôt qu'il aurait de son côté repoussé Grenier sur Pontafel, il le chargerait d'envoyer une forte colonne par Innichen sur Pieve di Cadore[4].

Pendant que Grenier achevait le 5 au matin de concentrer tout son corps autour de Tarvis, le feldzeugmeister continuait à préparer pendant cette journée la grande attaque générale qui devait avoir lieu le lendemain. Si l'on ne fit pas grand chose pendant cette journée du 5, on doit reconnaître en revanche que peu de journées donnèrent jamais plus d'occupations aux états-majors. A ce point de vue même, la journée du 5 octobre est si curieuse, si caractéristique, elle donne une idée si exacte des procédés et des méthodes de guerre

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Heilige Kreuz ; 4 octobre.

2. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, Vo 93, pce 289, fo 326. Vigouroux, consul de France à Venise au duc de Bassano. Venise, 4 octobre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie prince de Hohenzollern au F.-Z.-M. Hiller ; Graz, 5 octobre, X, 85.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner ; Villach, 5 octobre, X, 86 *a*.

en usage à l'armée de Hiller qu'il nous a semblé intéressant d'insister tout particulièrement sur les renseignements reçus par le quartier général de Hiller et sur les différents ordres donnés tant par le feldzeugmeister que par le général Frimont.

Continuant avec la même habileté que la veille à dérober ses mouvements à Frimont, Grenier a en effet achevé d'évacuer pendant la nuit sa position en arrière de Korpitscher Graben : il n'a en réalité laissé qu'un rideau de troupes à Arnoldstein et sur les rives du Gailitz, se bornant à maintenir quelques bataillons sur le Gail entre Vorderberg et Feistritz-sur-le-Gail. Mais comme la veille, les Autrichiens ne se sont pas rendu compte de l'importance du mouvement de Grenier et c'est successivement seulement que les nouvelles arrivent dans le courant de la matinée à Frimont.

Par deux rapports du feld-maréchal lieutenant Merville, Frimont apprend, d'abord que les Français ont évacué leur position du Trabiner Hof (Trabina) sur la Polana à l'ouest du Korpitscher Graben, puis qu'ils ont quitté le matin vers deux heures la Polana, les Wurzen et Kronau et qu'ils se replient de Kronau sur Ratschach (entre Kronau et Weissenfels)[1]. C'était ensuite le général Vlasitz qui, prévenu de ce mouvement rétrograde par son poste de Sanct-Joob, annonçait quelques heures plus tard, que son poste de Krainberg communiquait avec les postes de la brigade Mayer établis à Kronau[2]. Du reste, bien que le poste de Pökau eût remarqué pendant la nuit l'extinction des feux de bivouac à Riegersdorf, bien que, d'après le rapport du commandant du poste d'Arnoldstein, il n'y eût plus que 400 hommes et quelques cavaliers au pont de Gailitz, on ne crut réellement à la retraite de Grenier, que lorsque cette nouvelle eût été confirmée par le dire des déserteurs et lorsque les patrouilles envoyées à Hart, à Siebenbrunn et à Riegersdorf eurent corroboré leurs déclarations[3] et

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). F.-M.-L. Merville au F.-Z.-M. Frimont. Finkenstein et Sanct-Leonhard, 5 octobre matin, X, 33 et 30 et X, 41.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), commandant du poste de Sanct-Joob au général Vlasitz; Sanct-Joob 5 ocbobre, X, 77 (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Merville, au général de cavalerie Frimont; Sanct-Leonhard, 5 octobre, X, 41.

Le général Vlasitz n'occupa malgré cela Krainberg et Ober Wurzen que dans l'après-midi au 5 octobre (Feld-Acten Frimont), général Vlasitz au F.-M.-L. Merville; Riegersdorf, 5 octobre, six heures et demie soir, X, 32.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Rapport des avant-postes

décidé le général Merville à transporter son quartier général de Finkenstein à Sanct-Leonhardt.

Sur le Gail, Grenier n'avait pas dégarni ses postes et, comme le mandait le lieutenant-colonel Welden au général Richter, il semblait plutôt avoir renforcé l'occupation de Feistritz et de Hohenthurm. Aussi le lieutenant-colonel Welden, considérant une attaque de front comme hasardeuse et trop difficile, conseillait, lui aussi, de déborder la position de Tarvis par le Bartolo Graben et Goggau[1].

Enfin Marschall et Eckhardt, qui avaient été informés de la retraite de Gifflenga, avaient tous deux écrit à Frimont pour lui demander de faire rentrer le détachement du lieutenant-colonel Mumb à la brigade Eckhardt[2].

Comme le prouve un petit billet adressé à Frimont par Hiller, le feldzeugmeister se borna le 5 au matin à lui prescrire de se relier par les Wurzen avec la brigade Mayer. Il se réservait de lui envoyer ses dispositions pour la journée du 6, dès qu'il « aurait reçu tous les rapports » et lui recommandait en tous cas de faire manger la soupe le 6 de grand matin[3].

Mais la journée s'avança sans qu'Hiller eut encore donné son ordre général. Son parti n'est pas encore pris. Il persiste dans sa résolution de ne donner ses ordres qu'en pleine connaissance de cause, quand il aura reçu les rapports que doivent lui fournir pendant le cours de la journée Mayer, Frimont et Marschall[4].

Les nouvelles qu'il reçoit dans l'après-midi sont toutes des plus rassurantes. Le général Mayer, établi à Kronau, a suivi les Français jusqu'au delà de Ratschach[5]. A quatre heures, Frimont, qui a constaté que les Français se sont repliés sur la

d'Arnoldstein et de Pökau, 5 octobre matin, X, 38 et X, 39 et F.-M.-L. Merville au général de cavalerie Frimont; Finkenstein, 5 octobre, sept heures et demie matin, X, 40.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Welden au général-major Richter; Sanct-Georgen, 5 octobre matin, X, 78 (Le lieutenant colonel Welden, devenu plus tard feldzeugmeister, mort en août 1858 et dont il s'agit ici, est l'auteur du livre : *Der Krieg der Oesterreicher in Italien gegen die Franzosen in den Jahren* 1813 *und* 1814.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall, Sanct-Georgen, 5 octobre, neuf heures matin, et général-major Eckhardt, Sanct-Stefan, huit heures matin, au général de cavalerie Frimont, X, 79.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont ; Villach, 5 octobre, matin, X, 34.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont Hart. X, 32.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Kronau, 5 octobre, X, 81.

rive gauche du Gailitz en brûlant le pont d'Arnoldstein et en ramenant leurs postes extrêmes sur Stossau et Strassfried (au sud d'Hohenthurm), qu'ils ont accentué sur les Wurzen leur retraite sur Weissenfels et qui a connaissance du mouvement en avant du général Mayer, a transporté son quartier général à Federaun. Il a en outre donné à Merville l'ordre de pousser la brigade Vlasitz vers le pied des Wurzen, d'où cette brigade sera plus à même d'occuper Arnoldstein quand on le voudra[1]. En présence de la concentration des Français du côté de Hohenthurm, Hiller modifie quelques-unes de ses dispositions d'attaque et commence par adresser au général Frimont la dépêche suivante, dans laquelle il lui expose ses idées générales sur la situation et la façon, dont le général devra conduire l'opération.

« Dispositions spéciales pour l'attaque à exécuter entre Hohenthurm et Gailitz (ouest d'Arnoldstein[2]) :

D'après les rapports que m'adresse le feld-maréchal-lieutenant Marschall, l'ennemi se tient toujours devant lui et concentre ses troupes de plus en plus. Comme l'attaque de front de Hohenthurm serait rude et nous coûterait beaucoup de monde, j'ai prescrit au feld-maréchal-lieutenant Marschall de renforcer le général-major Eckhardt de telle façon que ce général puisse attaquer et tourner la gauche ennemie avec 7 bataillons 2/3.

Si, de votre côté, vous formez une forte colonne d'infanterie (2 bataillons) en arrière d'Arnoldstein et si vous la poussez le plus possible en avant par Agoritschach, le long des hauteurs de la rive droite du Gailitz et si vous occupez fortement le cours du Gailitz, la défaite et la retraite des Français sont choses certaines.

Il faudra continuer à occuper les Wurzen et je chargerai le général-major Stutterheim de garder avec ses grenadiers la position de Federaun.

Dans le cas où la communication avec le général-major Mayer par les Wurzen serait déjà établie, vous lui prescrirez de pousser au même moment sur Weissenfelds (6 kilomètres est de Tarvis).

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Federaun, 5 octobre, quatre heures soir, X, 80 et X, 81.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Villach; 5 octobre (Dispositions spéciales pour l'attaque à exécuter entre Hohenthurm et Gailitz, X, 35).

J'ai donné les instructions nécessaires au feld-maréchal-lieutenant Marschall et il sait que vous commencerez votre attaque à neuf heures. Le général-major Eckhardt attaquera dès le matin pour prendre quelque avance et gagner du terrain.

Je viendrai vous rejoindre demain matin à Arnoldstein; l'opération doit s'exécuter sans attendre mon arrivée. Mais on m'attendra pour forcer le passage du Gail à Federaun. La compagnie du régiment Chasteller postée dans les Tratten rejoindra son régiment. »

A ces instructions particulières Hiller avait joint le dispositif général d'attaque pour la journée du 6 octobre[1] :

Dispositif d'attaque pour la journée du 6 octobre

« Le général-major Mayer attaquera les Français par la vallée de la Save. Il sera soutenu par un détachement sous les ordres du colonel Baumgarten qui se portera par la Kronauer Alpe sur Mitterberg.

Le feld-maréchal-lieutenant Merville ne commencera son attaque dans la vallée du Gail, que quand l'ennemi se sera déjà engagé d'autre part.

Division du feld-maréchal-lieutenant Marschall. La brigade Eckhardt passera le Gail en aval de Görtschach, poussera sur Vorderberg en laissant à droite Maria Graben. Eckhardt enverra, par la montagne, du monde du côté du Sommerwirth (point situé à peu de distance de la tête des ravins d'où sort l'Achomitzer-Bach, au pied de la hauteur d'où part vers le sud le Bartolo-Graben). Il aura soin de laisser à sa gauche le chemin qui conduit d'Achomitz à Göriach et couvrira ainsi Feistritz et le plateau d'Achomitz.

Il sera utile de montrer du monde au pied des hauteurs vers Feistritz-sur-le-Gail et dans la vallée afin d'occuper l'ennemi de ce côté.

A mesure que sa droite fera des progrès, Eckhardt cherchera à gagner du terrain du côté de la Landbrücke.

Le général-major Winzian et le colonel Brettschneider feront dans le principe des démonstrations et commenceront leur attaque, au moment où le général-major Eckhardt s'ap-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Villach, 5 octobre (Dispositif d'attaque pour la journée du 6 octobre, X, 87).

prochera de Feistritz-sur-le-Gail. Ils se porteront alors par la Jägerbrücke sur la hauteur de Hohenthurm en longeant le Gail.

La division du feld-maréchal-lieutenant Marschall doit donc chercher à enlever Draschitz et Hohenthurm.

Le général-major Eckhardt massera sa brigade sur les hauteurs entre Göriach et Dreulach. Le général-major Winzian réunira la sienne du côté de Hohenthurm.

Le feld-maréchal-lieutenant Merville se portera des hauteurs de Korpitsch par Hart sur Riegersdorf afin de détourner l'attention de l'ennemi.

Le feld-maréchal-lieutenant Marschall se rendra de sa personne à Sanct-Georgen où il rejoindra le général Eckhardt. »

Aussitôt après avoir reçu les ordres de Hiller, et s'être assuré en personne de ce qui se passait sur son front, Frimont avait rendu compte en ces termes du résultat de sa reconnaissance[1].

« Je reviens d'Arnoldstein et j'y ai su que l'ennemi, qui s'est replié par le Gail, a été aussi par les Wurzen à Weissenfels, où il tiendra ferme, tant qu'il pourra se maintenir sur la rive droite du Gailitz. Il occupe pour le moment les hauteurs de Stossau (rive gauche du Gailitz entre Gailitz et Hohenthurm), fortement le Gailitz et a détaché deux bataillons dans la montagne pour assurer ses communications avec Weissenfels.

« J'ai, conformément à vos ordres, poussé les 3 autres compagnies du régiment Hohenlohe et quelques compagnies sur Krainberg (dans les Wurzen). Un bataillon est au pied de la route menant aux Wurzen. Un bataillon du régiment Hohenlohe est sur les hauteurs au-dessus de Riegersdorf se reliant de là à une demi-batterie d'artillerie à cheval. Le bataillon de Peterwardein occupe Pökau (entre Arnoldstein et Riegersdorf) et s'étend en s'échelonnant jusque vers Arnoldstein. J'ai fait garder tous les sentiers menant à Seltschach (village sur le plateau qui domine au sud Arnoldstein) et venant de la montagne. Une division de cavalerie (2 escadrons) avec une demi-batterie est à Pökau. Elle détache à droite vers l'étang de Tezers et fait avec l'infanterie des patrouilles d'Arnoldstein à Gailitz. Une autre division de cavalerie (2 escadrons) est à Ungersdorf.

« Le major Settele est à Hart, avec 2 compagnies et un demi-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont, général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Federaun, 5 octobre, onze heures soir, X, 36.

escadron de hussards. Un escadron et demi va de Villach à Federaun pour y passer demain le Gail à gué.

« La brigade du général-major Vecsey a poussé jusqu'au Korpitsch Graben. 2 compagnies du bataillon du major Settele sont au pont brûlé du Gail à Arnoldstein. J'ai ordonné d'y établir une passerelle. »

Malgré le soin qu'on avait apporté à l'établissement de ces ordres[1] et le temps qu'on avait mis à les rédiger, il semble qu'on ait, précisément parce qu'on voulait tout régler jusque dans le moindre détail, commis plus d'une erreur qui aurait rendu leur exécution difficile. Le feld-maréchal-lieutenant Marschall, désirant mettre sa responsabilité à l'abri, et bien qu'il eût envoyé de suite au général Eckhardt les compagnies qu'il devait lui fournir afin de porter sa brigade à l'effectif fixé par l'ordre, prévenait Frimont que ce général n'aurait pas avec lui tout son monde « parce que 4 au moins de ses compagnies détachées ne pourraient pas arriver à le rejoindre dans les délais fixés ». Il faisait remarquer de plus que, même en mettant le général Eckhardt en route dès la pointe du jour, le mouvement tournant sur Feistritz ne pourrait s'achever que vers le soir. Tant à cause de la distance qu'il avait à parcourir, de l'état des chemins dans la montagne, que de la charge portée par ses hommes qui ne pouvaient marcher que fort lentement et en file indienne, le général Eckhardt, même en faisant diligence, aurait été de toute façon dans l'impossibilité de déboucher en arrière de Feistritz avant la tombée de la nuit[2].

Afin de mieux faire saisir la nature des observations et des réclamations de Marschall, il importe de se rappeler que le feldzeugmeister Hiller, craignant de perdre trop de monde en risquant une attaque de front, avait donné à Marschall l'ordre de renforcer la brigade Eckhardt, de porter son effectif à 7 bataillons et demi, de la charger de tourner Feistritz-sur-Gail en prenant par les hauteurs à l'ouest de ce point, pendant que le général-major Winzian aurait menacé les Français de front par Nötsch et que la division du feld-maréchal-lieutenant Merville les aurait forcés du côté d'Arnoldstein et dans la

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont, au F.-M.-L. Marschall et au général major Stutterheim ; Villach, 5 octobre, X, 82, X, 82 *a* et X, 82 *b*.

2. K. *u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont ; Sanct-Georgen, 5 octobre, dix heures et demie soir, X, ad 36.

vallée du Gailitz. Il faut, d'ailleurs, ajouter que le mouvement tournant projeté de la brigade Eckhardt devint inutile et fut contremandé[1] dès qu'on eût appris que les Français s'étaient repliés par Goggau sur Tarvis, après avoir fortifié tous les points se prêtant à la défense, barré et coupé toutes les routes aboutissant sur leurs flancs.

Le commandant du château de Laibach avait été obligé de capituler, et, tandis que le général Fölseis, laissé jusque-là à Laibach, demandait à Hiller l'autorisation de rejoindre sa brigade[2], le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich se décidait à quitter enfin Karlstadt pour aller rejoindre ses troupes du côté de Präwald[3].

Après avoir fait occuper Canale par les chasseurs de la garde qui y avaient fait sauter le pont de l'Isonzo[4], le vice-roi s'était replié le 5 d'Heilige Kreuz sur Görz, sans avoir été inquiété pendant sa marche et avait fait occuper par son arrière garde le Panowitzer Wald (à l'est et aux portes de Görz), par lequel passe la route venant d'Haidenschaft. Il avait été pendant sa marche suivi de fort loin par le général Csivich et les colonels Starhemberg et Milutinovich, qui s'étaient contentés de rester en contact avec son extrême arrière-garde[5].

Il ne rentrait pas du reste et ne pouvait rentrer dans les vues du vice-roi de faire un séjour de quelque durée à Görz. Dès le moment où il lui avait fallu prendre le parti d'évacuer les provinces Illyriennes, il ne pouvait songer à s'arrêter que sur la rive droite de l'Isonzo, et la halte à Görz devait forcément cesser, aussitôt qu'il aurait recueilli la fraction de la division Palombini, à laquelle il avait donné l'ordre de se replier sur cette ville.

En quittant Duino, Palombini avait dirigé la moitié de sa division par Monfalcone sur Sagrado, où elle passa l'Isonzo, tandis que l'autre moitié se portait vers Görz avec la plus

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 6 octobre, XIII, 39).

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Fölseis au F.-Z.-M. Hiller; Laibach, 5 octobre, X, 75 et (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39).

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 5 octobre, X, 84.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Tolmein, 5 octobre, midi, X, 88.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Adelsberg, 6 octobre, six heures matin, X, 100. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre.

grande partie de l'artillerie, et s'établissait sur la Wippach, où Nugent résolut de l'attaquer.

Laissant 2 de ses compagnies à San-Giovanni, il se contenta d'en détacher 2 autres dans la direction de Sagrado, tandis qu'avec le reste de ses troupes, il se portait au plus vite par le Vallone vers la Wippach après avoir préalablement licencié et renvoyé le *landsturm* et décerné aux hommes qui en faisaient partie les éloges qu'ils avaient bien mérités. Ces paysans, improvisés soldats, avaient admirablement résisté aux fatigues qu'ils avaient eu à supporter dans les marches pénibles qu'ils venaient d'exécuter sans murmurer, de Lippa par Sanct-Peter et Sessana jusqu'à Optchina et donné des preuves remarquables de leur discipline, de leur dévouement et de leur valeur lors du combat de nuit d'Optchina. Mais il eût été impossible de les emmener plus loin, de leur attribuer un rôle en contradiction absolue avec les principes essentiels de l'institution et, du reste, la rareté des substances aurait à elle seule suffi pour décider Nugent à renoncer à un pareil projet. D'autre part, Nugent avait été rejoint par le major Gavenda qui, parti de Wippach, avait exécuté une marche forcée pour opérer sa jonction avec lui. Il se trouvait, dès lors, sans compter la landwehr d'Istrie et les 4 compagnies de Warasdiner Kreuzer laissées devant Trieste, à la tête d'une petite colonne forte de 14 compagnies, 1 escadron et 4 canons. Il était enfin, comme il en rendit compte à Hiller, rassuré sur ce qui pouvait se passer à Trieste et il lui était d'autant plus possible de s'en éloigner momentanément, qu'il savait que le jour même le vice-amiral Fremantle allait avec le *Milford* venir de Capo d'Istria s'embosser devant cette ville bloquée par mer par son escadre et enverrait l'*Elisabeth* à Duino[1].

Dès qu'il eut atteint la Wippach avec son avant-garde, le capitaine d'Aspre s'engagea immédiatement avec les Français qui, se rendant compte de la gravité de la situation, se renforcèrent aussitôt, firent avancer leur cavalerie et attaquer par 2 bataillons le pont de Rubbia (Rubije, près du confluent de la Wippach et de l'Isonzo), que 2 compagnies du régiment Archiduc François-Charles réussirent à défendre jusqu'au soir et jusqu'à l'arrivée du gros du corps de Nugent. Un peu plus

1. *Record office*, *Admiralty*, V° 48, dépêche 20. Le vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre et *K. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), le général-major Nugent au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 6 octobre, X, 106.

tard, les troupes de Palombini étaient attaquées plus en amont, à Merna, où une canonnade assez vive se prolongea jusque dans la nuit, cannonnade dont Nugent voulait profiter pour se préparer à forcer le lendemain le passage de la Wippach[1]. Mais entre temps le vice-roi avait atteint son but. Il avait été rejoint et par la colonne de Palombini et par celle de ses colonnes qui avait pris par le Birnbaumer Wald. Il était désormais inutile pour lui de s'engager et de perdre du monde, puisqu'il était bien décidé à s'établir sur la rive droite de l'Isonzo.

Aussi, dès le lendemain, quand Nugent se disposa à se reporter en avant, il n'y avait déjà plus personne sur la Wippach[2].

6 OCTOBRE 1813. — **Fenner chasse l'arrière-garde de Gifflenga de Sonnenburg. — Positions et mouvements des divisions du corps de Grenier. — Premières nouvelles de la retraite de Grenier sur Goggau. — Ordres de Hiller. — Positions de l'aile droite autrichienne le 6 au soir. — Escarmouche de Woltschach. — Le vice-roi transfère son quartier-général à Gradisca. — Positions de ses troupes sur l'Isonzo. — Nugent, Csivich, Starhemberg et Milutinovich opèrent leur jonction à Görz. — La situation à Venise et dans le département de la Piave. — Le général Tomasich reçoit à Gospich l'ordre d'entrer en Dalmatie.** — Tandis que le prince de Reuss mandait à Hiller que rien n'était encore définitivement réglé avec la Bavière[3], mais que les négociations n'en prenaient pas moins une tournure de plus en plus favorable, Fenner attendait, pour reprendre ses opérations actives contre Gifflenga, l'arrivée de Stanissavlevich qui, continuant à marcher sans se presser, n'allait atteindre Niederdorf que dans la journée du 6[4]. Toutefois, et bien qu'il n'eût pu encore se résoudre à déboucher de Bruneck, en présence de la continuation du mouvement rétrograde de Mazzucchelli, dont le gros était, depuis le 5 au matin, à la Mühlbacher Klause, qu'on travaillait active-

1. *Regio Archivio di Stato Milan* 45. *Appendice Storia.* (*Journal de la 6e division*, du 18 septembre au 31 décembre 1813.) *Ibidem* 48. Rapport sur les combats auxquels a pris part le 3e de ligne italien, du 20 août 1813 au 14 mars 1814.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*), XIII, 38, et (Feld-Acten Hiller), général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Adelsberg, 8 octobre, X, 100.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Wimsbach, 6 octobre, X, 90.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Stanissavlevich au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 6 octobre, X, 93.

ment à mettre en état de défense, Fenner avait fait chasser de Sonnenburg les derniers postes français[1]. L'attitude hésitante des Français, leur inaction complète depuis le combat de Percha, la facilité avec laquelle ils avaient abandonné Sonnenburg décidèrent toutefois le feld-maréchal-lieutenant Fenner à prendre ses dispositions pour attaquer, dès le 7 au matin, la Mühlbacher Klause. Le moment était bien chosi ; et Fenner avait bien jugé la situation. Gifflenga, comme les autres chefs des colonnes détachées par le vice-roi, s'imaginait, lui aussi, que Fenner disposait de troupes plus nombreuses que les siennes. S'attendant à être attaqué d'un moment à l'autre, il avait prévenu le vice-roi de la supériorité numérique qu'il attribuait à Fenner; mais il y avait au moins cette fois une excuse à ses craintes, une explication plausible de ses inquiétudes, de son inaction et de sa retraite. Gifflenga, comme il en avait rendu compte, se méfiait, à juste raison, de ses bataillons étrangers qui désertaient tous les jours[2]. Une dépêche reçue dans l'après-midi, et dans laquelle Hiller recommandait à Fenner d'occuper le plutôt possible Brixen, de retrancher le plateau de Schabs, le décida d'autant plus à exécuter, dans la nuit du 6 au 7 octobre, son mouvement sur la Mühlbacher Klause, que le feldzeugmeister lui annonçait que l'attaque générale de la position de Grenier allait avoir lieu le 6 au matin[3].

Mais, pendant qu'Hiller élaborait et combinait savamment ses opérations contre Tarvis, Grenier, sachant qu'il avait rempli la mission que le vice-roi lui avait confiée, continuait à se dérober aussi habilement et aussi heureusement que pendant les deux journées précédentes. Le 6 au matin, il accentuait son mouvement rétrograde par échelons. La division Rouyer, se dirigeant vers la vallée de la Fella, se porta vers Malborghetto, et la brigade Campi, de Weissenfels par la route du Predil vers Flitsch. Seule, la division Gratien, chargée de faire l'arrière-garde, resta autour de Tarvis, où elle devait chercher à se maintenir jusqu'au 8, jusqu'au moment où Campi serait arrivé à Flistch et la tête de colonne de Rouyer à Racco-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Bruneck, 6 octobre, X, 99.

2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39, et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Villach, 6 octobre, X, 104 *a*.

lana dans le Valle del Ferro, au débouché du Canale di Raccolana et du chemin de Raibl[1].

Exécutée avec l'ordre et le calme le plus parfaits, préparée avec une remarquable habileté, cette opération avait été si bien étudiée jusque dans ses moindres détails, que, lorsque les troupes autrichiennes voulurent se porter en avant et essayer de joindre Grenier pour inquiéter et hâter sa retraite, elles furent arrêtées à tout instant par des obstacles de toute nature, coupures et abatis, saignées et barricades, qui lui firent perdre un temps précieux et ralentirent leur marche. Le grand mouvement tournant projeté sur Feistritz sur le Gail, ce mouvement qu'Hiller avait si minutieusement fait préparer, devenait inutile au moment même où l'on allait commencer à procéder à son exécution. Le calme, le sang-froid et le coup d'œil de Grenier avaient réussi à faire perdre trois ou quatre jours à Hiller, à déjouer ses savantes combinaisons. Au moment où le feldzeugmeister pensait tenir son adversaire, où il se croyait sûr de l'écraser, ou tout au moins de lui imposer sa volonté et de le rejeter en désordre, il ne lui restait plus d'autre ressource que d'employer un ou deux jours pour traverser et aborder, au prix de marches pénibles et de nouvelles fatigues, la position d'arrière-garde, sur laquelle Grenier n'avait laissé qu'une seule de ses divisions.

On peut aisément s'imaginer la déception que causèrent aux quartiers généraux d'Hiller et de Frimont les nouvelles qui y arrivèrent dans la matinée du 6. A la gauche de Hiller, sur les Wurzen, tout a été calme. Les postes du régiment Hohenlohe se sont reliés avec les avant-postes du général Mayer et s'avancent de Krainberg jusqu'à Ober Wurzen[2]. De la vallée de la Wurzener Save, Mayer, dont l'extrême avant-garde est au village de Wurzen, dont le gros est entre ce village et Kronau, annonce, avant huit heures, qu'il a pris toutes ses mesures pour coopérer à l'attaque générale et son poste de Wurzen a même réussi, à huit heures et demie, à chasser de Weissenfels le piquet que les Français y avaient

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), commandant du bataillon du régiment Hohenlohe au général de cavalerie Frimont et au colonel du régiment Hohenlohe: Krainberg, 6 octobre, six heures et demie et huit heures trois quarts matin, X, 43, et X, 44.

mis[1]. Il ne tardera pas, il est vrai, à être forcé d'abandonner Weissenfels et à ramener ses avants-postes à une demi-lieue plus à l'est.

Le général Vecsey qui, conformément aux ordres de la veille, est arrivé à la pointe du jour à Pökau avec 2 de ses bataillons et qui a envoyé des détachements au-dessous d'Agoritschach et vis-à-vis de Thörl, ne sait encore rien de ce qui se passe et se propose, après avoir fait une courte halte, de continuer par Arnoldstein son mouvement sur Weissenfels[2].

Mais c'est par les rapports des feld-maréchaux-lieutenants Merville et Marschall qu'on va avoir connaissance du départ de Grenier. A six heures et demie du matin Merville fait savoir de Riegersdorf au feldzeugmeister que l'ennemi a quitté sa position derrière le Gailitz[3] à 2 heures du matin se repliant sur Goggau et qu'il fait réparer le pont du Gailitz (1 kilomètre et demi ouest d'Arnoldstein). Un peu après, Marschall mande à son tour de Nötsch à Frimont[4] que l'ennemi a décampé dans la nuit et que son arrière-garde s'est mise en route à quatre heures du matin. Conformément aux ordres qu'il a reçus la veille, Marschall va passer le Gail avec la brigade Winzian et aller s'établir sur une bonne position près de Hohenthurm. Il se propose ensuite d'essayer de tourner l'ennemi posté à Goggau en passant par la Göriacher-Alpe ; mais il ne pourra exécuter ce mouvement, que quand il aura été rejoint par le bataillon détaché sur l'ordre de Frimont depuis la veille sur la rive droite du Gailitz à Agoritschach (au sud d'Arnoldstein). Quant au général Eckhardt, qui va retourner sur sa position de Sanct-Stefan, on lui a prescrit de rappeler à lui les détachements envoyés dans la montagne. Enfin, d'après les renseignements parvenus à Marschall, les Français se sont repliés sur Thörl et Goggau.

L'embarras et la perplexité, qui régnaient aux quartiers généraux de Hiller et de Frimont, devaient être assez grands, puisque la matinée tout entière se passa, sans que l'un ou l'autre de ces généraux ait envoyé le moindre ordre.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Kronau, 6 octobre, huit heures matin, X, ad 97, et X, 103, et Ratschach, 6 octobre, neuf heures et demie matin, X, 102, et X, 108 *a*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Pökau, 6 octobre au matin, X, 45.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Merville au F.-Z.-M. Hiller; Riegersdorf, 6 octobre, six heures et demie matin, X, 94.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Nötsch, 6 octobre matin, X, 48.

Marschall n'a encore rien reçu du quartier général, lorsqu'à midi 30 arrivé à Draschitz il transmet à Hiller un renseignement d'après lequel les Français auraient détaché de Goggau 5 compagnies sur Saifnitz (4 kilomètres ouest de Tarvis). Et la preuve qu'il est encore sans ordres, c'est qu'il termine sa dépêche en demandant une réponse aux propositions qu'il a soumises à Frimont, et qu'il lui dit : « L'ennemi n'ayant plus rien ici et ayant réuni tout son monde à Goggau, je voudrais être autorisé à le tourner par le Göriacher Alpe [1].

Grenier avait mis à profit les hésitations de Hiller et de Frimont pour leur donner quelques inquiétudes du côté de de Weissenfels. Le général Mayer, ignorant la force exacte des troupes françaises qui s'y étaient retranchées, osait d'autant moins les y attaquer, que Weissenfels, situé à l'extrémité d'un ravin profond et encaissé, ne peut guère être enlevé, et surtout conservé, que si l'on est maître des hauteurs et qu'il n'était pas encore relié avec la brigade du général Vecsey. Ce général, ayant appris en route que les Français avaient 1.500 hommes à Weissenfels, s'avançait prudemment et avait fait occuper par son avant-garde Hinterschloss (2 kilomètres nord de Weissenfels) [2].

C'est à trois heures seulement qu'Hiller se décide à prendre un parti et qu'il charge Frimont de transmettre ses ordres à ses généraux. Vecsey continuera sur Weissenfels et Mayer, tout en se couvrant du côté d'Assling, devra arriver à Weissenfels et envoyer de là un parti qui, poussant par Flitschl (à l'entrée de la route du Predil) essayera de déboucher en arrière de Pontebba en passant par les chemins de traverse de la montagne.

Le feldzeugmeister approuve, en même temps, les propositions de Marschall et les dispositions d'attaque que ce général venait de prendre. Le général Eckhardt reçoit l'ordre de passer avec une colonne forte de 4 bataillons par le Sommerwirth (au pied des Bartolo Wiesen) de démolir les abatis et s'avancer sur Tarvis et Saifnitz en débouchant par le Bartolo-Graben, pendant que le général Winzian tournera la position

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Draschitz, 6 octobre, midi trente, X, 57.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Mayer au général-major Vlasitz; Ratschach, 6 octobre, une heure soir, X, 52 et général de cavalerie Frimont; Greuth, 6 octobre, deux heures après-midi, X, 46 et X, 47.

de Goggau par la Göriacher Alpe et la prendra à revers et que la brigade Vlasitz de la division Merville se portera sur Goggau en suivant la grande route. Les détachements de la rive droite du Gailitz (brigade Vecsey) et la brigade Mayer ont ordre de pousser sur Tarvis [1]. Grenier n'ayant plus que la seule communication sur Pontebba, Hiller espère encore qu'il parviendra à la lui faire perdre [1].

Mais bien que deux des bataillons du général Winzian aient pris position vers quatre heures du soir sur la Göriacher Alpe, il n'en sera pas moins impossible de rien entreprendre le jour même. Il faudra, en effet, d'après les calculs de Marschall, et en admettant que tout aille pour le mieux, huit bonnes heures à Eckhardt pour traverser le Bartolo-Graben ; les chemins de montagne, que Winzian a à suivre pour arriver de la Görachier-Alpe par le Wagen Graben (ravin qui aboutit au Gailitz près de Goggau) à l'église et au pont de Goggau et opérer sa position avec Vlazitz, sont trop difficiles pour qu'on puisse y marcher de nuit. La brigade Winzian ne commencera donc son mouvement que le 7 à cinq heures du matin et l'attaque de Tarvis ne pourra avoir lieu qu'entre huit et neuf heures du matin, d'autant plus que les ordres de Hiller ne parvinrent à Frimont à Gailitz qu'à six heures du soir [2]. A ce moment, les derniers postes des Français se replient sur Goggau devant les reconnaissances de Vlasitz qui s'avance de Maglern sur Thörl, où l'on s'occupe de rassembler les matériaux nécessaires pour rétablir le pont de Goggau. Vecsey est à Greuth, d'où il poussera le lendemain sur Weissenfels qu'il prendra en revers, pendant que le général Mayer y attaquera les Français en venant de Ratschach. Eckhardt passera la nuit au Sommerwirth et Winzian à Draschitz et à Göriach. Quant à Marschall, il annonçait à Fri-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 6 octobre, XIII, 39 et (Feld-Acten Frimont) F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont ; Hart, 6 octobre, trois heures soir, X. 49 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont : Hohenthurm, 6 octobre, trois heures, soir (Dispositif d'attaque pour le 7 octobre), X, 107 et X, 107 *b*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller ; Gail. 6 octobre, six heures soir (Feld-Acten Hiller), X, 107 *a* (Feld-Acten Frimont), X, 50 (Feld-Acten Frimont), général Vlasitz au F.-M.-L. Merville ; Maglern, 6 octobre, 6 heures soir, X, 50 *a*. Général Eckhardt au général de cavalerie Frimont ; Sommerwirth, 6 octobre, dix heures et demie, soir X, 50 *c* (Feld-Acten Hiller), général Vecsey au général de cavalerie Frimont ; Wairing Bauer, 6 octobre, huit heures, soir, X, 97. F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier ; Villach, 6 octobre, X, 91.

mont qu'il quittait Feistritz pour rejoindre, à minuit, au nord du Sommerwirth la colonne d'Eckhardt qui allait se porter sur le Bartolo Graben[1].

L'envoi du bataillon de chasseurs de la garde à Canale et de la brigade Campi sur Flitsch était d'autant plus nécessaire, que le lieutenant-colonel Mengen s'acquittait à merveille de sa mission. Il tenait en réalité la haute vallée de l'Isonzo dont il chassait successivement les quelques postes français qui essayaient encore de s'y montrer. Secondé par les habitants qui le renseignaient admirablement, il venait encore de tomber sur un petit poste établi sur la rive droite de l'Isonzo à Woltschach, l'avait mis en fuite et rejeté dans la montagne. Rendant compte de cette petite affaire à Hiller, il lui disait encore que, d'après un bruit qui courait dans ces parages, les Français, qui se retiraient de Tarvis, semblaient vouloir se diriger par Karfreit sur Cividale del Friuli[2].

Le 6 au matin, le mouvement de l'armée du vice-roi était achevé et les dernières troupes françaises avaient quitté les provinces illyriennes. La 4e division (Marcognet) occupa la rive droite de l'Isonzo depuis Gradisca jusqu'à hauteur de Görz. La 5e (Palombini) s'étendit de Gradisca jusqu'à la mer, et la 1re (Quesnel) fut placée en réserve, en arrière de Gradisca, à Romans. Le vice-roi établit son quartier général à Gradisca, au centre de la ligne, afin pouvoir plus facilement correspondre avec ses généraux[3]. C'était sur cette position que le vice-roi comptait s'arrêter au moins jusqu'au moment où son aile gauche aurait achevé son mouvement et se serait de nouveau réunie dans la vallée du Tagliamento au débouché de la plaine du Frioul. Couvert par l'Isonzo, dont les eaux grossies par des pluies continuelles formaient une barrière plus sérieuse que de coutume, il comptait pouvoir donner à ses troupes les quelques jours de repos, dont elles avaient besoin pour se refaire. Tout en ayant l'œil fixé sur son adversaire, il espérait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Marschall au général de cavalerie Frimont; Feistritz-sur-Gail, 6 octobre, sept heures, soir, X, 92.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Tolmein, 6 octobre, X, 101.

3. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 7 octobre. *Regio Archivio di Stato Milan* 45 *Appendice Storia. Journal de la 6e division*, du 18 septembre au 31 décembre 1813. « Le général Palombini est à Gradisca, la brigade Rougier à Romans. »

y trouver le temps de prendre un certain nombre de mesures militaires et administratives urgentes, d'y trancher une foule de questions intéressant le royaume d'Italie qu'il lui avait été impossible, faute de temps, de résoudre depuis son départ de Laibach.

En attendant, dès son arrivée à Gradisca, il avait décidé qu'à l'exception de 50 à 100 chevaux qu'il attribuait à chacune de ses divisions d'infanterie, suivant la position que ces divisions occupaient, toutes les troupes de cavalerie se masseraient dans les villages de Campo-Longo, Ruda et environs (sur la rive droite du Torre, à peu de distance de son confluent avec l'Isonzo, entre Gradisca et Aquileja) et que le général Mermet établirait son quartier général à Campolongo. La gendarmerie allait être désormais chargée, non seulement de la police, mais de la transmission des ordres. Il affectait à cet effet 16 à 18 gendarmes à chaque division. Le reste de la gendarmerie devait être attaché au quartier général et employé à la police générale de l'armée. Afin d'être plus sûr qu'on ferait bonne garde et qu'on ne négligerait aucune des mesures de sécurité, le vice-roi donnait à chaque officier supérieur l'ordre de visiter tous les jours tous les postes de son corps. « Ainsi, disait-il dans son ordre, un régiment de 3 bataillons aura, outre l'inspection des généraux et du colonel 3 rondes supérieures dans les vingt-quatre heures. » Enfin, avant de prendre une série de mesures que nous aurons à examiner, il réclamait encore, afin d'avoir une situation exacte de chaque corps[1], l'envoi pour le 7 au matin des chiffres donnés par les feuilles d'appel du soir.

Le vice-roi avait d'autant mieux fait de ne pas s'arrêter inutilement à Görz, de détruire derrière lui le pont de l'Isonzo, de ne pas s'entêter à tenir sur la Wippach et dans le Panowitzer Wald, que les colonnes de Starhemberg, de Milutinovich, de Csivich et de Nugent s'étaient de plus en plus rapprochées de son arrière-garde et que le général Rebrovich, qui n'avait laissé que très peu de monde à Laibach, était déjà en route pour Wippach et comptait arriver à Görz le 8 au plus tard[2].

Pendant que le général Pino recevait l'ordre d'organiser une

1. *Archives de la Guerre*. Le général Vignolle au général Marcognet; Gradisca, 8 octobre.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 6 octobre, XIII, 39. (Feld-Acten Hiller), général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Adelsberg, 6 octobre, six heures, matin, X, 100.

2e division de réserve à Vérone, on avait pris à Venise, aussitôt après la proclamation de l'état de siège, les mesures nécessaires pour assurer la subsistance des habitants. Il fallait agir d'autant plus vite que, le jour même où le podestat de Venise, Bartolomeo Gradenigo avait donné ordre aux marchands de grain et aux habitants de s'approvisionner pour 6 mois, aux étrangers de quitter la ville dans les 24 heures, un brick anglais avait tenté un coup de main sur Grado. On avait en même temps suspendu pour quinze jours la perception des droits d'octroi. Mais, d'autre part, tandis que le vice-roi se faisait rembourser 160.000 francs pour son compte particulier, tandis qu'on faisait aux fonctionnaires et employés l'avance d'un trimestre de solde afin de leur permettre de procéder aux achats de vivres dont ils allaient avoir besoin, le général Seras, manquant de fonds pour assurer le fonctionnement des différents services, avait dû frapper la ville d'un emprunt forcé de 2 millions payable dans les vingt-quatre heures, garanti, il est vrai, par des sommes appartenant au gouvernement, et dont le montant, dans le cas où cet emprunt ne serait pas remboursé dans le délai de six mois, devait être déduit des taxes à percevoir. Les vingt-quatre heures accordées s'écoulèrent sans que l'emprunt fut couvert et le général Seras crut bien faire en prenant des mesures de rigueur et en ordonnant l'incarcération des principaux récalcitrants[1].

La situation militaire n'était guère plus favorable. Il n'y avait à Venise avec le général Seras qu'un seul officier général, le général Daurier, alors qu'il y aurait fallu pour le moins trois généraux de brigade, vigoureux et énergiques, destinés à exercer le commandement : l'un à droite à Chioggia, l'autre à gauche à Burano, le 3e au fort de Malghera. L'effectif de la garnison était insuffisant même pour les besoins du temps de paix. En y comprenant les troupes postées à Chioggia, Seras n'avait en tout que 2.344 hommes disponibles, alors que, d'après lui, il fallait au moins 3.754 hommes pour les postes du littoral et 10.952 hommes pour la défense de Venise en état de siège. L'artillerie se composait de 5 compagnies fortes de 387 hommes, dont 169 conscrits. Les forts avaient la plus grande partie de leur armement. Celui de Brondolo, qu'on pouvait en huit jours fermer avec des palissades, pouvait huit jours plus tard rendre des services comme ouvrage de campagne. Malghera était en

1. Venise. *Archives du Museo Civico el du Municipio.*

bon état de défense et armé de 54 pièces de la marine. Une division d'une prame et de 8 canonnières mouillées sous Treporti défendait les approches de gauche du littoral. Une autre de même force stationnait à l'entrée du canal de San-Erasmo. 6 canonnières mouillées sous la batterie du Monte del Oro soutenaient cette redoute. La frégate *la Caroline* était à l'ancre à l'entrée du Lido. 3 vaisseaux mouillés à Malamocco avaient une division d'embarcations armées prête à se porter où le besoin s'en ferait sentir. La rade de Chioggia était défendue par 2 frégates et une prame. Une division de canonnières protégeait le canal de Brondolo. Quant aux équipages de la flotte ils s'élevaient au total de 2.700 hommes. Ordre avait été donné à la Marine de tenir de vieux bâtiments tout prêts à être coulés dans les canaux et de préparer des bois pour faire des estacades. Les approvisionnements existants à la date du 6ᵉ jour de la proclamation de l'état de siège s'élevaient à 5.000 quintaux de farine, 100.000 rations de biscuit et 1.000 quintaux de riz. On venait de donner aux commissaires l'ordre d'activer la rentrée des approvisionnements et de former une commission de surveillance chargée de veiller à la conservation des vivres.

D'autre part, Seras informait le vice-roi et Vignolle de la rentrée de son aide de camp envoyé par lui dans le département de la Piave, où les ordres du vice-roi avaient été exécutés par l'adjudant-commandant Bonin qui avait fait détruire tous les passages, par lesquels l'ennemi pouvait pénétrer dans le département. Mais il ajoutait que cette mesure lui semblait insuffisante, « toutes les montagnes étant praticables pour l'infanterie et peut-être pour la cavalerie ». Enfin il demandait l'autorisation de faire rentrer à Venise les 120 hommes qu'il avait détachés à Bellune[1].

L'extrême arrière-garde du vice-roi avait même eu une petite affaire le 6 au matin entre Schönpass et Görz avec les avant-gardes de Starhemberg et de Milutinovich qui pénétrèrent derrière elle à Görz dans la matinée du 6, où elles entrèrent presqu'en même temps que le général Csivich et où elles opérèrent leur jonction avec le général Nugent qui, en sa

1. Général Seras au vice-roi et au général Vignolle. Venise, 6 octobre, 1813. *Journal de Correspondance* du général Seras, commencé le 6 octobre 1813, jour de la mise en état de siège de Venise, terminé le 9 janvier 1814. (Communiqué par le professeur Guiseppe Roberti, entre les mains duquel il se trouve et auquel il a été confié par le lieutenant Seras, petit-fils du général.)

qualité de plus ancien, prit le commandement des troupes qu'il établit sur la rive gauche de l'Isonzo entre Görz et la mer[1]. Le général Rebrovich, pressant la marche de sa brigade, arriva du reste à Görz le lendemain 7 octobre[2].

Les colonels Starhemberg et Milutinovich, qui avaient fait preuve de tant d'activité et d'énergie pendant la retraite du vice-roi, reçurent à Görz l'avis de leur promotion au grade de général-major; mais, tandis que Starhemberg restait à l'armée de Hiller, Milutinovich, auquel sa brillante conduite avait, en outre, valu la croix de Marie-Thérèse, quittait les troupes qu'il avait conduites jusque-là pour aller rejoindre le général Tomasich en Dalmatie.

On n'avait pas attendu à Vienne l'évacuation totale des provinces illyriennes pour songer à occuper et à reconquérir la Dalmatie. Dès le 28 septembre on avait, comme nous l'avons enregistré en passant, nommé gouverneur civil et militaire de la Dalmatie le général Tomasich qui, parti le 1er octobre de Karlstadt s'était rendu à Gospich. Arrivé sur ce point le 5 octobre, il y recevait presque simultanément la nouvelle de la reddition du château de Laibach et l'ordre d'entrer en Dalmatie avec un bataillon de Liccaner qui devait être rejoint plus tard, le plus tôt possible lui disait le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, par le 1er bataillon du régiment Banal[3].

Les troupes attribuées à Tomasich n'étaient naturellement pas encore arrivées à destination et celles qu'on avait mises à sa disposition n'existaient, en réalité, que sur le papier. Le bataillon de Liccaner, dont lui parlait Radivojevich, était à peine armé et ses hommes n'étaient pas même habillés; le bataillon Banal partait seulement de Glina et n'était pas à la veille d'arriver à Gospich. Le bataillon Bandérial Croate était encore en voie de formation, tout comme l'escadron de hussards Bandérial. Comme on lui annonçait en outre 2 pièces de 3 livres, l'effectif total de sa colonne devait s'élever, lorsqu'elle serait entièrement organisée, à 2.800 hommes et 90 à 100 chevaux.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, XIII, 38.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Rebrovich au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 7 octobre, X, 110.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Tomasich. Journal des Kriegs in Dalmatien;* Karlstadt, 28 septembre; Gospich, 5 octobre, 6 octobre, onze heures soir et 7 octobre, XIII, ad IV, 1, ad IV, 2, ad IV, 3 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Karlstadt, 5 octobre, X, 84.

Tomasich avait essayé de porter remède de son mieux à cet état de choses. Dès le 8 octobre, avant même d'avoir reçu son ordre de mouvement, il écrivait à Hiller pour lui dire qu'il s'était créé des relations en Dalmatie et qu'il avait noué des intelligences avec la garnison de Zara[1]. Enfin au même moment il allait trouver un concours précieux et inespéré dans la personne de l'archiduc François d'Autriche-Este, très populaire dans cette région et qui mandait à Radivojevich[2] qu'il avait fait travailler les troupes françaises des confins militaires pour les décider à passer à la première occasion au service de l'Autriche.

Les forces, que les Français avaient en Dalmatie[3], se composaient de 4 bataillons du 4e régiment léger italien (2.400 hommes) — dont 2 bataillons à Zara avec détachements à Lessina, Sebenico et Clissa, 1 bataillon à Raguse et 1 bataillon à Cattaro; — d'un bataillon du 1er régiment illyrien (Liccaner) fort de 1.000 hommes à Zara, fournissant des détachements à Lessina et Sebenico, d'un bataillon du 3e régiment illyrien (Oguliner) fort de 800 hommes à Cattaro, Castelnuovo, Budua et Perasto, d'un bataillon du 4e régiment illyrien (Szluiner) fort de 1.000 hommes à Raguse, Stagno, et à l'île Mezzo, de 2 bataillons de Dalmates (Pandours) forts de 700 hommes à Knin, Clissa, Spalato, Torre di Norino, de deux détachements de gendarmes à cheval (80 chevaux) à Zara, d'un détachement de gendarmes à cheval (60 chevaux) à Raguse, représentant un effectif total de 6.040 hommes et 140 chevaux, auxquels il convient d'ajouter une nombreuse artillerie dans les places, plus 17 péniches armées à Zara et 4 à Cattaro. Le général de brigade Roize commandait à Zara, le général de division Montrichard à Raguse, le général de brigade Gauthier à Cattaro. Mais aucun de ces officiers généraux n'était, à proprement parler, chargé d'exercer le commandement supérieur en Dalmatie.

Cette disposition des forces et le manque d'unité dans le commandement des troupes françaises permettaient de supposer qu'on ne rencontrerait pas en Dalmatie une résistance bien sérieuse. On comptait, en outre, sur le mécontentement des

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Tomasich au F.-Z.-M. Hiller; Gospich, 6 octobre, X, 98.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Hiller), archiduc François d'Autriche-Este au F.-M.-L. Radivojevich; Lissa, 6 octobre, X, 212 *a*.
3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Skizze des Feldzugs in Dalmatien*), major Tursky, XIII, 2.

populations, sur les résultats du soulèvement que devait y fomenter le colonel Danese, un Dalmate qui, déjà en 1809, avait donné des preuves de son dévouement à l'Autriche. On espérait de plus que les troupes étrangères au service de la France, et surtout les Illyriens, ne tarderaient pas à déserter. On comptait aussi sur le résultat des négociations que le lieutenant-colonel Widmayer entretenait avec les officiers du bataillon de Liccaner en garnison à Zara, qui espéraient réussir à soulever le bataillon et à sortir de cette place dès l'arrivée de Tomasich sous ses murs.

Quant aux opérations mêmes de Tomasich, elles avaient pour objectif initial la place de Knin, sur laquelle il devait marcher aussi vite que possible, et qu'on voulait bloquer, dans le cas où les officiers de cette place dévoués aux Français empêcheraient la garnison composée de gens du pays de se déclarer pour les Autrichiens. Aussitôt après la chute de Knin, on se proposait de se porter sans retard sur Zara et de s'en emparer, soit par suite d'intelligences avec la garnison, soit à l'aide d'un bombardement entrepris avec le concours des Anglais. Quelques détachements devaient pendant ce temps encourager l'insurrection, isoler les garnisons françaises et faire ainsi tomber chacune des places à bref délai entre les mains de Tomasich.

Les Français étaient donc trois fois plus nombreux que le général Tomasich[1]. Il leur aurait suffi de ne pas s'occuper des forts et de se concentrer à Knin pour empêcher Tomasich d'entrer en Dalmatie. De plus le corps de Tomasich manquait de tout, pain, viande, couchage, vêtements, et même d'argent pendant un mois entier, si bien que la conquête de la Dalmatie peut être considérée pour ainsi dire et jusqu'à un certain point comme un événement extraordinaire. Tomasich avait en tout 20.000 francs en billets; les Pandours étaient plutôt favorables qu'hostiles à la France. Ils rejetèrent toutes les propositions de Tomasich. Même après la prise de Zara, ils refusèrent d'entrer au service de l'Autriche; beaucoup d'entre eux suivirent les Français à Venise et les autres rentrèrent dans leurs foyers.

Quant aux Croates, au lieu de les enfermer dans les places de Dalmatie et de les faire surveiller par d'autres troupes, les Français auraient dû les envoyer à Venise, tandis que, comme le disait si justement Fouché dans une dépêche qu'il adressait

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Reflexionen über die Eroberung Dalmatiens durch den General-Major Tomasich*, XIII, 9.

de Venise le 13 octobre à l'empereur [1], « on avait commis la faute impardonnable de faire garder les trois points les plus importants de la Dalmatie, Zara, Raguse et Cattaro par des troupes italiennes qui n'inspiraient que peu de confiance, ou par des Croates qui n'en inspiraient aucune ».

7 OCTOBRE 1813. — **Dispositions générales pour la défense de l'Isonzo. — Positions de l'aile gauche autrichienne sur l'Isonzo. — Combat de la Mühlbacher Klause. — Fenner à Brixen. — Retraite de Gifflenga sur Bozen. — Combat de Tarvis.** — Sur les deux rives de l'Isonzo on avait, de part et d'autre, commencé depuis la veille à répartir les troupes le long de cette rivière et cherché, tout en assurant solidement la garde de cette barrière, à les installer de façon à leur permettre de se refaire et de prendre quelque repos.

Sur le haut Isonzo, le mouvement de la brigade Campi menaçant les derrières du lieutenant-colonel Mengen, cet officier avait été obligé de diviser son détachement et de renoncer à ses projets sur Karfreit[2]. Sur tous les autres points la tranquillité n'avait pas été troublée. Par suite de l'arrivée à Görz du général Rebrovich venu de Czernitza (ouest d'Heilige Kreuz) avec 4 bataillons et 6 escadrons, le général Nugent, qui y avait pris momentanément le commandement et se trouvait disposer sur l'Isonzo de 11 bataillons et de 12 escadrons, avait aussitôt commencé à faire travailler à la réfection du pont [3]. Nugent ne resta, du reste, à Görz que jusqu'au 9. Sentant que sa présence n'y était plus indispensable et pouvait être plus utile à Trieste, où, en son absence, l'amiral Fremantle avait consenti à se charger de l'observation de la place par terre et par mer, il reprit avec sa brigade le chemin de cette ville, dont il allait commencer le siège en règle. Avant de se mettre en route, il avait confié la surveillance du bas Isonzo au major Gavenda qui s'établit à Monfalcone et auquel il laissa 1 esca-

1. *Archives nationales*, AF, IV, 1718. Fouché, duc d'Otrante à l'empereur; Venise, 13 octobre.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 7 octobre, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller) lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Tolmein, 7 octobre, X, 113.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 7 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François; Villach, 7 octobre (Rapport journalier) X, 116 et général-major Nugent au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 8 octobre, X, 129.

dron et demi de hussards, 4 compagnies de Warasdiner Kreuzer et 2 canons[1].

Avant de régler les affaires du royaume et pendant qu'il prenait les mesures indispensables pour armer et approvisionner ses places, pour combler les vides qui s'étaient produits dans son armée, le vice-roi avait, dès son arrivée à Gradisca, adressé à ses généraux ses dispositions générales pour la défense de l'Isonzo[2].

« La division Marcognet occupe le secteur au-dessus de Gradisca jusque devant Gorizia (Görz); la division Palombini, celui au-dessous de Gradisca. Les troupes du général Quesnel sont en réserve en arrière de Gradisca. Le général comte Grenier occupe fortement Tarvis avec le corps de gauche, s'étendant jusqu'à Pontebba par quelques bataillons et détachant le général Campi avec le 92e à Caporetto (Karfreit) pour servir à lier les corps de droite et de gauche, couvrir la communication d'Udine par Cividale, rejeter sur la rive gauche tous les partis ennemis qui voudraient passer la rivière vers Caporetto et Tulmino (Tolmein), enfin se lier avec les bataillons détachés du corps de droite sur Canale et Tulmino.

« Les principales forces de l'ennemi sont divisées en 2 corps, dont l'un se présente par différents débouchés sur Tarvis, l'autre par Gorizia et Monfalcone sur l'Isonzo. Enfin un corps intermédiaire de 2 à 3.000 hommes a manœuvré par les vallées de Lack et d'Idria pour la liaison des deux corps ennemis.

Malgré la grande quantité de gués, qui existent sur le bas Isonzo, la défense de cette rivière est facile, si la surveillance sur tous les points de passage est bien établie, si les troupes de chaque division sont bien concentrées par division ou par brigade, ayant d'ailleurs pour appui la place de Palmanova.

« D'après la position du corps de droite, si l'ennemi effectuait un passage au-dessous de l'embouchure du Torre, le général Mermet, qui commande dans cette partie, se bornerait à s'assurer que c'est un passage réel, observerait le mouvement et la marche de l'ennemi avec la cavalerie, et les divisions Palombini, Quesnel et Marcognet, faisant de suite un changement de front à droite, se réuniraient sur le Torre pour passer le torrent et marcher à l'ennemi, appuyant notre droite à Palmanova.

1. K. u. K. *Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General Majors Grafen Nugent*, 7-9 octobre, XIII, 38.

2. (*Archives de la Guerre*). Le vice-roi à ses généraux. Dispositions pour la défense de l'Isonzo, Gradisca, 7 octobre.

« Si l'ennemi passe entre Gradisca et l'embouchure du Torre, il se trouve sur le front de la division du général Palombini, qui lui présente à l'instant sa division formée sur deux lignes et fait toutes ses dispositions pour offrir la plus grande résistance afin de donner le temps aux troupes des généraux Quesnel, Mermet et Marcognet d'arriver à son secours.

« Si l'ennemi passait entre Gorizia et Gradisca, le général Marcognet se présenterait au point du passage avec sa division formée en 3 colonnes et opposerait avec son artillerie et son infanterie solidement formée une forte résistance jusqu'à l'arrivée des généraux Quesnel, Palombini et Mermet.

« Si le corps de droite ne pouvait empêcher l'ennemi de passer l'Isonzo et que la résistance la plus opiniâtre ne pût parvenir à le repousser, le corps de droite, après avoir jeté quelques bataillons, qui seraient désignés, dans Palmanova, opérerait son mouvement par Cormons et Cividale, en suivant le pied des montagnes jusqu'au débouché des vallées où il pourrait avoir fait sa jonction avec le corps de gauche. Un bataillon serait détaché dans la tête de pont du Tagliamento, pour, avec les 6 pièces d'artillerie qui y sont déjà, couvrir et défendre ce poste. Un officier du génie se rendra de suite sur les lieux pour mettre en bon état cet ouvrage.

« On n'a traité jusqu'ici que la supposition d'un passage de l'ennemi en face du corps de droite. On traitera à présent des mouvements qu'il pourrait faire sur le corps de gauche.

« On ne parlera point des partis qui peuvent pénétrer par la Pontebba soit par Tulmino ou Caporetto; on ne peut répondre que par des partis à ce genre de guerre.

« Il est à présumer que le général Campi avec 4 bataillons et le colonel Pégot avec 3 suffiront pour repousser tous les partis que l'ennemi jetterait par ces dernières routes et pour couvrir la communication de Caporetto à Udine. Si le corps de gauche ne pouvait tenir fortement à Tarvis et qu'il fût obligé de quitter cette position, il se retirerait sur celle d'Ospedaletto devant Osoppo après avoir détruit tous les ponts, rendu impraticables toutes les routes ; les chemins et ponts de la vallée de Fletz (Flitsch) auraient été également détruits, de sorte que la position de l'armée serait : le corps de gauche à Ospedaletto et Osoppo, le corps intermédiaire du général Campi, qui aurait alors sa brigade entière, à Caporetto, le corps de droite continuant à tenir l'Isonzo.

« Tout mouvement subséquent de l'ennemi nécessiterait de

nouvelles dispositions qui auraient pour but de réunir l'armée dans une position convenable pour présenter et donner bataille.

« Copie de ces instructions sera envoyée au lieutenant-général Grenier, ainsi qu'aux généraux Marcognet, Quesnel, Palombini et Mermet; pour eux seuls et sous le plus grand secret[1]. »

Comme il l'écrivait à la vice-reine, après avoir inspecté dans l'après-midi du 6 ses postes de gauche et dans la matinée du 7 ceux de droite, le vice-roi espérait pouvoir se maintenir au moins pendant une quinzaine de jours sur la ligne de l'Isonzo[2].

A l'extrême gauche des lignes françaises dans le Pusterthal, les affaires avaient malheureusement pris depuis deux jours une tournure des plus défavorables. Après avoir été contraint de quitter Percha, le général Gifflenga avait été prendre position à la Mühlbacher-Klause. Le mauvais esprit de ses troupes et les désertions incessantes l'avaient, bien plus que le coup de main des Tyroliens et la marche de Fenner, obligé d'abord à s'arrêter en avant de Toblach et à renoncer à l'offensive, puis à céder du terrain et à se replier devant son adversaire. Il espérait néanmoins parvenir à se maintenir à la Klause, qu'il avait solidement retranchée, dont il avait barricadé les abords, après avoir coupé les routes et détruit les ponts et dont il avait confié la garde à une compagnie de grenadiers et à une compagnie de voltigeurs, troupes d'élite sur lesquelles il pouvait compter. Un bataillon de ligne avait été envoyé sur les hauteurs qui s'élèvent de chaque côté de la Klause afin de la protéger contre un mouvement tournant. Le reste de ses forces était établi un peu en arrière de la Klause vers Mühlbach. L'effectif total des troupes, que Gifflenga avait pu mettre en ligne, n'arrivait pas tout à fait à 3.000 hommes.

Informé le 6 au soir par ses émissaires des dispositions prises par Gifflenga, Fenner qui disposait à ce moment de 30 compagnies, 3 escadrons 1/2 et 8 canons, avait, dès dix heures et demie du soir, détaché sur sa droite une colonne forte de 4 compagnies (dont 3 de Tyroliens) par la Kogler-Höhe sur Meranzen et porté contre la droite de Gifflenga une autre colonne de même force qui devait passer par le Rodonecker-Berg. Ces deux colonnes avaient ordre de régler

1. Cf. *Regio Archivio di Stato Milan* 45 *Appendice Storia. Journal de la division* Palombini. « La division est cantonnée à Romans, Fratta, Villessa, Rudeia, Aquileja, gardant la ligne de Gradisca à la mer, Campolungo et environs.

2. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 7 octobre.

leur marche de façon à tomber le 7 à huit heures sur les derrières de la Klause, que Fenner attaquerait en même temps de front. Il avait, en attendant, établi ses avant-postes à Unter-Vintl, leur soutien à Ober-Vintl et maintenu sa réserve à Bruneck.

Mais Gifflenga, soit qu'il eût eu vent de ces dispositions, soit qu'instruit par l'expérience il se méfiât des mouvements tournants, avait eu le soin de mettre ses deux canons en batterie sur les hauteurs de Mühlbach, et de renforcer le bataillon qui couvrait les flancs de la position de la Klause. Ses mesures avaient été si bien prises qu'il réussit à paralyser le mouvement tournant de Fenner, à arrêter et à tenir en échec les deux colonnes qu'il avait détachées dans la montagne. Afin de dégager ces détachements dont la situation devenait critique, Fenner dut se décider à attaquer la Klause de front. Il lui fallait, en effet, occuper Gifflenga, l'empêcher d'envoyer du renfort à ses ailes, et surtout l'empêcher de s'opposer au mouvement qu'allaient exécuter 2 compagnies de chasseurs et 1 compagnie de Szekler, auxquelles il venait de donner l'ordre de marcher sans se montrer par les pentes mêmes du massif de Meranzen et de déborder par là les défenses de la Klause. A deux heures de l'après-midi après une marche des plus périlleuses le long des flancs taillés à pic de la montagne, après une marche qui coûta la vie à un officier et à un certain nombre de chasseurs tombés dans les précipices, les 3 compagnies avaient tourné la Klause. Chargeant à la baïonnette les 2 compagnies qui la défendaient et que Fenner attaquait de front, ils enlevèrent en quelques minutes une position devant laquelle leur chef était arrêté depuis le matin. La prise de la Klause obligea les Français à quitter leurs positions et Gifflenga, vivement poursuivi par les Tyroliens du major Eisenstecken, se retira, sans avoir la possibilité de reprendre pied, jusqu'au delà de Klausen, puis, le lendemain, après avoir coupé le pont de Blumau jusqu'à Karneid (entre Blumau et Bozen[1]). Les Tyroliens d'Eisenstecken étaient entrés à Brixen dès le 7 au soir.

Le 8, l'avant-garde de Fenner était dans la vallée de l'Eisack au delà de Klansen, couverte sur sa gauche par un détachement

1. Lettre du général Gifflenga au sous-préfet de Bozen; Mühlbach, 7 octobre. « Fenner a 8.000 hommes. Je ne peux le repousser et je me retire en bon ordre. Nous serons demain 8 à Bozen. Préparez des vivres. Nous reprendrons notre mouvement après demain pour prendre position plus en arrière. » Cf. *Archives de la Guerre*. Duc de Lodi (Melzi) à l'empereur, 17 octobre.

envoyé dans le Fleims-Thal, le gros à Brixen avec un détachement sur le Brenner, la réserve de Fenner à Mühlbach et à Schabs, où elle allait être rejointe par le général Stanissavlevich[1].

Il est aisé de s'imaginer l'alarme que causa non seulement à Trente et à Vérone, mais à Brescia et à Milan la nouvelle de la retraite de Gifflenga sur Bozen, arrivant au moment même où l'on venait d'apprendre que le vice-roi avait dû évacuer les provinces illyriennes pour s'établir sur l'Isonzo et que Grenier avait dû abandonner Tarvis pour se rapprocher du Tagliamento. La consternation était générale, et il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur les lettres des différents fonctionnaires pour voir que l'on était aussi inquiet, aussi découragé à Turin à Milan et à Florence, qu'à Brescia, à Vérone et à Venise.

Pour peu que si l'on tienne compte du caractère même de Hiller, de son grand désir d'éviter le plus possible les rencontres et d'arriver au résultat désiré en temporisant et en manœuvrant, on ne sera pas éloigné d'admettre que le feldzeugmeister avait dans le principe espéré que Grenier quitterait de lui-même et sans combat ses positions du Gail, des Wurzen et de Tarvis à la nouvelle de la retraite du vice-roi sur l'Isonzo, et que l'attitude de Grenier pendant les trois dernières journées avait seule dissipé ses dernières illusions, déçu ses dernières espérances. Mais, s'il ne voulait pas laisser aux Français le temps de compléter leurs dispositions défensives, il n'en persista pas moins dans sa résolution de pas tenter une attaque de front qui lui paraissait trop difficile et dont l'exécution lui aurait coûté trop de monde, et persévéra par suite dans son idée d'attaquer Tarvis par la gauche, de faire tourner cette position par les divisions de son corps de droite, malgré les difficultés que présentent toujours les marches de nuit en montagne.

A l'aile gauche, dont la tâche est à la fois plus facile et moins

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (*Journal d'opérations*, Fenner), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Bruneck, 7 octobre. et rapport sur la prise de la Muhlbacher Klause, Bruneck, 8 octobre, XIII, 1 (Feld-Acten Hiller); Regierungs Rath Roschmann au F.-Z.-M. Hiller; Bruneck, 8 octobre, X, 128. *Archives de la Guerre.* Rapport du lieutenant Royer (du 2ᵉ régiment étranger); 7 octobre. Le vice-roi au ministre de la Guerre. Gradisca, 11 octobre. Le vice-roi, en reconnaissant que cette affaire a coûté près de 500 hommes à Gifflenga, dit : « Sa perte a été en grande partie des déserteurs du régiment étranger qui ont passé à l'ennemi par bandes au moment du combat. »

importante, puisque son action est, en somme, subordonnée à la réussite des opérations de l'aile droite, la colonne du général Mayer, forte de 4 bataillons et de 1 escadron, doit déboucher de la vallée de la Save de Kronau sur Weissenfels et se réunir à celle du général Vecsey (3 bataillons), qui se portera contre la droite française en arrière de Weissenfels.

Au centre, une colonne forte de 4 bataillons et de 2 escadrons, conduite par le général-major Vlasitz, et avec laquelle marchent Hiller et Frimont, suivra la grande route de Thörl à Goggau, fera des démonstrations sur le front de la position et servira d'appui et de réserve aux colonnes de gauche et de droite.

L'aile droite, sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant Marschall, se compose de 2 colonnes : l'une, celle du général-major Eckhardt (5 bataillons), doit déborder et tourner les Français, en prenant par les Bartolo-Wiesen et les deux rives du Bartolo-Graben, passage rocheux et difficile allant de la crête du massif montagneux qui se dresse entre la vallée du Gail et le Canal-Thal et qui débouche à l'ouest de Tarvis, entre Tarvis et Saifnitz, sur la chaussée menant de Tarvis à Malborghetto et Pontafel. L'autre, conduite par le général-major Winzian (3 bataillons), prend à gauche de la colonne Eckhardt, et se porte par la Göriacher-Alpe et le Wagen-Graben sur le flanc gauche de la position de Goggau. Ces deux dernières colonnes, guidées par le lieutenant-colonel Welden, et éclairées par la compagnie de chasseurs du capitaine Pirquet, étaient arrivées, dès le 6 au soir, sur les hauteurs aux environs du Sommerwirth, y avaient passé la nuit et s'étaient remises en marche à la pointe du jour.

A neuf heures du matin le général Eckhardt, dont l'avant-garde se tient sur les hauteurs, tandis qu'un de ses détachements, conduit par le lieutenant-colonel Mumb, doit de la Bartolo-Wiese s'engager dans le Bartolo-Graben pour déboucher sur Saifnitz, commence à se heurter contre les premiers obstacles et ses flanqueurs de droite et de gauche ne parviennent déjà plus à s'avancer qu'au prix des plus grands efforts. Quelques instants plus tard, l'avant-garde donne contre les postes des Français qui ont barricadé la route et sont établis à couvert sur les hauteurs qui la dominent. Au même moment, le colonel Mumb est, lui aussi, obligé de s'engager dans le Bartolo-Graben contre les Français qui, se servant habilement du terrain, ont arrêté l'avant-garde et font éprouver à la colonne

de Mumb des pertes sérieuses. Le lieutenant-colonel Welden et le capitaine Pirquet, essayent en vain de rétablir les affaires en escaladant les pentes du ravin, et en s'établissant sur les hauteurs avec quelques chasseurs. Malgré tous leurs efforts, et des prodiges de valeur, ils n'arrivent pas à débusquer les Français, et, pendant trois longues heures, de neuf heures à midi, Eckhardt essaye vainement de forcer le passage. A la nouvelle que les Français faisaient filer de l'infanterie et de l'artillerie sur la route de Malborghetto, on crut un instant qu'ils allaient replier leur poste du Bartolo-Graben. Le général Eckhardt renforce à cet effet, et à plusieurs reprises, le colonel Mumb qui ne parvient pas néanmoins à faire le moindre progrès. Le détachement de droite, qui a réussi un moment à gagner un peu de terrain, est au contraire arrêté de nouveau et vivement pressé par les Français. De plus, comme il est impossible de manœuvrer et de se déployer dans cet étroit ravin où trois hommes ont peine à passer de front, le général Eckhardt ramène son avant garde le long et sur la gauche du Bartolo-Graben et son gros à la tête du ravin, en ne laissant qu'une faible arrière-garde dans le Bartolo-Graben. Le feld-maréchal-lieutenant Marschall, avant de prendre un parti définitif, attend encore des nouvelles de la colonne du général Winzian. Mais à quatre heures et demie du soir, la situation lui semble si grave, qu'il fait écrire par le lieutenant-colonel Welden au général Frimont, un billet qui se termine par cette phrase caractéristique : « *Si les Français n'évacuent pas Saifnitz, je me replierai ce soir sur Feistritz-sur-Gail, mais je garderai le Sommerwirth. Mes troupes ne peuvent pas rester dans la montagne* [1]. » Le feld-maréchal-lieutenant Marschall renonce à partir de ce moment à entretenir le combat, à renouveler ses attaques contre les Français qui tiennent toujours le Bartolo-Graben. Il se décide à ramener en arrière la brigade Eckhardt sur le Bartolo-Wiese et se borne à faire surveiller par quelques postes les abords du ravin [2].

La colonne du général Winzian n'avait guère plus été heu-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), lieutenant-colonel Welden au général de cavalerie Frimont; 7 octobre, trois heures et demie soir, X, 150. (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller, au Nord du Bartolo-Graben, 7 octobre, 3 heures soir, X 114. Général-major Eckhardt au F.-M.-L. Marschall; Lavantschick, quatre heures et demie soir; X, 166 *a* et *b*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. u. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 10 octobre (Relation des combats du 7 octobre), X, 166.

reuse et n'avait guère mieux réussi que celle du général Eckhardt. Winzian a, il est vrai, commis dès le matin la faute de ne pas dissimuler sa marche. Son mouvement a été découvert et éventé. A partir de dix heures[1], lorsqu'il est arrivé au haut de la Göriacher-Alpe et qu'il a envoyé sur sa droite un bataillon qui doit couvrir la gauche d'Eckhardt, il ne cesse d'être arrêté à tout instant par les abatis accumulés sur son chemin par les Français.

A dix heures et demie du matin, il atteint, il est vrai, la tête du ravin du Wagen-Bach ; mais il y trouve les Français prêts à le recevoir et solidement établis sur les hauteurs qui dominent les ravins. Commettant la même faute que le général Eckhardt, il n'hésite pourtant pas à essayer de passer par les fonds et à s'engager dans le Wagen-Graben. Mais, à peine y a-t-il pénétré qu'il lui faut, pour se dégager, lancer une partie de ses troupes contre des hauteurs sur lesquelles il leur est impossible de prendre pied. Menacé sur sa droite par les Français qui arrêtent Eckhardt, il reconnaît l'impossibilité de les déloger du plateau, où il voulait former sa brigade afin de se porter de là sur la gauche de Goggau. Forcé, lui aussi, de revenir en arrière, il se borne dès lors à surveiller de loin les positions contre lesquelles son attaque venait d'échouer[2].

Le général Winzian avait même dû être sérieusement compromis, puisque, dans son rapport daté cependant de *Tarvis le 10 octobre*, Marschall s'exprime ainsi : « Les Français menacent les flancs et les derrières de la brigade Winzian qui ne parvient à se maintenir qu'au prix des plus grands efforts[3]. »

La colonne du général Vlasitz, dont le mouvement en avant était subordonné à la réussite des opérations confiées à Eckhardt et à Winzian, s'était avancée jusqu'à portée de canon de Goggau. Mais, dès qu'il sut ce qui se passait dans la montagne, Vlasitz se hâta de s'arrêter, sans essayer même une attaque de ront, condamnée d'ailleurs à un insuccès certain[4].

1. *K. u K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), colonel Brettschneider (des hussards de Frimont) au général de cavalerie Frimont; Draschitz, 7 octobre. midi, X, 59.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 7 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller). Général-major Winzian au F.-M.-L. Marschall ; Wagenbach, 7 octobre, X, 166 *a* et Feistritz sur Gail, 10 octobre, X, 166, *g*. Combat de Tarvis, 7 octobre, XIII. 29.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller ; Tarvis, 10 octobre. Relation du combat de Tarvis, X, 166.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 7 octobre, XIII, 39.

Les deux colonnes de gauche avaient, au contraire, pu atteindre sans trop de difficultés les points qui leur avaient été assignés. Vecsey avait chassé les postes français des bords du Weissenbach et occupé Weissenfels, où il attendait l'arrivée de Mayer, auquel il avait donné avis de son mouvement en l'invitant à envoyer du monde dans la direction du Nesselthal (1.800 mètres au sud de Weissenfels[1]). Comme Mayer tardait à arriver jusqu'à Weissenfels, Vecsey y avait envoyé un renfort de 3 compagnies qui vinrent soutenir celles de ses troupes qui y étaient entrées et qui, depuis plus de deux heures, soutenaient un combat assez vif avec les Français. Quant au général Mayer, il avait commis la faute de ne pas s'éclairer suffisamment sur sa gauche, du côté des hauteurs ; sa marche avait été si lente et son attaque sur Greuth (hauteurs situées à l'ouest de Weissenfels entre ce point et la route du Predil) si molle que, malgré l'envoi sur sa gauche d'une compagnie de chasseurs, il ne parvint que vers le soir à rejeter définitivement les Français et à pousser jusqu'à Weissenfels[2]. De ce côté aussi, le résultat n'avait pas été aussi complet qu'il eût dû l'être.

Mayer avait été de plus arrêté en route par le manque de munitions, si bien qu'Hiller avait dû lui envoyer, à cinq heures, un convoi de munitions et une demi-batterie, sous l'escorte d'une compagnie d'infanterie. Aussi, ce fut le soir seulement que les Français évacuèrent le Nesselthal. Vecsey, d'ailleurs, était si peu au courant des progrès et de la position de Mayer, qu'il fut obligé d'envoyer de nuit des patrouilles rampantes à Greuth pour savoir si les Français occupaient encore ces positions. En somme, même de ce côté, on n'avait pas lieu au quartier général de Hiller d'être satisfait de la journée, puisqu'on n'avait pas réussi à pousser jusqu'à la route du Predil et à priver les Français de leur communication avec Flitsch et la vallée de l'Isonzo.

Rien du reste ne résume mieux le résultat de cette journée,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 7 octobre, XIII, 39. général Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Hinterschloss, 7 octobre, onze heures matin (Feld-Acten Hiller), X, 117 *a* et X, 119 *a* et (Feld-Acten Frimont); Hinterschloss, 7 octobre soir, X, 60.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général Mayer au général Vecsey; Ratschach, huit heures matin, X, 117. Général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Ratschach, 7 octobre, X, 117 *b* et (Feld-Acten Frimont), X ad 58, et F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Riegersdorf, cinq heures soir, X, 61.

dans laquelle 3 bataillons des 42e, 102e et 131e de ligne avaient si brillamment défendu la position de Saifnitz[1], de cette journée dans laquelle les Autrichiens avaient eu plus de 600 hommes hors de combat, que la dépêche que Frimont adressait à Hiller de Gailitz à huit heures et demie du soir[2]. « Aucun changement à signaler quant à la position de l'ennemi à Goggau. Je crois, cependant, qu'il se mettra en retraite cette nuit. Comme le lieutenant-colonel Mengen est à Tolmein, je ne crois pas que l'ennemi passe par le mauvais chemin de Flitsch. » Du reste Hiller lui-même, en adressant son rapport journalier à l'empereur[3], n'osait, malgré le désir qu'il devait en avoir, parler de victoire à son souverain. Il se borne à lui dire qu' « en somme les mouvements des différentes colonnes ont fini par réussir. La nuit a mis fin au combat que je me proposai de reprendre aujourd'hui. Mais les Français ont évacué Tarvis dans la nuit allant à Pontafel ».

La journée n'avait pas été bonne pour Hiller et pour Frimont. Et leur insuccès devait leur être d'autant plus pénible qu'il avait été surtout causé par leurs ordres et par le trop grand morcellement de leurs forces. Il est plus que probable que, si au lieu d'accepter les propositions de Marschall et de Frimont de former dans la division Marschall 2 colonnes, chargées de se porter, l'une sur Goggau, l'autre sur Saifnitz, opérant chacune pour son compte dans un terrain des plus difficiles, de leur faire entreprendre un mouvement débordant sans qu'il leur soit possible de se relier, de communiquer et de se prêter réciproquement un appui indispensable, la division Marschall avait débouché en masse, soit parallèlement, soit latéralement au Bartolo-Graben, si elle avait occupé les hauteurs moins escarpées et les sommets moins élevés situés au débouché de cette gorge, si, d'autre part, à l'aile gauche, la brigade du général Mayer avait marché plus vivement et plus résolument, si son chef avait fait preuve de plus de vigueur et de plus d'intelligence, le général Grenier aurait pu être gravement compro-

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca 11 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Gailitz, 7 octobre, huit heures et demie soir, X, 58. Le général Vecsey (*K. K. Archiv*), X, 60, confirmait ce renseignement deux heures plus tard en écrivant à Frimont : « Les feux de Goggau diminuent et semblent sur le point de s'éteindre. »

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-Hiller à l'empereur François. Rapport journalier; Tarvis, 8 octobre, X, 125.

mis et placé même dans une position extrêmement critique, dont il ne lui aurait été possible de se tirer qu'en se frayant un passage à la baïonnette et en sacrifiant son artillerie. Au lieu de cela, on n'avait même pas réussi à entamer ses lignes et le 7 au soir la division Gratien était encore maîtresse de tous les points qu'elle occupait avant le combat.

8 OCTOBRE 1813. — **Grenier se replie sur le val de Fella. — Instructions spéciales envoyées aux brigades Vecsey, Mayer et Eckhardt. — Ordre de bataille et dispositions de Hiller. — Combat de Woltschach. — Lettre du vice-roi à l'empereur. — Mesures prises par le vice-roi à Gradisca pendant les journées du 6 au 8 octobre.** — Bien qu'Hiller eût complètement échoué dans sa tentative contre Tarvis, qu'il n'ait pu ni enlever Saifnitz, ni tourner Goggau, Grenier, satisfait d'ailleurs du résultat obtenu, n'en avait pas moins reconnu l'impossibilité de se maintenir plus longtemps sur ses positions. Il avait rempli de point en point le programme qu'on lui avait tracé. En s'entêtant à tenir plus longtemps à Tarvis, il risquait de compromettre inutilement la situation. Aussi redoutant pour le lendemain le renouvellement de l'attaque, Grenier envoya le 7 au soir à Gratien l'ordre de quitter les positions qu'il avait si brillamment défendues et conservées[1]. A dix heures du soir Gratien évacue Goggau et Tarvis dans le plus profond silence et dans l'ordre le plus parfait et de même que Grenier avait réussi deux jours plus tôt à dérober à Frimont son mouvement rétrograde de Riegersdorf sur Tarvis, de même Gratien parvint lui aussi à se replier sans donner l'éveil aux Autrichiens. Les rapports fournis à Hiller sont d'ailleurs là pour en faire foi. Des hauteurs d'Hinterschloss, Vecsey s'aperçoit le premier à une heure du matin de l'évacuation de Goggau et du Rauten Berg (hauteur à l'ouest de Goggau) et prend ses mesures pour envoyer sur les traces de Gratien une colonne forte de 4 bataillons, 2 escadrons et 1 demi-batterie[2]. A cinq heures quarante-cinq, le colonel Genesey (des hussards de Stipsich) qui commande les avant-postes de la colonne du centre à Unter-

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 11 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Hinterschloss, 8 octobre, une heure du matin, X, 130 *a*.

Thörl, y reçoit le premier avis du départ des Français et se porte aussitôt en avant[1]. A sept heures il est à Goggau, où il ne trouve plus personne. « L'ennemi, écrit-il au feld-maréchal-lieutenant Merville, a commencé hier soir à dix heures sa retraite au-delà de Tarvis. Il a trompé nos avant-postes à l'aide de grands feux de bivouac[2]. » Mais comme en se retirant Gratien a eu le soin de détruire les ponts et de couper les routes, l'avant-garde de Gencsey est arrêtée presque à la sortie de Goggau au passage du Wagen-Bach.

A la même heure, il est vrai, le général Mayer, resté à Weissenfels, rend compte que la colonne, qu'il avait détachée dans le Nesselthal sur le flanc droit des Français, a été retardée par les mauvais chemins, et n'a pu arriver que le soir au Nesselthal, d'où elle a chassé un petit poste français, qui s'est replié sur les hauteurs du Greuthberg, que les Français occupaient encore en force au moment où il expédiait sa dépêche[3].

Mais ce qui est plus concluant encore, ce sont les termes mêmes, dont le feld-maréchal lieutenant Marschall se sert dans le rapport qu'il adressa le 10 au feldzeugmeister[4]. « A deux heures du matin on ne sait et on n'entend plus rien du côté de l'ennemi. A six heures du matin, la brigade Eckhardt, laissant derrière elle une forte arrière-garde, se porte en avant sur Laventschach. *A sept heures du matin* j'apprends enfin, que les Français ont évacué le Bartolo-Graben et se sont dirigés sur Malborghetto et que le général de cavalerie Frimont pousse sur Saifnitz. » Le rapport que le même général avait adressé le 8 octobre à deux heures et demie du matin du Bartolo-Graben à Frimont[5] est tellement caractéristique et permet si bien de se rendre un compte exact de la position et de la dissémina-

1. *K. und K. Kriegs Archiv* (Feld-Acten Frimont), colonel Gencsey au général de cavalerie Frimont; Unter-Thörl, 8 octobre, cinq heures quarante-cinq matin, X, 65.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Frimont), colonel Gencsey (des hussards de Stipsich) au F.-M.-L. Merville; Goggau, 8 octobre, sept heures matin, X, 62.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Mayer au général de cavalerie Frimont; Weissenfels, 8 octobre, sept heures matin, X, 63.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 10 octobre (Relation des mouvements exécutés par les brigades Eckhardt et Winzian pour chasser les Français de Tarvis), X, 166.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont. Bartolo-Graben, 8 octobre, huit heures et demie matin, X, 66.

tion des troupes de la division Marschall qu'il est indispensable de le reproduire *in extenso*.

« Après avoir renvoyé la brigade du général Eckhardt à Feistritz sur Gail et être resté ici avec un bataillon du régiment Bianchi, et 4 compagnies du régiment Jellachich, je viens d'apprendre que l'ennemi avait évacué Tarvis et Saifnitz. Je me mets de suite en marche pour occuper Saifnitz et comme je compte trouver la brigade du général Winzian à Tarvis, je chercherai à m'établir à Malborghetto.

Les 2 bataillons du régiment Spleny sont encore près de Draschitz (entre Feistritz sur Gail et Hohenthurm) et y attendent vos ordres. Je vous serai reconnaissant de m'envoyer les 2 escadrons de hussards Frimont et la batterie qui appartient à ma division. J'attends vos ordres et des vivres à Saifnitz.

Le général-major Winzian me fait savoir qu'il est encore sur la Göriacher-Alpe. Je lui envoie l'ordre de marcher sur Goggau et d'y attendre mes instructions. Il me dit, lui aussi, que ses troupes souffrent de la faim et de la soif. Dans le pire des cas je me servirai de la brigade du général-major Vlasitz.

Le bataillon du régiment Bianchi, renvoyé à Feistritz sur Gail à cause du manque de vivres, ne pourra me rejoindre ce soir que fort tard. »

Pendant que Marschall et Eckhardt se mettaient en route, Frimont, arrivé à neuf heures quinze à Saifnitz, annonçait à Hiller qu'il n'y avait trouvé personne et qu'ignorant ce qui se passait du côté du Predil, il venait d'y envoyer des patrouilles[1].

Devant l'impossibilité de couper la retraite à Grenier, en raison même de la fatigue de ses troupes très éprouvées par les privations endurées et les marches pénibles exécutées pendant les trois derniers jours, et surtout dès qu'il sut que son adversaire avait réussi à couper tous les ponts de la route qui passe par le Canal-Thal, Hiller résolut de procéder à une nouvelle répartition de ses forces. Reconnaissant la nécessité et l'urgence de donner un peu de repos à une partie au moins des troupes de Frimont il a résolu de faire descendre la division Marschall à Tarvis, de faire venir Sommariva à Villach,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Saifnitz, 8 octobre, neuf heures quinze matin, X, 130.

et de charger les brigades Mayer et Vecsey de suivre de leur mieux le mouvement des Français. Enfin, comme il voulait néanmoins essayer de déborder l'aile gauche française sur le Tagliamento, il donna une destination nouvelle et une mission spéciale au général Eckhardt.

Le général Vecsey renforcé par 4 compagnies de landwehr du régiment Chasteller[1] et par 5 pelotons de uhlans archiduc Charles, reçoit l'ordre d'occuper le Predil et de se diriger sur la Flitscher Klause afin de soutenir le lieutenant-colonel Mengen et de se relier à l'aile gauche établie sur l'Isonzo. Quant au général-major Mayer, chargé de suivre la route prise par le général Gratien, il devait venir de suite à Tarvis avec le 9e bataillon de chasseurs, un bataillon du régiment Reisky et 2 escadrons de hussards, et pousser immédiatement un bataillon de Tarvis à Saifnitz. On l'autorisait à disposer à son gré du bataillon du régiment de Peterwardein et on prescrivait à Marziani, sous les ordres duquel on faisait passer la brigade Winzian, de faire partir pour Tarvis un de ses bataillons qu'on attachait à la brigade Mayer[2].

En même temps Hiller ordonnait à Eckhardt de se porter avec 4 bataillons, 2 escadrons et 1 demi-batterie par Toblach sur Pieve di Cadore, de se faire précéder par les partis détachés à Hermagor et à Mauthen qui seront relevés par un bataillon du régiment Spleny et de faire filer immédiatement sur Toblach 2 escadrons de hussards avec le colonel Brettschneider, qui attendra Eckhardt sur ce point et prendra le commandement de l'avant-garde de la brigade[3]. Le soir même le colonel Brettschneider, parti de Draschitz aussitôt après réception de l'ordre de mouvement, arrivait avec ses

1. *K. und K. Kriegs-Archiv.* A la réception de cet ordre, Vecsey écrivit le jour même des hauteurs de Prisnig (800 mètres sud de Tarvis à l'ouest de Flitsch) à Frimont pour le prier de lui envoyer au lieu des compagnies de landwehr, une compagnie de chasseurs, plus apte que les compagnies de landwehr au service et aux opérations dans la montagne (Feld-Acten Frimont), 8 octobre, X, 69.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 8 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller, 8 octobre (Dispositions spéciales aux brigades Vecsey et Mayer. Occupation de Tarvis et du Predil), X, 70, et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marziani; Villach, 8 octobre, X, 121.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 8 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général Eckhardt; Tarvis, 8 octobre, X, 131 (Feld-Acten Frimont), colonel Brettschneider au général de cavalerie Frimont; Draschitz, 8 octobre, X, 71 et (Feld-Acten Hiller); Sanct-Hermagor, 8 octobre soir, X, 123.

hussards à Sanct-Hermagor après avoir fait une marche de 25 kilomètres.

Les corps de troupes, dont se composait la partie de l'armée de l'intérieur d'Autriche, dont Hiller avait conservé personnellement la direction, étaient à ce moment répartis et postés comme suit[1] :

Sous les ordres du général de cavalerie baron Frimont à Tarvis :

1° La division du feld-maréchal lieutenant Marschall à Tarvis composée des brigades Vlasitz à Saifnitz (3 bataillons, 6 escadrons, 1 demi-batterie d'artillerie à cheval), Mayer à Tarvis (6 bataillons et 1 batterie) et Vecsey à Flitsch (3 bataillons et 6 escadrons).

2° La division du feld-maréchal lieutenant Marziani à Feistritz-sur-Gail avec la brigade Winzian forte de 5 bataillons et 1 batterie.

Le feld-maréchal lieutenant marquis Sommariva restait en réserve à Villach avec les brigades Stutterheim (4 bataillons et 1 batterie) à Völkendorf et Wrede (10 escadrons) à Wernberg.

La brigade Eckhardt relevait, jusqu'à nouvel ordre, directement du feldzeugmeister Hiller.

A cet ordre de bataille Hiller avait joint les instructions suivantes : « Partout où ce sera possible les troupes devront être cantonnées ; mais elles seront toujours établies en cantonnements resserrés, à savoir :

Le feld-maréchal lieutenant Marziani et le général-major Winzian à Feistritz-sur-Gail, le 3e bataillon du régiment Spleny, à Mauthen, Troppelach, Görtschach et Sanct-Stefan-sur-Gail, les 1er et 2e bataillons de ce régiment à Sanct-Paul (rive gauche du Gail) et Vorderberg (rive droite du Gail), 2 bataillons du régiment Duka à Achomitz (1 kilomètre sud de Feistritz), Feistritz et Nötsch ;

Le 4e bataillon du régiment Hohenlohe à Pökau, Arnoldstein, Seltschach et Thörl ;

4 escadrons des hussards de Frimont à Riegersdorf, Hart et Fürnitz ;

4 escadrons des hussards de Stipsitch à Dreulach (nord de Göriach), Hohenthurm et Thörl.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv*. Ordre de bataille du 8 octobre (Feld-Acten Hiller), X, 127. *Annexe* 9 à l'*Operations Journal*, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont); Tarvis, 8 octobre, X, 7.

Le quartier-général de Hiller restait à Villach. Quant au général Frimont, on le laissait libre de choisir l'emplacement de son quartier-général.

La brigade du général Winzian devait tirer ses vivres des magasins de Bleiberg. Quant aux autres brigades elles se ravitailleront à l'aide des colonnes de subsistances amenées à Villach et que l'on se proposait de pousser le plus tôt possible jusqu'à Arnoldstein.

Le bataillon du régiment Bianchi, les 4 compagnies du régiment Jellachich et les 4 compagnies du 8[e] bataillon de chasseurs se rendaient de Saifnitz à Feistritz-sur-Gail en passant par Thörl où le général Eckhardt devait leur envoyer des instructions. Le général Eckhardt avait ordre de porter le 9 octobre le 3[e] bataillon du régiment Reisky par Thörl sur Tarvis, où ce bataillon devait se réunir à un autre bataillon du même régiment venant de Villach.

Les troupes du feld-maréchal lieutenant Sommariva avaient enfin l'ordre de se cantonner, les grenadiers à Völkendorf, les dragons à Seebach et à Lind.

En Tyrol la marche en avant de Fenner avait été retardée par la destruction du pont de Blumau, dont les derniers postes de Gifflenga défendaient les abords et par la lenteur du mouvement de Stanissavlevich qui, au lieu d'être arrivé jusqu'à Schabs, n'avait pas encore atteint Vintl et Mühlbach. Comme l'arrière-garde française était encore à Bozen, Fenner, afin de faciliter les travaux de réfection du pont de Blumau, avait envoyé son avant-garde occuper sur le flanc droit des Français une position, d'où elle devait faciliter le coup de main qu'il se proposait d'exécuter le lendemain contre Kollmann (6 kilomètres sud de Klausen), dans le cas où les Français ne se décideraient pas à continuer leur retraite sur Trente[1].

Il était d'autant plus nécessaire d'envoyer Vecsey au-delà du Predil que le lieutenant-colonel Mengen venait d'être assez sérieusement pressé par les Français et risquait d'être pris entre deux feux par la brigade Campi et par les troupes françaises de Canale. Le 8, à sept heures et demie du matin, son détachement de Woltschach avait été attaqué simultanément par les Français venant de Canale et de Karfreit. En présence

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal de la division* Fenner, et F.-M.-L. Fenner au général-major Stanissavlevich ; Brixen, 8 octobre, XIII, 1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre ; Gradisca, 11 octobre.

de l'attitude et des forces des Français, Mengen, ne voulant pas s'engager en ayant l'Isonzo derrière lui, s'était replié sur la rive gauche du fleuve. Mais les Français, non contents de suivre sa retraite, avaient détaché de Woltschach sur Modrejec (en aval de Woltschach et de Tolmein) une colonne qui chercha à le prendre à revers. Il ne restait plus à Mengen que la ressource de tenir bon à Tolmein ou de se rejeter dans le massif des Wochein. Heureusement pour lui, les Français n'avaient pu réussir à passer l'Isonzo, dont Mengen avait coupé le pont. Il parvint de cette façon à se maintenir à Tolmein, mais il avait dû abandonner aux Français la route de Karfreit à Canale[1]. Le mouvement de Campi avait donc eu pour effet de rétablir la communication entre la vallée de l'Isonzo et les corps de gauche du vice-roi par le Canale di Raccolana.

Relativement tranquille sur l'Isonzo, où les troupes autrichiennes postées à Görz se bornaient pour le moment à retrancher leurs positions, à réparer les ponts, à préparer le passage du fleuve, le vice-roi profitait du temps d'arrêt momentané des opérations actives de son aile droite pour prendre des mesures d'autant plus indispensables, que son mouvement rétrograde était loin de faciliter sa tâche et de diminuer les difficultés d'une situation qu'allait encore aggraver un événement qu'on redoutait depuis quelque temps et qui ne devait, du reste, être connu de lui que le 14, la défection de la Bavière. On n'avait pas pu cacher au peuple italien les craintes qu'inspirait l'attitude hésitante et presque suspecte de la cour de Munich et c'est ainsi que l'un des rapports adressé de Milan à la date du 7 octobre au duc de Bassano[2] parle, non seulement des alarmes causées par le mouvement rétrograde de l'armée, mais aussi « des doutes qui s'élèvent sur les intentions actuelles de la Bavière qu'on croit pencher pour une neutralité armée, que quelques personnes craignent de voir se changer en hostilité, si elle s'y trouvait forcée par des succès momentanés de l'ennemi. »

Ces craintes n'étaient que trop fondées. La Bavière venait de signer la convention de Ried, au moment où le vice-roi rendait compte à l'empereur des événements qui l'avaient con-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et (Feld-Acten, Hiller) lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Tolmein, 8 octobre, X, 124.

2. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63, p^re 264, f° 336. Rapport de Milan, 7 octobre, au duc de Bassano.

traint à évacuer l'Illyrie. Cet exposé de la campagne est si clair, si exempt de l'exagération ordinaire et des excuses plus ou moins plausibles que ne manquent pas d'invoquer, dans des cas semblables, les généraux, auxquels la fortune des armes a été contraire, qu'on ne saurait en supprimer une ligne.

Gradisca, 8 octobre 1813.

« Sire,

Depuis la dernière lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à Votre Majesté, l'ennemi s'est renforcé sur tous les points. Il lui est arrivé des régiments d'Esclavonie et de Croatie, de nouvelles levées, mais composées de vieux soldats. Il a organisé des bataillons dans la Croatie Illyrienne et a incorporé tous nos déserteurs dans ces bataillons. Il a insurgé l'Istrie qui lui a fourni près de 3.000 hommes, non compris ce que les Anglais ont débarqué. Il s'ensuit donc que l'ennemi se renforçait à chaque pas, tandis que je m'affaiblissais dans une progression double. Plusieurs fois, j'ai formé le projet de me porter en avant pour arrêter les projets de l'ennemi et relever l'esprit du pays, mais chaque fois j'ai été empêché par quelque échauffourée de bataillons sur ma droite ou sur ma gauche, ce qui me découvrait et m'obligeait de réparer le mal avant de me porter en avant.

J'avais par deux fois repoussé l'ennemi sur Fiume et sur Weixelbourg pour l'écarter de mon flanc droit et de mes derrières et pouvoir ensuite marcher par la Save sur Cilli; mais l'ennemi ayant pu forcer et gagner du terrain à mon extrême gauche, j'ai été obligé de partager l'armée en deux corps, au lieu de trois lieutenances, vu l'étendue de la ligne et la difficulté des communications. J'ai confié le corps de gauche au général Grenier et j'ai gardé celui de droite. L'ennemi, en force partout, menaçait de me couper d'avec le corps de gauche, tandis qu'il débordait mon flanc droit; il avait même déjà de forts partis sur mes derrières et il présentait partout de la cavalerie, tandis qu'on ne pouvait lui en opposer.

Le corps de gauche était concentré en avant de la position de Tarvis et l'ennemi avait déjà jeté des partis jusqu'à Pontebba. A ma droite, la division italienne était fortement attaquée sur Adelsberg, tandis que d'autres troupes ennemies enveloppaient Trieste, et que les Anglais avaient débarqué à Duino. J'ai pris alors le parti de quitter la Save où j'étais avec

une division et demie. Je me suis porté sur Adelsberg et Präwald pour conserver ma ligne d'opération qui était menacée et pour appuyer la division italienne que j'ai dirigée sur Optchina, afin d'être maître de la route de Trieste à Gorizia.

L'ennemi ayant suivi mon mouvement, je lui ai présenté plusieurs fois le combat qu'il a constamment refusé, ne laissant devant moi qu'un rideau, et continuant à manœuvrer sur mes flancs, poussant surtout par les montagnes pour gagner l'Isonzo, où des partis s'étaient déjà présentés. J'ai donc été obligé de prendre la ligne de l'Isonzo.

Il est malheureux que je me sois vu obligé de quitter les provinces illyriennes, mais Votre Majesté reconnaîtra d'un coup d'œil l'impossibilité où je me trouvais de couvrir cette immense ligne, dont les communications sont si difficiles. Je ne pouvais pas me concentrer, car, lorsque je me suis porté en force sur Villach, l'ennemi a forcé à ma droite et gagné du terrain dans la direction de Laibach ; je me suis porté à Laibach, et l'ennemi, ayant reçu des renforts, a forcé sur Villach. Votre Majesté se rappellera, qu'en entrant en campagne, mes divisions étaient de 6 à 7.000 hommes chacune. Elles sont maintenant, au plus, de 5.000 hommes. Votre Majesté sera surprise de cette réduction, surtout en se rappelant ce que présentait le tableau de l'armée à l'ouverture de la campagne, mais je la prie d'observer :

1° Que beaucoup de corps annoncés à l'armée, portés sur les états de sa composition, n'ont jamais rejoint;

2° les Dalmates, Croates, Etrangers, qui ont été employés en ligne, ont tous déserté;

3° On a recruté les régiments français avec la conscription de Rome, de la Toscane, du pays de Gênes, Parme, etc., etc., et les *conscrits désertent par bandes;*

4° Les régiments italiens ont aussi beaucoup de déserteurs;

5° Si à ces pertes on joint celles de la guerre, telles que tués, blessés, éclopés par les marches, fiévreux, Votre Majesté ne sera plus surprise de voir son armée d'Italie au point où elle se trouve.

Je n'ai l'espérance d'aucun renfort, car il n'y a rien dans les dépôts, ni aucun corps de troupes en marche pour me rejoindre. Je n'ai rien dans les places fortes, dont les garnisons doivent être fournies par l'armée, en sorte que ces garnisons absorberaient tout et annuleraient l'armée, si les circonstances nous obligeaient à quelque autre mouvement rétrograde.

P. S. — J'ai oublié de rendre compte à Votre Majesté que

toutes les autorités de l'Illyrie se rendent à Trévise et de là à Parme pour y attendre ses ordres. Le duc d'Otrante se rend à Venise et m'a prié d'en informer Votre Majesté. »

Ce triste et navrant tableau n'était malheureusement que trop exact. D'après l'ordre de bataille et l'état de situation du 1er au 10 octobre, l'armée d'opérations, composée de 68 bataillons, 14 escadrons avec 123 canons, ne présentait plus qu'un effectif total de 44.641 hommes, et de 7.201 chevaux[1]. Dans un des bulletins officiels publiés à Milan, dans l'un de ces bulletins émanant de fonctionnaires du gouvernement, dans lesquels on essayait naturellement de présenter les choses sous le jour le plus favorable, dans le bulletin n° 103[2], on évalue à 12 à 13.000 hommes la totalité des différentes pertes faites par l'armée depuis l'ouverture de la campagne, soit en déserteurs, soit en prisonniers, tués ou blessés. La plus grande partie de cette perte, ajoute l'auteur du bulletin, surtout en ce qui concerne les déserteurs, se compose d'Italiens, et on l'attribue plus principalement aux efforts faits pour conserver le plus longtemps possible le long territoire des provinces illyriennes. On n'avait plus rien en Italie, comme le disait le vice-roi, et comme le répétaient le général Miollis et la grande-duchesse Elisa ; et, de plus, on ne pouvait compter sur aucun renfort venant de France, où toutes les ressources disponibles étaient absorbées par la Grande Armée. Dans la 30e division militaire, en présence des tentatives que l'escadre anglaise venait de faire le 5 octobre contre Porto-d'Anzo, l'ancienne *Antium*, le général Miollis[3] s'était vu forcé d'accepter les offres intéressées de la reine de Naples, qui avait profité de la circonstance pour proposer d'envoyer sur la ligne Terracine-Albano, 2 bataillons, 200 chevaux et 2 pièces d'artillerie à cheval et de faire avancer 2 autres bataillons sur la frontière du côté de Rieti. Pour défendre toute la 30e division militaire, Miollis, comme il l'écrivait au ministre, disposait : 1° de troupes étrangères dont on ne pouvait se servir qu'en les faisant soutenir par des troupes nationales, 2° de quelques dépôts forts de 700 hommes, tous cons-

1. *Archives de la Guerre*. Ordre de bataille. Positions et effectifs de l'armée d'Italie, 1 au 10 octobre.

2. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 277, f° 359. Bulletin n° 103 ; Milan, 11 octobre.

3. *Archives de la Guerre*. Général Miollis au ministre de la Guerre et au vice-roi ; Rome, 6 et 14 octobre. Le duc de Feltre (dépêche de Paris, 18 octobre) approuve la résolution prise par Miollis d'accepter le concours des Napolitains.

crits de un et demi à deux mois de service commandés par des officiers presque tous infirmes et hors d'état de supporter des marches ou des fatigues, 3° d'un bataillon de vétérans, dont les officiers et les soldats sont invalides, 4° d'une compagnie de canonniers de ligne absorbés « par le service sur une étendue de 200 milles et par Civita-Vecchia, dont les batteries demanderaient 3 compagnies », enfin, de 3 compagnies de gendarmerie disséminées dans tout le pays.

En Toscane, depuis le départ des 2 bataillons étrangers que le vice-roi avait obtenus de la princesse Elisa, et remplacés par 2 bataillons croates, dont le prince Eugène et la grande-duchesse se défiaient à bon droit, il n'y avait plus que les garnisons de Livourne, de l'ile d'Elbe, des places et des forts du Montargentaro, trois dépôts ne renfermant que des conscrits, quelques compagnies départementales et de police, incomplètes d'ailleurs et divisées, et la gendarmerie des trois départements du Grand-Duché[1].

Il était impossible de songer à rien tirer du Piémont où il n'y avait plus personne. La 25° demi-brigade provisoire et le 1er régiment étrangers, qui étaient en marche, formaient avec le 31e de chasseurs à cheval et le 1er de hussards, à peu de chose près le maximum des ressources sur lesquelles le vice-roi pouvait compter.

Il fallait cependant aviser, parer au plus pressé, combler à tout prix les vides de l'armée. Dès le 5 octobre, avant de quitter Görz, le vice-roi avait ordonné d'organiser une division de réserve à Vérone au moyen des compagnies départementales qu'il faisait marcher et réunir en bataillons et régiments. « J'espère, écrivait-il à Clarke[2], avoir bientôt 3 à 4 bataillons réunis avec 1 escadron de cavalerie et quelques canons. Ce sera *mon arrière-ban, et si vous ne m'annoncez pas du renfort et que l'ennemi continue à se renforcer, je ne sais véritablement pas ce que je pourrai faire.* »

Le décret que le vice-roi avait envoyé à ce sujet à Fontanelli contient naturellement l'exposé des mesures que rendait nécessaires la formation, à Vérone, de cette division d'observation qui ne devait, dans le principe, se composer que de 6 bataillons, d'un escadron de dragons Napoléon de 150 hommes,

1. *Archives de la Guerre.* La grande-duchesse Elisa au vice-roi; Florence, 15 octobre.
2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 11 octobre.

de 4 pièces d'artillerie ayant chacune 2 caissons, de 6 caissons d'infanterie et de 6 caissons de transport. Ces 6 bataillons devaient être formés comme suit : le 1er de 2 compagnies de chasseurs de la garde et de 2 compagnies de la garde de Milan ; le 2e des compagnies départementales de l'Agogna, du Lario, du Serio et du Haut-Pô ; le 3e, de celles du Crostolo, du Panaro, du Reno, et du Bas-Pô ; le 4e, de celles du Rubicon, du Musone, du Metaure et du Tronto ; le 5e, de 2 compagnies du 1er léger et de 2 du 2e, et le 6e, de 2 compagnies du 6e de ligne et 2 du 7e. Chaque compagnie devait être complétée à 140 hommes et mise aussitôt en marche sur Vérone, où le général Pino recevait l'ordre de se rendre et de procéder à leur organisation en bataillon. Enfin ces bataillons réunis par 2 devaient former 3 régiments provisoires [1].

Des places que le vice-roi venait de faire inspecter, aucune n'était suffisamment approvisionnée, aucune n'était en état de se défendre [2], et cependant le vice-roi, aussitôt après avoir reçu de l'empereur l'ordre d'armer Migliaretto, Palma-Nova et Osoppo [3], et fait, comme nous l'avons dit, proclamer l'état de siège à Venise, avait immédiatement prescrit de ravitailler et d'armer Venise, Mantoue, Peschiera et Legnago [4]. Non seulement on ne savait où trouver, où prendre, et comment former les garnisons indispensables à ces places, mais le service des vivres devenait fort difficile, même en Lombardie « où l'on ne manquait cependant pas de comestibles [5] », à cause de la rareté des payements et de la pénurie du numéraire.

Il allait donc falloir avoir recours aux réquisitions [6], et augmenter par ces mesures, le mécontentement général des populations.

Il était d'autant moins possible d'hésiter que les minutes étaient précieuses, et que, le trésor manquant d'argent, on

1. *Regio Archivio di Stato, Milan Atti di Governo* 150. Le vice-roi au ministre de la Guerre du royaume d'Italie, Görz, 5 octobre et Gradisca, 11 octobre.

2. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur (en italien), Milan, 11 octobre.

3. *Archives de la Guerre*. Le ministre de la Guerre au vice-roi ; Paris, 5 octobre. Ordre de l'empereur de Dresde, 27 septembre.

4. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur (en italien) ; Milan, 7 octobre.

5. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 277, fo 357. Bulletin no 103 ; Milan, 11 octobre.

6. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur (en italien) ; Milan, 11 octobre.

ne pouvait déjà plus payer qu'en bons qui perdaient de 36 à 38 0/0[1].

Devant l'impossibilité absolue de remplir d'un seul coup un programme aussi vaste[2], le vice-roi résolut de parer d'abord aux besoins les plus pressants. On commença naturellement par les places de la Vénétie, on décida d'augmenter de 3 bataillons la garnison de Palmanova, de porter à 12.000 hommes, nombre qu'elle n'atteignit du reste jamais, la garnison de Venise. En attendant, on avait mis 500 hommes au fort de Malghera, établi un poste entre ce fort et Campalto (sur la route de Mestre), fait garder la lagune par des bâtiments légers et pousser la mise en état de défense de Brondolo. Dès le 5 octobre, on s'occupait d'approvisionner la place, d'y organiser une commission des subsistances[3]. Il convient, du reste, de dire que l'on réussit à compléter presque entièrement l'approvisionnement de Venise pour un siège de 6 mois. On avait en même temps confié au général Seras, gouverneur de Venise, la direction de la défense de la place, divisée du côté de la terre en 4 arrondissements. Le Ier arrondissement, s'étendant de l'Adige jusqu'à Malamocco, relevait du général Dupeyroux. Le IIe arrondissement, maritime celui-là, et allant de Malamocco jusqu'aux villages de Burano, Mazzorbo et Torcello, releva de l'amiral Duperré. Le IIIe, qui ne comprenait que le fort de Malghera, clef de la lagune, et le IVe qui se composait de la place même de Venise avec Murano, Campalto, Tessera, San-Secondo, San-Giorgio et San-Angelo, étaient placés sous les ordres des généraux Schilt et Daurier[4].

1. *Archives de la Guerre.* Le duc de Lodi à l'empereur (en italien); Milan, 7 octobre. Cf. *Annexe XIV.*

2. *Regio Archivio di Stato, Milan. Atti di Governo,* 149. Le vice-roi au Ministre de la guerre, Planina, 30 septembre. Le vice-roi lui donne à cette date l'ordre d'établir *de suite* un magasin de 200 quintaux de farine à Trévise, un de 1.000 à Sacile et un 3e également de 1.000 à Udine.

3. *Archives des Affaires étrangères,* Milan, Ve 63, pces 259 et 261, fos 326 et 331; Vigouroux, consul de France à Venise, au duc de Bassano; Venise, 4 et 5 octobre.

4. *Archives des Affaires étrangères,* Milan, Ve 63, pces 268 et 269, fos 342-346. Vigouroux, consul de France à Venise au duc de Bassano; Venise, 8 octobre. « Il paraît, écrit le consul, que le général Seras n'a pas la plus petite idée des moyens à employer pour la défense des lagunes. Pour moi je ne suis pas rassuré. Le général Seras n'a pas assez de ressources dans son imagination pour concevoir de grandes choses et les faire bien exécuter. La suite prouvera si je me trompe. Le général a sous ses ordres le général Daurier commandant la place et le département et le contre-amiral Duperré qui servira comme général de brigade. Le général Daurier est un brave homme qui fera son service sans rien de plus, parce qu'il veut qu'aucune responsabilité ne pèse

9 OCTOBRE 1813. — **Hiller fait part à Fenner de son projet d'opérer en masse par le Tyrol. — L'avant-garde de Mayer occupe Pontebba. — Mouvement de Vecsey vers le Predil.** — Dans la situation hérissée de difficultés de toute espèce, au milieu du trouble, de la confusion qui régnait dans les pouvoirs publics, en présence du découragement croissant et de la consternation de plus en plus inquiétante des populations, à la tête d'une armée affaiblie par les marches en retraite et par les désertions, le vice-roi devait avant tout, au point de vue politique comme au point de vue militaire, chercher à se maintenir le plus longtemps possible sur l'Isonzo. Il lui fallait gagner du temps, et c'est pour cela qu'écrivant le 11 à la vice-reine, il lui disait en parlant de sa position sur les bords de l'Isonzo : « J'espère y tenir, surtout si mes généraux ne me font pas quelque grosse bêtise[1]. » Il est vrai qu'il ignorait encore les événements de Tarvis ; mais il les avait prévus et réglés avec Grenier, tandis qu'au contraire l'échec de la Mühlbacher-Klause et la retraite de Gifflenga, dont il n'avait pas encore reçu la nouvelle, n'allaient pas tarder à lui créer de nouveaux soucis.

Il ne savait pas à ce moment que Gifflenga avait dû se retirer à la hâte et assez en désordre sur Bozen qu'il se disposait, du reste, à évacuer. L'arrière-garde de Mazzucchelli venait, en effet, de disparaître des abords du pont de Blumau, et le parti, que Fenner avait poussé sur sa gauche du côté du Fassa-Thal (Val-Fassa), n'avait pas eu de peine à chasser de Campidello un petit poste français. Fenner n'attendait plus que le rétablissement du pont de Blumau pour se porter sur Bozen, où il était certain, du reste, de ne pas rencontrer de résistance. Les ordres qu'Hiller lui expédiait ce jour-là, allaient, d'ailleurs, mettre Fenner complètement à son aise, et lui enlever toute responsabilité. « Dès votre arrivée à Brixen, lui disait le général en chef[2], et

sur lui. Le contre-amiral Duperré a eu des faits d'armes qui lui ont valu un avancement rapide; mais, tout bien considéré, c'est un homme nul qui n'a pas deux idées de suite, qui a l'orgueil et la présomption d'un marin, de plus faible et se laissant mener tout en voulant montrer de la fermeté ; mais c'est une fermeté dont personne n'est dupe... » Cf. *Journal de correspondance du général Seras*, etc. Ordres du général Daurier au contre-amiral Duperré, au commissaire général de la marine.

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Gradisca, 9 octobre. Voir *Annexe XV*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 9 octobre, XIII, 39 (*Journal de la division* Fenner), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Brixen, 9 octobre et capitaine Campi (des Landes Schützen Tyroliens) au F.-M.-L. Fenner; Cavalese, 12 octobre, XIII, 1. (Feld-Acten Hiller), capitaine Spaneghi (de l'état-major de la brigade Eckhardt) au général Richter;

tant que la Bavière ne se sera pas officiellement déclarée pour nous, vous ferez occuper le Brenner. » Il lui communiquait ensuite les ordres donnés à Eckhardt, chargé de se porter par Toblach sur Cortina d'Ampezzo et Pieve di Cadore, d'où l'on se réservait de le pousser vers Bellune. Après avoir indiqué à Fenner, qu'afin de faciliter les mouvements ultérieurs d'Eckhardt qui ne pouvait d'ailleurs être à Lienz que le 11 et n'arriverait guère avant le 13 ou le 14 à Toblach, il serait utile de porter sa division sur Bozen et de là sur Salurn (dans la vallée de l'Adige, entre Neumarkt et Sanct-Michele), après lui avoir conseillé d'envoyer le capitaine Bosio dans les Sette-Communi avec ordre d'y travailler les populations, il terminait sa dépêche par ces mots qui, en rassurant Fenner sur l'avenir prouvaient aussi que, dès ce moment, le mouvement de l'armée autrichienne sur le Tyrol était chose décidée : « Je vais moi-même me porter avec le gros de mes troupes sur Lienz. »

Mais avant de mettre à exécution le projet qu'il avait définitivement arrêté dans son esprit, Hiller avait encore besoin de quelques jours. Il lui fallait rester à Villach et à Tarvis jusqu'au moment où il serait parvenu à réunir des forces sérieuses à sa gauche et à assurer sa position le long de l'Isonzo, jusqu'au moment où Grenier aurait accentué et nettement dessiné sa retraite en s'éloignant de Pontebba, jusqu'au moment où l'avant-garde de Mayer serait établie de façon à pouvoir correspondre par le Canale di Raccolana avec la colonne de Vecsey manœuvrant sur la route du Predil.

Grenier continuait sa retraite avec le même calme et la même méthode sans être inquiété un seul instant par les Autrichiens qui, ayant perdu le contact de son arrière-garde, arrêtés à chaque pas par les ponts qu'il avait eu le temps et le soin de faire couper, ne pouvaient parvenir à la rejoindre. L'avant-garde de la brigade Mayer n'avait d'ailleurs quitté Saifnitz qu'à quatre heures du matin pour se porter sur Malborghetto, où elle savait qu'il n'y avait plus personne.

A huit heures et demie du matin elle était à Sanct-Kathrein ; mais arrêtée sur ce point par la destruction des ponts de Sanct-Kathrein et de Leopolds Kirichen, ce fut vers midi seulement qu'elle entra à Pontebba. Le colonel Gencsey, qui commandait cette avant-garde et qui avait trouvé à Pontebba un magasin

Brixen, 9 octobre. X, 47. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller ; Brixen, 9 octobre, X, 153, et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner ; Villach, 9 octobre, X, 149. Général Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller, 9 octobre, X, 141.

de vivres, que Grenier n'avait pu ni détruire ni faire vider, s'y arrêta après avoir demandé à Frimont s'il devait pousser plus loin. Il avait appris que les avant-postes français étaient établis depuis la veille au soir à Resiutta, à la jonction du Valle del Ferro et du Canale della Resia, à 21 kilomètres environ sud de Pontebba), et que le gros des forces de Grenier se dirigeait sur Venzone et Ospedaletto, position que le vice-roi avait fait mettre en état de défense et où l'on avait commencé les travaux avant la déclaration de guerre[1].

En arrière de cette avant-garde un bataillon de la brigade Mayer était échelonné de Sanct-Kathrein à Malborghetto, un autre bataillon était à Uggowitz (3 kilomètres est de Malborghetto), un autre bataillon avec quelques hussards à Saifnitz; 2 bataillons et une demi-batterie étaient en réserve à Tarvis, tandis que le régiment Hohenlohe était resté jusque-là à Arnoldstein[2].

Chargé par Hiller de former une colonne intermédiaire entre le corps de Frimont et celui du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, Vecsey avait reçu l'ordre[3] de se porter le 9 octobre de Prisnig sur Raibl avec le régiment d'infanterie Chasteller et un demi-escadron de uhlans archiduc Charles. Sachant par ses avant-postes que les Français avaient évacué Flistch, il en avait rendu compte à Frimont qui lui avait, en conséquence, prescrit de passer le Predil[4] et de pousser le jour même de l'autre côté du col jusqu'à Ober-Breth et Mittel Breth. Après avoir détaché 2 compagnies dans le Val di Raccolana avec ordre de pousser sur Resiutta pour couvrir sa droite et communiquer avec le général Mayer, Vecsey comptait que le jour même

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 8 octobre. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 9 octobre, quatre heures et demie matin, X, 137 (Feld-Acten Frimont), colonel Gencsey au F.-M.-L. Marschall et au général de cavalerie Frimont; Saifnitz, quatre heures matin, X, 78. Sanct-Kathrein, huit heures et demie matin, X, 75; Pontafel, midi, X, 74. Major Maretich au général de cavalerie Frimont; Pontebba Veneta, trois heures et demie soir, X, 72, et X, 80.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller, Tarvis, 9 octobre, six heures soir, X, 73.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général-major Vecsey; Villach, 9 octobre, X, 152. Cet ordre nous a paru tellement intéressant que nous avons cru utile de le mettre en entier sous les yeux du lecteur. Voir *Annexe XVI*.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Hiller), général de cavalerie Frimont au général-major Vecsey, Tarvis, 9 octobre, X, ad 79 et général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Prisnig, 9 octobre, matin, X, 79.

son avant-garde pourrait arriver jusqu'à la Flitscher Klause. Mais il ne tarda pas à apprendre, d'abord que les Français avaient coupé les ponts d'Ober et d'Unter-Breth, détruit en partie celui sur lequel on passe la Koritnica près de la Flitscher Klause, ensuite que 2 bataillons du 11e et du 14e légers avaient réoccupé Flitsch. La journée était déjà assez avancée, et, comme Vecsey attribuait ce mouvement des Français aux opérations qu'ils avaient entreprises contre le lieutenant-colonel Mengen, il crut sage de ne pas dépasser Raibl et d'arrêter son avant-garde à hauteur du col du Predil[1].

Le soir même Frimont, qu'il avait informé de ces incidents et qui en avait rendu compte à Hiller, lui prescrivait de se porter le lendemain sur Flitsch, où il allait le faire rejoindre par 1 escadron, 1 batterie à cheval et 4 pièces tirées de la réserve de l'artillerie[2].

Pendant ce temps, Hiller, de plus en plus mécontent du peu d'empressement que mettait Radivojevich à rejoindre ses troupes, donnait au feld-maréchal-lieutenant Merville l'ordre de se rendre à Görz, d'y relever le général Nugent, dont la présence était nécessaire du côté de Trieste et d'y exercer le commandement en chef jusqu'à l'arrivée de Radivojevich[3].

Mais Radivojevich venait précisément d'arriver à Görz et de rendre à Nugent la liberté d'action dont il avait besoin. S'empressant de donner signe de vie au feldzeugmeister[4], il lui mandait que les Français, dont le gros semblait être à Romans, avaient 4 bataillons massés à Mainizza (nord de Gradisca).

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 9 octobre, XIII, 39. Relation des mouvements et opérations de la brigade Vecsey du 9 au 25 octobre. Rapport du général Vecsey au F.-Z.-M. Hiller, XIII, 3 (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller; Raibl, 9 octobre, X, 146 et (Feld-Acten Frimont), général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Raibl, X, 82. Dans cette dépêche, Vecsey mandait encore à Frimont qu'il avait fait prévenir le général Nugent et le lieutenant-colonel Mengen par des émissaires. Il lui faisait, en outre, savoir que les Français n'avaient personne à Udine, où il n'y avait qu'un grand parc de voitures qu'on tenait prêtes à marcher et qu'on y avait rassemblées pour le transport des bagages.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv.* Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 9 octobre, six heures soir (Feld-Acten Hiller), X, 143 et (Feld-Acten Frimont), X, 73. F.-Z.-M. Hiller au général Vecsey, 9 octobre, soir, X ad 76.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Merville et au F.-M.-L. Radivojevich; Villach, 9 octobre, X, 148 et X ad 148 et au général-major Nugent, X, 106 *b*.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 9 octobre, X, 150.

Quant aux avant-postes les plus rapprochés du vice-roi, Radivojevich, non content de les prolonger jusque vers les points occupés par le lieutenant-colonel Mengen, vers Tolmein, se préparait à les étendre vers l'ouest jusqu'au cœur de la Vénétie, presque jusqu'à la Piave à hauteur de Conegliano.

En revanche, il avait rendu compte de quelques mouvements de troupes qui intéressaient le feldzeugmeister. Hiller allait apprendre, de la sorte, que le bataillon d'Ottocaner allait de Fiume à Präwald, que le bataillon de réserve de Gradiscaner, arrivé à Laibach le jour même, était en route pour rejoindre le 2[e] bataillon à Görz et que le 2[e] bataillon du régiment Banal avait été dirigé sur Haidenschaft; enfin qu'on avait envoyé au général Tomasich 2 pelotons de l'escadron de hussards Banderial, et que l'Isonzo était tellement grossi par les pluies qu'il était impossible de songer à le passer et difficile de travailler à la réfection et au rétablissement des ponts.

10 OCTOBRE 1813. — **Positions des corps du vice-roi. — Mayer à Pontebba. — Vecsey à la Flitscher-Klause. — Canonnade et débarquement de troupes anglaises à Trieste. — Mutations projetées par Hiller. — L'armée du Danube sur l'Inn. — Le Hof-Kriegs-Rath approuve le plan d'opérations de Hiller.** — Comme les journées du 8 et du 9, la journée du 10 ne pouvait présenter au point de vue des opérations qu'un intérêt des plus secondaires. De part et d'autre, mais pour des causes tout à fait différentes, on restait immobile sur l'Isonzo. A la gauche du vice-roi, Grenier continuait méthodiquement et à l'abri de toute atteinte sa belle retraite sur Ospedaletto. En Tyrol, Gifflenga, craignant d'être rejoint, se préparait à quitter Bozen pour se rapprocher de Trente après un court arrêt à Lavis[1].

Dans ces conditions, c'était tout au plus, si, en dehors des mouvements préparatoires ordonnés par Hiller, il pouvait se produire quelques escarmouches insignifiantes, puisque le con-

1. *Archives de la Guerre* Ordre de bataille, positions et effectifs de l'armée d'Italie du 1[er] au 10 octobre.

Cf. *Journal de Correspondance du général Seras*, etc. Général Seras au général Vignolle; Venise, 11 octobre. Envoyant à Vignolle des rapports de l'adjudant-commandant Bonin, sur les mouvements de l'ennemi dans le département de la Piave et ignorant ce qui venait de se passer en Tyrol, Seras espérait encore qu'il lui serait possible de faire rentrer les quelques troupes détachées de ce côté : « Si Gifflenga poussait une reconnaissance ou occupait Toblach, il couvrirait par là le département de la Piave. » Seras ajoute qu'il a laissé à Bonin la compagnie départementale du Tagliamento, et 120 hommes des 9[e] et 84[e] régiments. (Même dépêche de même date à l'adjudant-commandant Bonin.)

tact n'existait plus que du côté de l'Isonzo, impossible à passer à cause de la crue anormale de ses eaux.

En Tyrol, en effet, Fenner n'avait pas encore pu déboucher de Brixen. Dans le Fassa-Thal un petit détachement français avait un moment réoccupé le 10 au matin Campidello, mais pour se replier à la fin de la journée. 2 compagnies de *Landes Schützen* tyroliens s'étaient établies sur le Brenner où il n'y avait et ne pouvait y avoir personne. Quant aux détachements de Cortina d'Ampezzo et de Sexten[1], une distance considérable les séparait des faibles petits postes que les Français pouvaient avoir disposés dans la vallée de la Piave en avant de Bellune.

Du côté du Val del Ferro, Mayer continuait à être arrêté par la destruction des ponts. Tout ce qu'il avait pu faire avait consisté à pousser une compagnie de chasseurs sur Dogna, à envoyer sur Resiutta une reconnaissance de 3 compagnies afin de s'éclairer du côté du point de jonction du Canale di Raccolana et du Valle del Ferro, mais son gros était toujours en arrière de Pontebba. Il avait su par ses reconnaissances qu'il y avait à Resiutta une centaine de Français qui achevaient de couper le pont et à Chiusa Forte (au nord du débouché du Canale di Raccolana) une compagnie de Croates, dont la présence inquiétait Mayer qui ne pouvait comprendre « ni d'où ils venaient, ni à qui ils sont[2]. »

Mayer n'était du reste pas bien fixé sur la nature de la mission dont on l'avait chargé. Il demandait, en effet, à Frimont s'il devait suivre ou non l'ennemi pas à pas, et s'imaginant qu'il était seul à rencontrer des obstacles devant lui, il émettait l'avis de pousser Vecsey sur Karfreit, afin de savoir si les Français avaient quitté la ligne de l'Isonzo.

Tout en parvenant à faire un peu plus de chemin que Mayer, Vecsey, devant lequel se trouvaient d'ailleurs quelques détachements de la brigade Campi, n'avait pu s'avancer que fort lentement, d'autant plus lentement même qu'il n'avait pas le matériel nécessaire pour remettre les ponts en état, et que de plus il manquait de vivres et ne pouvait s'en procurer dans

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal de la division* Fenner); Brixen, 10 octobre. Général Stanissavlevich au F.-M.-L. Fenner, 10 octobre et capitaine Campi au F.-M.-L. Fenner; Cavalese, 12 octobre, XIII, 1.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten, Frimont) général-major Mayer au général de cavalerie Frimont; Pontebba, 10 octobre. Mayer devait savoir le lendemain qu'il s'agissait la compagnie du régiment Jellachich, détachée de Raibl par le général Vecsey et qui s'établit le 11 à Villa Nova (au sud de Chiusa Forte, et sur la rive droite du Fella).

le pays. Malgré les difficultés qu'il rencontra en route, parti de Raibl le matin, il était à Mittel Breth à dix heures et poussait son avant-garde sur la Flitscher-Klause qu'il occupa solidement, Il n'osa cependant s'engager avec les troupes françaises établies à Flitsch, qu'elles quittèrent seulement dans la soirée. Le commandant du poste de Flitsch, trompé par de fausses nouvelles envoyées par Vecsey, qui lui fit dire par des gens du pays qu'il allait être coupé, se replia sur Saaga (7 kilomètres sud-ouest de Flitsch) après avoir échangé quelques coups de fusil avec l'extrême avant-garde de Vecsey. Mais, tandis que Mayer n'avait pu recueillir que de vagues renseignements sur les forces que lui étaient opposées et se bornait à annoncer à Frimont que les Français ne s'arrêteraient pas avant d'arriver à Osoppo, qu'ils avaient enlevé l'artillerie qui armait la belle position d'Ospedaletto, dont ils auraient même détruit en partie les ouvrages, Vecsey [1] était en mesure d'affirmer que le lieutenant-colonel Mengen était toujours à Tolmein. Il savait de plus non seulement ce qu'il avait devant lui du côté de Flitsch, mais il avait appris que les Français avaient envoyé, le 8, le 91e régiment de Karfreit sur Woltschach et que de Canale on avait dirigé sur ce même point un détachement qui s'y était rejoint avec l'artillerie du 92e régiment.

Enfin, pendant que le feldzeugmeister annonçait à Radivojevich qu'il lui envoyait une batterie de 6 livres qui arriverait à Görz le 21 [2], on avait ouvert le feu à Trieste, où vers midi une des batteries de la place avait commencé à tirer contre le *Milford* qui répondit vivement, et en moins d'une demi-heure réussit à faire taire la batterie en lui démontant 2 pièces. Après cette courte canonnade, le vice-amiral Fremantle avait débarqué sans encombre des troupes de marine et deux canons de campagne destinés à renforcer l'investissement et à prendre part aux opérations du siège [3].

1. *K. u. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 10 octobre, XIII, 39. *Relation des marches et opérations de la brigade Vecsey* du 9 au 25 octobre. XIII, 3 (Feld-Acten Frimont), général Vecsey au général de cavalerie Frimont; Mittel Breth, 10 octobre, dix heures matin, X, 87 et X, 90.

2 *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Villach, 10 octobre, X, 147.

3. *Record office. Admiralty*, Ve 48, pre no 20. Le vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew, à bord du *Milford*, devant Trieste, 31 octobre. Il est bon de rappeler à ce propos que Nugent avait demandé aux Anglais de lui envoyer des renforts. Le gouvernement anglais n'avait pas cru possible de dégarnir la Sicile et les Iles Ioniennes. On s'était borné à lui envoyer le 9 octobre par la

Pendant ce temps Hiller s'était occupé de questions de personnel : le général Vlasitz ne pouvant rejoindre sa brigade avant quelques jours, il avait songé, sans d'ailleurs donner immédiatement suite à ce projet, à le remplacer par le général Mayer qui aurait confié le commandement de sa brigade au plus ancien colonel. C'eût été là un de ces chassé-croisés assez habituels à cette époque et comme nous en aurons plus d'un à signaler pendant le cours de cette campagne[1]. Mais ce qui eût été plus grave, et ce qui prouve bien combien l'on était peu satisfait du résultat des opérations contre Tarvis, bien que Marschall n'eût fait qu'exécuter à la lettre les ordres du général en chef et les instructions de Frimont, c'était lui qu'on voulait rendre responsable de l'échec éprouvé le 9, et c'était, sans oser le lui dire, pour cette raison qu'on songeait à le relever de son commandement. Il est probable que, pour le ménager, on avait dû lui conseiller de demander à être remplacé, puisqu'en écrivant à Hiller le 10 octobre, il lui fait remarquer « qu'il tient d'autant plus à rester à la tête de sa division, que quelles que puissent être les nécessités du service, son changement d'affectation ressemblerait par trop à une disgrâce ». Bien que, pour des raisons qu'il nous a été impossible de découvrir, on ne donna pas suite à cette mesure, Hiller, tout en affirmant à Marschall, qu'il lui avait rendu pleine justice dans tous ses rapports, ne lui répondit pas moins que « dans l'intérêt même du service, il était indispensable de lui donner pour quelque temps une autre destination » qu'on oublia d'ailleurs de lui faire connaître[2].

Hiller allait, du reste, avant peu pouvoir commencer les opérations qu il préparait depuis quelque temps déjà et dont il avait parlé dès la veille à Fenner. D'une part, en effet, le général de cavalerie prince de Reuss lui faisait connaître les mouvements du gros de l'armée du Danube qui venait de s'avan-

Havannah, cinq mille paires de souliers à Fiume. *Record office*, *War office*. V° 181. Lord W. Bentinck au comte Bathurst. Palerme, 6 novembre, 1813 (Confidentiel). Réponse de lord W. Bentinck à la dépêche confidentielle de lord Bathurst du 27 septembre (Instructions du gouvernement anglais relatives à l'assistance à donner aux généraux autrichiens en Italie, ou à en recevoir. Instructions données au comte Aberdeen, etc.).

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 10 octobre, X, 84.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 10 octobre, X, 162 et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marschall; Villach, 11 octobre, X ad 162.

cer jusqu'à l'Inn[1], de l'autre le feld-maréchal comte Bellegarde lui expédiait, en sa qualité de président du Hof-Kriegs-Rath, l'approbation donnée par le conseil à son projet d'opérations par le Tyrol[2]. Si afin de faciliter ses entreprises ultérieures, on lui promettait de lui envoyer plus tard un parc de siège, si on le laissait libre « d'opérer du Tyrol vers l'Adige par le Val Sugana et peut-être par Rovereto » on n'avait pu s'abstenir de lui donner, sous forme de conseil, un avertissement qui pouvait ressembler à une menace pour l'avenir, à une arme dont on se servirait contre lui en cas d'insuccès ou de disgrâce.

« *Si les Français*, lui écrivait Bellegarde, *réussissent à se retirer sans trop de pertes et en bon ordre par Flitsch et par Pontebba, il serait dangereux d'envoyer votre gros sur l'Adige et imprudent de découvrir notre meilleure ligne de communication, la plus courte et la plus directe, celle qui va du Tagliamento à Görz et à Villach.* »

Malgré les réticences et le peu de netteté de cette décision, une approbation même conçue en ces termes ne pouvait qu'être agréable à Hiller. Les avantages obtenus par la conquête de la presque totalité des provinces illyriennes, du cercle de Villach et d'une petite partie du Tyrol étaient assurément loin d'être dénués d'importance, puisqu'ils mettaient le territoire autrichien à l'abri de l'invasion ; mais on n'avait, en somme, rien gagné par là, du moins en ce qui avait trait à la solution d'une question capitale, le ravitaillement de l'armée. Or, à cette époque de l'année et dans les conditions spéciales, dans lesquelles se trouvait la monarchie autrichienne, l'armée du feldzeugmeister ne pouvait rester sur les positions qu'elle occupait sans s'exposer aux dangers mêmes que venait de courir l'armée du vice-roi sur la Drave. Il était, d'autre part, presque impossible de continuer l'offensive par Pontafel et Flitsch et, comme il ignorait encore l'issue des négociations entamées avec la Bavière, Hiller ne pouvait, en aucune façon, songer à s'éloigner par trop de l'armée du Danube. Enfin à cette époque de l'année les cours d'eau et les torrents, qui sortent des montagnes, sont sujets à des crues rapides et considérables et d'une certaine durée, qui pouvaient par suite interrompre les communications, isoler les colonnes, et empêcher

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller, Wimsbach, X, 163.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde, président du *Hof Kriegs Rath* au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 10 octobre, X, 160.

l'arrivée déjà fort pénible et fort incertaine des convois de vivres, dont on avait d'autant plus besoin que le pays, naturellement pauvre, était épuisé par les marches, la présence et les réquisitions de l'armée du vice-roi.

Aussi après avoir assuré la position de son aile gauche, le feldzeugmeister avait soumis son projet au Conseil aulique et sollicité l'autorisation d'opérer par sa droite et de manœuvrer vivement par le Tyrol. De cette façon, sans avoir à passer de grands fleuves, sans exposer son armée à manquer de vivres, sans abandonner ses communications avec l'armée du Danube, tout en ménageant son monde et en évitant de s'engager sérieusement, Hiller comptait arriver à se rendre facilement et rapidement maître de la Vénétie.

Afin de s'assurer une certaine avance, au moins au début de ses opérations, il lui fallait maintenant tromper le vice-roi sur ses véritables intentions en répandant de fausses nouvelles, en prenant certaines mesures qui ne pouvaient révéler à son adversaire la direction dans laquelle il comptait se porter. Ce fut pour cette raison que le feldzeugmeister eut le soin de faire dire qu'il se proposait de transférer son quartier-général de Villach à Tarvis, et annoncer à grand bruit la levée de fortes réquisitions destinées à assurer l'existence de troupes qui devaient, disait-on, arriver sous peu dans ces parages. Mais, en réalité, on préparait le détail du nouveau plan d'opération, les instructions, qu'après avoir accordé quelques jours de repos à ses troupes le feldzeugmeister allait adresser à Frimont, qu'il laissait avec la division Marschall du côté de Pontebba et de Flitsch avec une réserve à Tarvis, à Radivojevich, qui restait en attendant sur l'Isonzo, où l'on n'avait pas à craindre d'attaque sérieuse de la part du vice-roi, enfin à Sommariva, dont les troupes, marchant par les vallées du Gail et de la Drave, devaient suivre jusqu'à Toblach et Innichen la tête de colonne formée actuellement par la brigade Eckhardt, à laquelle Hiller se proposait de donner ultérieurement des ordres particuliers et de confier l'exécution d'une mission spéciale.

11 OCTOBRE 1813. — **Retraite de Gifflenga sur Lavis. — Fenner à Bozen. — Ordres de Fenner à Stanissavlevich. — Eckhardt reçoit un ordre définitif de mouvement. — Grenier se concentre entre Venzone et Gemona. — Renseignements transmis par le général Mayer. — Vecsey à Flitsch. — Nugent retourne devant Trieste. — Proclamation du vice-roi et levée de 15.000 hommes dans le**

royaume d'Italie. — N'ayant plus à s'occuper de sa gauche numériquement assez forte pour n'avoir rien à craindre derrière la barrière de l'Izonzo, sachant qu'il ne pouvait se passer rien de bien sérieux, ni du côté de Flitsch, ni dans le Valle del Ferro, Hiller reporta toute son attention sur le Tyrol, sur la préparation et l'exécution du grand mouvement débordant qui, partant des bords de la Drave et du Gail, doit aboutir à l'Adige. A partir de ce moment, les ordres à Fenner, à Eckhardt et à Stanissavlevich se multiplient. Pendant qu'Hiller écrit à Fenner[1] pour approuver ses opérations antérieures et son mouvement projeté sur Bozen, qu'il lui recommande de couvrir avec soin sa gauche, il lui fait savoir que, bien que n'ayant reçu aucun renseignement nouveau sur les dispositions de la Bavière, il n'en a pas moins déjà mis en route le général Eckhardt et que lui-même va se porter en Tyrol avec le gros de son armée, dès qu'il aura assuré le service des subsistances. Gifflenga, inquiété sur ses flancs par la présence des Tyroliens qui s'étaient portés de Campidello sur Cavalese et avaient poussé des partis jusqu'à Predazzo (dans le Fleims-Thal), par l'apparition des hussards de Frimont, dont le gros s'était établi à Branzoll (11 kilomètres nord de Neumarkt), dont les avant-postes se tenaient à Auer (à 4 kilomètres seulement de Neumarkt), et dont les reconnaissances battaient le Fleims-Thal, s'était empressé de ramener son arrière-garde sur Lavis. Elle y avait pris position sur la rive gauche de l'Avisio après en avoir détruit le pont, tandis que lui-même se tenait sur la rive droite avec un millier d'hommes. Informé de ces faits à son arrivée à Bozen, Fenner en même temps qu'il se décidait à continuer le lendemain son mouvement sur Lavis, sachant que la brigade Eckhardt devait se rendre le jour même à Innichen et le lendemain à Toblach, avait ordonné à Stanissavlevich de rappeler ses postes du Puster-Thal, de faire rentrer le détachement de Cortina d'Ampezzo et de venir s'établir en réserve entre Brixen et Bozen[2]. Cette dernière mesure était d'autant

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Villach, 11 octobre, X, 172, et *Journal de la division* Fenner, XIII, 1. Fenner ne reçut cet ordre que le 13, alors qu'il était déjà à Salurn, à 30 kilomètres sud de Bozen, à peu près à mi-chemin entre Neumarkt et Lavis.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39). (Feld-Acten Hiller) F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Bozen, 11 octobre, X, 174, et (*Journal de la division* Fenner), capitaine Campi au F.-M.-L. Fenner; Cavalese, 18 octobre, XIII, 1 (*Archives de la Guerre*). Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 14 octobre. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca,

plus rationnelle qu'on avait dû, en se portant en avant, envoyer, un peu dans toutes les directions, les troupes, dont se composait le détachement du colonel Brettschneider.

En effet, à la date du 11, Brettschneider[1] avait 3 compagnies sur le Brenner, 2 compagnies dans le Puster-Thal du côté de Sexten, 2 compagnies à Cortina d'Ampezzo, 1 escadron à Innichen, enfin 3 compagnies et un demi escadron en réserve de Fenner sur le plateau de Schabs (entre Mühlbach et Brixen).

Hiller complètement rassuré sur le sort de Fenner, désormais assez fort pour continuer à s'avancer sans risquer d'essuyer un échec, avait envoyé à Eckhardt les instructions qui déterminaient le rôle de sa brigade. Tout en continuant à manœuvrer sur l'aile gauche de l'armée du vice-roi afin de prendre Grenier à revers et de faciliter les progrès de la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall vers le Tagliamento, Hiller avait cru utile d'avancer quelque peu l'époque que dans son esprit il avait primitivement fixée pour l'exécution de certains mouvements. Le général Eckhardt, auquel le feldzeugmeister prescrivait de s'alléger en laissant ses bagages inutiles à Toblach, de correspondre désormais directement avec lui et auquel il donnait au point de vue pratique les mêmes instructions que celles envoyées précédemment au général Vecsey, devait exécuter presque immédiatement son mouvement sur trois colonnes, partant de Sillian et de Toblach les 13, 14 et 15 octobre. La 1re colonne (4 compagnies) ira de Sillian à Sexten, le 14 au Kreuzberg (Monte-Croce), le 15 à Padola (Comelico Superiore) pour couvrir de là la gauche de la colonne principale, puis de ce point sur Pelos (nord de Lorenzago dans la vallée de la Piave) tout en cherchant à se relier sur sa gauche en battant le Val de Tolmezzo aux troupes qui manœuvrent sur Venzone.

La colonne principale sera le 15 à Höhlenstein (Landro 8 kilomètres 1/2 sud de Toblach), le 16 à Cortina d'Ampezzo. Si les Français occupent Ospitale (sur la route de Cortina d'Ampezzo) la colonne tournera ce point par le Nord en prenant des chemins de montagne et en passant par le Col Freddo.

11 octobre. Duc de Lodi à l'empereur; Milan, 11 octobre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 280, fo 363. Bulletin no 104; Milan, 12 octobre. *Ibidem*, pce 283, fo 367. Extraits des lettres du consul de France à Milan, 13 octobre.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), colonel Brettschneider au F.-Z.-M. Hiller; Toblach, 11 octobre, X, 177.

De Cortina d'Ampezzo la colonne principale détachera sur sa droite le colonel Brettschneider qui, avec 1 bataillon, 1 compagnie de chasseurs et 1 escadron, ira sur Caprile et le Val d'Agordo, pendant que la colonne principale se portera par Pieve di Cadore et Longarone sur Bellune. De Capo di Ponte (Ponte nell'Alpi, au nord de Bellune) où la colonne principale devait se relier à celle du colonel Brettschneider, Eckhardt avait ordre de surveiller les routes de Feltre et de Conegliano par Serravalle en faisant occuper ce dernier point par un parti[1].

La brigade Eckhardt, forte de 5 bataillons, 2 escadrons et 1 batterie, avait donc pour mission de tourner la gauche du vice-roi, d'agir sur ses communications, de le forcer à détacher une partie de ses forces de ce côté et à abandonner le plus rapidement possible les lignes de l'Isonzo et du Tagliamento.

Pendant ce temps, Grenier avait achevé son mouvement et réuni son corps dans la vallée du Tagliamento au débouché de la plaine du Frioul. La division Rouyer occupait Venzone et la division Gratien, Ospedaletto et Gemona.

La brigade Mayer, qui la suivait de loin, n'avait encore fait ce jour-là que bien peu de chemin. Arrêtée à tout instant par les ponts détruits par Grenier, elle n'avait guère pu se conformer à l'ordre donné à son chef de suivre les Français pas à pas. Tout ce que Mayer avait pu faire avait consisté, en présence de la retraite des Français, à pousser une compagnie jusqu'à Resiutta et Moggio Udinese, à en établir 2 autres à mi-chemin entre Raccolana et Resiutta, à faire venir à Dogna 3 compagnies restées à Pontebba et à envoyer une autre compagnie sur Flitsch. Bien que Frimont n'eût pas encore trouvé les renseignements transmis par Mayer assez complets et assez précis, ce général était cependant parvenu à recueillir plus de nouvelles que la veille. D'après les rapports qui lui étaient arrivés dans le cours de la journée, le premier poste français se trouvait à Portis (2 kilomètres nord de Venzone). Une partie des troupes de Grenier occupait Ospedaletto, tandis qu'une autre colonne française aurait passé le Tagliamento à Venzone en aurait ensuite coupé le pont et aurait fait descendre les

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 11 octobre, XIII, 39, et (Feld-Acten Hiller) F.-Z.-M. Hiller au général-major Eckhardt; Villach, 11 octobre, X, 176.

bateaux jusqu'à Osoppo, où Grenier, disait-on, se proposait de jeter un pont de bateaux. Mayer croyait savoir en outre et annonçait à Frimont et à Marschall, que les Français avaient ouvert sur la rive droite du Tagliamento une nouvelle route allant par Peonis, Cornino, Forgaria, Pinzano à Spilimbergo et de là à Pordenone afin d'éviter de la sorte le détour par Codroipo. Il signalait également la retraite sur Peonis du bataillon français qui avait occupé jusque-là Tolmezzo et qui se serait replié la veille en passant par Cavazzo, Allesso et Trasaghio[1].

Du côté du Predil, Vecsey avait occupé Flitsch et poussé ses avant-postes jusque vers la bonne position de Saaga, que les Français ne paraissaient pas disposés à abandonner. Il s'était, on le sait, relié avec la compagnie, à laquelle Mayer avait fait prendre le chemin qui passe par le Canale di Raccolana et afin d'assurer à la fois ses communications de ce côté et la possession du Canale della Resia, il avait détaché un parti qui avait ordre de pousser une pointe par le Monte-Prevala-sur-Pratto della Madonna et de là par Ucea et le Torrento Mea (Valle de Musi) sur Venzone et Gemona, et d'en envoyer une autre par le Monte-Babba sur Serpenizza, en tournant la position de Saaga afin de communiquer ainsi avec Karfreit[2].

Vecsey d'autre part, n'avançait guère plus vite que le général Mayer. Heureusement pour Hiller, ces mouvements, quoique nécessaires, n'avaient qu'une importance secondaire pendant l'espèce d'entr'acte qui convenait aux deux adversaires.

A l'extrême gauche des lignes autrichiennes, en face des positions du vice-roi, tout était tranquille sur l'Isonzo, où le feld-maréchal-lieutenant Merville venait de prendre le com-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 11 octobre (Feld-Acten Hiller), X, 171, et Tarvis, 11 octobre, sept heures soir (Feld-Acten Frimont), X; 101. Général de cavalerie Frimont au général-major Mayer; Tarvis, 11 octobre, onze heures soir, X, 100. Général-major Mayer au général de cavalerie Frimont, 11 heures 30 matin; Dogna, 11 octobre, X, 99; général-major Mayer au général de cavalerie Frimont; Dogna, 11 octobre, X, 103. (Feld-Acten Hiller) général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Pontebba, 11 octobre, neuf heures quarante-cinq soir, X, 173, et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 11 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), général Vecsey au général de cavalerie Frimont; Mittel Breth, 11 octobre matin, X, 97. Général de cavalerie Frimont au général Vecsey et F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 11 octobre, X, 94, et X, 96. (Feld-Acten Hiller) général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 11 octobre, X, 171 (*Relation des mouvements et opérations de la brigade Vecsey*, du 9 au 15 octobre, XIII, 3).

mandement de sa division[1]. On continuait à s'observer d'une rive à l'autre de l'Isonzo, pendant que Nugent quittait Görz et arrivait le soir à Duino pour se diriger sur Trieste avec le 1er bataillon du régiment archiduc François Charles, 4 compagnies de Warasdiner Kreuzer et un demi-escadron de hussards Radetzky. Jusqu'à ce moment il ne s'était d'ailleurs passé rien d'important de ce côté. La garnison du château avait vainement essayé de reprendre possession du nouveau lazaret, d'où elle aurait voulu retirer les objets appartenant à l'artillerie et à la marine qu'elle n'avait pas eu le temps d'emporter avec elle, tandis que le capitaine Markland, mis à terre la veille par l'amiral Fremantle avait au contraire réussi à s'établir à Casa Lombarda au sud-est de la ville sur une hauteur qui commande la route menant en Istrie[2].

Quelque vif, quelque grand que pût être le désir du vice-roi de ménager le royaume, malgré tout l'intérêt qu'il pouvait y avoir au point de vue politique à laisser se calmer l'effet produit par la perte des provinces illyriennes, les alarmes et la consternation causées tant par les nouvelles de la retraite de Gifflenga sur Trente que par les bruits qui couraient au sujet de la Bavière, il lui était impossible d'attendre plus longtemps un retour inespéré de la fortune ou l'annonce de quelque victoire éclatante de l'empereur pour imposer aux populations les nouveaux sacrifices qu'il fallait leur demander. Il s'agissait pour lui de tirer sur l'heure même des provinces, qu'il était peut-être à la veille d'abandonner, les dernières ressources, dont son armée ne pouvait se passer.

Comme toujours c'est dans la correspondance du vice-roi avec la vice-reine que l'on parvient bien mieux que partout ailleurs à trouver la véritable pensée du prince Eugène. Le 11 octobre au matin, alors qu'il n'a pas encore connaissance du mouvement de Grenier et de la défaite essuyée par Gifflenga à la Mühlbacher Klause, il a deviné les projets de Hiller et prévu la défection de la Bavière. « L'armée, dit-il[3] à la vice-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 11 octobre, X, 178, et ordre de bataille des troupes placées sous le commandement du F.-M.-L. baron Radivojevich à la date du 11 octobre, XIII, 38.
Voir *Annexe XVII*.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 18 octobre, XIII, 38. *Record office. Admiralty*, Ve 48, Pce 20, vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew, à bord du *Milford*, devant Trieste, 31 octobre, 1813.
3. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 11 octobre matin.

reine, est en ce moment-ci dans une bonne position. Si l'ennemi débouche, nous nous battrons, j'espère même, avec quelque avantage. *Mais je crains plutôt qu'il ne suive son même genre de guerre, c'est-à-dire qu'il ne manœuvre en Tyrol et sur les montagnes de la Piave : l'inaction de l'armée bavaroise est très fâcheuse, mais dans les moments difficiles chacun pense à soi.* »

Quelques heures plus tard, s'il continue à ignorer les résolutions prises par Hiller et que ce dernier vient à peine de faire connaître à ses généraux, il a reçu à la fois la dépêche par laquelle Grenier lui rend compte du glorieux combat de Tarvis et de sa retraite vers le Tagliamento et la première nouvelle du nouvel échec qu'on vient d'éprouver en Tyrol [1]. Il ne lui est plus permis d'hésiter ; il n'y a plus un moment à perdre et en même temps qu'il lance sa proclamation aux Peuples du Royaume d'Italie [2], il signe le décret qui appelle sous les armes 15.000 conscrits provenant des conscriptions de 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813. Mais ce n'était pas tout d'appeler des hommes sous les drapeaux ; il fallait encore les armer, les habiller, les équiper et les faire vivre et le trésor du royaume était aussi vide que les arsenaux et les magasins. D'autres décrets en date du même jour prescrivent une série de mesure et entre autres l'émission de nouveaux bons amortissables pour une somme de 12 millions. Comme il lui manque 6.000 fusils pour armer les conscrits, le vice-roi sans plus tarder demande au ministre de la Guerre [3] de donner à la manufacture de Turin l'ordre de les lui céder contre payement et de les diriger sur Milan pour le compte du royaume.

En même temps il prescrit à Fontanelli [4], comme tous les bataillons destinés à la division d'observation, qu'il a, à la date du 5, ordonnés de former à Vérone, ne peuvent pas y arriver en même temps, « d'y envoyer de suite le bataillon formé par les chasseurs de la garde et la garde de Milan ainsi que celui composé des compagnies départementales les plus rapprochés et l'escadron de dragons Napoléon ». Il lui ordonne de plus

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 11 octobre.

2. *Regio Archivio di Stato Milan*, 48 *Appendice Storia.* Proclamation aux peuples du royaume d'Italie; Gradisca, 11 octobre 1813.

3. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 11 octobre.

4. *Regio Archivio di Stato Milan, Atti di Governo.* 150 le Vice-Roi au général Fontanelli Gradisca 11 octobre.

de former à Milan, Brescia, Mantoue et Trevise des dépôts chargés de recevoir les isolés sortant des hôpitaux.

Enfin, insistant encore sur la détresse et la faiblesse des effectifs de son armée, le vice-roi ajoutait en terminant cette phrase navrante : « Je ne connais pas d'autres renforts pour l'armée d'Italie que la conscription du royaume qui va se réunir. »

Pendant que le vice-roi se débattait au milieu de ces multiples difficultés [1], les nouvelles de Naples continuaient à être graves et inquiétantes. On venait bien de recevoir une lettre de Murat, qui ne parlait que de ses excellentes relations personnelles avec l'empereur, et dans laquelle il annonçait, il est vrai, *qu'il viendrait passer quelques mois dans ses Etats, même si la guerre se prolongeait*. Mais, en même temps, il appelait auprès de lui plusieurs généraux et officiers, tous Napolitains, à l'exclusion et au grand désespoir de ses aides de camp qui étaient presque tous français. Durand n'avait pas vu la reine qui, d'ailleurs, ne lui avait envoyé aucune communication. Et malgré son optimisme il était obligé de constater le changement qui s'était fait depuis un an dans l'attitude de la reine à son égard. On commençait à avoir vent à Naples de ce que Gallo appelait « la conclusion d'un arrangement particulier entre la Bavière et l'Autriche », arrangement qui, prétendait-il, n'était ni ignoré, ni désapprouvé par la France. » Mais ce qui était bien autrement grave, c'était l'attitude singulière de la cour de Naples à l'égard du comte de Mier. « L'accueil qu'on lui fait, écrivait Durand [2] au duc Bassano, m'est encore un indice des dispositions de ce cabinet et je ne puis guère douter que ce ne fût dans

1. Cf. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril.* Dépêches du duc de Lodi au vice-roi, des 8, 10 et 11 octobre. Relatives à la levée des 15.000 conscrits des 6 classes antérieures à 1813, à la pénurie du Trésor, au découragement des populations encore augmenté par le mouvement de retraite de Gifflenga, à la formation à Vérone de 6 bataillons de la division de réserve, etc.

2. *Archives des Affaires étrangères;* Naples, V° 139, p°° 241, f° 250, Durand au duc de Bassano; Naples, 10 octobre. Dépêche n° 72.

Parmi les personnages que Murat appelait auprès de lui se trouvaient, outre le duc de Rocca Romana, son grand écuyer, le duc de Camporeale, son premier chambellan, et les princes d'Arliano et Torella, ses officiers d'ordonnance, les généraux d'Ambrosio et Filangieri. « Ceux-ci, écrivait Durand, seront regrettés, particulièrement le premier qui passe pour un des plus capables parmi les généraux Napolitains et animé des meilleurs sentiments. » Cette destination donnée à d'Ambrosio était d'autant plus caractéristique qu'il venait d'être appelé au commandement de la 2° division, stationnée dans les Abruzzes.

une vue à peu près semblable et avec l'espérance d'y employer l'influence personnelle de M. de Metternich qu'on continuait à témoigner ici de tels égards au ministre d'Autriche, qu'hier même celui-ci ajoutait que sa position n'était pas changée et qu'il regardait sa mission comme toujours subsistante. » Durand annonçait, du reste, un peu plus loin à Bassano que la reine venait de lui faire savoir, qu'une lettre du roi la mettait dans le cas de congédier le comte de Mier. « Il paraît donc, disait-il en terminant, que M. de Gallo va lui envoyer ses passeports. Il s'est montré surpris de cette commission. On saura bientôt si elle a été remplie, et j'aurai soin d'en informer Votre Excellence. »

Tout cela n'était guère de nature à permettre de croire à une solution favorable, à la mise en route et moins encore à la coopération des troupes napolitaines, dont le vice-roi avait, on vient de le voir, plus grand besoin que jamais pour réparer en partie les pertes subies par son armée depuis l'ouverture de la campagne, pour rétablir quelque peu, moralement et matériellement, une situation qu'allait encore aggraver la nouvelle de la défection de la Bavière.

Un peu plus d'un mois après le brillant, mais stérile, combat de Feistritz, moins de deux mois après l'ouverture de la campagne, l'Illyrie tout entière était à tout jamais perdue pour nous. Sans que le vice-roi eût cependant esssuyé le moindre échec sérieux, il s'était vu contraint à ramener son armée derrière l'Isonzo, à se replier sur le royaume d'Italie déjà si rudement éprouvé et auquel il aurait voulu, auquel il avait espéré pouvoir épargner les horreurs de l'invasion. Sans aller jusqu'à résumer ici les opérations que nous venons d'exposer en détail, il nous faut, cependant, essayer d'indiquer tout au moins les causes déterminantes du mouvement rétrograde auquel le vice-roi avait dû se résigner. S'il a commis quelques fautes, s'il a eu entre autres le tort de ne pas brusquer les choses, de ne pas tirer parti de la victoire de Feistritz, si la tournure même des affaires l'a privé, presqu'au lendemain de ce combat heureux pour lui, glorieux pour son armée, de l'énorme avantage que l'initiative peut seule assurer à un chef d'armée, il faut reconnaître que le vice-roi se trouvait dans une position telle qu'il lui était impossible d'agir et d'opérer comme il l'aurait voulu. Si l'on en excepte le général Grenier, et à la rigueur, les généraux Verdier, Gratien et Marcognet, il n'avait autour de lui que des lieutenants, les uns incapables ou insuffisants, les autres craintifs, s'exa-

gérant la force de leur adversaire, négligeant les précautions et les règles les plus essentielles et les plus élémentaires, dégoûtés d'un métier qui ne pouvait plus leur rapporter ni gloire ni profit et aspirant à un repos qu'ils croyaient avoir bien mérité. En raison de la faiblesse de ses effectifs, à cause de l'étendue même des territoires qu'il avait pour mission de chercher à conserver à l'empire, il lui avait fallu organiser une foule de petites colonnes, de détachements opérant isolément, dont les chefs se firent battre en détail, presque toujours par leur faute, parce qu'ils ne se gardaient et ne s'éclairaient pas, parce qu'ils ne savaient ou ne voulaient pas manœuvrer. Il lui aurait fallu pouvoir être partout pour rétablir ses affaires. Et c'est ainsi que, contraint de courir alternativement de sa droite à sa gauche, induit en erreur par des lieutenants qui cherchaient à se faire pardonner leurs insuccès en exagérant les forces de l'ennemi, le vice-roi se trouva dans l'impossibilité de prononcer énergiquement son mouvement offensif sur la Drave et ne put même pas, quelque diligence qu'il fit, arriver à temps pour épargner à Pino et à Bellotti, entre autres, des échecs qu'ils ne durent qu'à leur imprévoyance et à leur incapacité et qui compromirent les projets et ruinèrent les espérances du vice-roi.

Le prince Eugène avait compté sur les opérations de la petite guerre pour aguerrir ses jeunes troupes, sur des avantages partiels, mais constants, pour leur donner confiance et leur permettre d'acquérir peu à peu la solidité nécessaire pour entreprendre avec quelque chance de succès de grandes opérations. Son idée était juste et rationnelle; mais il avait eu le grand tort de ne pas tenir suffisamment compte du caractère et des aptitudes de généraux, qui pouvaient peut-être rendre encore quelques services, tant qu'ils se trouvaient directement sous ses ordres, mais qui étaient absolument incapables de rien faire, de rien entreprendre, dès qu'ils étaient livrés à eux-mêmes.

Les résultats eussent été tout autres, s'il avait eu à sa disposition quelques officiers généraux aussi actifs, aussi vigoureux que ceux auxquels Hiller avait confié le commandement de colonnes détachées bien loin de son gros, quelques brigadiers aussi hardis, aussi perspicaces, et craignant aussi peu la responsabilité que Nugent, par exemple.

Le vice-roi, malheureusement pour lui et pour la France n'avait eu depuis le commencement de la campagne que trop

souvent l'occasion de constater l'importance et la justesse de ces remarques, que Jomini n'a pas manqué de consigner dans son *Traité des grandes opérations*. « Un général doit pouvoir compter dans ses calculs sur le dévouement de ses lieutenants pour l'honneur national. Il faut qu'il soit assuré qu'un choc vigoureux ait lieu partout où il sera ordonné qu'il en soit fait un[1]. »

1. Jomini, *Traité des grandes opérations*, t, III, p° 352.

CHAPITRE IV

DE L'ISONZO A L'ADIGE

DU 12 OCTOBRE 1813 AU 9 NOVEMBRE 1813

---

12 OCTOBRE 1813. — **Le vice-roi à Gradisca. — Situation de l'armée d'Italie. — Ordre général de mouvement de l'armée autrichienne. — Nouvelle organisation de l'armée autrichienne. — Ordres à Frimont, Sommariva et Fenner. — Mouvements et positions de Fenner. — Positions des brigades Mayer et Vecsey. — Escarmouche de Saaga. — Nugent fait reconnaître les ouvrages de Trieste.** — L'empereur, on serait presque porté à le croire, avait même au temps de l'apogée de sa puissance prévu les événements. Il avait, en tout cas, tenu à se mettre en garde contre les coups et les caprices de la fortune, puisque quelques années auparavant il avait jugé à propos de donner au vice-roi sous forme de conseils des ordres, dont ce dernier allait pouvoir apprécier la justesse et l'utilité : « Parcourez à cheval les bords de l'Isonzo, ce sont vos frontières. Vous serez un jour appelé à les défendre. Il faut que le plus petit chemin, la moindre position, vous les ayez vus. Ce sont là des reconnaissances importantes et qui vous seront bien précieuses. Je crois que vous avez vu cela fort jeune. Je crois que vous ne l'avez pas vu avec le détail convenable. Il faut le revoir aujourd'hui[1]. »

Le prince Eugène ne pouvait que se féliciter de s'être conformé aux volontés de l'empereur pendant les rares moments de répit dont il avait joui précédemment. Et la connaissance approfondie des frontières du royaume d'Italie était à l'automne de 1813 chose d'autant plus utile pour lui, qu'il lui eût été à ce moment impossible de procéder faute de temps aux reconnaissances

1. L'empereur au vice-roi; Saint-Cloud, 30 avril 1806. *Correspondance*, t. XII, n° 1077.

de détail que l'empereur avait eu la sagesse de lui recommander. Il avait trop de choses à faire, trop de mesures à prendre, trop d'ordres à donner pour pouvoir s'éloigner de son quartier général de Gradisca. Il lui fallait se préoccuper de ce qui se faisait sur l'Adige, où Gifflenga, continuant sa retraite, venait de reculer jusqu'à Lavis après avoir coupé les ponts derrière lui[1], remettre un peu d'ordre dans son armée dont les effectifs fondaient à vue d'œil, assurer le commandement des différentes unités[2] enfin, et par-dessus tout, chercher à calmer les alarmes causées au moins autant par la retraite de Gifflenga que par le mouvement rétrograde de son armée, réagir contre la consternation que la nouvelle de l'entrée des Autrichiens à Bozen avait répandue jusque dans le Milanais, et ramener dans le royaume le calme et la confiance indispensables pour procéder à la levée de 15.000 hommes sur les conscriptions de 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, et 1813 et pour se procurer les ressources en hommes et en argent dont il avait un si grand, un si pressant besoin.

Malheureusement comme nous l'avons montré plus haut, le vice-roi était moins que jamais en mesure de renforcer l'effectif de son armée. Les quelques corps en marche pour rejoindre l'armée d'Italie ne présentaient qu'un appoint très insignifiant, quand on pense surtout qu'il avait fallu se résigner à laisser du côté de Vérone la division de réserve qui s'y organisait, augmenter la garnison de Palmanova et de Venise et disposer d'une partie des ressources des magasins pour constituer dans cette dernière place un approvisionnement de siège pour six mois. Enfin, comme il allait le faire remarquer quelques jours plus tard au Ministre de la Guerre, il y avait lieu de constater une différence très sensible entre les chiffres donnés par la situation du 12 octobre et le nombre des présents sous les armes. On comptait, en effet, à ce moment 8.342 hommes aux hôpitaux dont 2.000 seulement pour blessure. « Ce nombre, comme le disait le vice-roi, ne vous étonnera pas en réfléchissant que notre armée est entièrement composée de jeunes gens de dix-huit à vingt ans, n'ayant passé tout au plus qu'un mois

1. *Archives de la Guerre*. Armée d'Italie. Positions et mouvements pendant le mois d'octobre 1813, et *Ibidem*, le vice-roi au ministre de la Guerre ; Gradisca, 12 octobre.

2. *Archives de la Guerre*. Général Vignolle, ordre du jour du 12 octobre. « Le général Jeanin prend le commandement de la 1re brigade de la 4e division à la place du général Dupeyroux malade, et est remplacé à la tête de la 2e brigade de cette division, par le général De Conchy. »

ou six semaines à leurs dépôts et n'ayant pas eu le temps de se faire à la vie militaire. » La saison avait été affreuse. Depuis le mois d'août, il n'avait cessé de pleuvoir. Aussi, si l'on défalque des 43.000 hommes que présente l'état de situation du 12 octobre, les non-combattants, savoir le train d'artillerie, les transports militaires, les infirmiers, etc., on verra que l'effectif réel de l'armée d'Italie se réduisait, à 30.000 baïonnettes, 2.000 hommes de cavalerie et 2.000 d'artillerie » et comme le prince l'ajoutait : « Je n'ai malheureusement aucun espoir de me maintenir dans cette force[1]. »

Tout ce que le vice-roi espérait et désirait dans ces conjonctures, c'était de pouvoir, comme il y comptait, se maintenir pendant dix à quinze jours sur l'Isonzo. Le vice-roi ne craignait rien pour le moment pour sa propre position. Il avait parcouru le jour même toute la ligne de ses postes depuis le pont de Görz jusqu'à la mer. « Tout est jusqu'à présent fort tranquille, écrivait-il le lendemain à la vice-reine[2], je ne suis inquiet que pour le Tyrol. »

Le mouvement qu'Hiller commençait précisément à exécuter, allait, d'ailleurs, permettre au vice-roi de rester sur ses positions le long de l'Isonzo pendant les dix à quinze jours dont il avait besoin pour rétablir son armée et réunir à Vérone quelques milliers d'hommes destinés à renforcer Gifflenga et préparer l'opinion publique aux mouvements qu'il prévoyait et que la force même des choses ne pouvait manquer de lui imposer.

Quant au feldzeugmeister Hiller, il n'avait attendu que la signature du traité de Ried[3] pour donner définitivement au gros de son armée l'ordre de se porter sur le Tyrol. Le feldzeugmeister avait accordé la préférence à ce mouvement vers l'Adige, d'abord parce qu'il tournait de cette façon tous les cours d'eau italiens du bassin de l'Adriatique exposés à cette époque de l'année à des crues qui les rendent infranchissables, ensuite parce qu'il n'aurait trouvé ni vivres, ni fourrages, ni dans les

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 16 octobre 1813.

2. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 13 octobre 1813.

3. La prudence de Hiller, le peu de confiance que lui inspiraient les Bavarois s'expliquaient d'autant mieux que dans la note adressée par Hardenberg au comte de Munster, de Prague, le 12 octobre, 1813 (Cf. Castlereagh, *Correspondence*, IX, 61) on trouve une phrase qui ne laisse aucun doute sur la longue lutte qui s'était livrée dans l'esprit du roi de Bavière. « Si on n'avait pas garanti à la cour de Munich sa souveraineté et toutes les dimensions de son territoire, elle n'aurait pas hésité à faire marcher contre l'Autriche les 40.000 hommes qui maintenant combattent pour les alliés. »

défilés de Pontebba, ni du côté de Flitsch, enfin parce que, grâce aux renforts fournis par les Croates, Hiller pouvait couvrir et faciliter ses opérations en Tyrol en faisant passer l'Isonzo à son aile gauche.

En même temps qu'il adressait à ses troupes l'ordre général de mouvement que nous croyons devoir reproduire *in extenso*, le feldzeugmeister, en présence de la retraite de l'armée française sur l'Italie, avait jugé à propos de modifier l'organisation et la répartition de son armée[1].

« Vous prendrez, à partir de ce jour, le commandement de l'aile gauche (27 bataillons et 31 escadrons) destinée à opérer en Vénétie, mande-t-il à Frimont.

Les Français peuvent, ou tenir quelque temps sur le Tagliamento ou la Piave afin de couvrir Venise, ou se retirer droit sur l'Adige après avoir laissé des garnisons dans les places et venir s'appuyer sur Mantoue.

Dans les deux cas on devra donner aux opérations une direction concentrique.

Vous savez que la division Fenner est en Tyrol à Bozen, où ce général se retranche et d'où il doit suivre et inquiéter l'ennemi vers Trieste.

Sauf accidents imprévus survenus en route, le général-major Eckhardt arrivera le 19 octobre avec 4 bataillons et demi, 2 escadrons et une demi-batterie à Capo di Ponte (Ponte nell' Alpi) et Bellune afin d'inquiéter par Serravalle et Ceneda (entre Bellune et Conegliano) les derrières de l'ennemi posté sur le Tagliamento ou bien afin de côtoyer la marche de l'ennemi par Feltre et le Val Sugana.

D'autre part, si l'ennemi avait poussé en Tyrol vers Bozen, Eckhardt devrait lui couper la retraite en occupant Trieste.

Le feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva avec le reste de nos troupes (13 bataillons et 14 escadrons) sera concentré du 17 au 19 entre Niederdorf (10 kilomètres ouest d'Innichen) et Lienz, soit pour suivre l'ennemi par Brixen et Bozen, si les Français abandonnent la ligne de la Piave, soit pour soutenir avec une partie de son monde les mouvements du général-major Eckhardt, si l'ennemi ne se retire pas devant cet officier général.

Après avoir passé l'Isonzo, l'aile gauche se massera entre Codroipo et Udine, détachera une forte brigade avec quelques

1. Voir *Annexe XVIII*.

canons pour bloquer Palmanova et chargera un détachement moins considérable d'investir Osoppo.

Avec le reste de vos troupes et à mesure que l'ennemi, contraint par les mouvements de mon aile droite, se repliera du Tagliamento vers la Piave, vous aurez à vous porter en avant en le faisant suivre vivement par votre cavalerie légère.

Vous chercherez à faciliter les mouvements du général-major Eckhardt, après vous être concentré à Udine, dans le cas où l'ennemi se tiendrait avec son gros derrière le Tagliamento. Vous ferez dans ce cas entre le 21 et le 23 octobre un mouvement de flanc vers votre aile droite avec une partie de vos troupes en poussant par San-Daniele sur Spilimbergo et de là sur Ceneda. Cette manœuvre donnerait à l'ennemi des inquiétudes pour sa gauche, l'obligerait à se resserrer, nous assurerait en cas de retraite la possession certaine des passages sur Pontafel et sur la Flitscher-Klause. L'ennemi, ne pouvant plus dès lors ni pousser contre Görz ni entreprendre un mouvement de flanc dans cette direction, devra alors nous attaquer de front.

J'aurai dans ce cas le temps de renforcer le général Eckhardt et on arriverait peut-être ainsi à détruire, et tout au moins à battre l'ennemi.

Vous devrez pour le moment assurer l'existence de vos troupes à l'aide des réquisitions.

Je vous informerai en temps utile des mouvements de mon aile droite.

La direction des subsistances a reçu l'ordre d'établir pour la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall un magasin-annexe à Tarvis.

La direction d'artillerie s'installera à Görz.

Dès que l'ennemi aura évacué Cividale et Karfreit (Caporetto) j'établirai ma ligne de communications par Canale et le Predil.

Mon quartier général sera le 14 à Paternion, le 15 à Spittal, le 16 à Sachsenburg, le 17 à Greifenburg, le 18 à Ober-Drauburg, le 19 à Lienz, le 20 à Sillian et le 21 à Toblach où je resterai jusqu'à nouvel ordre[1] ».

Sachant, d'autre part, que l'armée du Danube avait reçu l'ordre de se porter sur l'Inn, que les Français avaient, du côté du Predil, évacué Flitsch pour se mettre en retraite sur Karfreit (Caporetto) et que dans la vallée de la Fella, ils s'étaient

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Ordre général de mouvement. F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Villach, 18 octobre, X, 188. *Ibidem* (Feld-Acten Frimont), X, 105.

repliés jusqu'à Portis après avoir coupé le pont de Venzone et envoyé toutes les barques en aval jusqu'à Osoppo, où ils établissaient un pont, le feldzeugmeister avait complété son ordre de mouvement par des instructions spéciales adressées à ses différents lieutenants.

Avant de suivre le mouvement des colonnes de sa droite sur le Tyrol, Hiller, qui se proposait de se rendre le lendemain à Tarvis afin de s'entendre avec Frimont, de lui remettre le commandement de son aile gauche et de régler ses mouvements ultérieurs, s'était contenté d'insister sur quelques points qui lui paraissaient les plus essentiels. Après avoir recommandé à Frimont de faire partir dès le matin pour Draschitz le régiment Hohenloe attribué à la brigade Vlasitz et de lui distribuer 6 jours de vivres, dont 4 portés par les hommes et 2 par les voitures, il appelait son attention sur la marche de la division Marziani qui avait ordre d'aller le jour même à Sanct-Hermagor.

Pour le reste, il se bornait à de simples indications. Des deux brigades, qui formaient à partir de ce jour la division Marschall, l'une, celle du général Mayer devait chercher à s'établir, soit à Venzone, soit à Ospedaletto en cas de retraite de Grenier, l'autre, celle du général Vecsey, renforcée de 2 bataillons du régiment Reisky venant de Tarvis, devait continuer le lendemain son mouvement en avant du col du Predil[1].

Avec Sommariva il était entré encore plus dans les détails. Il lui avait assigné la place qu'il devait occuper dans la colonne. Le commandant de son aile droite avait ordre de marcher avec la brigade de dragons du général Wrede. Il avait cru nécessaire de lui faire remarquer que cette brigade, qui devait être rendue à Toblach le 17, arriverait à Lienz le 15 en même temps que la brigade Vlasitz et de le charger de rappeler au feld-maréchal-lieutenant Marziani, que la brigade Winzian seule continuerait le 17 sur Niederdorf, mais qu'il aurait à rester de sa personne avec la brigade Vlasitz[2].

Malgré le soin minutieux qu'on avait apporté à l'état-major de Hiller pour régler le mouvement de l'aile droite sur le Tyrol, il faut croire que l'intendance ne s'était guère distinguée,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Villach, 12 octobre, X, 104.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Rapport journalier à l'empereur d'Autriche; Villach, 12 octobre, X, 190. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva; Villach, 12 octobre, X, 186 et (Feld-Acten Sommariva); Villach, 12 octobre, huit heures soir, X, 1. F.-M.-L. Sommariva, au général-major Wrede; Villach, 12 octobre, XIII, 2.

puisque le général Eckhardt, en arrivant à Lienz le 12, avait aussitôt adressé au feldzeugmeister une dépêche, dans laquelle il se plaignait de n'y avoir pas trouvé assez de pain pour sa brigade [1].

Dans le cours de cette même journée, Hiller avait écrit à deux reprises au feld-maréchal-lieutenant Fenner, d'abord pour le mettre au courant des détails de la marche de la division Marziani et des brigades Stutterheim et Wrède, puis pour lui prescrire de concentrer sa division à Bozen et d'aller le 16 sur Salurn et Trente, pendant que le général Eckhardt serait de son côté le 17 à Cortina d'Ampezzo en marche sur Bellune. Il lui avait mandé, de plus, qu'il y aurait à cette date à Toblach 9 bataillons et 14 escadrons prêts, soit à soutenir Eckhardt, soit à pousser sur Trente [2].

Le feld-maréchal-lieutenant Fenner n'avait, du reste, pas attendu les ordres du feldzeugmeister pour continuer à se porter en avant. Renseigné par son avant-garde établie à Brunzoll, décidé à attaquer les Français à Lavis le 15, il avait résolu de s'avancer le 13, à 6 heures du matin sur Neumarkt, précédé par sa cavalerie et par l'avant-garde du major Callot, auquel il exposait dans son ordre le détail de ses dispositions d'attaque sur Lavis, attaque qui n'eut pas lieu et à laquelle il renonça toutefois, le lendemain [3]. Il allait, d'ailleurs, apprendre dans le courant de la nuit, que les Français, après avoir quitté Lavis, avaient brûlé le pont de l'Avisio et coupé la route dans la vallée de l'Adige à hauteur d'Alta-Nave (5 kilomètres nord de Lavis), qu'ils avaient des piquets depuis l'Avisio jusqu'à Meano, qu'ils occupaient sur la rive gauche de ce cours d'eau les hauteurs au-dessus de Gardolo avec 2.500 hommes, 12 canons et 3 obusiers, que leur gros était à Trente où le général Gifflenga paraissait disposé à tenir bon, enfin que des reconnaissances françaises s'étaient montrées à Pergine (nord du lac de Levico sur la route de Trente au Val-Sugana) et à Cavalese (à l'entrée du Fleims-Thal). Le gros des avant-postes de Fenner était ce jour-là à San-Michele, leur pointe à Pressano (5 kilomètres sud de San-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Lienz, 12 octobre, X, 184.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Villach, 12 octobre, X ad 193 et (*Ibidem Journal d'opérations* de la division Fenner) XIII, 1, reçu à Trente, le 15 octobre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), ordre de mouvement pour le 13 octobre et F.-M.-L. Fenner au major Callot du régiment de Szekler; Bozen, 12 octobre, XIII, 1.

Michele), pendant que 2 compagnies de Tyroliens se tenaient plus à l'est à Verla, dans la vallée de l'Avisio[1].

Comme le lui mandait, d'autre part, Stanissavlevich, un officier bavarois s'était présenté aux postes fournis par les *Landes Schützen* tyroliens sur le Brenner pour leur annoncer que la paix avait été signée entre l'Autriche et la Bavière, tandis que, d'autre part, le détachement tiré de la brigade Eckhardt et conduit par le colonel Brettschneider venait d'arriver à Toblach, d'où il devait se porter sur Cortina d'Ampezzo, où les Français avaient encore quelques postes[2].

Presqu'au même moment, du reste, Eckhardt, arrivé à Lienz informait Fenner qu'il avait reçu l'ordre d'être le 14 à Toblach et le 16 à Cortina d'Ampezzo, d'où il enverrait une colonne volante composée d'un bataillon d'infanterie, d'une compagnie de chasseurs et d'un escadron à Caprile (à l'ouest de Selva Bellunese sur la route du Val d'Agordo) pour inquiéter Bellune[3].

A l'aile gauche comme à l'aile droite de Hiller, la journée se passa dans le calme le plus complet, sans qu'on échangeât, sauf sur la route du Predil, le moindre coup de fusil aux avant-postes.

Le général Mayer, sachant que les troupes du général Grenier continuaient à se tenir à Portis, Venzone et Ospedaletto, était resté immobile sur ses positions de Pontebba et du Valle del Ferro[4].

Du côté du Predil, les Français, ayant évacué Flitsch pour aller s'établir sur les hauteurs entre Saaga et Serpenizza, Vecsey, renforcé de 2 bataillons et d'une demi-batterie, avait occupé Flitsch et envoyé des détachements dans le Canale della Resia sur Pratto della Madonna et Stolvizza. Couvert par des avant-postes établis à droite à Clin (ouest du Monte Babba près des sources de la Resia) à gauche à Cezsoca, il avait poussé sur Saaga une reconnaissance qui s'était engagée avec les Français, mais sans pouvoir les contraindre à quitter leur position[5].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner). major Callot au F.-M.-L. Fenner; Brunzoll et San-Michele, 12 octobre, XIII *Archives de la Guerre* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 14 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), général-major Stanissavlevich au F.-M.-L. Fenner; Müllbach, 12 octobre, XIII. 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner; Lienz, 12 octobre, XIII, 1.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Pontebba, 12 octobre, onze heures quinze matin.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Vecsey au

Sur le bas Isonzo, où Radivojevich allait recevoir communication de la résolution prise par le feldzeugmeister et de la décision qui le plaçait désormais sous les ordres du général de cavalerie baron Frimont, on restait l'arme au pied à s'observer d'une rive à l'autre, et le feld-maréchal-lieutenant s'était borné d'abord à établir, puis à renforcer le poste qu'il avait mis à Salcano (6 kilomètres environ en amont de Görz)[1].

Le 12 octobre au matin, Nugent avait quitté Duino avec les troupes qu'il ramenait sur Trieste et, arrivé vers midi à Optchina, il avait poussé une reconnaissance sur cette ville.

Le château, situé à l'est de la vieille ville, se composait à cette époque de deux grands bastions qui battaient les abords de la place du côté de l'intérieur des terres, et d'une grosse tour ronde du côté de la ville, le tout relié par des courtines complètement enfilées par les ouvrages qui les flanquaient. Aux endroits où ils étaient les moins élevés, les remparts, construits en pierres épaisses et dures, avaient une hauteur moyenne de 22 à 24 pieds, hauteur qui arrivait jusqu'à 40 pieds sur certains points. Le château était pourvu de casemates, dans lesquelles on pouvait loger toute la garnison et emmagasiner les munitions. On avait eu, en outre, le soin d'y établir des traverses afin de se protéger contre le tir indirect et le feu des mortiers. Forte de 7 à 800 hommes, la garnison disposait de 55 bouches à feu et d'une quantité considérable de vivres et de munitions d'infanterie et d'artillerie. Elle avait établi des postes dans l'église et le clocher de San-Giusto qui, située à proximité du château, formait pour ainsi dire l'ouvrage avancé de la citadelle.

Au sud du château s'élevait la redoute de la poudrière de San-Vito, gardée par une centaine d'hommes. Quoique établie sur une hauteur qui dominait le château, cette redoute, fermée à la gorge et pourvue d'un chemin couvert, n'en était pas moins absolument exposée au tir du château par cela même qu'elle se trouvait sur un glacis incliné en pente douce. Au centre de la redoute on avait transformé en blockaus crénelé un bâtiment aux murs épais et massifs. La garnison de la poudrière avait

F.-Z.-M. Hiller, Flitsch, 12 octobre, X, 196 et *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, XIII, 3. *Ibidem* (Feld-Acten Frimont), général-major Vecsey, au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 12 octobre, X, 111 et Flitsch, 12 octobre, huit heures soir, X, 114.

1. *K. und. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 12 octobre, X, 191 et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Villach, 12 octobre, X, 194.

de plus établi un petit poste de 25 à 30 hommes dans la maison Pontini, grande et solide bâtisse à portée de fusil du château. Un autre poste de même force occupait le moulin à vent, grosse tour ronde crénelée, aux murs épais de 5 à 6 pieds. La garnison détachait en outre du monde dans toutes les maisons voisines du château et de la poudrière de San-Vito et fournissait en ville un poste de 50 hommes.

Grâce à ces dispositions qui lui assuraient la possession de la ville, le commandant français, non content de faire vivre ses troupes sur les ressources qu'on y trouvait, tirait encore de Trieste des approvisionnements qu'il faisait emmagasiner au château.

Afin de mettre fin à cet état de choses, Nugent résolut d'occuper la ville de Trieste dans la nuit du 12 au 13 octobre. Il disposait à cet effet des 3 compagnies et d'un peloton de cavalerie qui se trouvaient à Optchina avec le capitaine d'Aspre et que devaient soutenir 2 compagnies postées sur le Hundsberg (à l'est et à proximité de la ville). Le reste de la brigade devait se porter d'Optchina sur le Montebello, pendant que Nugent irait établir son quartier général à Cattinara, afin de pouvoir combiner avec l'amiral Fremantle les opérations ultérieures du siège.

Dès ce moment Nugent détermina le premier emplacement de ses batteries. Comme il ne disposait pour l'instant que de 2 pièces de 3 livres, Nugent dut se résigner à avoir recours aux canons de la marine anglaise, dont le débarquement et le transport présentaient de grosses difficultés, et qu'on ne pouvait guère amener dans le principe que du côté du moulin à vent. On n'en commença pas moins le jour même à préparer, à peu de distance de la route qui mène en Istrie, près de la Casa Lombarda, les épaulements pour les 4 pièces, dont devait se composer la batterie n° 1.

13 OCTOBRE 1813. — **Mesures prises par le vice-roi pour renforcer Gifflenga. — Ordres de Hiller à Fenner. — Position de sa division. — Surprise des avant-postes de la brigade Mayer à Resiutta. — Positions de la brigade Vecsey. — Alarme causée par la surprise de Resiutta. — Frimont demande des renforts. — Envoi de Knesevich à Fiume. — Nugent occupe la ville de Trieste. — Le capitaine Hoste force avec « la Bacchante » l'entrée des bouches de Cattaro. — Capitulation de Castelnuovo et du fort Spagnuolo.** (LE 16 OCTOBRE). — Rassuré momentanément du côté de l'Isonzo

où tout était absolument tranquille, où Radivojevich ne se souciait nullement de le menacer, le vice-roi s'était occupé plus particulièrement de renforcer Gifflenga. Laissant à Grenier le soin de tâter les Autrichiens du côté du Tagliamento, il avait fait revenir en toute hâte quelques bataillons à Vérone où il comptait pouvoir, dans l'espace de sept à huit jours, réunir 4.000 hommes destinés à soutenir Gifflenga[1] et à ralentir les progrès de Fenner dans la vallée de l'Adige.

Il est hors de doute, et les craintes qu'il exprimait à ce sujet dans ses lettres à la vice-reine en sont la preuve évidente, que le vice-roi envisageait non seulement la possibilité et la probabilité, mais l'imminence du mouvement d'une partie de l'armée de Hiller par le Tyrol sur l'Adige, mouvement auquel devait faire croire, sans en fournir toutefois d'indices positifs l'inaction de Radivojevich, et que, faute d'émissaires agissant pour lui en Carniole et en Carinthie, il lui était impossible de contrôler d'une façon positive. Les craintes de Pino, aussi inquiet à Vérone que naguère à Laibach, n'étaient plus de nature à émouvoir le vice-roi, en raison même des cris d'alarme que ce général n'avait cessé de pousser un mois auparavant à Laibach. Enfin, d'autre part, Gifflenga n'avait eu jusqu'alors affaire qu'à la division Fenner qui semblait pour l'instant ralentir sa poursuite et ne s'avançait plus qu'avec une prudente lenteur.

Le vice-roi ignorait en effet que le feld-maréchal-lieutenant Fenner venait de recevoir de Hiller l'ordre de se concentrer entre Bozen et Neumarkt, et de se porter, le 16 seulement, de Salurn sur Trente afin de laisser au gros de la droite autrichienne le temps de se rapprocher de lui et d'arriver à Toblach, où le feldzeugmeister comptait avoir, le 17, 9 bataillons, 14 escadrons et 3 batteries[2]. Avant même d'avoir reçu cet ordre, Fenner avait du reste contremandé l'attaque que son avant-

1. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 13 octobre et duc de Lodi à l'empereur; Milan, 11 et 13 octobre (*Archives de la Guerre*). Cf. *Archives particulières de la duchesse Melzi* et *Regio Archivio di Stato Milan* (*Atti di Governo*, 150), Melzi au vice-roi; Milan, 10 et 17 octobre. Le vice-roi à Melzi et au général Fontanelli; Gradisca, 13 octobre. Approuvant une idée que le duc de Lodi lui avait soumise, le vice-roi ordonne de réunir la gendarmerie des départements de l'intérieur et de l'envoyer à Vérone, où elle sera formée par escadron et bataillon. Celle des départements de la Piave, du Bacchiglione, du Mella, du Serio et de l'Adda, sera réunie dans chaque département, pour s'opposer aux partis ennemis qui pourraient se présenter et la garde nationale sera chargée en son absence du maintien de l'ordre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 13 octobre, XIII, 39, et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Villach 13 octobre, X, 189 *b*.

garde aurait dû exécuter ce jour-là contre les positions françaises de Lavis. Bien qu'une de ses flanc-gardes fût arrivée à Moena (Fleims-Thal[1]) et eût occupé plus à gauche les passages des montagnes à San-Pellegrino, Fenner, informé du mouvement que le général Eckhardt devait exécuter sur Pieve di Cadore, avait craint de trop découvrir sa gauche en poussant plus en avant. Le temps, il est vrai, était si mauvais que l'Avisio pouvait déborder d'un moment à l'autre, et que Fenner se contenta, pour cette raison, de charger le major Eisenstecken de fouiller sur sa gauche le massif montagneux qui s'élève au sud de l'Avisio, de contourner Lavis du côté de l'est et de pousser jusqu'à Civezzano (sur la route de Trente à Pergine[2]).

En avant de Venzone, le général Grenier avait résolu de se procurer ce jour-là des nouvelles de l'ennemi et chargé le général Schmitz de pousser une forte reconnaissance dans la direction de Resiutta. Dans la nuit du 12 au 13 le général-major Mayer, déjà passablement inquiet de sa situation, avait fait savoir à une heure du matin à Frimont, que le général Grenier se tenait toujours en force à Ospedalletto et à Venzone et qu'il lui était par suite absolument impossible de s'avancer au-delà de Dogna et de Raccolana (dans le Valle del Ferro), tant que le général-major Vecsey continuerait à se trouver en arrière de ses positions. Après avoir visité dès le matin le bataillon établi entre Dogna et Chiusa-Forte, les 3 compagnies de Chiusa-Forte et les 2 compagnies de Villa-Nova (1.500 mètres sud de Chiusa-Forte) Mayer s'était rendu à huit heures du matin à Resiutta pour inspecter ses extrêmes avant-postes et reconnaître le terrain. Il était à peine de retour à Resiutta, où il voulait, après avoir conféré avec ses officiers, leur donner l'ordre de repasser le pont de la Resia, lorsque les troupes du général Schmitz, débouchant à l'improviste du Val Fella pénétrèrent presque sans coup férir dans le village.

Le général Schmitz à la tête de 600 hommes avait marché par les deux rives de la Fella et si habilement dissimulé son mouvement qu'il avait enlevé les avant-postes autrichiens sans leur laisser la possibilité de donner l'alarme. La surprise avait

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), capitaine Petrovics du régiment de Szekler, au F.-L.-M. Fenner; Moena, 13 octobre, XIII, 1.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations* de la division Fenner), F.-L.-M. Fenner au major Callot; Neumarkt, 13 octobre, XIII, 1.

été si complète que le général Mayer et le lieutenant-colonel Goldlin avaient à peine eu le temps de remonter à cheval et d'échapper aux Français qui les avaient vivement poursuivis jusqu'à Ponte-Peraria (3 kilomètres et demi sud-ouest de Raccolana) où ils avaient été recueillis et dégagés par les soutiens. Le général Schmitz, ayant atteint son but, se retira vers le soir après avoir détruit les ponts dont le général Mayer venait d'achever la réparation. Ses avant-postes s'établirent le 13 au soir à une demi-lieue environ en avant de Moggio Udinese. L'alerte avait été si grande, que non seulement on avait eu besoin d'engager toute la brigade Mayer, mais que le général Frimont avait ordonné au reste des troupes, qu'il avait sous la main, de se porter immédiatement en avant [1].

Sur la route du Predil, les Français continuaient à occuper la position de Saaga et, d'après le dire de Vecsey, ils avaient même renforcé leurs postes de gauche vers le Canale della Resia. Vecsey n'avait pas osé les attaquer. Il se proposait de les forcer à la retraite en occupant le lendemain entre Log-Cezsoca et Saaga une hauteur qui dominait les camps français. Malgré la présence des Français à Saaga, Vecsey était, à partir de ce moment relié avec le lieutenant-colonel Mengen, dont le gros était toujours à Tolmein, et par suite avec Radivojevich. Il convient toutefois de remarquer que la communication, quoique établie de fait, n'en était pas moins assez difficile [2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39). *Ibidem* (Feld-Acten Frimont), général-major Mayer au général de cavalerie Frimont; Pontebba, 13 octobre, une heure matin, X, 117 et Villanova, 13 octobre, trois heures un quart soir, X, 120, général-major Mayer, au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 13 octobre, onze heures et demie soir, X, 123; et Dogna, 14 octobre, X, 129 *b*. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller. Rapport journalier, Tarvis, 14 octobre, huit heures matin, X, 125. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au général de cavalerie Frimont. Relation de l'affaire de Resiutta; Dogna, 13 octobre, X, *ad.* 224, F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier. Sachsenburg, 15 octobre, X, 218. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller. Tarvis, 15 octobre, huit heures soir, X, 224. Dans un deuxième rapport, adressé par le général Mayer au F.-M.-L. Marschall, le 14 octobre, le général autrichien prétend que le général Schmitz n'a entrepris et exécuté ce coup de main, que pour rentrer en possession de 2.000 francs, qu'il avait déposés et laissés chez le syndic de Resiutta (Feld-Acten Frimont), X, 131.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 13 octobre, dix heures et demie soir, X, 124. (Feld-Acten Hiller) général-major Vecsey au F.-Z.-M. Hiller. *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo und die hierbei vorgefallenen Gefechte vom 9 ten bis 25 ten October*, 1813, XIII, 3.

La reconnaissance de Resiutta, bien qu'exécutée par une poignée d'hommes, puisque Mayer lui-même n'évaluait qu'à 600 hommes l'effectif des troupes qui avaient si bien réussi la surprise, avait produit un effet, dont Grenier et le vice-roi étaient loin de se douter, et dont on retrouve la trace bien curieuse dans la longue dépêche que Frimont, encore tout ému de cet événement, en somme assez insignifiant, adressait le 14 octobre à huit heures du matin au feldzeugmeister[1].

« Bien que le général Mayer (c'est d'ailleurs ce que l'on verra aujourd'hui) puisse avoir raison, lorsqu'il prête à l'ennemi l'intention d'avoir eu uniquement en vue la destruction des ponts qu'il venait de réparer, il peut aussi se faire que le renforcement des Français à Saaga ait été combiné avec leur attaque sur Resiutta et Raccolana. Il faudrait alors en conclure qu'ils avaient pour but d'établir une communication par le Canale della Resia, qu'ils veulent par suite rester plus longtemps sur leurs positions actuelles et en profiter pour attaquer et écraser sous des forces supérieures, soit Vecsey, soit Mayer. C'est pour cette raison que j'ai cru devoir mettre en réserve à Tarvis les 10 compagnies du régiment Reisky avec une demi-batterie, afin de pouvoir renforcer les points attaqués et recueillir Vecsey à Raibl (entre Tarvis et le col du Predil) ou Mayer à Wolfsbach (4 kilomètres sud-ouest de Saifnitz).

Je ne crois pas que l'ennemi, avant d'avoir reçu des renforts, tente de nous chasser des vallées de Flitsch et de la Fella ; mais son attaque me contrarierait beaucoup, parce que les généraux Mayer et Vecsey sont séparés l'un de l'autre, hors d'état de se soutenir réciproquement, que mes réserves sont trop faibles et ne me permettent pas, si je les employe dans une des deux vallées, d'avoir encore à ma disposition une force susceptible d'être utilisée le cas échéant dans l'autre... Je crois donc, qu'étant donné la situation actuelle et tant que l'ennemi n'aura pas repassé le Tagliamento, je resterai à Tarvis. »

Du reste, au lieu de se conformer aux ordres que le feldzeugmeister lui avait communiqués la veille, de chercher à passer l'Isonzo, et de venir masser une bonne partie de son aile gauche entre Codroipo et Udine, Frimont évidemment impressionné par l'affaire de Resiutta, n'hésitait pas à dire au général en chef :

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller. Rapport journalier; Tarvis, 14 octobre, huit heures matin, X, 125.

« Dès que l'ennemi aura quitté la ligne de l'Isonzo et que l'aile gauche pourra le suivre, j'exécuterai vos ordres du 12 octobre. » La surprise des postes de Mayer l'avait tellement décontenancé qu'il ne craignait pas de terminer sa dépêche par une dernière remarque bien caractéristique et par une demande de renforts. « Le général Eckhardt doit être le 19 vers Bellune. Vous m'avez prescrit de le soutenir, si l'ennemi ne s'est pas replié jusqu'à cette époque. Mais jusqu'à l'apparition de forces suffisantes au débouché de la vallée de la Piave et à la retraite forcée de l'ennemi, il se passera encore plusieurs jours et entre temps l'ennemi, qui paraît assez entreprenant, pourrait bien tenter des coups de main sérieux contre les points que j'occupe et les passages que je garde. J'espère que Votre Excellence pourra arrêter ces coups de main avec ses troupes, tandis que, faute de réserves suffisantes, je suis, moi, absolument hors d'état de soutenir les brigades poussées sur l'Isonzo. L'ennemi a dû avoir vent de votre départ de Villach et connaissance de ma situation. Pour faciliter mes opérations et assurer les débouchés sur l'Italie, dont vous m'avez confié la garde, il serait nécessaire de me renforcer d'une brigade d'infanterie, sans artillerie. Cette brigade vous rejoindrait par la voie la plus courte, aussitôt après la réussite des opérations du général Eckhardt dans la vallée de la Piave. »

Nous n'avons insisté si longuement sur cet incident, que parce qu'il prouve une fois de plus, combien des faits, insignifiants en eux-mêmes, peuvent exercer d'influence sur l'esprit de certains généraux. Le vice-roi se trouvait malheureusement pour lui dans l'impossibilité d'entreprendre rien de sérieux, d'accentuer une reprise d'offensive qui eût suffi pour dérouter complètement Frimont. Il faut, du reste, rendre au feldzeugmeister la justice qui lui est due. Loin de prêter l'oreille aux arguments et aux demandes de Frimont, il lui répondit assez sèchement que « le vice-roi, ne pouvant reprendre l'offensive ni sur Tarvis, ni sur Görz, il était absolument inutile d'envoyer une brigade de renfort à l'aile gauche, puisque Mayer et Vecsey étaient bien assez forts pour couvrir avec leurs troupes les passages conduisant à Saifnitz et au Predil[1]. »

Mais s'il refusait à Frimont des renforts dont il n'avait nullement besoin, Hiller envoyait sur Trieste et Fiume le feld-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller, au général de cavalerie Frimont. Paternion, 15 octobre, X, 225.

maréchal-lieutenant Knesevich avec une partie de l'insurrection croate et mettait à la disposition de Tomasich un des 6 bataillons croates de nouvelle formation qui devait, de Fiume, aller rejoindre en Dalmatie le bataillon de même origine parti de Gospich avec ce général[1].

Dans la nuit du 12 au 13 octobre, le capitaine d'Aspre, se conformant aux ordres de Nugent, avait quitté Optchina à une heure du matin et occupé sans coup férir à la pointe du jour la ville de Trieste et les maisons les plus rapprochées du château, pendant que le capitaine Jankovich poussait du Hundsberg une de ses deux compagnies vers la barrière de la ville. Dès que le jour parut, les avant-postes autrichiens engagèrent avec la garnison du château une fusillade qui dura plusieurs heures[2]. On avait continué à travailler à la batterie de Casa Lombarda, pendant que le capitaine de vaisseau anglais Campbell commençait à procéder à l'est du nouveau lazaret, sur la hauteur de Scorcola, à l'établissement de la batterie n° 2.

Le 13 au soir, le général Nugent et le contre-amiral Fremantle établissaient leur quartier général à la Casa Sartorio. Dans le courant de la journée, deux transports venant de Lissa[3] avaient débarqué 450 hommes d'infanterie anglaise, 20 artilleurs, 4 canons de campagne et 2 mortiers de 6 pouces qui, placés sous les ordres du lieutenant-colonel Robertson, devaient se mettre à la disposition du général Nugent[4].

En Dalmatie les choses prenaient, elles aussi, une tournure de plus en plus défavorable à la domination française, surtout du côté de Raguse et de Cattaro. Dès le début des hostilités, les Monténégrins et les Boccheses (habitants des bouches de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 13 octobre, XIII, 39. *Ibidem.* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Knesevich; Villach, 13 octobre, X, 198 et (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Villach, 13 octobre, X, 122.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Nugent au colonel Rabié commandant le château de Trieste, Montebello près Trieste, 13 octobre, X, 166. « J'userai contre la garnison de Trieste de toutes sortes de rigueurs, si vous continuez à tirer sur la ville. » Le colonel lui répondit : « Evacuez la ville et je cesserai le feu. »

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), major Slesson, commandant les troupes anglaises à Lissa au général Tomasich, Lissa, 31 octobre, X, 19 (en français). « Le lieutenant-colonel Robertson est parti le 10 octobre pour Trieste avec cinq cents hommes et a pris avec lui une bonne proportion du magasin. Son Excellence l'amiral Fremantle est occupé dans les environs de Trieste avec la plupart de son escadre... »

4. *K. und K. Kriegs-Archiv.* (*Operations Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*), 13 octobre, XIII, 38.

Cattaro) avaient demandé du secours à l'Autriche et à l'Angleterre. La rencontre fortuite à Fiume des délégués monténégrins et boccheses avec l'archiduc François d'Este précipita la marche des événements. L'Autriche ne pouvant soutenir matériellement l'insurrection, l'archiduc confia les fonctions de commissaire spécial à l'abbé Brunazzi, qu'il chargea de rédiger et de répandre des proclamations destinées à soulever le pays et à provoquer la désertion dans les rangs des troupes illyriennes au service de la France. L'Angleterre seule était en mesure d'appuyer le mouvement insurrectionnel prêt à éclater, et l'amiral Fremantle avait détaché du côté de Raguse le capitaine Harper avec le *Saracen* et 3 chaloupes canonnières. Le 12 octobre, le capitaine de vaisseau Hoste[1] rejoignait cette petite division au large de Raguse avec la *Bacchante*, à bord de laquelle se trouvait, comme nous l'avons déjà dit, l'abbé Brunazzi et un détachement de troupes tirées de la garnison de Curzola. Mis au courant de ce qui se passait du côté de Cattaro, Hoste donna aussitôt l'ordre d'appareiller et, le 13 au matin, sa petite escadre, forçant l'entrée des bouches, passant sans encombre devant Castelnuovo et le fort de Rose (en face de Castelnuovo), venait s'embosser à 3 milles au-dessus de Castelnuovo.

Au même moment les gens de Dobrota et de Perzagno s'emparaient, du côté de Perasto, de 4 canonnières françaises sorties de Cattaro, tandis que les gens de Perasto surprenaient et enlevaient le fort de Santa-Croce (près de Perasto). Le capitaine Hoste profita de ces événements pour jeter, le 13 au soir, ses compagnies de débarquement dans l'île de San-Giorgio et pour faire capituler, le lendemain, la petite garnison, à laquelle le général Gauthier avait confié la garde du fort, qui, élevé dans cette île à la sortie nord du détroit de Le Catene, ferme l'accès du canal menant à Cattaro.

Maîtres de ces points importants et des routes de terre et de mer conduisant à Cattaro, les Anglais et les insurgés pouvaient sans danger attaquer Castelnuovo et le fort Espagnol (établi sur une hauteur au nord de Castelnuovo), dont les communications étaient désormais coupées. Abandonné par la plus grande partie de ses soldats, presque tous croates, le commandant de Castelnuovo dut se résigner à capituler le 16 octobre et à livrer aux Anglais Castelnuovo et le fort Espagnol (Spagnuolo). Les Anglais occupèrent aussitôt ce fort, embarquèrent

1. Voir *Annexe XIX*.

sur leurs vaisseaux une partie des pièces qui s'y trouvaient, ainsi que toutes les munitions et approvisionnements de Castelnuovo. Ils se disposaient à en faire autant à Perasto, mais l'abbé Brunazzi s'y opposa si énergiquement que le capitaine Hoste se décida, à la suite de ces différends, à quitter les bouches de Cattaro le 26 octobre, pour retourner avec la *Bacchante* à Lesina. Le brick le *Saracen*, laissé seul dans les Bouches avec les canonnières, vint mouiller, le 26 octobre, à hauteur de Dobrota, afin d'observer par mer Cattaro que le métropolite bloquait et attaquait par terre[1].

14 OCTOBRE 1813. — **Effet produit à Milan par la nouvelle de l'entrée de la Bavière dans la coalition. — Positions de l'armée du vice-roi. — Modifications apportées à son organisation. — Observations du vice-roi sur la nouvelle conscription. — Mise en route de renforts destinés à l'armée de Hiller. — Reconnaissance de Fenner sur Lavis. — Eckhardt à Toblach. — L'aile gauche autrichienne reste sur la défensive. — Siège du château de Trieste.** — Le vice-roi croyait si peu à la possibilité, et moins encore à l'imminence, de la défection de la Bavière, qu'écrivant à Clarke le 14, et lui parlant de quelques prisonniers du régiment Bianchi, qui lui avaient révélé l'arrivée de nouvelles troupes venant de l'armée du prince de Reuss, il disait en terminant son rapport : « J'aime à croire qu'il n'en sera rien[2] », et il émettait cette opinion, au moment même où l'on recevait à Milan la nouvelle officielle de la signature du traité de Ried. Un courrier expédié par le ministre de France à Munich était arrivé à Milan à trois heures du matin, et le consul général de France, mis au courant des conditions du traité par le chargé d'affaires de Naples, informait, le matin même, le duc de Bassano, que le prince de Reuss enverrait une partie de ses troupes au général de Wrede et l'autre à Hiller. Comme on devait s'y attendre, cette nouvelle n'avait

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich) ***Skizze des Feldguges*** 13-28 octobre, XIII, 2. *Record office*, *Admiralty*, V° 48, p^ce 25, capitaine Hoste, à bord de la *Bacchante* devant Castelnuovo, 16 octobre, au contre-amiral Fremantle. *Annual Register*, 1813, I, 114 et II, 224. *K. und* ***K. Kriegs-Archiv*** (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

Cf. *R. Archivio di Stato Milan*, 45 *Appendice Storia*. Le commandant du 4e bataillon du 4e de ligne au général Fontanelli ; Raguse, 12 octobre 1813. Rend compte que les Monténégrins n'ont pas encore dépassé les Catene et Porto-Rose. La garnison de Raguse se compose de quinze cents hommes, pour la plupart Croates, dont la fidélité est d'autant plus douteuse, que le service est très dur.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre ; Gradisca, 14 octobre.

pas tardé à s'ébruiter et à augmenter la consternation, déjà très grande dans le Milanais[1].

L'armée d'Italie « dont on ne connaissait pas bien la situation à Milan[1] » occupait à cette date les positions suivantes : la garde royale était avec le quartier général à Gradisca. La 1re division, en première ligne, échelonnée entre Karfreit et Volzano, avait son gros du côté de Cividale. La 4e division était établie sur l'Isonzo, entre Lucinico et Farra, et la 5e division (division italienne), entre Romans et Vilesse. La cavalerie se tenait à l'extrémité de la ligne, du côté de Campolongo et de Ruda, tandis que le corps de gauche avait ses deux divisions échelonnées depuis Venzone jusqu'à Osoppo[2]. Obligé de maintenir encore ses deux corps sur l'Isonzo et le Tagliamento, le vice-roi profita de ce temps d'arrêt, qu'il devait à l'attitude expectante de la gauche de Hiller, pour faire subir quelques légères modifications à l'organisation de son armée.

La brigade Campi étant rentrée à la 1re division, la garde royale passa en réserve ; le général de brigade Soulier prit le commandement de la 2e brigade de cette division, placée jusque-là sous les ordres du colonel Pégot, qui venait d'être nommé général de brigade, et le général Deconchy remplaça, à la 1re brigade de la 4e division, le général Dupeyroux malade, tandis que le général Bonnemains était envoyé à la division de cavalerie.

En raison même de la rentrée de la brigade Campi à la 1re division et de l'attribution du détachement de Canale au général Marcognet, le vice-roi avait fait savoir à ce général, que l'extrême gauche de sa ligne ne devrait pas dépasser Canale, où elle se relierait avec les postes d'observation de la division Quesnel, dont l'extrême droite allait occuper Volzano et aurait à correspondre avec lui par des postes fournis par 2 compagnies de douaniers. Depuis la veille, le général Quesnel avait ramené le gros de sa division de Gradisca à Cividale et replié sur Volzano les détachements qu'il avait à Canale. A partir de ce moment, le général Quesnel servait, avec les troupes qu'il avait à Cividale, de réserve à tout ce qui se trouvait sur la ligne, depuis Caporetto et Saaga, où commandait

1. *Archives des Affaires étrangères*. Milan. Ve 63, pce 283, fo 367. Extrait des lettres du consul général de France à Milan du 4 au 14 octobre. *Ibidem*. Ve 63, pce 282, fo 366. Le consul général de France à Milan au duc de Bassano. Milan, 14 octobre.

2. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813.

le général Campi, jusqu'à Volzano, où le colonel Pégot attendait l'arrivée du général Soulier[1].

Toujours préoccupé de la reconstitution de son armée, le vice-roi, auquel *le Moniteur* venait d'annoncer la levée d'une nouvelle conscription, avait à nouveau insisté auprès du ministre de la Guerre sur la nécessité, d'une part d'augmenter la cavalerie de son armée, et de l'autre d'envoyer aux corps et aux dépôts de cette armée le plus grand nombre possible de jeunes soldats tirés des départements de l'ancienne France. Avec sa franchise habituelle, il exposait à Clarke la situation dans toute la tristesse de son véritable aspect. « Il est surtout bien important, lui disait-il[2], *que vous évitiez de nous donner des conscrits de Rome, de Toscane et même du Piémont;* autrement ce sera autant de perdu puisqu'ils désertent très facilement, étant trop près de chez eux, et à la première affaire malheureuse, on serait sûr de n'en pas conserver un seul. » Le vice-roi avait eu d'autant plus de mérite à ne pas reculer devant une pareille déclaration qu'il avait plus grand besoin que jamais d'être renforcé, aussi rapidement que faire se pouvait, que sa proclamation aux Italiens n'avait produit aucun effet, qu'elle n'avait même pas servi à relever le moral de ses officiers et de ses soldats, et que sans parler même de la défection de la Bavière, et des nouveaux renforts que l'armée de Hiller ne pouvait plus tarder à recevoir, les choses prenaient une tournure de plus en plus inquiétante en Tyrol.

Tandis que le vice-roi se débattait au milieu de difficultés de toutes sortes, tandis qu'il lui était presque impossible de se procurer en Italie des ressources en hommes et en argent, tout favorisait et facilitait le mouvement qu'Hiller venait d'entreprendre. D'une part, c'était Bellegarde qui lui envoyait l'avis officiel de l'entrée de la Bavière dans la coalition[3]. C'était, d'un autre côté, le prince de Reuss qui lui faisait part des conséquences, importantes pour son armée et pour le succès de son entreprise, qu'allait avoir la convention de Ried.

1. *Archives de la Guerre.* Le général Vignolle au général Marcognet; Gradisca, 14 octobre.

2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Gradisca, 14 octobre. Cf. *Ibidem.* Le ministre de la Guerre au vice-roi; Paris, 11 octobre.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 14 octobre, X, 209. Au reçu de cette dépêche, Hiller s'empressa d'inviter Hohenzollern à mettre des bataillons de landwehr à Laibach, Villach et Tarvis (*Ibid. Niederdorf*, 18 octobre, X, ad 192).

Par suite de cette convention et de la jonction imminente de la plus grande partie de l'armée du Danube avec le corps bavarois, de la décision qui plaçait à la tête de ce nouveau groupe le général de cavalerie comte de Wrede, l'organisation de l'armée de Hiller allait subir de nouvelles modifications en raison même de l'arrivée des nouveaux renforts qu'elle allait recevoir à très bref délai. Désigné pour prendre le commandement des troupes autrichiennes qui allaient entrer dans la composition du corps austro-bavarois, le général de cavalerie baron Frimont, sous les ordres duquel Hiller venait de placer son aile gauche, n'allait pas tarder à quitter l'armée du feldzeugmeister. D'autre part, l'armée du Danube envoyait au feldzeugmeister la division du feld-maréchal-lieutenant Pflacher composée de la brigade du général-major Gober (4e bataillon de chasseurs, 3 bataillons du régiment Benjowski et 2 batteries) qui devait être rendue à Brüneck le 5 novembre et de celle du général-major Suden (4 bataillons du régiment Deutschmeister et une batterie) qui devait arriver à la même date à Niederdorf[1].

A l'extrême droite de Hiller, Fenner, qui avait contremandé l'opération projetée sur Lavis, avait, en prévision de l'attaque qu'il comptait exécuter le lendemain, reconnu pendant la journée les positions avancées des Français qui s'étaient retranchés sur les hauteurs de Gardolo à Vigolo. Il avait pu constater que les flancs de Gifflenga étaient découverts et se proposait de l'attaquer sur sa droite le 15 pour le couper de la route de Bassano et essayer de prendre son gros et son artillerie dans les défilés entre Gardolo et Trente. Il avait, en conséquence, poussé sa gauche sur Faver (sur la rive droite de l'Avisio) d'où elle devait se porter le lendemain sur Fornace et envoyer un fort détachement à Villa Montagna (sur la route de Trente à Pergine)[2].

En arrière de Fenner, le général Eckhardt était arrivé à Toblach qu'il allait quitter le lendemain pour se porter sur Capo de Ponte (Ponte nell' Alpi) où il comptait être rendu le 18, et d'où il se proposait de continuer sans retard sa marche sur Bellune. Il avait eu soin de faire savoir à Fenner qu'il chercherait dans tous les cas à dépasser Feltre afin de pousser quelques détachements vers le Val Sugana, par lequel il

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. prince de Reuss au F.-Z.-M. Hiller; Wimsbach, 14 octobre, X, 211.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations de la division Fenner*). F.-M.-L. Fenner au colonel Benko ; Neumarkt, 19 octobre, et F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 16 octobre, XIII, 1.

pensait pouvoir communiquer avec lui dès le 20 octobre. En raison même de ce mouvement, une seule des compagnies de Fenner restait encore momentanément à Cortina d'Ampezzo, tandis que tous les autres détachements rejoignaient à marches forcées le général Stanissavlevich maintenu en réserve entre Brixen et Bozen[1].

Le reste de l'aile droite continuait son mouvement sur le Tyrol et le quartier général de Hiller s'était installé, ce jour-là, à Paternion[2].

A l'aile gauche, Frimont était plus que jamais décidé à rester sur la défensive, tant que le vice-roi n'aurait pas repassé le Tagliamento, tant qu'il n'aurait pas été contraint à ce mouvement rétrograde par les progrès du général Eckhardt dans la vallée de la Piave et de l'aile droite en Tyrol. En faisant part de sa manière de voir au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich qui ne lui paraissait pas non plus en mesure de prendre l'offensive sur le bas Isonzo, il s'était borné à lui conseiller de faire de nombreuses démonstrations, « de préparer ostensiblement du matériel de pont afin d'empêcher l'ennemi d'agir offensivement[3] ».

Il ne se passa, par suite, rien de saillant sur toute la ligne depuis Pontebba et le Valle del Ferro jusqu'à l'embouchure de l'Isonzo, où après la rentrée de la reconnaissance dirigée par le général Schmitz, le général-major Mayer avait pu réoccuper d'abord Resiutta, puis vers le soir Moggio Udinèse (sur la rive droite de la Fella[4]).

Vecsey, bien que Frimont eût consenti à lui laisser 2 des 4 escadrons de hussards qu'il devait, d'après des ordres antérieurs renvoyer en arrière, n'avait pas été plus entreprenant que Mayer. Il s'était contenté d'établir plus solidement, à l'aide de détachements poussés jusqu'à Dreznica (5 kilomètres nord-est de Caporetto), sa communication avec le lieutenant-colonel

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 14 octobre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Toblach, 14 octobre, X, 208 (*Journal d'opérations de la division Fenner*). Général Eckhardt au F.-M.-L. Fenner; Toblach, 14 octobre, XIII, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39) et (Feld-Acten Hiller) F.-Z.-M. Hiller au général-major Stutterheim; Paternion, 14 octobre, X, 204.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Radivojevich; Tarvis, 14 octobre, X, 127.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Tarvis, 14 octobre, X, 129 *a*. Général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 14 octobre, X, 129 *a*, et *b* et X, 131.

Mengen toujours posté à Tolmein, d'attendre des nouvelles du parti qu'il avait envoyé à Oseacco (dans le Canale della Resia) et d'observer les Français qui, s'ils exécutaient certains mouvements entre Karfreit (Caporetto) et Canale ne bougeaient pas de leur position de Saaga[1].

A Trieste, on ne pouvait pour le moment que procéder au débarquement des canons que l'escadre anglaise mettait à la disposition de Nugent et à l'établissement des batteries de siège. Dans la nuit du 13 au 14 octobre on avait armé de 4 mortiers la batterie n° 3 installée sur le Hundsberg et continué avec l'aide des Anglais les travaux d'armement des batteries n° 1 (près de la Casa Lombarda) et n° 2 sur le mont Scorcola. Les Anglais, qui avaient déjà fourni 8 pièces aux batteries de siège, devaient débarquer le soir même 2 canons et 2 mortiers. 4 compagnies autrichiennes occupaient la ville de Trieste[2].

15 OCTOBRE 1813. — **La Lettre du roi de Bavière au vice-roi et la réponse du vice-roi. — Retraite de Gifflenga. — Fenner à Trente. — Hiller refuse d'envoyer des renforts à Frimont. — Mouvements ordonnés à Eckhardt et à Mayer — Escarmouches dans la haute vallée de l'Isonzo. — Siège de Trieste. — Commencement des opérations de Tomasich en Dalmatie.** — Par une singulière coïncidence le jour même où les plénipotentiaires bavarois et autrichiens échangeaient à Braunau les ratifications de la convention de Ried, où Wrede lançait de son quartier général de Braunau un ordre du jour enflammé, une lettre autographe de Maximilien-Joseph apportait au vice-roi la nouvelle qu'il redoutait depuis quelque temps, mais à laquelle il s'était refusé à croire, jusqu'au moment où il allait se trouver en présence du fait accompli. A l'aggravation que l'entrée de la Bavière dans la coalition apportait à sa situation, venait s'ajouter la profonde douleur que causaient au vice-roi la résolution prise par son beau-père et la nécessité d'annoncer à la vice-reine un aussi triste événement. Sans hésiter un seul instant entre

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au général Vecsey; Tarvis, 14 octobre, X, 128. Général Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 14 octobre, X, 126. Général Vecsey au F.-M.-L. Marschall; Flitsch, 14 octobre, six heures soir, X, 130. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller) (*Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, etc., XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major comte Nugent au général de cavalerie Frimont; Montebello, 19 octobre, X, 166, et (*Operations Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, XIII, 38).

son intérêt et son devoir, sans prendre conseil de qui ce soit, le prince Eugène adressa séance tenante au roi de Bavière une réponse pleine de sentiments d'une rare élévation et du plus pur patriotisme[1]. Quelques heures seulement après la réception de cette fatale nouvelle, il déclara à son beau-père dans l'avant-dernière lettre qu'il lui écrira pendant la campagne, et avant même d'avoir rien communiqué à la vice-reine, que « dans cette pénible circonstance il ne s'écartera pas un seul instant de la ligne de l'honneur et de ses devoirs ».

S'il envisage sérieusement et froidement la gravité des complications qui vont découler de l'entrée de la Bavière dans la coalition, s'il ne se dissimule pas l'impossibilité, désormais presque certaine de se maintenir sur la ligne de l'Isonzo aussi longtemps qu'il l'avait espéré, il ne perd pas courage pour cela. La preuve manifeste de son calme, de la sérénité avec laquelle il accepte le coup qui le frappe, apparaît bien clairement dans les quelques lignes qu'il écrit à la vice-reine, à laquelle il parle comme toujours à cœur ouvert, et pour laquelle il n'a pas de secrets. « ... Cela, lui-dit-il[2], va me jeter sur les bras une seconde armée autrichienne dont je n'avais, parbleu, pas besoin... Ma position ici est fort bonne et il faut le double de mes forces pour m'en faire sortir, mais je crains les mouvements qu'ils peuvent faire par le Tyrol... »

C'était, de ce côté, en effet que le péril était le plus imminent et le plus sérieux. Sans parler de l'effet produit en Lombardie par la confirmation des bruits relatifs à la défection de la Bavière qu'on avait vainement essayé d'étouffer et de démentir dans les derniers temps, des difficultés croissantes qui s'opposaient à la levée des réquisitions, de la pénurie du Trésor, de la création de 12 millions de bons sur la caisse d'amortissement, de cette mesure qui révélait la gravité du mal plutôt qu'elle n'en était le remède, du manque d'armes et d'effets dans les dépôts, dont les magasins étaient épuisés et vidés, le vice-roi allait avoir à parer au plus pressé, à trouver les moyens de couvrir les débouchés de la vallée de l'Adige. Le vice-roi ignorait encore à ce moment, que le général Gifflenga, dont la division était réduite à 1.600 hommes bien moins par les

1. Voir pour les lettres du vice-roi de Bavière; Gradisca, 15 octobre : Du Casse, *Mémoires du prince Eugène*. — Planat de la Faye, *Le prince Eugène en 1814*. — Tascher de la Pagerie, *Le prince Eugène*. — Pulitzer, *Le roman du prince Eugène*.

2. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 15 octobre.

pertes qu'elle avait éprouvées que par les désertions (le régiment étranger entre autres, avait déserté presque en entier) venait précisément de se voir forcé d'évacuer Trente pour se replier sur Volano et Rovereto[1]. On s'expliquera, par suite, aisément l'effet que ne pouvait manquer de produire dans de pareilles circonstances la publication du décret sur la conscription. L'impression, comme le constatait Melzi dans son rapport à l'empereur, en date de Milan 17 octobre, était d'autant plus mauvaise que l'on avait dû non seulement se décider à faire un rappel sur les conscriptions des six armées précédentes, mais appeler à l'activité les hommes mariés précisément au moment où les populations de la Lombardie redoutaient une invasion des Autrichiens par le Tyrol et la Valteline. Malgré les efforts et le zèle des autorités, les conscrits s'enfuyaient de tous côtés pour se soustraire aux charges et aux dangers du service militaire.

Le 15 octobre au matin, Fenner, dont l'avant-garde occupait à droite avec 2 compagnies Zambana sur la rive droite de l'Adige, au centre San-Michele avec 8 compagnies et 1 escadron, à gauche Faver avec 8 compagnies[2] et qui avait encore en réserve 4 compagnies, 1 escadron et 1 batterie à Salurn, avait été prévenu par le major Callot, posté à San-Michele, que les Français avaient évacué leurs positions sur l'Avisio. Le major, n'ayant pu les suivre dans leur retraite parce que le fleuve était trop haut pour qu'on puisse en tenter le passage, s'était immédiatement mis à l'œuvre pour réparer le pont de Verla[3]. Fenner s'était, entre temps, porté en avant avec son aile gauche et avait poussé jusqu'à Lavis, où il avait appris que Gifflenga avait évacué Trente, dès le matin en laissant une faible garnison, composée exclusivement de malingres, dans le château de cette ville. A 7 heures du soir, l'avant-garde de Fenner entrait sans coup férir à Trente et le général autrichien, après avoir sommé le château de capituler, passait avec le commandant une convention, aux termes de laquelle les Autrichiens, qui avaient appris entre temps qu'il n'y avait dans le castel que quelques jours de vivres, s'engageaient à ne pas le bombarder du côté du Nord.

1. *Archives de la Guerre.* Le duc de Lodi à l'empereur (en italien); Milan, 16, 17, 18 et 19 octobre. *Ibidem*, Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*). Ordre de bataille et position le 15 octobre au matin, XIII, 1.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*), major Callot au F.-M.-L. Fenner ; San-Michele, 15 octobre matin, XIII, 1.

Le soir même, les postes avancés de Fenner s'établissaient d'une part à Matarello (6 kilomètres sud de Trente) et de l'autre à Civezzano (au nord-est de Trente sur la route de Pergine et du Val Sugana). Le général autrichien avait à ce moment l'intention de pousser le lendemain à l'est sur Borgo di Val Sugana, au sud sur Calliano (un peu plus de 2 kilomètres nord de Volano)[1].

Les autres colonnes de l'aile droite avaient continué sans incident leur marche dans la vallée de la Drave, et le quartier général de Hiller s'était établi, ce jour-là, à Sachsenburg[2].

Avant de quitter Paternion pour se rendre à Sachsenburg, Hiller avait jugé bon de rassurer Frimont sur les conséquences du mouvement des Français sur Resiutta, de bien lui faire comprendre qu'il aurait tort de vouloir considérer la reconnaissance du général Schmitz comme l'indice de la reprise de l'offensive du vice-roi sur Tarvis[3]. Pour le feldzeugmeister, Grenier avait uniquement voulu se donner un peu plus d'air afin de rendre moins pénible une retraite que le général en chef autrichien persistait à croire prochaine. Du reste, comme Hiller le disait à Frimont, la position de Saifnitz était si belle qu'il suffisait de quelques troupes pour la tenir même contre un ennemi très supérieur en nombre. Ne voyant pas comment le vice-roi pourrait avoir quelque chance de chasser le général Vecsey de la Flitscher-Klause, Hiller se refusait à envoyer à Frimont « une brigade de renfort, dont la marche, disait-il, serait du temps perdu pour vous et qui me paraît d'autant plus inutile que vous avez assez de monde pour repousser toute attaque tentée contre le Predil ou Saifnitz ». Continuant à tranquilliser Frimont et lui rappelant que le général Eckhardt serait du 19 au 20 à Bellune et Fenner le 16 à Lavis, Hiller ajoutait : « L'ennemi ne peut pas laisser ces mouvements se continuer et devra, par suite, modifier ses positions. Il se retirera très probablement et en tout cas ne tentera aucune opération offensive sérieuse contre vous. »

D'après les calculs du feldzeugmeister, il lui fallait six jours pour achever son opération, et Hiller voulait se réserver

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Ibidem* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*), F.-M.-L. Fenner au major Callot; Lavis, 15 octobre; F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 15 octobre soir, et Lavis, 16 octobre, XIII, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 15 octobre, XIII, 39.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Paternion, 15 octobre matin, X, 136.

pendant ce temps la possibilité de soutenir le général Eckhardt dans son mouvement sur Bellune et de continuer avec son gros sa marche sur Trente, dans le cas où Eckhardt n'aurait pas besoin de renforts. Du reste, afin de couper court à toute réclamation ultérieure de Frimont il lui faisait connaître d'une façon bien nette ses volontés : « Vous devez pouvoir tenir pendant 5 ou 6 jours au Predil et à Saifnitz. En admettant même que vous soyez repoussé, vous pourrez toujours retarder la marche de l'ennemi en détruisant les ponts et en coupant les routes. Donnez au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich l'ordre d'empêcher par de fausses attaques les Français de faire des détachements dans la montagne, et, dès que les Français commenceront leur retraite, faites les suivre vigoureusement par votre cavalerie qui peut leur faire beaucoup de mal. » Enfin il terminait cette longue dépêche par la communication de l'ordre, donné à Eckhardt, d'envoyer de Pelos (haute vallée de la Piave au Nord de Lorenzago) vers Ampezzo et Tolmezzo un gros parti chargé de le relier avec le général Mayer et de tâter les positions occupées par les Français. Ce mouvement devait se faire le 17 ou le 18.

Frimont s'était immédiatement conformé à ces ordres; il avait prescrit à Mayer d'envoyer de Pontebba à Tolmezzo un corps volant chargé de rechercher la liaison avec Eckhardt. Bien que Mayer renseigné par ses émissaires[1] eût mandé à Frimont, que les Français paraissaient avoir renoncé à l'intention d'entreprendre rien de sérieux contre lui, Frimont n'était pas encore entièrement rassuré. Il se bornait à dire à Hiller qu'il espérait pouvoir rester sur ses positions jusqu'à ce que le mouvement du général Eckhardt ait produit son effet; mais il n'en croyait pas moins nécessaire de faire remarquer au feldzeugmeister qu'il avait été amené par la force des choses à détacher 8 bataillons et 6 escadrons dans deux vallées séparées ayant de mauvaises communications entre elles et distantes l'une de l'autre de 2 journées de marche et que, de plus, il avait laissé une réserve de 10 compagnies et d'une demi-batterie à Tarvis afin de pouvoir l'employer selon les circonstances, d'un côté ou d'un autre[2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Rapport d'émissaires au général-major Mayer, 15 octobre, X ad 140.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 15 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 15 octobre, X, 135; au F.-M.-L. Marschall; Tarvis,

La tranquillité, complète sur toute la ligne, n'avait été légèrement troublée que dans la vallée de l'Isonzo. Les Français avaient attaqué les avant-postes de Vecsey sur la rive gauche de l'Isonzo à hauteur de Log-Cezsoca. Bien que le général eût réussi sans peine à se maintenir sur ses positions, il avait jugé utile de renforcer ses postes et de demander à Frimont de lui envoyer de préférence des chasseurs ou des troupes des confins militaires afin de pouvoir les opposer aux troupes légères des Français[1].

Le lieutenant-colonel Mengen, qui se tenait du côté de Tolmein, avait été lui aussi attaqué par un détachement français, fort de 500 hommes venant de Volzane et qui s'étaient contentés de reconnaître sa position. Il avait, en même temps, fait savoir à Vecsey, que les Français redoublaient d'activité depuis trois jours et paraissaient vouloir le menacer plus sérieusement par Canale[2].

Du côté de Görz, tout était absolument calme. Radivojevich s'occupait uniquement de recueillir des renseignements sur la force des troupes que le vice-roi tenait le long de l'Isonzo. Le feld-maréchal-lieutenant les évaluait à 9.850 hommes, 1.140 chevaux et 48 canons échelonnés entre Gradisca et Cormons et croyait savoir que les Français se disposaient à se replier sur Cividale. La nouvelle était prématurée. Le vice-roi s'était contenté d'approuver la répartition du 53e de ligne qui avait un bataillon à Mainizza (sur l'Isonzo), un autre un peu plus en arrière, à Farra, et son 3e bataillon en deuxième ligne à Villanova (sur la route de Cormons à Udine). Pour les autres régiments, le vice-roi avait décidé que la moitié des troupes serait cantonnée, tandis que l'autre camperait, mais que la partie des troupes cantonnée devrait être concentrée à Lucinico[3].

15 octobre, X, 138. Général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 15 octobre, X, 140 (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 15 octobre, huit heures soir, X, 224.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), général Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flistch, 15 octobre, onze heures soir, X, 139 (Feld-Acten Hiller) (*Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey*), etc., XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey*, XIII, 3. *Ibidem*, XIII, 24 (Feld-Acten Frimont), général Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 15 octobre, onze heures soir, X, 139 (Feld-Acten Hiller), lieutenant-colonel Mengen au F.-Z.-M. Hiller; Tolmein, 15 octobre, X, 220.

3. *Archives de la Guerre*, Armée d'Italie. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Général Vignolle au général Marcognet; Gradisca, 15 octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal*

A Trieste, on avait continué les travaux d'établissement de la batterie n° 1. On avait, pendant la journée du 15 octobre, débarqué 6 pièces de 18 livres, destinées à la batterie n° 2 et tirées du *Tremendous*, que les marins anglais amenèrent à grand peine sur le Scorcola où on les monta sur affûts. On avait, en outre, débarqué à Servola, 3 canons de 18 et 1 de 32 livres que les marins anglais montèrent sur des traîneaux jusqu'à la batterie de la Casa Lombarda, où l'on amena en même temps des munitions. A droite de la batterie de la Casa Lombarda, à l'embranchement des routes menant de Trieste, à gauche à Fiume, à droite en Istrie, on commença à procéder à l'établissement de la batterie n° 4 qu'on arma avec 2 des 4 obusiers de 10 livres venus de Laibach. Les Autrichiens occupèrent les maisons de la vieille ville les plus rapprochées du château, à l'exception toutefois de l'hôpital civil (vieux lazaret) situé au sud de la ville. Ils s'étaient, en outre, approchés des maisons qui bordaient le chemin allant du château à la redoute de San-Vito[1].

Tandis qu'on croyait à Milan et au quartier général du vice-roi que tout était encore tranquille à Zara et à Raguse, le général Tomasich[2] informait de Gospich le feldzeugmeister qu'il allait commencer le jour même les opérations en Dalmatie. Il lui communiquait, en même temps, ses propositions relatives à l'emploi des Dalmates, à la répartition et au commandement des troupes fournies par l'insurrection, que le colonel Danese se chargeait de fomenter en Dalmatie[3].

16 OCTOBRE 1813. — **Le général d'Anthouard envoyé en parlementaire. — Projets et ordres du vice-roi. — Gifflenga à Volano. — Ordres de Hiller à Fenner et à Eckhardt. — Positions et mouvements de ces deux généraux. — Positions de Mayer, de Vecsey et de**

der K. K. Armee, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), général Vecsey au général de cavalerie Frimont); Flitsch, 15 octobre, onze heures soir, X, 139 et (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Görz, 15 octobre, X, 221.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 5 octobre, XI, 38.

2. *Archives des Affaires étrangères*. Milan, V° 63, p°° 291, f° 378, Bulletin, n° 191. Lettres de Zara, du 15 octobre, et *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Tomasich au F.-Z.-M. Hiller; Gospich, 15 octobre, X, 223.

3. Voir *Annexe XX. K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich) *Krieg mit Frankreich in Croatien und Dalmatien*. Corps du F.-M.-L. Tomasich. Colonel Danese au général-major Tomasich; Gospich, 15 octobre, X, 1, X, 1 *a* et XI, *b*.

Radivojevich. — Bombardement du château de Trieste. — Le Conseil aulique de la guerre renforce la brigade Tomasich. — « Le hasard, écrivait la veille le vice-roi dans la belle et noble réponse qu'il adressait au roi de Bavière[1], m'a offert une occasion de faire pressentir le général Hiller sur un arrangement tacite, par lequel nous demeurerions, lui et moi, dans les positions que nous occupons, c'est-à-dire sur *les deux rives de l'Isonzo. Je ne sais ce qu'il répondra, mais vous le sentirez, je ne puis rien faire au delà.* » Dès la réception de la lettre de son beau-père, le vice-roi, nous l'avons dit, s'était rendu un compte exact de la gravité de sa situation. Il avait reconnu qu'il allait être obligé avant peu de renoncer à la ligne de l'Isonzo. C'eût été folie que d'essayer de s'y maintenir jusqu'au moment où, désormais libre de marcher par le Tyrol, Hiller serait parvenu à dépasser Trente et à déboucher d'autre part sur Feltre, Bellune et Bassano. Il avait donc cru sage, utile et conforme aux intérêts de l'empereur d'essayer, comme il le déclarera quelques jours plus tard dans sa dépêche d'Udine, en date du 24 octobre[2], tout au moins de gagner du temps en faisant proposer à Hiller une suspension d'armes qui eût été tout à son avantage, ne serait-ce que parce qu'elle eût facilité les opérations de la conscription, permis de compléter la mise en état de défense des places de la Vénétie et de faire rentrer les réquisitions et les impôts. Chargé de cette mission de confiance par le vice-roi et porteur d'une lettre adressée à Hiller, le général d'Anthouard se présenta dans la matinée du 16 octobre aux avant-postes autrichiens de Piani (2 kilomètres nord de Fortis)[3]. On avait aussitôt donné avis de sa présence au général Frimont, à Tarvis et, tandis que le commandant de l'aile gauche envoyait l'ordre de recevoir le parlementaire français, celui-ci, continuant sa route, poussait jusqu'à Resiutta. Comme Frimont le mandait à Hiller, le général français n'avait pas manqué de demander où se trouvait le feldzeugmeister. On lui avait répondu qu'on l'ignorait et en attendant les instructions de Hiller, Frimont avait fait partir de Tarvis le feld-maréchal-lieutenant Marschall. Il l'avait chargé de répondre à d'Anthouard, qu'Hiller parcourait ses avant-postes, qu'on ne pouvait savoir quand il rentrerait et de l'inviter à lui communiquer l'objet de sa mission.

1. Le vice-roi au roi de Bavière; Gradisca, 15 octobre.
2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi à l'empereur; Udine, 24 octobre.
3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont). Rapport du lieutenant-colonel Goldlin ; Piani, 16 octobre, X, 150.

Prévoyant toutefois le refus du parlementaire français, Frimont avait en même temps prié Hiller de lui indiquer la conduite qu'il devrait tenir, dans le cas où le général insisterait pour remettre sa missive au feldzeugmeister en personne [1].

Tout en tentant cette démarche, le vice-roi comptait tellement peu sur sa réussite qu'il avait plus que jamais continué à se tenir prêt à toutes les éventualités. Il croyait si peu à la possibilité de conclure cette suspension d'armes, qui lui aurait permis de prolonger son séjour sur les bords de l'Isonzo, de retarder l'entrée des Autrichiens en Vénétie, qu'il proposait le jour même, au duc de Feltre, d'établir soit à Turin, soit à Alexandrie, soit sur un autre point, un dépôt général d'infanterie pour les régiments français en Italie, dépôt analogue à celui que le vice-roi avait créé pour les corps italiens à Mantoue et à la tête duquel il allait placer le général Villatta [2]. Cette mesure était d'autant plus rationnelle, d'autant plus urgente que le vice-roi avait reçu la nouvelle de la mise en route des conscrits venant de France et destinés aux régiments français de l'armée d'Italie. Non seulement les dépôts de ces corps étaient dénués de tout, en fait d'équipement et d'habillement, mais le vice-roi avait dû les épuiser pour arriver à constituer les garnisons de Palmanova [3] et de Venise. De plus, comme l'ajoutait le vice-roi, « si, lorsque ces conscrits et ces effets seraient sur le point d'arriver à leurs dépôts, l'armée eût été forcée de faire un mouvement rétrograde et de reprendre des lignes en arrière de ces places, on s'exposait à se voir dans l'impossibilité de recevoir ces conscrits et ces effets. »

Afin de remplacer les compagnies départementales en route pour l'armée et d'assurer le maintien de l'ordre, le vice-roi venait d'envoyer l'ordre de former à cet effet une compagnie de gardes nationales de 100 hommes par département et de prescrire à la gendarmerie des départements de l'intérieur de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 16 octobre, cinq heures soir, X, 235 *a* et (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 16 octobre, X, 151.

2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi à Clarke; Gradisca, 16 octobre et *Regio Archivio di Stato Milan* (*Atti di governo*, 150). Le vice-roi au Ministre de la Guerre; Gradisca, 18 octobre.

3. Les Autrichiens commencèrent le 16 octobre le siège de Palmanova, qui résistait encore lors de la conclusion de l'armistice et n'ouvrit ses portes qu'après 6 mois, jour pour jour de blocus, le 16 avril, lorsque l'ordre fut donné de remettre la place aux troupes de Bellegarde.

se réunir à Vérone pour y renforcer la division de réserve, qui s'y formait, sous les ordres du général Pino[1]. Il fallait à tout prix rassurer ce général, qui ne cessait d'adresser des réclamations au quartier général et qui se croyait déjà à la veille d'avoir sur les bras le gros de l'armée de Hiller.

Cette fois, du reste, les inquiétudes de Pino n'étaient pas dénuées de fondement. Elles étaient justifiées, au moins en partie, par le mouvement rétrograde de Gifflenga qui avait pris position à la Pietra et à Volano[2], par la gravité des événements du Tyrol, dont la nouvelle ne devait parvenir au vice-roi que le lendemain. D'ailleurs, Pino ne pouvait pas savoir, à ce moment, qu'Hiller venait d'envoyer à Fenner l'ordre de concentrer ses troupes, dès qu'il serait à Trente, où l'avant-garde du feld-maréchal-lieutenant était arrivée la veille, et de se relier au général-major Eckhardt par Primolano[3]. Par une singulière coïncidence, avant même d'avoir eu connaissance de la présence du général d'Anthouard aux avant-postes de la brigade Mayer, Hiller avait cru nécessaire de recommander à Fenner de ne pas se laisser arrêter dans ses opérations, « même si l'on répandait des bruits d'armistice ». Il lui avait, en outre, prescrit d'envoyer des partis d'un côté sur les Sette Communi, de l'autre sur Brescia.

1. *Archives de la Guerre.* Duc de Lodi à l'empereur; Milan, 17 octobre. *Archives particulières de la duchesee Melzi d'Eril.* Le duc de Lodi au vice-roi; Milan, 10 octobre. Dans cette dépêche il avait soumis au vice-roi l'idée « de réunir toute la gendarmerie qui présentait 800 hommes à cheval et 1.200 à pied, tous vieux soldats avec des officiers et sous-officiers en état de servir. Il resterait encore parmi les gendarmes non propres à la guerre de quoi laisser un homme par brigade, qui concourrait avec les gardes-champêtres ou autres au service intérieur. »

2. *Archives de la Guerre.* Duc de Lodi à l'empereur (en italien); Milan, 18 octobre. *R. Archivio di Stato Milan* (*Atti di Governo*, 150). Le vice-roi au Ministre de la Guerre; Gradisca, 11 octobre. A la nouvelle de la retraite de Gifflenga sur Bozen, le vice-roi lui avait ordonné de réunir à Vérone, pour couvrir le pays, porter au besoin secours à Gifflenga et tranquilliser les esprits, la division d'observation, dont par décret du 3 octobre, il avait ordonné la formation. Tous les bataillons de cette division ne pouvant arriver en même temps, il prescrivait au Ministre d'envoyer de suite à Vérone le bataillon formé par les chasseurs de la garde et la garde de Milan, celui fourni par les compagnies départementales les plus rapprochées, ainsi que l'escadron de dragons Napoléon et de presser la mise en marche des autres unités. En même temps, il lui ordonnait de former à Milan, Brescia, Mantoue et Trévise des dépôts destinés à recevoir les isolés sortant des hôpitaux. Enfin le 16 octobre, il lui adressait le décret, qui mettait en état de siège Mantoue, Peschiera, Legnago, le château de Vérone et Rocca d'Anfo.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Niederdorf, 16 octobre, X, 235 *b* et X, 23 *b*. *Ibidem* (*Journal d'opération de la division Fenner*, XIII, 1 et *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

Entre temps, Fenner, qui avait su que Giflenga avait massé son monde à la Pietra et à Volano et qu'il devait y recevoir, le 19 au plus tard, un renfort d'un millier d'hommes, avait cru prudent d'arrêter son gros à Lavis, où il comptait rester jusqu'au moment où il aurait été rejoint par la brigade Stanissavlevich, dont il réclamait l'envoi au feldzeugmeister, jusqu'au moment où les progrès d'Eckhardt auraient augmenté les difficultés et les dangers de la situation de Giflenga et de Pino. La ligne de ses avant-postes allait de Levico et de Caldonazzo par Matarello à Romagnano et Vezzano (sur la rive gauche de l'Adige). Son avant-garde investissait le château de Trente et ses partis, surveillant du côté de Vezzano le Val Giudicaria, poussaient à droite sur Arco et le lac de Garde, à gauche vers Primolano[1].

Le général Eckhardt, exécutant son mouvement avec autant d'énergie que de prudence, et arrivé avec son gros à Cortina d'Ampezzo, après une marche d'autant plus pénible que ses troupes avaient souffert du manque de vivres, avait aussitôt poussé son avant-garde jusqu'à San-Vito del Cadore. Sa colonne de gauche, venue d'Innichen, était à Pieve di Cadore, et celle de droite, sous les ordres du lieutenant-colonel Brettschneider, à Caprile[2]. Le jour même, Hiller l'invitait à presser son mouvement sur Capo di Ponte (Ponte nell' Alpi) et Bellune, de surveiller la route de Serravalle et de Ceneda, d'envoyer la colonne de Brettschneider à Feltre, afin de rechercher et d'établir la liaison avec le feld-maréchal-lieutenant Fenner. Il ajoutait même l'ordre de se porter sur Feltre et de se rapprocher du Val Sugana, dans le cas probable d'une retraite des Français sur la Piave[3].

Le feldzeugmeister était à ce moment si intimement convaincu de l'imminence de la retraite du gros de l'armée d'Italie, de l'abandon presque immédiat de la ligne de l'Isonzo, qu'il prescrivait en même temps à Frimont de suivre vivement et énergiquement l'ennemi, dès qu'il commencerait à se replier[4].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 16 octobre, XIII, 39. *Journal d'Operation de la division Fenner*, XIII, 1 et F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Lavis, 16 octobre, XIII, 1.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39, et (Feld-Acten Hiller) général Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Costina d'Ampezzo, 16 octobre, X, 229.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Eckhardt; Niederdorf, 16 octobre, X, 235 *c*, et X, 236 *a*.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operation Journal der K. K. Armee*, 16 octobre,

En attendant, il n'y avait rien à signaler ni du côté de la Fella, ni dans la haute vallée de l'Isonzo. Le général Mayer s'était borné à envoyer sur Tolmezzo un petit parti, chargé d'y rechercher la liaison avec la gauche d'Eckhardt, pendant que le général Vecsey détachait sur sa droite un parti qui, contournant le Monte Babba par le sud, poussa vers Stolvizza et Oseacco (dans le Canale dell Resia), afin de se relier de ce côté aux partis d'extrême gauche de Mayer et d'inquiéter la droite des troupes de Grenier[1].

Tandis que le général Marcognet, se conformant aux ordres du vice-roi, établissait ses régiments à l'abri, sans diminuer pour cela le service de sûreté des avant-postes, et prescrivait à ses généraux et colonels de réunir toutes les troupes en avant de leurs camps, tous les matins, à quatre heures[2], Radivojevich avait fait préparer ostensiblement, comme on le lui avait prescrit, le matériel nécessaire pour réparer les ponts de l'Isonzo. Il avait pu constater que la remise en état du pont de Görz ne serait guère que l'affaire de quelques heures, mais qu'il faudrait beaucoup plus de temps pour réparer celui de Canale. A l'exception de 8 bataillons (dont 2 appartenant à la brigade Nugent) qui gardaient la ligne de l'Isonzo depuis Auzza (4 kilomètres en amont de Canale) jusqu'à Monfalcone et au golfe de Panzano, le reste de ses troupes était tranquillement concentré et cantonné autour de Görz[3]. Radivojevich avait profité de l'envoi à Frimont de l'ordre de bataille de ses troupes[4] pour lui demander, si la brigade Tomasich continuait à être placée sous ses ordres et lui adresser un rapport assez curieux et assez complet sur les troupes françaises postées entre Gradisca, Aquileja, Romans et Cormons[5]. En évaluant

XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Niederdorf, 16 octobre, X, 235 *a* et X, 236 *c*.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 16 octobre, quatre heures soir, X, 142; général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 16 octobre, X, 144. Général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 16 octobre, X, 145. Rapport des avant-postes de Moggio Udinese; 16 octobre, X, 146. Rapport du détachement et des patrouilles de Stolvizza, 16 octobre, X, 147 (Feld-Acten Hiller). *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, XIII, 3.

2. *Archives de la Guerre*. Général Marcognet. Ordres à la 4e division; Gradisca, 16 octobre.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Görz, 16 octobre, X, 154 et X, 166.

4. K. *u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), ordre de bataille des troupes d'Illyrie à la date du 16 octobre, X, 154 *a*.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), 16 octobre, X, 154 *b*. Voir *Annexes XXI* et *XXII*.

les effectifs à 500 hommes par bataillon et à 100 hommes par escadron, il arrivait au total de 9.850 fantassins, 1.140 cavaliers et 48 canons, qu'il avait déjà établi dans sa dépêche de la veille.

A Trieste, la batterie de mortiers n° 3, établie sur le Hundsberg, avait, dès le 16 au matin, ouvert le feu, auquel les Français répondirent vivement et avec avantage dans le principe. Mais leur tir se ralentit sensiblement, surtout à partir du moment où une compagnie d'infanterie, soutenue par une section de landwehr d'Istrie, réussit à s'établir dans des jardins, d'où elle fit pleuvoir une grêle de balles sur les artilleurs français. La batterie n° 1 (celle de la Casa Lombarda), armée et servie par les Anglais, avait eu, elle aussi, à soutenir un combat inégal contre l'artillerie du château.

Les Autrichiens, qui avaient à deux reprises réussi à se loger dans une grande maison située sur la route qui menait de la redoute de San-Vito au château, avaient été en fin de compte obligés de l'abandonner définitivement vers le soir. Ils avaient, dans l'intervalle, essayé en vain à plusieurs reprises de barricader la route. Vers le soir les Français réussirent même à les débusquer du jardin qu'ils avaient occupé pendant la journée [1].

Le conseil aulique de la guerre, qui jusqu'à ce moment s'était peu occupé du général Tomasich, peu soucié de mettre à sa disposition des forces suffisantes, avait fini par reconnaître que le petit corps destiné à opérer en Dalmatie était par trop faiblement constitué. Aussi en même temps qu'il annonçait à Hiller l'arrivée prochaine à Fiume d'un corps auxiliaire de 1.500 Anglais organisé à Zante par le colonel Church, Bellegarde ordonnait au feldzeugmeister de mettre à la disposition du général-major Tomasich un bataillon de Liccaner, un bataillon d'Ottochaner, un bataillon de l'insurrection croate, un escadron de hussards Bandérial et six bouches à feu [2].

17 OCTOBRE 1831. — L'armée d'Italie commence son mouvement

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, XIII, 38. (Feld-Acten Frimont) F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont Görz, 16 octobre, X, 166, 6. *Record Office, Admiralty*, V[e] 48, p[ce] n° 20, contre-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew sur le *Mitford* devant Trieste, 31 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Bellegarde, au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 16 octobre, X, 227 et X, 231.

rétrograde. — Inquiétude générale en Italie. — Lettre du vice-roi à Melzi. — Eckhardt en marche de Pieve di Cadore sur Longarone. — Ordres de Hiller à Frimont. — Instructions préparatoires de Frimont à Marschall et à Radivojevich. — Bombardement du château de Trieste. — Prise des moulins à vent. — Peu de chefs d'armée se sont trouvés placés dans une situation aussi délicate, aussi difficile que celle faite au vice-roi par les nouvelles qui lui étaient parvenues dans les dernières vingt-quatre heures. Le doute n'était désormais plus possible. Ce n'était pas seulement la division Fenner soutenue et renforcée par des troupes rendues libres par la convention de Ried et la retraite de Grenier, c'était toute l'aile droite de Hiller qui exécutait par le Tyrol le grand mouvement débordant que le vice-roi redoutait depuis quelque temps, dont il reconnaissait la gravité, mais auquel, en raison même du peu de forces dont il disposait, il ne voulait et ne pouvait songer à s'opposer sérieusement avant d'avoir acquis la preuve certaine et incontestable de la marche du feldzeugmeister sur Bozen et Trente. Le vice-roi connaissait trop bien les pays, dans lesquels il opérait, pour se dissimuler la portée d'un mouvement qui permettait à son adversaire de tourner sans coup férir les lignes successives de défense de la Vénétie, et lui assurait, avec la possibilité de porter la guerre au cœur même du royaume d'Italie, l'avantage de prendre sans coup férir possession de vastes territoires et d'obliger peut-être même l'armée française à se reporter en toute hâte jusque sur l'Adige. Moins que tout autre, le vice-roi était homme à s'exagérer la valeur réelle de la ligne de l'Isonzo au point de vue purement militaire. Il en connaissait de longue date les avantages et les inconvénients, sur lesquels l'empereur lui-même avait eu à plusieurs reprises l'occasion d'appeler son attention. Napoléon avait même eu soin de lui exposer ses idées dans les différentes notes sur la défense de l'Italie, datées les unes de Bayonne le 31 mai 1808, les autres de Valladolid le 14 janvier 1809. « Quand l'ennemi a tout le pays compris entre l'Isonzo et la Piave, il n'a rien », lui avait écrit l'empereur cinq ans plus tôt[1]. Il est vrai qu'à ce moment l'empereur, à l'apogée de sa puissance, prévoyant l'éventualité d'une nouvelle campagne contre l'Autriche, ne songeait qu'à s'assurer

1. *Correspondance*, t. 17, n° 14034. L'empereur à Eugène Napoléon, vice-roi d'Italie; Bayonne, 31 mai 1808. Première note. Etablissement d'une ligne de défense de l'Italie.

la possession de ses conquêtes et n'envisageait, comme il le disait dans la lettre d'envoi qui accompagnait les notes que « différents projets de fortification et de tactique générale pour la campagne d'Italie[1] ».

Ce ne furent donc pas des considérations purement militaires, mais bien de graves et sérieux intérêts politiques qui inspirèrent au vice-roi la résolution de se maintenir le plus longtemps possible sur la rive droite de l'Isonzo et de fermer par la présence de son armée la trouée comprise entre Görz et Gradisca.

Sans nouvelles de l'empereur et de la Grande Armée, espérant toujours qu'une victoire remportée en Allemagne relèverait les esprits en Italie, contrarierait et ralentirait les opérations d'Hiller, il ne pouvait pas quitter l'Isonzo avant d'y être matériellement contraint par les événements du Tyrol qu'il avait ignorés jusqu'au 16 mai au soir.

Aussi, avant de juger et d'apprécier les actes du Prince Eugène, il convient par-dessus tout de bien considérer la situation toute particulière, la situation exceptionnellement difficile, et presque unique dans l'histoire, dans laquelle il se trouvait. Au premier abord, il semble qu'il ait été à la fois chef d'Etat et chef suprême de l'armée d'Italie. Si l'on y regarde de plus près, en ne tardera pas à reconnaître que, s'il avait à supporter le poids énorme de cette double responsabilité, il lui manquait d'autre part les pouvoirs illimités qui appartiennent au souverain et au généralissime et lui permettent seuls de tenir tête à l'orage, de former dans les circonstances critiques les grandes et rapides résolutions qui assurent le salut des Etats et conjurent les catastrophes.

Tout, d'ailleurs, tout jusqu'au temps, semblait conjuré contre lui. Sans les pluies torrentielles qui rendaient toute communication impossible d'un bord à l'autre de la Fella, d'Anthouard aurait vraisemblablement pu transmettre séance tenante à Marschall les propositions de suspension d'armes qu'il était chargé de soumettre à Hiller. Si l'on songe à la mission, que le prince de la Tour et Taxis devait remplir un mois plus tard auprès du vice-roi, aux ouvertures qu'il allait lui faire de la part des souverains alliés, on reconnaîtra que sans les pluies et la crue de la Fella, Hiller aurait vraisemblablement consenti à discuter tout au moins les conditions d'une suspension d'armes,

1. *Correspondance*, t. 17, n° 14033.

qui aurait d'ailleurs été avantageuse pour les deux adversaires, pour Hiller qui aurait pu continuer tranquillement sa marche sur Trente, se faire rejoindre par les renforts venant de l'armée du Danube et pour le vice-roi qui, sans avoir comme le feldzeugmeister la perspective d'être soutenu par des troupes fraîches, aurait au moins eu le temps et la possibilité de réagir contre la consternation qui régnait en Vénitie et en Lombardie, et de faire accepter aux populations des mesures rendues indispensables par la gravité des circonstances. A partir du moment où il fallait par la force même des choses commencer à exécuter un mouvement rétrograde et à dégarnir les rives de l'Isonzo il n'y avait plus aucune chance sérieuse d'obtenir la trêve momentanée à laquelle le vice-roi avait songé.

Le 17 au matin, avant même que d'Anthouard ait pu entamer les pourparlers avec les Autrichiens, les nouvelles de Gifflenga et de Pino, l'avis désormais certain de la marche de la droite de Hiller et du mouvement d'Eckhardt obligèrent le vice-roi à couvrir ses derrières, à modifier la position d'une partie de son armée, à commencer le jour même le mouvement de retraite vers le Tagliamento.

Pendant que l'on prescrivait à tous les corps de s'aligner à trois jours de pain ou de biscuit d'avance, sans compter la réserve de riz placée dans les caissons, de veiller à ce que les hommes aient deux bonnes paires de souliers dans leur sac [1], qu'on prenait ces mesures qui étaient l'indice d'un mouvement général prochain, le vice-roi donnait au général Palombini l'ordre de partir immédiatement avec la brigade Galimberti, pour se rendre, le 20, à Conegliano, et s'y mettre à la disposition du général Grenier. La brigade Ruggieri, de la même division, laissant un bataillon sur l'Isonzo, se réunissait à Palmanova, d'où elle devait aller occuper la tête de pont du Tagliamento près de Codroipo [2]. Le général Grenier avait ordre de se tenir prêt à marcher, à passer le Tagliamento et à se rapprocher de Feltre et de Bellune, afin de pouvoir, en cas de besoin, être à même d'appuyer Palombini. Il ne devait, du reste, commencer ce mouvement que le 19, date à laquelle la brigade Soulier, de la division Quesnel, devait venir reprendre les positions de Grenier à Ospedaletto.

1. *Archives de la Guerre.* Général Vignoble. Ordre général, Gradisca, 17 octobre.

2. *Archives de la Guerre.* Positions et mouvements de l'armée d'Italie en octobre 1813. *Ibidem*, duc de Lodi à l'empereur. Milan, 18 octobre.

Le vice-roi, avec le reste de l'armée, se proposait, comme il le fit du reste, de suivre le mouvement de Grenier en quittant l'Isonzo le 21 ou le 22, et comptait à ce moment pouvoir prendre derrière la Piave une position, sur laquelle il voulait tenir pendant quelques jours.

Sans l'émotion et la consternation générale causées en Lombardie par les nouvelles du Tyrol, sans l'exposé de la situation à Milan que Melzi avait cru nécessaire de faire au vice-roi[1], sans la nécessité de prendre des mesures énergiques et de rassurer l'opinion publique du royaume, le prince Eugène aurait probablement accéléré le mouvement de retraite qu'il venait de régler et qu'il comptait exécuter par échelons.

Il suffit, d'ailleurs, de se rendre compte des termes mêmes dans lesquels était conçue la longue lettre qu'il adressa à Melzi[2], des arguments qu'il faisait valoir, de la confiance qu'il faisait mine d'afficher pour se convaincre de l'influence que la situation politique exerça sur les opérations militaires.

Afin de rassurer les Milanais, le vice-roi insistait sur la valeur de la ligne de l'Isonzo, sur les raisons pour lesquelles les Autrichiens ne chercheraient probablement pas à forcer le passage de cette rivière et laisseraient l'armée couvrir au moins *pour quelques jours* la Vénétie. Examinant ensuite la situation du côté du Tyrol, où, il le reconnaissait lui-même, on était moins fort que sur l'Isonzo, il essayait de prouver à Melzi, que les forces de Gifflenga et de Pino, jointes à celles qu'allait amener Palombini, suffiraient pour fixer Fenner à Trente, et que, jusqu'à son approche, il n'y avait rien à craindre pour les pays au-delà de l'Adige, sauf les incursions de quelques partis. Il est vrai qu'après avoir essayé de la sorte à calmer les alarmes, il glissait sur l'éventualité possible d'une retraite sur Mantoue, et demandait uniquement aux fonctionnaires du royaume d'être calmes, prudents et fermes, d'avoir confiance, d'en inspirer aux autres, « de mettre le plus grand zèle à ranimer l'esprit public et la plus grande activité aux nouvelles levées ».

En réalité, le vice-roi était loin d'avoir la belle confiance dont il faisait montre dans sa lettre à Melzi. La situation le préoccupe tellement qu'il fait part de ses craintes à la vice-reine. « Il faut tout savoir prévoir, lui dit-il[3], et si l'ennemi

1. Voir *Annexe XXIII*.
2. Le vice-roi au duc Melzi ; Gradisca, 17 octobre.
3. Le vice-roi à la vice-reine ; Gradisca, 17 octobre.

forçait Pino, il faudrait te décider à partir et à te retirer avec nos enfants à Genève... Tu seras d'ailleurs prévenue à temps... Tout ce que tu peux faire à présent est, sans faire de bruit, de préparer tes objets les plus précieux afin d'être prête à partir en 24 ou 48 heures... Je te répète toujours que j'espère que tu n'en viendras pas à cette extrémité. »

Le danger n'était, en réalité, pas aussi imminent que le laissaient supposer les dépêches de Pino, qui s'inquiétait surtout des événements, dont la haute vallée de l'Adige avait été le théâtre et qui avaient eu pour conséquence la retraite de Gifflenga sur la Pietra et Volano. Ce n'était pas de là que venait le danger. Vérone était d'autant moins menacée que Fenner était encore à Lavis et qu'il allait amener seulement ce jour-là son gros à Trente. Il est vrai que Sommariva se rapprochait progressivement de lui, puisque la brigade Winzian allait arriver à Mühlbach, la brigade Wrede à Bruneck et la brigade Stutterheim à Sillian. Mais, si l'on n'avait pas de complication immédiate à redouter de ce côté, il n'en était pas de même dans la vallée de la Piave. Eckhardt, entré le 17 au matin à Pieve di Cadore, comptait, malgré les difficultés que présentait la marche sur Bellune, arriver le 19 au plus tard devant cette ville, et y opérer sa jonction avec sa colonne de droite (colonel Brettschneider) de façon à prendre entre deux feux les troupes françaises, si elles faisaient mine de vouloir défendre cette position. Bien qu'Eckhardt n'eût jusqu'à ce moment rencontré aucune résistance et n'eût même pas eu à enlever le moindre poste avancé français, Hiller avait jugé à propos de couvrir la gauche de ce corps détaché en établissant un bataillon en soutien à Sexten (8 kilomètres sud-est d'Innichen, au pied du Kreuzberg, Monte-Croce), afin de permettre au parti d'Eckhardt, allant de Pelos (nord de Lorenzago) à Tolmezzo, d'agir en toute sécurité et d'inquiéter efficacement sur leur gauche les troupes françaises qui se tenaient devant les positions de la brigade Mayer[1].

Les pluies torrentielles avaient continué sans interruption depuis la veille et rendu impossible, comme nous l'avons dit,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, **XIII, 39.** *Ueberblick des Feldzugs Hillers*, XIII, 29. *Journal d'opérations de la division Fenner*). Major Callot au F.-M.-L. Fenner, 17 octobre, **XIII, 1 (Feld-Acten** Frimont), F.-Z.-M Hiller au général de cavalerie **Frimont. Niederdorf,** 17 octobre, X, 165 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Fenner **au F.-Z.-M. Hiller;** Lavis, 17 octobre, X, 240. Général major Eckhardt au **F.-Z.-M. Hiller. Val San** Martino, 17 octobre, X, 241.

l'échange des communications avec le général d'Anthouard. C'était là un contretemps d'autant plus regrettable pour le vice-roi, que le général Frimont s'était proposé d'avoir précisément ce jour-là une entrevue avec le général français. Mais, d'autre part, Vecsey et Mayer n'avaient pas pu bouger. Le premier de ces généraux s'était contenté de constater que les Français n'avaient plus personne du côté du Monte Babba et de se relier avec le détachement établi à Stolvizza (canale della Resia[1]).

Non content de se croire menacé à Vérone, Pino, tout semble l'indiquer, n'avait même pas dû prendre le soin de cacher au public ses inquiétudes exagérées et, en tout cas, prématurées. C'est du moins ce qui semble résulter de la dépêche qu'Hiller adressait à Frimont. Le général Eckhardt, renseigné par ses émissaires sur ce qui se passait à Vérone, avait en effet annoncé au feldzeugmeister, que le vice-roi avait envoyé une partie de ses forces vers la Piave. Sans ajouter complètement foi à cette rumeur, Hiller n'en renouvelait pas moins l'ordre de suivre pas à pas la retraite du vice-roi. Croyant, d'ailleurs, au départ prochain du vice-roi, il recommandait à Frimont, afin de mieux assurer les subsistances de ses troupes et sa jonction avec Eckhardt du côté de Ceneda, de se porter vers la Piave en marchant par Spilimbergo et Sacile[2].

Frimont avait, du reste, prévenu et pressenti les intentions du général en chef et n'avait pas attendu la dépêche du feldzeugmeister pour envoyer aux feld-maréchaux-lieutenants Marschall et Radivojevich ses instructions en cas de retraite des

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, etc., XIII, 3. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 17 octobre, X, 239 et (Feld-Acten Frimont), X, 160 et X, 161. Général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Chiusaforte, 17 octobre, X, 155. Général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 17 octobre, X, 156 et X ad 156 et Flitsch, 17 octobre, quatre heures soir, X, 163.

(*Operations Journal der Inner-Oesterreichischen Armee vom* 12 *ten bis* 20 *ten, October* 1813, XIII, 1.

17 octobre.

Positions de la division du F.-M.-L. Marschall

Brigade Mayer. — Avant-postes de la rive droite de la Fella, Moggio Udinese. Avant-postes de la rive gauche de la Fella, San-Giorgio (Canale della Resia) Resiutta. Gros à Chiusa Veneta (Chiusa Forte).
Brigade Vecsey. — Avant-postes vers Saaga. Gros à Flitsch.
Réserve : Flitscher Klause.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Niederdorf, 17 octobre, X, 165.

Français. Sur toute la ligne, dès qu'on aurait remarqué le départ des troupes françaises, les compagnies placées aux avant-postes devaient les suivre avec prudence et sans les pousser. Des deux brigades de Marschall, l'une, celle de Mayer, se porterait sur Venzone, Ospedaletto et Gemona, enverrait des reconnaissances sur les routes d'Udine et de San-Daniele, et détacherait sur Tolmezzo un bataillon chargé de se relier avec le général Eckhardt, de s'assurer de l'évacuation de la haute vallée du Tagliamento et de pousser par la rive droite du Tagliamento vers Spilimbergo, aussitôt que le gros de la brigade serait arrivé à hauteur d'Ospedaletto et de Gemona. L'autre brigade, celle de Vecsey, devait marcher prudemment au début, occuper Karfreit, suivre les Français sur la route de Cividale del Friuli, réparer les communications détruites faire reconnaître la route de Canale et faire rentrer le détachement du lieutenant-colonel Mengen qui devait toutefois rester à Tolmein, dans le cas où le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich aurait réussi à passer l'Isonzo avant l'arrivée de Vecsey sur ce point. Dès qu'il aurait occupé Cividale, Vecsey avait ordre de se relier à droite avec Mayer, à gauche avec Radivojevich et d'éclairer la route d'Udine.

Quant à Radivojevich, après avoir passé l'Isonzo, le feldzeugmeister lui prescrivait de laisser 4 bataillons et 2 escadrons devant Palmanova, de se relier avec Vecsey du côté de Cividale, de pousser vers le Tagliamento en mettant sa droite à San-Daniele, sa gauche à Codroipo et de tenir une forte réserve sur sa gauche derrière la Stella[1].

A Trieste, Nugent continuait le bombardement du château. Il avait remplacé dans la batterie n° 4 à droite de la Casa Lombarda les 2 obusiers par 2 canons de 18 livres, dont le tir fut dirigé contre les moulins à vent qu'il essaya de faire enlever dans la journée. Parvenue jusqu'au pied du mur, cette colonne d'assaut accueillie par un feu meurtrier, dut rentrer sur ses positions. Le soir les Français évacuèrent, du reste, les moulins à vent devenus intenables et que les assiégeants occupèrent aussitôt après leur départ[2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont, au F.-Z.-M. Hiller ; Tarvis, 17 octobre, X, 338 (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont, au F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 17 octobre, 158, au F.-M.-L. Radivojevich, X, 159. Trois jours plus tard, le 20 octobre, Frimont (*K. K. Kriegs-Archiv*, X, 189) réduisit à une compagnie la force du détachement que le général Mayer devait envoyer sur la rive droite du Tagliamento.

2. *Record Office, Admiralty*, V° 48, n° 20, contre-amiral Fremantle au vice-

18 OCTOBRE 1813. — **Combat de Longarone. — Positions de l'aile droite autrichienne. — Le mauvais temps et les pluies coupent les communications et arrêtent les opérations à l'aile gauche. — Le général d'Anthouard à Moggio Udinese. — Bombardement du château de Trieste. — Derniers préparatifs de Tomasich avant son entrée en Dalmatie.** — Il est probable que, si Pino n'avait pas abusé un mois auparavant de la crédulité du vice-roi, s'il ne l'avait pas induit en erreur par ses rapports exagérés, le prince Eugène aurait vraisemblablement moins tardé à prêter plus d'attention aux nouvelles inquiétantes qui lui venaient de Vérone. Peut-être même n'aurait-il pas attendu la confirmation, la preuve indubitable des progrès de Fenner pour modifier la position de ses corps et commencer à rapprocher ses divisions du Tagliamento et de la Piave. Il était grand temps de parer au nouveau danger qui allait menacer ses derrières, non pas du côté de l'Adige et de Vérone, mais par le Val d'Agordo, la vallée de la Piave et la Strada d'Allemagna. Le vice-roi avait assurément eu le tort de perdre de vue l'importance des débouchés du Val Sugana, du Val d'Agordo et de la haute vallée de la Piave, que faute de forces suffisantes il n'avait pu faire garder ; mais, d'autre part ce que l'on est en droit de lui reprocher surtout, c'est de n'avoir pas prévu l'éventualité du mouvement d'Eckhardt, d'avoir oublié les exemples et les leçons de la campagne de 1796[1], de n'avoir pas prescrit à Gifflenga, dans le cas où il serait obligé de quitter Trente, de faire passer par les gorges de la Brenta une partie de ses troupes et de les diriger à marches forcées sur Primolano, Feltre et Bassano. Le général Eckhardt avait profité de ces circonstances exceptionnellement favorables pour lui. Grâce à la rapidité de sa marche, à l'absence de toute résistance, Eckhardt en poussant de Pieve de Cadore sur Capo di Ponte (Ponte nell' Alpi) ne trouva devant lui que les quelques hommes, tirés à la hâte des dépôts, que l'adjudant commandant Bonin, qui commandait le département de la Piave, avait réunis à grand'peine et à la tête desquels il s'était porté jusqu'à Longarone (vallée de la Piave à peu près à mi-chemin entre Pieve de Cadore et

amiral Pellew sur le *Milford*, devant Trieste, 31 octobre 1813. *K. und. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, XIII, 38 (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont ; Görz, 17 et 21 octobre, X, 194 et X ad 202.

1. Cf. *Commentaires de Napoléon. Campagnes d'Italie*, ch. VII, § III et Jomini, *Napoléon au tribunal de César; Campagne de 1796 en Italie*, ch. II.

Bellune). Attaqué par la brigade d'Eckhardt, il avait opposé une résistance assez énergique jusqu'au moment où, blessé grièvement, il fut forcé d'abandonner le commandement et de donner l'ordre de se mettre en retraite. Vivement poursuivies par Eckhardt, ses troupes privées de chef ne tardèrent pas à se débander. Hors d'état de remettre un peu d'ordre dans les rangs de ses soldats complètement démoralisés, Bonin ne put que faire couper le pont de la Piave à Capo di Ponte et dut se résigner à évacuer Bellune et à se retirer avec les débris de sa petite troupe par Santa Croce et Serravalle jusqu'à Ceneda. A cause du mauvais temps, de la persistance des pluies, de l'état effroyable des chemins, le gros de la brigade Eckhardt s'était arrêté à Longarone et son avant-garde ne dépassa pas Capo di Ponte[1]. Eckhardt comptait pousser le lendemain sur Bellune ; il espérait réussir à y opérer sa jonction avec le colonel Brettschneider qu'il voulait envoyer le 20 sur Feltre et Primolano afin de se relier par ce dernier point avec les détachements de gauche du feld-maréchal-lieutenant Fenner[1].

C'était à ce moment, surtout qu'il eût fallu avoir présentes à l'esprit les leçons données par Bonaparte et appliquer une de ses grandes maximes qu'on a trop souvent négligée depuis. Cette fois encore il eût été sage et rationnel de *diriger la retraite parallèlement à la ligne des frontières*[2]. La faute commise par Gifflenga et par Pino est d'autant plus grave et plus impardonnable que Fenner ne faisait même pas mine de percer sur la Pietra et Volano. Il s'était contenté d'envoyer sur sa droite un parti sur Rocca d'Anfo et un autre sur Arco[3], et de faire rentrer la compagnie de *Landes Schützen* tyroliens établis sur la Brenner, où elle n'avait plus rien à faire depuis l'entrée de la Bavière dans la coalition. S'ils avaient disposé d'un service de renseignements organisé un peu sérieusement, Pino et Gifflenga auraient pu connaître à peu de choses près et l'effectif des troupes de Fenner et la position

1. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, V° 63, p^ce 287, f° 373. Bulletin n° 187, d'Udine, 21 octobre. *K. und. K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Longarone, 18 octobre, X, 245 (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. Frimont; Niederdorf, 18 octobre, sept heures soir, X, 170. *Journal de correspondance du général Seras*, etc. Général Seras au général Vignolle; Venise, 20 octobre. Envoi des rapports de l'adjudant-commandant Bonin.

2. Jomini, *Traité des grandes opérations militaires*, ch. XIV.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal d'opérations de la division Fenner* 18 octobre, XIII, 1. F.-M.-L. Fenner, au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 18 octobre et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Niederdorf, 18 octobre.

des divisions qui marchaient par le Tyrol. Enfin ils auraient dû penser que Fenner, à moins d'être sur le point d'être rejoint par la tête de l'aile droite, ne s'aventurerait guère au-delà de Trente, avant d'avoir contraint le commandant du château à capituler.

Loin de presser la marche de Fenner, Hiller, en annonçant à ce général que la tête de colonne du gros de l'aile droite était arrivée à Unter-Vintl (près de la Mühlbacher-Klause), s'était borné à lui faire savoir qu'il attendait d'avoir reçu d'une façon positive l'avis du mouvement rétrograde des Français de l'Isonzo sur le Tagliamento pour se porter à marches forcées par Bozen sur Trente[1].

A l'aile gauche la continuation du mauvais temps et des pluies avait achevé de rendre les routes absolument impraticables, retardé et compromis la réparation des ponts détruits par les Français[2]. La crue de la Fella avait été si considérable que le général d'Anthouard n'avait pas pu avoir d'entrevue avec le feld-maréchal-lieutenant Marschall. Venu jusqu'à Moggio Udinese, il y avait remis la lettre que le vice-roi adressait à Hiller[3] et comme il avait réussi à savoir, grâce au bavardage et à l'indiscrétion du capitaine qui commandait ce poste, l'endroit où se trouvait Hiller[4], Frimont, immédiatement informé de ces faits, avait, sans plus tarder, rédigé une lettre, destinée à jeter le doute dans l'esprit de d'Anthouard et à infirmer la valeur du renseignement qu'il était parvenu à se procurer. Frimont avait pour cette raison signé cette lettre du nom du feldzeugmeister[5]. Cette réponse n'avait, du reste, pas pu être remise à d'Anthouard, parce que les pluies avaient entièrement coupé et complètement détruit pendant la journée tous les ponts du côté de Pontebba[6].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Fenner; Niederdorf, 18 octobre, XIII, 1. La pièce formant l'*Annexe XXIV* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. Sommariva; Niederdorf, 18 octobre, X, 2, donne la dislocation de l'aile droite pour le 19 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimon au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 18 octobre, X, 252 et (Feld-Acten Frimont) général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 18 octobre, X, 168, et rapport journalier; Tarvis, 18 octobre, X, 169.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv.* (Feld-Acten Frimont). Le prince Eugène au F.-Z.-M. Hiller, X, 173. Cf. *Annexe XXV*.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), *Operations Journal der Inner-Oesterreichischen Armee vom* 12ten *bis* 20ten, *October* 1813, général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 18 octobre XIII, 39.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), Tarvis, 18 octobre, X, *ad* 173.

6. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont, au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 18 octobre, X, 171.

Pendant que d'Anthouard et Frimont essayaient en vain de correspondre et de conférer, Hiller écrivait de Niederdorf à Frimont pour l'autoriser à entrer en relations avec l'envoyé du vice-roi : « S'il s'agit d'un armistice, lui disait-il[1], vous ne l'accepterez que si le vice-roi y est autorisé par l'empereur Napoléon, sous réserve de la ratification ultérieure de l'empereur d'Autriche et sous la condition que le vice-roi évacuera toute la partie de l'Italie (y compris Venise, Mantoue et Peschiera) au nord du Pô jusqu'au lac d'Iseo ». Il informait en même temps Frimont qu'il ne tarderait pas à recevoir l'avis officiel de sa nomination au commandement d'un corps, qui se formait en Autriche et qui devait aller rejoindre la Grande Armée.

Dans toute la vallée de l'Isonzo, la pluie avait entièrement arrêté les mouvements de Vecsey et de Radivojevich. Ce dernier s'était enfin décidé à appeler à lui le bataillon qu'il avait laissé à Laibach[2]. On avait malgré cela répandu à Gradisca le bruit que Radivojevich avait dégarni son camp près de Görz pour porter une partie de ses troupes sur sa droite vers Flitsch. On avait même ajouté tant de créance à cette rumeur, que le vice-roi avait envoyé au général Marcognet un des officiers de son état-major chargé de savoir, si les postes avancés de la 4e division n'avaient rien remarqué dans les derniers jours[3].

A Trieste le bombardement continuait. On avait établi dans la nuit du 17 au 18 au pied de Hundsberg une nouvelle batterie, à laquelle on donna le n° 6 et qu'on arma des 3 mortiers anglais retirés de la batterie n° 3. On avait, en même temps, établi au moulin à vent la batterie n° 5, dans laquelle on amena 2 obusiers, placés jusque-là dans la batterie n° 4, celle de la Casa Lombarda. Les Autrichiens avaient occupé ce jour-là l'hôpital civil, d'où la garnison essaya vainement de les chasser, ainsi que toutes les maisons voisines du château à l'exception d'une seule d'où l'on n'avait pu parvenir à déloger les Français. Vers le soir, au moment de la relève des troupes établies dans la redoute de San Vito, la garnison du château fit une vigoureuse sortie, attaqua les postes autrichiens établis dans les

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Niederdorf, 18 octobre, sept heures soir, X, 170.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich, au général de cavalerie Frimont; Görz, 18 octobre, X, 172 et (Feld-Acten Hiller). *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, etc., XIII, 3.

3. *Archives de la Guerre*. Général Vignolle, au général Marcognet; Gradisca, 18 octobre.

maisons et les en débusqua après leur avoir mis 35 hommes hors de combat.

Pendant le courant de la journée Nugent avait réussi à amener du port jusqu'à la maison Weber 5 pièces de 36 livres[1].

Il faut croire que Radivojevich s'attendait à ce moment à la prise imminente du château de Trieste. Il croyait évidemment les assiégés réduits à la dernière extrémité, puisque, rendant compte à Frimont des nouvelles reçues de Trieste, il lui annonçait qu'aussitôt après la chute du château, le général-major comte Nugent se porterait avec les Anglais sur Isola Morosini (rive droite de l'Isonzo au sud de Fiumicella) afin d'inquiéter l'extrême droite des lignes françaises[2].

En Dalmatie, on était à la veille de gros événements. Tomasich[3], qui continuait pour la forme seulement à relever du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich[4] achevait à Gospich ses derniers préparatifs. L'ouverture des opérations n'était plus qu'une question de quatre à cinq jours. Il poussait vivement l'organisation de l'insurrection dalmate, à la tête de laquelle il plaçait le colonel Danese, correspondait activement avec l'archiduc François qui était à Lissa avec les Anglais[5] et demandait en même temps au commandant anglais de cette île de lui prêter un concours que cet officier se trouvait dans l'impossibilité de lui accorder pour les raisons qu'il faisait valoir dans une dépêche qu'il nous a semblé utile de reproduire[6] aux *Annexes* de ce travail[7].

C'était précisément au moment où Tomasich allait entrer en Dalmatie, au moment où il essayait de se concerter avec le lieutenant-colonel Robertson, au moment où une division de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 18 octobre, XIII, 38 (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Görz, 19 octobre, X, 182. *Record office*, *Admiralty*, Vᵉ 48, pᶜᵉ nᵒ 20; contre-amiral Fremantle, au vice-amiral Pellew; à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre 1813.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Görz, 18 octobre, X, 172.

3. Voir *Annexe XXVI.*

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont, au F.-M.-L. Radivojevich; Tarvis, 18 octobre, X, 167.

5 *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), *Journal des Krieges in Dalmatien*, 17 et 18 octobre, XIII ad IV, 6.

6. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), major Slesson commandant les troupes anglaises à Lissa au général-major Tomasich; Lissa 31 octobre (*Original en français*), X, 14. *Ibidem*, général major Tomasich au lieutenant-colonel Robertson; Gospich, 18 octobre, X, ad IV, 7.

7. Voir *Annexe XXVII.*

l'escadre anglaise forçait les bouches de Cattaro après avoir croisé en vue de Raguse, au moment où les Boccheses et les Monténégrins venaient de prendre les armes, que l'Intendant de la Dalmatie adressait au vice-roi l'étonnant rapport qu'on ne saurait analyser et que nous croyons indispensable de mettre tout entier sous les yeux du lecteur[1].

« La Dalmatie est tranquille, chaque sub-délégué, maire ou syndic maintient la subordination dans son arrondissement. L'administration suit son cours ordinaire, l'impôt se perçoit peu à peu, et je n'ai qu'à me louer jusqu'à ce jour du bon esprit des Dalmates et du zèle des fonctionnaires.

La tranquillité a toujours régné dans la province, malgré les instigations de l'ennemi et l'apparition de ses émissaires sur nos frontières. Les Dalmates ont eu la sagesse de repousser leurs promesses.

Les gardes nationales se conduisent très bien sur toute la côte; elles font le service le plus actif. J'ai promis à leurs chefs de recommander à Votre Excellence ceux qui se distingueraient davantage. Les dispositions de Votre Excellence à l'égard des gardes nationales de l'Istrie, dont il viennent d'avoir connaissance, les animent d'un nouveau courage et changent leurs espérances en certitudes. A Zara il n'y avait plus que 2 compagnies, l'une de grenadiers, l'autre de canonniers. M. le général m'a fait connaître le besoin d'une 3[e] compagnie. Le jour suivant elle fut organisée.

Jusqu'à l'arrivée des dernières nouvelles les malveillants répandaient des bruits absurdes. La lettre de Votre Altesse à M. l'Intendant de l'Istrie a fait taire les incrédules et a inspiré à chacun le plus noble enthousiasme et tous ont envié le sort des Triestins. »

C'était ainsi qu'on servait et qu'on renseignait le vice-roi. Le vœu de l'Intendant de la Dalmatie n'allait pas tarder à être exaucé. Quelques jours plus tard une petite division de l'escadre

1. *Archives de la Guerre.* L'intendant de la Dalmatie au vice-roi; Zara, 18 octobre 1813.

Le même jour, le commandant du 4[e] bataillon du 4[e] de ligne (*Archivio di Stato Milan*, 45, *Appendice Storia*) adressait de Raguse à Fontanelli un rapport qui représentait les choses sous un tout autre jour, sous un jour qui était malheureusement le vrai. « La situation s'aggrave de plus en plus. Les Monténégrins sont près de Cattaro. Les communications sont coupées entre Raguse et Cattaro. Les Anglais se montrent à tout instant afin de provoquer la révolte des habitants et la désertion des soldats ». Le laconisme du chef de bataillon en disait plus long que les belles phrases de l'intendant.

de l'amiral Fremantle, précédant les troupes de Tomasich et de Danese, allait, malheureusement pour lui, paraître devant Zara.

19 OCTOBRE 1913. — **Mouvement du vice-roi vers sa gauche. — Eckhardt à Bellune. — Positions de Fenner et Marche de l'aile droite autrichienne. — Arrêt total des opérations de l'aile gauche autrichienne causé par le mauvais temps. — Premières ouvertures du colonel Rabié au général Nugent.** — La lettre de l'intendant de la Dalmatie, cet incroyable monument de basse flatterie et d'impardonnable ignorance, montre une fois de plus combien était grande l'incurie de ceux-là mêmes qui, en raison de leurs fonctions et de leur situation, auraient dû tenir le vice-roi au courant des mouvements et des préparatifs des Autrichiens, et s'efforcer de se procurer par leurs émissaires et leurs agents des nouvelles de l'ennemi. Il est hors de doute que l'absence presque totale de renseignements, qu'il était d'ailleurs peu aisé de se procurer dans un pays impatient de se voir délivré de la domination française, avait déjà à plusieurs reprises été fort préjudiciable au vice-roi. Mais il semble que, cette fois, le prince Eugène n'avait aucun motif sérieux d'attendre, pour prendre la seule résolution à laquelle il pût logiquement s'arrêter dans de pareilles circonstances, l'arrivée forcément tardive des rapports de Gifflenga et de Pino. Le vice-roi paraît, d'ailleurs, avoir senti qu'il lui fallait essayer d'expliquer la faute qu'il venait de commettre en hésitant, en tardant à exécuter le changement de front qui porta le gros de ses forces face aux Alpes. Aussi ce sera sans beaucoup de conviction qu'écrivant quelques jours plus tard, le 24, au duc de Feltre et parlant de la marche d'Hiller par les vallées du Gail et de la Drave, il cherchera faiblement à s'excuser en disant : « J'ai été prévenu de ce mouvement, mais pas assez à temps pour empêcher l'ennemi de descendre et d'envahir le département de la Piave[1]. »

Dès le jour où il avait eu connaissance de la défection de la Bavière, dès le 15 octobre, il aurait dû en conclure, qu'Hiller avait déjà commencé à exécuter par le Tyrol ce mouvement qu'il craignait déjà depuis quelque temps de le voir entreprendre. Sans s'affaiblir sensiblement, sans compromettre en rien sa position sur l'Isonzo et celle de sa gauche au débouché du défilé de Pontebba, il pouvait et il devait sans perdre une minute couvrir sa gauche et ses derrières en portant immédiatement

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au duc de Feltre; Udine, 24 octobre.

au moins une brigade sur Conegliano et, de là, sur Bellune Feltre et Bassano. En un mot, c'était dès le 15 au matin, et non comme cela eut lieu le 17 dans la journée, que la brigade Galimberti aurait dû recevoir l'ordre de partir sur-le-champ pour Conegliano. Elle y serait arrivée le 18 au plus tard, peut-être même le 17 et comme il n'y a guère plus d'une bonne journée de marche, un peu dure il est vrai, de Sacile à Capo di Ponte, elle aurait débouché à temps, si ce n'est pour prévenir, du moins pour inquiéter et compromettre le mouvement d'Eckhardt sur Bellune où ce général n'allait trouver personne. Le vice-roi, malgré sa franchise ordinaire, déguise quelque peu la vérité, lorsque, pour parler des conséquences inévitables du retard qu'il a mis à se décider à envoyer du monde vers la Strada d'Allemagna, il dit à Clarke, que « l'ennemi s'était déjà fait précéder dans les montagnes de la haute Piave par des régiments qu'il venait de recevoir du corps du prince de Reuss. » Du reste, il sent si bien la faiblesse de son argumention, il lui coûte tellement de cacher la vérité, qu'il tient le jour même un langage tout différent à l'empereur. Il eût été plus digne de lui de dire la vérité tout entière, vérité qui se trouve tout au long dans deux lettres de Melzi à l'empereur et qui donne la véritable explication de la faute commise par le vice-roi, faute uniquement motivée et amenée par des considérations politiques. En rendant compte à l'empereur de l'émotion produite par le mouvement de retraite de Gifflenga sur Calliano, par la perspective de l'entrée imminente des Autrichiens en Vénétie, Melzi ajoute : « Le vice-roi est toujours sur l'Isonzo, ce qui calme la terreur causée par la marche de l'ennemi sur le haut Adige[1]. »

On trouve, du reste, même dans le petit billet qu'il adresse ce jour-là à la vice-reine la trace manifeste du mécontentement du vice-roi[2]. « Ici, lui dit-il, nous sommes toujours dans la même position. J'ai envoyé quelques troupes dans les montagnes. » Ces quelques troupes n'y étaient malheureusement pas encore. Ga-

1. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur; Milan, 18 et 19 octobre.

2. Le vice-roi à la vice-reine: Gradisca, 20 octobre. Les Autrichiens, ordinairement fort exactement renseignés, croyaient à ce moment que le vice-roi avait déjà quitté Gradisca. D'après l'*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, le quartier-général du vice-roi était à Cividale. D'après un autre renseignement envoyé par Radivojevich à Frimont (*Ibidem*, Feld-Acten Frimont), X, 198, le vice-roi aurait été s'établir le 19 à Passeriano, tandis qu'il resta en réalité à Gradisca jusqu'au 23.

limberti ne devait arriver que le lendemain 20 à Conegliano[1]; les deux divisions de Grenier commençaient seulement ce jour-là leur mouvement vers le Tagliamento. Feltre et Bellune, tandis que les 2 brigades de la division Quesnel, remontant vers la gauche se portaient, l'une, la brigade Campi sur Cividale, l'autre, celle du général Soulier, sur Ospedaletto, afin de reprendre les positions du corps de gauche. Ignorant encore l'affaire de Longarone, le vice-roi espérait que la marche de Grenier, qui devait précéder de trois jours le reste de son armée, dégagerait sa gauche, assurerait ses communications avec Vérone, obligerait les avant-gardes autrichiennes à se replier et lui permettrait de tenir pendant quelques jours derrière la Piave[2].

Tandis que l'on annonçait au vice-roi l'arrivée à Mantoue d'un bien faible renfort, un bataillon (le 5e du 3e régiment d'infanterie légère), parti de Parme le 17[3], Eckhardt, ne trouvant plus personne devant lui, était arrivé sans encombre à Bellune. L'adjudant-commandant Bonin, en se retirant sur Serravalle, avait eu tout juste le temps de couper le pont de Capo di Ponte. Sans parler des deux compagnies qui gardaient Cortina d'Ampezzo, la colonne d'Eckhardt occupait le 19, au soir, les positions suivantes : une compagnie était restée à Pelos pour couvrir le flanc gauche de la brigade et l'éclairer sur Cortina d'Ampezzo et Tolmezzo, avec ordre de rejoindre à Bellune, dès que les Français quitteraient le Tagliamento. Une autre compagnie avait été établie à Longarone, afin de rassembler les bateaux trouvés sur la Piave et de surveiller le défilé et le pays jusqu'à Capo di Ponte. L'avant-garde (4 compagnies et 1 peloton de cavalerie) avait pris position à Baldenigo, sur la route de Feltre (7 kilomètres environ sud-ouest de Feltre); 2 compagnies et un demi-peloton de cavalerie surveillaient à Capo di Ponte les gués de la Piave; 7 compagnies et 1 escadron étaient détachés sur Feltre; 16 compagnies, 2 pelotons et demi de cavalerie et une demi-batterie étaient avec Eckhardt à Bellune. Bien qu'il n'eût rencontré la veille qu'un semblant de résistance, Eckhardt, s'attendant à être sérieusement attaqué avant peu, avait demandé à Hiller de le faire soutenir au

1. *Regio Archivio di Stato. Milan* 45, *Appendice Storia* (*Journal de la division Palombini*, etc.) « La brigade Galimberti quitte Romans le 18 et va à Codroipo. Le 19 elle est à Pordenone et le 20 à Conegliano, où elle resta trois jours ».

2. Voir *Annexe XXVIII*.

3. *Archives de la Guerre*. Général Porson au Ministre de la Guerre; Turin, 20 octobre.

plus vite par une brigade, tant afin de pouvoir conserver ses positions que d'être en mesure d'opérer librement et utilement contre le flanc des colonnes françaises lors de leur retraite de l'Isonzo vers la Piave et la Brenta[1].

Sur l'Adige, Fenner restait à Trente, en attendant l'arrivée de sa réserve, la brigade Stanissavlevich, qui venait de quitter Mühlbach. Ses partis seuls continuaient à agir. Sur sa gauche, un détachement de hussards de Frimont, qui avait poussé jusqu'à Borgo di Val Sugana, lui rendait compte de l'évacuation de Primolano par les partis français qui s'étaient repliés dans la nuit sur le pont de Cismone. Sur son front, ses avant-postes de Matarello signalaient le renforcement des partis français de Folgaria, qui s'étendaient jusqu'à San-Sebastiano (3 kilomètres nord-est de Folgaria) et qui paraissaient avoir quelque velléité d'attaquer le lendemain l'avant-ligne de Fenner, peut-être afin de se donner le temps de se retrancher à la Pietra[2].

En arrière de Fenner, Sommariva avait mis ce jour-là son quartier général à Brüneck. Le feld-maréchal-lieutenant Marziani était arrivé à Mühlbach avec la tête de la brigade Winzian, dont la queue était encore à Sanct-Lorenzen, tandis que l'autre brigade de cette division, celle du général Vlasitz, allait entrer le 19 octobre à Brixen[3]. Sommariva devait, d'après les ordres de Hiller, être en personne le lendemain à Mühlbach, pousser la brigade Vlasitz jusqu'à Kolmann (sur la route de Brixen à Bozen), échelonner la brigade Winzian, à l'exception du bataillon laissé à Sexten (8 kilomètres sud-est d'Innichen, au pied du Monte Croce), dans la vallée de l'Eisack, depuis

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 18 octobre, XIII, 39. *Journal d'opérations de la division Fenner.* Général-major Eckhardt au F.-M.-L. Fenner; Bellune, 20 octobre, X, 296 (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Bellune, 19 octobre, X, 259, et X, 259, *a. Journal de Correspondance du général Seras*, etc. Général Seras au général Vignolle; Venise, 20 octobre. Envoi des rapports de l'adjudant-commandant Bonin. « L'ennemi a attaqué Bellune avec des forces supérieures et l'a forcé à la retraite. Bonin blessé à la cuisse a été transporté à Conegliano et ira se faire soigner à Vérone. Le commandant d'armes de Bellune a pris le commandement des troupes qui se sont repliées sur Ceneda. La faiblesse de la garnison empêche Seras de couvrir les départements de la Brenta et du Tagliamento qui sont découverts et dégarnis de troupes. Le bruit court à Venise que les Autrichiens se portent sur Bassano. »

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Stanissavlevich au F.-Z.-M. Hiller; Mühlbach, 19 octobre, X, 254. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 19 octobre, XIII, 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva). Rapport journalier; Bruneck, 19 octobre, XIII, 2.

Neustift et Natz jusqu'à Klausen. La brigade de cavalerie du général-major Wrede devait s'établir, avec ses deux batteries à cheval, autour de Mühlbach. Le général Stutterheim, qui fermait la marche, avec ses 4 bataillons de grenadiers, était encore assez loin en arrière, puisqu'il ne devait arriver que le 20 à Toblach, et le 22 à Brüneck, où il avait ordre de faire halte le 23[1].

A l'aile gauche, le mauvais temps continuait à paralyser les mouvements. Le rétablissement des ponts coupés par les Français et enlevés par les crues des torrents de montagnes présentait des difficultés, qui s'accroissaient de jour en jour et auraient pu permettre au vice-roi de ne laisser en présence des postes avancés de Mayer et de Radivojevich qu'un simple rideau. Si le parti envoyé à la recherche de la communication avec le général Eckhardt avait réussi à arriver jusqu'à Terzo (à 5 kilomètres nord de Tolmezzo), en revanche l'artillerie de la division Marschall n'avait pu dépasser Pontebba, le lieutenant-colonel Goldlin, établi à Chiusa Forte, manquait de vivres pour son détachement et les avant-postes français se tenaient toujours à Portis[2].

Dans la haute vallée de l'Isonzo, les pluies avaient causé de tels ravages que Vecsey ne pouvait faire passer jusqu'à Görz les dépêches destinées au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich et que la reconnaissance et les partis, qu'il avait envoyés sur sa droite, dans le Val d'Uceca et le Val de Rio-Blanco (sud du Canale della Resia), n'avaient pu, jusqu'à ce moment, parvenir, à cause de l'état des chemins absolument défoncés, à tenter la diversion qu'ils devaient exécuter sur les derrières des Français[3]. Il en résultait que Frimont ignorait absolument ce qui se passait dans les camps français de la rive droite de l'Isonzo et de la rive gauche de la Fella et qu'il ne cessait de réclamer à Radivojevich et à Marschall des renseignements que ces géné-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), Marche et dislocation des troupes de l'aile droite pour le 20 octobre, F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Niederdorf, 19 octobre, X, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller. Rapport journalier; Tarvis, 19 octobre, X, 174 et 179. Lieutenant-colonel Goldlin au général Mayer; Chiusa Forte, 19 octobre, X, 182. Général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 19 octobre, X, 181. *Operations Journal der Inner Oesterreichischen Armee vom 12ten bis 20ten October*, 19 octobre, XIII, 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 19 octobre, X, 175 et X, 180. *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, etc., XIII, 3.

raux étaient dans l'absolue impossibilité de se procurer et plus encore de lui transmettre[1].

A Trieste, le colonel Rabié avait envoyé, le 19, au matin, un parlementaire, chargé de faire au général comte Nugent des ouvertures au sujet de la capitulation. On ne parvint pas à s'entendre, et Nugent ordonna au magistrat de Trieste de faire évacuer les maisons situées entre le château et les lignes des assiégeants, afin d'enlever à la garnison tout moyen de correspondre avec l'extérieur[2].

20 OCTOBRE. — **Le général d'Anthouard retourne aux avant-postes. — Mouvement du corps de Grenier. — Ordres du vice-roi aux postes avancés de la division Marcognet. — Renseignements fournis par Radivojevich, Vecsey et Mayer. — Ordres de Frimont à Radivojevich et à Marschall. — Ordres de Hiller à Frimont et à Eckhardt. — Plan d'opérations de Hiller. — Escarmouche de Calliano. — Positions de l'aile droite de Hiller. — Progrès du siège de Trieste. — Envoi d'une division de l'escadre anglaise à Zara.** — Dans la nuit du 19 au 20 octobre, le général d'Anthouard avait repassé par Udine, se rendant de nouveau à Gemona et aux avant-postes autrichiens. Cette fois encore, la crue des cours d'eau avait empêché d'Anthouard de traverser la rivière et l'avait contraint à confier sa lettre à un paysan, qui l'avait remise au général-major Mayer[3]. Malgré toutes les précautions qu'on avait prises, il avait été impossible de cacher aux populations le but de la mission du général d'Anthouard. On en avait eu connaissance à Udine, « on y disait, lit-on dans le *Bulletin* daté d'Udine, le 21 octobre[4],

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 19 octobre, X, 253 et (Feld-Acten Frimont) général de cavalerie Frimont aux F.-M.-L. Radivojevich et Marschall; Tarvis, 19 octobre, X, 176.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 19 octobre, XIII, 38.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv*, *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Frimont), général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Resiutta, 20 octobre, dix heures et demie, X, 192. Général d'Anthouard au commandant des avant-postes autrichiens dans la Vallée de la Fella, 20 octobre, X, 183 *a*, et général Mayer au général comte d'Anthouard, X, 183 *b*, et général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 20 octobre, X, 267. Voir *Annexe XXIX*.

4. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63, p^ce 287, f° 373. Bulletin 187 d'Udine, 21 octobre, et le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 20 octobre. Cf. *Journal de Correspondance du général Seras*, etc. Général Seras au général Vignolle; Venise, 23 octobre 1813. Envoi d'un billet du commandant

qu'il s'agissait de conclure un armistice pour l'hiver et qu'un pareil armistice devait avoir lieu à la Grande Armée. » Mais il semble qu'en haut lieu, on ne croyait guère au succès de cette négociation. « On empaquette sous main à la préfecture et aux domaines, ajoutait le rédacteur du *Bulletin*. Les nouvelles qui nous arrivent de tous côtés ne sont pas favorables » et il termine, du reste, en ces termes : « Les archives de la préfecture et des domaines d'Udine sont parties cette nuit pour Venise. Tout est tranquille sur l'Isonzo. Le quartier général est à Gradisca et le général d'Anthouard n'est pas encore revenu. »

On était, on le voit, assez exactement renseigné à Udine. On s'y attendait à l'évacuation prochaine de la ligne de l'Isonzo. On savait qu'une colonne autrichienne marchait par la route de Trente à Rovereto, que le général Gifflenga s'était replié sur cette ville, qu'une deuxième colonne avait paru sur la route de Bassano, enfin que les Autrichiens occupaient Bellune, dont le préfet s'était retiré à Trévise. On y avait connaissance de la marche du corps de gauche qui, se portant vers Feltre, se dirigeait par Ospedaletto sur San Daniele. On pensait enfin que Palombini avait dû arriver le jour même avec la brigade Galimberti à Conegliano. En effet, le corps du général Grenier avait commencé son mouvement et le vice-roi avait si bien reconnu l'impossibilité de se maintenir plus de quarante-huit heures sur ses positions, qu'il avait envoyé aux postes de Canale l'ordre de se replier le 22 octobre, deux heures avant le jour, sur San-Martin (7 kilomètres nord-est de Cormons) en laissant une compagnie d'arrière-garde en position sur les hauteurs de Vercoglia (12 kilomètres nord de Cormons). En cas d'attaque, ces postes avaient ordre de se replier sur Cormons[1].

Sur l'Isonzo, comme dans la vallée de la Fella, il ne s'était, pour ainsi dire, rien passé. Le lieutenant-colonel Mengen avait toutefois remarqué que les Français commençaient à affaiblir les postes qu'ils tenaient du côté de Tolmein, tandis qu'au contraire Vecsey, dont les avant-postes avaient échangé quelques

d'armes de Vicence sur les mouvements de l'ennemi qui est entré à Bassano et dans le département du Bacchiglione, et d'un rapport du commandant d'armes de Trévise sur les mouvements des Autrichiens dans le département du Tagliamento. « Des hussards hongrois ont été pris aux portes de Trévise. »

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. Général Vignolle au général Marcognet; Gresdisca, 20 octobre.

coups de fusil avec les avant-postes français, annonçait, d'autre part, que les Français semblaient se renforcer à Saaga[1]. Radivojevich, de son côté, affirmait que, si les Français avaient, à cause du mauvais temps, cantonné le gros de leurs troupes dans les villages voisins de Mainizza, ils n'avaient nullement affaibli ceux de leurs postes qu'ils tenaient en face de lui et avaient continué à laisser leur artillerie en position. Le feld-maréchal-lieutenant déclarait de plus que les pluies torrentielles et la crue considérable de l'Isonzo le mettaient dans l'impossibilité de rien entreprendre. Il avait reconnu, enfin, que toute la partie de la route comprise entre Canale et Plava était absolument impraticable et qu'il lui faudrait forcément attendre le retour du beau temps pour tenter quelque chose contre la rive droite de l'Isonzo[1].

Le général Mayer avait fait partir du Canale della Resia un parti qui se dirigeait sur Venzone. Sur sa droite, sa colonne volante, envoyée à Tolmezzo pour se relier avec les détachements de gauche du général Eckhardt, avait poussé jusqu'à Enemonzo[1] (au débouché du canal de Socchieve).

En somme, Frimont ignorait absolument ce qui se passait de l'autre côté de la Fella et de l'Isonzo. Il le reconnaissait, du reste, en prescrivant à Radivojevich de chercher par tous les moyens possibles à exécuter une reconnaissance offensive, en recommandant à Vecsey de passer par le Val Uceca et le Rio Bianco (sud-ouest du Monte Babba), pour arriver sur les derrières de la position de Saaga qu'il devait en même temps inquiéter de front[2]. Avec Marschall, il avait été encore plus catégorique. « L'ennemi occupant toujours encore Portis et Ospedaletto, il faut absolument, lui disait-il[3], arriver à savoir de quelles forces il dispose sur ces points. » Aussi il lui mandait de faire exécuter par le général-major Mayer une reconnais-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), lieutenant-colonel Mengen au général de cavalerie Frimont; Tolmein, 20 octobre, X, 195. Général-major Vecsey au F.-M.-L. Marschall; Flitsch, 20 octobre, X, 185 et X, 190. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 20 octobre, X, 198. Général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 20 octobre, X, 184. Général de cavalerie Frimont, au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 22 octobre, X, 284 et (Feld-Acten Hiller), général de de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 20 octobre, X, 267.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont, au F.-M.-L. Radivojevich et au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 20 octobre, X, 187 et X 188 et (Feld-Acten Hiller) X. 267.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 20 octobre, X, 186.

sance offensive sur Venzone, de lui donner l'ordre de la pousser le plus loin possible, de replier les postes français, de chercher à faire des prisonniers et d'obliger Grenier à lui montrer le gros de ses forces.

Hiller, de son côté, tout en se rendant parfaitement compte des difficultés que le mauvais temps opposait à la reprise des opérations, ne perdait pas de vue la situation dans laquelle les Français allaient se trouver en raison même des pluies continuelles et de la crue des rivières. Le mauvais état des routes et la hauteur anormale des eaux du Tagliamento et de la Piave devaient forcément ralentir leur marche et leur faire perdre un temps assez long au passage de ces rivières. Il avait, en conséquence, donné au général Eckhardt l'ordre de faire garder Capo di Ponte, de se porter de Bellune sur Feltre et Primolano, de se borner à faire quelques détachements sur Serravalle (24 kilomètres sud de Bellune), et le long de la Piave pour couvrir sa gauche et de chercher par-dessus tout à s'établir au plus vite sur l'importante position de Bassano. Pendant ce temps, le gros de l'armée de Hiller devait se rassembler à Trente le 25, s'engager le 26 dans le Val Sugana, pour se porter sur Bassano, où le feldzeugmeister comptait arriver le 30. Hiller pensait que, dans ce cas, le vice-roi aurait bien du mal à percer par le Val de Bellune. Il redoutait d'autant moins les conséquences du mouvement que les Français pourraient entreprendre de ce côté, qu'il savait pouvoir dans ce cas leur opposer les 9.000 hommes de la division Pflacher qui, attendue à Villach, aurait été en mesure de le soutenir et de s'opposer à leurs progrès. Dans son idée, la réunion de toutes ses forces à Bassano devait avoir pour conséquence immédiate l'abandon par les Français des lignes de l'Isonzo, du Tagliamento et de la Piave. Hiller se refusait absolument à admettre qu'uniquement afin de conserver ces lignes pendant un temps forcément assez court, le vice-roi s'exposerait aux dangers d'une attaque exécutée par le gros de l'armée autrichienne du côté de Trévise et risquerait de se voir contraint à donner à sa retraite une direction absolument excentrique et réduit à se rejeter sur Padoue. Le feldzeugmeister, suivant cette idée, d'ailleurs parfaitement rationnelle, et cette hypothèse fort probable, croyait que le vice-roi s'était déjà mis en retraite avec son gros au-delà du Tagliamento et que seules les garnisons de Venise, de Palmanova et d'Osoppo essayeraient de contrarier et de ralentir la marche de son aile gauche. Il prescrivait dans ce cas à Frimont d'accé-

lérer son mouvement, de pousser l'ennemi sans répit afin d'opérer au plus vite sa jonction avec lui[1].

Sur l'Adige il n'y avait, en somme, rien eu qu'une petite escarmouche aux extrêmes avant-postes du côté de Calliano, que quelques insignifiantes démonstrations des Français contre les postes de droite de Fenner. Afin de s'éclairer sur sa gauche, Gifflenga, qui occupait encore la Pietra et Calliano, avait envoyé un détachement du côté de Riva, tandis que Fenner, attendant l'arrivée de Stanissavlevich et l'approche des colonnes de l'aile droite, se contentait de surveiller les deux rives de l'Adige et de tenir son gros à Trente[2].

Les colonnes de Sommariva continuaient lentement et méthodiquement leur marche. Leur tête, la brigade Vlasitz, ne devait arriver à Bozen que le 21, à Neumarkt que le 22. Elle était suivie à une journée de marche par la brigade Winzian et le quartier général de Sommariva. La cavalerie de Wrede ne devait atteindre les environs de Bozen que le 2 octobre[3].

A Trieste, Nugent avait rompu les négociations que le colonel Rabié avait essayé d'entamer. La redoute de San-Vito était presque complètement investie depuis qu'on avait réussi à s'établir dans les maisons qui l'avoisinaient. Les travaux exécutés par les assiégeants, et leurs entreprises offensives n'avaient guère été jusque-là que de fausses attaques destinées à obliger la garnison à éparpiller contre des objectifs multiples le tir de son artillerie et à détourner son attention du véritable point d'attaque choisi par Nugent, la redoute de San-Vito. Mais en raison des difficultés considérables qu'il y avait à vaincre pour amener du canon de ce côté, il avait fallu d'abord préparer soigneusement le terrain, faire arriver du port jusqu'à la maison Weber 5 pièces de 32 livres et enfin débarquer de l'*Eagle* 8 canons de même calibre qu'on voulait mettre en batterie contre San-Vito. Entre temps, on avait établi à la Casa Canelli une batterie n° 7 qu'on arma de mortiers tirés de la batterie du Hundsberg et de 2 obusiers anglais et qui devait, elle aussi,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Niederdorf, 20 octobre, X, 196. (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Niederdorf, 20 octobre, X, 269, au général-major Eckhardt, X ad 269 et X, 270. Voir *Annexe XXIX*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Journal de la division Fenner*, F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 20 octobre, XIII, 1 et (Feld-Acten Hiller) X, 268.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Protocoles et rapports de l'aile droite (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. marquis Sommariva, au F.-M.-L. Marziani et au général-major Wrede; Mühlbach, 20 octobre, XIII, 2.

participer au bombardement de San-Vito. On confia la garde de cette batterie à une compagnie de Calabrais.

Enfin, on avait commencé les travaux d'établissement à la Casa Barro d'une batterie à laquelle on donna le n° 8[1].

L'amiral Fremantle avait, le même jour, prévenu Tomasich, qu'afin de l'aider à enlever Zara, il venait de donner l'ordre au capitaine Cadogan de le soutenir avec le *Havannah* et un grand sloop de guerre chargé de vivres, tandis que le capitaine Hoste opérait avec la *Bacchante* contre Raguse et les bouches de Cattaro. L'amiral anglais avait, il est vrai, prescrit au capitaine Cadogan de prêter son concours à Tomasich, mais il avait eu, d'autre part, le soin de lui recommander de ne pas se départir de la prudence indispensable dans de tels parages et à cette époque de l'année. « Je tiens, avant tout, lui avait-il écrit, que vous n'exposiez pas vos vaisseaux à se perdre[2] ».

21 OCTOBRE 1813. — **Instructions données au feld-maréchal-lieutenant Marschall chargé de conférer avec le général d'Anthouard. — Palombini à Conegliano. — Mouvements de Vecsey et de Mengen dans la vallée de l'Isonzo. — Reconnaissance de Mayer sur Portis et Venzone. — Escarmouche de Ceneda. — Marche de l'aile droite autrichienne sur Trente. — Travaux du siège de Trieste. — Correspondance échangée entre le colonel Danese et le commandant anglais de Lissa. — Dépêche de Clarke au vice-roi au sujet du contingent Napolitain. — Réponse du vice-roi et dépêches de Durand, de Caroline Murat et de Mier.** — Si le vice-roi avait de bonnes raisons pour essayer d'obtenir une suspension d'armes[3], il faut croire que, de son côté, le feldzeugmeister n'aurait pas été, lui non plus, absolument fâché d'arriver à une

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen-Nugent*, 20 octobre, XIII, 38 et *Record Office Admiralty*, V° 48, n° 20. Contre-amiral Fremantle, au vice-amiral Pellew, à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), amiral Fremantle au général Tomasich, au large de Trieste, 25 octobre, X, 2 et le même au capitaine Cadogan, à bord du *Milford* devant Trieste, 20 octobre, XI ad 11.

3. Cf. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril*. Dépêches du duc de Lodi au vice-roi, du 15 au 20 octobre 1813. Le décret ordonnant la levée des 15.000 conscrits avait produit partout un effet désastreux sur l'esprit des populations déjà découragées par les mauvaises nouvelles venues du Tyrol et du département de la Piave, par la nouvelle de l'entrée des Autrichiens à Trente et à Bellune. La situation du Trésor était, en outre, des plus inquiétantes, si inquiétante même, que le vice-roi dut se résigner à signer le 21 un décret autorisant l'émission de 13 millions de lires de bons amortissables du Trésor. Décret du vice-roi ; Gradisca, 21 octobre 1813.

entente. Mais, en réalité, il est difficile d'admettre que, connaissant le caractère du vice-roi, il ait jamais cru à la possibilité de lui faire accepter des conditions aussi dures, tellement excessives même qu'on aurait hésité à y souscrire au lendemain d'une bataille perdue. Bien que nous ayons déjà eu lieu d'en dire deux mots en rendant compte des événements du 18 octobre, il nous semble cependant nécessaire d'insister à nouveau sur les prétentions du feldzeugmeister. Sous réserve d'en référer à son souverain, Hiller ne consentait à accepter provisoirement l'armistice, que si les Français s'engageaient à évacuer dans le plus bref délai possible toute la partie de l'Italie (y compris Venise, Mantoue et Peschiera) s'étendant le long de la ligne du Pô depuis son embouchure jusqu'au lac d'Iseo, à remettre le pays aux Autrichiens ainsi que les places d'Osoppo, de Palmanova et toutes les forteresses qu'on se réservait de désigner nominativement plus tard.

Frimont chargeait, en outre, sur l'ordre de Hiller, le feld-maréchal-lieutenant Marschall, qui devait se rendre de suite aux avant-postes du général-major Mayer, de dire au général d'Anthouard que « la Bavière, en entrant dans la coalition, avait reconnu à l'Autriche le droit absolu et incontesté de conquérir et d'occuper le Tyrol et l'Italie jusqu'à l'Adige ». Il l'invitait, en outre, à faire connaître au parlementaire français, que les instructions données à l'armée du Danube allaient mettre le feldzeugmeister en mesure de se rendre, sans grande difficulté, maître de toute la Haute-Italie. Enfin il ajoutait : « Il sera bien entendu que nous continuerons les opérations jusqu'à la réception de la ratification définitive, et que le vice-roi, afin de donner des gages de sa sincérité, devra évacuer immédiatement Osoppo, Palmanova et Venise[1]. »

Arrivé à Resiutta le 21 octobre à sept heures du soir, Marschall n'avait pu se mettre en rapport avec d'Anthouard, d'abord à cause de l'heure trop avancée, ensuite à cause de la reconnaissance offensive tentée ce jour-là par le général Mayer, et avait remis sa conférence au lendemain[2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont, au F.-M.-L. Marschall; Tarvis, 21 octobre, X, 197 et (Feld-Acten Hiller) X, 275.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Resiutta, 21 octobre, sept heures soir, X, 203. (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 22 octobre, X, 284.

Sans connaître encore les exigences inadmissibles de Hiller, le vice-roi, croyant de moins en moins à la réussite des négociations confiées à d'Anthouard, continuait à préparer le mouvement qu'une partie de son armée exécutait déjà. Pendant que sa cavalerie se concentrait à Campolongo, que Palombini, parti le matin de Pordenone, arrivait à Conegliano, le prince, de plus en plus convaincu de l'impossibilité de prolonger son séjour sur ses positions actuelles, faisait parvenir au commandant de Palmanova le chiffre qui devait lui permettre de correspondre avec lui[1].

Il devenait, en effet, de plus en plus évident que l'espèce d'accalmie, due en partie aux pluies continuelles, de l'autre à l'intérêt qu'il y avait pour Hiller à ne pas brusquer les choses, avant que son aile gauche ait eu le temps d'accentuer son mouvement, était sur le point de prendre fin. La pluie avait cessé de tomber et l'affaiblissement progressif, l'inaction des avant-postes français le long de l'Isonzo comme du côté de Portis et de Venzone devaient attirer l'attention de Vecsey et de Mayer et les inciter à tenter, en tout état de cause, quelques reconnaissances offensives. Aussi, en raison même des ordres donnés par Frimont, la journée du 21 se passa un peu moins tranquillement que les précédentes et fut marquée par quelques escarmouches, tant sur le haut Isonzo que dans le Val Fella.

Tandis que Radivojevich, afin de se conformer aux ordres de Frimont, informait le général Vecsey et le lieutenant-colonel Mengen, qu'il comptait le lendemain ou au plus tard le surlendemain jeter, à l'aide de barques, des troupes légères sur la rive droite de l'Isonzo, à hauteur de Salcano (5 kilomètres nord de Görz)[2]. Vecsey et Mengen avaient remarqué et suivi la retraite des Français. Après quelques engagements insignifiants, dans lesquels il réussit à enlever 1 officier et 27 hommes du 7e de ligne, Vecsey avait poussé sa tête de colonne jusqu'à Saaga. Il n'avait pu dépasser ce point, parce que les Français, en se retirant, d'après le dire des paysans, dans la direction de Caporetto, avaient détruit le pont de l'Uceca et coupé sur plusieurs points la route qu'il parvînt cependant à réparer assez vite, puisque le gros de son avant-

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Le vice-roi au général commandant la place de Palmanova; Gradisca, 21 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Görz, 21 octobre, X, 202.

garde occupait encore le soir même Caporetto (Karfreit[1]).

Plus en aval, le lieutenant-colonel Mengen signalait le retrait des postes français de Sella et de Modrejce, qui s'étaient repliés par la montagne, dans la direction de Cividale, et constatait, d'autre part, que, si Volzano n'était pas encore évacué, les Français se disposaient à quitter cette position. Enfin, informé du départ des troupes françaises de Karfreit, il venait d'y envoyer des reconnaissances, et priait le général de cavalerie Frimont de lui faire savoir s'il devait ou non suivre la retraite des Français sur Cividale[2].

Dans le Val de la Fella, Mayer s'était avancé dans l'après-midi à la fois par le val de la Fella et par les montagnes au sud du Canale della Resia, vers Portis et Venzone et s'était engagé avec les avant-postes français, mais sans réussir à obtenir le moindre avantage, tant à cause de la timidité de ses attaques que de l'heure avancée à laquelle elles se produisirent[3]. Le détachement, envoyé par Mayer sur sa droite, et qui avait poussé de Tolmezzo jusqu'à Enemonzo, n'avait naturellement pas trouvé la moindre trace des Français et y avait seulement appris que le général Eckhardt avait établi à Pelos un poste, avec lequel il allait chercher à se relier.

Les postes, qu'Eckardt avait poussés sur sa gauche jusqu'à Ceneda, avaient, pour la première fois depuis leur arrivée dans ces parages, donné contre une reconnaissance française, qu'ils avaient rejetée et assez malmenée, puisqu'ils réussirent à lui enlever 1 lieutenant-colonel et 15 hommes. De plus, comme Eckhardt venait d'être informé du mouvement de Palombini sur Conegliano, il avait pris la résolution d'accélérer le plus possible la marche de ses troupes et avait annoncé au feldzeugmeister qu'il comptait être à Bassano le 23, et qu'il pensait y arriver encore à temps pour y prévenir les Français et les empêcher d'occuper ce point important[4].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major **Vecsey au** F.-M.-L. Marschall; Flitsch, 21 octobre, X, 200 et X, 204, et **Karfreit, 22 octobre,** X, 206 (Feld-Acten Hiller), *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, XIII, 3 ; général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. **Hiller; Tarvis,** 22 octobre, X, 284.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), lieutenant-colonel **Mengen**, au général de cavalerie Frimont; près Tolmein, 21 octobre, X, 201.

3. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; **Udine,** 24 octobre et *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. **Marschall**, au général de cavalerie Frimont; Resiutta, 21 octobre, **sept heures soir,** 203 et ad 203.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), **XIII,**

Sur l'Adige, on continuait à s'observer; mais, de ce côté aussi, bien que Gifflenga eût renouvelé sa reconnaissance de la veille en avant de Calliano, et renforcé son poste de Folgaria, bien que Fenner, désireux d'éviter tout engagement inutile et prévenu de l'arrivée d'un détachement français sur Riva, eût fait de ce côté revenir ses postes sur Dro, l'arrêt momentané des opérations tirait à sa fin. Le feld-maréchal-lieutenant venait, en effet, d'apprendre de façon positive que la brigade Stanissavlevich arriverait le lendemain à Trente et que le feld-maréchal-lieutenant Sommariva y serait de sa personne le 26 au plus tard avec 8 bataillons, 14 escadrons et 3 batteries [1].

A Trieste, Nugent avait renforcé d'une compagnie les postes établis près de la redoute de San-Vito et fait amener 4 pièces de 18 livres placées jusque-là dans la batterie n° 2 (celle du mont Scorcola) afin de les employer dans les véritables batteries d'attaque. Malgré toutes les difficultés que présenta cette opération, on avait, cependant, réussi à faire arriver jusqu'à la Casa Fecondo les 8 pièces de 32 livres débarquées de l'*Eagle*. En avant de cette maison, le capitaine de vaisseau Rowley avait aménagé à la Casa Catraro une plate-forme n° 9 qui, disposée en arrière des murs du jardin, s'éleva à près de 8 pieds au-dessus du sol, et sur laquelle il mit en batterie un canon de 32 livres qui devait ouvrir une brèche dans la tour de la poudrière. Une compagnie anglaise de débarquement occupa la Casa Catraro et le capitaine Rowley prit le commandement des attaques de ce côté. La batterie n° 8 (celle de la Casa Barro) était presque achevée et n'allait pas tarder à être armée [2].

Le colonel Danese continuait à correspondre avec le commandant anglais de Lissa qui, n'ayant pour le moment aucun bateau de guerre à sa disposition, ne pouvait lui faire passer aucun secours. En revanche, il lui avait fait savoir qu'il avait correspondu avec les Croates de Lessina qui paraissaient n'attendre qu'un signal et une occasion pour se soulever et dont

39 (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Bellune, 21 octobre et 21 octobre, neuf heures soir, X, 289 *b* et X, 289 *c*.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 21 octobre, XIII, 39. *Journal de la division Fenner*, F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. Fenner; Mühlbach, 21 octobre et F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 21 octobre, XIII, 1 et (Feld-Acten Hiller) X, 278.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen-Nugent*, XIII, 38.

le capitaine s'était même rendu à Spalato afin de conférer et de s'entendre avec un émissaire que le major anglais lui avait envoyé [1].

Il faut croire qu'on ignorait à Paris la gravité de la situation en Italie, ou qu'un incompréhensible aveuglement empêchait d'envisager les faits sous leur véritable jour, ou bien encore que les ministres, et en particulier le ministre de la Guerre, obéissaient à quelque parti pris ou à un mystérieux mot d'ordre, dont la trace ne se retrouve d'ailleurs nulle part. On ne saurait, en effet, s'expliquer autrement l'inconcevable dépêche que Clarke adressait ce jour-là au vice-roi. Il s'était rappelé qu'au moment où les Anglais avaient, au commencement du mois, menacé Porto d'Anzo, la reine de Naples avait offert d'envoyer 10.000 Napolitains dans les départements de Rome et de Trasimène. « J'ai pensé, écrivait-il, que la reine de Naples serait peut-être disposée à envoyer 10.000 hommes à Votre Altesse impériale si elle croyait devoir les lui demander [2]. »

Pour que non seulement Clarke, mais l'archichancelier aient admis la possibilité d'une pareille combinaison qu'ils recommandaient au vice-roi, sans prendre les ordres de l'empereur « auquel ils n'avaient pu en référer, à cause, disaient-ils, de la difficulté des communications, » il faut forcément admettre qu'ils n'avaient jamais eu connaissance ni des rapports que le baron Durand avait adressés de Naples au duc de Bassano, ni des dépêches, dans lesquelles le vice-roi enregistrait la difficulté et la tension de ses relations avec la cour de Naples, difficultés, auxquelles il faisait d'ailleurs allusion une fois de plus dans la réponse que, huit jours plus tard, il adressait à ce propos au duc de Feltre. « Quant à l'idée de renforcer mon corps d'armée par des troupes napolitaines, désabusez-vous sur ce point. Il y a trois mois qu'on élude mes demandes fondées sur les ordres de l'empereur et qu'on m'a allégué même la défense expresse du roi de laisser sortir aucune troupe du royaume de Naples [3]. »

Du reste, au moment même où Pérignon reprenait posses-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), *Krieg in Dalmatien* le major Slesson au colonel Danese (Original en français); Lissa, 21 octobre, XI, 2 *a*.

2. *Archives de la Guerre*. Le ministre de la Guerre au vice-roi; Paris, 21 octobre.

3. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Sicile, 28 octobre.

sion de ses fonctions à Naples[1], où Clarke affectait de croire que la reine Caroline s'empresserait de prêter le concours de son armée au vice-roi[2], les relations avec le gouvernement napolitain se refroidissaient et se tendaient de plus en plus. On venait, en effet, d'apprendre à Naples de la bouche même de Brunetti, le secrétaire de la légation italienne à Vienne, qui, après avoir passé plusieurs semaines à Munich, avait apporté des dépêches de M. de Caracciolo, la nouvelle de la signature du traité de Ried. Les réponses qu'il avait faites à ses différents interlocuteurs et la lettre de Caracciolo avaient produit à Naples un effet considérable que n'avait pu détruire l'arrivée du maréchal Pérignon, rappelé à Naples par une lettre de la reine. La présence du maréchal était indispensable. Non seulement il n'y avait plus un moment à perdre mais il était en réalité déjà trop tard pour peser sur les résolutions du gouvernement napolitain.

Le duc de Gallo avait, il est vrai, envoyé ses passeports au comte de Mier. Il avait fait part de cette résolution à Durand; mais on ignorait encore le jour où ce diplomate se mettrait en route[3]. A la suite de cette communication, Durand s'était rendu chez la reine afin de lui faire apercevoir les germes de discorde que renfermait la coalition. Il avait même un moment cru qu'il arriverait à la convaincre. « Mais, ajoute Durand[4], Sa Majesté venait de recevoir la nouvelle de la défection de la Bavière et cette circonstance, sans doute des plus désastreuses, la tenait peu disposée à accueillir mes observations ». Quant au duc de Gallo, Durand déclarait que *le Ministre n'était plus accoutumé à voir les choses du côté qui nous serait favorable.* Durand avait déjà à plusieurs reprises, et pas plus Clarke que l'Archichancelier ne pouvaient l'ignorer, signalé les agissements du Cabinet de Londres. « Les Anglais, disait-il, troublent depuis longtemps le pays par leur argent et leurs intrigues et je ne voudrais pas répondre que leurs tentatives ne continuassent à s'étendre jusqu'ici. » Et à l'appui de son dire, il informe Bassano de l'arrivée d'un parlementaire anglais qu'on avait d'abord refusé d'admettre, mais dont on avait reçu les

1. *Diario Napoletano de Nicola. Archivio della Societa Napoletana di Storia Patria.*
2. Voir *Annexe XXXI.*
3. *Archives des Affaires étrangères*, Naples, V° 139, p^ce 243, f° 454, le baron de Durand au duc de Bassano; Naples, 22 octobre. Dépêche 74.
4. *Archives des Affaires étrangères*, Naples, V° 139, p^ce 244, f° 456. Durand au duc de Bassano; Naples, 23 octobre. Dépêche 75.

dépêches et qui avait, en outre, fait remettre des lettres particulières adressées au ministre de la police et au duc de Campochiaro. Durand affirmait que le parlementaire en question était le même « qui avait suivi la correspondance avec Ponza. » Il est donc d'autant plus impossible d'admettre que Clarke ignorait l'attitude et les dispositions de la Cour de Naples, que Durand n'avait cessé de tenir le duc de Bassano au courant du changement d'attitude de la reine et de Gallo à son égard. « Je suis convaincu, écrivait-il à Bassano, que la reine, qui connaissait les relations avec l'Autriche n'avait aucune connaissance des faits et des essais du côté de l'Angleterre. Je pense qu'elle ne les approuverait pas. Mais je n'hésite pas à penser que *la Cour de Naples au milieu des circonstances actuelles de l'Europe sera exclusivement occupée du soin de sa conversation. Je ne préjugerai pas jusqu'où ce sentiment pourra l'entraîner. Cela dépend des événements ultérieurs...* »

Quant au comte de Mier, d'accord avec Gallo, il insistait pour avoir les garanties les plus formelles par rapport à son voyage et comme le disait Durand à la fin de sa dépêche : « Il serait difficile de ne pas voir que, ni la Cour, ni M. de Mier ne paraissent nullement contrariés de ce délai. »

Les choses étaient bien autrement avancées et la situation bien autrement grave qu'on ne le pensait. La reine de Naples n'avait attendu, ni la signature de la convention de Ried, ni la nouvelle du désastre de Leipzig pour donner à la politique napolitaine une orientation que l'on avait eu grand soin de cacher à Durand. Le secret avait été si bien gardé, l'intrigue si bien conduite que le Ministre de France n'avait pu réussir à percer le voile mystérieux qui dérobait à ses yeux des pourparlers qui n'avaient jamais été plus fréquents, plus suivis et plus inquiétants, qu'à partir du jour (10 octobre) où Mier avait reçu l'ordre de quitter Naples. Heureusement pour l'histoire, Mier a consigné et résumé ces pourparlers dans le *rapport sur sa mission à Naples qu'il remit au prince de Metternich lors de son arrivée à Fribourg en Brisgau, le 19 décembre* 1813[1]. Quelque tristes et quelque navrants que soient les faits qu'il rapporte, ils sont à la fois si peu connus et si importants qu'on ne peut faire autrement que d'extraire de ce rapport que nous reproduisons *in extenso* à l'*Appendice*, ces données, sans lesquelles il serait impossible de s'expli-

1. Cf. *Annexe XXXII. Rapport in extenso de Mier.*

quer le séjour prolongé à Naples d'un diplomate, auquel on avait remis ses passeports et dont la présence dans cette ville était déjà d'autant plus surprenante qu'il avait trop longtemps continué à y représenter une puissance contre laquelle Murat combattait depuis le mois d'août.

Cette situation avait paru si anormale à Mier lui-même que, dès les premières lignes de son rapport, il éprouvait le besoin d'en reparler à Metternich. Il croyait nécessaire d'établir, une fois de plus, que, comme il en avait déjà informé le chancelier par les dépêches qu'il avait confiées au prince Esterhazy, lorsque ce dernier traversa Naples à son retour de Sicile, « manquant d'ordres sur la conduite à tenir en cas de guerre entre l'Autriche et Naples, il avait pris le parti de rester à son poste jusqu'à son rappel ou empêchement de la part du gouvernement de Naples[1] ».

Loin de mettre fin à un état de choses aussi contraire à tous les usages, à toutes les traditions, la reine avait, au contraire, fait témoigner à plusieurs reprises à Mier, par l'organe du duc de Gallo, son désir de le garder à Naples aussi longtemps que possible et « qu'elle se déciderait à la dernière extrémité seulement à lui faire remettre ses passeports ». La présence du ministre d'Autriche n'avait pas manqué de surprendre et d'alarmer Durand, de provoquer de sa part d'incessantes réclamations, auxquelles Gallo avait invariablement répondu en disant « qu'il n'avait pas d'ordres à cet égard ». Ces échappatoires n'avaient servi qu'à augmenter les soupçons de Durand « déjà porté à croire à l'existence d'une convention secrète entre Vienne et Naples ». « La présence de Cariati à Vienne, le refus constant du gouvernement de Naples d'envoyer des troupes au vice-roi, la manière dont on continuait à me traiter, dit le comte de Mier, venaient à l'appui des idées de Durand. Le ministre de France, disait encore le comte de Mier, écrivit à sa cour, ajouta à sa lettre les commérages conformes à son *caractère soupçonneux et tracassier* et parla à la reine de la mauvaise impression causée par ma présence. » Comme Gallo, la reine refusa, elle aussi, de se rendre au désir de Durand et se retrancha devant l'absence d'ordres du roi.

Sur ces entrefaites, Napoléon fit une scène violente à Murat et lui intima l'ordre de rappeler de suite Cariati de Vienne et de

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* Rapport du comte de Mier de retour de sa mission à Naples au prince de Metternich; Fribourg en Brisgau, 19 décembre 1813. Voir *Annexe XXXII.*

renvoyer Mier de Naples, en même temps que Bassano écrivait, par son ordre, une lettre très dure à la reine. Quelques jours plus tard le roi, tout en se plaignant à la reine des procédés de Napoléon à son égard, prescrivait, quoique à regret et à contre-cœur, de remettre ses passeports au diplomate autrichien. Le lendemain même de l'arrivée de cette lettre, parvenue à Naples le 3 octobre, Mier vit la reine en particulier. Elle lui communiqua la lettre du roi, que Gallo devait lui transmettre officiellement avec l'expression des regrets que causait au gouvernement napolitain cette détermination forcée. Caroline ajouta qu' « elle espérait que la Cour d'Autriche l'apprécierait, à sa juste valeur et *que l'interruption momentanée des relations officielles entre les deux cours ne porterait pas atteinte aux sentiments d'amitié et d'intérêt établis entre elles, d'autant plus que le roi refusait absolument d'envoyer ses troupes au vice-roi.* » Elle y ajouta toutes sortes de choses flatteuses pour Mier, auquel Gallo remit le même jour (10 octobre) son ordre de départ[1]. Gallo avait, de plus, invité Mier à passer chez lui le lendemain. Il lui répéta tout ce que la reine lui avait dit la veille, en insistant sur l'ordre formel du roi qui le chargeait de témoigner au ministre d'Autriche « toute sa satisfaction sur sa conduite à Naples ». Abordant alors la question de son voyage, Mier demanda à Gallo de s'adresser au général Miollis et au vice-roi pour obtenir d'eux l'autorisation de rentrer en Autriche par la voie de terre. Bien que Gallo eût promis de transmettre cette demande séance tenante, non seulement il n'en fit rien, mais lorsque Mier, informé de son inaction, lui adressa une note à cet effet, il lui répondit en l'invitant au contraire à se mettre en route sans attendre l'arrivée des sauf-conduits en question. Surpris et froissé de cette réponse, Mier prévint aussitôt la reine de ce qui se passait. Caroline qui l'avait invité et autorisé du reste à la tenir au courant, obligea Gallo à présenter immédiatement ses excuses à Mier.

Les choses en étaient à ce point au moment de l'arrivée à Naples de Schinina, chargé de transmettre à la reine les ouvertures que, par ordre de Metternich, il venait de faire à Murat. Schinina, après avoir exposé à Caroline la situation des armées françaises, et les conséquences de la défection de la Bavière, avait insisté sur la nécessité de prendre un parti sur l'urgence,

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* Le duc de Gallo au comte de Mier; Naples, 10 octobre, et comte de Mier au duc de Gallo, Naples, 15 octobre 1813.

pour le gouvernement napolitain, d'aviser aux moyens de sauver le royaume, en lui conseillant de se ménager des communications avec l'Autriche. Les paroles de Schinina produisirent un tel effet sur l'esprit de la reine que, dès le lendemain, elle fit savoir à Mier qu'elle tenait à le voir de suite. Très touchée des procédés de l'empereur François à son égard, elle s'efforça de faire comprendre au ministre d'Autriche, comment Murat n'avait pu, à cause de sa présence forcée auprès de Napoléon, profiter des circonstances et des occasions qui s'offraient à lui. Quant à elle, elle ne craignit pas de déclarer à Mier que, *comme régente, elle pouvait prendre, dans les cas extraordinaires, telle détermination qu'elle trouverait convenable à la tranquillité et la conservation du royaume, que, par conséquent, elle était décidée à entrer en négociation avec l'Autriche, à s'assurer sa protection et à contribuer de toutes ses forces à l'accomplissement de ses vues.* Enfin, pour bien prouver à Mier qu'elle comptait persévérer dans cette voie, elle invita Mier à lui remettre un mémoire rédigé dans ce sens et à développer ses idées à cet égard[1]. Mier « la voyant dans de si bonnes dispositions » mit tout en œuvre avec Schinina pour la fortifier dans ses projets et décida Gallo à leur prêter son concours. Sans perdre un instant, et pendant qu'il ne négligeait rien pour la décider à prendre un parti, il remit à la reine le mémoire[1] qu'elle lui avait demandé.

22 OCTOBRE 1813. — **Conférence de Resiutta. — Frimont reçoit l'ordre de partir pour la Grande Armée. — Ordres de Hiller à son aile gauche. — Plan d'opération du feldzeugmeister. — Eckhardt à Feltre. — Marche de ses colonnes volantes dans les vallées de la Piave et de la Brenta. — Tentative infructueuse de Mayer sur Portis. — Vecsey à Karfreit. — Ordres du vice-roi pour le 23. — Mouvement et retraite de l'aile droite de l'armée d'Italie. — Trieste. — Prise de la redoute San-Vito. — Départ d'une division de l'escadre anglaise pour Zara. —** Le général d'Anthouard avait enfin réussi à avoir avec le feld-maréchal-lieutenant Marschall une entrevue si longtemps retardée par le mauvais temps et la hauteur des eaux de la Fella. Le parlementaire français, se conformant aux ordres du vice-roi,

1. *Haus, Hofund Staats-Archiv.* Cf. Mémoire remis par Mier à la reine de Naples après le retour de Schinina vers le 25 octobre 1813.
Voir aux *Annexes.* Pièce jointe à l'*Annexe XXXII.*

avait soigneusement évité de s'engager. Il s'était borné à proposer un armistice basé sur le *statu quo*. Aussi quand le général autrichien lui fit part des conditions posées par le feldzeugmeister, il lui répondit, comme on s'y était d'ailleurs attendu au quartier général autrichien, en faisant remarquer qu'on n'avait pas encore livré de bataille et qu'il était par suite impossible de penser que le vice-roi consentirait à abandonner, dans ces conditions, plusieurs places fortes et une aussi vaste étendue de terrain, enfin que le vice-roi ne se laisserait pas mettre le couteau sur la gorge. D'Anthouard ajouta encore que, selon toutes les probabilités, Hiller avait dû recevoir, à ce propos, des instructions de son gouvernement. Sur la réponse de Marschall, qui lui fit connaître qu'on n'avait donné aucune indication à Hiller à ce sujet, mais qu'on avait seulement fait courir des bruits relatifs au désir du vice-roi de traiter avec les alliés, à la possibilité de le voir suivre l'exemple donné par le roi de Bavière, d'Anthouard lui déclara que l'on savait, au quartier général français, que le gros de l'armée du Danube allait marcher sur Würzburg avec les Bavarois et que le vice-roi avait de son côté porté sur l'Adige des forces suffisantes pour s'opposer à la marche et aux progrès des détachements autrichiens venant du Puster-Thal. Comme le général autrichien désirait savoir « si le vice-roi était autorisé et disposé à accepter un armistice sans avoir besoin d'en référer à l'empereur, d'Anthouard déclara que le vice-roi était investi de pleins pouvoirs absolus en tout ce qui concernait l'Italie ». Au cours de la conversation qui s'ensuivit entre les deux généraux, d'Anthouard, s'il faut en croire la relation de Frimont, aurait dit à son interlocuteur, que l'empereur se tenait, aux dernières nouvelles, aux environs de Leipzig, qu'il se proposait d'y mettre en pratique une nouvelle manière de faire la guerre, et qu'il changerait probablement avant peu sa ligne d'opération[1]. Comme Hiller devait l'annoncer trois jours plus tard à son souverain, cette conférence n'amena aucun résultat et l'on rompit les négociations, bien moins à cause « des réponses évasives » qu'avait faites le général d'Anthouard qu'en raison des conditions inacceptables qu'on avait essayé d'imposer au vice-roi, et surtout du coup terrible que la bataille de Leipzig avait porté à la puissance et au prestige de Napoléon.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Tarvis, 22 octobre, X, 213 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur d'Autriche; Neumarkt, 25 octobre, X, 318.

Pendant que Frimont adressait au général en chef le compte rendu de la conférence de Resiutta, Hiller[1] lui envoyait, avec l'ordre de partir de suite pour rejoindre la Grande Armée et de remettre le commandement de l'aile gauche au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, des instructions qu'il est indispensable d'examiner de près. Frimont devait d'abord communiquer au feld-maréchal-lieutenant Marschall, toutes les dispositions offensives et défensives qui concernaient particulièrement sa division, appelée pour quelques jours encore à opérer isolément et pour son compte, jusqu'au moment où elle aurait réussi à faire, dans la vallée du Tagliamento, sa jonction avec le reste de l'aile gauche. Quant à Radivojevich, Hiller lui faisait savoir, par l'intermédiaire de Frimont, qu'on lui conférait jusqu'à nouvel ordre, en sa qualité de plus ancien des feld-maréchaux-lieutenants, le commandement des troupes de l'aile gauche qui devait continuer à se porter en avant dans la direction d'Udine. Jusqu'au moment de la jonction des divisions de l'aile gauche, on prescrivait à Radivojevich d'envoyer les dépêches destinées au feldzeugmeister toutes ouvertes au feld-maréchal-lieutenant Marschall qui, à son tour, aurait à tenir Radivojevich au courant de tout ce qui se passerait de son côté.

Après avoir recommandé à Frimont d'informer Radivojevich du débarquement probable à Fiume du corps auxiliaire, fort de 1.800 hommes, sous les ordres du colonel anglais Church, affecté, d'après les décisions du Conseil aulique, au corps du général Nugent, après avoir insisté sur la nécessité de combiner les mouvements offensifs des divisions Marschall et Radivojevich, Hiller appelait l'attention de Frimont sur la marche d'Eckhardt de Bellune sur Feltre et Bassano. La dépêche qu'Hiller adressait à Frimont est d'autant plus intéressante et curieuse à consulter que, non content d'ordonner à Marschall de poursuivre vivement les Français, et à Radivojevich de régler, aussitôt après la réunion de l'aile gauche, sa marche de façon à rejoindre au plus vite la brigade Eckhardt à Bassano, le feldzeugmeister y exposait les opérations qu'il se proposait de faire entreprendre à son armée. « Avec le gros de troupes de mon aile droite, lui écrivait-il[2], je manœuvrerai en réglant

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Brixen, 22 octobre, X, 293. *Ibidem. Operations Journal der K. K. Armee*, 22 octobre, XIII, 39.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-Z.-M. Hiller au général de cavalerie Frimont; Brixen, 22 octobre, X, 214.

ma conduite sur les mouvements de l'ennemi. Je compte suivre le général-major Eckhardt à Bassano, si pour une raison quelconque l'ennemi cherche à tenir et à s'arrêter sur le Tagliamento et la Piave.

Si, au contraire, l'ennemi renonce à ces deux lignes, je laisserai le général Eckhardt sur la défensive à Bassano et je descendrai l'Adige avec le gros de nos troupes afin de prévenir l'ennemi de ce côté et de le contraindre à se replier sur Mantoue.

Dans ce cas, le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, à la tête de toutes les troupes de l'aile gauche, à l'exception de celles chargées de l'investissement et du siège de Palmanova et de Venise, se portera sur Bassano et y opérera sa jonction avec le général-major Eckhardt afin de pouvoir ensuite serrer avec lui sur mon armée en se dirigeant par Vicence sur Vérone.

En manœuvrant de la sorte, on côtoyera et on flanquera constamment la marche de l'ennemi, sans que le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, relié ainsi avec moi, puisse jamais avoir la moindre crainte pour sa ligne de retraite. De plus, en combinant intelligemment cette opération, même dans le cas où l'ennemi s'obstinerait à tenir sur le bas Adige, on s'assurera l'avantage de priver le vice-roi de toutes ses autres lignes de retraite et de ne laisser à sa disposition que celle qui le mène à Mantoue. »

Hiller attachait, comme de juste, une grande importance à l'exécution immédiate de ces différentes mesures et recommandait, par suite, à Frimont de lui envoyer au plus vite un courrier qu'il désirait voir arriver à son quartier général de Bozen, où il comptait et où il allait, en effet, être de sa personne deux jours plus tard le 24.

Avant même d'envoyer à Frimont les dispositions qui réglaient le mouvement des troupes, dont ce général allait abandonner le commandement, Hiller, désormais décidé à imprimer une nouvelle impulsion aux opérations de son armée et à reprendre l'offensive sur toute la ligne, avait complété ses dispositions en faisant tenir au feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva des instructions détaillées, par lesquelles il lui enjoignait de continuer sa marche dans la vallée de l'Adige, et grâce auxquelles il espérait parvenir à déloger les Français de Rovereto.

« Le général-major Vlasitz partira demain, 23 octobre, après

avoir fait manger la soupe, avec 4 escadrons de hussards de Stipschitz. Il sera le soir à San-Michele et le 24 à Trente, où il prendra le commandement des avant-postes de la division du feld-maréchal-lieutenant Fenner.

« Toute l'infanterie cantonnée à Bozen partira demain 23 octobre après avoir mangé la soupe pour Neumarkt et Auer (5 kilomètres nord de Neumarkt) et le 24 pour San-Michele et Lavis.

« Le 25, le régiment d'infanterie Hohenlohe-Bartenstein rejoindra à Trente la brigade du général-major Stanissavlevich.

« La brigade du général-major Winzian restera en soutien à Lavis.

« La brigade de dragons du général-major Wrede avec les 2 batteries à cheval sera rendue le 24 à Neumarkt, où elle restera le 25.

« Votre quartier général s'établira à Lavis. Vous m'enverrez des nouvelles le 23 à Klausen, le 24 à Bozen. Les rapports me seront transmis de Lavis à Bozen par des dragons.

« Quand la brigade Stanissavlevich aura occupé Trente, le feld-maréchal-lieutenant Fenner poussera la brigade Vlasitz en avant, et délogera l'ennemi en tournant sa position. Lorsque l'ennemi aura été rejeté au-delà de Rovereto, cette brigade sera chargée de le suivre, tandis que la brigade Winzian occupera Trente et la brigade de dragons (général-major Wrede), Lavis.

« On cantonnera les troupes, toutes les fois qu'on le pourra, en ayant soin de leur désigner toujours des places de rassemblement (*Alarmplätze*).

« Les troupes se ravitailleront à Bozen et prendront, en outre, leurs dispositions pour se faire rejoindre par leurs colonnes de subsistances.

« Le feld-maréchal-lieutenant Fenner cherchera par une attaque soudaine à obliger l'ennemi à évacuer le château de Trente le plus vite possible et à le forcer à y laisser le matériel d'artillerie qui s'y trouve.

« La brigade de grenadiers (général-major Stutterheim) arrivera le 27 à Bozen et un bataillon du régiment d'infanterie Hohenlohe sera rendu le même jour à Trente.

« Le général-major Eckhardt a ordre de pousser avec sa brigade de Bellune (vallée de la Piave) par Feltre et Primolano (vallée de la Brenta) sur Bassano et de se relier par le Val Sugana avec le feld-maréchal-lieutenant Fenner qui détachera

de ce côté à cet effet le lieutenant-colonel Brettfeld avec 2 escadrons de hussards de Frimont[1]. »

Pendant ce temps, Fenner continuait à observer les positions des Français dans la vallée de l'Adige. Attendant l'arrivée de Stanissavlevich, dont la tête de colonne n'entra à Trente que le 22 au soir, il avait appris par les rapports de ses avant-postes que, si les Français avaient rappelé le détachement établi du côté de Folgaria (dans la montagne à 7 kilomètres est de Calliano), ils semblaient, au contraire, avoir reçu des renforts à Rovereto[2].

Mais si Fenner restait sur la défensive la plus absolue, Eckhardt, au contraire, accélérait son mouvement sur Bassano. Arrivé de sa personne et avec le gros de sa brigade à Feltre, il avait poussé sur la droite le colonel Brettschneider qui, passant par Arsa et Primolano, s'était avancé dans la vallée de la Brenta jusqu'à Incin. Il avait ordre de forcer sa marche le lendemain afin d'arriver dans la matinée du 23 à Bassano et d'empêcher la destruction du pont de la Brenta. Sur sa gauche, un autre détachement, fort de 5 compagnies et d'un demi-escadron, marchait par la vallée de la Piave sur la route de de Trévise afin d'occuper le défilé de Pederobba et Cornuda et de prendre Bassano à revers[3].

Pendant que les généraux d'Anthouard et Marschall conféraient à Resiutta, Mayer essayait vainement de débusquer les postes français de Portis. Informé par les paysans des préparatifs de départ des Français, il avait attaqué leurs avant-postes avec tant de mollesse, que toutes ses tentatives étaient venues se briser contre la résistance de leur arrière-garde, dont lui-même n'évaluait cependant la force qu'à 500 hommes. Un autre de ses détachements, envoyé sur sa droite à Arnaro, n'avait pas été plus heureux, et n'avait pu parvenir à passer le Tagliamento. Pour se faire pardonner son insuccès et son peu d'énergie, Mayer insistait non seulement sur la probabilité, mais sur

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Brixen, 23 octobre, X, 290, et (Feld-Acten Sommariva), 22 octobre, cinq heures matin, X, 4. Hiller avait joint à ces instructions l'ordre de bataille de l'aile droite de son armée, X ad 4. Voir *Annexe XXXIII*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'Opérations de la division Fenner*), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller et major Benko, au F.-M.-L. Fenner; 22 octobre, XIII, 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 22 octobre, XIII, 39, et *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Feltre, 22 octobre, X, 283.

l'imminence d'une retraite générale des troupes françaises qui se tenaient à Portis, Venzone, Ospedaletto et Gemona et qui, d'après les renseignements qu'il avait recueillis, devaient se retirer dans la nuit[1].

Conformément aux ordres de Frimont qui venait de faire partir de Tarvis pour Flitsch les deux bataillons tenus en réserve jusqu'à ce moment, Vecsey, suivant le mouvement rétrograde des Français, avait occupé derrière eux Karfreit, poussé la tête de son avant-garde jusqu'à Robic (4 kilomètres ouest de Caporetto dans la vallée du Natisone), envoyé des patrouilles sur son flanc droit et prescrit au lieutenant-colonel Mengen, qui avait réparé le pont de Santa-Lucia, mais dont il était malgré cela sans nouvelles, d'occuper Volzano et de s'éclairer vers Cividale[2].

Vecsey et Mayer avaient été bien servis par leurs émissaires. Les troupes de l'aile gauche du vice-roi, postées en première ligne du côté de Portis, se disposaient en effet, comme Mayer le mandait à Frimont, à se diriger vers le Tagliamento et celles du haut Isonzo, que Vescey évaluait à 10 bataillons, se reportaient par la route de Cividale sur San-Pietro, afin d'y couper le pont du Natisone. Inquiet des progrès d'Eckhardt sur Bassano, des conséquences que ne pouvait manquer d'avoir le mouvement de Hiller par le Tyrol sur Trente et Rovereto, le vice-roi s'était résigné à quitter les rives du Tagliamento. « Voici, disait-il à la vice-reine, la dernière lettre que j'écrirai d'ici. Je rentre cette nuit à Udine où je réunis demain une bonne partie de mes troupes, *afin de savoir de quel côté l'ennemi débouchera : il est probable que je me replierai sur le Tagliamento*, *même sur la Piave*, car l'ennemi a jeté 6.000 à 8.000 hommes sur mes derrières et je suis forcé d'y diriger de suite deux divisions[3]. »

Vignolle avait, en effet, envoyé au général Marcognet l'ordre de suivre le mouvement général et de se mettre en marche le 23 à 2 heures du matin pour se rendre à Udine. Des rives de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Mayer au F.-M.-L. Marschall; Dogna, 22 octobre, midi, et neuf heures et demie soir, X, 208, et X, 211.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39, (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au général Vecsey; Tarvis, 22 octobre, X, 205 et X, 209. Lieutenant-colonel Mengen au général de cavalerie Frimont; Tolmein, 22 octobre, huit heures soir, X, 207. Rapport d'émissaires, X, 208. Général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont et au F.-M.-L. Marschall; Karfreit, 22 octobre, X, 206, et X, 210.

3. Le vice-roi à la vice-reine; Gradisca, 22 octobre.

l'Isonzo, de Villanova, de Mainizza et de Lucinico à Udine, l'étape était si forte (plus de 30 kilomètres), les routes en si mauvais état, que le vice-roi avait fait prescrire à Marcognet d'arrêter, sauf contre ordre, sa droite à Percotto, sa gauche à Pavia di Udine (au sud d'Udine sur la route d'Udine à Palmanova). Les 5 compagnies italiennes qu'on avait retirées de Canale, et qui avaient pris position à San-Martino (au sud de Canale à mi-chemin entre Canale et Cormons) avaient ordre de se diriger sur Palmanova.

L'ensemble du mouvement rétrograde devait être couvert par des petits postes de cavalerie établis aux différents gués de l'Isonzo avec l'ordre de ne se replier que lorsque les troupes de Radivojevich commenceraient à passer la rivière [1].

A Trieste, le colonel Rabié avait tenté de renouer des négociations que Nugent rompit presque aussitôt. A 2 heures de l'après-midi la place ouvrit de nouveau le feu, auquel les batteries autrichiennes répondirent vigoureusement. La batterie n° 7 bombarda avec succès la tour de la redoute San-Vito. La pièce de 32 livres, amenée à la Casa Catraro (batterie n° 9) afin de faire brèche à la tour de San-Vito, roula au bas de la plateforme dès le premier coup qu'elle tira. Malgré le feu très vif des défenseurs de San-Vito on parvint d'abord à agrandir et à rétablir la plateforme, puis à remettre la pièce en batterie avant le soir.

A 3 heures et demie de l'après-midi, on crut que la brèche était praticable. On lança à l'assaut 2 compagnies du régiment archiduc François-Charles qui, soutenues par les Anglais, parvinrent à s'emparer de la redoute, mais ne purent enlever la poudrière. Ecrasées par les feux des défenseurs qui faisaient pleuvoir sur les colonnes d'assaut des grenades et des bombes, décimées par le tir à mitraille des pièces du château, les compagnies autrichiennes, après avoir vainement tenté d'enfoncer les portes de la tour, évacuèrent la redoute afin de permettre à leur artillerie d'agrandir la brèche. A 5 heures la brèche était définitivement ouverte et on se disposait à renouveler l'assaut, lorsque la garnison hissa le drapeau blanc et se rendit à discrétion. Une compagnie du régiment archiduc François-Charles occupa la redoute et se

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. Général Vignolle au général Marcognet; Gradisca, 22 octobre. Général Marcognet, ordre de mouvement à sa division pour le 23 octobre.

couvrit en avant par un poste établi à la Casa Ceschi. On avait pris dans la redoute 1 capitaine et 48 hommes. Le reste de la garnison était hors de combat. Les Autrichiens avaient eu 1 officier et 8 hommes tués et 1 officier et 30 hommes blessés, les Anglais 8 tués et 15 blessés.

Pendant la nuit on aménagea des rampes d'accès menant à la redoute et on y établit une batterie n° 10 qu'on arma de 5 pièces de 32 livres, tandis que les Anglais armaient de 5 pièces de 36 livres une batterie, à laquelle on donna le n° 11.

Nugent transféra son quartier général dans la ville même de Trieste et ses troupes occupèrent les positions suivantes : Le capitaine anglais Rowley, chargé du commandement du front d'attaque disposa de 3 compagnies d'infanterie autrichiennes et de 2 de matelots anglais qu'il répartit dans les tranchées et les batteries.

Le colonel Robertson occupa le Moulin à Vent avec les compagnies anglaises de débarquement et une compagnie de Kreuzer. 6 compagnies d'infanterie autrichienne s'établirent dans la ville et le bataillon de landwehr d'Istrie s'installa au vieux Lazaret [1].

Enfin les bâtiments de l'escadrille anglaise avaient appareillé et faisaient voile vers Zara [2].

23 OCTOBRE 1813. — **Le vice-roi abandonne la ligne de l'Isonzo. — L'avant-garde de Radivojevich passe sur la rive droite de l'Isonzo. — Marche de la brigade Vecsey par le Pulfero. — Affaire de Portis. — Ordres donnés aux généraux Soulier et d'Anthouard. — Mouvement de la brigade Galimberti de Conegliano sur Vérone. — Eckhardt à Bassano. — Positions de Fenner et de Sommariva. — Défense du château de Trieste. — Premiers mouvements de Tomasich.** — S'il régnait encore une tranquillité absolue sur les bords de l'Isonzo, si le feld-maréchal-lieutenant Radivojevich se bornait, en faisant valoir le fallacieux prétexte des pluies et de la crue des eaux, à observer, de loin et avec sa circonspection habituelle, les changements de positions des avant-postes français, s'il ne manifestait aucune velléité de forcer le passage de la rivière, il n'en était pas

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, et *Operations Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, XIII, 38.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), *Journal des Kriegs in Dalmatien*, 22 octobre, XIII ad IV, 10.

moins grandement temps pour le vice-roi de prendre une résolution définitive. Quelque graves que dussent être les conséquences politiques du mouvement rétrograde de son aile droite, malgré l'effet déplorable que cette retraite ne pouvait manquer de produire sur les esprits déjà fort troublés par la nouvelle des échecs éprouvés en Tyrol par le corps détaché de gauche, il avait reconnu la nécessité d'abandonner sans retard la ligne de l'Isonzo.

Comme toujours, quand on veut connaître le fonds de la pensée du vice-roi, c'est cette fois encore dans la lettre qu'il écrit le 22 au soir à la vice-reine qu'il faut aller la chercher. Il connaît bien l'admirable femme que la volonté de l'empereur lui a donnée pour compagne. Il sait qu'il peut avoir en elle une confiance illimitée, une confiance que l'attitude de la princesse au cours des récents événements n'a fait qu'accroître. Aussi il n'hésite pas à lui faire part, de Gradisca [1], de la décision qu'il vient de prendre des ordres que la nécessité l'a obligé à donner. Et c'est, comme le prouve le passage de la lettre que nous avons cité plus haut, à elle seule, qu'il fait connaître ses projets et ses appréhensions.

Cette retraite volontaire, mais qui lui est cependant imposée par la défection de la Bavière et par l'ensemble de la situation, cette retraite, à laquelle il lui faut se résigner sans avoir essuyé le moindre échec, il ne s'y est décidé qu'à son corps défendant. « Cela me fend le cœur, s'écriera-t-il trois jours plus tard dans une lettre qu'il adresse de Codroipo à la vice-reine [2], d'abandonner les départements du royaume ; mais les mouvements de l'ennemi paraissent trop sérieux là-haut pour que je puisse faire autrement. »

Il était, en effet, désormais impossible de s'illusionner sur la gravité des projets de Hiller. Il y avait tout lieu de penser qu'aussitôt après son arrivée à Trente avec le gros de son armée, et dès que la colonne d'Eckhardt aurait réussi à s'établir à Bellune et à Feltre, le feldzeugmeister chercherait à tomber par Bassano et Ceneda sur le flanc gauche de l'armée d'Italie. Sans nouvelles de l'empereur, ignorant encore le désastre de Leipzig, le vice-roi avait pendant quelques jours espéré qu'il parviendrait à arrêter les progrès de son adversaire, qu'il l'obligerait même à renoncer à ses projets, qu'il réussirait à dégager sa

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Gradisca, 22 octobre soir.
2. Le vice-roi à la vice-reine ; Codroipo, 25 octobre.

gauche et à assurer ses communications en lui opposant les 2 divisions et demie, que, dès le 19, il avait ordonné au général Grenier de porter dans la direction de Bassano. Mais la situation n'avait cessé de s'aggraver. Gifflenga n'était plus en mesure de tenir sur le haut Adige. Eckhardt, dont on ignorait et dont on s'exagérait la force, Eckhardt, déjà maître de Bellune et de Feltre, était sur le point de s'établir à Bassano. Il n'y avait plus un moment à perdre. Force était donc pour le vice-roi de se résigner à un mouvement rétrograde qu'il n'aurait voulu exécuter qu'après y avoir été dûment autorisé par l'empereur, trop absorbé par ses propres soucis pour pouvoir en pareille occurence songer à son armée d'Italie. Heureusement pour le vice-roi, sa responsabilité était entièrement couverte, puisqu'en se décidant à l'abandon de la ligne de l'Isonzo il ne faisait que se conformer aux instructions que l'empereur lui avait adressées cinq ans auparavant. « Quand l'ennemi a pris tout le pays compris entre l'Isonzo et la Piave il n'a rien[1] », lui avait-il écrit de Bayonne le 31 mai 1808, renforçant encore ce qu'il lui avait indiqué 10 jours plus tôt, alors qu'il lui disait, au moment où il prévoyait la possibilité d'une nouvelle guerre contre l'Autriche. « Tout ce que pourrait prendre l'ennemi ne serait pas considérable : le pays jusqu'à la Piave n'a rien de bien important[2]. » Dès cette époque, et bien que, comme il s'empressait de le faire remarquer, « il n'y ait jamais eu de ligne dans aucune guerre d'Italie », l'empereur avait insisté sur les avantages que présentait la ligne de la Piave. Il la préférait aux autres, d'abord parce qu'elle couvrait Trévise et Venise[3], ensuite « parce que, quoique guéable à plusieurs endroits, la Piave est cependant une grosse rivière en comparaison du Tagliamento qui habituellement se passe à sec »[4], enfin parce que « cette ligne (celle du Tagliamento) est beaucoup trop loin de Venise ».

Il eut été d'ailleurs puéril de songer à tenir sur le Tagliamento. Le vice-roi le savait si bien que, lorsqu'il se décida à

1. *Correspondance*, t. 17, n° 14034. L'empereur au vice-roi, première note; Bayonne, 31 mai 1808.
2. *Correspondance*, t. 17, n° 13950. L'empereur au vice-roi; Bayonne, 21 mai 1808.
3. *Correspondance*, t. 17, n° 13832. L'empereur au vice-roi; Bayonne, 8 mai 1808.
4. *Correspondance*, t. 17, n° 14034. L'empereur au vice-roi, première note; Bayonne, 31 mai 1808.

quitter l'Isonzo, il ne lui restait plus aucune illusion et il ne songeait plus qu'à essayer, si faire se pouvait, de prendre position derrière la Piave et d'y tenir pendant quelque temps. D'après ses calculs il ne devait y arriver, que lorsque le corps de Grenier aurait déjà réussi à s'établir solidement à Bassano. Aussi, pendant que le quartier général du vice-roi se transportait à Udine, pendant qu'on renforçait la garnison de Palmanova[1] d'un bataillon (le 6e du 112e) et de tous les hommes malingres et hors d'état de marcher[2], pendant qu'on envoyait à la brigade Soulier (de la 1re division) l'ordre de se replier le lendemain 24 d'Ospedaletto sur San-Daniele, la 4e division se mettait en mouvement et ses deux brigades venaient occuper le 23 au soir la 1re Percotto, la 2e Pavia di Udine[2]. La brigade Ruggieri se portait en même temps de Palmanova sur Codroïpo, tandis que la brigade Campi se rapprochait elle aussi d'Udine et que le vice-roi se rendait en personne à Cividale del Friuli pour se rendre par lui-même compte de ce qui se passait de ce côté[3]. En même temps Palombini recevait l'ordre d'aller à Spresiano, d'occuper le pont de la Piave et de se porter ensuite sur Castelfranco Veneto pour attaquer Bassano de concert avec la division Gratien[4].

Les divisions de l'aile droite française, et plus particulièrement la 4e division, avaient exécuté avec tant d'ordre et de calme leur mouvement rétrograde, fait rentrer leurs avant-postes avec tant d'habileté que le feld-maréchal lieutenant Radivojevich, malgré les avantages que lui donnait la configuration du terrain sur la rive gauche de l'Isonzo, ne s'était aperçu que fort tardivement de leur départ. Radivojevich, qui avait entre neuf et dix heures du matin jeté à tout hasard une centaine de cavaliers sur la rive droite du fleuve, était obligé de reconnaître qu'il n'avait pu, comme il se l'était proposé, réussir à prendre à revers les postes français du pont de Görz[5]. En somme à

1. La garnison de Palmanova se composait, d'après le *Journal de la division Palombini*, de 4.000 hommes et la place possédait six mois de vivres.

2. Sur la rive droite du Torre, Percotto à 12 kilomètres sud d'Udine, Pavia di Udine, à 9 kilomètres sud de cette même ville. Cf. *Archives de la Guerre* Général Vignolle au général Marcognet; Udine, 23 octobre. Général Marcognet, ordres de mouvement 23 octobre. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813.

3. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 288, fo 375. Bulletin no 189 de Pordenove, 25 octobre. Nouvelles de Valvasone en date du 24 octobre.

4. *R. Archivio di Stato Milan*, 45 *Appendice Storia*. (*Journal de la division Palombini*, etc.)

5. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au général d'Anthouard; Udine, 23 octobre soir. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L.

cause de la crue des eaux, d'une part, et de l'heure tardive à laquelle on s'aperçut de la retraite des Français, Radivojevich[1] n'avait pu faire passer l'Isonzo à Mainizza qu'à 3 escadrons et 4 compagnies. Le véritable mouvement en avant des troupes placées sous les ordres directs de Radivojevich ne devait par suite commencer que le lendemain. Radivojevich se proposait de pousser avec le gros de ses troupes jusqu'à Cormons, d'envoyer par Gradisca sur Romans et Palmanova le général Csivich qu'il allait charger d'observer Palmanova, de diriger du même côté le détachement du lieutenant-colonel Gavenda chargé de se relier avec le général-major comte Starhemberg. Cet officier général, arrivé le soir à Cormons, et dont les avant-postes se tenaient sur les bords de la Torre, avait ordre d'envoyer des partis sur Cividale et de se porter vers Udine[2].

Plus en amont, le lieutenant-colonel Mengen avait informé dès le matin le général Vecsey que les Français avaient évacué Ajba (rive droite de l'Isonzo, 1 kilomètre nord de Canale) et s'étaient repliés jusqu'à Plava (7 kilomètres et demi sud de Canale). Vecsey avait aussitôt prescrit à Mengen de se porter sur Ajba et de là, par la montagne, sur Cividale, tout en continuant à occuper Volzano. Mengen devait opérer à Cividale sa jonction avec Vecsey qui, afin de s'assurer de la retraite totale des Francais, allait, pendant la journée du 23, pousser en avant vers Cividale par la vallée du Natisone. Parti de Karfreit (Caporetto) dans la matinée, pendant que Mengen passait l'Isonzo à Santa-Lucia (sud de Tolmein) et occupait Volzano, Vecsey, qui s'était engagé dans la route du Pulfero (vallée du Natisone), avait rejeté sans peine les petits postes français de Robic (5 kilomètres et demi ouest de Karfreit) Pulfero et Brischis (5 et 4 kilomètres nord de San-Pietro nel Natisone), et arrêté à Stupizza (8 kilomètres nord de San-Pietro) le gros de son avant-garde, dont la pointe arrivait ce soir-là jusqu'à Laviz (un demi-kilomètre sud de Brischis). Vecsey, qui n'avait aucune donnée relative aux mouvements du général Mayer, qui n'avait eu connaissance que vers le soir du commencement du passage de l'Isonzo par les troupes légères de Radivojevich, n'avait pas cru devoir s'avancer plus

Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Görz, 23 octobre, huit heures soir, X, 223.

1. Voir *Annexe XXXIV*.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Görz, 23 octobre, huit heures soir, X, 223.

loin et s'était borné à reconnaître la position française de San-Pietro, au moment même où le vice-roi y venait en personne inspecter son poste fort seulement de 200 à 300 hommes. Certain que ce poste avancé décamperait pendant la nuit, Vecsey avait envoyé, le soir même, à sa cavalerie, l'ordre de serrer sur lui[1].

Le feld-maréchal-lieutenant Marschall avait lui aussi commencé à se porter en avant. Arrivé dans la soirée du 23 à Karfreit avec 2 escadrons et une demi-batterie venant de Saaga, il avait donné l'ordre aux bataillons du régiment Reisky de le rejoindre et au général Vecsey de s'établir à Cividale, dès que les Français auraient été contraints par les mouvements de Radivojevich à évacuer cette ville. Il lui annonçait en même temps qu'il lui enverrait le lendemain un renfort de 2 bataillons, 2 escadrons et une demi-batterie[2].

Le général Mayer avait été moins heureux du côté de Portis. Après avoir détaché 1 compagnie de chasseurs sur Tolmezzo et concentré sa brigade à Resiutta, Mayer s'était porté en avant avec 1 bataillon d'infanterie, 3 compagnies et demie de chasseurs et 1 demi-escadron en gardant en réserve 1 bataillon, 1 demi-escadron et 1 demi-batterie. Après avoir sans peine débusqué de Piani de Portis les avant-postes français, qui s'étaient repliés presque sans combat sur Portis, Mayer avait attaqué cette position que ses adversaires avaient mise en état de défense et qu'il n'avait pas plus que la veille réussi à enlever de front. Exaspéré par le nouvel échec qu'il venait d'essuyer, craignant d'encourir une fois de plus les reproches de Frimont qui lui ordonnait d'en finir à tout prix avec ce poste, d'assurer au plus vite le blocus d'Osoppo et de se relier sans tarder avec Cividale, il ne put parvenir à briser la résis-

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), général-major Vecsey au général de cavalerie Frimont; Karfreit, 28 octobre, X, 215. Général-major Vecsey au F.-M.-L. Marschall; Stupizza, 23 octobre, X ad 224. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), F.-M.-L. Marschall au général de cavalerie Frimont; Flitsch, 23 octobre, une heure soir, X, 222, et Karfreit, 23 octobre, dix heures soir et minuit, X, 218 et X, 224. Pendant que les Français quittaient l'Isonzo, Hiller envoyait de Brixen à Marschall ses intructions relatives aux conditions auxquelles le feldzeugmeister l'autorisait à consentir à un armistice. Hiller croyait d'ailleurs si peu à la possibilité d'une suspension d'armes, qu'il chargeait Marschall de dire à d'Anthouard qu'en raison même du développement du plan d'opérations adopté, la conquête de l'Italie jusqu'au Mincio était absolument certaine (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Marschall; Brixen, 23 octobre, X, 279 *a*, et X, 279*b*.

ance des Français qu'après un combat acharné qui dura de .eux heures à sept heures et qu'après avoir tourné leur posiion par le Torrenton et les hauteurs qui dominent Venzone. En présence de ce mouvement tournant, les Français avaient .û se résigner à quitter Portis et à se replier sur Ospedaletto. Mais les pertes que Mayer avait éprouvées, l'heure tardive à aquelle se termina le combat et l'épuisement de ses troupes, 'empêchèrent de pousser plus avant et d'inquiéter la retraite .es Français qui se replièrent sans encombre sur Ospedaletto t Gemona[1].

Tout en allant s'assurer par lui-même de ce qui se passait .ans la vallée du Natisone et du caractère des mouvements ue les Autrichiens pouvaient entreprendre par la route du Pulfero, le vice-roi n'avait cessé de se préoccuper de la posiion de la brigade Soulier chargée de faire l'arrière-garde sur e Tagliamento, et c'est pour cette raison même qu'il avait onfié à l'officier, parti d'Udine le 23 au soir et chargé de orter ses ordres à Soulier, une lettre qu'il devait en passant emettre au général d'Anthouard[2]. Comme tout était tranquille ce moment du côté de Cividale et comme le vice-roi ignorait encore ce qui s'était passé dans l'après-midi du 23 entre Portis et Ospedaletto, il espérait que Soulier ne serait pas sérieusement attaqué. Croyant à la possibilité pour lui de se retirer entement sur Spilimbergo en détruisant la route il l'invitait garder la position d'Ospedaletto jusqu'au 24 au soir ou au 25 u matin. Il l'autorisait, d'ailleurs, dans le cas où les Autrichiens le presseraient sérieusement, à se mettre en retraite le 24 au matin, et le prévenait qu'il comptait rester le 24 à Udine et s'arrêter le 25 à Codroipo.

La façon dont s'était effectué le retrait des postes de l'Isonzo, a leçon donnée à Portis à la brigade Mayer étaient assurément des événements heureux et favorables, mais des événements secondaires, dont le vice-roi ne s'exagérait pas la portée. Quoi qu'il eût pu arriver d'ailleurs, il avait de ce côté assez de monde avec lui pour ne rien avoir à craindre de l'aile gauche de Hiller, pour la contraindre, momentanément au moins, à

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Gemona, 28 octobre, X, 343 *b* (Feld-Acten Frimont), général de cavalerie Frimont au général-major Mayer; Tarvis, 23 octobre, neuf heures matin, X, 217, et général-major Mayer au général de cavalerie Frimont; Dogna, 22 octobre, deux heures et demie soir, X, 216, et Portis, 23 octobre, dix heures soir, X, 220.

2. Le vice-roi au général d'Anthouard; Udine, 23 octobre soir.

régler ses mouvements sur les siens et pour être certain de pouvoir même lui imposer sa volonté. Ce n'était pas de ce côté que pouvait venir le danger et c'était surtout de la droite de Hiller, de la vallée de l'Adige et plus encore des progrès d'Eckhardt dans la vallée de la Piave, dont le vice-roi se préoccupait à bon droit. Malheureusement pour lui la situation, loin de s'améliorer comme il s'était complu à l'espérer, n'avait fait que s'aggraver dans ces parages.

En raison même des progrès d'Eckhardt et des nouvelles alarmantes de Gifflenga et de Pino, il avait fallu donner au général Rougier l'ordre de quitter le jour même Conegliano et de se diriger vers Vérone, où le vice-roi comptait le voir arriver le 26 ou le 27 au plus tard[1].

Pendant que le vice-roi se décidait à renoncer à la ligne de l'Isonzo, Eckhardt avait profité de l'absence presque totale de troupes entre la Piave et la Brenta pour achever de remplir la mission importante dont il était chargé. Couvert sur ses derrières par un poste établi depuis le 21 à Pelos et à Lorenzago (haute vallée de la Piave), il avait poussé de Feltre vers le Val Sugana un détachement qui, chargé de le relier avec le feld-maréchal-lieutenant Fenner et se dirigeant sur Borgo di Val Sugana, avait chassé en passant un petit poste que les Français tenaient à Cismon, après lui avoir enlevé un officier et une vingtaine d'hommes. Le jour même, à une heure de l'après-midi, l'avant-garde d'Eckardt entrait à Bassano, où le gros de la colonne la rejoignait le soir même. Bien qu'il manquât de vivres et qu'il eût appelé l'attention de Hiller sur la nécessité de créer un magasin à Borgo di Val Sugana, Eckhardt avait si bien compris l'importance de la possession d'un point, tel que Bassano, que, rassuré d'ailleurs par l'enthousiasme avec lequel il avait été accueilli, il n'avait pas hésité à détacher aussitôt le colonel Brettschneider, à le charger d'aller couper le pont de la Brenta à hauteur de Cittadella et à lui donner l'ordre de le couvrir de ce côté en observant et en retardant les mouvements de l'armée du vice-roi[2].

1. *Regio Archivio di Stato Milan*, 45, *Appendice Storia*. ***Journal de la division Palombini***, etc. La brigade Rougier n'arriva à Vérone que le 1er novembre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Cismon, 23 octobre, une heure soir, X, 307 *b*, et Bassano, 24 octobre, X, 302 (Feld-Acten Frimont), 23 octobre, X, ad 220 (Feld-Acten Sommariva), ***Journal d'opérations de la division Fenner***, commandant du détachement du régiment de Szekler au F.-M.-L. Fenner; Primolano, 23 octobre, XIII, 1.

Fenner, tout en ayant pu communiquer par le Val Sugana avec le détachement de Szekler et de *Landes Schützen* tyroliens, arrivé à Primolano, ignorait encore à ce moment l'entrée d'Eckhardt à Bassano. Mais comme les Français, après l'échec infligé à la reconnaissance qu'ils avaient tentée en avant de Calliano, s'étaient tenus dans l'immobilité la plus complète, Fenner, prévenu par Sommariva de l'arrivée à Lavis, le 25, du régiment Hohenlohe Bartenstein, avait conçu le projet, approuvé du reste par Hiller et par Sommariva, d'attaquer, le 26, Calliano. Afin d'obliger les Français à quitter la forte position de la Pietra, il comptait pousser sur Rovereto, essayer de gagner de suite le défilé d'Ala et chercher à se relier par le Val Arsa avec le général Eckhardt, dont les troupes légères auraient peut-être pu arriver à ce moment jusqu'à Vicence. D'autre part, il se proposait, sans plus tarder, de détacher sur Riva et Storo (à la sortie du Val Ampola) des partis chargés d'observer le lac de Garde et Rocca d'Anfo. Il avait, d'ailleurs, appris par ses reconnaissances que les Français n'avaient à lui opposer que 1.200 hommes et 2 canons de montagne, à Folgaria, et 13 à 1.400 hommes, à Rovereto.

Bien que disposant seulement de 36 compagnies, parmi lesquelles figuraient, d'ailleurs, 18 compagnies de *Landes Schützen* tyroliens, de 2 escadrons et de 8 pièces, et bien qu'il n'eût, en réalité, sous la main, à Trente, que 10 compagnies, 1 escadron et 1 batterie, Fenner avait eu dans le principe l'intention d'attaquer son adversaire le surlendemain, 25 octobre[1]. Mais le feld-maréchal-lieutenant Sommariva avait été forcé d'accorder un peu de repos à ses troupes fatiguées par les marches qu'elles venaient d'exécuter : ce général allait, de plus, arriver lui-même à Trente, le 25, avec la brigade du général Vlasitz, auquel il avait donné l'ordre de prendre le commandement des avant-postes et de prévenir Fenner de la concentration de l'aile droite autrichienne à Trente, concentration qui devait être achevée le 26. Il fallait donc reporter au 26 l'opération sur Volano et Rovereto, primitivement fixée au 25, d'autant plus

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal d'Opérations de la division Fenner.* Positions le 23 octobre : avant-garde (26 compagnies, dont 18 de *Landes Schützen* tyroliens et 1 escadron). Aile gauche (Major Eisenstecken), Pergine, Caldonazzo, Levico, Vigolo. — Centre. Aquaviva, Matarello (rive gauche de l'Adige) ; Aldeno, Romagnano (rive droite de l'Adige). Détachement du major Silberer à Vezzano. Un petit détachement dans le Val di Non. Détachement des Sette Communi. — Gros de la division à Trente (10 compagnies, 1 escadron, 1 batterie), 23 octobre, XIII, 1.

que Fenner, afin de pouvoir disposer de tout son monde pour l'attaque de Calliano, avait dû demander à Sommariva d'envoyer de Lavis à Trente le régiment Hohenlohe Bartenstein, qui devait se charger de bloquer le château de cette ville. Il était, du reste, d'autant plus facile d'obtempérer à cette demande de Fenner, que le feldzeugmeister prescrivait précisément à ce moment à Sommariva de charger Fenner de déloger les Français de Rovereto et d'envoyer un seul des bataillons du régiment Hohenlohe Bartenstein de Lavis par Gardolo, Civezzano, Pergine et Levico sur Borgo di Val Sugana et Primolano, afin de soutenir éventuellement la brigade Eckhardt[1].

A Trieste, malgré l'échec sensible éprouvé la veille, malgré la perte de la redoute de San-Vito, les défenseurs du château continuaient à lutter avec une admirable persévérance. Leur feu avait été si violent et si bien dirigé, que pendant toute la journée, ils avaient obligé les Autrichiens à cesser les travaux qu'ils essayaient d'exécuter dans la batterie n° 10, travaux qu'ils ne purent reprendre que dans la nuit du 23 au 24, lorsque, grâce à l'obscurité, ils furent parvenus à amorcer un boyau de communication[2].

Enfin, à l'extrémité orientale du théâtre de la guerre, le général Tomasich avait commencé son mouvement et s'était porté, avec un bataillon de Liccaner, un demi-escadron de hussards et son artillerie, de Gospic à Raduc. Le lendemain, 24, le général installait son quartier général à Gracac (Graschatz, à 35 kilomètres sud-est de Gospic)[3].

24 OCTOBRE 1813. — **Affaire d'Ospedaletto. — Positions et mouvements de l'armée d'Italie. — Lenteur du mouvement de l'aile gauche autrichienne. — Affaire de Santa-Mama. — Concentration de l'aile droite autrichienne sur Trente. — Siège du château de Trieste.** — Avant de rendre compte à l'empereur des motifs qui

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 23 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Brixen, 23 octobre, X, 294 (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. Fenner au F.-M.-Z. Hiller; Trente, 23 octobre, et rapports de reconnaissance au F.-M.-L. Fenner ; Pergine, 23 octobre, XIII, 1. — F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller et au général-major Vlasitz ; Bozen, 23 octobre, XIII, 2.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 23 octobre, XIII, 38. *Record office. Admiralty*, V• 48, p^re n° 20. Contre-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew à bord du ***Milford*** devant Trieste, 31 octobre 1813.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), *Journal des Krieges in Dalmatien*, 22-24 octobre, XIII, ad IV, 10.

l'avaient décidé à abandonner la ligne de l'Isonzo, et après avoir acquis la certitude que la retraite de son armée s'exécutait en bon ordre, le vice-roi afin d'être plus complètement en mesure d'affirmer qu'il avait de grandes chances de pouvoir atteindre la Piave sans avoir à s'engager sérieusement, avait tenu à constater par lui-même que Radivojevich ne le suivait que de loin et lentement. Le mouvement de toutes les subdivisions de son armée se serait même effectué sans qu'on eût eu besoin de tirer un coup de fusil, si le général Soulier avait pu recevoir en temps utile l'ordre qui lui prescrivait de se replier sur San-Daniele. Mais ce général n'avait pas osé prendre sur lui de quitter sans ordre sa position d'Ospedaletto, et attaqué par les forces supérieures de Mayer, qui avait à cœur de faire oublier les fautes qu'il avait commises et la mollesse dont il avait fait preuve les jours précédents, le général Soulier ne s'était décidé à la retraite qu'après avoir combattu de midi à quatre heures[1]. Bien qu'il eût été en fin de compte débusqué de sa position, il parvint cependant à faire bonne contenance, se replia en bon ordre et sans se laisser entamer, et arriva le soir à San-Daniele, où il resta jusqu'au lendemain matin. Le 25, il passait le Tagliamento sans être inquiété et allait s'établir à Spilimbergo.

Le vice-roi ignorait encore cette affaire, au moment où il mettait l'empereur et le duc de Feltre au courant de la situation et de ses projets. Avec sa franchise ordinaire, il ne lui vient même pas à l'idée de s'en tenir à l'exposé des faits qui l'ont amené à prendre la grave résolution que lui imposaient les circonstances. Au risque d'encourir le blâme et les reproches de l'empereur, il n'hésite pas à lui faire prévoir l'abandon probable de la ligne de la Piave et ne lui dissimule pas qu'il pourrait bien être forcé d'aller chercher une bonne position jusqu'à l'Adige et de sacrifier la Vénétie[2]. Il suffit de lire un peu attentivement les deux lettres du vice-roi pour voir qu'il ne fonde que bien peu d'espérance sur la réussite de l'opération du général Grenier, qu'il ne croit guère à la possibilité d'arrêter les Autrichiens, de les chasser du département de la Piave, de remporter du côté de Bassano un succès assez significatif pour lui permettre de reprendre l'offensive et de réoccuper la ligne de l'Isonzo. C'est, du reste, ce qu'il disait fran-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Mayer au F.-Z.-M. Hiller; Gemona, 26 octobre, X, 343 *b*.

2. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi à l'empereur et au duc de Feltre; Udine, 24 octobre.

chement à la vice-reine : « Si Grenier réussissait et battait un peu l'ennemi, il y aurait apparence à rester tranquilles pour plusieurs jours... »

Pour le moment, d'ailleurs, et sauf l'affaire d'Ospedaletto, les mouvements prescrits par le vice-roi s'exécutaient sans encombre. Grenier continuait par Conegliano sa marche sur Bassano. La division Quesnel avait ordre d'être rendue le 25 sur la rive droite du Tagliamento, à hauteur de Codroipo. Palombini passait la Piave et se dirigeait sur Bassano avec la brigade qui lui restait. Enfin Marcognet, qui faisait l'arrière-garde et dont les deux brigades se tenaient, ce jour-là, à Pavia di Udine et Lumignacco, devait se replier le 25, à quatre heures du matin, par Campo-Formio sur Udine [1]. En se retirant, le vice-roi laissait 800 hommes à Osoppo et 3.500 hommes à Palmanova.

Retardée par les pluies, par le mauvais état des chemins et par la destruction générale des ponts, l'aile gauche autrichienne ne suivit que lentement et de fort loin, presque partout à une bonne journée de marche, les dernières unités du vice-roi. Seule la brigade Mayer avait pu, nous l'avons dit, s'engager, et débusquer le faible détachement du général Soulier; mais son chef, se croyant trop en l'air, n'osa pas dépasser Gemona. Le lieutenant-colonel Mengen avait été arrêté dans sa marche par l'obligation de réparer le pont de Santa-Lucia. Il avait dû se contenter d'enlever le petit poste qu'on y avait laissé et n'avait pu s'engager que dans le courant de la journée sur la route de Cividale. Le gros de la brigade Vecsey, venant de Caporetto (Karfreit) avait, il est vrai, atteint Cividale. Ses troupes avancées avaient même poussé jusqu'à Romanzacco (à mi-chemin entre Cividale et Udine), jusqu'en vue des positions occupées par l'arrière-garde du vice-roi; mais le général Vecsey, se conformant aux ordres qu'il avait reçus, s'était contenté de faire observer son adversaire par son avant-garde.

Radivojevich, après avoir rétabli le pont de Görz, avait passé l'Isonzo et suivi la route de Cormons, où il entrait le soir, avec son avant-garde, sous les ordres du général-major comte Starhemberg [2].

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi à l'empereur; Udine, 24 octobre. Général Vignolle au général Marcognet; Udine, 24 octobre. Général Marcognet, ordre de mouvement pour le 25. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 288, fo 375. Bulletin no 189 de Pordenone, 25 octobre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Ueberblick des Feldzugs Hiller's*, 16-26 octobre, XIII ;29. *Relation über die*

Il était grand temps pour le vice-roi de couvrir sa ligne de retraite. Eckhardt, arrivé depuis la veille au soir à Bassano, avait envoyé sur Castelfranco, Cittadella et Vicence la colonne volante du colonel Brettschneider et chargé un autre parti, fort de 5 compagnies et d'un demi-escadron, de pousser sur la route de Trévise, de s'emparer du défilé de Pederobba et de protéger les derrières de sa brigade. Croyant que toute l'armée du vice-roi se tenait encore sur l'Isonzo, sachant, d'une part, que les Français n'avaient personne à Trévise où ses coureurs avaient pu pénétrer, informé, d'autre part, de la présence d'un petit poste français d'environ 300 hommes établi à la tête de pont de Nervesa, le chef de ce détachement avait conçu le projet de l'enlever, de faire couper ce pont, par lequel l'armée du vice-roi devait effectuer sa retraite, et chargé de ce coup de main le capitaine Pirquet, auquel il donna 150 fantassins et 40 hussards. Cet officier d'une rare vigueur et d'une intelligence peu commune, s'avançant lestement par Covolo vers le massif boisé de Montello, vint donner à hauteur de Santa-Mama (au nord de la forêt de Montello près de la Piave) contre l'avant-garde de l'une des divisions de Grenier. Après avoir obligé les Français à se déployer devant lui, Pirquet, qui avait réussi à grand peine à tenir bon jusqu'à la rentrée de son avant-garde à Ciano, n'en fut pas moins contraint à battre en retraite. Vivement poursuivi, il parvint cependant à ramener son monde à Pederobba où il fut recueilli par le gros du détachement confié au capitaine Plette. Exécuté vingt-quatre heures plus tôt, ce coup de main, qui n'avait échoué que grâce à la sage mesure prise par le général Grenier, arrivé le 24 au matin à Conegliano, aurait eu de grandes chances de réussir et la destruction du pont de Nervesa aurait en tout cas retardé et gravement compromis la retraite de l'armée d'Italie.

Pendant que Grenier se rapprochait de la Piave, le feldzeugmeister avait résolu de faire renforcer Eckhardt par un bataillon du régiment Hohenlohe Bartenslein qui, partant de Lavis et passant par Gardolo, Civezzano, Pergine, Levico et Borgo di Val Sugana devait être rendu le 27 à Primolano. Il lui faisait en même temps tenir l'ordre de se concentrer à Bassano de façon à pouvoir y résister aux attaques du général Palombini,

Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo, etc., XIII, 3 (Feld-Acten Hiller), général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Karfreit, 24 octobre, six heures soir, X, 306.

de se relier avec la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall venant par Conegliano et de ne laisser que peu de monde à Feltre et à Bellune, ainsi qu'un détachement à Capo di Ponte (Ponte nell'Alpi[1]).

En Tyrol, où le feldzeugmeister allait établir le 24 au soir son quartier général à Bozen, la concentration était sur le point de s'achever. Mais Hiller persistait à ne vouloir rien entreprendre, avant qu'elle fût terminée, bien que, d'après le dire même des généraux autrichiens, Gifflenga n'eût guère que 4.000 hommes environ, établis à la Pietra au sud de Calliano, à opposer à toute l'aile droite autrichienne. Le château de Trente était bloqué et ne pouvait, faute de vivres, tenir que quelques jours au plus. On savait, en outre, d'après les renseignements fournis par les émissaires, que le premier échelon des troupes, réunies à la hâte à Vérone par le général Pino, s'était porté à marches forcées sur Calliano, où, fort d'environ 2.000 hommes, pour la plupart des conscrits et des gens *di Arme Finanzieri* (douaniers), il avait dû arriver le 24 au matin. Tout en approuvant le mouvement projeté de Fenner sur Rovèreto Hiller, poussant la prudence à l'extrême, s'entêtait, en dépit de ces nouvelles rassurantes, à temporiser. Comme toute son infanterie, suivie à une journée de marche par la brigade de dragons du général Wrede[2], devait être rendue le 26 à Trente, il avait persisté dans son idée de n'exécuter que ce jour-là l'attaque de Volano et de maintenir à Trente, où Sommariva allait mettre son quartier général, le gros de la division Fenner, dont les avant-postes étaient établis sur la ligne Levico, Caldenazzo, Matarello, Aquaviva, Aldeno à cheval sur les deux rives de l'Adige[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Klausen, 24 octobre, midi trente, X, 5, et Bozen, 24 octobre, cinq heures soir, X, 6. F.-M.-L. marquis Sommariva au général-major Eckhardt et au F.-M.-L. Fenner; Bozen, 24 octobre, XIII, 2 (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 24 octobre, X, 302.

2. Voir *Annexe XXXV*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), Hiller à Sommariva; Klausen, 24 octobre, midi trente, X, 5; Bozen, 24 octobre, cinq heures soir, X, 6. F.-Z.-M. Hiller aux F.-M.-L. Sommariva et Fenner; Bozen, 24 octobre, soir, XIII, 1. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-M.-L. Fenner et au F.-M.-L. Marziani; Bozen, 24 octobre, XIII, 2. F.-M.-L. Fenner au F.-M.-L. Sommariva; Trente, 24 octobre, X 7 Dislocation et positions de la division Fenner; Trente, 24 octobre, X, ad 7. (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva; Bozen, 24 octobre, X, 305. F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 24 octobre, X 307 *a*.

A Trieste, Nugent avait employé la journée du 24 à élargir la parallèle et le boyau de communication de la redoute de San-Vito, et, dans la nuit, on activa les travaux d'établissement de la batterie qu'on voulait y installer malgré le feu incessant que les défenseurs du château dirigeaient sur les travailleurs.

On commença également les travaux de la batterie n° 12 (dans le jardin Pontini) destinée à recevoir 2 obusiers de 10 livres, et on envoya 80 Calabrais renforcer le poste qui gardait ce jardin.

Une pluie violente et presque continuelle, accompagnée de furieuses rafales de la Bora (vent qui souffle souvent en tempête à Trieste) paralysa, d'ailleurs, les efforts et les progrès des travailleurs [1].

25 OCTOBRE 1813. — **Gravité de la situation du vice-roi. — Grenier à Postioma. — Positions et mouvements des divisions du vice-roi. — Ordre de mouvement pour le 26. — Positions et mouvements de l'aile gauche autrichienne. — Blocus du fort de Cortelazzo. — Concentration de l'aile droite à Trente et dispositions pour l'attaque de Calliano. — Tomasich met ses colonnes en mouvement sur la Dalmatie.** — Malgré la lenteur avec laquelle l'aile gauche autrichienne suivait sa retraite, le vice-roi arrivé à Codroipo le 25, n'avait pu s'empêcher de reconnaître, d'après les nouvelles qu'il recevait de Grenier et de Pino, que sa situation était toujours aussi grave et aussi inquiétante. Le départ forcé d'une des brigades de Palombini, qui avait dû diriger la brigade Rougier de Conegliano sur Vérone, avait eu pour conséquence, non seulement de dégarnir entièrement Bassano, mais de découvrir la ligne de communication de l'armée qui, sans l'heureuse mesure prise par Grenier, aurait de plus été probablement privée du pont de Nervesa. Bien que Grenier fût arrivé ce jour-là à Postioma (11 kilomètres nord-est de Trévise), les troupes du général Eckhardt n'en occupaient pas moins Bassano; ses coureurs, qui avaient poussé jusqu'à Trévise, battaient le pays de tous côtés, et avaient même enlevé sur la route de Castelfranco à Vérone le commissaire ordonnateur de la division Palombini et son escorte. Ses partis occupaient d'un côté Serravalle (15 kilomètres nord de Conegliano), Cornuda (sur la route de Feltre à Trévise) et Castelfranco (sur celle de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 24 octobre. XIII, 38. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 63, p^ce 291, f° 378. Bulletin n° 191, Trévise, 30 octobre, six heures matin.

Conegliano à Cittadella). Le gros détachement, auquel le vice-roi avait dû se résigner en poussant Grenier sur Bassano, parce qu'il espérait de la sorte obtenir quelque heureux résultat, n'avait pas jusque-là répondu à son attente. Grenier se trouvait dans l'impossibilité de marcher immédiatement sur Bassano; il lui fallait un ou deux jours pour réunir ses troupes. Loin de pouvoir attaquer immédiatement Eckhardt et le rejeter dans les montagnes, il avait dû se borner à couvrir sa droite par un parti envoyé à Biadene (9 kilomètres nord-ouest de Postioma) à porter un millier d'hommes par Nervesa et Cornuda sur Onigo (route de Feltre à Trévise à 2 kilomètres sud de Pederobba) et à chasser le 25 au soir le colonel Brettschneider de Castelfranco[1].

Les nouvelles de Milan et de la Lombardie, où les populations opposaient une résistance croissante aux opérations de la conscription[2], tout comme celles de Vérone et du haut Adige continuaient, d'autre part, à être peu rassurantes, et le vice-roi devait à bon droit se préoccuper de ce qui adviendrait de son armée dans le cas où le feldzeugmeister, renforçant Eckhardt, massant des forces respectables à Bassano, essaierait de lui barrer le passage de la Piave ou de la Brenta. « Les mouvements des Autrichiens lui paraissent trop sérieux là-haut, comme il le disait à la vice-reine, pour lui permettre de s'arrêter sur le Tagliamento, ainsi qu'il avait eu l'intention de le faire et comme il eut pu d'ailleurs le faire avec d'autant plus de facilité que les avant-gardes même de l'aile gauche autrichienne n'avaient pas encore rétabli le contact avec son extrême arrière-garde.

La brigade Soulier n'avait plus été inquiétée par Mayer. Elle avait pu arriver sans encombre à San-Daniele, y passer le Tagliamento et aller s'établir à Spilimbergo, tandis que les deux autres divisions campaient ce jour-là aux environs de Codroipo.

Le vice-roi, bien décidé à ramener le lendemain son armée sur la rive droite du Tagliamento, envoya dans la journée aux

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi à la vice-reine; Codroipo, 25 octobre. Le vice-roi au duc de Feltre; Sacile, 29 octobre. *Archives des Affaires étrangères*. Milan, V° 63, p°° 288, f° 365, bulletin n° 189 de Pordenone, 25 octobre, et p°° 290, f° 377. Bulletin n° 190 de Trévise, 27 octobre. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z-M. Hiller; Bassano, 25 octobre, X, 319. Eckhardt croyait encore à ce moment qu'il n'avait devant lui que les troupes de Palombini contre lesquelles il se croyait en mesure de tenir à Bassano. « Il paraît, ajoute-t-il dans sa dépêche, qu'une autre division française, celle du général Grenier, est arrivée à Conegliano. »

2. Cf. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril*. Le duc de Lodi au vice-roi; Milan, 23 octobre 1813.

gros bagages, à l'artillerie de réserve et aux trains l'ordre de partir de Pordenone pour Sacile et Conegliano, et à ses deux divisions celui de faire filer le jour même sur Valvasone, où le quartier général allait s'installer le 26, tous leurs caissons et leurs équipages afin d'en être débarrassés pendant la marche du lendemain. Les deux divisions, commençant leur mouvement dès le 26 au matin devaient venir s'établir, la 1re division à Spilimbergo, la 1re brigade de la 4e division à Valvasone, la 2e brigade à la tête de pont du Tagliamento[1].

Retardés par les pluies et peut-être par le départ du général Frimont, qui, avant de quitter Karfreit pour se rendre en poste à la Grande Armée, avait transmis, pour perdre moins de temps, ses instructions au feld-maréchal-lieutenant Marschall en ce moment à Cividale, les Autrichiens n'avaient fait que bien peu de chemin. A leur gauche Radivojevich, encore sur la rive gauche de l'Isonzo, se disposait à se porter de Cormons sur Percotto (12 kilomètres sud d'Udine). Vecsey, venant de Cividale, était entré dans la matinée du 25 à Udine, où il avait été rejoint d'abord par la colonne du général Starhemberg, forte de 2 bataillons, 3 escadrons et 6 canons, qui avait passé la veille l'Isonzo dans des barques, puis le soir par le corps volant du lieutenant-colonel Mengen. A leur droite Mayer n'avait pas encore dépassé Gemona et se contentait de faire investir Osoppo[2].

Les Anglais seuls avaient troublé ce jour-là la tranquillité qui régnait encore en Vénétie. Afin de rendre plus difficiles les communications avec Venise, une petite division de leur escadre était venue bloquer le petit port de Cortelazzo, à l'embouchure de la Piave[3].

A l'aile droite autrichienne, la concentration s'achevait à Trente. On allait essayer de presser la chute du château de cette ville en se servant des deux batteries à cheval et de se relier

1. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 288, fo 375, bulletin no 189 de Pordenone, 25 octobre 1813. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. Général Vignolle au général Marcognet. Ordres de mouvement pour le 26; Codroipo, 25 octobre.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. (*Feld-Acten Hiller*), *Relation über die Vorrückung der Brigade Vecsey an den Isonzo*, etc., XIII, 3. Général de cavalerie Frimont au F.-Z.-M. Hiller; Karfreit, 25 octobre, X, 313. F.-M.-L. Radivojevich au général de cavalerie Frimont; Cormons, 25 octobre, X, 330 *a*. Général-major Mayer au général de cavalerie Frimont; Gemona, 25 octobre, X, 330 *b*.

3. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, Ve 63, pce 288, fo 375, bulletin no 189 de Pordenone, 25 octobre.

avec Eckhardt par des postes de correspondances fournis par la brigade de dragons et qui devaient s'échelonner sur la route de Bassano jusqu'à Borgo di Val Sugana. Le dernier échelon, formé par la brigade de grenadiers du général-major Stutterheim, était encore assez loin en arrière et ne devait arriver à Neumarkt, venant de Bozen, que le 27. On avait, par suite, eu tout le temps de régler en détail les dispositions prises en vue de débusquer le lendemain les Français de Calliano par une attaque de front combinée avec un mouvement tournant dirigé contre leur droite[1].

A Trieste, le mauvais temps contrariait toujours les travaux. Les pluies incessantes inondaient les tranchées, remplissaient les parallèles, et l'eau commençait déjà à envahir les batteries qu'on avait enterrées[2].

En Dalmatie, les choses allaient prendre une tournure des plus sérieuses. Pendant que le capitaine Cadogan paraissait, le 25, au matin, avec la *Havannah* et le *Beagle*, dans le canal de Zara, le général Tomasich, après avoir achevé ses préparatifs et s'être concerté avec l'amiral Fremantle, résolut de n'attendre, ni le bataillon Banal, qui venait seulement d'arriver à Obrovac (à une quarantaine de kilomètres nord de Gospic), ni le bataillon Banderial, dont il était sans nouvelles, et commença sa marche en avant, de Gracac sur Knin. Afin de couvrir sa droite pendant son mouvement, il envoya des détachements de paysans armés de Sviati Rock (18 kilomètres nord-ouest de Gracac) et de Gracac sur Obrovac et Krupa (15 kilomètres est d'Obrovac) dans la vallée de la Zrmanja. Le bataillon Banal avait ordre, dès son entrée en ligne, de faire relever ces bandes par 2 compagnies. Comme, d'autre part, Tomasich s'attendait à voir l'ennemi défendre le pont de la Zrmanja à Kravibrod, il envoya à gauche par Golubic 1 compagnie de

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 28 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Lavis, 25 octobre, X, 311. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva et au général-major Stutterheim; Neumarkt, 25 octobre, X, 314, et X ad 314 (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. Sommariva au F.-M.-L. Fenner et au F.-M.-L. Marziani; Lavis, 25 octobre, XIII, 2. F.-M.-L. Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Lavis, 25 octobre, sept heures soir, XIII, 2, et F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Neumarkt, 25 octobre, trois heures soir, X, 8. *Journal d'opérations de la division Fenner*. Disposition pour attaquer Calliano le 26 octobre, 25 octobre, huit heures soir, XIII, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. *Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 25 octobre, XIII, 38.

Liccaner et tous les Seresaner qu'on crut pouvoir retirer du cordon établi sur la frontière de Turquie, dans l'espoir de parvenir à couper de cette façon l'ennemi de la route de Knin. Le 25, au soir, le quartier général de Tomasich était sur la Zrmanja, et la marche des différentes colonnes s'était effectuée, sans qu'on eût trouvé en route le moindre petit poste français[1].

26 OCTOBRE 1813. — **Combat de Calliano. — Premier combat devant Bassano. — Mouvements et positions de Radivojevich. — Positions de l'armée d'Italie sur le Tagliamento. — Ordres du vice-roi pour la journée du 27. — Marche de son armée sur Sacile. — Reprise des travaux de siège devant Trieste. — Tomasich somme la place de Knin. — Blocus et siège de Cattaro.** — Dans l'espoir d'amener le commandant du château de Trente à capituler le jour même, le feldzeugmeister Hiller, dont le quartier général était à Neumarkt, tenait encore le gros de ses troupes en arrière de cette ville[2]. Il n'avait poussé jusqu'à Trente que les troupes établies à Lavis, afin qu'elles puissent éventuellement soutenir le feld-maréchal-lieutenant Fenner.

Ce général avait pris et avait eu d'ailleurs le loisir de prendre toutes ses dispositions de façon à se croire en droit d'espérer une réussite complète. Il avait même d'autant plus de motifs de compter sur un succès facile qu'il avait pu, dans les différents combats qu'il avait livrés à Gifflenga dans le Pusterthal, se convaincre de la piètre qualité et du peu de tenue des troupes qu'il allait, une fois de plus, trouver devant lui. Mais, si la pluie qui se mit à tomber dès le matin dans la plaine, la neige et le brouillard qui ralentirent la marche dans la montagne, contrarièrent l'exécution du mouvement, il n'en est pas moins certain, que ses 3 colonnes se seraient de toute façon trouvées fort loin les unes des autres et qu'en tout état de cause elles auraient eu grand'peine à combiner leurs attaques, enfin que, par suite du mauvais temps, elles se trouvèrent encore plus isolées les unes des autres que ne l'avait prévu la disposition. Le général autrichien le reconnaît d'ailleurs lui-même dans son rapport. Il aurait voulu contremander l'attaque; mais son aile gauche (7 compagnies de Szekler et 6 de Tyro-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich) *Journal des Kriegs in Dalmatien*, XIII ad IV, 11 et XIII ad IV, 19, XIII, 2 et X, 12 *a* et *b*. Voir *Annexe XXXVI.*

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), 26 octobre, X, 9. Voir *Annexe XXXVII.*

liens), qui s'était réunie, la veille, du côté de Caldonazzo, était déjà en marche dès la pointe du jour et se portait par la vallée rocheuse de Centa sur Lavarone et San Sebastiano (à mi-chemin entre Lavarone et Folgaria). Malgré les difficultés du chemin, encore augmentées par le mauvais temps, cette colonne de gauche avait réussi à exécuter son mouvement débordant et à repousser les avant-postes du général Mazzucchelli sur Folgaria, où ce général avait établi 14 à 1.500 hommes des 1er et 6e de ligne sur une bonne position. La neige et le brouillard obscurcissaient de plus en plus l'horizon. La situation de Fenner n'en était pas moins d'autant plus critique qu'on venait précisément d'être informé de l'arrivée à Serrada (4 kilomètres sud de Folgaria à vol d'oiseau) d'un renfort de 800 hommes. Pour avoir chance de se tirer de ce mauvais pas, il ne restait au commandant de la colonne de gauche d'autre ressource que de brusquer son attaque sur toute la ligne, d'autant plus que les réserves françaises ne pouvaient pas, dans ce cas, arriver à temps à Folgaria, et que tout mouvement rétrograde à travers les défilés qu'il venait de traverser se serait fatalement changé en déroute. Sans perdre une minute, il forma 4 colonnes d'attaque qui, protégées par le brouillard, gagnèrent les bois et s'approchèrent de Folgaria sans être aperçues. Heureusement aussi pour cette aile gauche, les Français avaient négligé d'occuper solidement une hauteur dominante qu'ils abandonnèrent presque sans combat.

La fusillade, qui s'engagea aussitôt, tourna dans le principe à l'avantage des Français, dont les fusils étaient secs. Forcés de cesser le feu, les Autrichiens s'élancèrent à la baïonnette. Et cette attaque fut exécutée avec tant d'impétuosité qu'elle décontenança les jeunes soldats de Mazzucchelli et que les Autrichiens, traversant sans coup férir les deux lignes des défenseurs, les rompirent et les rejetèrent en désordre dans les gorges, où le brouillard empêcha de les poursuivre. On avait, de la sorte, réussi à acculer une partie des troupes françaises, à l'obliger à mettre bas les armes et à faire prisonniers 5 officiers et 300 hommes[1].

Mais la colonne de gauche avait employé dans cette attaque toutes ses forces à l'exception d'une seule compagnie. Il fallait avant tout se rallier au plus vite afin d'être en mesure de résister à l'attaque que pouvait et qu'aurait dû entreprendre

1. Voir *Annexe XXXVIII.*

la réserve encore intacte du général Mazzucchelli. De plus, pour compléter de ce côté le succès de la journée, afin d'obliger les Français à se replier sur la Pietra, afin de pouvoir menacer les derrières de Rovereto, il aurait encore fallu enlever le jour même Serrada. La pluie, la neige, le mauvais temps et les efforts qu'on avait dû leur demander, avaient tellement éprouvé les Autrichiens, que l'on dût se décider à s'arrêter à Folgaria et comme la nuit était proche, on songea d'abord à remettre l'attaque au lendemain.

A la colonne du centre conduite par le feld-maréchal lieutenant Fenner, on avait commencé par nettoyer sans peine le terrain jusqu'aux abords de Calliano, dont Gifflenga avait barricadé le pont qu'il avait couvert par une flèche. Craignant que sa gauche n'ait été retardée par la pluie et les mauvais chemins, Fenner ne s'engagea qu'à une heure et demie. Pendant que ses chasseurs escaladaient les hauteurs du Castello-Beseno (un peu plus d'un kilomètre est de Calliano), le général Stanissavlevich forçait le passage du ruisseau et le général Vlasitz enlevait le pont de Calliano et la flèche, et faisait reculer les Français jusque sur leurs réserves. Mais ces premiers succès de Fenner avaient été de courte durée. Gifflenga, renforçant sensiblement ses troupes de 1re ligne, avait presque aussitôt rejeté de l'autre côté de l'eau le bataillon du régiment Hohenlohe Bartenstein. Soutenu par les feux de son artillerie amenée de la Pietra, il avait réussi à arracher le pont aux Autrichiens et poussé sur leurs talons jusqu'au village. Un retour offensif des réserves autrichiennes, conduites par le feld-maréchal-lieutenant Fenner en personne, arrête l'élan et les progrès des Français, dégage le général Vlasitz au moment même où il était sur le point d'être pris et force le général Gifflenga à s'arrêter, puis à reculer. Blessé à ce moment, Fenner est obligé de remettre le commandement au général Vlasitz. De part et d'autre, on essaye vainement à 4 reprises, les Français de reprendre le village, les Autrichiens d'enlever le pont, jusqu'au moment où la nuit vient mettre fin à la lutte, sans qu'aucun des deux adversaires ait pu s'assurer le moindre avantage.

La petite colonne de droite de Fenner (3 bataillons et 2 canons), chargée de couvrir sur la rive droite de l'Adige la route de Villa-Lagarina à Trente, n'avait rien rencontré devant elle. Elle n'avait pas eu à agir, par cela même que la colonne du centre n'avait pu déboucher de Calliano et qu'elle devait seulement intervenir pour prendre de flanc les Français, au

moment où les deux colonnes du centre et de gauche auraient dessiné leur attaque combinée contre le front et les derrières de la position de la Pietra.

De part et d'autre, on était mécontent du résultat presque négatif de la journée. Si, du côté de la colonne du centre de Fenner, on se contenta de faire occuper Calliano par 2 compagnies, de faire serrer quelques compagnies du renfort sur les troupes de première ligne, on tenta, en revanche, à la gauche autrichienne, une attaque de nuit contre Serrada en lançant 3 compagnies contre la droite de cette position; « mais comme on n'avait pu réussir à surprendre les Français, on crut avec raison qu'il serait plus sage de ne rien compromettre et on fit rentrer les troupes sur leurs positions[1] ».

Ainsi qu'il l'avait fait prévoir au général Gifflenga dans le rapport que nous avons cité plus haut, le général Mazzucchelli abandonna dans la nuit Serrada, et son mouvement de retraite entraîna également celui de Gifflenga qui, évacuant la Pietra et Rovereto, se replia sur Serravalle (à peu près à mi-chemin entre Rovereto et Ala)[2].

La journée avait coûté aux Autrichiens, de l'aveu même de leurs généraux, 1 officier et 44 hommes tués, 5 officiers et 119 blessés, 1 officier et 43 hommes prisonniers (3 officiers et 60 hommes d'après le général Gifflenga). Les pertes des Français devaient être plus considérables, puisque Gifflenga reconnaît qu'à Calliano seul il a eu 200 blessés, que Mazzucchelli annonça qu'il lui restait seulement 150 hommes du bataillon du 1[er] de ligne et que Fenner parle, dans un rapport, de 5 officiers et 300 hommes faits prisonniers[3].

Pendant qu'on se battait sans résultat appréciable à Calliano et que le feldzeugmeister lançait de Trente sa proclamation

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'opérations de la division Fenner*), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller, 26 octobre, XIII, 1.

2. *Archives de la Guerre*, général Gifflenga au vice-roi; Rovereto, 26 octobre, dix heures soir.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. (*Journal d'opérations de Fenner*), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; *Relation de l'affaire de Calliano*; 26 octobre, XIII, 1 (*Journal d'opérations de Sommariva*), F.-M.-L. Fenner au F.-M.-L. marquis Sommariva, 26 octobre, XIII, 3. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Aquaviva, 26 octobre, XIII, 2 et (Feld-Acten Hiller) X, 327. (*Ibidem*), F.-M.-L. Fenner au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 31 octobre, X, 370 *a*. F.-Z.-M. Hiller à l'empereur. Rapport journalier; Trente, 3 novembre, XI, 37. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Sacile, 28 octobre, général Mazzucchelli au général Gifflenga, 26 octobre, général Gifflenga au vice-roi; Rovereto, 26 octobre, dix heures soir. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre, 1813.

aux Italiens, le général Grenier s'était mis en mouvement avec ses deux divisions et la brigade de cavalerie Bonnemains de Postioma sur Bassano et vint prendre position en avant de Castel-Franco. La division Gratien devait aller s'établir à San-Zenone delli Ezzelini (au nord-est de Bassano) et la division Rouyer à Rossano Veneto (au sud de Bassano, à mi-chemin entre Castelfranco et Bassano), où Grenier mit son quartier général.

Malgré la pluie torrentielle qui s'était remise à tomber depuis vingt-quatre heures, Grenier s'était si bien rendu compte de l'importance de la position de Bassano et de la nécessité de regagner au plus vite le temps perdu, qu'il résolut de tâter son adversaire le jour même. Vers trois heures et demie de l'après-midi, son avant-garde, composée d'après les rapports français (qui dissimulent évidemment sa véritable force) d'un bataillon d'élite et d'un peloton de chasseurs, d'après la relation du général Eckhardt[1], de 1.500 hommes soutenus par le 3e léger, les 33e, 36e et 9e de ligne avec 12 canons, conduits par les généraux Palombini et Grenier en personne, déboucha vivement et en masse de Rosa et repoussa les avant-postes d'Eckhardt sur Ca Rezzonico (1 kilomètre sud de Bassano). Eckhardt, laissant quelques compagnies en réserve au nord de Bassano, à Pove pour garder sa ligne de retraite sur Vastagna et Primolano et ses communications avec Feltre et le Val Sugana, qu'il craignait de voir menacées par la division en marche sur San-Zenone, renforça son avant-ligne et fit occuper Borgo Cornaro et San-Giacomo afin de tenir les routes menant à Asolo et à Solagna et plus à droite à Felette (sur le chemin de Casoni et de Loria). Il parvint de la sorte au prix d'efforts surhumains à se maintenir jusque vers six heures et à arrêter les Français grâce au tir bien dirigé de ses troupes qu'il avait eu le soin de mettre à couvert. Heureusement pour lui, Palombini commit à ce moment la faute de dégarnir sa droite. Eckhardt profita de cette occasion pour exécuter une charge à la baïonnette, appuyée par quelques pelotons de cavalerie, et réussit non seulement à rompre complètement la droite des

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 27 septembre, XIII, 39 (Feld-Acten Sommariva), général-major Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 26 octobre, XIII, 2. (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 26 octobre, 10 heures du soir, X, 326. Général-major Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 30 octobre, X, ad 363. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Sacile, 28 octobre. Le général Grenier au vice-roi; avant-postes près Bassano, 27 octobre.

lignes françaises, mais à s'emparer d'un canon et d'une quarantaine d'hommes, et à obliger enfin Grenier à renoncer à ses tentatives et à ramener son monde sur Rossano-Veneto[1]. Quoi qu'en dise le vice-roi, dans son rapport du 28 au ministre de la Guerre, il y avait eu là plus qu' « une affaire de tirailleurs mal engagée », puisque nous avions perdu un canon. Non seulement les pertes avaient été considérables, puisque le 9e de ligne avait à lui seul 15 officiers hors de combat, mais cet échec avait produit une impression si profonde sur Grenier que, s'exagérant les forces de son adversaire, il écrivait au vice-roi : « Il est donc bien important que Votre Altesse presse son mouvement. Elle n'a pas un instant à perdre pour arriver sur la Piave[2]. »

S'il est permis de s'étonner quelque peu des inquiétudes qu'avait causées à Grenier l'insuccès de l'attaque tentée par son avant-garde, on conçoit plus facilement les craintes d'Eckhardt. L'un de ses détachements, posté sur la Haute-Piave à Molinello (au sud-est de Feltre), venait d'être rejeté le jour même, et lui-même se voyait à la veille d'avoir à tenir seul tête avec une brigade à un adversaire supérieur en nombre et à assurer, avec des forces insuffisantes, dans des conditions essentiellement défavorables, la défense d'une ville, non seulement mal située dans une plaine basse et coupée, mais facile à tourner par la route de Cornuda à Asolo. S'attendant à voir, dès le lendemain, se renouveler l'attaque qui venait d'échouer, il se disposait dans ce cas à abandonner la ville et les ponts de la Brenta, à concentrer toutes ses forces à Solagna (6 kilomètres nord de Bassano sur la rive gauche de la Brenta) et à essayer d'y défendre l'entrée des gorges de la Brenta[3]. Il avait d'autant plus lieu de se préoccuper de sa situation à Bassano que, d'après les nouvelles qui lui étaient parvenues, au moment même où l'avant-garde de Grenier s'engageait avec ses postes avancés, on lui affirmait que l'armée du vice-roi passait la Piave à Nervesa, d'où le vice-roi aurait envoyé, lui

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Sacile, 29 octobre.

2. *Archives de la guerre*. Le général Grenier au vice-roi. Avant-postes près Bassano, 27 octobre. *Regio Archivio di Stato. Milan*, 45, *Appendice Storia. Journal de la division Palombini*, etc. « L'attaque sur Bassano échoue devant la résistance des Autrichiens établis sur une bonne position. On bivouaque autour de Rossano ». *Ibidem*, 47, *Appendice Storia*. Préfet du Bacchiglione au ministre de la Guerre du Royaume; Vicence, 28 octobre, 1813.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Général-major Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 27 octobre, sept heures matin, X, 336.

disait-on, 5.000 hommes sur Castelfranco, afin de couvrir sa retraite sur la Brenta et sur Vicence[1].

De part et d'autre, faute de renseignements précis on se faisait une idée fausse de la situation. Si Eckhardt se croyait sur le point d'être écrasé par le gros de l'armée d'Italie, Grenier s'exagérait les forces de son adversaire. Alors que le vice-roi était encore sur le Tagliamento, Eckhardt le croyait déjà entre la Piave et la Brenta, et Grenier, trompé par les rapports des déserteurs et des prisonniers, craignait de son côté de ne pouvoir parvenir à se maintenir. Il est juste de dire à son excuse, que le vice-roi et lui avaient toutes sortes de bonnes raisons pour croire qu'une partie de l'aile droite de l'armée de Hiller avait dû venir renforcer Eckhardt. On pouvait, en effet, à bon droit supposer qu'Hiller, se contentant de faire observer le château de Trente, d'augmenter quelque peu et par précaution les forces de Fenner, plus que suffisantes d'ailleurs pour tenir en respect la division affaiblie et démoralisée de Gifflenga et continuer le mouvement commencé dans la vallée de l'Adige, avait fait prendre à son gros le chemin de Bassano. De Trente à Bassano par le Val Sugana, il n'y a, en somme, que deux jours de marche et après tout ce qui s'était passé pendant les derniers jours sur le Haut-Adige, Grenier avait d'autant plus de motifs de penser, que 10 à 15.000 hommes, tirés de l'aile droite de Hiller, avaient dû rejoindre Eckhardt pendant les journées qui venaient de s'écouler, qu'un pareil mouvement aurait permis, aux Autrichiens de s'établir à cheval sur la Brenta sur le flanc de l'armée d'Italie, contrainte désormais, soit à défiler devant eux, soit à se rejeter beaucoup plus vers le Sud. Cette opération, même dans les conjonctures les plus défavorables pour Hiller, ne l'aurait exposé à aucun danger sérieux, et pouvait tout au plus le contraindre à se replier, comme le général Eckhardt dut le faire cinq jours plus tard, de Bassano sur Cismon. Que serait-il arrivé? où le vice-roi aurait-il passé la Brenta? comment aurait-il pu atteindre l'Adige, si, comme la chose était fort possible et parfaitement faisable, 10 à 15.000 hommes tirés de l'aile droite de Hiller étaient entrés en ligne à Bassano, à côté de la brigade Eckhardt, le 28, ou même seulement le 29 octobre.

Pendant ce temps l'aile gauche autrichienne s'avançait avec

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten, Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 26 octobre, dix heures soir, IX, 320.

une lenteur inexplicable; Starhemberg et Vecsey avaient seuls poussé jusqu'à Codroipo, où ils avaient trouvé le pont du Tagliamento détruit par les Français. La brigade Mayer venant de Gemona était en marche sur San-Daniele. Marschall avait donné avis à Radivojevich de son arrivée à Udine. Le général Csivich avait ordre de se charger du blocus de Palmanova qu'il devait assurer avec 4 bataillons et 6 canons. Quant au gros de Radivojevich, il était encore ce jour-là échelonné entre Cormons et Mortegliano (10 kilomètres ouest de Palmanova) et ne devait pousser le lendemain que jusqu'à Bertiolo (6 kilomètres est-sud-est de Codroipo).

A l'extrême gauche des lignes autrichiennes, le lieutenant-colonel Gavenda avait passé l'Isonzo tout près de l'embouchure de ce fleuve et pris dans le petit fortin d'Isola Morosini 1 major, 30 hommes et 3 canons. Il avait ordre de se porter de là sur Grado, d'investir du côté de la terre ce fort, que les Anglais avaient vainement bombardé à deux reprises et dont la possession devait permettre à Radivojevich de ravitailler plus facilement son corps d'armée[1].

Le vice-roi avait donc pu ramener tranquillement tout son monde sur la rive droite du Tagliamento, établir son quartier-général à Valvasone et faire garder tout le cours de cette rivière depuis Spilimbergo, où se tenait la brigade Soulier, jusqu'à San-Vito, qu'occupait le général Jeanin. Il s'était, pendant cette journée, borné à faire surveiller par le 53e de ligne et la 29e demi-brigade les abords du gué de San-Vito et du pont coupé de Codroipo, afin de se mettre à l'abri des tentatives de passage des troupes légères de Starhemberg et à régler jusque dans ses plus petits détails la marche qui allait ramener le lendemain son armée du Tagliamento à la Livenza, de Valvasone à Sacile[2].

Aussi avant de dire deux mots des incidents du siège de Trieste, des mouvements de Tomasich sur la Dalmatie, des événements qui se préparaient à Cattaro, il nous a paru nécessaire

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Udine, 26 octobre, X, 330.

2. *Archives des Affaires étrangères*. Milan, V^{e} 63, p^{ce} 291, f° 317. Bulletin, n° 190; Trévise, 27 octobre. *Archives de la Guerre*. Général Jeanin au général Marcognet; Valvasone, 26 octobre. Général Vignolle au général Marcognet; Valvasone, 26 octobre et 26 octobre, sept heures soir. Ordres, mouvements et positions de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Général Vignolle; Valvasone, 26 octobre. Ordre de mouvement pour le 27 octobre. Voir *Annexe XXXIX*.

d'indiquer à grands traits les positions qu'occupaient le 26 octobre au soir, les principaux groupes de l'armée du vice-roi.

A l'aile droite autrichienne, échelonnée des environs de Trente jusqu'à Calliano, le vice-roi ne pouvait opposer que les restes de la division Gifflenga et la brigade Galimberti envoyée de Conegliano à Vérone. Le général Grenier devait prendre avec 2 divisions et demie contact à Bassano avec le général Eckhardt. Enfin le vice-roi, avec ses 2 divisions et la cavalerie, allait, à cause de la gravité de la situation sur l'Adige et sur la Brenta, renoncer à la ligne du Tagliamento qu'il lui eût été, sans cela, d'autant plus facile de tenir pendant plusieurs jours, qu'il disposait de forces au moins égales à celles de Radivojevich, auquel il fallait encore 48 heures au moins pour opérer la concentration de ses divisions et de ses brigades échelonnées sur une longue ligne, s'étendant de San-Daniele jusqu'à Cormons.

A Trieste, où le temps, sans être encore revenu au beau, était cependant devenu un peu moins mauvais, on s'était, pendant la nuit du 25 au 26, hâté de creuser, partout où la chose avait seulement été possible, des fossés d'asséchement afin d'accélérer l'écoulement des eaux et de permettre aux troupes de siège de se réinstaller dans les tranchées. On put même reprendre les travaux et établir une communication couverte entre le dépôt de poudre et de munitions de la batterie n° 10 et la redoute. Les assiégeants ne cessèrent pas un seul instant de faire pleuvoir une grêle de bombes et d'obus sur les travailleurs, auxquels ils ne mirent cependant que quelques hommes hors de combat[1].

En Dalmatie, Tomasich, arrivé, avec le gros de ses troupes, devant Knin, avait, de Milikinobrdo, adressé au commandant français une sommation que le commandant Demarcy rejeta fièrement[2].

Plus au sud, le brick anglais *Beagle*, que le capitaine Hoste avait laissé dans les bouches de Cattaro, était venu, le 26 octobre, jeter l'ancre à Dobrota à peu de distance de Cattaro, afin d'observer par mer cette place, que le métropolite de Montenegro

1. *Record Office, Admiralty*. V° 48, n° 20, contre-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew, sur le *Milford* devant Trieste ; 31 octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 26 octobre 1813, XIII, 38.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich). *Journal des Kriegs in Dalmatien*, 26 octobre, XIII ad IV, 12. *Generale Tomasich al commandante del Campo avanti Krin, Milikinobrdo*, X, 4 *a*. Commandant Demarey, commandant la place et le fort de Knin au général baron Tomasich; Knin, 26 octobre, X, 4. Voir *Annexe XL*.

investissait du côté de la terre où, grâce au concours des Anglais et des gens du pays, les Monténégrins avaient établi 3 batteries. Bien que le général Gauthier eût réussi deux jours auparavant à repousser les premières attaques des Monténégrins et des Boccheses, bien qu'il eût redoublé de vigilance, il n'avait pu réussir à empêcher l'introduction à Cattaro de la proclamation du feldzeugmeister Hiller, proclamation qui produisit un effet désastreux sur l'esprit des Croates de la garnison que certains de leurs officiers, décidés à déserter et à rejoindre les Autrichiens, cherchaient, depuis quelque temps déjà, à soulever contre les Français[1].

27 OCTOBRE 1813. — **Ordres de Hiller. — Vlasitz à Rovereto. — Retraite de Gifflenga sur Serravalle. — Escarmouche de Darzo. — Inaction et craintes de Grenier devant Bassano. — Starhemberg passe le Tagliamento. — Positions et mouvements des divisions du vice-roi. — Ordres de mouvement du vice-roi pour le 28. — Siège de Trieste. — Mouvements des troupes de Tomasich devant Knin.** — Tout en se terminant à l'avantage des Autrichiens, le combat de Calliano n'avait pas été décisif. Malgré son échec, Gifflenga avait réussi, sauf sur sa droite, à conserver jusqu'au soir, à peu de chose près, ses anciennes positions. Vlasitz et Gifflenga étaient, en somme, restés en présence aux abords de Calliano, et les Autrichiens avaient été tellement éprouvés par les efforts qu'ils avaient dû faire, qu'ils ne remarquèrent même pas le départ des Français de la Pietra.

Aussi, le feldzeugmeister Hiller, envoyant ses instructions à Sommariva, avait dû se borner à lui prescrire de recommander à Vlasitz de conserver le contact avec son adversaire, de le suivre au-delà de Rovereto avec sa brigade et de pousser celle de Stanissavlevich jusqu'à la position de Marco, où, d'après ses prévisions qui allaient se réaliser, Gifflenga ne pouvait manquer d'essayer de prendre pied. En même temps qu'il informait

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre; Vérone, 21 novembre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Tomasich*, *Krieg in Dalmatien*), capitaine Trabucovich (du régiment Oguliner) au général Tomasich; Spalato, 23 novembre, X, 49. *Ibidem* (*Skizze des Feldzugs in Dalmatien*, 13-28 octobre. XIII, 2 et XIII, 28.

Regio Archivio di Stato, *Milan*, 45, *Appendice Storia*, commandant du 4e bataillon du 4e de ligne au Ministre de la Guerre; Raguse, 28 octobre. En même temps qu'il informait le ministre de l'occupation de Stagno, où des déserteurs Croates conduits par des Anglais étaient entrés le 22 octobre, il lui rendait compte que Cattaro avait été attaqué le 24 par les Anglais, et les Croates, qui continuaient à déserter en masse, ainsi que par les Monténégrins et les Boccheses.

Sommariva de la translation de son quartier général de Neumarkt à Lavis, il lui ordonnait d'envoyer de suite, pour le cas où on aurait négligé de le faire, des colonnes volantes, à droite sur Riva et Tiarno, à gauche sur Schio. La brigade du général Winzian avait ordre de rester provisoirement en réserve à Trente, pendant que la brigade de cavalerie du général Wrede devait se porter directement par Gardolo sur Pergine et Levico, et qu'on confiait au capitaine Rakowski (des hussards de Frimont) une mission spéciale sur les derrières des Français du côté du lac d'Iseo et de Brescia. Pressé d'en finir avec la résistance du château de Trente qui gênait ses mouvements, Hiller autorisait enfin Sommariva à négocier avec le commandant français afin de le décider à capituler[1].

Le général Vlasitz avait, appris dans l'intervalle, mais seulement à cinq heures et demie du matin, que les Français avaient quitté le 26 au soir les abords de Calliano pour se replier sur la Pietra. A 9 heures, ses troupes de première ligne l'informaient de l'évacuation de la position de la Pietra et de la retraite des Français sur Volano. Il avait fait immédiatement occuper la Pietra par 2 compagnies et 1 peloton de hussards. Ignorant encore si son adversaire s'était établi à Volano, il avait pris ses dispositions pour l'y attaquer et réclamait d'urgence l'envoi de munitions. Le combat de la veille avait épuisé presque complètement celles qu'on avait distribuées à ses troupes, et il ne restait presque plus rien dans ses caissons.

Les Français ne s'arrêtèrent, du reste, que peu d'instants à Volano, où l'avant-garde de Vlasitz entra presque derrière eux. Un peu après midi, la pointe de cette avant-garde occupait Rovereto, pendant que les Français, continuant leur retraite dans la direction d'Ala, se repliaient sur Serravalle. Mais le 27 au soir, à cause du mauvais temps persistant, la brigade Stanissavlevich n'avait pas pu dépasser Volano, et celle de Vlasitz s'était arrêtée à Calliano. Un détachement de 2 compagnies occupait sur la rive droite de l'Adige Villa Lagarina. On avait achevé de rétablir le pont de Calliano, on travaillait à la réfection du pont volant de Sacco, et la colonne de gauche s'était établie à Serrada[2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Neumarkt, 28 octobre, X, 14, X, 15 et X, 16 et *Operations Journal der K. K. Armee*, 27 octobre, XIII, 39.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva) général-major Vlasitz, au F.-M.-L. marquis Sommariva; Calliano, 27 octobre, cinq heures et demie

Tandis que Gifflenga se rapprochait de Vérone et des renforts qu'il espérait recevoir dans le courant même de la journée, une colonne volante de Tyroliens détachée sur l'extrême droite de Hiller, débouchait du Val d'Ampola et chassait de Darzo un petit poste français qui se repliait après un engagement de peu de durée, d'abord sur Ponte Caffaro, puis sur San-Giacomo (à l'extrémité nord du lac d'Idro, sur la route de Rocca d'Anfo [1]). Plus à gauche, un autre corps volant avait ordre de s'avancer par le Val Arsa sur Thiene afin d'inquiéter les mouvements des Français sur Vicence et de se relier de ce côté avec le général Eckhardt, avec lequel d'autres colonnes mobiles communiquaient par le Val Sugana et les Sette Comuni [2].

Les pluies persistantes, le peu d'entrain de ses troupes et l'insuccès de l'affaire de la veille avaient évidemment produit une fâcheuse impression sur l'esprit du général Grenier, puisque de faux rapports exagérant la force de son adversaire, joints à la lenteur avec laquelle ses subordonnés exécutaient leurs mouvements et lui rendaient compte de l'exécution de ses ordres, suffirent pour l'empêcher de rien entreprendre devant Bassano pendant la journée du 27. Au lieu de renouveler avec des forces respectables son attaque de la veille, Grenier se borna à faire reconnaître la position d'Eckhardt et à chasser ses extrêmes avant-postes de Bessica, où vinrent s'établir 2 compagnies de voltigeurs soutenues par 1 bataillon placé entre Ramon et Loria.

Cette inaction de Grenier était d'autant plus regrettable, qu'au moment même où elle se produisait, le général Eckhardt mandait à Sommariva, que les Français venus de Cittadella et forts de 5 à 6.000 hommes le tenaient en échec. Comme on

matin, X, 13. *Ibidem*, Calliano, 27 octobre, neuf heures matin, X, 11. *Ibidem*, Calliano, 27 octobre (*Journal d'opérations de Fenner*), XIII, 1 (*Protocoles et Rapports de Sommariva*), XIII, 2. *Ibidem*, Rovereto, 27 octobre, trois heures après-midi, XIII, 2 (Feld-Acten Hiller), général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Calliano, 27 octobre, X, 338 *b* et X, 335. F.-M.-L. Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 27 octobre, X, 332. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Neumarkt, 27 octobre, X, 339. — F.-M.-L. Sommariva au général-major Vlasitz, au commandant des hussards de Stipsich, et au F.-Z.-M. Hiller, 27 octobre, XIII, 2. *Archives de la Guerre*, positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Ala, 2 novembre, 7 heures matin, XI ad 27, et *Journal d'opérations de Sommariva*, XIII, 3.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva) F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Neumarkt, 27 octobre, X, 14 et X, 15. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. Marziani et au colonel commandant les hussards de Stipsich, 27 octobre, huit heures et demie, soir, XIII, 2.

n'avait, en somme, rien tenté contre lui, et comme on avait répandu à Bassano le bruit de la présence du vice-roi à Conegliano, où on le disait arrivé depuis la veille à la tête de 8.000 hommes, Eckhardt concluait de cette accalmie momentanée, que le général Grenier allait attendre l'entrée en ligne de ce renfort pour emporter Bassano et assurer ainsi la retraite de l'armée derrière l'Adige[1]. Or, précisément au moment où il aurait vraisemblablement suffi d'une attaque un peu énergique pour chasser Eckhardt de Bassano, le général Grenier, impressionné par la résistance, dont son avant-garde, mal engagée, n'avait pu triompher la veille, attendait l'avis de l'arrivée de la colonne de l'adjudant-commandant Montfalcon à San-Zenone, avis qu'il ne reçut, d'ailleurs, que fort avant dans la journée, pour « savoir ce qu'il pourrait faire ». La mauvaise tenue de ses troupes pendant l'affaire de la veille lui avait fait perdre confiance et courage. Croyant, de plus, qu'Eckhardt disposait de forces plus nombreuses que celles qu'il avait en réalité, il faisait au vice-roi un triste tableau de sa situation. « Me maintenir sera beaucoup, lui écrivait-il, si réellement toutes les forces, que les déserteurs et les prisonniers annoncent, sont devant moi. *Si j'étais attaqué avec vigueur, je me retirerais difficilement.* LES SOLDATS NE SE BATTENT PAS ET LES OFFICIERS NE PEUVENT PAS TOUT FAIRE. » Il ajoutait encore en terminant : « Il est bien sûr que l'ennemi a des forces doubles de celles de Votre Altesse, et si Elle ne prend pas le parti de gagner quelques marches, je ne sais où l'on pourra s'arrêter. Pour mon compte, je ferai tout ce qu'il me sera possible pour couvrir ses mouvements. Mais je ne puis répondre des événements. *Tout le monde voit en noir et il est bien difficile de relever l'opinion.* »

Le calme absolu, qui n'avait cessé de régner autour de Bassano pendant toute la journée, n'avait pas calmé les inquiétudes de Grenier. Lorsqu'il écrit le soir même au vice-roi, il n'a pas encore pris le parti d'attaquer le lendemain. Il se réserve d'aller le lendemain en personne à Bessica. « Mais si, comme on le dit, l'ennemi y est retranché et y a de l'artillerie en position », afin de ménager ses hommes, il verra « si on peut arriver au but en gagnant du temps ». Du reste, ce qui préoccupe en réalité Grenier, c'est bien moins Bassano que le désir d'avoir des

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), général-major Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva ; 27 octobre, onze heures matin, XIII, 2.

nouvelles des mouvements du vice-roi et de savoir s'il aura, le lendemain, des troupes sur la rive droite de la Piave [1].

Heureusement pour le vice-roi, l'aile gauche autrichienne n'avait, pas plus le 27 que les jours précédents, réussi à rétablir le contact, même avec son arrière-garde. Le gros de Radivojevich était encore assez loin en arrière et seule son extrême avant-garde, sous les ordres de Starhemberg, avait passé le Tagliamento et poussé jusqu'à Valvasone à une bonne demi-journée de marche (15 kilomètres) des points occupés par les subdivisions de queue de l'armée d'Italie [2]. A ce moment, en effet, la garde royale était arrivée à Sacile, la 4e division (Marcognet) avait son gros sur ce point, tandis que le général de Conchy avait pris position à sept heures du soir (à 8 kilomètres sud de Sacile) à Brugnera avec 2 bataillons des 67e et 106e régiments. Il aurait même pu passer le soir même sur la rive droite de la Livenza sans la maladresse d'un officier du génie qui, non content de préparer la destruction du pont, en avait si bien barricadé les abords que le général avait dû remettre au lendemain le passage de ce défilé qu'il n'aurait pu, pour cette raison, faire traverser à ses troupes que fort avant dans la soirée. La 1re division et la cavalerie, qui faisait l'arrière-garde, occupaient ce jour-là Pordenone, Fontana Fredda et un peu plus au nord Vigonovo [3].

Sans les événements de Calliano et de Bassano, le vice-roi aurait donc pu, sans aucun danger, rester pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures de plus à Sacile. Les échecs essuyés par ses lieutenants l'obligèrent seuls à continuer le 28 son mouvement vers la Piave. Dans l'après-midi du 27 le général Vignolle adressa aux généraux Quesnel, Marcognet et Mermet, leurs ordres de mouvement pour le lendemain. La cavalerie tout entière devait, à l'exception du 19e régiment de chasseurs mis à la disposition du général Marcognet, quitter au point du jour les environs de Pordenone et de Vigonovo, et se porter par Sacile sur Conegliano. Le général Quesnel, qui avait détaché du côté du nord 4 bataillons avec 2 pièces pour garder la gorge de Polcenigo, devait se rendre le lendemain, en traversant

1. *Archives de la Guerre.* Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. Général Grenier au vice-roi. Avant-postes près Bassano, 27 octobre et Bassano, 27 octobre, huit heures soir.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

3. *Archives de la Guerre.* Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Général de Conchy au général Marcognet; Brugnera, 28 octobre.

Sacile, à Fratta (4 kilomètres ouest de Sacile sur la rive droite de la Livenza) où il allait établir son artillerie et sa 2e brigade. Les 3 bataillons de la 30e demi-brigade provisoire devaient être placés à Vallegher (2 kilomètres nord de Fratta), pendant que le général Campi mettait un bataillon plus au nord en face du gué de Sarone afin de relier les bataillons de Polcenigo avec ceux de Vallegher et d'observer cette partie du cours de la Livenza. Pendant l'exécution de son mouvement, le général Quesnel avait ordre de laisser en position à 2 milles de Sacile, 2 bataillons, 100 chevaux et 2 pièces qui devaient rester en place jusqu'au moment où le reste de sa division et la cavalerie auraient franchi le défilé de Sacile. Ces 2 bataillons, auxquels le vice-roi se réservait de donner, probablement le 28 vers midi, l'ordre de rentrer, avaient, en outre, pour mission de procurer au général Marcognet le temps dont il avait besoin pour placer convenablement ses troupes. Ce général, qui restait à Sacile, devait reconnaître les abords de la ville et le terrain sur la rive gauche de la Livenza, placer le 28 au matin ses troupes et son artillerie de manière à pouvoir opposer une résistance sérieuse à l'ennemi. Les 3 bataillons de la brigade Ruggieri, qui se rendaient par Soligo à Follina (nord-ouest de Conegliano) étaient destinés à servir au besoin de soutien au général Marcognet. Le quartier général du vice-roi devait venir s'établir le 28 au soir à San-Cassano del Meschio (un peu plus de 6 kilomètres ouest de Sacile[1]).

A Trieste, on avait continué les travaux, sans qu'il y ait eu le moindre incident à signaler. On avait, dans les dernières vingt-quatre heures, élargi la parallèle qu'on avait munie d'une banquette pour l'infanterie, commencé un boyau menant de la Casa Tapol à l'entrée de la ville et travaillé activement tant dans la redoute de San-Vito qu'à la batterie n° 10[2].

Devant Knin, dont le commandant s'entêtait à refuser à toutes les ouvertures qu'on lui faisait, Tomasich, pressé d'en finir avec la résistance de cette ville qui l'empêchait de pousser sur Zara, avait modifié l'emplacement primitif de ses troupes, qu'il avait rapprochées de la place et disposées de façon à l'isoler et à la bloquer presque complètement[3].

1. *Archives de la Guerre.* Général Vignolle, ordres de mouvement pour le 28 octobre.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv, Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 27 octobre, XIII, 38.
3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39

28 OCTOBRE 1813. — **Réponse du vice-roi aux lettres de Clarke des 20 et 21 octobre. — Combat de Marco. — Mouvements des divisions et des corps détachés de Sommariva. — Ordres de Hiller. — Inquiétudes de Grenier. — Marche de la 2e brigade de Palombini vers Vicence. — Lettres de Grenier au vice-roi. — Positions des divisions du vice-roi sur la Livenza. — Radivojevich à Codroipo. — Starhemberg à Pordenone. — Sortie de la garnison française de Palmanova. — Derniers efforts de la garnison du château de Trieste. — Désertions à Knin. — Prise de Ragusa Vecchia. — Les Monténégrins à Cattaro.** — Au moment même où les événements se succédaient rapides et menaçants, où les mauvaises nouvelles d'Allemagne augmentaient à tout instant le découragement des populations et la démoralisation de l'armée, où Murat allait tomber comme un coup de foudre à Milan, où tout semblait s'effondrer à la suite du désastre de Leipzig, où le vice-roi aurait eu besoin de consacrer toute son attention, tous ses instants au commandement de son armée, la mauvaise humeur et l'hostilité à peine déguisée de Clarke allaient, au milieu des circonstances les plus critiques, obliger le prince Eugène à réfuter les insinuations malveillantes du ministre de la Guerre, froissé peut-être de n'avoir pas été appelé à donner son avis sur les opérations de l'armée d'Italie, à réduire à néant l'argumentation spécieuse et les conclusions bizarres du duc de Feltre, qui, dans l'impossibilité d'envoyer des renforts au vice-roi, n'avait pas hésité à lui écrire que l'accession de la Bavière à la coalition, tout en facilitant « aux Autrichiens l'entrée des vallées du Tyrol », ne *pouvait influer en rien sur ce qui se passe du côté de l'Italie* [1].

Ecrite avant l'arrivée à Paris de la nouvelle du désastre de Leipzig, cette lettre parvint le 28 octobre à Sacile, au vice-roi qui, malgré les difficultés de toute espèce auxquelles il lui fallait faire face à ce moment, malgré le calme avec lequel il avait l'habitude de traiter les questions qui le concernaient personnellement, crut cette fois nécessaire de remettre immédiatement les choses au point et de détruire, non pas par des observations, mais par l'exposé même des faits, les faux calculs

et XIII, 40. *Ibidem. Journal des Kriegs in Dalmatien*, 27 octobre, XIII ad IV, 13 et (Feld-Acten Tomasich), général-major Tomasich. Ordres de mouvement devant Knin. Milikinobrdo, 27 octobre, X, 5.

1. Quelque longue que soit cette lettre, elle est à la fois trop curieuse et trop triste pour qu'on puisse se contenter de l'analyser. *Archives de la Guerre*. Le ministre de la Guerre au vice-roi; Paris, 20 octobre 1813.

Voir *Annexe XLI*.

du ministre de la Guerre et de réfuter point par point les allégations erronées du duc de Feltre et de ses collaborateurs.

« Monsieur le duc de Feltre, vous me témoignez par votre lettre du 20 être surpris de ce que ce n'a été qu'à *Gradisca*, par ma lettre du 11, que je vous ai marqué des inquiétudes sur ma situation en vous demandant des fusils et des renforts. Vous ajoutez que la défection de la Bavière ne peut avoir eu d'autre effet contre moi que d'ouvrir aux Autrichiens les vallées du Tyrol. Enfin vous revenez sur la situation comparative des forces de l'ennemi et des miennes qui a déjà fait l'objet de votre lettre du 15.

A tout cela je réponds :

Ce n'est pas seulement de *Gradisca*, mais de *Planina* que j'ai commencé à mettre sous vos yeux la faiblesse de mes ressources, tant au **moral qu'à l'effectif.** Les mouvements de l'ennemi sur mes flancs et principalement sur ma droite, les partis qu'il jetait en arrière de moi par les montagnes, enfin l'offensive très prononcée qu'il venait de prendre; tout m'autorisait dès lors à juger qu'il avait reçu de nouvelles troupes ; mais ce n'était encore qu'une présomption tirée de sa nouvelle attitude.

J'arrivai sur l'Isonzo. J'y restai quelque temps assez tranquille, observant toujours les mêmes forces devant moi ; mais dans quelques engagements qui eurent lieu, on fit des prisonniers sur des régiments qui n'avaient pas encore paru en ligne. Je vous les citai.

La division de réserve qui couvrait le Tyrol, quoique affaiblie par des désertions que je n'ai laissé ignorer, ni à l'empereur, ni à vous, s'était jusqu'alors assez bien maintenue. Elle tenait encore en avant de *Brixen*. Mais bientôt le général Fenner, à la tête de 8.000 hommes, dont 2.000 insurgés, la força de position en position et je m'aperçus que l'ennemi, se renforçant journellement de ce côté-là, n'affaiblissait pourtant pas la ligne qu'il me présentait.

Ce fut dans ces circonstances que je vous demandai des renforts. Je saisis pour cela le moment où de nouvelles levées venaient d'être ordonnées en France (Sénatus-Consulte du 9 octobre) et je vous priai de ne m'envoyer ni Romains, ni Toscans, ni même Piémontais, parce que ces conscrits, que l'on peut utiliser sur d'autres points, ne valent rien en Italie.

A l'époque de ma lettre du 11, la défection de la Bavière ne m'était pas encore connue. Mais l'ennemi savait probablemen

à quoi s'en tenir à ce sujet. On ne peut guère expliquer autrement la hardiesse de son mouvement par le Tyrol. Je devais compter qu'il n'opérerait pas sérieusement par ce débouché, aussi longtemps que la Bavière serait pour nous et qu'il pourrait craindre d'être coupé par le corps bavarois. Aujourd'hui que le contraire est arrivé, l'ennemi, qui en a été instruit avant moi, en a profité pour prendre l'avance, en sorte qu'il lui a été facile de se porter le premier sur le Haut-Adige. Je sais comme vous que c'est dans le Haut-Adige qu'est la principale défense de l'Italie. J'en suis même si convaincu que je me serais placé sur ce point, si j'avais pu prévoir, soupçonner même, ce qui est arrivé, et sûrement je ne me serais pas alors enfoncé dans les provinces illyriennes. Mais il faut se rappeler que les opérations de la campagne commencèrent en liaison avec l'armée bavaroise et j'avais reçu, jusque peu avant ma retraite de *Laibach*, des lettres du général de Wrede qui, sûrement, ne laissaient pas pénétrer ses desseins.

J'ai su, comme vous, que l'armée bavaroise s'était portée sur *Würzburg*, non pas avec la totalité, mais avec la plus grande partie du corps du prince de Reuss. Car, j'ai été en même temps averti que ce prince[1] venait de sa personne remplacer le général Frimont, et qu'environ 10.000 hommes de son corps avaient été immédiatement détachés contre l'Italie.

Je pense avoir détruit par les très simples observations qui terminent ma dernière lettre d'*Udine* les faux calculs sur lesquels sont fondés les rapprochements de votre lettre du 15. Mais *les faits* détruisent encore mieux les raisonnements. Or le fait est qu'en ce moment j'ai réellement devant moi, tant de ce qui a passé l'Isonzo que de ce qui a débouché par Caporetto et la vallée de la Fella, 24.000 hommes d'infanterie et au moins 5.000 hommes de cavalerie, ce qui suppose, avec l'artillerie et le génie, un corps de 32.000 hommes au moins. Je contiens cette masse avec les 1re et 4e divisions et une brigade italienne formant ensemble 14.000 baïonnettes. Si, comme je le crains, l'ennemi a jeté par le Tyrol et la haute Piave 18 à 20.000 hommes, il faut que je me retire sur l'Adige. J'ai détaché sur la haute Piave le général Grenier avec 2 divisions françaises et une brigade italienne. Il dispose de 14.000 baïonnettes, sans compter la division de réserve qui défend la vallée

1. Le vice-roi avait été mal renseigné. Le prince de Reuss n'avait jamais dû venir remplacer Frimont.

de l'Adige. Grenier est sous les murs de Bassano où l'ennemi parait s'être barricadé. Le résultat de l'attaque, qu'il est sur le point de faire, peut avoir une grande influence sur notre position. J'attends ce résultat avec une impatience d'autant plus grande que le général Gifflenga vient d'être repoussé de Rovereto, et que, si l'ennemi force par là, je n'ai pas sujet d'être tranquille sur Vérone.

Le temps est affreux : il pleut continuellement : le soldat est sans ressort. Généraux et officiers manquent de confiance dans leurs troupes, je dirai presque en eux-mêmes, tant le découragement peut gagner du soldat à ses chefs. Vous jugerez de tout cela par les copies des lettres[1] que je vous envoie.

Vous me parlez de 12.000 combattants que me donnera la nouvelle conscription, de 18.000 qu'ajoutera celle de 1815, de la nouvelle conscription d'Italie, etc., et vous formez de tout cela *une seule masse*, comme si l'on pouvait faire figurer *ensemble* des levées qui doivent être faites *successivement*, à une certaine distance l'une de l'autre, et dont la dernière ne fera que *remplacer* ce que les événements de la guerre auront *détruit*. Pour moi, je sens qu'à des besoins actuels ce sont des ressources actuelles qu'il faudrait et que toutes les *promesses de l'avenir* ne diminuent en rien l'*urgence du présent*. Je ne puis donc que vous renouveler avec instance la prière de m'envoyer promptement tous les renforts que vous pourrez. La désertion continue parmi les Italiens. Notre mouvement rétrograde compromet le succès de la nouvelle levée que j'ai ordonnée et la rend déjà nulle pour plusieurs départements.

Quant à la gendarmerie illyrienne, elle se borne à 350 hommes, dont 200 à pied, qui ne sont bons qu'à faire le service des états-majors et la police de l'armée, auxquels je les ai affectés.

Enfin, Monsieur le duc, les ordres mêmes, que vous me dites que l'empereur vous a donnés pour la défense des Alpes, prouvent que Sa Majesté a connu de bonne heure ma position[2] ».

Le vice-roi n'en avait pas encore fini avec le duc de Feltre. Non content d'exagérer les effectifs de l'armée d'Italie et d'évaluer à un chiffre sensiblement inférieur au total réel les forces placées sous les ordres de Hiller, Clarke avait cru utile, en envoyant au prince des nouvelles de la catastrophe de Leipzig, de vouloir faire entrer en ligne de compte dans l'éva-

1. Le vice-roi fait allusion à des lettres qu'il vient de recevoir de Grenier.
2. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre ; Sacile, 28 octobre.

luation des effectifs de son armée le contingent napolitain. Le vice-roi n'était pas à ce moment d'humeur à accepter sans mot dire des fictions, auxquelles le ministre de la Guerre croyait d'ailleurs aussi peu que lui.

« Quant à l'idée de renforcer mon corps d'armée par des troupes napolitaines, lui écrivit-il encore, sans attendre au lendemain, désabusez-vous sur ce point. Il y a trois mois qu'on élude mes demandes fondées sur les ordres de l'Empereur et qu'on m'a allégué même la défense expresse du Roi de ne laisser sortir aucune troupe du royaume de Naples [1]. »

Enfin comme s'il n'eût pas eu sans cela assez de sujets d'inquiétudes, il lui fallait encore écrire à Melzi, qui, depuis quelques jours déjà, ne cessait de se préoccuper du lieu sur lequel on devait diriger, en cas de translation du gouvernement, les différents corps et services de l'Etat, et qui dans une dernière lettre en était venu jusqu'à trouver qu'on ne serait même pas en sécurité à Bologne. Le vice-roi n'avait guère à ce moment le loisir de déterminer la ville qui pourrait éventuellement servir de siège au gouvernement. Il se contenta par suite de répondre au duc de Lodi, que les officiers de la maison royale devraient « résider dans l'endroit où la vice-reine aurait fixé son séjour », enfin pour ce qui était des inquiétudes relatives à Bologne, il dédaignait de les discuter avec le président du Conseil, et lui faisant honte de ses terreurs, il lui disait : « Vous supposez que l'armée est sur le Mincio, mais alors dans ce cas Milan est couvert et n'a rien à craindre [2]. »

Pendant ce temps les affaires prenaient, tant sur l'Adige que devant Bassano, une tournure de plus en plus défavorable, un aspect de plus en plus inquiétant.

Sur l'Adige, le général Gifflenga, qui, à la suite du combat du 26, s'était replié sur Serravalle et s'était tenu toute la journée du 27 sur la bonne position de Marco, l'avait quittée pendant la nuit. Une reconnaissance envoyée le 28 au matin par le général Vlasitz ayant trouvé le village et le plateau évacués par les Français, on en avait conclu que Gifflenga avait profité de la nuit pour décamper et aller s'établir à Rivoli. Vlasitz, dont la division n'était pas encore arrivée tout entière à Rovereto, où sa gauche ne devait entrer que dans

1. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Sacile, 28 octobre.
2. Le vice-roi au duc de Lodi; Sacile, 28 octobre (cité par Zanoli, II, 364).

290 hommes faits prisonniers. Les pertes des Autrichiens avaient, du reste, été assez sensibles. Elles s'élevaient, en effet, à 5 officiers et 90 hommes prisonniers, 1 officier et 61 tués et 6 officiers et 199 tués[1].

Pendant ce temps, le château de Trente tenait toujours, mais son commandant, visiblement découragé par la retraite de Gifflenga et la nouvelle de l'échec qu'il avait essuyé à Calliano, intimidé, du reste, par les menaces et les préparatifs du bombardement, avait eu le 28 avec Sommariva un entretien, à la suite duquel il était facile de prévoir que la capitulation n'était plus qu'une question de peu de temps, vingt-quatre à quarante-huit heures au plus[2].

Tandis qu'on se battait à Marco, Sommariva avait fait serrer sur Calliano et Rovereto les troupes dont il croyait pouvoir se passer à Trente. Il avait recommandé à Vlasitz de redoubler de vigilance sur sa gauche, d'envoyer à ses détachements des Sette Communi et du Val d'Astico l'ordre de pousser de Schio sur Thiene afin de se relier par Marostica avec l'extrême droite du général Eckhardt, de pousser une colonne volante de Rovereto par Velo-Veronese et Tregnago sur Illasi, pendant que le capitaine Rakowski continuait avec un détachement d'infanterie, 2 pelotons de hussards et 2 canons sa marche de Riva sur Storo avec ordre de pousser d'abord sur Rocca d'Anfo, puis par le Val Trompia sur Brescia[3].

Le soir même, Hiller, tenu au courant des événements de la journée, expédiait à Sommariva ses dispositions pour les mouvements du lendemain. Au lieu d'envoyer un bataillon sur la rive droite de l'Adige, le feld-maréchal-lieutenant devait immédiatement renforcer Vlasitz. Ce général avait ordre de

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 28 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Sommariva) (*Journal d'opérations de Fenner*), général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Calliano et Rovereto, 28 octobre, 7 heures soir, XIII, 1, XIII, 2, XIII, 3 (Feld-Acten Hiller), X, 346 *a* et *b*, et X, 347. Général Vlasitz au F.-Z.-M. Hiller. Rapport sur le combat de Marco; Rovereto, 31 octobre, X, 370 *b*.

2. 1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 28 octobre, XIII, 2.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 28 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. Sommariva au corps volant du Val Arsa et au capitaine Bosio à Asiago; Trente, 28 octobre, au F.-M.-L. Marziani; Trente, 28 octobre, sept heures et demie soir; au général-major Vlasitz; Trente, 28 octobre, sept heures et demie soir et neuf heures soir, XIII, 2 (Feld-Acten Hiller), général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Calliano, 28 octobre, X, 340, et Rovereto, 8 octobre, X, 354 *a*.

pousser d'Ala sur Peri 2 bataillons de la brigade Winzian, qui avait encore 4 bataillons à Trente, où leur présence était désormais d'autant plus inutile que la brigade de grenadiers allait y arriver le 29 ou le 30 au plus tard. Le feld-maréchal-lieutenant Marziani, avec la brigade du général Winzian et 4 escadrons de hussards Stipsich, devait continuer sa marche sur Rovereto et se rapprocher de la division Fenner. Enfin, dans le même ordre, Hiller, dont le quartier général venait s'établir à Trente le lendemain, envoyait à Sommariva les instructions de détail relatives aux opérations ultérieures du corps volant de Rakowsky sur Rocca d'Anfo et Brescia [1]. En un mot on ne laissait à Trente qu'un bataillon et les 2 batteries à cheval chargés de surveiller le château et l'on poussait vivement le gros des forces sur Rovereto, afin de pouvoir soutenir, suivre et rejoindre Fenner dans sa marche par la vallée de l'Adige d'Ala sur Peri.

Pendant que l'on complétait à Trente et à Rovereto les mesures prises pour appuyer Eckhardt et se relier à lui, que Sommariva poussait sur sa gauche 3 détachements, passant l'un par les Sette Communi, l'autre par le Val Arsa, le troisième par le Val Fredda, qu'on l'exhortait à se maintenir le plus longtemps possible à Bassano, dont la possession devenait de plus en plus importante, Eckhardt continuait à être parfaitement tranquille sur cette position qu'on aurait dû lui arracher depuis deux jours au moins. « L'ennemi, écrivait-il à Sommariva, est immobile devant moi », et il concluait de cette immobilité que Grenier, en s'établissant devant Bassano, avait eu uniquement pour objet de couvrir la retraite de l'armée du vice-roi [2].

Le général Grenier avait eu, d'ailleurs, l'intention bien arrêtée d'attaquer Eckhardt le 28. Sous l'impression fâcheuse que lui avait laissée l'insuccès de la reconnaissance offensive du 26, n'osant rien risquer avec des troupes démoralisées contre un adversaire dont on lui avait exagéré la force, il

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 28 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Lavis, 28 octobre, X, 344 et X, 346 *a* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Lavis, 28 octobre, X, 17, et Lavis, 28 octobre, onze heures soir, X, 18.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller et au général Eckhardt; Trente, 28 octobre, XIII, 2 (Feld-Acten Hiller), général Eckhardt au F.-M.-L. Sommariva; Bassano, 28 octobre, X, 353, et F.-Z.-M. Hiller au général Eckhardt; Trente, 29 octobre, X ad 358.

avait cru sage d'attendre, pour renouveler son attaque, l'arrivée à San-Zenone de l'adjudant-commandant Montfalcon avec 3 bataillons de sa brigade. Prévenu, le 27 au soir, de l'occupation de San-Zenone par Montfalcon, Grenier avait envoyé de suite à tout son monde l'ordre d'attaquer Bassano le 28, à une heure de l'après-midi. Mais, dans l'intervalle, Grenier avait reçu de Gifflenga une lettre l'informant de l'échec qu'il venait d'essuyer à Calliano. Il avait aussitôt modifié ses plans et avait pris la résolution de suspendre, sous prétexte du temps épouvantable qu'il faisait, l'attaque qu'il venait de décider. En même temps, il faisait partir pour Vicence les troupes du général Palombini qui devaient s'établir au delà de Cittadella, prendre position à San-Pietro Engu, y garder le pont de la Brenta, avant de se porter de là à l'Ouest de Vicence afin de pouvoir arriver au besoin à Vérone le 1er novembre.

De son côté, Eckhardt n'avait fait qu'un léger mouvement en avant; il avait fait occuper Bosco, entre San-Zenone et Casoni, et cette démonstration, insignifiante en elle-même, avait suffi pour inspirer des craintes sérieuses aux généraux français. Grenier en avait aussitôt conclu qu'Eckhardt se proposait de séparer les 3 bataillons de Montfalcon des troupes de la 2e division (général Rouyer). Il pensait même qu'Eckhardt n'aurait pas fait un pareil mouvement, s'il n'avait pas reçu des renforts assez considérables pour lui permettre d'attaquer le lendemain toute la ligne française affaiblie par le départ des troupes de Palombini, départ auquel Grenier avait dû se résigner en raison de la gravité de la situation sur le haut Adige. L'inquiétude de Grenier était si réelle, si vive qu'il n'hésita pas à mander au vice-roi que, n'ayant plus pour couvrir la route de Bassano à Castelfranco et Trévise que quelques compagnies d'infanterie et la cavalerie du général Bonnemains, il serait forcé, s'il était attaqué, de se replier sur Castelfranco et Cittadella, en même temps que la division Gratien se retirerait sur Postioma.

Grenier était de plus convaincu que les Autrichiens se dirigeraient dans ce cas sur Vicence. « La terreur, ajoutait Grenier, est répandue partout, et si le mouvement avait lieu, ce serait bien plus fort. » Insistant à nouveau sur la nécessité de se replier le plus tôt possible, de ramener la division Gratien sur Castelfranco, qu'elle ne pouvait atteindre qu'en deux marches et seulement après l'arrivée sur la Piave d'une partie de l'armée du vice-roi, il lui disait encore : « Je

ne dois pas dissimuler à Votre Altesse Impériale que la position de l'armée est bien critique. Elle devient tous les jours plus difficile en raison du temps que nous perdons. La confiance que Votre Altesse Impériale a bien voulu m'accorder m'engage à lui donner mon avis sur l'état des choses. Le mouvement que j'ai dû faire sur Bassano et Feltre a eu lieu quatre jours trop tard. Il en sera de même de celui que je serai dans le cas de faire sur Vicence, si Votre Altesse Impériale n'arrive demain sur la Piave avec la majeure partie de l'armée. » Revenant une fois de plus sur le même sujet dans une seconde lettre : « Il est grand temps, disait-il, de gagner l'ennemi de vitesse, ou il sera sur l'Adige avant nous. J'attends cette nuit la réponse de Votre Altesse Impériale », et il ajoutait encore dans un *Post-Scriptum.* « Si arrivée sur la Piave, Votre Altesse Impériale veut tenter un combat, il faut qu'elle se couvre sur Cornuda et me donne le moyen d'attaquer Bassano avec mes 2 divisions; mais, je le répète, *ce mouvement ne fera que lui faire perdre du temps et l'ennemi sera à Vérone.* Je voudrais replier, au plus tard le 30, la 3e division (Gratien) qui est à Cornuda sur Castelfranco et la 2e (Rouyer) sur San-Pietro Engu et Cittadella[1]. »

En raison du temps épouvantable qu'il faisait, de l'épuisement de ses troupes, et de la lenteur avec laquelle l'avant-garde autrichienne le suivait, le vice-roi, qui n'avait pas encore reçu les deux lettres alarmantes de Grenier, ne songeait pas encore à quitter la rive droite de la Livenza. Il avait d'autant plus de motifs pour ne pas presser son mouvement de retraite qu'il fallait donner le temps de rejoindre aux hommes restés en arrière par suite du mauvais état des chemins ou à ceux qui, surpris par la nuit, s'étaient mis à l'abri et ne rentrèrent à leur corps que dans la matinée du 28, comme cela se produisit, par exemple, dans les régiments de la brigade Deconchy (de la division Marcognet). Enfin on avait d'autant moins à redouter une attaque de la part de Radivojevich, que, d'après le dire des habitants, il suffisait que la pluie continuât encore pendant vingt-quatre heures, pour que tout le pays voisin de la Livenza fût inondé dans toute la partie comprise entre Brugnera et Motta de Livenza et qu'on ne pût plus circuler qu'en barque. Comme le mandait le général de Conchy, aux

1. *Archives de la Guerre.* Général Grenier au vice-roi; Rossano, 28 octobre. *Ibid.* Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre

endroits des chemins où il y avait, le 28 au matin, un demi-pied d'eau, il y en avait deux et demi dans l'après-midi[1]. On s'était donc contenté de couper les ponts de la Livenza, de ramener de Fontanafredda à Sacile 2 bataillons du 84e[2] et de donner aux 2 bataillons établis à Brugnera et aux 3 bataillons du 106e établis à Motta di Livenza et à Portobuffole des indications, leur faisant savoir qu'en cas de retraite ils se replieraient les deux premiers sur Conegliano, les trois autres par Oderzo sur Ponte di Piave. Mais le vice-roi songeait si peu à ce moment à la nécessité d'exécuter de suite ce mouvement réclamé et souhaité par Grenier, que le général Vignolle écrivait sur l'ordre du vice-roi au général Marcognet « jusqu'à ce mouvement, c'est-à-dire pendant un, deux ou trois jours qu'on tiendra la ligne de la Livenza, la brigade du général Deconchy est chargée de défendre les trois points du passage où elle est placée[3]... »

Radivojevich continuait, en effet, à suivre lentement et de loin les divisions du vice-roi. Son gros était encore à Codroipo. Son avant-garde, la brigade Starhemberg, dont la pointe avait pris pied la veille sur la rive droite du Tagliamento du côté de Valvasone, avait seule achevé de passer la rivière sur le pont rétabli de Codroipo, et avait poussé ce jour-là jusque vers Pordenone, tandis que plus au nord la division Marschall commençait également le passage de la rivière en aval de San-Daniele et se portait sur Spilimbergo[4].

La garnison française de Palmanova avait tenté ce jour-là une sortie dans la direction de Privano (Sud de Palmanova), où elle avait attaqué les postes établis par le général Csivich qui, après un engagement de peu de durée, réussit à la rejeter dans la place[5].

A Trieste, malgré toute l'énergie du colonel Rabié, on marchait à grands pas vers la fin d'une résistance qui ne pouvait

1. *Archives de la Guerre*. Le général de Conchy au général Marcognet; Brugnera, 28 octobre.

2. *Archives de la Guerre*. Le général Quesnel au général Marcognet; Sacile, 28 octobre.

3. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre, et général Vignolle au général Marcognet; Sacile, 28 octobre.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K.K. Armee*, 28 octobre, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Codroipo, 28 octobre, X, 342.

5. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller) F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Valvasone, 29 octobre, X, 351.

plus se prolonger au-delà de vingt-quatre à trente-six heures. Toutes les embrasures du château étaient éventrées, nombre de pièces démontées et hors de service. Les assiégeants venaient d'achever le boyau de communication menant de la ville à la Casa Tapol et d'amener à peu de distance de la redoute les pièces qui devaient armer la batterie de brèche, à laquelle on mit la dernière main pendant la nuit du 28 au 29 malgré le tir incessant des défenseurs du château[1].

En Dalmatie la situation s'aggravait de jour en jour. L'apparition du corps de Tomasich devant Knin avait provoqué des désertions de plus en plus nombreuses dans la garnison au point que Tomasich la jugeait assez affaiblie et assez démoralisée pour croire à la possibilité de se rendre maître de la place par un coup de main[2].

Plus au sud après la prise de Stagno qu'ils avaient enlevé avec le concours de déserteurs croates, les Anglais s'étaient emparés, le 28, de Raguse la Vieille (Ragusa-Vecchia).

Pendant ce temps et au même moment, 350 Oguliner de la garnison de Cattaro, excités par un de leurs officiers, le capitaine Terbucovitch, résolurent de désarmer le reste de la garnison, composée de troupes françaises; mais le commandant de la place, prévenu de ce qui se passait, déjoua les complots des Croates, qu'il fit enfermer dans le fort San-Giovanni. Le lendemain 29, Terbucovitch réussit cependant à s'échapper avec ses hommes, à la tête desquels il finit par rejoindre, le 22 novembre, les Autrichiens à Spalato. Bien que les insurgés eussent encloué les pièces des remparts et obligé momentanément la garnison française à se réfugier dans le fort San-Giovanni, cette garnison ne tarda guère à rentrer dans la ville, qu'on se contenta, du reste, d'occuper très faiblement[3].

1. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, Vᵉ 63, pᶜᵉ 293, fᵒ 388. Bulletin nᵒ 193; Vicence, 2 novembre. (*Record Office, Admiralty*, Vᵉ 48, dépêche nᵒ 20. Contre-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew, à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre. (*K. und K. Kriegs-Archiv*) *Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 28 octobre, XIII, 38.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal des Kriegs in Dalmatien*, Tomasich, 28-29 octobre, XIII, ad IX, 15. *Archives des Affaires étrangères.* Vᵉ 63, pᶜᵉ 293, fᵒ 38. Bulletin 192; Vicence, 2 novembre.

3. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au duc de Feltre; Vérone, 21 novembre. *Archives des Affaires étrangères*, Vᵉ 63, pᶜᵉ 293, fᵒ 381. Bulletin 192; Vicence, 2 novembre (*K. und K. Kriegs-Archiv*) (Feld-Acten Tomasich), capitaine Terbucovich au général Tomasich; Spalato, 23 novembre, XI, 49. *Ibidem*, *Skizze des Feldzugs in Dalmatien*, XIII, 2, et XIII, 28.

Regio Archivio di Stato, *Milan*, 45, *Appendice Storia*, commandant du 4ᵉ bataillon du 4ᵉ de ligne au ministre de la Guerre; Raguse, 28 octobre 1813.

Comme le métropolite monténégrin, qui avait réussi à conquérir si facilement la province des Bouches, avait dès ce moment conçu le projet de la réunir au Monténégro qu'il voulait placer sous la protection de la Russie, nous croyons utile d'anticiper quelque peu sur les événements et de signaler en passant les troubles qui désolèrent à partir de cette époque les Bouches, troubles qui prirent naissance à la suite d'une réunion des notables de la ville, et malgré l'opposition très vive faite par les catholiques à ce projet du métropolite. Afin de gagner du temps on décida d'établir un gouvernement provisoire mis sous la protection de l'Autriche, de la Russie et de l'Angleterre et dont la direction fut confiée au Métropolite. Les deux partis, grec et latin, ne désarmèrent pas pour cela et envoyèrent des délégués, les uns au comte Stackelberg, ambassadeur de Russie à Vienne, les autres à l'empereur d'Autriche, avec la mission d'offrir à chacun de ses souverains de lui prêter serment de fidélité. A partir de ce moment, l'anarchie la plus absolue désola la province, où les deux partis adverses ne cessèrent de lutter avec rage l'un contre l'autre et de se disputer violemment la prépondérance.

29 OCTOBRE 1813. — **Le vice-roi se décide à se porter sur la Piave. — Considérations sur les fautes commises par le général Grenier depuis son arrivée devant Bassano. — Positions et mouvements de l'aile gauche autrichienne. — Affaire de Casoni. — Eckhardt rejeté dans Bassano. — L'avant-garde de Vlasitz à Ala. — Ordres de Hiller à Sommariva. — Capitulation du château de Trieste. — Investissement de Knin.** — « Rien jusqu'à ce jour n'a répondu à mon attente, écrivait le vice-roi de Sacile, le 28 octobre, au duc de Feltre. Grenier craint que l'ennemi ne soit plus en force que lui à Bassano. Il me presse de revenir sur la Piave paraissant même craindre que l'ennemi ne l'attaque et ne rende sa position embarrassante. Vous sentez facilement combien ma position ici serait critique. Aussi je me suis décidé à me porter aujourd'hui de ma personne sur la Piave avec la cavalerie et 8 bataillons. Demain le reste de mes troupes y sera. J'écris au général Grenier de tenir ses troupes bien réunies, d'attaquer l'ennemi et d'enlever le poste de Bassano, s'il se croit en mesure et dans le cas contraire de prendre une position telle, que je puisse demain le soutenir avec une grande partie de mes forces[1]. »

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Sacile, 29 octobre.

C'était là encore une nouvelle déception pour le vice-roi. Il ne s'était décidé qu'à grand'peine à détacher de l'Isonzo le général Grenier avec ses deux divisions, une brigade italienne et 1.200 chevaux, avec ordre de manœuvrer, soit sur Feltre, soit sur Bassano, parce que, connaissant l'importance capitale pour lui de ce dernier point, il avait cru nécessaire d'envoyer de ce côté assez de monde « pour réussir et pour obtenir même quelque heureux résultat. » Il avait de plus confié cette mission au plus habile et au plus vigoureux de ses lieutenants; et cependant depuis trois jours Grenier, trompé par de faux renseignements, profondément impressionné par l'état moral de ses troupes et par l'échec insignifiant éprouvé par son avant-garde le 26, n'avait, malgré l'urgence et la gravité des circonstances, rien osé entreprendre contre un adversaire bien inférieur en nombre et qui ne disposait à son départ de Pieve di Cadore que de 5 bataillons d'infanterie et de 2 escadrons, c'est-à-dire de 3.500 à 4.000 hommes tout au plus. Il avait donc suffi d'une faible brigade intelligemment conduite, de l'attitude résolue, des mesures habiles de l'officier placé à sa tête pour intimider le général qui venait de donner tout récemment encore des preuves indéniables de réelles qualités militaires à Tarvis, pour obliger le vice-roi à accélérer son mouvement de retraite sur la Piave. Grenier a eu évidemment à ce moment une défaillance momentanée, une de ces défaillances à laquelle pensait assurément Jomini, lorsqu'il parlait des généraux de la Guerre de Sept ans. « Beaucoup de généraux de cette époque et les Français particulièrement, étaient de *braves cœurs, mais des poltrons de tête*, ce qui est le pire de tous les défauts dans un chef d'armée[1]. »

En tout cas, en contraignant par son attitude passive pendant les journées des 27 et 28 octobre, et par les nouvelles alarmantes qu'il lui envoya, le vice-roi, non seulement à abandonner prématurément la ligne de la Livenza, mais à venir le rejoindre, avec une partie de ses forces, Grenier avait commis une faute impardonnable. « Il y a, a dit avec raison l'archiduc Charles[2], des fautes et des pertes réparables à la guerre. Ce ne sont pas celles du temps. » On pourrait même, dans ce cas, appliquer au général Grenier le jugement, si juste et si sévère à la fois, que ce grand capitaine porte sur certains généraux :

1. *Ibidem. Traité des Grandes Opérations militaires*, ch. XXX, 50.
2. Archiduc Charles. *Principes de Stratégie*, t. II, p• 73.

« La plupart de ceux qui commandent, écrit-il, n'ont aucune idée de stratégie et ne connaissent que la tactique. Incapables d'embrasser l'ensemble des grandes opérations, ils ne sont guidés que par des vues étroites et momentanées. Leurs mouvements n'ont aucun but marqué pour l'avenir. Ils vont en tâtonnant et n'attendent les résultats que d'une série d'événements fortuits, sans savoir de quelle nature ils seront, ni comment ils les obtiendront. *Lors même que ces hommes seraient propres à ordonner une marche, à défendre une position, même à livrer un combat, ils succombent néanmoins sous celui, dont le coup d'œil saisit le but des opérations, qui y court avec résolution et surmonte tous les obstacles qui ne sont pas appuyés sur les principes*[1]. »

N'est-ce pas là le cas de Grenier qui, disposant, même après le départ de la brigade italienne, de deux divisions d'infanterie et d'une forte brigade de cavalerie, se laisse intimider et tenir en échec, reste inactif quand les moments sont précieux, et perd pendant trois jours son temps à reconnaître les environs de Bassano, d'une ville ouverte, difficile à défendre et qu'occupent seulement 4.000 Autrichiens, isolés, et complètement en l'air. Malgré les pluies continuelles et le temps épouvantable, une attaque énergique exécutée par la totalité des forces de Grenier aurait, tout permet de le croire, suffi pour briser la résistance d'Eckhardt, le rejeter dans les montagnes et opérer une diversion utile à Gifflenga, en obligeant Hiller, non seulement à ralentir son mouvement offensif dans la vallée de l'Adige, mais à détacher une partie de ses forces pour soutenir ou recueilllir Eckhardt.

Les instructions mêmes données à Eckhardt[2] sont d'ailleurs la meilleure des preuves qu'il nous soit possible de fournir à l'appui de notre dire. Le général Eckhardt avait, en effet, reçu l'ordre de descendre le long de la Piave par Feltre sur Bassano, d'atteindre le débouché du Val Sugana, de s'y établir d'abord, puis d'entreprendre quelques opérations contre les passages de la Piave afin d'obliger l'armée d'Italie à abandonner, d'abord le Tagliamento, puis la Livenza et enfin la Piave. A l'approche de l'armée française en retraite sur Bassano, Eckhardt devait d'autant plus chercher à éviter tout engagement sérieux contre un ennemi supérieur en nombre, qu'il avait dès lors rempli

1. Archiduc Charles, *Principes de Stratégie*, t. II, p° 208.
2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, XIII, 24.

sa mission. Il devait alors, comme il le fit d'ailleurs, rester dans le Val-Sugana, se replier sur Cismone et, en cas de nécessité absolue, revenir sur Trente et le gros de l'armée. C'était là une mesure sage et rationnelle, bien qu'on ne dût pas s'attendre à voir les Français en retraite le poursuivre vivement et bien loin.

En tout cas, comme l'aile gauche autrichienne n'avait pas pour mission de presser la retraite du vice-roi, dont le séjour prolongé sur le Tagliamento, la Livenza ou la Piave, ne pouvait que compromettre et aggraver la situation, comme de plus, le mauvais temps et la réparation des ponts coupés par les Français ralentissaient la marche des divisions de Radivojevich, c'est uniquement à l'attitude énergique d'Eckhardt et aux craintes exagérées de Grenier qu'il convient d'attribuer l'abandon de la ligne de la Livenza et les ordres de mouvement vers la Piave.

En effet, quoique l'avant-garde de l'aile gauche autrichienne, sous les ordres de Starhemberg, eût franchi la Tagliamento le 27, que le reste de ce corps l'eût suivie le 28, le crue du Tagliamento avait retardé la marche de la division Marschall en la forçant à faire un assez grand détour et à aller passer la rivière au pont de Codroipo, si bien que le gros du corps de Radivojevich n'avait pu dépasser, le 29, Valvasone. Seuls, ses troupes légères et ses avant-postes avaient atteint, ce jour-là, Pordenone, où Radivojevich comptait arriver de sa personne le lendemain[1], afin de chercher de là à se relier avec le général Eckhardt.

Dans ces conditions, tout était resté forcément tranquille sur la Livenza; les Autrichiens n'avaient paru nulle part, pas plus du côté de Brugnera qu'en face de Porto-Buffole et de Motta di Livenza[2], lorque le vice-roi envoya à ses divisions l'ordre de quitter la Livenza, le 30, à la pointe du jour. L'artillerie de la division Marcognet passa, du reste, le jour même sur la rive droite de la Livenza à Sacile. On y détruisit le pont dans la nuit du 29 au 30, aussitôt après le passage des dernières troupes de la 4e division, dont les deux brigades devaient se réunir le 30, à Conegliano et y faire une grande halte, avant

1. *K. und. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Valvasone, 29 octobre, X, 350, et F.-Z-M. Hiller à l'empereur François; Trieste, 1er novembre, XI, 1.

2. *Archives de la Guerre.* Le général de Conchy au général Marcognet; Brugnera, 29 octobre.

d'aller s'établir à Pontè di Piave. Le général Deconchy avait ordre d'occuper Nervesa, tandis que les 3 bataillons du 106e venant de Porto-Buffole et de Motta di Livenza s'établissaient de suite sur la rive droite de la Piave, et envoyaient des postes à gauche jusqu'à Saletto, à droite jusqu'à Zenzon. Le quartier, général avait ordre d'aller le lendemain à Spresiano. Enfin, avant de partir le jour même pour Conegliano avec la cavalerie et 8 bataillons, le vice-roi avait réuni autour de lui, à Sacile, ses divisionnaires, qu'il avait voulu mettre de vive voix au courant de la situation et auxquels il avait cru nécessaire de donner verbalement des instructions plus détaillées[1].

Malgré la continuation du mauvais temps qui lui avait servi de prétexte pour expliquer son inaction, Grenier avait cependant retrouvé un peu de cette vigueur, de cette énergie, sur laquelle le vice-roi avait compté et que de faux rapports, joints à l'état moral de ses généraux et de ses soldats, lui avaient malheureusement fait perdre depuis son arrivée devant Bassano. Plus encore que les sollicitations du vice-roi, les mouvements du général Eckhardt obligèrent le général Grenier à se ressaisir et à secouer une torpeur qu'on ne s'attendait pas à rencontrer chez lui. Après avoir rappelé les détachements qu'il avait laissés sur la haute Piave, encouragé par l'inaction et la timidité d'un adversaire qui, quoique très supérieur en nombre, était resté, pour ainsi dire, immobile devant lui depuis trois jours, plus décidé que jamais à essayer de tenir ferme à Bassano, se conformant, d'ailleurs, aux ordres réitérés du feldzeugmeister, et voyant qu'il n'était pas plus attaqué le 29 au matin que les jours précédents, le général Eckhardt avait en effet tenté une opération qui devait inquiéter Grenier et pouvait compromettre sa situation. Dans la matinée du 29, il avait fait occuper Casoni (4 kilomètres et demi environ sud-est de Bassano) par un bataillon et quelques troupes légères, afin d'observer de plus près et de gêner les communications entre la 2e division établie à Rossano et la 3e à San-Zenone, à environ 10 à 11 kilomètres l'une de l'autre.

Bien que Grenier eût dès la veille envoyé le général Bonnemains à Bessica, avec 2 bataillons d'infanterie, précisément

1. *Archives de la Guerre.* Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. Général Vignolle au général Marcognet. Ordre de mouvement pour sa division pour les journées des 29 et 30 octobre. ***Archives des Affaires étrangères***, Milan, Ve 63, pce 291, fo 878. Bulletin no 191; Trévise, 30 octobre, six heures du matin.

afin de combler ce vide et d'assurer les communications entre ces deux groupes, la présence des Autrichiens à Casoni n'en constituait pas moins une véritable menace. Aussi dans l'après-midi du 29, il prescrivit au général Bonnemains de débusquer les Autrichiens de Casoni et de s'y établir. A cinq heures du soir, Bonnemains[1] partit de Rossano avec un bataillon du 7e de ligne (28e demi-brigade provisoire), 2 compagnies de voltigeurs et 1 escadron du 31e chasseurs à cheval, pendant qu'un autre escadron de ce régiment débouchait de Cassola pour prendre les Autrichiens en flanc. Après un combat assez vif et une résistance acharnée à laquelle la nuit seule mit fin, les Autrichiens, renonçant à reprendre Casoni, se replièrent sur Bassano, se contentant de faire garder par 2 compagnies laissées en avant de cette villle, Mussolente (5 kilomètres nord-est de Bassano), Pilloni et San-Giacomo (2 kilomètres est de Bassano). Le général Bonnemains de son côté, établit un demi-bataillon et quelques cavaliers à Casoni, le reste du bataillon à Ca Mora, afin d'observer la grande route de Bassano et échelonna 2 compagnies de voltigeurs entre Casoni et Bessica.

Le 29 au soir, Eckhardt était, en somme, entièrement rejeté dans Bassano et sa situation lui paraissait tellement grave, qu'il écrivait le soir même à Sommariva : « Il m'est absolument nécessaire de savoir au plus vite ce que vous désirez me voir faire. Toutes mes troupes sont tout le temps sous les armes[2] ».

Dans la vallée de l'Adige on n'avait suivi que lentement et d'assez loin la retraite de Gifflenga et de Mazzucchelli. Le 29 au matin, les avant-postes de Vlasitz (16 compagnies, 2 escadrons et 2 canons) s'étendaient de Marco (rive gauche de l'Adige), par Ghizzola et Brentonico (sur la rive droite), jusqu'à Torbole et Riva (lac de Garde). Son gros (18 compagnies, 4 escadrons et 6 canons) était encore à Rovereto. On croyait que les Français avaient été renforcés par un régiment composé en grande partie de gendarmes. Ce fut, d'ailleurs, le soir seulement que la pointe d'avant garde de Vlasitz, sous les ordres du major Eisenstecken, occupa Ala, d'où cet officier mandait à

1. Voir *Annexe XLII.*

2. *Archives de la Guerre.* Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre 1813. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (*Operations Journal Sommariva*), 29 octobre, XIII, 3 (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-L.-M. marquis Sommariva ; Bassano, 29 octobre, neuf heures soir, X, 362 *a*.

son chef que les Français s'étaient repliés en partie sur Borgettho, en partie par la rive droite de l'Adige, sur le Monte Baldo et vers Rivoli. On apprit en même temps qu'ils avaient envoyé un détachement sur le Tonale, et qu'un autre détachement fort de 400 hommes se tenait dans le val Camonica. Les Autrichiens n'avaient à ce moment de ce côté que des *Landes Schützen* Tyroliens qui occupaient le Val di Non, mais sur la solidité desquels Vlasitz ne comptait pas beaucoup[1]. On se décida, par suite, dès le lendemain, à leur adjoindre un demi-bataillon de Valaques, qui venait d'arriver à Trente et auquel on donna l'ordre de se porter par Edolo et Lovere sur Bergame, en se reliant sur sa gauche avec le détachement du capitaine Rakowski.

Hiller, dont le quartier général s'était établi à Trente, dans la matinée du 29, avait d'ailleurs, sans attendre des nouvelles de Vlasitz, prescrit à Sommariva de faire partir de cette ville, le 30 au matin, les 3 derniers bataillons de la brigade Winzian, de les échelonner entre Calliano, Volano et Rovereto, de s'assurer au plus vite, d'abord de Brentonico, puis d'Avio et de la route du Monte Baldo, d'établir un pont volant à Sacco, de mettre Rovereto en état de défense et d'y installer son quartier général[2].

Pendant que les échecs éprouvés sur l'Adige et l'inaction de Grenier obligeaient le vice-roi à modifier ses projets et à

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. (*Journal d'Opérations de la division Fenner*), 29 octobre, XIII, 1 (*Journal d'Opérations de Sommariva*), général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Rovereto, 29 octobre, sept heures et dix heures soir, XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal d'Opérations de Sommariva.* F.-M.-L. Sommariva au F.-M.-L. Marziani et au général-major Vlasitz ; Trente, 29 octobre, XIII, 3 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 29 octobre, X, 349 et (Feld-Acten Sommariva), X, 19. Il est intéressant de signaler en passant un fait que nous verrons se reproduire à tout instant au cours de cette campagne. Presque après chaque combat, même après des engagements de peu d'importance, les généraux autrichiens et les chefs de détachement se plaignent de manquer de munitions. Pareil fait venait de se produire une fois de plus à la suite du combat de Marco. Aussi croyons-nous utile d'enregistrer ici la réponse qu'Hiller adressait à Sommariva avant de quitter Lavis, le 29 octobre à trois heures du matin:

« Si vos généraux de division manquent de munitions, c'est parce qu'ils ont commis la faute inexplicable de laisser en arrière leur réserve de munitions. Afin de parer de suite au danger qui résulte d'un pareil état de choses, vous enverrez immédiatement de Trente à Rovereto, les deux bataillons du régiment d'infanterie Spleny. Les deux bataillons de Duka restent à Trente jusqu'à l'arrivée des grenadiers de Stutterheim, attendus à Trente aujourd'hui. » *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Lavis, 29 octobre, trois heures matin, X, 20.

abandonner la ligne de la Livenza, de graves événements s'étaient produits à Trieste. Dans la matinée du 28, le colonel Rabié, réduit à la dernière extrémité, avait dû se résigner à envoyer à Nugent un parlementaire chargé de faire connaître au général autrichien les conditions auxquelles il consentirait à capituler.

Les assiégeants profitèrent de cette suspension d'armes, pour armer la batterie n° 10, celle de la redoute San-Vito et pour démasquer de nouvelles batteries destinées à battre en brèche les murailles du château.

Le 29 au soir, le général comte Nugent, l'amiral Fremantle et le colonel Rabié finirent par se mettre d'accord sur les conditions de la capitulation, qui fut signée le soir même et dont le protocole définitif fut échangé le lendemain. La garnison devait sortir du château avec les honneurs de la guerre, et déposer les armes ; mais en revanche, on lui accordait le droit de se retirer librement, à la condition toutefois de ne pas servir pendant le reste de la campagne [1].

Des considérations diverses, mais d'une importance réelle, avaient décidé Nugent et l'amiral anglais à accorder à la garnison des conditions que l'on critiqua en haut lieu et que l'on trouva trop avantageuses. On aurait dû cependant tenir compte des raisons majeures pour lesquelles Nugent avait hâte d'en finir. Ses troupes étaient à court de munitions et, depuis quelque temps déjà, Nugent avait dû en emprunter à la flotte anglaise, qui commençait elle aussi à en manquer. Si le siège avait duré quelques jours seulement de plus, cette flotte, dont les soutes étaient déjà presque vides, aurait dû quitter son mouillage, lever le blocus et faire voile pour la Sicile. D'autre part, les Autrichiens attachaient un grand prix à la conservation des munitions que les assiégés avaient accumulées dans le château, et dont ils avaient grand besoin pour leurs opérations ultérieures. Nugent avait, d'ailleurs, hâte de pouvoir disposer de ses troupes, à la tête desquelles il voulait passer en Italie à bord des vaisseaux de Fremantle. Enfin le général autrichien savait fort bien que la continuation du siège entraînerait la destruction de la ville de Trieste, que, par humanité, le commandant français avait jusque-là épargnée dans les limites du possible.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39, et *Journal des detachirten Corps des General-majors Grafen Nugent*, XIII, 29, 30 octobre, XIII, 38. *Record Office Admiralty*, V• 48, dépêche n° 20. Amiral Fremantle à l'amiral Pellew à bord du *Milford* devant Trieste, 31 octobre.

En Dalmatie, devant Knin, les affaires prenaient également une tournure critique pour la défense, qui avait dû se renfermer dans la ville et abandonner les postes extérieurs. Le 29 octobre, les troupes de Tomasich, en se rapprochant de Knin, avaient trouvé les passages de Kravibrod d'Obrovac et de Krupa absolument libres, si bien qu'on avait pu arriver, le jour même, devant Knin. Aussi Tomasich avait aussitôt donné à 3 compagnies de Liccaner, à 1 peloton de hussards et à 2 centuries dalmates l'ordre d'établir le blocus dès le 30 et de s'emparer dans la nuit du 30 au 31 de la ville basse, pendant que le reste de ses troupes se porterait de suite vers l'intérieur de la Dalmatie. De cette façon, Tomasich allait pouvoir occuper Vrlika et Dernis, pousser la cavalerie plus en avant, afin de couvrir les troupes chargées de l'investissement de Knin et les mettre enfin à l'abri de coups de main venant de Sebenico, que le général autrichien se proposait de faire enlever par des centuries dalmates, soutenues par un peloton de cavalerie et une compagnie du bataillon Banal. En même temps 4 compagnies de Liccaner et l'artillerie avaient ordre de se rapprocher de Scardona et de Sebenico, pendant qu'une compagnie du bataillon Banal venant de Dolni Ervenik (sur la Zrmanja) se portait sur Benkovac, et que celle allant d'Obrovac sur Karin (au sud de Marc di Karin) emmenait avec elle les insurgés dalmates chargés d'occuper Novigrad[1].

30 OCTOBRE 1813. — **Marche de l'armée du vice-roi vers la Piave. — Ordes du vice-roi et de Hiller. — Combat devant Bassano. — Le vice-roi à Bassano. — Retraite des Français sur Borghetto et le Monte Baldo. — L'avant-garde de Vlasitz à Ala. — Ordres de Hiller à Sommariva. — Envoi de corps volants autrichiens sur la droite. — Etat des esprits en Lombardie et en Toscane. —** C'est sur Bassano qu'allait se concentrer presque exclusivement pendant les journées des 30, 31 octobre et 1er novembre l'attention des deux généraux en chef. Tous deux connaissaient trop bien le terrain sur lequel ils opéraient et l'importance capitale d'un point aussi essentiel que Bassano pour ne pas chercher, l'un à le conserver, l'autre à le reprendre. C'est pour ces différentes raisons que nous avons cru devoir insister sur la gravité de la faute qu'on avait commise en dégarnis-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Krieg mit Frankreich in Dalmatien.* **Tomasich**, Milikinobrdo, 29 octobre, X, 6 et *Ibidem. Skizze des Feldzugs in Dalmatien*, XIII, 2.

sant Bassano afin de parer au danger qu'on redoutait du côté de la vallée de l'Adige et en permettant de la sorte à Eckhardt de s'y établir presque sans coup férir. Si, d'autre part, nous avons essayé de mettre en lumière les conséquences funestes de l'inaction presque complète de Grenier pendant les 3 dernières journées, il n'est que juste de reconnaître toutefois, que l'état-major de l'armée d'Italie pouvait invoquer et faire valoir des excuses plus ou moins plausibles, des arguments plus ou moins sérieux, tandis qu'il est presque impossible de s'expliquer les raisons, pour lesquelles Hiller tarda tellement à faire soutenir Eckhardt et ne dirigea des renforts de son côté qu'au moment où en réalité Bassano aurait déjà dû être retombé depuis quarante-huit heures au moins aux mains des Français. Si, dans la situation générale qui lui était faite, le vice-roi pouvait hésiter, d'une part, à faire des détachements, de l'autre, à accentuer son mouvement de retraite vers l'intérieur du royaume, Hiller, au contraire, qui n'avait pour ainsi dire plus personne devant lui sur l'Adige, pouvait, sans aucun inconvénient pour lui, et devait même, faire filer de Trente dès le 26 ou le 27 octobre une brigade, dont l'arrivée à Bassano aurait changé la face des choses et suffi peut-être pour compromettre sérieusement la retraite de l'armée du vice-roi.

De part, et d'autre, du reste le mauvais temps avait sensiblement augmenté les difficultés du mouvement des colonnes, tant de l'armée du vice-roi que des troupes, qu'Hiller allait diriger du côté des Sette Communi et de la vallée de la Brenta. Sur les bords de la Livenza, les pluies continuelles avaient tellement défoncé le terrain, que des ordres de mouvement, envoyés le 29 à trois heures quarante-cinq du soir par le général de Conchy aux chefs de ses différents détachements, n'avaient pu leur être remis que fort avant dans la nuit. De Motta di Livenza à Oderzo, la route était en si mauvais état que le général doutait que le colonel du 106e pût arriver avant le 30 au soir au pont de la Piave (Ponte di Piave), bien qu'il eût cependant réquisitionné 18 paires de bœufs pour son artillerie. Le bataillon du 106e, qui de Porto Buffole devait aller rejoindre son régiment à Oderzo, avait trouvé les chemins entièrement submergés et avait dû par ordre du général de Conchy s'engager sur la route de Conegliano. Quelques heures seulement plus tard ce bataillon aurait été bloqué complètement par les eaux[1].

1. *Archives de la Guerre.* Général de Conchy au général Marcognet; Susegana, 30 octobre, huit heures soir.

Pendant que les deux brigades de la division Marcognet venaient s'établir, l'une à Susegana (sur la rive gauche de la Piave, à 4 kilomètres du pont de Nervesa), l'autre aux environs de Ponte di Piave, le vice-roi, dont le quartier général restait encore ce soir-là à Conegliano, continuait à filer avec sa cavalerie et quelques bataillons sur Rossano, où il arriva fort avant dans la soirée[1]. Il ne s'était d'ailleurs mis en route pour Castelfranco, le 30 au matin, qu'après avoir reçu la nouvelle certaine de la destruction du pont de la Livenza à Sacile[2].

Le passage sur la rive droite de la Piave devait, du reste, être achevé le 31 dans la matinée, dès que les troupes de Marcognet auraient relevé celles de la première division à Ponte di Piave, où, en attendant des ordres ultérieurs, le 53e de ligne et le 19e régiment de chasseurs à cheval devaient prendre position avec une batterie[3].

Si le vice-roi cherchait par tous les moyens à regagner de son mieux le temps que ses lieutenants avaient perdu devant Bassano, Hiller et Sommariva se préoccupaient, eux aussi, de plus en plus sérieusement de la situation faite à Eckhardt. Pendant toute la journée du 30, ces deux généraux ne font guère que correspondre à ce sujet. Dès six heures du matin, Sommariva, encore plus inquiet que son général en chef, lui fait part des craintes qu'il a pour Bassano : « Le général Vlasitz, lui écrit-il[4], a devant lui un adversaire qui bat en retraite. Le général Eckhardt, au contraire, a affaire à un adversaire qui tient bon et lui est supérieur en nombre. J'ai, par suite, l'intention de lui envoyer en soutien un bataillon du régiment d'infanterie Duka que je compte établir à Primolano[4].

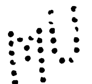
De son côté, le feldzeugmeister faisait presque au même moment connaître à Sommariva les mesures qu'il comptait prendre pour dégager, soutenir et recueillir Eckhardt. Il avait

1. *Archives de la Guerre*. Positions et mouvements de l'armée d'Italie pendant le mois d'octobre. En rendant compte le 31 octobre à sept heures et demie du matin à Hiller des événements de la veille, le général Eckhardt lui annonçait le départ de la division Palombini dans la direction de Vicence, et la présence depuis le même moment sur la rive droite de la Brenta, de quatre bataillons français campés à Ospitale di Brenta (environ 3 kilomètres sud-ouest de Fontaniva). *K. und K. Kriegs-Archiv*, X, 364.

2. *Archives des Affaires étrangères*. Milan, V° 63, pce 293, f° 381. Bulletin n° 192 ; Vicence, 2 novembre.

3. *Archives de la Guerre*. Général Marcognet. Ordre de mouvement pour le 31 octobre.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'Opérations de Sommariva*), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller ; Trente, 30 octobre, six heures et demie matin, XIII, 3 et (Feld-Acten Hiller) X, 362.



fait reconnaître la route de Rovereto à Schio et Thiene et venait de se décider à prescrire à Sommariva de donner au général Winzian l'ordre d'aller avec 2 bataillons, 1 escadron et 2 canons par le Val Arsa à Pieve, de s'y établir et de pousser son avant-garde par les hauteurs jusque vers Schio. Tout en reconnaissant qu'il lui fallait soutenir Eckhardt, tout en pensant avec raison que Grenier, informé de l'échec éprouvé par les Français à Rovereto, ne manquerait pas d'attaquer sérieusement Bassano, il voulait se borner à faire en sa faveur une simple diversion, parce qu'il croyait encore à la possibilité d'une attaque sur l'Adige.

« Il est probable, écrivait-il à Sommariva, que l'ennemi détachera du monde contre nous... » Aussi se contentant pour le moment d'envoyer l'un des régiments de la brigade de cavalerie de Wrede (les dragons Hohenlohe) à Borgo di Val Sugana et l'autre régiment (les dragons de Savoie) à Levico, « d'où cette cavalerie pourra, soit aller sur Bassano, soit recueillir Eckhardt » il se réservait de compléter ses ordres après avoir reçu des nouvelles des mouvements du général Vlasitz du côté d'Ala.

Il est donc évident que, bien qu'il lui eût été facile de faire soutenir, depuis quelques jours déjà et en temps utile, Eckhardt, dont ses colonnes n'étaient séparées que par trois marches, et de conserver Bassano, il préféra tenir son gros massé dans la vallée de l'Adige afin de se ménager ainsi la possibilité de parer à un retour offensif, peu probable cependant, des Français de ce côté et d'opérer sérieusement contre Vérone. Il pensait, d'ailleurs, surtout parce qu'il avait prescrit à son aile gauche d'accélérer son mouvement, que son adversaire serait de toute façon dans l'impossibilité de gagner grand'chose en rejetant Eckhardt hors de Bassano, par cela même que l'arrivée de Radivojevich sur la Piave devait de toute façon empêcher le vice-roi de retirer des avantages quelque peu sérieux de la reprise de ce point. Il résumait, du reste, sa pensée dans les instructions qu'il chargeait Sommariva de transmettre aux généraux Eckhardt et Winzian.

« Faites savoir au général Eckhardt qu'il est inutile qu'il s'entête à Bassano. J'ai atteint le but que je m'étais proposé par son mouvement, puisque j'ai forcé l'ennemi à abandonner l'Isonzo, le Tagliamento et la Piave. S'il est attaqué par des forces supérieures, contraint à évacuer Bassano pourvu qu'il détruise les ponts derrière lui, il nous sera toujours facile de

le dégager, puisque nous sommes maîtres de Rovereto et il terminait son ordre en disant : S'il perd le passage de Bassano, Eckhardt devra se jeter dans les Sette Communi et tenir la route jusqu'à l'arrivée des soutiens [1] ».

Sommariva, en transmettant presque textuellement ces instructions à Eckhardt, se bornait à l'inviter à correspondre le plus rapidement possible avec le feld-maréchal-lieutenant Marschall, et à le prévenir du mouvement que le général Winzian allait faire par le Val Arsa sur Schio. Il avait, en revanche, cru utile d'indiquer de suite au général Winzian ce qu'il comptait lui voir entreprendre, dès qu'on aurait dégagé le général Eckhardt et de le charger de menacer la droite française, dès qu'elle commencerait sa retraite sur Vicence et Montebello Vicentino [2].

Pendant que Sommariva et Hiller expédiaient leurs ordres à Winzian et à Eckhardt, ce dernier général, qui attachait à juste titre une réelle importance à la possession de Casoni, avait essayé dès le matin de reprendre ce village sur lequel il avait lancé 3 bataillons soutenus par 1 escadron. Le demi-bataillon, que le général Bonnemains avait laissé la veille en avant de Casoni avait dû, devant ces forces supérieures, se replier sur le cimetière, où il avait tenu bon jusqu'à l'entrée en ligne du reste du bataillon, pendant que l'escadron du 31e chasseurs menaçait la droite des Autrichiens. Après un engagement d'assez courte durée, les Français étaient de nouveau définitivement maîtres de Casoni et obligeaient les troupes d'Eckhardt à se retirer sur Bassano. Eckhardt, en rendant compte à Sommariva de ce qui venait de se passer, lui annonçait, en outre, qu'il n'était pas encore relié à la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall. Il lui confirmait la marche de la division Palombini qui avait, d'après les renseignements qui lui étaient parvenus, passé la Brenta à Fontaniva, et lui parlait d'un détachement que les Français auraient fait sur Bellune. Il ajoutait que « l'ennemi, qui a avec lui une nombreuse artillerie, poussait de plus en plus. Les Français ont mis

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 30 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Trente, 30 octobre, X, 359. *Ibidem* (Feld-Acten Sommariva), X, 21 et X, 22.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Journal d'Opérations de Sommariva*), F.-M.-L. marquis Sommariva au général Eckhardt ; Trente, 30 octobre, une heure après-midi et trois heures soir ; au général Winzian ; Trente, 30 octobre, cinq heures soir, XIII, 3.

6 bataillons à Ca Rezzonico, 6 autres bataillons à Ca Mora, Bessica, San-Marco et San-Zenone[1]. »

En somme, au moment où le vice-roi le rejoignit, Grenier avait établi sa gauche aux portes mêmes de Bassano, sur la route qui mène de cette ville à Cittadella, tandis que sa droite menaçait de San-Zenone la ligne de retraite des Autrichiens sur Primolano.

Les pluies continuelles avaient considérablement retardé la marche de l'aile gauche autrichienne. De plus, la destruction du pont de Sacile, les inondations et la crue des eaux de la Livenza avaient arrêté l'avant-garde de Starhemberg, qui avait dû faire halte aux environs de Sacile sur la rive gauche de la Livenza[2]. Les événements, que l'on redoutait de voir se produire à Bassano, avaient d'ailleurs valu à Radivojevich l'envoi d'un nouvel ordre, lui prescrivant d'accélérer le mouvement du gros de ses forces et de détacher une colonne qui devait, aussitôt après le passage de la Livenza, remonter par Serravalle, Capo di Ponte (Ponte nell'Alpi) sur Bellune et se porter de là par Feltre sur Bassano afin de se relier avec la brigade Eckhardt et de donner des inquiétudes à l'aile gauche de l'armée française.

Sur l'Adige, les Français continuaient à se retirer sur Borghetto et le Monte Baldo. Leur arrière-garde n'avait essayé de tenir nulle part. Il faut, d'ailleurs, reconnaître qu'elle n'avait nullement été inquiétée par Vlasitz, dont l'avant-garde se borna à occuper Ala[3]. Hiller n'avait, du reste, pas attendu ces nouvelles pour prescrire à Sommariva de se rendre le lendemain de Trente à Rovereto avec le reste de la brigade Winzian et d'envoyer à Vlasitz l'ordre de se porter avec son gros sur Ala qu'il devait mettre au plus vite en état de défense,

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 30 octobre, midi et demi, X, 363 et au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 31 octobre, sept heures et demie matin, X, 364. *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

2. *Archives de la Guerre*. Général de Conchy au général Marcognet; Susegana, 30 octobre, 8 heures soir, et *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39.

« Les Autrichiens, en entrant à Udine, affichent une proclamation invitant les fonctionnaires italiens qui ont quitté leurs postes à revenir. Ils promettent de les maintenir en fonctions et invitent les soldats italiens à abandonner l'armée du vice-roi pour rentrer dans leurs foyers. » (*Archives des Affaires étrangères*. Milan, V° 63, p^re 291, f° 378, Bulletin n° 191; Trévise, 30 octobre 1813.

3. *K. und K. Kriegs Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Rovereto, 30 octobre, sept heures soir, X, 362 *b*.

pendant que son avant-garde suivrait de plus près la marche en retraite des Français.

Enfin, non content d'avoir chargé la colonne mobile du capitaine Rakowski de se porter sur Rocca d'Anfo et le lac d'Idro et de là par le val Trompia sur Brescia, le feldzeugmeister avait encore résolu de faire partir de Trente un petit corps volant, composé de 2 compagnies de Valaques et d'un peloton de hussards qui, sous les ordres du capitaine Marinkovich, devait s'établir sur le Tonale [1], afin de pouvoir ultérieurement descendre par le val Camonica, s'éclairer sur Edolo et battre ensuite le pays dans la direction de Bergame.

Si l'on peut jusqu'à un certain point critiquer à bon droit l'emploi des petits détachements opérant isolément et à une assez grande distance du gros de l'armée, il faut, cependant, reconnaître que le moment était bien choisi et qu'il aurait suffi de l'apparition d'un corps de partisans aux environs de Brescia ou de Bergame, pour jeter la terreur presque dans toute la Lombardie. « La retraite du général Gifflenga, les bruits alarmants répandus sur la situation en Allemagne, le silence des journaux de Paris sur les opérations de la Grande Armée, écrivait le duc de Lodi à l'empereur [2], ont augmenté l'inquiétude générale et rendu plus difficiles encore les opérations de la conscription. Nombre de gens, qui s'attendaient à être appelés, se sont dérobés par la fuite, pensant qu'un changement prochain dans l'état des choses leur permettrait d'échapper au châtiment. »

En Toscane, où de toute façon l'on n'avait même pas à craindre, de quelque temps au moins, les incursions des partisans, l'alarme était presque aussi grande qu'en Lombardie. En tout cas, le gouvernement était loin d'être rassuré, puisque la princesse Elisa, après avoir demandé au vice-roi ce qu'il y aurait à faire au cas, où la guerre viendrait à être transportée à l'intérieur de l'Italie par suite de la défection de la Bavière, s'était adressée, en outre, au ministre de la Guerre et avait prié le duc de Feltre de lui envoyer « des instructions relativement aux départements de la Toscane [3] ».

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 30 octobre, X, 21 (*Journal d'opérations de Sommariva*), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; 30 octobre, six heures et demie matin, et au général Vlasitz, 30 octobre, XIII, 3. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Trente, 30 octobre, X, 362.

2. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empeur; Milan, 30 octobre (original en italien).

3. *Archives de la Guerre*. Note du général commandant le département de

31 OCTOBRE 1813. — **Combat et prise de Bassano. — La situation à Venise. — Capitulation du château de Trente. — Positions des Français et de l'aile droite autrichienne sur l'Adige. — Starhemberg à Conegliano. — Démonstration contre la tête de pont de Nervesa. — Capitulation de Knin. — Marche de Danese sur Sebenico, de Tomasich sur Zara. — Murat à Milan. — La vérité sur la conférence supposée d'Ollendorf.** — La mauvaise fortune continuait à poursuivre le vice-roi. Il avait si grande hâte de réparer le temps perdu devant Bassano, et d'être maître de ce point, d'où les Autrichiens pouvaient à tout instant compromettre la retraite de son armée, qu'il avait forcé sa marche. Et cependant, au lieu de pouvoir tomber sur Eckhardt dès le 31 au matin, le mauvais temps l'obligea à retarder l'attaque et à attendre la fin de la pluie qui tombait avec un redoublement de violence depuis le matin. Vers midi, profitant d'une éclaircie momentanée, le général Grenier put mettre enfin ses 3 colonnes en mouvement sur Bassano. Celle de gauche, composée d'une grande partie de la division Rouyer, se porta vers Bassano par la route de Casoni, celle de droite, formée par la faible division Gratien, avec laquelle se trouvait le vice-roi, marcha par la route de Mussolente. Entre ces deux colonnes, celle du centre, sous les ordres du général Bonnemains, renforcée par quelques bataillons de la division Rouyer, se dirigeait sur Ca Mora. La garde royale, arrivée peu après le commencement du combat, restait en réserve en avant de Castelfranco.

l'Arno ; Florence, 28 octobre, et la princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane, au ministre de la Guerre (*Confidentielle*) ; Florence, 29 octobre.

« C'était dans de pareilles circonstances que le vice-roi avait dû se résoudre à apposer le 29 octobre sa signature sur un décret par lequel, pour pourvoir à des besoins de jour en jour plus pressants, il prescrivait l'émission de 12 millions de bons de la caisse d'amortissement. Il lui avait fallu, quelles que puissent être les conséquences de cette mesure, se résigner à demander au royaume ces nouveaux sacrifices. L'état du Trésor, comme Melzi le lui avait écrit le 19 octobre, était effrayant. « Dans un moment où les besoins de toute espèce présentaient tous les caractères de la plus grande urgence, le Trésor était vide et ne trouvait pas même de quoi suffire aux dépenses ordinaires. Les services les plus importants de la guerre étaient à la veille de manquer tous, faute de moyens de soutenir les fournisseurs courants. » Le 18 octobre, le fournisseur des vivres à Milan, avait déclaré la cessation de ses fonctions, parce que le ministre du Trésor n'avait pu lui payer 50.000 livres en argent, à compte sur ses créances, qui lui étaient nécessaires pour continuer, et Melzi ajoutait : « Le cas, dans lequel se trouve Milan, à cet égard, va bientôt être celui de toutes les places où il y a des troupes ; ainsi de tous côtés les embarras augmentent en raison de l'état désastreux où est tombé le Trésor public. »

Le général Eckhardt, prévenu par ses avant-postes des intentions des Français et, quoique sachant que le général Grenier avait reçu des renforts, avait néanmoins résolu d'essayer de défendre Bassano. Il avait pris position en avant de Bassano, sa droite à Ca-Rezzonico, sa gauche vers San-Giacomo, s'éclairant sur son front jusque vers Ca Negri et tenant des postes avancés du côté de Rosa et de Ca Negri. Il avait de plus couvert Bassano par quelques ouvrages inachevés de fortification passagère et fait barricader les portes de la ville.

La colonne de droite, arrivée à hauteur de Ca Negri, s'engagea vivement avec les Autrichiens qu'elle débusqua de leur position et poussa rapidement en longeant le pied des montagnes jusqu'à Borgo Cornaro (1 kilomètre et demi nord de Bassano), pendant que les deux autres colonnes attaquaient la ville et débouchaient de Casoni et de Ca Mora. Le géneral Eckhardt, reconnaissant l'impossibilité de tenir plus longtemps Bassano contre un adversaire aussi supérieur en nombre, donna l'ordre de se replier sur Cismon. Son arrière-garde seule devait couvrir la retraite en résistant pendant quelque temps à Bassano. Heureusement pour Eckhardt, il avait eu le soin de faire occuper les hauteurs de Pove (3 kilomètres nord de Bassano, à l'entrée des gorges de la Brenta) et la prudence de ne pas s'entêter outre mesure à Bassano. Il avait à peine achevé de défiler avec le gros de ses troupes, lorsque la colonne française de droite conduite par le vice-roi, déboucha derrière lui à Caffo. Les Français serraient de si près, que le colonel Brettschneider, qui avait été chargé de protéger la retraite et de défendre Bassano, ne put même plus s'engager à la suite d'Eckhardt sur la route de Primolano, occupée par la colonne à la tête de laquelle se trouvait le vice-roi. Force lui fut, lorsqu'il abandonna Bassano, de passer le pont de la Brenta, de se replier le soir même jusqu'à Rubbio sur la route d'Asiago, tandis qu'Eckhardt ramenait son gros jusqu'à Cismon et laissait une arrière-garde à Carpane (à mi-chemin entre Bassano et Cismon). Les Français ne l'avaient plus suivi que mollement et de loin. Leur colonne de droite s'arrêta, du reste, à Cavallino (6 kilomètres nord de Bassano), pendant que vers cinq heures le vice-roi se rendait à Bassano qu'occupaient ses deux autres colonnes [1].

1. *Archives de la Guerre*. Le vice-roi au ministre de la Guerre et à la vice-reine; Bassano, 31 octobre. *Archives des Affaires étrangères*, Milan, V° 163, p[re] 293, f° 381, Bulletin 192; Vicence, 2 novembre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller)

Cette affaire, dont le succès ne pouvait faire doute, dans laquelle les troupes avaient montré une certaine ardeur, et dans laquelle un bataillon du 42e avait enlevé un canon aux Autrichiens, ne devait malheureusement et ne pouvait avoir aucune suite sérieuse. Comme le vice-roi allait si justement l'exposer au ministre dans sa dépêche du 5 novembre : « la prise de Bassano ayant été ajournée pendant quatre jours par suite de faux rapports qu'on avait sur l'ennemi, il ne lui était plus possible d'arrêter le corps de droite sur la Piave et d'enfourner dans la vallée de la Brenta deux divisions qui eussent été compromises, si l'ennemi avait montré quelque résistance vers Trente, en même temps qu'il eût forcé la Piave[1]. » On pouvait d'autant moins songer à poursuivre vivement Eckhardt dans la vallée de la Brenta, que le vice-roi avait reconnu la nécessité de se rapprocher de l'Adige et qu'à peine rentré à Bassano il allait régler le mouvement de ses divisions sur Legnago et Vérone.

Afin de tirer parti de la prise de Bassano, il aurait fallu pouvoir rejeter Eckhardt dans les montagnes et pour cela le débusquer de Cismon. C'eût été chose facile au moment où le vice-roi était encore sur l'Isonzo et le Tagliamento, et, comme il allait le dire huit jours plus tard au duc de Feltre, « la prise de Bassano, facile à ce moment, lui aurait permis de rester sur la Livenza et sur la Piave, pendant que les corps de gauche et la division de réserve auraient marché sur Trente[2]. » Mais on avait perdu cinq jours au moins devant Bassano, et quand l'attaque définitive se produisit, lorsque le général Eckhardt, se conformant aux ordres qu'il avait reçus, évacua Bassano, la situation générale s'était tellement modifiée, qu'il ne restait plus au vice-roi d'autre parti à prendre que de renoncer à la ligne de la Piave et de donner à son armée l'ordre de se replier sur l'Adige. Le vice-roi, bien qu'il sût depuis quelques jours déjà, que le gros des forces autrichiennes se trouvait échelonné entre Trente et Rovereto, n'en avait pas moins dû chasser Eckhardt de Bassano, afin de s'assurer la possibilité d'exécuter, sans avoir trop à craindre pour le flanc de sa colonne, le mouvement de retraite qui devait le

général-major Eckhard au F.-Z.-M. Hiller ; Bassano, 31 octobre, sept heures et demie matin, X, 364, et Cismon, 31 octobre, onze heures soir, X, 366. *Regio Archivio di Stato. Milan* 47. *Appendice Storia*, général Vignolle au ministre de la Guerre; Bassano, 31 octobre.

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Vienne, 5 novembre.

2. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au ministre de la Guerre; Vérone, 8 novembre 1813.

ramener vers Vérone et dont on avait connaissance depuis quarante-huit heures déjà à Trévise, s'il faut en croire le Bulletin n° 191. « Il paraît que nous nous retirons derrière l'Adige, et que le vice-roi est forcé à ce mouvement par les manœuvres de l'ennemi sur notre gauche[1]. »

Sa résolution était si bien prise dès ce moment que, sur le point de monter à cheval pour aller attaquer Bassano, il chargeait Vignolle d'écrire par estaffette à Seras pour lui dire de « lui envoyer le soir même la situation exacte du personnel de la place de Venise et dépendances ». « Cet objet, ajoutait-il, étant de la plus haute importance dans les circonstances actuelles[2]. »

Pendant la période qui s'était écoulée depuis la mi-octobre, Seras, conformément aux ordres qu'il avait reçus, avait fait partir de Padoue et de Trévise pour Vérone deux bataillons du 1er étranger et le régiment dalmate, fait rentrer à Venise le détachement du 84e envoyé dans le département de la Piave et pris, de concert avec les autorités et administrations locales, une série de mesures destinées à assurer et à faciliter le transport des approvisionnements. Quant à la situation de la garnison même, elle continuait à être peu brillante. Sans parler des 2.302 malades et blessés en traitement aux hôpitaux de Venise, il convenait de défalquer des 6,305 hommes présents d'après les états de situation 850 hommes proposés pour la retraite ou la réforme et 972 isolés, sortis des hôpitaux qui n'étaient « ni armés, ni habillés, ni équipés, ni instruits et qui, de plus, étaient, en raison de leur faiblesse, hors d'état de faire de longtemps un service actif ». 300 hommes de la Marine étaient seuls disponibles pour le service des forts. Le bataillon d'artillerie de la Marine n'avait que 295 hommes disponibles. En somme le général Seras ne disposait en tout que de 4.483 hommes capables d'être employés utilement et activement. » Aussi répondant à la dépêche de Vignolle, Seras demandait, s'il devait être livré à lui-même, qu'on complétât sa garnison en troupes françaises. « Les troupes italiennes étant trop près de leurs foyers ne pouvaient être employées qu'au service intérieur[3]. »

1. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, V^e 63, p^{ce} 291, f° 378. **Bulletin n° 191**; Trévise, 30 octobre, six heures matin.

2. Général Vignolle au général Seras; Castelfranco, 31 octobre 1813 (communiqué par le professeur G. Roberti. Documents appartenant au lieutenant Seras).

3. Correspondance du général Seras, du 6 octobre 1813 au 9 janvier 1814 Documents inédits appartenant au lieutenant Seras ; communiqués par le professeur G. Roberti). Général Seras au général Vignolle; Venise, 20, 22, 23, 27, 28, 30 octobre et 1er novembre. Général Seras au vice-roi; Venise, 30 octobre 1813.

Rien ne pouvait mieux servir les projets du feldzeugmeister que la mollesse dont on avait malheureusement fait preuve devant Bassano. On eût sérieusement contrarié ses projets, si on avait vigoureusement attaqué Eckhardt, si on l'avait reconduit vivement jusqu'à Primolano quatre ou cinq jours plus tôt. A ce moment, en effet, Gifflenga paraissait encore en mesure de conserver ses positions en avant de Rovereto. Le château de Trente tenait encore dans l'espoir d'être secouru et Hiller, toujours prudent, trouvant, du reste, qu'il n'avait que trop peu de monde avec lui, puisqu'il ne lui restait plus, en fait de troupes disponibles, que sa réserve (4 bataillons de grenadiers et les régiments de cavalerie du général de Wrede), se serait trouvé d'autant plus embarrassé, s'il lui avait fallu soutenir et dégager Eckhardt, qu'il était bien décidé à ne rien entreprendre avant la chute du château de Trente et l'annonce de l'approche de la division de Pflacher.

Au moment où Eckhardt se repliait sur Cismon, le château de Trente ouvrait ses portes et cette capitulation, qui délivrait Hiller d'une préoccupation dont il s'exagérait l'importance, faisait tomber entre les mains du feldzeugmeister, 6 canons, 20 quintaux de poudre et 100.000 cartouches. Il avait appris en même temps, que les renforts, venant de l'armée du Danube en 5 colonnes (la division Pflacher), arriveraient à Trente du 10 au 14 novembre. Ignorant encore la nature des renforts, dont le général Eckhardt pourrait avoir besoin, afin de ne pas perdre de temps, il avait, dès la veille, dès qu'il avait été certain de la capitulation du château de Trente, détaché le général Winzian sur Schio et résolu de rester sur la défensive sur l'Adige.

Tout était donc resté calme sur l'Adige. Les Français s'étaient retirés au-delà de Peri et se retranchaient à la Chiusa et à Rivoli, où ils avaient de 3 à 4.000 hommes. Le gros des troupes de Vlasitz s'était installé tout à son aise à Ala et ce général, après avoir fait reconnaître le terrain jusqu'à Borghetto, avait poussé jusqu'à Vo son avant-garde, qui se couvrait sur sa gauche par un détachement envoyé à Podestaria, tandis que son gros cherchait à se relier par Ronchi avec les postes de droite du général Winzian. Sur la rive droite de l'Adige, une compagnie occupait Avio, une autre, envoyée sur le Monte-Baldo, poussait des patrouilles dans le Val Aviana (qui débouche sur Avio). Ces deux compagnies avaient leurs soutiens à Brentonico. On était d'autant plus rassuré que l'on

savait, par les renseignements fournis par les émissaires, qu'il n'y avait encore aucune troupe française à Vérone et qu'on n'avait pas ajouté foi à un bruit, d'après lequel on attendait dans cette ville l'arrivée de 12 à 15.000 hommes venant du Piémont[1].

Pendant que l'aile droite autrichienne restait ainsi sur la défensive du côté de Rovereto et d'Ala, le vice-roi arrêtait l'avant-garde de l'aile gauche de Hiller, devant la tête de pont qu'il avait fait établir sur la Piave, à hauteur de Nervesa. L'arrière-garde française avait eu d'autant moins de difficultés à s'acquitter de la mission qui lui était confiée que, seule, l'avant-garde autrichienne, sous les ordres de Starhemberg, avait réussi à passer la Livenza, le 31 au matin, précédant d'assez loin Radivojevich, qui n'arriva à Sacile que le 1er novembre. Entré à midi à Conegliano, Starhemberg avait continué sa marche et rejoint près de Susegana les derniers postes que les Français avaient laissés en observation sur la rive gauche de la Piave et qui se retirèrent à son approche. Starhemberg avait poussé jusqu'à la tête de pont contre laquelle il tenta une démonstration. Bien qu'il prétende avoir démonté un canon aux Français, il faut croire qu'il ne se sentait pas de force à en débusquer les Français, puisqu'aussitôt après, ignorant naturellement ce qui s'était passé à Bassano, il écrivait à Eckhardt : « Je ne pourrai en déloger l'ennemi que si vous m'appuyez par un mouvement sur la rive droite de la Piave et si vous m'en prévenez, afin que je puisse attaquer de mon côté et empêcher l'ennemi de couper le pont[2]. »

Mais le vice-roi avait atteint son but. Son arrière-garde avait pu tenir pendant le temps dont il avait besoin pour faire filer sa réserve d'artillerie et ses convois. Le lendemain, après avoir détruit le pont, cette arrière-garde se retirait lentement et sans être inquiétée sur la Brenta.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 31 octobre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller ; Trente, 31 octobre, X, 368 et X, 370 *d* (Feld-Acten Sommariva). Major Callot au général-major Vlasitz; Vo, 31 octobre, XIII, 1. Général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Ala, 31 octobre, XIII, 3 et 31 octobre, six heures et demie soir, X, 25. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller (*Journal d'opérations*), XIII, 3. Voir *Annexe XLIII*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Starhemberg au général-major Eckhardt ; Conegliano, 31 octobre, onze heures et demie soir, XI ad 11 et F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller ; Sacile, 1er novembre, XI, 20 *a*.

En Dalmatie, les choses s'aggravaient de plus en plus. Tomasich, après avoir complété l'investissement de Knin par l'occupation de Topolje et de Dernis, avait réussi, grâce à la connivence d'une partie de la garnison et du concours des habitants, à faire pénétrer, pendant la nuit du 29 au 30, un bataillon de Liccaner dans la ville basse de Knin et à obliger le commandant de la place à se réfugier dans la ville haute avec ses officiers et les quelques hommes qui lui étaient restés fidèles. Malgré ces désertions, ce fut seulement après avoir consulté ses officiers et ses soldats, après avoir rejeté deux sommations que le commandant se décida à capituler, le 31, au soir. Afin de ne pas perdre devant cette place un temps précieux, Tomasich avait consenti à lui accorder des conditions relativement douces. La garnison devait sortir le 1er novembre, avec les honneurs de la guerre et mettre bas les armes sur le glacis; mais les soldats conservaient leurs bagages, les officiers, leurs épées, et Tomasich s'engageait à faire transporter par mer, en Italie, cette garnison qui, n'étant pas prisonnière de guerre, était libre de se retirer ensuite dans ses foyers.

Tomasich avait, du reste, une foule de motifs pour se montrer aussi conciliant. Il tenait par dessus tout à ne pas être immobilisé plus longtemps par la nécessité de bloquer Knin, parce qu'il avait hâte d'arriver à Zara et d'en entreprendre le siège de concert avec la division de l'escadre anglaise (la *Havannah* et le *Beagle*) qui, sous les ordres du capitaine Cadogan, était, depuis le 25 octobre, à l'ancre dans le canal de Zara. La prolongation de la résistance de Knin aurait non seulement obligé Tomasich à retarder son entreprise sur Zara, mais, de plus, elle l'aurait forcé d'avoir recours, pour assurer les subsistances de ses troupes, au transport par mer à partir de Novi et de Zengg, ce qui, surtout à cette époque de l'année, eût considérablement gêné et retardé ses opérations.

Aussi, dès que la capitulation de Knin fut signée, Tomasich donna à celles de ses troupes qu'il emmenait à Zara, l'ordre de se porter de suite sur Benkovac et Ostrovica, où il allait installer son quartier général, chargea sa cavalerie, qui devait occuper au plus vite Zemonico (14 kilomètres est de Zara), d'envoyer des partis sur Zara et prescrivit au colonel Danese de se porter immédiatement, le jour même, de Dernis sur Sebenico. Avant de se mettre en route, cet officier avait, d'ailleurs, eu soin d'informer le capitaine Cadogan de la capi-

tulation de Knin et de la marche du gros du corps Tomasich sur Zara[1]. Danese n'avait pas, lui non plus, perdu son temps à Dernis. Il avait eu soin de faire préparer le terrain à Sebenico par le frère Rebich, qui avait trouvé également moyen de se créer des intelligences dans la garnison du fort San-Nicolo[2].

Ce n'était pas, du reste, rien qu'à Knin et à Sebenico que les Croates désertaient. Il en avait déjà été ainsi à Stagno et, d'après les nouvelles qu'on envoyait de Raguse au vice-roi, le 28 octobre, le frère Rebich avait, du côté de Raguse, deux émules dans la personne du vice-consul de Naples, Caboga, et du comte Bona, ex-chef de bataillon de la garde nationale qui, secondés par quelques Anglais et par des Pandours, faisaient insurger les communes des environs de Raguse. Il ne restait plus guère en fait de troupes à peu près sûres à Raguse que le 4e bataillón du 4e léger italien, et à Cattaro que le 3e bataillon de même régiment[3].

Au coup cruel que venait de porter au vice-roi la terrible nouvelle de la catastrophe de Leipzig, à la profonde tristesse que lui causaient l'abandon désormais décidé de la Vénétie et la nécessité de ramener son armée sur l'Adige, allaient venir s'ajouter d'autres préoccupations non moins sérieuses, non moins graves, conséquences inévitables d'un événement qu'il ignorait encore et qui avait marqué la journée du 31 octobre, l'arrivée et inopinée imprévue à Milan de Murat, qui, après avoir eu un dernier et suprême entretien avec l'empereur, qu'il ne devait plus revoir, avait pris d'Erfurt sans perdre une minute le chemin de ses Etats. Comme le duc de Lodi le mandait dès le lendemain à l'empereur, Murat qui ne s'était arrêté que

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39. Général Tomasich au commandant de la place de Knin, 30 et 31 octobre, X, 4 *b*. Commandant de Knin au général Tomasich et au capitaine Tursky, 30 et 31 octobre, X, 7, X, 8 et X, 9. Capitulation de Knin, 31 octobre, X, 10 *Journal des Kriegs in Dalmatien*), XIII, ad IV, 16. Capitaine Cadogan au général autrichien commandant en Dalmatie, 31 octobre, X, 12 *a*, *b* et *c*. Tomasich. Ordres de mouvement sur Zara; Raducic, 31 octobre, XII et XIII ad IV, 1.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), colonel Danese au général Tomasich; Dernis, 31 octobre, dix heures matin, X, 12. Le frère Rebich, dont il s'agit ici, était un franciscain, ami de Danese qu'il aida puissamment en prêchant partout l'insurrection en Dalmatie. L'empereur d'Autriche lui fit donner une gratification de 200 ducats, le jour où il nomma général le colonel Danese.

3. *Archives de la Guerre*, le vice-roi au ministre de la Guerre; Vérone, 21 novembre, 1813.

quelques heures à Milan[1], n'avait eu que le temps d'écrire à l'empereur la lettre singulière qu'on va lire, lettre dans laquelle, tout en essayant, d'une part, de se justifier, tout en promettant de concourir avec 40.000 hommes à la défense de l'Italie, il prenait déjà vis-à-vis de Napoléon une attitude qu'il ne se serait certainement pas permise quinze jours auparavant, lui posait des conditions d'un ton hautain et presque menaçant, et allait même jusqu'à lui mettre à peu de choses près le marché à la main.

« Sire, lui écrivait-il[2], je m'empresse d'annoncer à Votre Majesté mon arrivée à Milan. Ayant laissé ma voiture dans les neiges du Simplon, je ne pourrai me rendre à Monza pour faire ma cour à la vice-reine, mais je vais voir M. Méjean et je lui dirai ce qu'il faudra lui dire. On savait déjà en Suisse les événements de Leipzig et on les connaît ici. Mais, comme tout est exagéré, j'espère que mon passage aura rassuré les esprits et fait connaître ce qu'il importe que le public connaisse. On est tout alarmé ici : le quartier-général du vice-roi était à Sacile et on ne doute pas qu'il viendra derrière l'Adige. *J'ai annoncé que j'allais marcher à la tête de* 40.000 *hommes et je suis persuadé que cette nouvelle produira un bon effet...*

« Au reste le vice-roi se retire fort tranquillement sans être suivi et on assure qu'il ne se tire pas un coup de fusil. Les Tyroliens sont venus jusqu'à Roveredo, qu'ils ont, dit-on, évacué.

La conduite de la Bavière a fait ici une grande sensation, d'autant plus qu'on dit que le *roi travaille à faire assurer au vice-roi une principauté en Italie. J'ai le même avis de Munich.* C'est à Votre Majesté d'apprécier tous ces rapports. On ne voit pas ici avec plaisir la retraite de votre armée sans bataille et sans être inquiétée.

« ... Je vais tout disposer pour faire marcher 30.000 hommes *mais j'ai besoin de connaître vos intentions d'une manière positive.* Je prie Votre Majesté de me les faire connaître sans retard ; ce n'est plus le moment de temporiser, ni d'éluder les réponses. J'ai le plus grand désir de vous seconder, mais encore faut-il savoir comment je peux y parvenir.

« J'ai besoin d'avoir le commandement des Etats romains, si

1. *Archives de la Guerre.* Le duc de Lodi à l'empereur ; Milan, 1er novembre. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Ala, 5 novembre, XIII, 3.

2. *Archives de la Guerre.* Le roi de Naples à l'empereur ; Milan, 31 octobre 1813.

je marche ; et, *en cas de réunion avec le vice-roi, qui commanderas ?*

« Je prie Votre Majesté de répondre de suite. Cependant, je vais mettre tout en œuvre pour mobiliser mon armée. Je serai toute ma vie, Sire, le meilleur et le plus attaché de vos amis. »

Comme bien on pense, la vice-reine avait immédiatement prévenu le vice-roi de ce retour inattendu qui ne pouvait manquer de faire naître de nouvelles complications et de le mettre aux prises avec de nouvelles difficultés. Surpris, déconcerté par l'annonce de cette résolution soudaine et singulière de Murat, le vice-roi, qui n'avait pas encore eu le temps d'envisager la portée et les conséquences politiques d'un acte qu'il était au premier moment porté à considérer comme un coup de tête, se borna à répondre à la vice-reine : « Les bras me tombent de l'arrivée du roi de Naples à Milan; je suis bien curieux de savoir comment il aura quitté l'armée[1]... »

Il eût assurément tout autrement envisagé la situation, s'il eût pu s'en rendre un compte exact ; il aurait sans aucun doute compris toute la gravité de la nouvelle qu'on venait de lui transmettre, s'il avait eu connaissance de la lettre du roi de Naples. S'il est bien clair, bien certain que Murat n'avait pris à ce moment aucune résolution bien arrêtée, n'avait donné son adhésion à aucune des ouvertures qui lui auraient été faites, n'avait pas encore lié partie avec la coalition, comme ont voulu essayer de le faire croire ceux qui basent leurs dires sur la prétendue entrevue d'Ollendorf, il n'en est pas moins évident, d'autre part, que le roi de Naples continuait à chercher sa voie. Il revenait de la Grande Armée avec les mêmes sentiments qu'il y avait emportés, les mêmes prétentions, les mêmes arrière-pensées, les mêmes rêves ambitieux, plus fortement, plus profondément ancrés dans son esprit par les inquiétudes que l'avenir lui faisait concevoir pour sa couronne, par les rapports des agents qui entretenaient sur son ordre des relations avec les souverains alliés, par les insinuations de son entourage en grande partie hostile à la France,

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Vicence, 2 novembre 1813, midi. Cf. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril.* Le duc de Lodi écrivant le 31 octobre au vice-roi et lui parlant du passage de Murat à Milan, lui disait: « Votre Altesse a dû recevoir par Méjean les nouvelles rassurantes apportées par le roi de Naples. » Comme Melzi allait l'écrire au vice-roi le 5 novembre, Murat avait annoncé en passant par Milan, qu'il était chargé de défendre l'Italie à la tête de 80.000 hommes.

par le dépit qu'il éprouvait à la pensée de devoir, ou servir sous les ordres d'un rival qu'il exécrait, ou lui confier ses troupes que des engagements solennels l'obligeaient à mettre à la disposition de l'empereur. Ce qu'il n'eût jamais osé dire à l'empereur, même après le désastre de Leipzig, il ne craignait pas de le lui écrire, maintenant qu'il était loin de lui. Non content de prendre avec lui un ton inaccoutumé, de lui parler presque d'égal à égal, d'exiger comme prix de son concours les Etats Romains et le commandement en chef dont il a besoin pour réaliser le vaste projet qui hante son esprit, l'unité de l'Italie sous son sceptre, il n'hésite pas à avoir recours à des moyens indignes de lui. Il ne lui suffit plus de remplacer Eugène à la tête de l'armée d'Italie ; il tient à en finir avec ces Beauharnais qu'il déteste. Il veut, lui qui n'a pas hésité à entamer les négociations de Ponza, jeter le doute dans l'esprit de l'empereur et lui faire croire que le vice-roi a prêté l'oreille à des propositions que le roi de Bavière lui aurait faites au nom des alliés.

Mais avant de pousser plus loin, il nous semble utile de relever, à propos des circonstances mêmes qui ont accompagné et peut-être même motivé le départ du roi de Naples de la Grande Armée, une erreur historique, d'autant plus curieuse qu'elle semble avoir pris naissance au lendemain même des événements, une erreur qu'il importe d'autant plus de ne pas laisser s'accréditer plus longtemps que, sans modifier en quoi que ce soit aucun des grands faits acquis à l'histoire, elle n'en déplace pas moins certaines responsabilités et pourrait contribuer à noircir faussement et inutilement la conduite de Murat en augmentant encore la gravité de sa déplorable et désastreuse défection.

Si l'on ouvre le *Manuscrit de Mil Huit-Cent Treize* (2e édition, 2e volume), on y trouve au bas de la page 460, la note suivante :

« Le 22 octobre, avant d'arriver à Erfurt, le *comte de Mier* avait achevé la défection du Roi de Naples au bivouac d'Ollendorf ; l'Autriche se rend l'intermédiaire entre l'Angleterre et Murat. On le trompe ; on veut l'engager de manière à ce qu'il ne puisse plus se remettre avec Napoléon. »

Tandis que le baron Fain s'en tient à ces indications sommaires, M. de Montvéran dans son *Histoire critique et raisonnée de la situation de l'Angleterre au 1er janvier* 1816, revint à deux reprises sur ce fait qu'il ne se contente pas d'enregistrer purement et simplement. Voici, en effet, ce qu'on lit en note de la page 328 du tome VI :

« Dans les derniers moments de la seconde campagne de Saxe, il fut fait quelques tentatives pour décider Napoléon à la paix. Des propositions furent portées au roi de Naples par le comte de Mier, ministre plénipotentiaire d'Autriche auprès de ce souverain. Elles ne furent pas écoutées par l'Empereur des Français. Nous verrons ce négociateur être plus heureux auprès du roi Joachim, le 22 octobre, « au quartier général d'Ollendorf, après la bataille de Leipzig ». (*Déclaration du marquis de Gallo, ministre des Affaires étrangères de Naples... Moniteur napolitain, janvier* 1814). Il ébaucha l'accession du roi à la coalition et son traité avec la cour de Vienne. »

Revenant un peu plus loin sur ce sujet, t. VII, p. 23, M. de Montvéran fait de nouveau allusion à l'entrevue d'Ollendorf, lorsqu'il parle des mesures prises par Murat, dès son retour dans son royaume, dans les premiers jours de novembre : « Le roi Joachim, en donnant suite aux promesses, que lui avaient portées le *comte de Mier à Ollendorf en Thuringe, le* 23 *octobre*, de l'accession de l'Angleterre à son traité avec l'Autriche et un courrier expédié de Schmalkalden, dans les premiers jours de novembre par le prince de Metternich, chargeait le prince Cariati, muni de ses pleins pouvoirs, de traiter avec le ministre anglais à Vienne ou aux quartiers généraux des souverains alliés. »

On pourrait donc, en s'en tenant aux documents que nous venons de citer, rendre M. de Montvéran responsable de l'erreur que le baron Fain a enregistrée sans y prendre garde, si l'on ne trouvait la confirmation de ce fait dans les *Souvenirs* de l'homme d'Etat qui, avec le duc de Bassano, a été, plus que tout autre, mêlé à toutes les négociations de cette époque, du personnage qui a suivi avec une attention infatigable et une prodigieuse activité toutes les menées, tous les agissements des agents diplomatiques de la coalition. Or le duc de Vicence parle, lui aussi, dans ses *Souvenirs*, 2e partie, t. I, p. 373, de l'entrevue que le *comte de Mier* aurait eue à Ollendorf avec Murat :

« Au nom des puissances coalisées, écrit-il, Mier garantit au roi de Naples la possession de ses Etats à la condition expresse de ne fournir aucun secours à la France, soit en hommes, soit en subsides, et d'abandonner à l'instant l'armée et la cause de l'empereur Napoléon. »

En présence d'une affirmation aussi catégorique, sortie de la plume d'un homme tel que le duc de Vicence, on ne saurait s'étonner de voir le plus consciencieux des auteurs qui ont

cherché à faire la lumière sur les intrigues diplomatiques auxquelles ont été mêlés Murat et la reine Marie-Caroline des Deux-Siciles, un historien autrichien qui fait autorité en ces matières, un chercheur aussi habile et aussi expert que le baron de Helfert, accepter et rééditer une erreur qu'il a probablement cru inutile de vérifier, contre laquelle il a d'autant moins songé à se mettre en garde, que le fait même lui paraissait absolument établi par le témoignage et la haute autorité du duc de Vicence. Aussi il n'hésite pas, aussi bien dans son *Joachim Murat*, *ses derniers combats et sa fin*, que dans sa *Reine Caroline de Naples et des Deux-Siciles*, à accréditer à son tour la légende de *l'entrevue de Mier et de Murat* à Ollendorf. « Murat, nous dit-il dans le premier de ces deux ouvrages [1], vit son impérial beau-frère encore une fois avant de rentrer en toute hâte dans ses Etats. Mais il vit aussi le comte Mier que Metternich avait appelé et fait venir au grand quartier impérial ». Dans le deuxième de ces livres, il est encore plus catégorique et nous fournit encore plus de détails. « Murat, écrit-il, eut encore une entrevue avec l'Empereur son beau-frère. Il lui fallait, disait-il, se rendre à Naples afin d'y lever et d'y organiser de nouvelles troupes qu'il voulait amener à la Grande Armée. Mais, le 23 *octobre*, *il se rencontra à Ollendorf* (dans le duché de Weimar) *avec le comte Mier*, qui venait d'être appelé au grand quartier général des souverains alliés et à Eisenach avec le duc de Roccaromana qui, après avoir passé par Florence, Lyon, Strasbourg et Mayence, accourait à sa rencontre et lui apportait des nouvelles importantes. Joachim, sans perdre une minute, prit le chemin de ses Etats [2]. »

Et cependant, malgré tant d'affirmations sérieuses, malgré tant de témoignages qui semblent irréfutables, il est aisé de prouver que l'entrevue d'Ollendorf n'a eu lieu ni le 22, ni le 23 octobre 1813, ou tout au moins, et c'est là surtout ce que nous nous proposons de démontrer, que Murat n'a jamais rencontré le *comte de Mier à Ollendorf*. Il suffit, pour cela, de jeter d'abord un coup d'œil sur la correspondance du baron de Durand, ministre de France à Naples avec le duc de Bassano. Or, précisément le jour même où Murat aurait, d'après le dire du duc de Vicence, conféré avec le comte de Mier à Ollendorf, Du-

1. Helfert. *Joachim Murat. Seine letzten Kämpfe und sein Ende;* Vienne, 1878, p. 7.
2. Helfert. *Königin Karolina von Neapel und Sicilien im Kampfe gegen die französische Weltherrschaft*, 1790-1814; Vienne, 1878, p. 526.

rand adressait de Naples au duc de Bassano une dépêche, dans laquelle on relève les phrases suivantes : « *J'ai été informé officiellement par le duc de Gallo qu'il avait envoyé au comte de Mier ses passeports et, sur la demande qu'il m'en a faite*, j'ai écrit au général Miollis pour le prier de vouloir bien assurer le voyage de M. de Mier jusqu'à la frontière du royaume d'Italie. Le duc de Gallo a écrit à Milan pour que la direction ultérieure soit réglée par le gouvernement italien. *On ne dit pas quel jour M. de Mier se mettra en route*[1]. »

Donc, le 22 octobre, le ministre d'Autriche à Naples était non seulement encore dans cette ville; mais, il n'était nullement pressé d'en partir. C'est, d'ailleurs, ce qui ressort bien clairement de ce passage de la dépêche que Durand adressait au duc de Bassano le lendemain, 23 octobre : « M. de Gallo me disait hier que le comte de Mier insistait pour avoir les garanties les plus formelles par rapport à son voyage et que, dans la crainte de ne pas les avoir à son gré, il avait demandé qu'on lui donnât un parlementaire et qu'on lui permît de s'embarquer pour Trieste ou Fiume. Ce dernier parti serait peut-être préférable. On attend, cependant, une réponse de Milan. *Il serait difficile de ne pas voir que ni la Cour ni M. de Mier ne paraissent contrariés de ce délai*[2]. »

Loin d'avoir reçu l'ordre de quitter brusquement Naples, Mier, au contraire, avait été plus que probablement invité par son gouvernement à y prolonger son séjour, à y attendre tout au moins le retour de Murat. Ce qu'il y a de certain, du reste, c'est qu'il s'y trouvait encore, nous aurons lieu de le dire plus loin, lors de l'arrivée du roi, et que, sans s'être absenté un seul jour, il y était encore le 4 novembre[3]. Le 9 novembre, son départ était de nouveau différé[4], et ce fut seulement le 14 novembre au matin que le comte de Mier partit définitivement pour Barletta où il devait s'embarquer[5].

S'il nous semble désormais bien établi que l'entrevue sup-

1. *Archives des Affaires étrangères.* Naples, V° 139, p^{ce} 243, f° 454. Durand au duc de Bassano; Naples, 22 octobre 1813. Dépêche 74.
2. *Archives des Affaires étrangères.* Naples, V° 139, p^ce 244, f° 456. Durand au duc de Bassano; Naples, 23 octobre 1813. Dépêche 75.
3. *Archives des Affaires étrangères.* Naples, V° 139, p^ce 246, f° 462. Durand au duc de Bassano; Naples, 5 novembre 1813. Dépêche 76.
4. *Archives des Affaires étrangères.* Naples, V° 139, p^ce 249, f° 466. Durand, au duc de Bassano; Naples, 9 novembre 1813. Dépêche 78.
5. *Archives des Affaires étrangères.* Naples, V° 139, p^ce 255, f° 476. Durand au duc de Bassano; Naples, 14 novembre 1813. Dépêche 80.

posée d'Ollendorf n'eut jamais lieu et n'a, par conséquent, pu être la cause de la défection de Murat, il existe malheureusement d'autres documents officiels qui, démontrant, eux aussi, que Murat ne s'est jamais rencontré à ce moment avec le comte de Mier, prouveront, d'autre part, que le roi de Naples songeait plus que jamais non seulement à se mettre à l'abri et a sauvegarder les intérêts de sa couronne et de son royaume, mais à abandonner le parti de la France et qu'il comptait peut-être trouver dans le langage qu'il tenait à l'empereur, dans la réponse véhémente et irritée qu'il s'attendait à recevoir, le prétexte, dont il avait besoin pour justifier à ses propres yeux une résolution à laquelle il avait peine à se résigner et une évolution que, tourmenté par son ambition et les scrupules de sa conscience, il lui était d'autant plus difficile de différer et de retarder que l'Autriche paraissait de jour en jour plus décidée à le mettre en demeure d'opter entre la France et la coalition, entre son devoir comme Français et son intérêt comme souverain. La pièce peu connue que l'on va lire, que Metternich adressa du quartier général impérial d'Ohrdruff en Thuringe à Mier, le 28 octobre 1813[1], est, du reste, elle aussi, une preuve plus concluante encore de l'erreur commise par ceux qui veulent que Mier ait conféré secrètement avec Murat avant son départ de la Grande Armée après Leipzig, en même temps qu'elle caractérise bien nettement les intentions et les vues de Metternich.

« Les dépêches, que vous m'avez adressées par le prince Esterhazy, me sont parvenues hier au quartier général impérial à Dornheim (Thuringe). Je fais passer les présentes par un courrier muni d'un passeport sous nom emprunté afin d'empêcher l'effet que pourrait produire son arrivée dans le royaume de Naples. Je l'ai fait adresser à Monsieur le marquis de Gallo pour éviter les entraves des autorités de Brindisi à son voyage. »

Metternich explique ensuite à Mier, que son silence a été causé par la certitude qu'il avait que « toutes les dépêches envoyées même avant la déclaration de guerre avaient été décachetées, même celles expédiées par courrier napolitain » et que c'est uniquement par hasard qu'il a pu en confier une, celle du 16 juillet, au prince Cariati.

« Nous sommes arrivés, ajoute-t-il, après avoir fourni ces indications à Mier, à une époque d'une immense importance,

1. *Haus, Hof and Staats-Archiv*. Prince de Metternich au comte de Mier. Quartier général impérial d'Ohrdruff, 28 octobre 1813. Expédiée le 31 octobre de Schmalkalden à Vienne.

et qui décidera du sort du Royaume de Naples. Il me suffira de vous envoyer la série ci-jointe de nos déclarations officielles et bulletins de nos armées pour vous prouver quel est l'esprit qui a présidé à nos conseils et quels sont les succès qu'ont obtenus nos armes. » Metternich fait ensuite part à Mier de la destruction de l'armée de l'empereur, lui démontre que les succès de la coalition sont la conséquence naturelle « du calme que l'Autriche a mis au développement de ses plans » et il conclut en lui disant que « la modération, que portera Napoléon dans sa conduite ultérieure, décidera de son sort et de celui d'une guerre *qui jusqu'à présent n'est nullement dirigée contre la France* ».

Abordant alors la question spéciale de Naples, il lui écrit : « Les rapports, rétablis directement entre nous et l'Angleterre, nous ont procuré la connaissance des transactions qui, conjointement avec celles établies avec nous, ont eu lieu directement avec le gouvernement britannique par l'intermédiaire de lord William Bentinck.

Lord Aberdeen, ambassadeur d'Angleterre à notre Cour, *a été chargé de nous annoncer officiellement que le prince régent s'en rapporterait entièrement à notre arbitrage au sujet des questions napolitaines. Il est muni de la renonciation formelle du roi de Sicile à ses prétentions sur le royaume de Naples et autorisé à signer conjointement avec nous un traité avec le roi de Naples dans la supposition que Sa Majesté se déclarât en faveur d'un arrangement pareil.*

Le départ si peu prévu du roi pour l'armée française, la part active que ce Souverain a prise aux opérations de cette armée, avaient *porté l'Angleterre à retirer les offres susdites. Nous nous sommes employés de la manière la plus efficace pour tenir la question ouverte jusqu'au retour d'une réponse du roi à la communication confidentielle des intentions favorables de l'Angleterre et de la Sicile que nous nous sommes chargés de lui faire parvenir.*

J'ai eu à la fin du mois de septembre dernier *une entrevue secrète avec le prince Cariati à Prague*. Nous avons calculé les moyens de faire passer des dépêches au roi. *J'ignore, à l'heure qu'il est, si, dans la déconfiture complète de l'armée française, nos communications lui sont parvenues*. Je ne doute pas que le prince Cariati n'ait fait à sa Cour un rapport sur les motifs de notre entrevue, qui sans doute aura précédé le présent courrier.

Le développement des événements est tel que je vous invite à prier Sa Majesté la reine régente et M. le duc de Gallo à vouer l'attention la plus sérieuse à la situation du royaume de Naples. »

Après avoir exposé à Mier la situation politique et militaire de l'Allemagne et l'état de l'armée française, Metternich continue en ces termes : « Nous envoyons des renforts immenses à l'armée du Midi *et nous ferons sans grandes difficultés d'ici à peu de semaines la conquête de l'Italie*. Vous connaissez les dispositions du peuple dans ces contrées et je suppose que, quelque altérée que soit la vérité des récits français, ils ne parviendront pas à aveugler le gouvernement napolitain sur l'étendue des désastres qu'éprouve partout la France.

C'est dans un moment où la position de Napoléon se trouve aussi éminemment compromise, que les passions s'exaltent bien au-dessus de l'échelle commune et que de tous les cabinets alliés, celui de l'Autriche est le seul qui voue de l'intérêt à la famille royale de Naples, c'est dans une pareille position des choses que les difficultés, que nous devons éprouver de ne pas laisser entièrement tomber la question napolitaine, ne doivent pas échapper à Sa Majesté la reine régente. Nous regrettons que la précipitation que le roi a mise à quitter son royaume et que le peu de confiance qu'il nous a vouée aient doublé les embarras de la situation ; mais il n'est pas moins sûr que nous devons désirer voir le prince se prononcer le plus tôt possible dans un sens qui nous mette à même de prouver aux puissances que nous ne soutenons pas une cour soumise à la seule politique de la France et afin de ne pas nous voir forcés à abandonner une cause qui, aux yeux de tous les alliés, perd de son intérêt par la marche même des événements ». En terminant, Metternich autorise et invite Mier à donner lecture de cette importante dépêche à Gallo et à la reine « si une occasion se présente pour cela ».

Sans pouvoir l'affirmer, puisque la pièce que nous allons produire ne porte aucune désigation de lieu, ni de date, tout semble indiquer, surtout si l'on en rapproche les allusions très transparentes, faites par Gallo au moment du départ de Mier à l'importance des communications envoyées par Cariati, qu'à cette dépêche était jointe la pièce suivante[1] :

1. Si cette pièce est antérieure à cette époque, elle ne peut avoir été apportée à Naples que par le courrier Zanoni rencontré en route par Murat,

« Le cabinet autrichien se voit porté à une nouvelle démarche près du roi de Naples pour en obtenir la plus prompte réponse aux ouvertures qui ont été portées à Sa Majesté par le Chevalier Schinina. L'Autriche est dans le cas de faire au roi les plus importantes communications de la part de l'Angleterre et du Régent de Sicile, ensuite de rapports qui ont été établis directement entre le gouvernement napolitain et lord William Bentinck et il serait à désirer que le roi envoyât le plus tôt possible un individu chargé d'écouter les ouvertures et de fixer les incertitudes qui existent encore sur les intentions de Sa Majesté Napolitaine.

La marche des événements est tellement défavorable à la France que le roi ne saurait se dissimuler que très incessamment il ne dépendra plus de l'empereur d'Autriche d'arrêter l'animadversion des puissances contre le roi de Naples et de les porter à admettre les propositions tardives qui pourraient nous parvenir de la part de Sa Majesté [1] ».

En même temps, Metternich avait soin de charger Mier de remettre par ordre de l'empereur François des lettres adressées à la reine et qu'on avait saisies sur des courriers français. Il profitait de la même dépêche pour lui dire que le feldzeugmeister comte Merveldt, fait prisonnier par les Français, le 16 octobre, avait passé une partie de la journée du 17 en conversation avec l'empereur Napoléon et qu'il avait été renvoyé sur parole, le 18 au matin, chargé de propositions de paix et d'armistice qu'on avait trouvées inacceptables. « Merveldt, écrivait encore Metternich, a parlé le même jour avec le roi de Naples. Le roi l'a chargé de me dire qu'il avait été informé avec plaisir que les *missions respectives étaient encore à Naples et à Vienne* et qu'il désirait qu'elles ne quittassent pas leurs résidences ». Puis après avoir ajouté : « J'ai prévenu de ce fait le prince Cariati » il terminait par une phrase, qui, à elle seule, suffit pour prouver que Mier n'a pu, comme le prétendent certains historiens, avoir en Thuringe l'entrevue, qui détermina, d'après eux, la défection de Murat. « Vous avez parfaitement rempli les intentions de Sa Majesté Impériale et Royale *en ne quittant pas votre poste même avant la présente négociation* [2]. »

mais il est plus que probable que Gallo avait eu connaissance de cette note lorsqu'il adressa à Mier la lettre qu'il lui fit tenir la veille de son départ de Naples, le 13 novembre et dont nous aurons lieu de parler plus loin.

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* Sans désignation de lieu ni de date.

2. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* Instructions du prince de Metternich au comte de Mier. Ohrdruff, 28 octobre, 1813.

Du reste, par une singulière coïncidence, le jour même, 28 octobre, où Metternich adressait ses instructions à Mier, la reine de Naples appelait à nouveau près d'elle le ministre d'Autriche. « Elle me déclara, ainsi s'exprime Mier dans le rapport qu'il remit à Metternich à son arrivée à Fribourg[1], qu'Elle s'est fermement décidée à entrer en négociations avec l'Autriche, qu'Elle profiterait de mon départ pour me charger d'ouvertures pour ma Cour, que la position des affaires était telle qu'Elle voyait bien qu'il n'y avait pas de temps à perdre pour prendre une détermination ; que, ne pouvant consulter auparavant le roi sur ses intentions dans les circonstances actuelles à cause de son éloignement, *Elle se bornerait à lui communiquer simplement ce qu'elle avait décidé de faire*. Confiante dans les vues amicales et généreuses de l'empereur François, Elle me chargeait de Lui déclarer qu'*Elle se conformerait entièrement aux directions qu'Il lui donnera, et qu'en attendant de connaître ses instructions*, Elle promettait de ne pas faire sortir un homme du royaume, **si même Elle en recevait l'ordre du roi.** » Elle ajouta qu'Elle allait donner des ordres pour rendre son armée mobile et la faire marcher, si telles étaient les intentions de l'Autriche. Enfin, sachant que Mier se préparait à partir par mer, afin de mieux lui prouver qu'Elle se mettait entièrement sous la protection de l'Autriche, Elle lui annonça que le bâtiment napolitain, sur lequel il allait s'embarquer, avait ordre d'attendre à Trieste la réponse du gouvernement autrichien. « Nous discutâmes encore longuement, lit-on un peu plus loin dans ce même rapport, et je restai entièrement satisfait de ses intentions et de ses vues. On convint que le duc de Gallo écrirait dans ce sens à Votre Altesse et, comme, afin de préparer le bâtiment sur lequel je devais m'embarquer, il me fallait retarder mon départ jusqu'au 6 novembre, la reine me dit en me congédiant qu'Elle me verrait encore une fois avant mon départ[2]. »

1er NOVEMBRE 1813. — **Reconnaissance et combat de Cismon. — Retraite du gros de l'armée du vice-roi vers l'Adige. — Brettschneider à Gallio. — Positions de l'aile gauche autrichienne. — Hiller reste sur la défensive sur le haut Adige. — Marche de Winzian sur**

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* Rapport du comte de Mier au prince de Metternich, de retour de sa mission à Naples; Fribourg en Brisgau, 16 décembre 1813.
2. Voir aux *Annexes* ce rapport *in extenso*. Pièce justificative XXXII.

Schio. — Tension des rapports entre Hiller et le Conseil aulique de la Guerre. — Le colonel Danese occupe Sebenico. — La journée de Bassano n'eut pas et ne pouvait d'ailleurs avoir de lendemain. On avait tellement tardé à exécuter l'opération prescrite par le vice-roi, Grenier avait été si lent, si méthodique, que l'on dut se contenter d'une sorte de succès moral, qui rendait un peu de confiance à de jeunes troupes démoralisées par la retraite et le mauvais temps, et qu'au lieu de pouvoir tirer parti, comme il l'espérait, d'une affaire, grâce à laquelle il avait compté, lorsqu'il prescrivit de l'entreprendre, donner des craintes sérieuses à Hiller et l'obliger à s'arrêter, le vice-roi s'estima heureux d'avoir gagné le temps, dont il avait besoin pour ramener sans encombre son armée sur l'Adige. Mais, s'il lui fallait, à son grand regret, renoncer à rejeter Eckhardt aussi loin qu'il l'aurait voulu, il n'en était que plus indispensable de le retenir sur les positions qu'il occupait depuis la veille. Aussi, pendant que le gros de son armée reprenait le mouvement interrompu par l'opération de Bassano, le vice-roi avait, à juste titre, cru indispensable de faire exécuter une reconnaissance offensive dans la direction de Cismon.

Le général Grenier partit à cet effet de Cavallino avec son avant-garde et arriva vers midi devant la position de Cismon. Après avoir, pendant quelques instants, fait préparer son attaque par son artillerie, Grenier lança 2 de ses bataillons contre les tranchées et les barricades qui couvraient le pont et contre lesquelles les efforts des bataillons français vinrent se briser. Renonçant, vers 3 heures, à une attaque de front qui lui avait déjà coûté pas mal de monde, Grenier essaya de déloger les Autrichiens en se prolongeant par sa droite. Mais ce mouvement, n'ayant pas amené le résultat désiré, Grenier se borna, dès lors, à traîner le combat en longueur et à faire canonner les positions autrichiennes jusqu'à 6 heures. « Maintenant tout est tranquille, mandait le soir même Eckhardt à Hiller[1], et malgré la fatigue de mon infanterie, je crois pouvoir tenir l'ennemi en échec, tant qu'il ne parviendra, ni à me tourner, ni à me déborder. »

Le général autrichien ignorait à ce moment que Grenier, loin

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 1er et 2 novembre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Primolano, 1er novembre, neuf heures soir, XI, 11 et F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François. Rapport journalier; Trente, 3 novembre, XI, 37. *R. Archivio di Stato : Milan* 45. *Appendice Storia : Journal de la division Palombini.*

de songer à renouveler son attaque, n'allait laisser devant lui qu'un faible rideau chargé de masquer la retraite de l'armée et de détruire les ponts derrière lui. Le vice-roi avait, en effet, continué, pendant la journée du 1er novembre, son mouvement de retraite vers l'Adige sur Legnago et Vérone, où le général Palombini venait d'arriver avec sa division chargée de garder le pont de Bussolengo.

Conformément aux ordres qu'il avait donnés la veille au soir[1], les 1re, 2e et 3e divisions en marche sur Vérone passèrent par Castel-Franco et Vicence, pendant que la 4e division se dirigeait par Trévise et Padoue sur Legnago, afin de couvrir le mouvement du grand parc d'artillerie qui avait ordre de se porter par Legnago sur Valeggio.

Afin de mieux surveiller l'exécution de ces mouvements, le vice-roi était resté de sa personne à Bassano avec une partie de ses troupes qui n'en partit que le lendemain pour se rendre avec lui à Vicence. Il ne laissait derrière lui que son arrière-garde, chargée de retarder autant que possible la marche des colonnes autrichiennes arrivant par Bassano et Castel-Franco, arrière-garde dont le prince Eugène avait confié le commandement au général Bonnemains, et qui se composa de sa brigade de cavalerie renforcée de 3 bataillons.

Le détachement, qu'Eckhardt avait envoyé sur sa gauche, et que les Français avaient chassé de Molinello, et qui avait été obligé de se replier sur les hauteurs de Fener (sur la rive droite de la Piave en face de Valdobbiadene), y communiquait désormais avec l'avant-garde de Radivojevich, qui, sous les ordres du général Starhemberg, se portait vers la Piave et se dirigeait vers la tête de pont de Nervesa[2].

Quant au colonel Brettschneider, qui n'avait pu rejoindre Eckhardt à sa sortie de Bassano et qui s'était replié d'abord sur la rive droite de la Brenta sur Rubbio (8 kilomètres nord-ouest de Bassano), il avait continué sa retraite sur Gallio (à 4 kilomètres nord-est d'Asiago, Sette Communi). Ne recevant

1. Voir *Annexe XLIV*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Primolano, 1er novembre, neuf heures soir, XI, 11. Dans ce rapport, Eckhardt annonçait au feldzeugmeister qu'il avait reçu une dépêche du général-major Starhemberg de Conegliano, 31 octobre, onze heures et demie soir, (*K. und K. Kriegs-Archiv*, XI ad 11), lui disant qu'il ne pourrait passer la Piave que si le général Eckhardt l'appuyait de son côté par un mouvement exécuté sur la rive droite. Comme bien l'on pense, Eckhardt ajoutait : « Pour le moment, il m'est impossible de faire plus que d'arrêter l'ennemi. »

aucun ordre d'Eckhardt, d'autant plus inquiet qu'il ne pouvait opérer sa jonction avec son chef que par un seul chemin aboutissant en face de Carpane, parce que tous les autres chemins n'étaient que des sentiers absolument impraticables pour la cavalerie, il réclamait à grands cris des instructions. Mais tandis qu'Eckhardt lui écrivait pour lui prescrire de le rejoindre par la route la plus courte, le colonel, ignorant ce qui se passait sur la Brenta, avait pris la résolution de continuer sa retraite et de se replier le lendemain sur Levico[1].

Grâce à la lenteur de Radivojevich et au petit succès de Bassano, le vice-roi était désormais sûr de ramener sur l'Adige une armée dont il eût été si facile de compromettre la retraite. Les pluies et la destruction des ponts avaient suffi pour retarder la marche de l'aile gauche autrichienne, dont l'avant-garde seule sous Starhemberg avait atteint les bords de la Piave en face de Nervesa et à hauteur de Cimadolmo, tandis que le gros sous Radivojevich n'avait pas encore dépassé Sacile, et que la division Marschall se portait de Sacile sur Conegliano. On s'explique donc facilement que le feldzeugmeister ait cru nécessaire de renouveler une fois de plus à Radivojevich l'ordre d'arriver au plus vite sur la Piave, de se rapprocher ensuite de Vicence et de se relier avec la brigade du général Eckhardt, qu'Hiller plaçait à partir de ce moment sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant. Grâce à ce renfort et à l'envoi de la brigade de cavalerie de Wrede sur Bassano, Radivojevich devait, c'était du moins là le rôle qu'Hiller lui assignait pour le moment, pouvoir procéder sans trop de peine au commencement de l'investissement de Venise, s'assurer la possession de l'importante position de Caldiero, et pousser sur sa gauche toute sa cavalerie[2].

Informé de ce qui s'était passé du côté de Bassano, Hiller avait reconnu la nécessité de faire soutenir Eckhardt; mais il se croyait encore trop faible pour prendre vigoureusement l'offensive sur l'Adige, parce que, bien que son armée eût, à cette date, un

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. (Feld-Acten Hiller), général Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Primolano, 1er novembre, neuf heures soir, XI, 11. Colonel Brettschneider au général Eckhardt; Gallio, 1er novembre, dix heures matin, XI, 5, et colonel Brettschneider au F.-Z.-M. Hiller; Levico, 2 novembre, une heure soir, XI, 17.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 1er novembre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich; Trente, 1er novembre, XI, 13, *b*. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Sacile, 1er novembre, XI, 30 *a*.

effectif total de 59 bataillons et de 41 escadrons[1], il ne disposait plus, à ce moment, que d'une faible réserve, 4 bataillons de grenadiers et 2 régiments de dragons, ces derniers difficiles à utiliser dans un terrain aussi accidenté. De plus, le temps s'était mis au froid, les vivres étaient rares sur place et le service des subsistances incomplètement assuré. Le Monte Baldo, couvert de neige fraîchement tombée, était déjà presque impraticable. Il devenait donc à peu près impossible de passer par la vallée de l'Adige, où les Français occupaient Rivoli et la Chiusa qu'on ne pouvait guère songer à enlever autrement que par le Monte Baldo. Aussi le feldzeugmeister ne chercha plus, à partir de ce moment, qu'à trouver le moyen de rejeter son adversaire sur Vérone et Peschiera sans perdre trop de monde et sans s'exposer à un échec. En attendant l'arrivée de la division du feld-maréchal-lieutenant Pflacher venant de la Haute Autriche et qu'on devait amener en poste de Klagenfurt à Trente, il prit en conséquence le parti de rester sur la défensive. Il va par suite se contenter de se maintenir sur la position qu'il occupe sur le flanc gauche du vice-roi et se borner momentanément à de simples opérations de petite guerre.

Dans la vallée de l'Adige, Sommariva a toujours son avant-garde à Ala. Après avoir fait occuper Riva et Torbole[2], le détachement qu'il a envoyé sur sa droite, vers le lac d'Idro, pousse vers Rocca d'Anfo et s'est établi en avant de Storo, à Ponte di Caffaro, Lodrone et Darzo[3]. Un autre corps volant continue à se porter vers le Val Trompia, tandis que sur la rive droite de l'Adige, les postes de Brentonico se rapprochent d'Avio et du Monte Baldo. Quant à Sommariva, il se borne pour le moment à étudier les positions de Serravalle et de Villetta (sur la rive droite de l'Adige, un peu plus en aval, et presqu'en face de Serravalle), où il voudrait établir son avant-garde tenue jusqu'ici à Ala. En attendant l'autorisation qu'il demande au feldzeugmeister, il a fait envoyer par Vlasitz un détachement qui s'est porté d'Ala sur Podestaria (9 kilomètres sud-est d'Ala) et qui a pour mission de couvrir sa gauche contre Vérone[4].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), ordre de bataille de l'armée d'Italie, le 1er novembre, XI, 6.

Voir *Annexe XLV.*

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), major Kapsermet (du 1er Valaques), au général-major Vlasitz; Torbole, 1er novembre, XIII, 1.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), capitaine Rakowski au F.-M.-L. Sommariva; Darzo, 1er novembre, XI, 35 *f.*

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 1er no-

Pendant ce temps, le général Winzian[1], chargé de dégager Eckhardt en donnant au vice-roi des craintes pour Vicence, était entré dans les Sette Communi et s'était établi à San-Antonio et Pieve. Sa cavalerie avait poussé en avant de Schio vers Thiene et la route de Vicence. Ses patrouilles avaient même donné à 3 lieues de Schio et sur la route de Vicence, entre Schio et Malo, contre quelques petits postes français qui s'étaient repliés sans s'engager. Mais, n'ayant encore aucune nouvelle, ni de Bassano, ni du colonel Brettschneider, Winzian se proposait de pousser le lendemain son infanterie sur Schio et de continuer à se faire éclairer par sa cavalerie du côté de Vicence[2].

L'excessive prudence, les hésitations singulières, la timidité et la lenteur anormales de Hiller seraient absolument incompréhensibles et inexplicables, sans certaines pièces qui se trouvent, heureusement pour nous, au *K. und K. Kriegs-Archiv.*, et qui permettent de remonter sans peine jusqu'aux causes mêmes de cette temporisation que rien ne motivait et que rien ne justifierait sans cela. Une fois de plus, on se trouve en présence d'une de ces interventions du Conseil aulique de la Guerre, contre lesquelles Jomini[3] s'élevait avec tant de raison, lorsqu'il insistait sur « la nécessité d'affranchir les généraux de la tutelle de ce fameux Conseil aulique, à qui l'Autriche doit tous ses revers depuis le prince Eugène de Savoie ». Plus que jamais, le fameux Conseil aulique de la Guerre, le *Hof Kriegs-Rath*, dont le feld-maréchal comte de Bellegarde était alors le président, entendait diriger de Vienne les opérations des armées et affirmer sa néfaste influence sur les opérations militaires.

vembre, XIII, 39 et (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 1er novembre, XI, 12.

1. Winzian von Bey (Timothée), né en 1771 à Paravoy (Croatie). Entré au service comme cadet-enseigne, le 25 octobre 1786, au 12e régiment d'infanterie prince Liechtenstein. Enseigne le 1er novembre 1787, sous-lieutenant le 1er mars 1789, lieutenant le 1er avril 1793, passé le 3 septembre 1793 à l'état-major du quartier-maître général, capitaine le 22 mai 1795, major le 19 novembre 1800, placé le 1er juin 1801 au 12e régiment d'infanterie, lieutenant-colonel le 3 juillet 1806, colonel le 16 février 1809, général-major le 25 juillet 1813, mis à la retraite le 16 novembre 1816, mort à Warasdin le 27 septembre 1829 (*K. u. K. Kriegs-Archiv.*)

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 1er novembre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Sommariva), général-major Winzian au F.-M.-L. marquis Sommariva; San-Antonio, 1er novembre, XIII, 3, capitaine de Reifri (les hussards de Stipsich) au F.-M.-L. marquis Sommariva, Thiene, 1er novembre, XIII, 3.

3. Jomini, *Traité des grandes opérations*, t. III.

S'il est inutile d'insister sur la pièce que le comte Bellegarde envoyait de Vienne à la date du 31 octobre à Hiller et par laquelle il lui faisait connaître les volontés du Conseil aulique, relativement aux opérations en Tyrol[1], il sera, au contraire, curieux et intéressant de reproduire ici la lettre que le feldzeugmeister Hiller adressait à l'empereur François le 1er novembre. Cette lettre permettra, en effet, de se rendre compte à la fois et de la tension des rapports entre le Conseil aulique et le commandant de l'armée autrichienne d'Italie, et de l'influence que cette tension exerça sur la marche des opérations, enfin des raisons pour lesquelles le feldzeugmeister fut ultérieurement relevé de son commandement et remplacé par le même Bellegarde qui, après avoir si sévèrement apprécié la conduite de Hiller, devait à son tour commettre des fautes bien autrement graves que son prédécesseur et se complaire bien plus que lui dans cette inaction, dans cette passivité qu'il critiquait si vivement et qu'il jugeait avec tant de sévérité.

Quand on aura lu la lettre suivante qu'Hiller adressait à son souverain, on reconnaîtra, nous le croyons du moins, que la situation peu enviable de Hiller, la jalousie, la mauvaise volonté et la méfiance, qu'on lui témoignait en haut lieu, expliquent surabondamment, comment et pourquoi il hésitait à se porter résolument en avant.

« Le *Hof Kriegs Rath* avait approuvé, le 20 octobre, le plan d'opérations de mon aile gauche. Les pluies, les crues des rivières, les ponts et les chemins coupés m'ont seuls empêché de poursuivre plus vivement les Français, que mon mouvement vers l'Adige et le détachement que j'avais fait sur Bassano avaient forcés à se mettre en retraite vers la Piave.

Les Français ont laissé des garnisons à Osoppo, Palmanova et même à Grado. Ils ont 4.000 hommes avec une nombreuse artillerie à Venise. Leur armée a en partie repassé la Brenta.

Mon aile gauche doit se relier au général-major Eckhardt à Bassano, pendant que le feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva poussera par l'Adige vers Vérone. Je désirerais voir les Français retarder leur retraite derrière l'Adige jusqu'au moment où j'aurai été rejoint par les renforts qui me viennent de l'armée du Danube. Je pourrais alors donner une bataille qui, si je la gagne, me faciliterait la prise de Mantoue.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), feld-maréchal comte

Je regrette de n'avoir pas été tenu au courant des négociations avec la Bavière, parce qu'il m'aurait été possible d'entreprendre quelques opérations utiles.

Les Tyroliens ont, en effet, une aversion profonde pour la Bavière. De plus, au point de vue militaire et politique, il est absolument indispensable de ne pas laisser le Vorarlberg à la Bavière. Si l'on avait pu armer et soulever le Tyrol dès le commencement de la campagne, il aurait suffi de quelques troupes envoyées en soutien pour donner aux Français des craintes sérieuses pour l'Italie, tandis que loin de redouter des entreprises tentées contre leurs ailes (et surtout l'aile gauche) et leurs derrières, les Français ont pu, au contraire, employer toutes leurs forces sur leur front. Je ferai mon possible afin de prévenir toute complication du côté de la partie du Tyrol qu'on laisse encore aux Bavarois (route militaire de Niederdorf jusqu'au delà de Kollmann); mais, de leur côté, les Bavarois devraient inviter les agents de leur administration et leurs fonctionnaires à faire preuve d'un peu plus de modération[1] ».

Grâce à la grande distance qui le séparait encore de Vienne, au faible effectif du corps expéditionnaire qu'on lui avait confié, au caractère secondaire des opérations dont il était chargé, le général Tomasich avait, lui, la bonne fortune d'échapper à la tutelle du Conseil aulique de la guerre. Aussi, libre de ses actions, il continuait à imprimer à ses opérations une remarquable activité et marchait de succès en succès. Vingt-quatre heures après la capitulation de Knin, le colonel Danese avait occupé Sebenico sans rencontrer la moindre résistance, et sommé le commandant du fort San-Nicolo de se rendre. Défendu par quelques croates et quelques italiens, ce fort, armé de 13 canons, était hors d'état d'opposer une résistance sérieuse, et Danese, qui pouvait désormais communiquer et correspondre avec la division de l'escadre anglaise qui croisait en vue de Sebenico, se proposait de pousser sans retard vers la Narenta. Il demandait à cet effet au général Tomasich de lui envoyer une compagnie d'infanterie et le reste des hussards. Grâce à ces renforts insignifiants, Danese s'engageait à couper les communications des Français avec Raguse, à prendre ou à faire capituler le fort de Clissa et à amener, dans un délai de huit jours, au camp de

Bellegarde, président du Conseil aulique de la Guerre au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 31 octobre, X, 365.

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur François ; Trente, 1er novembre, XI, 1.

Tomasich, devant, Zara les délégués des districts qu'il se faisait fort d'affranchir de la domination française[1].

2 NOVEMBRE 1813. — **Le vice-roi concentre le gros de son armée à Vicence. — Renvoi au vice-roi des troupes italiennes restées à la Grande Armée. — Eckhardt se reporte sur Bassano. — Positions et mouvements de l'aile gauche autrichienne. — Starhemberg passe la Piave. — Premiers ordres donnés par Hiller, le 2 au matin. — Modifications qu'il leur fait subir le 2 au soir. — Winzian se replie sur Asiago. — Ordres de Hiller à son aile droite. — Positions et mouvements de Vlasitz et de Marziani. — Marche de Tomasich sur Zara. — Danese devant le fort de San-Nicolo. — Surprise de Vrlika. — Occupation de Spalato.** — Si la neige fraîchement tombée interdisait à l'aile droite de Hiller l'accès et les abords du Monte-Baldo, si les pluies torrentielles tombées en Vénétie et la crue des eaux arrêtaient son aile gauche au passage de ruisseaux ou de rivières généralement guéables à cette époque de l'année, l'état épouvantable des chemins absolument défoncés avait, d'autre part, ralenti la marche des divisions du prince Eugène. De plus, comme il l'écrivait à la vice-reine[2], « cette pluie affreuse me désespère, car elle fait bien du mal à mes troupes. » Quoi qu'il en fût, le mouvement rétrograde prescrit par le vice-roi s'était, malgré le mauvais temps, exécuté avec assez de régularité. Le parc d'artillerie avait même pu continuer sa marche. A midi, le vice-roi arrivait de Bassano à Vicence, et, le 2 au soir, il y avait concentré tout son monde à l'exception de la brigade Bonnemains qui, chargée de l'arrière-garde, prit position à San-Pietro Engu après avoir fait sauter les ponts de la Brenta à Bassano et à Fontaniva. L'armée ne devait pas d'ailleurs s'arrêter longtemps sur la position de Vicence. Elle avait ordre de continuer le lendemain son mouvement dans la direction de Vérone et, tandis que le général Schilt restait encore jusqu'au lendemain à Trévise avant de se replier sur Mestre et le fort Malghera, Fouché quittait le jour même Venise pour aller s'établir à Bologne[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Ibidem.* Tomasich, *Journal des Kriegs in Dalmatien*, 30 octobre ou 1er novembre, XIII ad IV, 19. *Ibidem.* Général Danese (*Operations Journal*), 30 octobre ou 1er novembre, XIII ad III ; *Ibidem.* (Feld-Acten Tomasich) colonel Danese au général Tomasich, Sebenico, 1er novembre, XI, 1 (en italien dans l'original).

2. Le vice-roi à la vice-reine ; Vicence, 2 novembre 1813, midi.

3. *Archives des Affaires étrangères.* Milan, Vo 63, pce 293, fo 381. Bulletin,

Il n'avait pas été possible de se rendre au désir du gouverneur de Venise dont le siège allait, en réalité, commencer dès le lendemain. On lui avait, il est vrai, envoyé 3 bataillons, mais dont un seul de troupes françaises. La garnison de Venise restait, par suite, comme nombre et comme qualité, sensiblement inférieure à ce qu'elle avait été en 1809, alors qu'il n'y avait pas d'ouvrage à Brondolo et qu'on n'avait pas besoin de garder aussi fortement le fort de Malghera. La situation de Seras était, il faut bien le reconnaître, des plus difficiles. Il manquait de fusils. On lui en avait annoncé 2.000 et il n'en avait pas reçu un seul. Le consul de France venait de lui remettre le décret l autorisant à contracter un emprunt de 2 millions. Mais il fallait du temps pour procéder à cet emprunt et le général n'avait déjà plus rien pour payer la solde de la troupe. Afin de se procurer de suite des fonds, il avait donné ordre de réunir la Chambre de commerce et d'exiger de ses membres le versement immédiat des sommes dont il avait besoin. Enfin, il demandait *in extremis* au vice-roi, de lui tracer une ligne de conduite en cas de siège. « Devait-il laisser intacte ou détruire la ville, qu'il est bien résolu à ne pas rendre? Devait-il, pouvait-il faire sortir les bouches inutiles en si grand nombre dans la ville [1] ? »

Dès le lendemain, 3 novembre, il avait réparti ses forces entre les commandants des quatre arrondissements et procédé à la formation du Conseil de défense [1].

Aux innombrables difficultés, aux difficultés croissantes de jour en jour contre lesquelles le vice-roi ne cessait de lutter avec une admirable sérénité, était venu, comme nous l'avons dit, s'ajouter, depuis la veille, un nouvel embarras, une nouvelle source d'inquiétude et de soucis, l'avis presque simultané de l'arrivée inattendue, et inexplicable pour lui, de Murat à Milan et de son départ précipité pour Naples. De plus, c'était précisément au moment où, sans connaître la teneur de la ettre que Joachim avait adressée de Milan à l'empeureur, l'on commençait à se préoccuper du rôle que le roi de Naples comptait jouer, que le général Miollis, redoutant une attaque des Anglais contre le littoral de son gouvernement général, man-

n° 192; Vicence, 2 novembre. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 2 novembre, XIII, 39.

1. *Correspondance du général Seras, etc.* Général Seras au vice-roi; Venise, 2 novembre 1813, au général Dupeyroux, au contre-amiral Duperré; Venise, 3 novembre 1813, au général Schilt, 4 novembre. (Documents inédits appartenant au lieutenant Seras et communiqués par le Professeur G. Roberti.

quant de troupes pour assurer la défense des côtes, avait dû se résigner à écrire au général Pignatelli, commandant les troupes napolitaines de Mola di Gaete à Fondi, pour lui demander « de tenir dans cette dernière ville un bataillon d'infanterie légère et 200 chevaux qui puissent se porter sur Terracine au premier avis d'une attaque[1]. »

Presque au même moment, sur un ordre donné à Mayence par l'empereur, Berthier prescrivait au général Fontanelli de réunir à Kaiserslautern tout ce qu'il y avait encore de troupes italiennes (infanterie, cavalerie et artillerie) à la Grande-Armée et de partir avec elles pour se rendre à Milan par le Simplon après avoir fait remettre au général Sorbier, commandant l'artillerie de l'armée les 2 obusiers de 24 et les 2 canons de 6 qui leur restaient. Berthier écrivait en même temps, sur la demande de Fontanelli, à l'intendant de l'armée, pour lui faire donner les souliers dont ces troupes avaient besoin. Il lui ordonnait de se rendre lui-même en poste à Milan et de faire partir, également en poste, les généraux et officiers dont il jugerait « la prompte arrivée plus utile en Italie »[2]. Il s'agissait, du reste, d'un nombre insignifiant d'hommes. Des 28.444 hommes, des 8.908 chevaux, des 46 canons, des 148 caissons de munitions et des 116 voitures, dont se composait le corps italien lors de son entrée en campagne, c'est à peine s'il restait 3.000 hommes et 500 chevaux. C'étaient là de bien faibles renforts, mais de plus, il allait se passer plus de six semaines jusqu'au moment de l'arrivée de cette poignée d'hommes, en Italie. A l'exception d'un détachement de 82 officiers et de 103 sous-officiers partis en poste de Mayence le 2 novembre pour Milan, les deux autres détachements, composés d'infanterie et d'artillerie et dont l'effectif s'élevait à 59 officiers, 130 sous-officiers et 742 hommes, qu'on mettait en route à Mayence le même jour, ne devaient arriver à Milan que le 17 décembre. Un 3e détachement, composé de 25 officiers, 157 sous-officiers et 718 hommes, appartenant à l'artillerie, au 1er léger, à la garde de Milan, aux 1er, 4e, 6e et 7e régiments d'infanterie, avait ordre de quitter Kaiserslautern le 8 novembre pour être rendu à Milan le 23 décembre. Ce dernier détachement devait être suivi d'assez près par deux autres

1. *Archives de la Guerre*. Général Miollis, au ministre de la Guerre; Rome, 1er novembre.

2. Le major général au général Fontanelli ; Mayence, 2 novembre 1813. Dépêches reproduites par Zanoli, *Sulla Milizia Cisalpino Italiana*, II, 344-345.

détachements composés d'environ un millier d'hommes appartenant à la cavalerie et à l'infanterie[1].

Pendant que le feldzeugmeister avisait aux moyens de dégager Eckhardt et de le faire soutenir, ce général avait rendu, de son côté, un compte détaillé de sa situation et des événements qui venaient de se produire, des résolutions qu'il avait prises et des mouvements qu'il avait exécutés pendant la journée du 2 novembre. Après avoir annoncé au général en chef qu'il avait donné au colonel Brettschneider l'ordre de couvrir les Sette-Communi, d'y envoyer 4 compagnies et un demi-escadron et de s'arrêter éventuellement à Asiago afin de côtoyer de là la marche des Français; qu'il avait prescrit au major Bosio, qui était avec ses Tyroliens à Fonzaso (11 kilomètres ouest de Feltre), d'opérer sa jonction avec Brettschneider, et qu'il s'était fait rejoindre par les 2 compagnies détachées primitivement à Pelos; après avoir insisté sur l'épuisement presque complet de ses munitions et sur la nécessité urgente de le ravitailler au plus vite, il l'informait du mouvement rétrograde des Français qui, après s'être repliés le matin sur Carpane, étaient en pleine retaite sur Bassano. Eckhardt les avait fait suivre prudemment et de loin par son avant-garde, pendant que lui-même s'ébranlait avec son gros qui allait marcher sur Bassano par les deux rives de la Brenta. Le 2, au soir, son avant-garde s'arrêtait à Pove (4 kilomètres nord de Bassano). Sur sa gauche, il avait le jour même fait réoccuper sur la Piave Molinello par un poste qui se reliait par Cornuda, Vidor (rive gauche de la Piave, au sud de Valdobiaddene), Falze di Piave et Colfosco (sud-ouest de Conegliano), avec les troupes d'avant-garde du général-major comte Starhemberg[2].

Malgré la persistance de la pluie et la crue des cours d'eau, l'aile gauche autrichienne avait fait ce jour-là quelques progrès. Bien que les Français eussent détruit le pont de la Piave, l'avant-garde de Starhemberg avait réussi à passer la rivière à gué à

1. *Archives de la Guerre*. Le ministre de la Guerre au vice-roi; Paris, 16 novembre, et le général Belliard au ministre de la Guerre; Mayence, 12 novembre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 2 novembre, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; 2 novembre, trois heures soir et sept heures et demie soir XI, 19 et XI, 20. Dans la deuxième de ces dépêches, Eckhardt insiste sur les services que pourrait lui rendre en ce moment le détachement du colonel Brettschneider qui était alors à Levico, et que de Carpane, il voulait, au contraire, envoyer sur sa droite dans la montagne.

Cimadolmo et ce général, continuant sa marche sur la rive droite, se dirigeait maintenant sur Trévise, en étendant sa droite vers Postioma afin de se rapprocher d'Eckhardt et de se relier plus complètement avec lui. Derrière lui le feld-maréchal-lieutenant Marschall était arrivé à Conegliano avec les brigades Vecsey et Mayer, fortes à elles deux de 6 bataillons, 4 et demi-escadrons et une demi-batterie. Plus en arrière Osoppo était observé par 1 bataillon et un demi-escadron[1].

On ignorait forcément, le 2 au matin, aux quartiers généraux de Trente et de Rovereto la résolution prise par le vice-roi et rien ne pourra mieux faire saisir l'émoi qui y régnait, l'inquiétude qu'avaient causée la perte de Bassano et la retraite d'Eckhardt sur Primolano, que l'analyse des différents ordres envoyés dans le courant de cette journée par Hiller à Sommariva. Dès la veille, on s'en souvient, Winzian s'était porté jusqu'à peu de distance de Schio, afin de soutenir et de dégager éventuellement Eckhardt. Mais, le 2 au matin, au reçu du rapport qu'Eckhardt avait adressé au feldzeugmeister de Primolano, le 1er novembre[2], il semble qu'on ait quelque peu perdu la tête au quartier général de Trente. On y croyait que les Français s'avançaient en grosses masses contre Eckhardt, qu'ils avaient poussé de fortes colonnes sur la rive droite du Cismon et que de Carpane, où ils s'étaient établis sur la rive gauche de cette rivière, ils allaient couper les communications avec Feltre et Bellune. On leur prêtait l'intention de forcer Eckhardt à Primolano; on en concluait que, l'aile gauche autrichienne n'ayant pu les inquiéter au passage de la Piave, ils allaient chercher à gagner au plus vite la route de Rovereto en passant par les Sette-Communi. Obsédé par cette idée, Hiller, sans attendre ni d'autres nouvelles, ni le résultat du

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Marschall au F.-Z.-M. Hiller; Conegliano, 2 novembre, deux heures soir, XI, 18. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Conegliano, 2 novembre, XI, 30. Général Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 4 novembre, six heures soir, XI, 44 *a*. Hiller, en mettant le 2 novembre Radivojevich au courant des événements survenus à Bassano l'avant-veille et la veille, en le prévenant du mouvement sur Vicence du général Grenier, qui se disposait, disait-il, à remonter la vallée de [illegible]-Mate, [illegible]aillons, et de la destruction du pont de Bassano, [illegible]mbre, XI, 21. Hiller aux [illegible] au général Eckhardt l'ordre de marcher sur Vic[illegible]*tions Journal* [illegible]mbre, matin, [illegible]s détachements. *Ibidem*. F.-Z.-M. Hiller au [illegible]), F.-Z.-M. Hil[illegible]*mariva*), F.-M.-[illegible]novembre, XI, 21. [illegible]ures soir, XI, 2 novemb[illegible]

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten [illegible]ajor Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Primolano, 1er novembre, quatre heures soir, XI, 26 *a*.

mouvement de Winzian, ni l'arrivée des renseignements que ce général ne pouvait manquer de lui fournir, avait, dès le matin, prescrit à Sommariva de rester sur la défensive la plus absolue, au général Stutterheim de se porter sur Primolano avec sa brigade de grenadiers et une batterie. Il lui avait, il est vrai, donné l'ordre de demander à Eckhardt, s'il avait besoin d'être soutenu et de s'arrêter à Borgo di Val Sugana, si son concours n'était pas nécessaire. Enfin il avait complété ces mesures de précaution en ordonnant à la brigade de dragons du général-major Wrede de se tenir prête à marcher au premier signal. Hiller avait naturellement avisé Eckhardt des mesures qu'il venait de prendre. Le mouvement des grenadiers et des dragons devait, dans l'idée du feldzeugmeister, mettre Eckhardt à même d'obliger les Français à se replier derrière la Brenta. Toujours prudent du reste, et ne voulant rien compromettre, le feldzeugmeister avait en même temps résolu de renforcer sensiblement l'effectif du détachement placé sous les ordres du général Winzian[1].

Pendant, que le colonel Brettschneider venant des Sette-Communi, avait continué avec son avant-garde sa marche d'Asiago sur Levico[2], où le gros de ses troupes harassées de fatigue et n'ayant plus de souliers, n'avait pu le rejoindre qu'à quatre heures et demie du soir, Winzian, arrivé à San-Antonio et à Valli dei Signori, s'était couvert sur sa droite par un poste à Recoaro, et avait poussé 5 compagnies à Torre-Belvicino, Pieve et Magri. Il savait, à ce moment, que les Français avaient, disait-on, 3.000 hommes à Vicence, et qu'ils avaient montré, le matin, un parti de 400 hommes à Malo. Posté de cette façon, disposant désormais de bonnes routes, en mesure de prendre les Français de flanc et à revers par le Val d'Agno, dans le cas où ils auraient essayé de se porter sur Schio ou Thiene, il avait d'abord eu l'intention de les attaquer le 3 à Malo et à Isola di Malo (4 kilomètres sud-est de Malo), lorsque, dans le courant de la journée, il changea tout à coup d'idée. Informé à ce moment de la prise de Bassano par le vice-roi, il prit le parti de replier sa brigade

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 2 novembre, matin, XI, ad 12 et (Feld-Acten Sommariva), XI, 23. F.-Z.-M. (Feld-Acten) généraux-majors Eckhardt, Stutterheim et Wrede; Trente, 2 novembre, trois heures, XI, 26, XI, 26 *b* et XI, 26 *c*. *Ibidem* (*Opérations Journal Som*...) deuxième de ce... marquis Sommariva au général-major Winzian; Rovereto... rendre ...e, neuf heures et demie matin, XIII, 3.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), colonel Brettschneider au F.-Z.-M. Hiller; Levico, 2 novembre, 1 heure soir, XI, 17.

sur Asiago où il comptait arriver le lendemain après avoir laissé un simple poste d'observation à Pieve di Val Arsa[1].

Mais entre temps le feldzeugmeister avait reçu du général Eckhardt des nouvelles plus rassurantes qui, en ramenant le calme dans son esprit, le décidèrent à reprendre et à modifier complètement les ordres qu'il s'était trop pressé d'envoyer le matin à Sommariva et que ce général avait, sans perdre une minute, transmis à ses lieutenants.

Hiller avait appris, en effet, dans l'après-midi du 2 novembre que les Français, après avoir abandonné la ligne de la Piave, se disposaient à quitter la Brenta et que le général Grenier avait pris avec 3 divisions le chemin de Vicence et de Vérone. Il avait, en conséquence, prescrit à Sommariva de faire courir après la brigade Winzian et de la faire revenir d'Asiago par Schio et Pieve sur Rovereto[2]. Continuant à laisser à la disposition d'Eckhardt la brigade de dragons dont il ne savait que faire en montagne, Hiller envoyait aux grenadiers de Stutterheim l'ordre de revenir de Borgo di Val Sugana à Rovereto[3],

Comme il est aisé de se le figurer, en présence de l'indécision qui n'avait cessé de régner au quartier général de Trente, on s'était borné à rester dans la vallée de l'Adige sur la défensive la plus absolue, à donner l'ordre de mettre en état de défense les positions de Serravalle et d'Ala, et à recommander à Vlasitz d'occuper fortement ce dernier point. On avait, en même temps, rapproché de Serravalle une partie de la division Marziani, qui devait en outre faire surveiller par des partis les chemins menant

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal Sommariva*), général-major Winzian au F.-M.-L. marquis Sommariva; San-Antonio, 2 novembre, XIII, 1 et Valli dei Segnori, 2 novembre, XIII, 1. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Winzian au général-major Vlasitz; San-Antonio et Valli dei Signori, 2 novembre, XI, 23, XI, 24, XI, 25. Général-major Winzian au F.-M.-L. Marziani; San-Antonio, 2 novembre, XI, 28 *b*. Général-major Winzian au F.-M.-L. marquis Sommariva; Valli dei Signori, 2 novembre, XI, 29; et général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 3 novembre, midi, XI, 44 *b*.

2. Nous n'enregistrons que pour mémoire cet ordre donné à Winzian, et qu'Hiller reprit le lendemain. Hiller avait, en effet, commencé par prescrire à Winzian et à Eckhardt de se porter sur Montecchio Maggiore d'où ils devaient, après avoir opéré leur fonction, pousser jusqu'à Caldiero, s'y établir et y attendre l'entrée en ligne du gros de l'aile gauche. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva et au général Eckhardt; Trente, 2 novembre, XI, 28 *a* et XI, 29 *c*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 2 novembre, XIII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 2 novembre, sept heures soir, XI, 22 et (Feld-Acten Sommariva), XI, 1, F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva et au général-major Eckhardt; Trente, 2 novembre soir, XI, 29 *b* et XI, 29 *c*.

sur la gauche du Val Arsa dans le Val dei Signori et par le col de Campogrosso à Recoaro.

Les Français ne bougeaient, du reste, pas sur l'Adige. Ils se contentaient de travailler sur la position de Rivoli et d'envoyer des patrouilles jusqu'à Ferrara di Monte-Baldo; enfin, d'après les renseignements parvenus à Vlasitz, ils auraient procédé au relèvement du pont de Dolce[1].

Afin de profiter des troubles qu'on disait avoir éclatés à Brescia, on avait enjoint au capitaine Rakowski d'accélérer sa marche. Mais, d'un autre côté, le capitaine Marinkovich, arrivé à Daone, venait de faire savoir que, se trouvant dans l'impossibilité de se servir des chemins de la montagne, il se voyait contraint à se porter sur Capo di Ponte et à gagner le Val Camonica en passant par Bagolino et Astrio[2] (2 kilomètres sud-est de Breno).

Aussitôt après la signature de la capitulation de Knin, où il ne laissa qu'une compagnie, Tomasich s'était porté avec 5 compagnies de Liccaner, 1 demi-escadron de cavalerie et 2 canons par Raducic sur Ostrovica, où il comptait opérer le lendemain sa jonction avec 5 compagnies du régiment Banal. Après avoir réuni tout son monde à Benkovac, le général avait décidé de continuer le lendemain sur Zemonico et de là sur Zara[3].

Pendant ce temps le colonel Danese, maître de Sebenico, avait adressé une nouvelle sommation au commandant du fort San-Nicolo, dont il se proposait de compléter le blocus dès l'arrivée d'une compagnie de Liccaner qui, venant de Scardona, le rejoignit le jour même[4].

En revanche, il s'était passé ce jour-là un fait qui n'eut mal-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva ; Trente, 2 novembre et 2 novembre, sept heures soir, XI, 1 et XI, 23 (Feld-Acten Hiller), XI, 23. *Ibidem* (*Operations Journal Sommariva*), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-M.-L. Marziani ; Rovereto, 2 novembre, huit heures, du matin et quatre heures et demie soir, XIII, 3, F.-M.-L. marquis Sommariva au général-major Vlasitz, 2 novembre, neuf heures matin, et 2 novembre, XIII, 1, et XIII, 3, et général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Ala, 2 novembre, sept heures matin, XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Trente, 2 novembre, XI ad 12. Capitaine Marinkovich au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Daone, 2 novembre, XI, 35 *g* et (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. marquis Sommariva au capitaine Marinkovich ; Roveretò, 3 novembre, XIII, 3.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et (Feld-Acten Tomasich) 2 novembre, XIII ad IV, 20.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal du colonel Danese*), 2 novembre, XIII ad III, 2 (Feld-Acten Tomasich), colonel Danese au commandant du fort de San-Nicolo ; Sebenico, 2 novembre, XI, 2, 6. Colonel Danese au général Tomasich ; 2 novembre et 2 novembre après-midi, XI 2 et XI, 5.

heureusement pas de lendemain, mais qui n'en causa pas moins quelque inquiétude à Tomasich et à Danese. Deux centuries, que ce dernier avait postées à Vrlika pour garder le chemin qui conduit par la vallée de la Cettina et par Sinj à Spalato, avaient été surprises et dispersées le 2 au matin par 150 Pandours au service de la France, conduits par le capitaine Radovich[1].

Pendant que Tomasich marchait sur Zara qu'il allait bloquer, que Danese entrait à Sebenico et se disposait à en finir avec le fort San-Nicolo, le capitaine Hoste, arrivé avec la *Bacchante* devant Spalato, y avait débarqué 4 à 500 Szluiner, Croates déserteurs, passés au service de l'Autriche. Il avait en même temps pris possession de la ville, que la garnison, composée de 200 Pandours et de quelques Italiens, avait quittée à leur approche pour se retirer sur la forteresse de Clissa (10 kilomètres nord de Spalato)[2].

Ne pouvant rester à Spalato avec la *Bacchante*, dont, comme il le mandait sans perdre une minute à Danese, les services étaient requis ailleurs », le capitaine Hoste avait prié cet officier de hâter d'autant plus sa marche sur Spalato qu'il lui était impossible d'y laisser après son départ le major Slesson, commandant les troupes de Sa Majesté Britannique à Lissa, qui s'y trouvait actuellement, mais qui était forcé de retourner immédiatement à son poste[3]. L'officier anglais jugeait avec raison que la présence de Danese à Spalato était indispensable afin d'y maintenir la tranquillité.

Sa manière de voir ne faisait du reste que corroborer les renseignements parvenus à Danese. Il savait, lui aussi, et en avait d'ailleurs fait part au général Tomasich, qu'il y avait lieu de

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal du général Tomasich*), XIII, ad IV, 23 (Feld-Acten Tomasich), commandant Giovich au colonel Danese : Dernis, 2 novembre, XI ad 8 Capitaine Radiska au commandant du corps des troupes dalmates à Ostrovica; Vrlika, 3 novembre, XI, 4.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 (Feld-Acten Tomasich), *Journal des Kriegs in Dalmatien*, XIII ad IV, 25. Capitaine Jeremic, des Szluiner, au général Tomasich; Sapalato, 2 novembre, XI, 6, *a*. En rendant compte à Tomasich de son débarquement à Spalato avec 3 officiers et 418 hommes, il l'informait que venu de l'île Mezzo, à bord de la *Bacchante*, il y attendait encore 4 officiers et 127 hommes du 2e bataillon du régiment des confins militaires Szluiner n° 4, et réclamait, en même temps que des ordres, l'envoi de souliers et d'effets d'équipement, dont ses soldats avaient le plus grand besoin. *Ibidem*. Lieutenant Herakovich au général Tomasich; 2 novembre, XI, 6 *b*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich) capitaine Hoste, commandant la frégate de Sa Majesté Britannique, la *Bacchante* au colonel Danese (original en français); Spalato, 2 novembre, XI, 6.

redouter l'explosion imminente de troubles et de mouvements anarchiques à Spalato, de désordres qui pouvaient, en se propageant, jusqu'à Trau (15 kilomètres ouest de Spalato) et Makarska (60 kilomètres environ sud-est de Spalato), l'obliger à se porter « vers la région des côtes et de la montagne au lieu de rejoindre Tomasich comme il se l'était proposé. » Mais, bien qu'il fût sur le point d'avoir achevé l'organisation de 2 centuries levées à Sebenico et qu'il comptait passer en revue le lendemain 3 novembre en même temps que 200 hommes de la garde Urbaine, bien qu'il eût reçu l'avis de l'arrivée dans l'île de Lissa de 300 Croates déserteurs venant de Cattaro, il lui était impossible d'envoyer du monde à Spalato avant la reddition du fort San-Nicolo. Il insista [1], par suite, une fois de plus auprès du général Tomasich sur la nécessité de mettre au plus vite à sa disposition quelques pelotons de cavalerie et réclama, en outre, l'envoi de numéraire dont il avait besoin pour la solde de ses hommes « qui recevaient leurs vivres sur la présentation de bons remboursables. »

3 NOVEMBRE 1813. — **Le vice-roi à Vérone. — Eckhardt réoccupe Bassano. — Starhemberg à Trévise. — Les Autrichiens à Mestre. — Ordres et contre-ordres donnés à Winzian. — Ordres de mouvement de Hiller à ses différents généraux. — Tomasich devant Zara. — Bellegarde appelé au commandement en chef de l'armée d'Italie. — Nugent conçoit le projet de débarquer sur la rive droite du Pô.** — Afin de pouvoir mettre à exécution le projet qu'il avait formé à Bassano, dès qu'il eut reçu l'avis des progrès de Fenner dans la vallée de l'Adige, le projet qui consistait à arrêter l'aile droite de Hiller, à lui donner des inquiétudes sur Rovereto, à l'empêcher de jeter du monde dans la direction de Brescia, il s'agissait avant tout pour le vice-roi de retarder la marche des colonnes autrichiennes qui allaient déboucher par Bassano et Castelfranco. Le général Bonnemains, s'acquitta à merveille de cette mission, facilitée, du reste, par les pluies incessantes, par la crue des moindres cours d'eau, dont il détruisit tous les ponts, et par la prudente lenteur des avant-gardes d'Eckhardt et de Radivojevich. Aussitôt après l'arrivée à Vicence de Bonnemains, venant de San-Pietro Engu, le vice-roi, rassuré de ce côté, en partit à son tour et se rendit

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), colonel Danese au général Tomasich (Dépêches en italien) ; Sebenico, 2 novembre, et 2 novembre après-midi, XI, 2 et XI, 5.

le 4, au soir, à Vérone, où son quartier général devait venir s'établir le lendemain. Il n'attendait plus pour se replier entièrement derrière l'Alpone que d'avoir achevé l'évacuation, déjà fort avancée du reste, des magasins et des hôpitaux de Vicence[1].

On se tromperait, croyons-nous, en attribuant l'extrême prudence et l'incompréhensible lenteur d'Eckhardt à l'impression que lui aurait laissée l'affaire sans conséquences et sans lendemain de Bassano. Il semble plus juste, au contraire, de penser que, sans nouvelles de la marche de la brigade Winzian, ne sachant rien des mouvements de la brigade Starhemberg, il avait résolu de ne reprendre son mouvement en avant que lorsqu'il aurait reçu les renseignements que ces deux généraux auraient déjà dû lui faire parvenir. Bien que le 2 au soir il continuât à ignorer absolument où se trouvaient ces deux généraux, qui devaient, l'un couvrir sa droite, l'autre se relier avec sa gauche[2], il se décida néanmoins, dès qu'il sut que les Français étaient décidément en retraite sur Vicence, à quitter Primolano et à envoyer sur Bassano son avant-garde qui y entra dans les premières heures de la matinée. Eckhardt n'y arriva avec son gros que dans l'après-midi, vers 3 heures. Le pont de la Brenta était coupé, il lui fallait en établir un autre, et comme il était sans nouvelles de Radivojevich, en attendant le moment où il lui serait possible de passer sur la rive droite de la Brenta, il prit le parti de se porter le lendemain avec sa cavalerie sur Castelfranco dans l'espoir d'y recueillir quelque renseignement sur les mouvements de Starhemberg[3].

Ce général, après avoir, non sans peine, passé la Piave à gué, à Cimadolmo, loin de pousser dans la direction de Bassano,

1. *Archives de la Guerre*. Duc de Lodi à l'empereur (en Italien); Milan, 4 novembre. *Archives des Affaires étrangères*. Milan, V° 63, p^ce 295, f° 384. Bulletin de Vérone du 4 novembre. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 6 novembre, XIII, 39.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-M.-L. Radivojevich; Bassano, 3 novembre, neuf heures quarante-cinq soir, XI, 33 et général-major Eckhardt au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 4 novembre (Feld-Acten Sommariva), XI ad 5.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller) général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller; Primolano, 3 novembre, deux heures matin, XI, 43, au F.-M.-L. Radivojevich; Bassano, 3 novembre, neuf heures quarante-cinq soir, XI, 33 et (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39). D'après ce journal, on voit que, si Hiller avait à cette époque connaissance de la translation du quartier général du vice-roi à Vicence, il croyait en revanche, que l'avant-garde française était encore sur la rive gauche de la Brenta à Cittadella.

avait, au contraire, sur l'ordre de Radivojevich, fai...
Trévise par son avant-garde, afin de se relier avec les ...
chargées d'investir Venise du côté de la terre. On ...
plus trouvé personne à Trévise, que le général Sch...
évacuée la veille pour se jeter dans le fort de Malghera
3 novembre, vers midi, la pointe d'avant-garde de Star...
berg, après avoir échangé quelques coups de canon ave...
Français, entra à Mestre, où elle resta jusqu'au lende...
jusqu'à l'arrivée des premières troupes, à la tête desquel...
feld-maréchal-lieutenant Marschall allait assurer le blo...
Venise du côté de la terre.

Bien que le pont de la Piave fût réparé, le gros de R...
jevich n'en était pas moins encore autour de Conegliano...
avant-garde seule se disposait à pousser de Postioma su...
telfranco et le feld-maréchal-lieutenant venait seulement...
voyer à Starhemberg l'ordre d'aller le lendemain sur Noa...
sud-ouest de Trévise, à peu près à mi-chemin entre Tré...
Padoue)[1].

Pendant tout ce temps, le général Winzian n'avait fa...
recevoir des ordres et des contre-ordres si nombreux, qu...
fortuné général doit avoir eu grand'peine à y comp...
quelque chose et que leur multiplicité seule suffit, en revan...
expliquer le silence qu'il garda à l'égard du général Eck...
Un premier ordre du feldzeugmeister, en date du 30 oc...
avait, on s'en souvient, envoyé le général Winzian dans l...
Arsa et son avant-garde à Schio, où le général avait été rej...
2 novembre, par un deuxième ordre le dirigeant sur les...
Communi. Le général s'était, par suite, mis en mouvem...
3 novembre, de Schio sur Asiago, lorsqu'un troisième or...
rappela de Schio sur Pieve et Rovereto. A peine ce ...
ordre était-il envoyé, qu'à la nouvelle de la retraite des ...
çais sur Vicence et de la rentrée d'Eckhardt à Bassano, ...
expédia par un officier un quatrième ordre lui enjoignant ...
à Montecchio Maggiore. Il devait désormais partir de Sch...
porter par Malo et Castelgomberto sur Montecchio Mag...
y occuper une bonne position menaçant Vicence à revers ...
maintenir jusqu'à l'arrivée du général Eckhardt, qui re...
lui aussi l'ordre de venir au plus vite sur Montecchio ...
giore. Aussitôt après avoir opéré leur jonction, ces deux ...

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Radivojev...
F.-Z.-M. Hiller: Conegliano, 3 novembre, XI, 31 ad XI, 36 et Trévise ...
vembre, XI, 65. *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

raux devaient se porter sur Caldiero, pousser sur Vérone et bloquer le château de cette ville. Mais ce dernier ordre ne pouvait, par suite, parvenir à Winzian au plus tôt que le 4 novembre au matin, au moment où, pour se conformer au troisième ordre qu'il avait reçu, le général se reportait d'Asiago sur Schio[1].

Hiller avait, en même temps, prescrit au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich de marcher lui aussi par Vicence sur Caldiero. Il avait fait partir la brigade de cavalerie de Wrede pour Bassano et envoyé les grenadiers à Rovereto, où il comptait se rendre le lendemain, afin de reprendre sans plus tarder son mouvement en avant dans la vallée de l'Adige et donné connaissance de ces ordres et de ses intentions à Sommariva.

Dans la vallée de l'Adige, où d'un côté Palombini avait mis son quartier général à Rivoli et où de l'autre Vlasitz devait, dès le lendemain, envoyer des partis volants du côté de Vérone, il ne s'était absolument rien passé. Les divisions Fenner et Marziani manquaient de munitions, de pain et d'avoine, et le général Vlasitz s'inquiétait d'autant plus et avec d'autant plus de raisons de cette situation qu'il y avait à peine, à Ala même, quatre jours de vivres. On s'était, en somme, borné à porter en avant jusqu'à Marco et Serravalle un régiment d'infanterie, que les grenadiers allaient remplacer le lendemain à Rovereto[2].

La neige avait, d'autre part, retardé la marche des partis envoyés sur la rive droite de l'Adige et qui, arrivés seulement ce jour-là à Brentonico, avaient fait savoir que les chemins du Monte Baldo étaient absolument impraticables[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 3 novembre, XI, 2 et XI, 3. F.-M.-L. marquis Sommariva au général-major Winzian; Rovereto, 3 novembre, dix heures matin et six heures soir, XIII, 3. F.-M.-L. marquis Sommariva, au général-major Vlasitz; Rovereto, 3 novembre, XIII, 1 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général-major Eckhardt; Trente, 3 novembre, XI, 36 et F.-M.-L. marquis Sommariva, au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, XI, 48.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva); F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 3 novembre, XI, 4, F.-M.-L. Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 3 novembre, XIII, 3, au F.-M.-L. Marziani et au général-major Vlasitz; Rovereto, 3 novembre, sept heures soir, XIII, 3 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 3 novembre, XI, 35, F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 3 novembre, XI, 41.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), major Benko (du régiment de Szekler au F.-M.-L. marquis Sommariva; Brentonico, 3 novembre, XI, 35 *b*. *R. Archivio di Stato Milan*, 45. *Appendice Storia. Journal de la division Palombini*, etc.

En Dalmatie, Tomasich s'était porté de Zemonico sur Zara, avait rejeté dans la place la garnison qui avait essayé de s'opposer à son mouvement près de Cerno et s'était établi sur les hauteurs de Ploca (1.500 mètres est de Zara)[1]. Les Liccaner avaient, d'ailleurs, dès l'apparition des Autrichiens, formé le projet de leur livrer la ville. Mais, grâce à la vigilance du général Roize, on réussit à découvrir et à déjouer leur complot. Ne pouvant garder dans la place des hommes qui auraient été un véritable danger pour la défense, le général prit le parti de les en chasser[2].

Le commandant du fort de San-Nicolo, près de Sebenico, avait été moins heureux. Sa garnison, composée uniquement de Croates et d'Italiens, s'était soulevée le 3 au matin contre lui, et l'avait jeté par-dessus les murs du fort avant d'en ouvrir les portes aux troupes du colonel Danese[3].

Insignifiante en elle-même, si l'on se contente de considérer les opérations militaires, la journée du 3 novembre est, au contraire, l'une des plus importantes de cette période, en raison des mesures inattendues adoptées par l'empereur François et de la résolution, aussi hardie que grosse de conséquences, prise par le général Nugent.

Bien que l'on n'eût, en somme, rien à reprocher au feldzeugmeister Hiller, dont les opérations, quoique peut-être un peu trop méthodiques, trop lentes et trop prudentes, avaient cependant réussi à arracher à la domination française les provinces qu'on avait été naguère contraint de céder à l'empereur Napoléon et à obliger le vice-roi à évacuer la Vénétie pour se replier sur l'Adige et sur Vérone, l'empereur François n'en avait pas moins résolu de se priver de ses services.

Le 3 novembre, au matin, le feld-maréchal comte Bellegarde recevait, à sa grande surprise, dit-on, un billet écrit tout entier de la main de l'empereur. Le feld-maréchal, relevé de ses fonctions de président du Conseil aulique de la guerre, qu'il devait remettre au feldzeugmeister baron Kerpen, était appelé par son souverain à remplacer à la tête de l'armée d'Italie le

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des Kriegs in Dalmatien*, 3 novembre, XIII ad IV, 21.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des Kriegs en Dalmatien*, 3 novembre, XIII ad IV, 22. La garnison de Zara se composait à ce moment de 887 Liccaner, 360 Italiens, 340 garde-nationaux, 100 marins, 44 gendarmes à cheval, 50 gendarmes à pied et 34 artilleurs français : en tout 1.815 hommes. Voir *Annexe XLVI*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal d'opérations du colonel* **Danese**, XIII ad III, 2 et colonel Danese au général Tomasich ; Sebenico, 3 novembre, XI, 8, 9 et 10.

feldzeugmeister baron Hiller, désormais placé sous les ordres du nouveau général en chef.

S'il s'écoula, d'ailleurs, un laps de temps assez long jusqu'au moment où Bellegarde rejoignit son armée, un autre projet, plus grave encore, allait recevoir une exécution presque immédiate.

Energique, jeune, entreprenant, ambitieux, encouragé par les brillants succès qu'il venait de remporter, Nugent avait employé depuis la capitulation de Trieste les loisirs forcés, que lui imposait l'obligation d'attendre sur place la venue du jour fixé pour la reddition du château, à chercher le moyen de se rendre utile à son pays et de se distinguer par quelque nouvelle expédition, par des opérations dont il conserverait la direction et dont la gloire rejaillirait sur lui. Il semblait tout naturel que la brigade de Nugent dût, dès que la garnison française aurait quitté Trieste, rejoindre au plus vite les divisions de l'aile gauche, placées sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich. Cette aile aurait de la sorte reçu, après un certain temps, vers le 15 ou le 20 novembre, un renfort d'environ 2.000 hommes, renfort qui n'aurait, d'ailleurs, guère rendu plus de service à l'armée de Hiller que les arrivées successives de troupes venant de l'intérieur de la monarchie. Aussi Nugent avait pensé que les avantages, que pouvait procurer l'entrée en ligne de sa brigade, pourraient être bien autrement conséquents, si, grâce au concours de la flotte anglaise, il parvenait à débarquer en Italie de façon à opérer et à manœuvrer pour son compte sur les derrières du vice-roi.

L'époque de l'année et la configuration des côtes de l'Adriatique augmentaient sensiblement, il est vrai, les graves et sérieuses difficultés d'une pareille opération. La traversée et l'abord des côtes de Trieste jusqu'à Ancône présentaient, en hiver surtout, des dangers d'autant plus réels et d'autant plus grands qu'il n'existait dans ces parages aucun port susceptible, à l'exception de Venise, de recevoir de gros navires. Seule, la baie de Goro, aux bouches du Po di Goro, offre un mouillage à peu près convenable. Le Pô, en effet, en amenant sur ce point des pierres et des sables, y a formé peu à peu un promontoire assez bas qui s'avance assez loin dans la mer. Entre la pointe extrême de cette langue de terre et les bouches du Po di Volano, le temps a créé ainsi une espèce de baie, protégée contre la Bora, mais exposée au Sirocco, une sorte de rade, dont les marins ne se servaient que rarement et

où ils n'osaient guère rester au mouillage. Le capitaine anglais Rowley, qui connaissait parfaitement la côte et auquel Nugent avait fait part de son projet, trouva le moyen de surmonter ces obstacles et s'offrit à lui pour y conduire l'expédition.

Un débarquement effectué sur ce point promettait de grands avantages. Avant tout on se trouvait immédiatement en mesure de compléter l'investissement de Venise. Les troupes de débarquement pouvaient, en effet, s'emparer de suite et presque sans coup férir de la partie basse de la Polésine, s'établir à Rovigo et couper ainsi les communications que Venise possédait par l'Adige, le Pô et les lagunes ou le long de la côte avec la terre ferme, d'où la place tirait la plus grande partie de ses ressources.

Ce débarquement ne pouvait, de plus, manquer de donner au vice-roi, posté sur l'Adige, de sérieuses inquiétudes pour ses derrières, de l'obliger à détacher sans tarder du monde de ce côté, et de faciliter par conséquent le passage de l'Adige au gros de l'armée de Hiller. La brigade Nugent pouvait encore, après avoir pris pied sur la côte, tenter par une attaque de vive force, exécutée contre un des postes français, de s'emparer d'un point de passage de l'Adige. En cas de réussite de ce coup de main, rien n'empêchait plus Hiller d'envoyer sur la rive droite du Pô un détachement d'un effectif assez considérable qui, après avoir opéré sa jonction avec Nugent, déborderait la droite des positions françaises entre l'Adige et le Mincio et contribuerait puissamment à contraindre le vice-roi à abandonner ses lignes.

D'autre part, la brigade de Nugent ainsi que les troupes qu'Hiller lui aurait envoyées ne couraient guère de risques. Elles avaient de toute façon leur retraite assurée vers la côte et pouvaient se ravitailler sûrement et rapidement par la voie de mer.

Enfin un débarquement sur la rive droite du Pô était surtout à cette époque de l'année d'autant plus important et avantageux qu'il était presque impossible d'opérer dans les montagnes pendant les mois d'hiver et de menacer par suite l'aile gauche des lignes françaises.

En un mot, Nugent, grâce à la rapidité de son opération et à l'imprévu de son apparition, espérait s'assurer sans trop de peine la possession d'une base solide et trouver un excellent point d'appui dans le terrain coupé formé par le Delta du Pô. De plus, si l'état des esprits en Italie permettait à Nugent de compter sur la sympathie et le concours des populations,

l'idée d'enlever du coup au vice-roi sept départements, de lui arracher presque le tiers du royaume d'Italie, de le priver des nombreuses ressources en hommes et en vivres qu'il tirait de ces régions était de nature à séduire un esprit aussi ardent que celui du jeune général, qui venait avec une poignée d'hommes de conquérir l'Istrie et de se rendre maitre de Trieste.

Après avoir mûrement pesé toutes ces considérations et s'être concerté avec l'amiral Fremantle, le général-major comte Nugent[1] demanda au feld-maréchal-lieutenant Radivojevich l'autorisation de tenter avec les troupes employées au siège de Trieste un débarquement aux Bouches du Pô. Du reste, sans attendre la réponse du commandant de l'aile gauche autrichienne, Nugent et Fremantle procédèrent sans plus tarder à la préparation de l'expédition qu'ils venaient de projeter.

Obligé de rester à Trieste en raison même des opérations qu'il devait diriger en personne contre les côtes septentrionales de l'Adriatique, l'amiral anglais confia au capitaine Rowley[2] le commandement de la flottille composée des vaisseaux de ligne *Eagle* (Commodore Rowley), *Tremendous* (capitaine Campbell), du brick de guerre *Wizzard* (capitaine Moresby), et de tous les transports que l'on put trouver à Trieste et dans les ports voisins[3].

4 NOVEMBRE 1813. — **Mesures prises par le vice-roi à Vérone. — Eckhardt relié à Bassano avec Radivojevich. — Winzian à Vérone. — Positions de Starhemberg et de Radivojevich. — Investissement de Zara. — Renforts envoyés par Danese à Tomasich. — L'empereur d'Autriche témoigne son mécontentement au feldzeugmeister Hiller.** — S'il faut en croire les relations autrichiennes et les rapports adressés à Hiller[4], le vice-roi, dès le lendemain de son arrivée à Vérone, y aurait réuni un Conseil de guerre, dans lequel tous ses généraux, à l'exception de Grenier, se seraient prononcés en faveur de l'évacuation immédiate de Vérone et de la continuation de la retraite. Ce qu'il y a en tout cas de certain, c'est que le vice-roi, dont l'arrière-garde ne devait arriver que le 5 ou le 6 en avant de cette ville, résolut de donner un peu de repos à ses troupes, de les

1 et 2. Voir *Annexes XLVII* et *XLVIII*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv; Operations Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 3 novembre, XIII, 32.

4. *K. u. K. Kriegs-Archiv*; *Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39.

rassembler à Vérone et s'empressa de mettre la dernière main à ses dispositions de défense de la ligne de l'Adige. De plus en plus décidé à prendre l'offensive dans la haute vallée de l'Adige afin d'arrêter et de rejeter Hiller et de l'empêcher, si faire se pouvait, d'opérer par le Val Sugana ou le Val Arsa sa jonction avec les bataillons de Radivojevich, il avait avant tout envoyé dans les montagnes du Haut-Brescian un petit corps chargé de repousser les partis autrichiens et pressé l'achèvement de l'organisation de la petite division de réserve placée sous les ordres du général Pino. Forte d'environ 3.000 hommes d'infanterie (1er et 2e régiments provisoires), d'un escadron de 200 gendarmes à cheval et de 6 canons, cette division formée à Vérone avait pour mission de renforcer les postes de la Corona et de Rivoli, de coopérer à la défense de la vallée de l'Adige et de couvrir en même temps les abords de Brescia [1].

Pendant ce temps on avait sans encombre terminé l'évacuation des magasins et des hôpitaux de Vicence. Le général Bonnemains s'était replié sans être inquiété un seul instant de San-Pietro Engu sur Vicence. Les partis, envoyés par Eckhardt de Bassano sur Cittadella et Castelfranco n'avaient pu que constater l'évacuation totale des rives de la Brenta et avaient donné seulement à hauteur de Fontaniva sur le dernier piquet français, auquel ils avaient enlevé quelques hommes [2]. Enfin plus au Sud à l'extrême droite des lignes du vice-roi, la brigade de cavalerie du colonel Rambourg couvrait dès ce moment les abords de Legnago, d'où cet officier faisait surveiller les routes venant de Padoue et d'Este par le 3e chasseurs (italiens) établi à Saletto et par le 19e chasseurs (français) à Montagnana [3].

Malgré tous les efforts du vice-roi, la désertion n'en augmentait pas moins de jour en jour et l'inquiétude s'était accrue dans un pays, déjà fortement démoralisé par la nouvelle du désastre de Leipzig, à mesure que le mouvement rétrograde de l'armée d'Italie s'était accentué. « On avait fait courir, écrivait Melzi à l'empereur [4], des bruits de paix qui avaient immédiatement ramené le calme et l'espérance dans

1. Le vice-roi à la vice-reine; Vérone, 4 novembre.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39 et XIII, 40.

3. *Archives de la Guerre*. Colonel baron Rambourg, au général Marcognet, Saletto, 4 novembre. Montagnana, à 15 kilomètres, nord-est de Legnago; Saletto, à environ 5 kilomètres est de Montagnana.

4. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur; Milan, 4 novembre.

les esprits. Mais ces bruits ne se sont pas confirmés et l'inquiétude renaît et grandit depuis lors. »

Sans être brillante, la situation du vice-roi était pourtant encore loin d'être désespérée. Sans nouvelles de la brigade du général Winzian, le général Eckhardt était toujours à Bassano, arrêté par l'établissement d'un pont qu'il lui fallait jeter sur la Brenta en remplacement du pont détruit par les Français et qui n'allait guère être prêt que le lendemain. Il avait cependant pu envoyer sur la rive droite de la Brenta quelques pelotons de cavalerie qui avaient communiqué du côté de Crosara (ouest de Bassano, sur la rive droite de la Brenta) avec le détachement du capitaine Reifry, en marche ce jour-là de Mason Vicentino (3 kilomètres est de Breganze) sur Marostica (6 kilomètres sud-ouest de Bassano).

Eckhardt s'était encore dans l'intervalle relié à Radivojevich, et se proposait, comme il le mandait à Hiller et à Sommariva, de se porter sur Vicence aussitôt après avoir achevé de rétablir les ponts de la Brenta. Il comptait, d'ailleurs, rester derrière le Bacchiglione[1] jusqu'au moment où il aurait réussi, d'abord à s'assurer deux bonnes lignes de communications par Schio avec Rovereto, puis et surtout jusqu'au moment où il aurait acquis la certitude que Radivojevich le suivait et se rapprochait de lui[2].

Quant au général Winzian, il avait enfin reçu dans l'après-midi du 4 entre Piovene et Schio, juste à temps pour pouvoir faire rentrer encore le soir même son détachement d'Arsiero (8 kilomètres nord-ouest de Piovene), l'ordre que lui apportait l'un des officiers de Sommariva et qui lui prescrivait de se relier à Eckhardt et de s'avancer sur Montecchio-Maggiore[3].

A l'aile gauche, le feld-maréchal-lieutenant Marschall, chargé de diriger les opérations du blocus de Venise, était arrivé à

1. Le Bacchiglione, qui arrose Vicence, où il devient navigable, s'embranche maintenant à Volta Brusegana, en amont de Padoue, avec le canal de Brentella, traverse Padoue sous le nom de Naviglio Interno. A partir de Padoue, le Bacchiglione prend jusqu'à Bovolenta, le nom de canal de Roncajette, se continue par le canal de Pontelongo et débouche dans la mer à hauteur de Brondolo.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, XIII, 40. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt, au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 4 novembre, midi et six heures soir, XI, 44, 44 *a*, 44 *b* et 44 *c*. — *Ibidem* (Feld-Acten Sommariva), général Eckhardt, au F.-M.-L. marquis Sommariva; Bassano, 4 novembre, XI ad 5. Capitaine Reifry (des hussards de Stipsich) au F.-M.-L. marquis Sommariva; Marostica, 4 novembre, XIII, 3.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), général-major Winzian au F.-M.-L. Sommariva; Piovene, 4 novembre, XI, 55.

Mestre où il avait relevé les troupes légères du major Gavenda, pendant que l'avant-garde du général-major Starhemberg, échelonnée entre Castelfranco et Cittadella, se faisait précéder par quelques partis à Noale (à mi-chemin environ entre Trévise et Padoue). Mais, d'autre part, le mauvais état des chemins avait obligé Radivojevich à renoncer à envoyer sa cavalerie par Porto-Buffole sur Oderzo et l'avait contraint à faire marcher toutes ses troupes en une seule colonne sur Conegliano[1].

Dans la vallée de l'Adige, tout était absolument tranquille. Sommariva se préparait lentement à reprendre l'offensive et se disposait, afin de découvrir un moyen de tourner la Chiusa, à occuper, le 6, Peri et à envoyer dès le lendemain d'Ala sur les Monti Lessini une colonne volante, qui devait chercher, après s'être établie de concert avec la colonne de Peri, à Breonio, Fosse et Santa-Anna d'Alfaedo, à pousser par Molina, Cavalo et Monte sur San-Giorgio, à prendre position dans les montagnes du Val Policella et à s'assurer des débouchés sur Vérone[2].

Devant Zara, Tomasich communiquait désormais avec le capitaine Cadogan qui surveillait et bloquait déjà depuis quelques jours la place du côté de la mer avec la frégate de 34 canons *Havannah* et le brick de 16 canons *Weazle*. Cadogan, qui avait déjà procédé à une reconnaissance approfondie des ouvrages de Zara, avait acquis la conviction que rien ne devait pouvoir décider un homme énergique, un honnête et loyal officier à capituler sans avoir vigoureusement défendu cette place qui lui paraissait susceptible d'opposer une résistance assez sérieuse. L'officier anglais était d'autant plus à même d'en juger que, depuis son apparition devant Zara, il avait en vain cherché à intimider le commandant français, et essayé de le réduire par la force. Dans l'entrevue qu'il eut avec Tomasich et dans la note qu'il

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, XIII, 40. *Ibidem* (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt, au F.-Z.-M. Hiller; Bassano, 5 novembre, dix heures et demie matin, XI, 54 et (Feld-Acten Sommariva), XI ad 6.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 4 novembre, XII, 39 (Feld-Acten Hiller), F.-M.-L. Sommariva au général-major Vlasitz; Rovereto, 4 novembre, XI, 45 et XI, 49 et *Operations Journal Sommariva*, XIII, 3.

On se proposait, en somme, d'exécuter une fois de plus le mouvement, qui avait si bien réussi en 1701, au prince Eugène de Savoie. Trouvant le défilé de la Chiusa solidement retranché et au pouvoir des troupes de Catinat, le prince, passant par Breonio, était descendu de la sorte dans le val Policella.

lui laissa, Cadogan exposa ses idées au général autrichien. Pour lui, on avait le choix entre deux moyens; l'escalade de la face sud de la place du côté de la mer, escalade qu'aurait puissamment appuyée le tir de la flottille anglaise, ou le bombardement des remparts à l'aide des mortiers tirés de Trieste ou d'ailleurs. Mais s'il était tout prêt à mettre à la disposition de Tomasich et à débarquer autant de pièces empruntées à ses vaisseaux que les circonstances le lui permettaient, à coopérer à l'établissement des batteries de terre, il prévenait en même temps ce général que « le respect qu'il devait au service de son roi et à sa propre considération l'empêcherait de consentir à entreprendre le bombardement du côté de la mer. Ses vaisseaux souffriraient trop dans ce dangereux canal et courraient même trop grand risque de s'y briser[1] ». L'escalade, au contraire, paraissait possible à Cadogan, qui demandait à Tomasich de réserver sa décision et de lui envoyer préalablement un officier du génie, auquel il voulait, au cours d'une nouvelle reconnaissance du front de mer, montrer le point qui lui avait semblé le plus facile à enlever. Mais, tandis que Cadogan s'efforçait de convaincre Tomasich, les trois capitaines croates, chassés de la place par le général Roize, arrivèrent au camp autrichien et annoncèrent à Tomasich qu'il ne fallait plus compter sur la réalisation de leur projet. Comme on ignorait entièrement les conditions dans lesquelles se trouvait la place, comme on ne disposait d'aucune carte (elles étaient toutes au quartier général de Hiller), en présence de l'insuffisance des renseignements fournis par les officiers des Liccaner, on conclut, non sans raison peut-être, à l'impossibilité d'un coup de main. On résolut donc d'investir la place, et d'en faire le siège en règle avec le concours des Anglais et l'on se prépara à partir de ce moment à la bombarder à l'aide des canons de la marine anglaise et des pièces que le brick reçut l'ordre d'aller chercher à Trieste. Le 4 au soir, l'investissement de Zara était complet et la ligne des avant-postes de Tomasich s'étendait, en contournant la place, depuis le bord de la mer au nord de Zara jusqu'à Borgo Erizzo (Albanese), village situé à proximité du glacis sud de l'enceinte[2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), capitaine Cadogan au général Tomasich; devant Zara, 4 novembre, XI, 11 (Original en anglais).
2. *K. u K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), *Operations Journal*, 4 novembre, XIII ad IV, 23 et XIII, 2.

En attendant l'arrivée des projectiles et de la poudre que le brick devait rapporter de Trieste, Tomasich allait, d'ailleurs, recevoir toutes les munitions trouvées par Danese au fort San-Nicolo, ainsi qu'un renfort de 560 Liccaner, qui venaient d'arriver de Raguse à Spalato. Bien que pour la première fois depuis son entrée en Dalmatie, Danese eût constaté que l'esprit général des populations aux environs de Sebenico n'était guère favorable aux Autrichiens, il n'en avait pas moins décidé de se porter dès le lendemain avec ses deux compagnies d'infanterie et un peloton de cavalerie sur Clissa (10 kilomètres nord de Spalato, sur la route de Vrlika et de Sinj à Spalato) qu'il comptait investir d'abord et contourner ensuite[1].

Il n'y aurait plus rien à ajouter aux quelques événements du 4 novembre, si, sur l'ordre formel donné par l'empereur d'Autriche, le conseil aulique de la Guerre n'avait pas adressé le même jour au feldzeugmeister Hiller une lettre, dans laquelle, après lui avoir annoncé qu'aussitôt après la prise de Dresde il recevrait un renfort de 10 bataillons et de 6 escadrons, on s'était étendu sur les critiques qu'avait inspirées à François Ier la façon dont le feldzeugmeister avait conduit les opérations. Excité évidemment par les ennemis particuliers de Hiller, l'empereur blâmait en termes assez vifs l'étendue démesurée du front de son armée d'Italie, la trop grande distance qui séparait cette armée de ses corps détachés, ainsi que celle qui existait entre chacun de ses détachements. En terminant il invitait le feldzeugmeister à tenir désormais son armée plus concentrée et à faire marcher concentriquement ses différentes colonnes[2].

5 NOVEMBRE 1813. — **Positions de l'armée du vice-roi et nouvelle organisation de son armée. — Le vice-roi et la ligne de l'Adige. — Murat à Naples. — L'entrevue de Mier et de Gallo. — L'entretien de Cariati et de Hudelist. — Sommariva reçoit l'ordre de préparer une position défensive sur l'Adige du côté de Serravalle. — Apparition des corps volants autrichiens dans le Val Trompia et le Val Camonica. — Eckhardt se rapproche de Vicence. — Winzian rappelé à Rovereto. — Ordres de Hiller à**

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), colonel Danese au général Tomasich ; Scardona, 4 et 5 novembre XI, 12 et XI, 13.
2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde, président du conseil aulique de la guerre, au F.-Z.-M. Hiller ; Vienne, 4 novembre, XI, 51 et l'empereur François, au F.-M. comte Bellegarde ; Schmalkalden, 30 octobre, XI ad 51.

Radivojevich. — Faux mouvement de ce général sur Padoue. — Si la retraite sur Vérone s'était accomplie dans l'ordre le plus parfait, elle n'en avait pas moins eu les conséquences irréparables de tout mouvement rétrograde, conséquences rendues plus sensibles encore par les circonstances particulièrement défavorables dans lesquelles elle s'était accomplie, par le temps exceptionnellement mauvais pour la saison, par le découragement des troupes démoralisées par des pluies incessantes, par la lassitude et la désaffection des populations épouvantées par la défaite de l'empereur et par les menaces de l'invasion, enfin par le manque de ressources, la privation des moyens de toute espèce et surtout par l'absence de renforts dont on aurait eu immédiatement besoin, tant pour réparer les pertes causées par les combats, les fatigues, les maladies et la désertion, que pour remplacer les corps qu'il avait fallu laisser à Palmanova et Osoppo et jeter dans Venise. Mais les dépôts étaient vides ; les premiers renforts sérieux, sur lesquels on était en droit de compter, venaient seulement de recevoir l'ordre, les uns de partir de Mayence et de Kaiserslautern, les autres de quitter l'armée d'Espagne[1]. Il ne restait d'autre ressource au vice-roi que de se résigner à des mesures qui lui étaient imposées par la nécessité. Il lui fallait réorganiser son armée en supprimant la plus faible de ses divisions, la 3e, celle du général Gratien et en la fondant dans les autres, réduire le nombre des bataillons de chacun de ses régiments et renvoyer enfin dans les dépôts et à Alexandrie les cadres de ces bataillons supprimés qui devaient s'y reformer et s'y compléter avec les hommes de la prochaine conscription.

L'armée d'Italie se trouva ainsi réduite à 4 divisions[2] et à deux corps détachés l'un à droite, l'autre à gauche, chargés, celui de droite de surveiller et de défendre le bas Adige, celui de gauche de garder les vallées qui aboutissaient à Brescia. Cette nouvelle organisation fut complètement achevée le 6 et, dès le 5 au soir, comme il l'écrivait au duc de Feltre[3], le vice-roi avait fait prendre à son armée les positions suivantes :

« Une division (la 5e) à Rivoli, ayant 3 bataillons à la Chiusa

1. *Archives de la guerre.* Le duc de Feltre à l'empereur et au vice-roi, Paris, 5 novembre.
2. Nouvelle organisation d'ordre de bataille, effectifs et positions de l'armée d'Italie (6 novembre 1813). Voir *Annexe XLIX.*
3. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au duc de Feltre ; Vérone, 5 novembre.

sur la rive gauche de l'Adige et tenant sur la rive droite par son avant-garde les défilés de la Corona.

Une autre division (la 2e) à Bussolengo. Les réserves et le parc de cette lieutenance (celle du général Verdier) à Castelnuovo.

La 1re lieutenance (général Grenier) a une division, la 1re, sur la rive droite de l'Adige, tenant les hauteurs de San-Leonardo avec plusieurs bataillons. Cette division est chargée de défendre la partie de la ville appelée Veronette, que le vice-roi faisait mettre à cet effet à l'abri d'un coup de main.

La 2e division de cette lieutenance (la 4e) a une brigade dans Vérone et l'autre brigade à Ronco, observant, avec la cavalerie, l'Adige entre Vérone et Legnago.

La garde royale est à Vérone.

Enfin deux corps détachés sont placés sur les ailes de l'armée pour arrêter les partis ennemis et observer leurs mouvements. L'un de ces corps, composé de 5 bataillons, manœuvrera dans les vallées du haut Chiese et de la Sarca et sera soutenu par le fort de la Rocca d'Anfo. L'autre corps détaché, composé de 2 bataillons et de 400 chevaux, est placé à Legnago pour observer le bas-Adige. La cavalerie est placée en arrière de Vérone vers Isola della Scala ».

Plus que personne au monde, le vice-roi était, on doit le supposer du moins rien que par la lecture de la *Correspondance*, admirablement préparé au rôle qu'il allait avoir à jouer. Non seulement il se trouvait dans une situation semblable, pour le moins dans ses grands traits, à celle de Bonaparte en septembre et en octobre 1796; mais de plus l'empereur avait dès 1808 et 1809 eu le soin et la précaution de lui exposer les principes d'une bonne défense de la ligne de l'Adige », dont Vérone est le centre et le point essentiel ». Il savait que l'empereur n'avait jamais cessé de considérer l'Adige comme la véritable frontière militaire de l'Italie, comme la ligne extrême que l'Autriche ne devait jamais dépasser. Il savait encore, comme l'a si justement fait remarquer le général Dragomiroff[1], que Napoléon avait le premier reconnu, que c'est de la possession de Vérone et de ses environs, de ce qui est devenu après lui le fameux quadrilatère, que dépend la possession de toute la haute Italie, presque jusqu'aux Alpes, parce que c'est à Vérone que viennent aboutir toutes les routes partant d'Au-

1. Général Dragomiroff, *Voïennia Zapiski*, *Voïennii Sbornik*, t. CCXVI.

triche, et que, tant qu'on sera maître de Vérone, on pourra à à sa guise tomber, soit sur les corps débouchant du Tyrol, soit sur ceux qui auront passé l'Isonzo. D'un côté de cette place s'ouvrent, en effet, les gorges du Tyrol qu'on défend sur les positions de la Corona et de Rivoli, de l'autre les plaines de la Vénétie barrées par l'Adige[1].

A plusieurs reprises, du reste, et plus particulièrement dans sa note de Bayonne en date du 31 mai 1808, puis dans la lettre qu'il adressa de Valladolid au vice-roi, le 14 janvier 1809, l'empereur avait fait connaître ses idées sur la ligne de l'Adige. Après avoir, dans la première de ces pièces, constaté qu'il n'y avait jamais eu de ligne dans aucune guerre d'Italie et déclaré déjà 3 semaines plus tôt dans la dépêche qu'il envoyait de Bayonne le 8 mai 1808 au vice-roi (*Correspondance*, t. 17, n° 13.832) qu'il faudrait une ligne en Italie, l'Empereur lui disait dans sa première note[2] :

« Après la Piave, la ligne la plus importante est celle de l'Adige, parce qu'elle permet de ne pas isoler Porto-Legnago, Mantoue et Peschiera... » et il ajoutait : « ... Cette ligne n'exige rien. Vérone est un poste de campagne. Avec le château il a à peu près la propriété qu'on désire. Un général prudent fera autour de Vérone et du vieux château une tête de pont, *aussitôt que la guerre paraîtra devoir se faire sur la défensive*. Il ferait faire également une tête de pont à Arcole pour être maître du débouché des marais. Legnago ne laisse rien à désirer... »

« Supposons, dit-il, encore un peu plus tard[3], que l'ennemi, après avoir passé le Tagliamento et la Piave, se porte sur Padoue et Vicence; il peut vouloir se porter sur Vérone; mais il n'a pour cela qu'un seul chemin : il faut qu'il passe à Villanova. De Villanova à Arcole il n'y a qu'une lieue et demie. En établissant à Arcole une place forte en forme de tête de pont qui a rendu toujours l'armée française maîtresse de passer à Ronco et de déboucher sur Villanova en une heure de temps, jamais l'ennemi n'osera s'avancer sur Vérone ; la cavalerie légère, les hussards et les coureurs pourront seuls s'y hasarder... »

Enfin, bien qu'on n'eût pas créé cette place d'Arcole qui aurait

1. Cf. Capitaine Colin, *Etudes sur la campagne de* 1796-1797 *en Italie*. Paris, Baudoin, 1898.

2. *Correspondance de Napoléon*. 1re note; Bayonne, 31 mai 1808. t. 17, n° 14034.

3. L'empereur au vice-roi ; Valladolid, 14 janvier 1809. *Correspondance*, t. 18, n° 14707.

eu à ses yeux le double avantage d'empêcher l'ennemi de se porter sur Vérone et d'occuper la position de Caldiero, l'empereur est encore une dernière fois revenu dans ses *Commentaires*[1] sur l'importance de la ligne de l'Adige.

« La ligne de l'Adige se divise en trois parties : la première entre le lac de Garde et le plateau de Rivoli, la deuxième depuis Rivoli jusqu'à Legnago, la troisième depuis Legnago jusqu'à la mer. La première est défendue par les hauteurs du Monte-Baldo et la position de la Corona. L'ennemi ne peut y pénétrer avec de l'artillerie. Il faut qu'il soit maître du plateau de Rivoli pour recevoir son artillerie, que dans ce cas il ferait descendre par la chaussée qui longe la rive gauche de l'Adige depuis Rovereto. Les forts de Vérone et la partie de la ville sur la rive gauche doivent être nécessairement occupés comme tête de pont. La petite place de Legnago sert de tête de pont au centre de la ligne. De Legnago à la mer, il y a beaucoup de marais[2].

La meilleure manière de défendre l'Adige est de camper sur la rive gauche sur les hauteurs de Caldiero, derrière l'Alpone, la droite appuyée aux marais d'Arcole avec deux ponts à Ronco, la gauche appuyée à de belles hauteurs qu'il serait facile de retrancher en peu de semaines. Alors toute la partie de la ligne de Rivoli à Ronco est couverte et si l'ennemi veut passer l'Adige entre Arcole et la mer, on est en position de tomber sur ses derrières. »

En résumé la ligne formée par l'Adige de Legnago à Vérone et Rivoli et par la position de Rivoli, présentait bien, quoique Arcole ne fût pas fortifié, quoique le vice-roi n'eût plus le temps de mettre les hauteurs de Caldiero en état de défense, les conditions de solidité naturelle, dont le prince Eugène avait besoin dans une situation aussi difficile, dans une situation qui, pour une foule de raisons politiques et militaires, l'obligeait à prendre pied quelque part, à arrêter son adversaire, et à l'empêcher de pénétrer plus avant dans l'intérieur du royaume.

Considérée au point de vue exclusivement militaire, la situation du vice-roi, sans être assurément des plus brillantes, était donc relativement favorable. S'il déplorait les lenteurs et les fautes de ses lieutenants qui, en ajournant sans motifs sérieux la

1. Napoléon, *Commentaires*, *Campagne d'Italie*, ch. I, § V.
2. Voir pour l'état des places du royaume d'Italie en 1813-1814, l'*Annexe L.*

reprise de Bassano, l'avaient obligé à abandonner les lignes de la Livenza et de la Piave, l'avaient forcé à renoncer à la marche des 2 divisions de Grenier sur Trente par les gorges de la Brenta, il pouvait, en revanche, se féliciter d'avoir réussi à ramener son armée intacte à Vérone. Privé, il est vrai, d'ordres de l'empereur, d'ordres qui lui auraient été d'autant plus précieux que les circonstances étaient plus graves, il avait pris le sage parti de se conformer à l'esprit des notes et des dépêches antérieures de Napoléon, en s'établissant sur les positions mêmes choisies et indiquées cinq ans auparavant par Napoléon lui-même, tout comme il avait résolu de s'inspirer, pour la conduite des opérations offensives, qu'il méditait d'entreprendre à bref délai dans la vallée du Haut-Adige, des exemples donnés par Bonaparte en janvier 1797. Comme Bonaparte, il lui faut désormais couvrir Mantoue et la Lombardie en s'accrochant au terrain, en ne négligeant aucune ressource, aucune occasion favorable ; il lui faut faire une guerre de chicane en mettant à profit tous les obstacles. Comme lui enfin, il va manœuvrer, pendant quelque temps au moins, sur Vérone et les marais de l'Adige.

Le vice-roi semble donc se trouver au premier abord dans une situation qui présente beaucoup d'analogie avec celle de Bonaparte. Mais, pour peu que l'on examine de plus près les différents aspects de cette situation, on ne tardera pas à apercevoir de nombreuses différences, toutes au désavantage du vice-roi. A la lassitude qui s'était depuis quelque temps déjà emparée de l'Italie comme des pays absorbés par l'empire français, a succédé, surtout depuis Leipzig, un profond découragement, une inquiétude qui grandit de jour en jour, une hostilité, d'abord latente, mais qui commence déjà à se manifester. Le royaume d'Italie, épuisé par les sacrifices qu'on lui a imposés, désire la paix ; les populations, succombant sous le poids de charges écrasantes, se détachent et se détournent de plus en plus d'un état de choses qui va leur valoir une nouvelle invasion et augmenter leur détresse et leur ruine. Les vieux soldats ont disparu, emportant avec eux l'enthousiasme, l'ardeur, le véritable esprit militaire. Les conscrits s'enfuient pour échapper à la conscription et les jeunes soldats désertent. « En ce moment où les officiers généraux et supérieurs auraient besoin de toute leur force d'âme, écrit le vice-roi[1], les nou-

1. *Archives de la Guerre.* Le vice-roi au duc de Feltre ; Vérone, 5 novembre.

velles que l'ennemi se plaît à répandre et celles qui nous parviennent de la Grande Armée, ne servent pas peu à abattre leur esprit. Aussi je redouble de zèle pour entretenir la confiance et relever le moral. »

A ces soucis venaient, d'autre part, s'ajouter, dans les derniers jours, des préoccupations plus graves encore, les inquiétudes résultant du retour inopiné dans ses états de Murat, qui, après avoir traversé Milan comme une flèche, était arrivé sans perdre une minute, le 4 novembre, à neuf heures du soir, dans sa capitale [1]. Parti d'Erfurt le 24 octobre à six heures du soir, il avait pris la route du Simplon. Obligé par la tourmente de laisser sa voiture et de venir à cheval jusqu'à Milan, il s'y était jeté dans une calèche jusqu'à Florence, où la grande duchesse Elisa lui avait donné une voiture [2] et ne s'était arrêté que quelques instants à Rome pour y conférer avec le général Miollis [3]. Le vice-roi, loin de partager la confiance, réelle ou seulement apparente de l'empereur et du duc de Feltre, ne croyait pas à la sincérité du roi de Naples et moins encore à l'envoi prochain du contingent napolitain qu'il attendait vainement depuis l'ouverture de la campagne. Il ne se laissait pas aller à l'optimisme, dont l'empereur faisait montre dans sa lettre de Mayence, le 3 novembre 1813 [4] :

« Mon fils, le roi de Naples me mande qu'il sera bientôt à Bologne avec 30.000 hommes. Cette nouvelle vous permettra de vous maintenir en communication avec Venise et donnera le temps de pouvoir attendre l'armée que je forme pour reprendre le pays de Venise. Agissez avec le roi le mieux qu'il vous sera possible; envoyez-lui un commissaire italien pour assurer la nourriture de sa troupe et faites-lui toutes les prévenances possibles afin d'en tirer le meilleur parti. C'est une grande consolation pour moi que, moyennant cette arrivée, je n'ai plus rien à craindre pour l'Italie. »

1. *Archives des Affaires étrangères*, Naples, V° 139; Durand au duc de Bassano; Naples, 5 novembre. Dépêche 76.

2. *Archives des Affaires étrangères*, Naples, V° 139, Durand au duc de Bassano; Naples, 5 novembre.

3. Le général Miollis eut à ce moment avec le roi de Naples un entretien particulier sur les affaires du temps, entretien dans lequel Joachim, sans cependant lui faire connaître qu'il songeait à se déclarer contre l'empereur, ne lui cacha pas qu'il considérait la cause de Napoléon comme perdue. (Bellaire, *Précis historique de l'occupation des départements romains*).

4. L'empereur au vice-roi; Mayence, 3 novembre, 1813 ; *Correspondance*, t. 26, n° 20861.

Je vous ai mandé que toutes les troupes italiennes, qui étaient en Aragon, en Catalogne et à Bayonne, étaient en marche. »

L'empereur aurait assurément tenu un tout autre langage, s'il avait été au courant des circonstances mêmes qui avaient accompagné le retour de Murat dans ses états. Le roi de Naples aurait voulu y arriver à l'improviste, sans en informer qui que ce soit et, grâce à la rapidité de sa course, il y serait parvenu, si Elisa n'avait prévenu sa sœur par un courrier qui, parti de Florence, apporta la nouvelle à Naples le 4 novembre et ne précéda Murat que de quelques heures. Accompagnée de ses enfants, la reine n'avait eu que le temps de courir au-devant de Murat jusqu'à deux postes de Naples. Après l'avoir attendu pendant quelque temps, croyant à quelque retard imprévu, elle venait à peine de rentrer à Naples, lorsque Murat y arriva une demi-heure après elle [1]. Pendant que Mier cherchait à se renseigner sur les causes réelles de ce retour imprévu, à savoir si, comme le bruit en courait, Murat avait réellement quitté Erfurt sans y être autorisé par l'empereur, la reine lui envoyait son secrétaire chargé de lui faire savoir que Murat le recevrait le lendemain ou le surlendemain. Caroline lui mandait, en outre, « *que le roi de Naples avait quitté la Grande Armée du consentement de l'empereur, qu'il avait l'intention de faire des propositions à l'Autriche pour obtenir la garantie et l'indépendance de ses états* ». La reine invitait, en outre, Mier « *à ne pas parler au roi de son entretien et des arrangements pris avec elle. Tout devait avoir l'air de venir du roi et, du reste, elle promettait de faire faire au roi tout ce que l'Autriche exigerait* [2] ».

Les agissements secrets de la cour de Naples sont à la fois si peu connus et si graves, qu'il importe tout au moins de les résumer ici en ayant une fois de plus recours au rapport du comte de Mier. Le ministre d'Autriche rend, en effet, compte à Metternich qu'après s'être rendu chez le duc de Gallo le 4 novembre au matin, il y était retourné le 5. Il avait su par lui que le roi, extrêmement satisfait d'apprendre qu'il était encore à Naples, avait manifesté le désir d'entrer en négociations et de lui confier le soin de transmettre à sa cour « ses propositions et ouvertures ». Après avoir fait connaître à Mier tous les détails relatifs au départ du roi, Gallo l'avait mis au

1. Voir *Annexe LI*.
2. *Haus, Hof und Staats-Archiv*. Rapport du comte de Mier au prince de Metternich, de retour de sa mission à Naples; Fribourg en Brisgau, 16 décembre 1813. Voir aux *Annexes*. Pièce justificative *XXXII*.

courant des ouvertures que le prince Cariati avait été chargé de faire à son gouvernement. Il avait ajouté que le roi, après avoir reçu ses dépêches, avait aussitôt réexpédié M. Pescara au quartier général autrichien avec l'ordre de lui rapporter le plus tôt possible à Naples la réponse du prince de Metternich, et désirait voir Mier attendre, sur place, l'arrivée de cette réponse relative aux arrangements entre les deux cours. Le roi y attachait, d'après le dire de Gallo, d'autant plus d'importance qu'il voulait *désormais faire cause commune avec les alliés*.

Mier, pour des raisons qu'il n'est que trop aisé de découvrir, s'était contenté de prendre acte de ces confidences; mais il avait surtout tenu à démontrer à Gallo, qu'il eut peu de peine, sinon à convaincre, du moins à endoctriner et à gagner à sa manière de voir, qu'il serait plus sage de le laisser partir au plus vite et sans attendre le retour de Pescara, parce que le temps passait et que ce que le roi avait de mieux à faire, c'était de réunir sans plus tarder son armée sur la frontière.

D'autre part, malgré les avertissements donnés par le vice-roi, malgré les observations motivées qu'il avait adressées au ministre de la Guerre, le duc de Feltre et l'archi-chancelier avaient, en dépit de tout, conservé leurs illusions sur le compte de Murat. « M. l'archi-chancelier, écrivait le duc de Feltre à l'empereur le 5 novembre[1], m'a dit avant-hier que le roi de Naples n'était retourné dans ses États que pour en faire marcher vers la haute Italie la plus grande partie de ses forces. Je pense que cela ne fera guère qu'une vingtaine de mille hommes. *Je vois par la lettre que j'ai transmise hier à Votre Majesté que le vice-roi n'y croit pas du tout.* Je ne doute pas que Votre Majesté n'ait réglé d'avance tout ce qui peut intéresser le commandement de ses troupes en Italie et n'ait donné ses ordres au vice-roi... »

Le duc de Feltre, qui n'avait d'ailleurs pas osé aborder cette question avec le vice-roi, et lui donnait le jour même quelques nouvelles relatives à Murat et à ses troupes, avait en effet cru plus sage de se borner à lui dire en termes assez vagues : « Je regrette d'en parler d'une manière peu positive à Votre Altesse; mais j'espère que Sa Majesté lui en écrira bientôt et lui fera connaître sur quoi l'on peut compter[2] ».

1. *Archives de la Guerre.* Le ministre de la Guerre à l'empereur; Paris, 5 novembre.
2. *Archives de la Guerre.* Le ministre de la Guerre au vice-roi; Paris, 5 novembre.

Le duc de Feltre et l'archi-chancelier auraient peut-être été moins optimistes, s'ils avaient eu connaissance, et de ce qui se tramait à Naples, et de la curieuse conversation que venait d'avoir à Vienne le prince Cariati avec le conseiller d'État Hudelist qui, heureusement pour l'histoire, a eu soin de consigner par écrit les détails de cet entretien.

« Le prince de Cariati, écrit Hudelist de Vienne, à la date du 3 novembre 1813[1], vient de recevoir de son collègue de Munich une lettre en date du 31 octobre. Dans cette lettre se trouvait incluse une dépêche en chiffre du roi Joachim, celle-ci sans désignation de lieu, ni de date, ni de signature. Par ce rescrit du roi, le prince de Cariati est chargé de faire à Votre Altesse (le prince de Metternich) l'ouverture suivante :

« Que lui (le roi Joachim), dès que les insinuations faites à Prague au prince de Cariati lui étaient parvenues, avait déclaré à l'empereur Napoléon que l'intérêt du royaume de Naples y réclamait promptement sa présence et, qu'ayant fait cette déclaration à l'empereur Napoléon, il n'avait pas attendu de réponse pour quitter l'armée et se mettre en route pour Naples.

Que ses premiers soins à son arrivée à Naples seraient de porter son armée jusqu'à 80.000 hommes et qu'il *ne désirait rien tant que de faire cause commune avec les puissances alliées ;* qu'il devait toutefois observer qu'il n'était pas seulement roi de Naples, mais roi des Deux-Siciles; que le royaume de Naples, sans la Sicile, ne lui donnerait pas pour l'avenir une garantie suffisante de son existence; qu'ainsi, quelque agréable et quelque précieuse que lui fût l'offre de la part des puissances alliées de la garantie de la possession de Naples, il devait cependant insister sur ce que cette garantie fût également étendue à la Sicile ou à un équivalent de cette île, lequel équivalent semblait ne pouvoir mieux se présenter que dans le ci-devant Etat du pape; qu'aussitôt que ce point serait éclairci et mis en règle, *les puissances alliées le trouveraient prêt à coopérer de la manière la plus active;* mais que dans tous les cas il devrait commencer par s'assurer de l'Etat du

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv.* Conseiller d'Etat Hudelist au prince de Metternich, *Récit d'un entretien du conseiller d'Etat de Hudelist avec le prince de Cariati, envoyé de Naples*; Vienne, 3 novembre (*en français*).
Voir *Annexe LII* (Biographie de Hudelist).

pape, ce qu'il annonçait par ces mots : *Mettre à couvert les États du pape.*

Je lui demandai : contre qui? et le prince de Cariati me répondit assez naïvement : « contre quiconque voudrait se mettre en possession. »

« Et même sans en excepter le Saint-Père », répondis-je.

« Je n'en sais rien », répliqua le prince de Cariati.

Au surplus, celui-ci voulut me persuader que les habitants de l'Etat romain ne souhaitaient pas revenir sous la puissance du pape, qu'il en savait assez là-dessus pour nous le prouver et que le parti du roi était pris à cet égard.

De plus, Cariati fit sonner fort haut les promesses que Napoléon avait faites au roi Joachim et qui, cependant, n'avaient pu déterminer ce dernier à envoyer ses troupes au vice-roi d'Italie.

De là, il revint encore à parler de Rome, prétendant tenir de son père qui vit dans cette ville « que la noblesse de Rome détestait le pape ». Il ajouta néanmoins, qu'il ne s'entendait pas par là que le roi dût avoir la totalité de l'Etat du pape et qu'on pourrait s'accommoder. Il voulut aussi me prouver *que l'Italie serait heureuse de n'appartenir qu'à un seul maître et que ce vœu y était assez général.* »

Comme l'objet de cet entretien est de grande importance, je me suis attaché à rapporter scrupuleusement les paroles du prince de Cariati. Celui-ci termina en faisant le plus grand éloge de ce que Votre Altesse a fait pour effectuer un rapprochement avec Naples. Son dernier mot fut qu'il espérait qu'on ne traiterait pas son roi moins bien que le prince royal de Suède. »

Il y avait, du reste, en tout état de cause, d'autant moins lieu de compter sur le concours de Murat qu'il revenait d'Allemagne aigri, désappointé, mécontent, complètement désorienté par la catastrophe dont il venait d'être le témoin, plus jaloux que jamais des pouvoirs donnés au prince Eugène, plus ambitieux encore que par le passé, craignant par-dessus tout de perdre sa couronne, désireux de la conserver à tout prix, hanté enfin par les chimères qu'on avait fait naître dans son esprit et se croyant appelé à rendre la liberté à l'Italie et à devenir, après la chute de l'empereur, le maître de toute la péninsule qui acclamerait en lui son libérateur. Ses courtisans, les partisans et les diplomates de la coalition connaissaient bien l'homme qu'ils voulaient faire servir aux projets des alliés et que l'in-

fluence et l'ambition de sa femme[1] devaient achever de faire tomber dans le piège qu'on lui tendait. Comme le dit si justement, à propos de la campagne de Murat en Italie en 1815, le général d'Ambrosio[2], « l'école de la Révolution avait formé la politique de Murat et il était en même temps flatté et agité de la pensée de conserver sa couronne par les mêmes moyens de force qui la lui avaient acquise... »

Entre temps on avait reçu au quartier général autrichien la confirmation de la retraite de l'armée française derrière l'Adige, et Vlasitz, entre autres, avait signalé à Sommariva l'arrivée du vice-roi à Vérone, à la tête d'une colonne de 10.000 hommes et la présence à Rivoli de 6.000 Français avec 8 canons. On croyait savoir, en outre, que les Français avaient, à San-Ambrogio (rive gauche de l'Adige près de San Pietro Incariano), un poste de 600 hommes avec 2 canons; que le 3e régiment italien occupait la Chiusa et Volargne; qu'on se disposait à jeter un pont de bateaux à Ponton et que le vice-roi avait proclamé l'état de siège à Mantoue. Il était désormais évident que les Français étaient décidés à tenir ferme à Rivoli, et Sommariva, dont les avant-postes de la rive gauche de l'Adige avaient occupé, sans coup férir et sans y rencontrer personne, Breonio, Santa-Anna d'Alfaedo et Cerna, songeait à attaquer la Chiusa, lorsque Hiller qui, au lieu de venir à Rovereto, comme il le lui avait annoncé, prolongeait son séjour à Trente, lui envoya l'ordre de préparer une position défensive[3] à hauteur de

« 1. Il n'y avait pas en Caroline l'étoffe d'une Marie-Thérèse ou d'une Catherine II. Elle ne sut rien prévoir, rien empêcher et *ne donna au malheureux Joachim que des conseils perfides, inhabiles et incohérents.* Mais si elle ne possédait pas l'art de régler sa vie et de conserver les couronnes, elle avait à un degré maladif, le goût et le besoin du pouvoir. L'ambition l'avait saisie toute jeune, transformant sa nature, tarissant en elle les sources vives de bonté, de fidélité et d'équité. Cette soif inextinguible de domination, fut la cause initiale de toutes les fautes et de tous les malheurs de Caroline. Elle stérilisa ses qualités instinctives, ne lui en laissant que l'apparence. Sa bienveillance se changea en calcul, sa dignité en attitude, son courage en audace effrénée. Dora Melgari. *Une reine en exil, la Comtesse de Lipona. Le Correspondant*, 25 décembre 1898).

2. A. Lumbroso. *Précis militaire et historique, de la campagne de Murat en Italie en* 1815, par le général d'Ambrosio. (*Carnet historique et littéraire*, février 1899.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 5 novembre, XI, 61 *b*. Le même au lieutenant-colonel Legrand et au major Callot, XI, 64 et XI 64 *a*; F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 5 novembre, XI, 56 et (Feld-Acten Sommariva), ; Rovereto, 5 novembre, dix heures soir, XIII, 3. Général Vlasitz F.-M.-L. marquis Sommariva ; Ala, 5 novembre, XI, 52.

Serravalle et de faire jeter un pont sur l'Adige à Ravazzone (3 kilomètres en aval de Sacco et de Rovereto).

En présence de l'impossibilité d'arriver droit à Vérone en débouchant du Tyrol, le feldzeugmeister, certain désormais de la retraite du vice-roi, n'attendait plus que l'arrivée prochaine de la tête de colonne de la division Pflacher pour opérer par le Val Sugana sa jonction aux environs de Vicence avec les troupes venant de l'Isonzo, attaquer le vice-roi et l'empêcher de s'établir à Vérone. Sommariva devait rappeler à lui toutes ses troupes, déboucher d'Ala, pousser son avant-garde sur Peri, Monte, Cavalo et plus à l'Est, sur Lugo (dans le Val Pantena), tenir simplement l'ennemi en éveil et lui faire craindre une attaque.

De même que les troupes placées aux extrêmes avant-postes de Vlasitz avaient été les seules à gagner un peu de terrain dans la vallée de l'Adige, les corps volants détachés à l'extrême droite avaient, eux aussi, continué leur marche.

Le capitaine Marinkovich, parti de Bagolino, passant par le Mont Maniva (à l'ouest de Bagolino) et par la tête du Val Trompia, était entré dans le Val Camonica. Arrivé le 5 à Pian di Val Artogne (Val Artogne, affluent de gauche de l'Oglio, au nord-est du lac d'Iseo), il se reliait avec le corps volant du capitaine Rakowski parvenu le même jour jusqu'à Lavone (Val Trompia). Une des reconnaissances de Marinkovich remontait le Val Camonica dans la direction d'Edolo et le capitaine n'attendait plus pour pousser par Lovere sur Bergame que d'avoir acquis la certitude qu'il n'y avait plus de troupes françaises dans le Val Camonica. Plus en arrière, le major Campi, qui avait suivi avec ses Tyroliens le corps volant de Rakowski, était arrivé à Bagolino, précédant de peu un bataillon de Szekler qui, venant de Rovereto par le Val di Ledro, avait atteint ce jour-là Lodrone (à peu de distance et au nord du lac d'Idro)[1]. L'apparition de ces colonnes volantes dans le Val Trompia et le Val Camonica avait jeté la terreur dans tout le pays et l'on avait par suite envoyé le général Pino à Brescia avec l'ordre de pousser sur Salo et Bagolino et de chasser les partis autrichiens de ces vallées[2].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal de Sommariva*), capitaine Marinkovich au F.-M.-L. marquis Sommariva; Pian di Val Artogne, 5 novembre, XIII, 3 (*Journal d'opérations de Fenner*), major Campi au F.-M.-L. Fenner; Bagolino, 5 novembre, XIII, 1.

2. *Archives de la Guerre*.Le duc de Lodi à l'empereur, Milan, 6 novembre. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril.* Le duc de Lodi au vice-roi; Milan, 7 novembre 1813.

Tandis que le général Winzian attendait à Piovene des nouvelles du général Eckhardt pour commencer son mouvement sur Montecchio-Maggiore[1], qu'un détachement du régiment Reisky battait l'estrade sur Malo, l'avant-garde d'Eckhardt s'était avancée vers Vicence jusqu'à Bolzano Vicentino (9 kilomètres est de Vicence), et ses découvertes, pénétrant dans Vicence, n'y avaient plus trouvé personne, le général Bonnemain s'étant, dès le matin, replié derrière l'Alpone.

L'ordre, qu'Hiller envoyait ce jour-là à Eckhardt de se porter, par Sandrigo (sud-est de Breganze) et Osteria (rive droite de l'Astico près de Passo di Riva), sur Montecchio-Maggiore pour forcer les Français à évacuer Vicence, n'allait plus avoir de raison d'être. Cet ordre présentait cependant un certain intérêt pour Eckhardt, puisque le général en chef lui faisait savoir qu'il allait, en même temps, faire revenir Winzian sur Rovereto[2].

En même temps le feldzeugmeister, certain de voir le vice-roi s'établir derrière l'Adige entre Legnago, Mantoue et Peschiera, envoyait à Radivojevich l'ordre de concentrer ses troupes à Cittadella, de se porter droit de Cittadella sur Vicence et de se borner à diriger son avant-garde sur Padoue. Mais avant la réception de cette disposition, Radivojevich avait déjà commencé son mouvement sur Trévise, Mestre et Padoue. Il était trop tard pour pouvoir rien modifier à cette marche. Ce faux mouvement et ce détour inutile, qui causèrent un retard irréparable de deux jours, vinrent à point pour le vice-roi et lui permirent de faire reposer ses troupes et de préparer tout à son aise les opérations qu'il allait entreprendre dans la vallée de l'Adige. Le gros de l'avant-garde de Radivojevich, arrivé la veille à Trevise, avait dû, en effet, passer par Mestre, parce que la route de Noale à Padoue était coupée. Seule une faible partie de cette avant-garde avait suivi, à partir de Trévise, le chemin de Castelfranco, où elle s'était reliée avec les troupes du général Eckhardt[3].

En Dalmatie, on avait atteint et battu les Pandours qui

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal Sommariva*), général-major Winzian au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Piovene, 5 novembre, XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, XIII, 40. (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller, au général Eckhardt ; Trente, 5 novembre, XI, 61, *a*. Général-major Eckhardt, au F.-Z.-M. Hiller ; Bassano, 5 novembre, XI, 53 et (Feld-Acten Sommariva), XI, ad 6.

3. *K. und Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 5 novembre, XIII, 39, XIII, 40 (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich ; Trente, 5 novembre, XI, 60 et XI, 61.

avaient surpris deux jours auparavant les centuries dalmates à Vrlika. Après leur avoir enlevé 19 hommes et 3 gendarmes, on les avait poursuivis jusqu'à Sinj qu'on avait occupé, tandis que plus au Sud une des compagnies de Danese marchait sur Clissa[1].

6 NOVEMBRE 1813. — **Ordres de Hiller pour le mouvement par le Val Sugana. — Ordre de bataille de son armée. — Positions et mouvements de Sommariva. — Le corps volant de Rakowski à Gardone. — Escarmouche près de Brescia. — Eckhardt à Vicence. Radivojevich à Mirano. — Marschall chargé du siège de Venise. — Fouché à Bologne. — Animosité du duc de Feltre contre le vice-roi. — Sa lettre à l'empereur. — Ordre du jour de Murat à son armée.** — Prévenu de l'approche de la division Pflacher, dont l'arrivée était désormais imminente, Hiller employa la journée du 6 à régler les détails du mouvement qu'il comptait entreprendre dès le lendemain et qui devait, par le Val Sugana, le mener sur Bassano et Vicence. Ce mouvement était d'autant plus nécessaire et urgent, que seul il permettait à Hiller d'assurer l'investissement de Venise, de surveiller en même temps Legnago et d'opposer des forces respectables aux troupes que le vice-roi devait, d'après ses calculs, avoir établies sur l'Alpone. Le feldzeugmeister croyait d'autant plus pouvoir s'éloigner sans crainte de la haute vallée de l'Adige, que Sommariva lui paraissait suffisamment fort pour tenir ferme dans cette partie de la vallée, se maintenir pendant ce temps sur la belle position de Serravalle et empêcher les Français de pousser sur Rovereto et sur Trente. Du reste, de même que le vice-roi, mais pour des raisons diamétralement opposées, il est vrai, puisque cette modification de l'ordre de bataille de son armée était motivée par l'arrivée de la division Pflacher, il avait cru devoir procéder, à ce moment, à une nouvelle répartition de ses principales unités en indiquant dans cet ordre les positions que ses brigades occupaient déjà à cette date, ou celles qu'elles devaient occuper à brève échéance[2].

Avant de quitter Trente, Hiller avait renouvelé à Sommariva l'ordre de faire occuper Rivalta et Madonna della Corona (sur la rive droite de l'Adige) Borghetto, Ossenigo et Peri (sur la rive

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Journal des Kriegs in Dalmatien*), 5 novembre, XIII ad IV, 24 et (*Operations Journal de Danese*) 5 novembre, XIII ad III.
2. Voir *Annexe XLIII.*

gauche[1]). Vlasitz devait aller à Ossenigo et Winzian, qu'on attendait le lendemain à Rovereto, avait ordre de continuer au plus vite son mouvement jusqu'à Ala. De plus afin de couvrir la position d'Ossenigo et de faciliter les subsistances des troupes de Vlasitz, le feldzeugmeister recommandait d'envoyer des détachements plus à l'est dans la montagne, du côté des Monti Lessini, à le Fosse et à Erbezzo.

Le 6 au soir, la plupart de ces mouvements étaient exécutés. Peri était occupé ainsi que Borghetto[2]; mais, sur la rive gauche de l'Adige, le parti, envoyé à Breonio pour reconnaître les chemins de la montagne, avait été arrêté par la neige. D'autre part, Sommariva avait renoncé à occuper, sur la rive droite, Rivalta, parce que cette localité est située à l'entrée d'un défilé, qu'il aurait fallu pour cette raison y détacher trop de monde et qu'il avait cru plus sage d'attendre l'arrivée de la brigade Winzian. Entre temps il avait fait jeter le pont de Ravazzone et prescrit au feld-maréchal-lieutenant Marziani de mettre un bataillon à Mori et de renforcer son poste de Brentonico.

La neige avait, sur la rive droite comme sur la rive gauche de l'Adige, arrêté à hauteur de San-Giacomo les patrouilles qu'on aurait voulu pousser sur le Monte Baldo.

Par les déserteurs qui s'étaient présentés en assez grand nombre aux avant-postes de Vlasitz, ce général avait toutefois appris, que les Français avaient tout disposé pour détruire la route de la Chiusa, qu'ils avaient évacué Cavalo et se préparaient à quitter la Chiusa, que l'armée française défilait de Vérone sur Mantoue et sur Peschiera et, ce qui était exact, que l'arrière-garde était arrivée à San-Martino (6 kilomètres est de Vérone) après avoir coupé derrière elle les ponts de Montebello Vicentino et de Villanova, enfin que les Français ne resteraient sur la position de Rivoli que jusqu'au moment où leur armée aurait achevé sa retraite au-delà de Vérone[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv.* F.-Z.-M. Hiller, au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Trente, 6 novembre (Feld-Acten Hiller), XI, 73 et (Feld-Acten Sommariva). XI, 6.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*, 6 novembre, XIII, 39, XII, 40, F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 6 novembre, huit heures soir (Feld-Acten Hiller), XI, 75 et (*Operations Journal Sommariva*), XIII, 3. Général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva (*Ibidem*). Ala, 6 novembre, six heures soir, XIII, 3, *Journal d'opérations de la division Fenner*, 6 novembre, XIII, 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, 6 novembre, XIII, 16 novembre,

Tandis que quelques compagnies de *Landes Schützen* tyroliens battaient le pays sur la gauche de Vlasitz avec l'ordre de pousser par la montagne vers Cerro Veronese et Badia Calavena afin de communiquer de là avec le général Eckhardt, le capitaine Rakowski, continuant sa marche dans le Val Trompia, avait poussé de Lavone jusqu'à Gardone où il avait trouvé 6.000 fusils. Une de ses patrouilles, envoyée vers Brescia, avait même culbuté un petit poste français à environ 8 kilomètres de cette ville, dans laquelle cette escarmouche avait jeté une telle alarme, que le général Gifflenga, prévenu de ce qui venait de se passer, avait quitté en toute hâte Salo à dix heures du soir pour venir à marche forcée sur Brescia.

Quant au général Pino qu'on faisait venir de Milan, trop habile et trop rusé pour risquer de se compromettre, il se garda bien d'accélérer le mouvement de sa colonne, comme il aurait eu le devoir de le faire à la première nouvelle du danger qui menaçait Brescia[1].

Le général Eckhardt, continuant le mouvement commencé la veille, était arrivé par le chemin le plus court à Vicence. Le pont de Fontaniva était réparé, et, comme le général Bonnemains avait pris position avec ses 2 régiments de cavalerie et 3 bataillons d'infanterie à San-Martino, couvert par ses avant-postes établis à Vago et sa réserve plus en arrière à San-Michele, l'avant-garde d'Eckhardt, après avoir dépassé Vicence, s'était arrêtée à 8 kilomètres plus loin à Tavernelle, pendant que la cavalerie descendait vers l'Adige et l'éclairait à gauche sur Cologna Veneta et Legnago[2]. Eckhardt devait à partir de ce moment servir d'avant-garde à l'aile gauche et se porter sur Caldiero, pendant que le général-major comte Starhemberg irait sur Legnago. Il ne devait toutefois quitter Vicence qu'après l'arrivée dans cette ville de la brigade du général Vecsey[3].

Quant à Radivojevich, auquel Hiller avait communiqué les ordres donnés à Eckhardt et à Starhemberg ainsi qu'à la brigade

trois heures soir, XIII, 3. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-M.-L. Marziani, Rovereto, 6 novembre, sept heures et demie matin, XIII, 3 et au général Vlasitz, XI, 66. Général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Ala, 6 novembre, six heures soir, XIII, 3.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal Sommariva*), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller et au général Stanissavlevich; Rovereto, huit novembre, sept heures soir, XIII, 1 et XIII, 3.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 6 novembre, XIII, 29 et XIII, 40 et (Feld-Acten Hiller), général-major Eckhardt au F.-Z -M. Hiller; Vicence, 6 novembre, XI, 91 *b*.

3. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au général Eckhardt; Trente, 6 novembre, XI, ad 73, et Trente, 7 novembre, XI, 91 *a*.

de dragons du général Wrede qui devait s'établir en cantonnements resserrés entre Castelfranco et Cittadella[1], informé du mouvement d'Eckhardt sur Vicence, il était arrivé ce jour-là à Mirano (22 kilomètres à vol d'oiseau au sud de Trévise) et comptait atteindre Padoue le lendemain.

A partir de ce jour, le feld-maréchal-lieutenant Marschall prit la direction effective du blocus de Venise, auquel devait coopérer du côté de la mer l'escadre du vice-amiral Fremantle, Il disposait, à cet effet, des deux brigades Mayer, chargée des attaques de gauche à Mestre, et Rebrovich chargée de celles de droite à Piove di Sacco. Cette dernière brigade devait se relier avec la brigade Fölseis qu'on dirigeait sur Bevilacqua et qui allait avoir pour mission de surveiller Legnago[2].

En Dalmatie, les Anglais avaient prévenu le colonel Danese qu'ils allaient être obligés de quitter Spalato le surlendemain et que pour conserver cette place et maintenir la tranquillité dans le pays, il importait de les y relever de suite[3].

L'armée du vice-roi avait employé la journée à occuper les positions que son chef lui avait assignées par son ordre de la veille, et Fouché, prévenu à temps par le prince Eugène, avait, malheureusement pour le vice-roi, pour l'empereur et pour Murat, pu sortir de Venise avant l'établissement du blocus et gagner Bologne[4].

Aux difficultés de toute espèce contre lesquelles le vice-roi luttait si courageusement et presque désespérément en Italie, il allait désormais falloir ajouter celles que devaient fatalement faire naître le mauvais vouloir et l'hostilité latente et perfide du duc de Feltre, hostilité qui perce à chaque ligne de l'abominable lettre que, froissé par la fière et loyale réponse que lui avait donnée le vice-roi dans sa dépêche de Sacile en date du 28 octobre, il cherchait sournoisement à desservir dans l'esprit de l'empereur.

« Votre Majesté, écrivait-il[5], a pu voir par la lettre du vice-roi transmise hier que la véritable position des choses en Italie est peu satisfaisante.

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich ; Trente, 6 novembre, XI, 74.
2. Voir *Annexe LIV*.
3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich, major Slesson, commandant à Lissa au colonel Danese; Spalato, 6 novembre, XI, 15 *a*.
4. Voir *Annexe LV*.
5. *Archives de la Guerre*. Le ministre de la Guerre à l'empereur; Paris, 6 novembre 1813.

Il est à remarquer que je ne sais encore, si le vice-roi a des instructions générales de Votre Majesté pour la conduite de la guerre en Italie ou s'il a carte blanche. Je le lui ai en quelque sorte demandé, en observant que, s'il avait des instructions de Votre Majesté, je n'étais pas autorisé à en donner; que s'il avait carte blanche, je ne pouvais pas la restreindre et que, tant qu'il ne me demanderait pas d'avis, je n'en devais pas donner; qu'au surplus, ce n'était pas parce que je n'en avais pas, car le mien était, que le point le plus essentiel à conserver était Trente et la haute Adige.

Votre Majesté a vu la réponse du vice-roi dans sa lettre transmise hier. *Il n'a pas besoin de mon avis, puisqu'il ne me le demande pas.* Mais voilà les ennemis à Trente et à Rovereto. Le général Grenier ne fait pas ce qu'on lui commande, parce qu'il le trouve dangereux pour le salut de l'armée et il se plaint de ce qu'on a perdu trois ou quatre jours en tâtonnements du côté de Feltre et de Bassano au lieu de revenir sur l'Adige. Dans cette situation de choses, je supplie Votre Majesté de donner une gouverne au vice-roi, si Elle ne l'a déjà fait, comme je le présume.

D'autre part, la grande duchesse de Toscane, sans témoigner des craintes, a demandé au vice-roi, qui a des ordres à donner en Toscane d'après ceux de Votre Majesté, de lui donner quelques conseils ; et en attendant, elle s'est occupée d'achever les approvisionnements de l'île d'Elbe. La réponse a été vague. Toute instruite et spirituelle qu'est la grande duchesse, il est des opérations de grande guerre, dont elle peut difficilement apprécier les résultats. Placée comme elle l'est au revers de l'Apennin et recevant tard les nouvelles de ce qui se passe sur la Piave et sur l'Adige, elle a aussi besoin d'une gouverne. Je supplie Votre Majesté de lui faire connaître ses intentions.

Il faudrait avoir des garnisons à lui donner pour lui conseiller de garder et d'approvisionner les forts de Florence et de Livourne et du mont Argentaro.

Je ne parle ni de Lucques, ni de Piombino. Lucques n'est pas une mauvaise place, surtout si l'on occupe le mont San Quilice, ce qui est difficile puisqu'il est au-delà du Serchio. Mais il n'y a pas un canon.

Je crois que si l'on pouvait savoir en Italie quelle sera la conduite du roi de Naples dans les conditions actuelles, il en résulterait quelque avantage. »

Ce serait, croyons-nous, enlever toute sa valeur, toute son horreur à ce réquisitoire haineux, plein d'exagérations voulues,

de réticences perfides, de basses insinuations, de flatteries ridicules, de phrases creuses et vides de sens, telles que celles dans lesquelles, à propos de la Toscane, le duc de Feltre croit nécessaire de parler de l'esprit et de l'intelligence de la Grande-Duchesse et de la difficulté qu'elle aurait a apprécier les résultats des opérations de la grande guerre, que de s'attacher à l'analyser et à le réfuter ligne par ligne. Au lieu de vouloir diriger les opérations de son cabinet, le duc de Feltre aurait fait œuvre plus utile en demandant à son collègue des Relations Extérieures communication des dépêches de Durand, en suivant d'un œil attentif les évolutions du roi de Naples, dont il paraissait si désireux de connaître les intentions et de deviner la conduite. Or, au moment même où le duc de Feltre terminait par ces lignes relatives à Murat la lettre que nous venons de reproduire, le roi de Naples adressait à son armée un ordre du jour qui aurait pu, en partie du moins, satisfaire la légitime curiosité du ministre de la Guerre, et lui prouver que le contingent napolitain était moins que jamais sur le point de quitter Naples et d'aller renforcer l'armée du vice-roi.

« Le roi reprend dès aujourd'hui le commandement de son armée.

« Elle est prévenue que les troupes napolitaines, qui ont combattu avec tant de gloire dans le Nord, sont en route pour rentrer dans le royaume.

« L'armée napolitaine ne se verra plus exposée à l'avenir à aller combattre dans des climats rigoureux pour lesquels elle n'est pas faite, *et ce n'est plus qu'en Italie qu'elle pourra être appelée pour la défense et l'indépendance de la patrie* »[1].

7 NOVEMBRE 1813. — **Ordres de Hiller au feld-maréchal-lieutenant Pflacher. — Renforts annoncés à Hiller. — Opération projetée contre Madona della Corona. — Affaire de Borgo-Pille. — Panique de Brescia. — Positions des troupes du vice-roi autour de Vérone.**

1. *Archives des Affaires étrangères.* Naples, V° 139, p^ce 261, f° 496. Durand au duc de Bassano. Extraits de l'ordre du jour du roi de Naples à son armée. Quartier général de Naples, 6 novembre 1813. Le jour même où Murat adressait cet ordre du jour à son armée, bien que le bruit de l'entrée du gouvernement napolitain dans la coalition se fût déjà répandu à Naples, et y eût causé une joie générale, Gallo avait fait insérer dans le *Moniteur des Deux-Siciles*, un article relatif au retour du roi, article conçu dans des termes si singuliers, que Mier avait cru nécessaire d'aller lui demander des explications. Dans ce nouvel entretien, Gallo et Mier discutèrent ensemble les conditions d'accession de Murat à la coalition et les garanties à lui donner (*Haus, Hof und Staats-Archiv*). Rapport du comte de Mier au prince de Metternich ; Fribourg en Brisgau, 16 décembre 1823 (Voir aux *Annexes*). Pièce justificative *XXXII*.

— L'avant-garde d'Eckhardt à Soave, Villanova et Arcole. — Commencement des travaux de siège devant Zara. — Danese à Spalato. — Fouché envoyé en mission auprès du roi de Naples. — L'entrevue de Murat et de Mier. — Resté à Trente afin d'y prendre les dernières dispositions relatives à la division du feld-maréchal-lieutenant Pflacher, dont la brigade de tête (général Gober) devait y être rendue le 10, et qui précédait de deux à trois jours la brigade Suden, Hiller avait décidé d'accorder un jour de repos à ces troupes avant de les remettre en marche par le Val Sugana[1]. Il ne devait pas tarder à y recevoir, du reste, une nouvelle qui ne pouvait que l'encourager dans l'exécution du mouvement auquel il s'était décidé et lui faire bien augurer de l'avenir. Le Conseil aulique de la guerre venait, en effet, de fixer l'effectif des renforts destinés à l'armée d'Italie et qui ne s'élevaient pas à moins de 39 bataillons et de 14 escadrons. Leur entrée en ligne ne devait, il est vrai, s'effectuer que dans un laps de temps assez long et à des époques encore indéterminées en raison même de la provenance de ces corps, et des événements auxquels était subordonnée leur mise en route. 2 de ces bataillons venaient de la Basse Autriche, 1 de Croatie, 2 de l'intérieur de l'Autriche, 4 bataillons et 3 escadrons, provenant de l'intérieur de la Monarchie, allaient être amenés en Italie par les généraux Steffanini et Bogdan, tandis que les 5 bataillons fournis de la Basse Autriche étaient placés sous les ordres du général Pulsky. 17 bataillons et 6 escadrons, tirés de la Grande Armée, constituaient les divisions des felds-maréchaux-lieutenants Mayer von Heldenfeld et Neipperg (brigades Abele, de Best, Zechmeister et Quasdanovich). Toutefois la division Mayer, entre autres, ne pouvait être rendue disponible qu'après la chute de Dresde. Enfin 6 bataillons allaient former un corps de réserve avec l'appoint de 1 bataillon venant de l'intérieur de la Monarchie et de 1 bataillon formé dans la Basse Autriche[2].

A la veille de s'éloigner de Trente, ce fut presque exclusivement de la rive droite de l'Adige et plus particulièrement du Monte Baldo que le feldzeugmeister s'occupa pendant cette journée, d'ailleurs assez vide, du 7 novembre. La première pensée de Hiller consistait, aussitôt après l'arrivée de la bri-

1. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, 7 novembre, XIII, 39 et XIII, 40, et (Feld-Acten Hiller) F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Pflacher; Trente, 7 novembre, XI, 83.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. comte Bellegarde au F.-Z.-M. Hiller; Vienne, 7 novembre, XI, 77.

gade Winzian à Ala, de relier cette position en arrière d'Ossenigo avec les montagnes de la rive gauche de l'Adige, et de s'assurer, sur la rive droite, la possession de Ferrara di Monte Baldo, de Rivalta et de la Madonna della Corona[1]. Aussi Sommariva, se conformant aux instructions du général en chef, avait aussitôt prescrit à Marziani d'envoyer 1 bataillon d'infanterie de Marco à Ala ; au général Stanissavlevich d'établir de suite son quartier général à Mori ; au général Vlasitz, d'occuper Rivalta, Ferrara di Monte Baldo et Madonna della Corona, le lendemain matin au plus tard[2].

C'était, d'ailleurs, en vue de faciliter cette opération qu'on avait modifié la composition de la division Fenner, dont on avait poussé le gros sur Ala, et à laquelle on avait adjoint la brigade de Stanissavlevich[3].

Il ne s'était, du reste, rien passé sur l'Adige. Après une escarmouche insignifiante, dans laquelle les postes français avaient obligé les patrouilles autrichiennes à se retirer, les Français avaient, sur la rive gauche, évacué Dolce, et momentanément quitté Monte et San-Giorgio pour se replier sur la Chiusa, pendant que les Tyroliens du major Eisenstecken continuaient leur mouvement sur Velo Veronese et le Val d'Illasi[4].

Du côté de Brescia, le capitaine Rakowski, profitant de la terreur jetée par la seule nouvelle de sa présence à Gardone, avait poussé hardiment sur Brescia. Attaquant à l'improviste à Borgo Pille les quelques troupes qui s'y trouvaient, il les avait bousculées et suivies jusqu'aux portes de Brescia, où il serait même entré sans l'armée opportune du général Gifflenga, accouru en hâte de Salo. Rakowski se replia, sans être inquiété, sur Gardone[5].

1 *K. und K. Kriegs-Archiv.* F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Trente, 7 novembre (Feld-Acten Hiller), XI, 85, et XI, 91, et (Feld-Acten Sommariva) XI, 91.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Sommariva), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-M.-L. Marziani et au général Vlasitz ; Rovereto, 7 novembre, dix heures matin, XIII, 3 et au général Stanissavlevich ; Rovereto, 7 novembre XIII, 1.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv.* Nouvel ordre de bataille de la division Fenner, 7 novembre (Feld-Acten Hiller), XI, 88 (*Operations Journal Sommariva*), XIII, 3 et (*Journal d'Opérations Fenner*), XIII, 1.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv.* Général Vlasitz au F.-M.-L marquis Sommariva, 7 novembre (Feld-Acten Hiller, XI, 90 *a* (*Operations Journal Sommariva*), XIII, 3.

5. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39, XIII, 40 (Feld-Acten Hiller), capitaine Rakowski au général Vlasitz ; Gardone,

L'alerte avait été si grande à Brescia que le duc de Lodi, encore tout épouvanté, écrivait à ce propos à l'empereur. « On ignore le nombre et la nature des troupes ennemies que le général Gifflenga a reçu ordre de repousser ou tout au moins de contenir. Si, comme on le dit, les Autrichiens ont 15.000 hommes de ce côté, la division de réserve ne pourra les empêcher de s'étendre vers Bergame, et le vice-roi sera obligé de changer de position. Le quartier général du vice-roi était hier à Vérone, où le vice-roi comptait rester[1]. »

C'était à peine si Melzi était remis de sa frayeur le lendemain, lorsqu'il annonçait à l'empereur que Gifflenga avait chassé de Brescia « le poste de 15 hommes que les Autrichiens y avaient mis[2] », et que le général Pino avait réuni, le 7, tout ce qui restait encore de troupes disponibles à Milan. « Il s'est, disait-il, porté avec un millier d'hommes sur les vallées du Serio, où les Autrichiens s'étaient montrés et avaient menacé Breno. Le mouvement combiné de ces deux généraux obligera les colonnes autrichiennes à évacuer les vallées du Brescian ».

Comme toujours depuis le début de la campagne, les Autrichiens avaient réussi à se procurer, sur les positions et les mouvements des Français, des renseignements précieux, qui continuaient plus que jamais à faire défaut au vice-roi. Ils avaient de la sorte, réussi à savoir que le vice-roi, resté à Vérone,

7 novembre, XI, 87 (*Opérations Journal Sommariva*), F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller et au F.-M.-L. Fenner; Rovereto, 8 novembre, sept heures soir.

1. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur; Milan, 7 novembre.

2. *Archives de la Guerre*. Le duc de Lodi à l'empereur; Milan, 8 novembre. *Regio archivio di Stato Milan*, 47, *Appendice Storia*. Ministre de la Guerre au duc de Lodi; Milan, 7 novembre, et *Ibidem*, préfet du Mella au ministre de l'Intérieur ; Brescia, 10 novembre 1813.

« Le 6 novembre, les partis autrichiens sont arrivés jusqu'à la partie nord de la ville, et s'y engagent avec les *bersaglieri* qui ne peuvent tenir, si bien que les autorités militaires prennent déjà leurs mesures pour évacuer la ville. L'émoi de la population est tel, et si près de dégénérer en panique que le préfet ne parvient qu'à grand peine à les rassurer, bien qu'à ce moment les *bersaglieri* soient en pleine retraite sur Porta Pille. Le 6 au soir, les *bersaglieri* prennent position sur les murs de la ville, et gardent la Porta Pille, encore inachevée, et qu'il est impossible de fermer. Le préfet envoie des courriers au vice-roi et au général Gifflenga pour les mettre au courant de sa situation. L'exprès envoyé au général Gifflenga tombe entre les mains des Autrichiens. Mais le général, heureusement prévenu par un autre émissaire du préfet, se met aussitôt en route, force sa marche, et arrive le 7 au matin, au moment où quelques hussards hongrois pénétraient en ville et étaient déjà sur la place du marché aux grains. Au bruit des tambours de Gifflenga qui entraient en ville par la porte Torrelunga, les hussards s'empressèrent de déguerpir. »

avait fait, avec 400 chevaux, une reconnaissance du côté de San-Martino, que le château de Vérone était bien approvisionné, et que l'on exécutait quelques travaux de défense à Castel San-Felice. On avait encore appris que, dans le courant de la journée, les Français avaient envoyé 2.000 hommes à San-Michele, mis 4 canons en batterie à la Torre del Vescovo, fait occuper par un bataillon les hauteurs de San Leonardo qui dominent Vérone du côté du Nord, installé un camp de cavalerie à San-Giovanni Lupatoto (rive droite de l'Adige), dirigé sur Mantoue un convoi de 150 caissons de munitions, et enfin coupé le pont de l'Alpone à Villanova.

Le général Eckhardt, qui ne devait recevoir que le soir l'ordre par lequel Hiller lui prescrivait d'attendre à Vicence l'arrivée de la brigade Vecsey, avait poussé, dès le matin, son avant-garde jusqu'à l'Alpone, et réparé le pont de Villanova. A 9 heures du matin, son avant-garde occupait, par ses avant-postes une ligne s'étendant de Cazzano di Tramigna par Soave et Villanova jusqu'à Arcole, et qui, couverte à gauche par sa cavalerie, s'éclairait de Lonigo sur Legnago[1].

« Je doute, écrivait à ce moment Eckhardt au feldzeugmeister, que l'ennemi ait pris position de ce côté (rive gauche) de l'Adige. Si cependant, tel était le cas, j'attendrai à Soave l'entrée en ligne des troupes du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich, pour opérer ensuite de concert avec lui. Si l'ennemi se replie derrière l'Adige, comme cela me paraît probable, je le suivrai jusqu'à Vérone et me relierai avec le général Vlasitz par Quinto di Val Pantena et Lugo ». Mais, à ce moment, Radivojevich était encore fort loin en arrière, et c'était le lendemain seulement qu'il allait arriver à Padoue[2].

Devant Zara, on venait de commencer à procéder au débarquement des canons anglais et aux premiers travaux de construction des batteries, tandis que plus au sud le colonel Danese se rendait de Trau à Spalato et y conférait avec le capitaine Hoste qui se disposait presque aussitôt après à appareiller avec la *Bacchante*[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv.* Général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller (Feld-Acten Hiller); Vicence, 7 novembre, neuf heures matin, XI, 84, et (Feld-Acten Sommariva) XI, 10. F.-Z.-M. Hiller au général-major Eckhardt; Trente, 7 novembre, XI, 91 *a* (Feld-Acten Hiller).

2. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-M. L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller; Mirano, 7 novembre, XI, 89.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des Kriegs in Dalmatien.* Tomasich; Cerno, 7 novembre, XIII ad IV, 26, et XIII, ad IV, 27. *Operations Journal de Danese*, XIII, ad III, 3.

Il ne nous reste plus, pour en finir avec la journée du 7 novembre, qu'à appeler l'attention sur quelques faits, l'un d'une importance capitale, les deux autres plus insignifiants. A peine arrivé à Bologne, Fouché allait y recevoir l'ordre de se rendre au plus vite auprès de Murat, avec lequel il était intimement lié depuis longtemps, et sur l'esprit duquel l'empereur espérait, bien à tort, le voir exercer une influence utile et favorable aux intérêts de la France.

Malheureusement pour Murat, Fouché, comme l'un de ces génies infernaux qui se trouvent toujours à point nommé partout où il y a du mal à produire, allait achever de porter le trouble dans l'esprit du pauvre roi de Naples, de l'égarer, de le perdre par des conseils qui, venant d'un pareil aigrefin, ne pouvaient être que mauvais, dangereux et perfides. En attendant l'arrivée du duc d'Otrante à Naples, l'indécision ou, si l'on veut, la duplicité de Murat s'était manifestée une fois de plus à ce moment. Lors de son passage à Rome, il avait, dans la nuit du 3 au 4 novembre, confirmé verbalement au général Miollis « la disposition arrêtée par la reine relativement aux troupes napolitaines établies entre Mola di Gaeta et Fondi d'une part, et à celles placées dans les Abruzzes, qui marcheraient en cas de besoin et d'une attaque sérieuse sur la demande[1] » que Miollis en ferait aux généraux qui les commandaient et avec lesquels il s'était mis en relations.

Il est possible, probable même que Murat n'ait pas encore eu d'arrière-pensée, lorsqu'il échangea ces quelques paroles avec le général Miollis. En tout cas, il n'avait pas encore à ce moment pris un parti définitif, une résolution qu'il faisait dépendre du résultat de l'entretien de Cariati, et surtout de la réponse que devait lui apporter Pescara. Si, comme nous avons eu soin de le faire remarquer, son arrivée inattendue obligea Caroline à s'arrêter, au moment même où elle semblait décidée à se jeter dans les bras de la coalition, la reine de Naples et le parti hostile à la France n'en avaient pas moins réussi, grâce au travail incessant de ces quelques jours, à décider Murat à une démarche, peu connue et restée presque secrète jusqu'à ce jour, mais dont la gravité est telle que nous laisserons cette fois encore la parole au comte de Mier.

« Le 7 novembre, lit-on dans son rapport au prince de

1. *Archives de la Guerre*. Général Miollis au ministre de la Guerre ; Rome, 1er novembre.

Metternich[1], je revis Gallo à la promenade. Je sus par lui que le roi avait renoncé à retarder mon départ jusqu'au retour de Pescara, mais que Sa Majesté me verrait le lendemain et que je devais ensuite partir au plus vite pour porter à Sa Majesté l'empereur les propositions du roi. Gallo me parla à ce moment des projets de mariage entre deux des enfants du roi et des membres de la Maison d'Autriche. Je lui fis remarquer que, le prince Achille n'ayant que 12 ans et la princesse Lætitia 11, il me semblait prématuré de former de tels projets.

Comme je n'avais pas reçu de lettre d'audience pour le 8, je retournai chez le duc de Gallo qui me répéta et m'affirma que le roi me verrait le soir même. Gallo tenait plus que jamais à ce que je consentisse à me charger de transmettre les propositions de Naples à Votre Altesse. J'adoptai cette manière de voir, parce que j'aimais mieux cette mission que rester à Naples et que je croyais pouvoir ainsi mieux servir l'Autriche. Pour rester à Naples, il m'aurait fallu, en effet, de nouvelles lettres de créance, puisque j'avais été rappelé.

Le 8 dans l'après-midi, je reçus la visite du grand maréchal du Palais. Le roi me faisait dire qu'il voulait me voir en particulier et me reçut à 11 heures du soir dans la maison du grand maréchal. L'audience devait être longue et le roi m'avait indiqué cet endroit, parce qu'il tenait à éviter les propos et conséquences qu'on en tirerait ». Dès qu'il se trouva en présence du roi, Mier le supplia de s'unir à l'Autriche et lui exposa les raisons qui devaient le décider à conclure cette alliance. « Gallo vous aura, lui répondit le roi, parlé de la course de Schinina à Dresde. Je veux vous informer des dernières ouvertures que le prince de Metternich m'a fait faire par Cariati. Il l'a fait venir à Prague, le chargea de me mander que l'Angleterre voulait s'engager à me faire obtenir du roi Ferdinand la renonciation au royaume de Naples, qu'elle voulait me le garantir aussi bien que mon indépendance, qu'elle consentirait même à me faire obtenir des avantages, le tout d'un commun accord avec l'Autriche, pourvu que je quitte l'armée française et n'envoie pas de troupes au secours du vice-roi. *Pescara m'apporta ces propositions le* 16 *octobre* et je me décidai sur-le-champ de demander à l'empereur de retourner à Naples. Je lui montrai une

1. *Haus, Hof and Staats-Archiv.* Rapport du comte de Mier au prince de Metternich, de retour de sa mission à Naples ou Brisgau, 16 décembre. Voir aux *Annexes.* Pièce justificative *XXXII.*

décision si ferme pour ce parti que je lui arrachai son consentement et sans perdre de temps je me sauvai de crainte qu'il ne le révoquât. Nos adieux n'ont pas été trop cordiaux. Il m'a montré beaucoup d'humeur, me fit des reproches que je le quittais dans des moments si difficiles. *Mais le premier pas est fait.* J'ai quitté l'armée française conformément au désir de l'Angleterre et de l'Autriche. Je suis décidé de ne pas fournir les troupes qu'on me demande. *Mon parti est pris. Je veux m'unir aux alliés, défendre leur cause, contribuer à chasser les Français de l'Italie et j'espère qu'on me fera participer aux avantages qui devront en résulter. Je promets de renoncer franchement à mes relations avec la France. Je veux me lier avec l'Autriche, agir entièrement dans ses vues, pourvu qu'elle me soutienne.* »

Le roi en vint à aborder la question de la Sicile et des compensations à lui donner s'il y renonce, celle de la position que l'Autriche voulait s'assurer en Italie, l'Adige ou le Mincio, à parler de la constitution d'États intermédiaires indépendants de la France, enfin du rétablissement du Pape. « Pourquoi le remettre à Rome ? Il suffirait en tout cas de lui laisser Rome, un joli arrondissement, un revenu sûr et beaucoup d'encens. L'Autriche, disait-il encore, a intérêt de me rendre plus puissant et de s'assurer par là une coopération importante en Italie. »

Mier répondit au roi qu'il se chargerait volontiers de transmettre ses ouvertures, qu'il lui était impossible de formuler une opinion, puisqu'il n'avait pas d'instructions et pria Murat de le mettre au courant de ses idées et desseins afin de pouvoir en rendre compte à Metternich et à l'empereur.

Le roi lui fit alors connaître qu'il allait dès le lendemain publier le décret supprimant le système continental, qu'il avait donné l'ordre de mobiliser 30.000 hommes qui allaient « *entrer à la fin du mois sur le territoire français sous prétexte de garantir les frontières de son royaume et d'y contenir la tranquillité, en réalité pour être plus à portée d'agir de concert avec l'armée autrichienne, quand on se sera entendu.* » « Avant que les deux armées se touchent, ajouta-t-il, vous serez déjà revenu de Vienne, l'arrangement sera conclu et *les deux armées agiront de concert pour chasser les Français d'Italie.* Qu'on me garantisse mon existence politique, mon indépendance et les avantages dont j'ai besoin. L'Autriche n'a pas le projet de garder toute l'Italie pour elle. Qu'elle me donne un agrandissement territorial ; plus je serai fort, plus je pourrai lui être utile. En

me traitant bien, elle peut compter sur moi, en toute occasion. Je ne peux jamais lui devenir dangereux et lui serai toujours utile.

Cette déclaration de Murat avait fait impression sur Mier. « Tous ces propos me prouvaient que le roi a des vues très étendues et que, profitant de la position des affaires, il croyait pouvoir demander beaucoup pour attraper le plus possible. Je me permis de lui faire quelques observations très discrètes sur ses prétentions trop étendues ; mais connaissant, son caractère ombrageux, *je n'ai pas voulu faire ralentir ses démarches hostiles contre la France en lui faisant entrevoir des difficultés à l'accomplissement de ses désirs. Je pensais qu'il valait mieux lui faire entendre raison par la reine, en qui il a confiance et lorsqu'il sera brouillé avec la France, il ne pourra plus reculer* ».

Aussi, loin d'entamer une discussion avec le roi, d'entrer avec lui dans le vif de la question, de lui donner l'occasion de lui exposer les conditions et les bases de l'arrangement, Mier n'eut rien de plus pressé que de conseiller au roi « de l'expédier avec *des ouvertures se réduisant en substance à une coopération active de sa part pour chasser les Français d'Italie, moyennant garantie de ses États et de son indépendance par l'Autriche et ses alliés et des avantages territoriaux qu'on lui accorderait* ». Quant au reste de l'arrangement, il semblait à Mier que le mieux serait d'en confier la discussion « aux personnages qui seront ultérieurement chargés par les gouvernements respectifs de conclure cet arrangement ».

Mier avait toutefois cru nécessaire d'essayer de connaître les intentions de Murat sur un point qui l'intéressait trop vivement pour qu'il n'essayât pas de profiter de l'occasion et de chercher à savoir à quoi s'en tenir. Avant de quitter Naples, il avait à cœur d'amener le roi de Naples à lui révéler ses vues et ses idées relatives aux départements français au-delà des Alpes. La question était d'autant plus facile à poser, que le Ministre d'Autriche avait remarqué les allusions que Murat avait faites au sujet du rétablissement, inutile à ses yeux, du pape à Rome, qu'il avait même laissé échapper dans la conversation quelques mots qui avaient suffi à Mier pour lui faire entrevoir la nature des agrandissements territoriaux rêvés et désirés par Joachim. Il n'eut donc pas grand'peine à obtenir de lui une déclaration aussi catégorique que navrante, aussi nette que cynique. « J'entrerai, lui dit le roi, sur le territoire français comme ami et

ferai semblant de l'être aussi longtemps que la chose ira; mais il est impossible que cela dure longtemps. Je tâcherai même d'avancer ce mouvement pour avoir les mains libres. J'avancerai avec mes troupes vers le Pô, où j'espère rencontrer votre armée. »

« Mais si votre armée arrive sur le Pô, avant la conclusion de l'arrangement, lui fit observer Mier, elle pourrait gêner nos opérations. »

« C'est là chose qui ne peut arriver, se contenta de lui répondre le roi. Cariati fera les mêmes propositions que vous et combinera ses démarches avec les vôtres. Je remets mes affaires entièrement entre vos mains. Vous direz à l'empereur que je serai un allié sur lequel il pourra compter en toute occasion. J'ai beaucoup de partisans en Italie et ma présence pourra y faire du bien à la cause des alliés. »

Avant de congédier Mier, Murat avait si complètement, si aveuglément donné dans le piège qu'on lui avait tendu, il continuait à ignorer si absolument tout ce qui s'était passé pendant les derniers jours qui avaient précédé son retour dans ses états, qu'il recommanda tout particulièrement au diplomate autrichien de voir la reine avant de partir. « Parlez-lui franchement, lui dit-il, faites-lui bien connaître la position des affaires. Elle a confiance en vous. Vos discours ne pourront que la raffermir dans ses bonnes dispositions. »

Commencée à 11 heures du soir, l'audience de Mier s'était prolongée jusqu'à 4 heures du matin.

Jusqu'à son départ, Mier vit le duc de Gallo tous les jours. Il lui fit remarquer, au cours de ces différents entretiens, « que les prétentions du roi étaient trop étendues, et que le roi devrait d'abord inspirer confiance aux alliés, pour lesquels il n'avait encore rien fait. Il tint, d'ailleurs, les mêmes propos à la reine lors de son audience, ainsi qu'aux personnes qui possédaient la confiance du roi Murat. «Tous ces raisonnements faits avec ménagement, lui furent fidèlement rendus et produisirent un bon effet.»

Ces conseils, ces « raisonnements » aboutirent au résultat désiré. « Gallo m'a dit dans ma dernière conversation, lit-on encore dans le rapport, qu'il avait parlé au roi de nos craintes sur la non-réussite de la négociation et *qu'il était autorisé à me dire que ce que le roi m'avait fait entrevoir n'était que des idées, dont l'accomplissement serait très avantageux pour son pays, mais que ce n'était pas son* DERNIER MOT et *qu'il*

était sûr de s'arranger avec l'Autriche; qu'il est permis de désirer beaucoup, mais qu'à la fin on se contente du juste raisonnable. »

De plus, afin de dissiper les doutes de Mier sur la sincérité du roi, Gallo avait ajouté : « Je dois vous dire, pour vous ôter toute crainte, que je suis autorisé à conclure encore aujourd'hui une convention avec vous dans le sens des ouvertures, dont le roi vous a chargé pour votre gouvernement, si vous croyez pouvoir le faire... »

Enfin, pour achever de convaincre Mier, Gallo lui annonça que Schinina allait partir quarante-huit heures plus tard pour Palerme « pour négocier une suspension d'hostilités avec l'Angleterre et des arrangements préliminaires pour le commerce des deux pays. Mier ne pouvait naturellement qu'approuver la mission confiée à Schinina, « parce que, comme il le fit remarquer à Metternich, cela compromet le roi vis-à-vis de la France ». Finalement, après avoir fait connaître au ministre d'Autriche que le roi avait consenti à ce que M. de Menz restât à Naples, Gallo, avant de se séparer de Mier, le pria encore, « au nom du roi, d'accélérer son voyage et de revenir à Naples le plus vite que faire se pourra ».

Pendant que, cédant inconsciemment à l'influence de Caroline et des partisans de l'Autriche, Murat faisait ces graves déclarations à Mier et se laissait glisser sur la pente qui devait lui être si fatale, pendant qu'il consentait à expédier Schinina en Sicile, le lieutenant-colonel Catinelli y soumettait, le 7 novembre, à lord William Bentinck, la première idée de l'expédition, qu'il devait tenter le mois suivant sur Viareggio et Lucques et sur laquelle nous aurons lieu de revenir en détail plus loin[1].

8 NOVEMBRE 1813. — **Le vice-roi se prépare à reprendre l'offensive sur Ala. — Sommariva surseoit à l'opération contre la Madonna della Corona. — Escarmouche de Cavalo. — Rakowski se replie sur Collio. — Ordres à Marinkovich et au général Stanissavlevich. — Marche des grenadiers sur Vicence. — Escarmouches de Lavagno et de Ponte-Zerpa. — La garnison française de Trieste remet le château à Nugent. — Deuxième proclamation de Hiller aux peuples de l'Italie. — Résumé de la situation respective des deux adversaires le 8 novembre.** — Consacrée de part et d'autre à la préparation des opérations projetées par les généraux en

1. *Record office. War office.* Volume 181, *annexe* 8, dépêche 48. Lieutenant-colonel Catinelli à lord William Bentinck ; Palerme, 7 novembre 1813.

chef, au commencement de l'exécution des mouvements à grande envergure, la journée du 8 novembre pouvait d'autant moins différer de celles qui l'avaient précédée, que la rigueur de la température n'était guère de nature à favoriser les quelques coups de main qu'on avait eu l'intention de tenter du côté du Monte-Baldo.

Pendant qu'Hiller attendait à Trente l'arrivée des têtes de colonne de Pflacher, le vice-roi, ignorant la résolution prise par son adversaire, toujours aussi mal renseigné que depuis le commencement de la campagne, voyant que Radivojevich continuait à le suivre mollement et de loin, justement préoccupé des velléités offensives que les troupes de Sommariva manifestaient dans le val Lagarina, et de l'effet produit par les incursions des colonnes volantes autrichiennes dans le Brescian, venait de former le projet de faire dès le lendemain avec la 2e lieutenance « une pointe dans la vallée de l'Adige pour forcer l'ennemi à rappeler tous ses partis des montagnes du Brescian [1] » et obliger Sommariva à rétrograder. « Si, comme je l'espère, je réussis, disait-il encore à la vice-reine, cela nous fera rester tranquille encore quelques jours. [1] »

D'autre part, Sommariva, chargé uniquement de masquer le mouvement tournant du gros de Hiller, de se maintenir sur ses positions, pendant que les divisions de Hiller exécutaient leur marche par le Val Sugana, devait forcément rester sur la défensive, se contenter tout au plus d'essayer d'occuper quelques positions d'avant-postes du côté de la Chiusa et du Monte-Baldo[2], et se conformer à l'ordre donné la veille par Hiller en faisant enlever par les troupes de Vlasitz la position de la Madonna delle Corona.

Dès le 8 au matin, le général Vlasitz, chargé de cette opération et sachant que les Français avaient renforcé leurs postes du Monte-Baldo, qu'ils avaient mis de 6 à 800 hommes à la Madonna, avait appelé l'attention de Sommariva sur les dangers que présentait, en raison de la température, de la difficulté des communications coupées à tout moment par la neige, l'occupation de la Madonna della Corona. Il avait surtout fait remarquer à son chef que, si les Français n'avaient besoin que de trois à quatre heures pour faire arriver à la Madonna des renforts venant de Rivoli, il lui en faudrait au moins sept pour soutenir de

1. Le vice-roi à la vice-reine ; Vérone, 8 novembre.
2. Voir *Annexe LVI*.

Belluno Veronese les quelques compagnies qu'il aurait laissées sur ce point. Vlasitz était intimement convaincu que, même dans le cas où il réussirait à enlever cette position, il lui serait, pour cette raison même, presque impossible de réussir à s'y maintenir[1]. Frappé de la justesse de ses observations, Sommariva avait aussitôt rendu compte à Hiller et pris sur lui de prescrire à Vlasitz de surseoir, en attendant la décision du feldzeugmeister qui approuva d'ailleurs cette résolution, à l'exécution des mouvements sur Ferrara di Monte-Baldo et Madonna della Corona et de faire travailler à l'établissement de retranchements à Serravalle (rive gauche de l'Adige) et à Villetta (sud de Chizzola, rive droite de l'Adige[2]).

Vlasitz, d'ailleurs, n'était pas resté complètement inactif. Une partie de ses troupes avait commencé à passer l'Adige et il avait fait occuper le mont Cerbiol par 3 compagnies qui s'éclairaient de là sur Ferrara di Monte-Baldo[3].

Tout en se disposant à faire enlever le lendemain Ferrara di Monte-Baldo par 2 colonnes passant par le mont Cerbiol et par un chemin qui va de Belluno Veronese par les hauteurs de Festa (sud de Belluno-Veronese, cote 705) à Ferrara di Monte-Baldo et à envoyer des gens du pays connaissant bien les sentiers à Campion (nord de Ferrara) pour voir si, malgré la neige, on pouvait passer par là et diriger de ce côté une 3e colonne, Vlasitz faisait ressortir une fois de plus les difficultés et les inconvénients de l'opération. « Je crois, ajoutait-il, non sans raison[4], que si l'on veut attaquer Rivoli, on fera bien de renoncer définitivement au mouvement sur la Madonna, d'abord parce qu'on ne pourra pas s'y maintenir, et ensuite parce que ce mouvement donnera l'éveil à l'ennemi. Il ne peut, en effet, nous permettre de nous établir à Coltri (Madonna della Corona)

1. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), 8 novembre, XIII, 39, XIII, 40 (*Operations Journal Sommariva*). Le général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Ala, 8 novembre, huit heures trente matin, XIII, 3.

2. *K. u. K. Kriegs-Archiv*. F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller; Rovereto, cinq heures soir, 8 novembre, XIII, 1 et XIII, 3. F.-M.-L. marquis Sommariva au général Vlasitz; Rovereto, 8 novembre (Feld-Acten Hiller), XI, 109. F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva; Trente, 8 novembre (Feld-Acten Hiller), XI, 110 *b*, et (Feld-Acten Sommariva) XI, 14.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv*. Général Vlasitz au F.-M. L. marquis Sommariva; Ala, 8 novembre, trois heures et demie soir (Feld-Acten Hiller), XI, 112, et XI, ad 115 et (*Operations Journal Sommariva*) XIII, 3.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal Sommariva*), général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva; Avio, 8 novembre, dix heures soir, XIII, 3.

point qui fait, en somme, partie de la position de Rivoli et il en résultera qu'il ne nous tolérera même pas à Ferrara di Monte-Baldo [1]. » Aussi, pour éviter d'attirer l'attention de son adversaire, Vlasitz comptait laisser le bataillon du régiment Hohenlohe à Avio et occuper le lendemain Rivalta.

Le détachement de Tyroliens que Vlasitz avait chargé de battre le pays du côté de Cavalo et de Monte, de faire pleuvoir, si faire se pouvait, une grêle de pierres et de rochers sur les positions françaises de la Chiusa et d'essayer de la sorte à les rendre intenables, n'avait pu, bien que soutenu par une compagnie d'infanterie, réussir à exécuter cette diversion. Les Français renforcés à Monte et à Cavalo les avaient assez fortement malmenés et obligés de se replier sur Le Fosse (au nord-est de Breonio) [2].

Du côté de Brescia et du Val Trompia, Rakowski avait dû, devant la supériorité numérique de Gifflenga, se replier de Brozzo sur Collio, dans la partie haute du Val. Il se disposait même, si les Français faisaient mine de pousser plus avant, de revenir par le col de Maniva à Bagolino [3].

Quant au capitaine Marinkovich, qui se tenait encore avec son corps volant à Lovere (lac d'Iseo) et qui n'y avait pas été inquiété, il allait être plus spécialement chargé par Hiller de fouiller le Val Camonica et de couvrir le passage qui mène du Tonale dans le Val di Sole et le Val di Non [4].

Pour compléter l'ensemble du système des colonnes volantes détachées à l'extrême droite de l'armée, système composé du détachement du capitaine Marinkovich dans le Val Camonica, de celui de Rakowski dans le Val Trompia, et de celui qui observait Rocca d'Anfo, le général Stanissavlevich recevait l'ordre de surveiller le lac de Garde et de faire occuper à cet effet Riva, Torbole, Limone San Giovanni et Casa

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal Sommariva*), général-major Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Avio, 8 novembre, dix heures soir, XIII, 3.

2. *K und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal Sommariva*), général Vlasitz au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Avio, 8 novembre, dix heures soir, XIII, 3.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, XIII, 40. Capitaine Rakowski au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Collio, 8 novembre, XIII, 3, et F.-M.-L. marquis Sommariva au F.-Z.-M. Hiller ; Rovereto, 8 novembre, neuf heures soir, XIII, 3.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (*Operations Journal der K. K. Armee*), XIII, 39 et XIII, 40 et (Feld-Acten Hiller) F.-Z.-M. Hiller au capitaine Marinkovich ; Trente, 8 novembre, XI, 101.

Tempesta (ce dernier point sur la rive est du lac, 4 kilomètres sud de Torbole[1]).

Enfin tandis qu'il pressait la marche de la division Pflacher, Hiller avait fait donner par Sommariva à la brigade de grenadiers l'ordre de quitter Rovereto le lendemain et de se porter par le Val Arsa sur Vicence, où ces quatre bataillons devaient être rendus le 12[2].

Arrêté à la fois par les ordres formels du feldzeugmeister et par la lenteur de la marche de Radivojevich, dont la tête de colonne, la brigade Starhemberg était encore la veille au soir à Padoue, Eckhardt s'était contenté de tâter les avant-postes français, aux deux extrémités de sa ligne, d'un côté à Lavagno (au nord de la route de Vérone à Montebello-Vicentino), de l'autre à Ponte-Zerpa (près du confluent de l'Alpone et de l'Adige). Ce dernier poste s'était presque aussitôt replié sur Ronco[3].

Hiller s'est, du reste, chargé de résumer la situation exacte de ses différents corps dans le rapport journalier destiné à l'empereur d'Autriche[4]. « Ma droite (Sommariva), lui écrit-il, est sur l'Adige à Rovereto, Ala, Peri avec des détachement, à Brentonico et des partis dans le Val Trompia et le Val Camonica. Ma gauche borde l'Alpone à Villanova et se dirige sur Legnago. Les Monti Lessini sont occupés par des troupes légères qui observent Vérone ».

Radivojevich, auquel le feldzeugmeister venait de faire savoir, que son quartier général serait le 10 à Borgo di Val Sugana, et le 11 à Bassano, et que le général Eckhardt devait aller s'établir sur l'Alpone et pousser son avant-garde sur Caldiero, n'en continuait pas moins à marcher tout tranquillement. Il s'était contenté d'annoncer ce jour-là au feldzeugmeister que la brigade Vecsey serait rendue le lendemain à Vicence et qu'il faisait établir des têtes de pont sur le Tagliamento et la Piave et de mander au feld-maréchal-lieutenant Marschalls

1. *K. und K. Kriegs-Archiv*. F.-M.-L. marquis Sommariva au général Stanissavlevich ; Rovereto, 8 novembre, XIII, 1 et XIII, 3. Voir *Annexe LVII*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Operations Journal der K. K. Armee*, XIII, 39, XIII, 40, et (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. marquis Sommariva ; Trente, 8 novembre, XI, 173 *b*.

3. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller). Général-major Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller ; 8 novembre, neuf heures et demie matin, XI, 97. F.-Z-M. Hiller au général Eckhardt ; Trente, 8 novembre, XI, 103. Général Eckhardt au F.-Z.-M. Hiller ; Vicence, 9 novembre, dix heures et demie matin, XI, 118, et XI, 123.

4. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller à l'empereur d'Autriche. Rapport journalier ; Trente, 8 novembre, XI, 104.

que le général-major comte Nugent ne tarderait pas à passer avec ses troupes de Trieste en Italie[1].

C'était, en effet, le 8 novembre que le colonel Rabié avait pris l'engagement de remettre le château de Trieste au général Nugent. Lorsqu'elle sortit du château pour déposer les armes, la garnison se composait encore de 681 hommes. Elle avait perdu près de 200 hommes pendant le siège et elle laissait derrière elle 46 malades ou blessés, trop gravement atteints pour pouvoir supporter les fatigues de la route. Sous la conduite de leurs officiers, qui avaient conservé leurs armes, les défenseurs de Trieste prirent avec leurs bagages la route de Monfalcone. On les avait autorisés à rejoindre l'armée du vice-roi, mais sous la condition de ne plus porter les armes contre l'Autriche pendant le reste de la campagne. L'effectif relativement considérable de la garnison, effectif hors de proportion avec les dimensions restreintes du château, avait permis au colonel Rabié de défendre opiniâtrément tous les postes extérieurs. La défense avait été encore facilitée par la grande quantité de pièces de gros calibre et l'abondance des munitions dont il disposait. Les Anglo-Autrichiens trouvèrent, en effet, rien que dans le château, 55 canons, et le nombre total des pièces qui tombèrent entre leurs mains ne s'éleva pas à moins de 182. La résistance avait, du reste, été vigoureuse, puisque les Autrichiens et les Anglais n'avaient pas envoyé moins de 5.000 projectiles sur un ouvrage aussi peu conséquent que ce petit château fort.

Sans perdre un seul instant, Nugent, pressé de quitter Trieste, commença le jour même ses préparatifs de départ et procéda à l'embarquement des vivres et des effets du corps expéditionnaire[2].

En Dalmatie, aussitôt après le départ du capitaine Hoste, qui, de Spalato, avait fait route pour Lessina, Danese s'était porté sur Clissa et avait sommé le commandant de lui rendre la place[3].

1. *K. und K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Hiller), F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Radivojevich ; Trente, 8 novembre, XI, 103 *a*. F.-M.-L. Radivojevich au F.-Z.-M. Hiller, et au F.-M.-L. Marschall ; Padoue, 8 novembre, XI, 95, et XI, 95 *e*.

2. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des detachirten Corps des General-Majors Grafen Nugent*, 8 novembre, XIII, 38, et *Record office. Admiralty*, V• 48, vice-amiral Fremantle au vice-amiral Pellew sur le *Milford* devant Trieste, 31 octobre 1813 (les pertes des Anglais pendant le siège s'étaient élevées à 10 tués et 55 blessés).

3. *K. und K. Kriegs-Archiv. Journal des Kriegs in Dalmatien*, XIII, ad IV, 32 et *Operations Journal Danese*, XIII ad III, 3.

Enfin, avant de quitter Trente, Hiller avait cru nécessaire d'adresser aux peuples de l'Italie une nouvelle proclamation, dans laquelle, insistant sur le désastre de Leipzig, il affirmait que « l'Autriche ne déclarait pas la guerre aux nations dans l'intention de s'agrandir; mais qu'elle la faisait aux oppresseurs des nations et pour l'indépendance des peuples. « Ne croyez pas, s'écriait-il en terminant, ceux qui vous trompent par des fausses nouvelles... Levez-vous donc, peuples de l'Italie ! Suivez l'exemple des Bavarois, des Saxons, des Wurtembergeois, et réunissez-vous aux défenseurs de la religion, de l'indépendance et de la patrie ! »

Mais l'Italie resta sourde à la voix du général autrichien. Las de la guerre, épuisés et ruinés, mécontents et découragés, envisageant l'avenir avec un mélange d'insouciance et de résignation, les peuples de l'Italie demeurèrent indifférents. « Il semblait, comme le dit Botta, peu leur importer de savoir si la France ou l'Autriche ferait oublier par les douceurs de la paix tous les fléaux d'une guerre désastreuse, si la domination des vingt dernières années devait se prolonger indéfiniment ou disparaître devant les anciens maîtres, sans rien laisser après elle que les souvenirs de l'histoire. » Ils ne comprenaient pas que le moment était proche où leur sort allait se décider. Ils n'étaient pas encore mûrs pour l'indépendance et pour la liberté. Prêts à accepter les volontés du vainqueur, à s'incliner devant les décisions de l'Europe, si elle parvenait à renverser l'homme prodigieux qui l'avait conquise et tenue sous sa botte, ils ne désiraient, ils ne demandaient qu'une chose : la paix.

En terminant ce chapitre, nous nous garderons de revenir une fois de plus sur les motifs qui avaient décidé le vice-roi à ramener son armée derrière l'Isonzo, à quitter la forte position de Tarvis, précisément au moment où l'approche de la mauvaise saison aurait vraisemblablement suffi pour paralyser toute action sérieuse de la part des Autrichiens et où sa présence sur ce point aurait mis Hiller dans l'impossibilité d'exécuter sa marche par le Puster-Thal.

Nous nous contenterons de répéter que l'évacuation, malheureusement forcée, de Tarvis, entraînait fatalement, et à brève échéance, l'abandon de la ligne de l'Isonzo, exposée dès lors à être débordée sur sa gauche par les colonnes qui, descendant

par la vallée du Tagliamento, pouvaient aisément compromettre la retraite de l'armée d'Italie et s'établir sur ses communications.

A partir de ce moment, le vice-roi avait dû renoncer à l'un des avantages les plus essentiels, si ce n'est même le plus important de tous à la guerre, à l'*initiative*, et ses opérations ne pouvaient plus être, pendant un certain temps, jusqu'à l'achèvement de son mouvement rétrograde vers l'Adige, ou tout au moins jusqu'à son arrivée sur la Piave, que subordonnées à celles de son adversaire.

C'est là ce qu'Hiller avait parfaitement reconnu et son esprit méthodique, quoiqu'un peu lent dans l'exécution, avait su admirablement régler la marche de ses différentes colonnes et déterminer le rôle et la mission de ses différents lieutenants. A l'aile gauche, la seule qui fût réellement en contact avec l'adversaire, Radivojevich était bien, lui aussi, l'homme qu'il fallait pour suivre lentement, prudemment un adversaire auquel, loin de vouloir le mener tambour battant, on semblait tenir à faire un pont d'or, pour éviter soigneusement tout engagement sérieux, susceptible d'amener un échec qui aurait pu tout remettre en question et qu'il importait d'éviter à tout prix. On avait tout disposé pour endormir le vice-roi dans une sécurité trompeuse qui devait donner à Eckhardt le temps de déboucher du Monte Croce, de pousser de Pieve di Cadore sur Feltre et Bellune, de prendre pied à Bassano, d'y tenir ferme sur le flanc de la ligne de retraite de l'armée d'Italie, pendant que le gros de l'armée autrichienne, sortant du Puster-Thal, allait arriver dans la vallée de l'Adige, où son avant-garde avait déjà réussi dans la deuxième quinzaine d'octobre à rejeter les restes de la division Gifflenga jusqu'à hauteur de Serravalle.

Jusque-là les prévisions et les calculs de Hiller se sont réalisés et vérifiés de point en point, Eckhardt est maître de Bassano et le vice-roi a encore toute sa droite en échelons sur le Tagliamento. Sa gauche seule vient de commencer à détacher quelques-unes de ses unités sur Conegliano. La situation du vice-roi est d'autant plus grave, que l'aile droite autrichienne, forte d'une quinzaine de mille hommes, est tout entière autour de Trente et peut, en deux ou trois marches au plus, déboucher sur les rives de la Brenta, sur les derrières de son armée, par la route de Trente à Bassano, par cette ligne stratégique de manœuvre, dont l'utilité a été si magistralement démontrée par Bonaparte pendant la campagne de 1796.

La faute commise à ce moment par Hiller, qui jugea inutile de renforcer Eckhardt à Bassano, permit heureusement au vice-roi de sortir de ce mauvais pas et d'une position rendue plus périlleuse encore par les hésitations et les lenteurs de Grenier, par la défaillance momentanée et l'inexplicable timidité d'un général qui, trois semaines auparavant, venait encore de donner des preuves éclatantes d'énergie, d'activité et d'intelligence.

A partir de cet instant éminemment critique, le vice-roi se ressaisit. Il a vu, de suite, qu'en laissant passer l'occasion favorable qui s'était présentée, son adversaire lui a donné la possibilité de reprendre cette initiative dont il avait, depuis Tarvis, réussi à le déposséder.

Appuyé à gauche sur Vérone, à droite sur Venise, en mesure désormais de manœuvrer sur la ligne de l'Adige, certain de pouvoir en tout état de cause exécuter sa retraite derrière ce fleuve, ayant les deux extrémités de sa ligne couvertes par Peschiera et Vérone, par Mantoue et Legnago, il est de nouveau redevenu d'autant plus complètement le maître de ses actions, il a d'autant mieux repris la liberté de ses mouvements, que l'aile gauche autrichienne, retardée par les pluies, arrêtée par les torrents grossis et débordés, par les ponts détruits, par les routes coupées, le suit avec une lenteur inespérée et commet en outre la faute de perdre deux jours de plus en faisant un détour inutile sur Padoue.

Grâce à l'apathie de Radivojevich, à la prudence exagérée de Hiller, qui prolongea outre mesure son séjour à Trente et ne s'engagea dans le Val Sugana qu'après avoir été rejoint par la division Pflacher, lorsque le généralissime autrichien arrivera à Vicence, il sera déjà trop tard pour menacer sérieusement la position, que le vice-roi vient de prendre sur l'Adige et sur laquelle il lui sera même possible de ramener à temps à Caldiero les divisions à la tête desquelles nous le verrons se porter sur Ala.

Sans la résolution prise par Nugent, sans le débarquement de ce petit corps sur la rive droite du Pô, qui sait si les choses n'auraient pas pris, en fin de compte, une toute autre tournure pour le vice-roi, surtout si Murat s'était contenté d'observer la neutralité la plus absolue.

Quoi qu'il en soit, rien n'était encore irrémissiblement compromis. On avait, il est vrai, perdu la Vénétie. Mais, comme l'empereur l'avait dit dans sa note de Bayonne (31 mai 1808) :

« Quand l'ennemi a pris tout le pays entre l'Isonzo et la Piave, il n'a rien. » Il suffisait encore d'une affaire heureuse, d'une bataille gagnée sur l'Alpone pour reconquérir toute la Vénétie depuis la Brenta jusqu'à l'Isonzo. En un mot, avec un peu de bonheur, on pouvait encore espérer rétablir une situation, qui n'était guère plus défavorable que celle, dans laquelle le vice-roi s'était trouvé lui-même en 1809, au lendemain du jour où, défait à Sacile, il avait dû battre en retraite et abandonner aux Autrichiens tout le pays entre la Piave et l'Adige.

APPENDICE

ANNEXES — NOTICES — DOCUMENTS OFFICIELS
PIÈCES JUSTIFICATIVES

APPENDICE

ANNEXES — NOTICES — DOCUMENTS OFFICIELS PIÈCES JUSTIFICATIVES

ANNEXE I

(P. 32)

MILUTINOVICH VON MILOVSKY (Théodore, baron de Weixelburg), né le 23 mai 1766 à Surduk, sur le territoire du régiment des confins militaires de Peterwardein, élevé, grâce à la protection du feld-maréchal comte Joseph Colloredo, à l'Académie du Génie, entré au service à vingt ans comme cadet au 2e régiment Banal (confins militaires), fait la campagne contre les Turcs en qualité de sous-lieutenant aux pontonniers, prend part à la bataille de Jemmappes (1792). Nommé lieutenant au corps franc de Wurmser en 1793, hors tour pour services de guerres, appelle sur lui l'attention du prince de Waldeck par la valeur dont il fait preuve à l'assaut des lignes de Lauterburg et de Wissembourg. Capitaine en 1795, major en 1805 au bataillon de Peterwardein, lieutenant-colonel en septembre 1808 au régiment des confins militaires de Gradisca, colonel du même régiment en 1810. En 1813, il arrête, le 6 septembre, à Weixelburg avec une compagnie et demie de Gradiscaner et quelques hussards, le général Pino et le force à se replier sur Laibach, surprend et met en déroute 2 bataillons français dans la nuit du 6 au 7 septembre en arrière de Gcweihter Brunn et pousse le 9 sur Sanct-Marein avec 1 bataillon et 2 pelotons de cavalerie.

Le 12 septembre, à 7 heures du matin, les Français débouchent en force de Laibach. Milutinovich se concentre à Sanct-Marein, et couvre sa gauche par une compagnie postée à Weisskirchen. Attaqué à 8 heures, Milutinovich espère que le bataillon français chargé de déborder sa droite donnera contre les renforts qu'il a fait demander au général Rebrovich. A 4 heures, Milutinovich n'ayant pas été soutenu et menacé d'être tourné, fait attaquer le bataillon qui cherchait à déborder sa droite et lui tend une embuscade qui réussit si bien, qu'il le met en pleine déroute. En même temps il porte sa gauche et son centre en avant et réussit à conserver sa position qu'il quitte le lendemain seulement.

Milutinovich exécute et réussit dans la nuit du 15 au 16 septembre la

surprise qui chasse les Français de Sanct-Marein, puis il surprend, avec le colonel comte Starhemberg, les Français à Grosslasitz, le 25 septembre, et bat avec Starhemberg et le général Csivich la division Palombini à Zirknitz, le 27 septembre. Le 6 octobre, il reçoit à Görz les insignes de chevalier de l'Ordre de Marie-Thérèse, en même temps que sa nomination au grade de général-major et l'ordre de faire partie de l'expédition que le général-major Tomasich va conduire en Dalmatie.

Feld-maréchal-lieutenant en septembre 1830, commandant la division d'abord à Karlstadt, puis à Temesvar, Milutinovich prit sa retraite en février 1836 et mourut peu de temps après, le 7 novembre de la même année, à Temesvar.

(*Hirtenfeld, Der Militär Maria Theresien Orden und Seine Mitglieder.* t. II. et K.-K. *Kriegs-Archiv. Verzeichniss der Kaiserl. Generale bis zum Jahre* 1815.)

ANNEXE II

(P. 43)

Au moment où Radivojevich parlait pour la première fois à Hiller des avantages que présenterait la conquête de la Dalmatie, un autre personnage s'occupait, lui aussi, de cette question. L'archiduc François d'Autriche-Este, parti deux mois auparavant de Cagliari, avait reçu à Zante les premières nouvelles du théâtre de la guerre et avait aussitôt conçu l'idée de travailler de son côté à la restitution de la Dalmatie à l'Autriche. Dès qu'il eut connaissance de la proclamation qu'Hiller avait adressée aux peuples d'Illyrie et de Dalmatie, avant même de quitter Zante pour se rendre à bord de l'*Eagle*, à Lissa, et dès le 11 septembre, il avait lancé à son tour un appel pressant aux Illyriens et aux Dalmates. Quinze jours plus tard, il exhortait les Croates au service de la France, en garnison en Dalmatie et aux bouches de Cattaro, à abandonner leurs oppresseurs et à venir combattre sous les drapeaux de l'empereur François. Quelques jours plus tard, le 1er et le 2 octobre, il chargeait l'abbé Giacomo Brunazzi, dont il connaissait l'attachement à la cause autrichienne, de répandre son manifeste à Spalato, Zara, Raguse, Castelnuovo et Cattaro. Grâce à son intervention, le colonel Robertson, qui commandait à Lissa, avait consenti à mettre à la disposition de l'abbé Brunazzi une escorte d'un officier et de 50 soldats anglais qui s'embarquèrent avec lui sur un bâtiment affrété par l'archiduc, le brick *Cimone*. Le 4 octobre, Brunazzi, muni d'instructions et de lettres de l'archiduc l'accréditant en qualité de son représentant officiel (Cf. *Cesar Galvani. Memorie Storiche intorno la Vita dell' Arciduca Francisco IV d'Austria d'Este, Duca di Modena, Reggio, Mirandola, Massa e Carrara*, etc., etc.), mettait à la voile, pour se rendre à Raguse et aux bouches de Cattaro, accompagné, à partir de l'île de Curzola, par 3 canonnières anglaises. Brunazzi ne resta que jusqu'à l'île de Mezzo à bord du brick de l'archiduc. A partir de ce point, il continua une expédition, d'ailleurs couronnée de succès, à bord du brick anglais de guerre *Saracen*. Le 13 octobre, Brunazzi arriva avec le *Saracen* à l'entrée des bouches du Cattaro en vue de Castelnuovo, que bombardait

à ce moment la frégate anglaise la *Bacchante*; mais, afin de mieux remplir la mission qui lui avait été confiée, il débarqua à deux milles de Castelnuovo, en compagnie du comte Viscovich et d'un autre Bocchèse qui s'étaient embarqués avec lui à Lissa et avec lesquels il se rendit à Dobrota, Percoto et Pizzagno.

ANNEXE III

(P. 56)

Gavenda (Mathias, baron de), né à Warasdin en 1764, cadet au 37e régiment d'infanterie baron Siskovich le 21 septembre 1780, quitte le service fin juin 1785. Son amour du métier le pousse à rentrer dans l'armée le 15 août de la même année et il s'engage comme simple cavalier au 2e régiment de hussards Archiduc-Léopold, adjudant en février 1789, sous-lieutenant en février 1794, lieutenant quelques mois plus tard, il se distingue par plusieurs brillants coups de main pendant le blocus de Mantoue. Passé en 1798 au 5e régiment de hussards que l'on vient de former il se fait remarquer pendant la campagne de 1799 par plusieurs entreprises dangereuses et couronnées de succès. Capitaine en mai 1799, il donne de nouvelles preuves de son courage le 20 avril à Maximino et Bagnasco et pendant la campagne de 1800 lors de l'expédition sur Nice qui lui vaut la croix de chevalier de l'Ordre de Marie-Thérèse. Fait la campagne de 1805 à l'avant-garde de l'armée d'Italie, à laquelle il appartient encore en 1809, époque à laquelle il est nommé major. Promu lieutenant-colonel en 1813 en récompense des services qu'il a rendus au général Nugent lors de sa pointe en Istrie, il surprend le 25 décembre Forli et est nommé pour ce fait d'armes colonel au choix hors tour. Fait en 1815 la campagne de Naples, prend peu de temps après sa retraite, est créé baron en 1826 et meurt à Pressburg le 25 mars 1829.

(*Hirtenfeld, Der Militär Maria Theresien Orden und Seine Mitglieder*, t. I.)

ANNEXE IV

(P. 64)

Rebrovich von Razboj (Mathias, baron), né à Thurn, en Croatie, en 1756, fourrier en avril 1771, prend part à la guerre de la Succession de Bavière et fait, comme lieutenant au régiment Ottochaner, la campagne contre les Turcs. Capitaine en 1796, il se distingue en Italie pendant les campagnes de 1796 et 1799. Major en 1800, il commande le bataillon du Banat Allemand à l'armée d'Allemagne. En 1805, il couvre avec son bataillon la retraite du feld-maréchal-lieutenant Kienmayer. En 1809, le colonel Rebrovich est en Dalmatie et c'est lui qui, après le combat de Zermanien (16 mai 1809) et la prise du général Stoicsevich par les Français, prend le commandement des trois tronçons du corps autrichien, livre les combats de Grab (17 mai) et Billay (22 mai) et empêche

Marmont de pousser sur Karlstadt et de tomber sur les derrières du 9ᵉ corps autrichien établi à Laibach. Fatigué par ses nombreuses campagnes, Rebrovich nommé général-major prend sa retraite le 6 août 1810, après la paix de Vienne. Mais il rentre au service en 1813, fait partie de l'armée du feldzeugmeister Hiller, se distingue aux combats de Weixelburg et Sanct-Marein les 16, 25 et 27 septembre. Chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, employé au blocus de Venise en 1813 et 1814, puis au siège de Gaëte en 1815, commandant une brigade à Gospich en 1816, Rebrovich prit définitivement sa retraite en 1820. Créé baron en 1821, il mourut à Graz le 26 décembre 1830.

(*Hirtenfeld. Der Militär Maria-Theresien Orden und Seine Mitglieder*, t. II et *K. K. Kriegs-Archiv. Verzeichniss der Kaiserlichen Generale bis zum Jahre* 1815.)

ANNEXE V

(P. 64)

Lechi (Théodore, comte), né à Brescia le 16 janvier 1778, engagé volontaire le 18 ventose, an V. Soldat à la légion de Brescia le 18 mars 1797, capitaine à cette légion le 11 mai de la même année, chef de bataillon à la 6ᵉ légion cisalpine le 16 prairial an VI, passé à la légion italique le 15 floréal an VIII, chef de brigade au 1ᵉʳ de ligne le 13 nivose an IX, au 2ᵉ de ligne le 6 vendémiaire an X, colonel commandant les 2 bataillons de grenadiers de la garde du Président de la République italienne le 26 septembre 1803, fait la campagne contre l'Autriche à la suite de laquelle il est promu général de brigade le 17 mai 1806. Campagne de Dalmatie de 1806 à 1808. Campagne contre l'Autriche, 1809. Commandant de la garde royale pendant les campagnes de Russie (1812) et d'Italie (1813-1814), Lechi refusa d'entrer au service de l'Autriche après l'abdication de Napoléon. Emprisonné à Mantoue en décembre 1814 et rendu à la liberté en 1819, Lechi se retira à Brescia et alla s'établir à Milan en 1844. Placé à la tête de la garde nationale de cette ville le 18 mars 1848, emprisonné pendant quelques jours au château, puis rendu à la liberté lors du départ des Autrichiens, Lechi fut nommé général en chef de toutes les forces du gouvernement provisoire le 26 mars 1848, puis général d'armée par le roi Charles-Albert le 1ᵉʳ août 1848. Promu commandeur de la Légion d'honneur le 15 septembre 1852, le général Lechi mourut à Milan en 1866, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

ANNEXE VI

(P. 65)

Esterhazy von Galantha (Vincent, comte), né à Presbourg en 1788, entré au service comme enseigne en 1804, au régiment d'infanterie prince Esterhazy, fait comme lieutenant la campagne de 1805, en Italie, comme capitaine aux hussards Archiduc-Ferdinand, celle de 1809, où il se distingue à Essling. Il quitte alors le service, mais rentre dans

l'armée en 1813 comme capitaine au régiment de hussards Radetsky, qui fait partie de l'armée de l'intérieur de l'Autriche.

Le 16 septembre 1813, le général Rebrovich chasse les Français de la position de Weixelburg et les fait poursuivre par le capitaine Esterhazy, qui rejoint l'arrière-garde française entre Gross-Lupp et Sanct-Marein. Malgré l'infériorité numérique de sa troupe, Esterhazy charge cette arrière-garde sans lui donner le temps de se reconnaître, la culbute et lui prend 1 canon, 1 drapeau et 40 prisonniers, parmi lesquels 1 colonel.

Le 6 mars, il est à l'avant-garde de la brigade Starhemberg, sur la route de Reggio et facilite sa marche en malmenant les troupes françaises qui essayent de lui barrer le chemin. Major aux uhlans Archiduc-Charles quelques jours après ce dernier combat, puis lieutenant-colonel au même régiment, colonel et commandant le 8e régiment de hussards duc de Saxe-Cobourg, en septembre 1827, il meurt peu après sa nomination au grade de général-major, à Eisgrub, en Moravie, le 19 octobre 1839.

(*Hirtenfeld, Der Militär Maria-Theresien Orden und Seine Mitglieder*, t. II.)

ANNEXE VII

(p. 79)

Biro von Csik-Palfalva (Jean, baron), né à Also-Abrany, en Hongrie en 1774. Entré en juillet 1803 dans la garde hongroise, fait, comme sous-lieutenant aux hussards de Frimont, la campagne d'Italie en 1805 et, comme capitaine, celle d'Italie en 1813.

Sa brillante conduite aux combats de Sanct-Hermagor, Calliano et San-Marco lui valut, en 1815, la croix de chevalier de l'Ordre de Marie-Thérèse.

Il nous a paru nécessaire d'insister en citant le texte même d'Hirtenfeld sur la part prise à ces trois affaires par le capitaine Biro :

« Le feldzeugmeister Hiller avait ordonné au général-major Eckhardt, posté à Spittal, sur la haute Drave, de se porter sur la vallée du Gail et d'établir entre Sanct-Hermagor et Paternion, un détachement sous les ordres du lieutenant-colonel Mumb, détachement dont faisait partie le capitaine Biro, avec quelques hussards. Le 18 septembre, la brigade Piat attaquait les Autrichiens à Sanct-Hermagor. Leur avant-garde (1 compagnie de chasseurs, 1 compagnie du régiment Jellachich, 1 demi-compagnie de Szekler) et la réserve de cette avant-garde, composée d'une demi-compagnie du régiment Jellachich, sont chassées de leurs positions par les Français, qui s'avancent vivement, couverts par un bataillon déployé en tirailleurs, et soutenu par deux bataillons en masse. Le capitaine Biro reconnaît à ce moment le danger qui menace le détachement du lieutenant-colonel Mumb, si les Français parviennent à le couper de la route. Sans attendre un ordre qui eût été trop long à venir, il se borne à faire prévenir le lieutenant-colonel, se jette sur les fantassins français, les met en déroute et les poursuit sans leur laisser le temps de se rallier. La charge téméraire de Biro n'eut pas seulement pour conséquence la retraite de la brigade Peiat, lle fit en outre

tomber entre les mains des Autrichiens 11 officiers, 500 hommes, 3 drapeaux et 800 fusils.

« Le 26 septembre, on renforça de 3 escadrons la division du feld-maréchal lieutenant Fenner établie dans le sud du Tyrol. Le 26 octobre, Fenner était attaqué sur la bonne position de Calliano et finissait par en être délogé. L'infanterie autrichienne était obligée de reculer et, cependant, il importait à tout prix de conserver le village de Calliano, sur lequel les Français concentraient leurs efforts. Malgré la résistance acharnée d'un bataillon de Szekler, les Français étaient sur le point de réussir à s'y établir, lorsque le général Vlasitz donna au capitaine Biro l'ordre de charger avec ses hussards. Malgré les difficultés du terrain augmentées encore par la gravité de la situation, sans se laisser arrêter par le feu de l'infanterie et le tir à mitraille de l'artillerie française, Biro parvint à rejeter les Français de l'autre côté du pont et permit aux Autrichiens de conserver pendant la nuit le pont et les retranchements qui le couvraient. Les Français se replièrent sur la position de Serravalle et occupèrent en avant de leur front le village de San-Marco. Le 28 octobre, ils débouchèrent de cette position et poussèrent sur Roveredo. Les têtes de colonne de la division Fenner à peine arrivée sur ce point n'avaient pas encore eu le temps de s'établir et de prendre position, parce que la configuration du terrain retardait leur passage par la ville. La brigade Vlasitz parvint cependant à se déployer en avant de Pieve-di-Marco, au moment même où les Français y envoyaient 200 chevaux et menaçaient de se jeter contre le centre de la position autrichienne. Biro, voyant qu'il n'y avait plus un moment à perdre, n'hésite pas à charger avec le demi-escadron qu'il a sous la main et se propose de crever les lignes françaises en poussant en avant par la grande route. Il se jette sur l'infanterie, la culbute, charge à 6 reprises un escadron de dragons qu'il finit par bousculer et par sabrer, achève la déroute de l'infanterie et lui prend un colonel, 8 officiers et 250 hommes. Les Français se retirent sur San-Marco à la suite de cette charge, occupent les maisons du village et les hauteurs de gauche et s'y défendent vigoureusement. Pour couronner et assurer le succès, il s'agissait d'enlever San-Marco. Biro, à la tête d'une compagnie de Szekler et d'un peloton de hussards, réussit à prendre le village d'assaut, poursuit les Français qui s'établissent sur les hauteurs en arrière de San-Marco afin d'arrêter les progrès des Autrichiens et sont même sur le point d'obliger la compagnie de Szekler qui s'est trop aventurée à mettre bas les armes, lorsqu'une nouvelle charge de Biro dégage cette infanterie. »

Le capitaine Biro quitta le service en 1817, fut fait baron en 1823 et mourut le 26 juillet 1831 à Also-Abrany.

(*Hirtenfeld. Der Militär Maria Theresien Orden und seine Mitglieder.*)

ANNEXE VIII

(P. 80)

Piat (Jean-Pierre, baron), né à Paris le 6 juin 1769, sous-lieutenant le 10 janvier 1792 au 2e bataillon du 56e régiment d'infanterie, sert à l'armée du Nord en 1792 et 1793.

Blessé à Nerwinde, lieutenant le 10 vendémiaire, an II, il fait les campagnes de l'an II à l'an IV à l'armée de Sambre et Meuse. Passé à l'armée d'Italie, capitaine le 26 vendémiaire an IV pour sa brillante conduite au passage du Tagliamento, prend part à la campagne d'Egypte, chef de bataillon le 8 frimaire, an VII, blessé d'abord à Bénéhadi, puis au siège du Caire et enfin sous Alexandrie, le 30 ventose an IX, nommé chef de brigade provisoire le 7 floréal, rentré en France au commencement de l'an X, major du 2e de ligne, il fait avec ce régiment les campagnes de la Grande Armée, de l'an XIV à 1807. Colonel du 85e de ligne le 7 avril 1809, baron de l'Empire au cours de la campagne de Russie, nommé général de brigade le 3 avril 1813 et envoyé à l'armée d'Italie, Piat, rentré en France en 1814, resta en disponibilité jusqu'à son admission à la retraite, le 5 avril 1824. Rappelé à l'activité après la révolution de 1830, commandant d'abord du département du Finistère (1831-1832), puis de celui des Hautes-Alpes (1833-1837), le général Piat prit définitivement sa retraite à cette époque.

ANNEXE IX

(P. 114)

Vignolle (Martin), né le 17 mars 1763, volontaire au régiment de Barrois-Infanterie le 12 mars 1779, cadet le 18 juin 1780, sous-lieutenant le 10 juillet 1784, lieutenant le 15 septembre 1791, capitaine le 22 mai 1792, adjoint à l'état-major de l'armée d'Italie le 24 juin 1793, adjudant-général, chef de bataillon le 25 février 1794, adjudant-général, chef de brigade le 18 décembre 1794, général de brigade le 15 août 1796, ministre de l'administration de la Guerre le 12 avril 1803, général de division le 27 août 1800, chef d'état-major de Marmont en 1805, envoyé en Italie en septembre 1809, il y resta jusqu'en avril 1814. Retraité le 1er août 1815, il mourut à Paris le 14 novembre 1824. Le général Vignolle avait perdu un œil à Wagram.

ANNEXE X

(P. 129)

Hormayr, *Lebensbilder aus dem Befreiungs-Kriege.* Ernst Friedrich Herbert, Graf von Münster, II, 25.

L'empereur Alexandre à Maximilien Joseph, roi de Bavière

Teplitz, 23 septembre 1813.

Monsieur mon frère,

La réponse de Votre Majesté vient de m'être remise. Les dispositions qu'Elle m'annonce, la confiance précieuse qu'Elle témoigne m'ont vivement touché. Votre Majesté ne regrettera jamais de s'être livrée avec un tel abandon aux sentiments que je lui porte. Uni avec l'empereur d'Autriche par des liens indissolubles, je n'hésite pas à accéder à

toutes les propositions qu'il va faire à Votre Majesté et à donner une garantie aux transactions qui en seront le résultat. Le retour d'un ordre de choses, qui assure à l'Europe un long intervalle de paix et de bonheur, forme le but vers lequel tendent tous nos efforts. Je regarde la force et l'indépendance des puissances intermédiaires comme le premier moyen de l'atteindre. Cette importante considération rend indispensable que les frontières de l'Autriche soient mieux établies que par des arrangements à prendre avec Votre Majesté. Elle envisage sans doute l'état actuel des choses à un point de vue trop élevé pour ne pas en être convaincu; et moi je suis trop franc pour ne pas m'expliquer envers Elle sans la moindre réserve sur un objet aussi délicat. Mais l'*indemnisation la plus complète calculée sur les proportions géographiques, statistiques et financières du pays cédé sera formellement garantie à Votre Majesté*, afin qu'un pareil échange ne puisse même que *tourner à son avantage; car Elle ne se déferait que de celle de ses provinces* qui ne s'amalgame guère avec les autres parties de ses Etats et où le vœu de retourner à leurs anciens maîtres est trop fortement nourri dans le cœur de chaque habitant, pour que l'esprit d'insurrection ne suscite des embarras continuels au Gouvernement [1].

Loin de vouloir que par là la puissance de la Bavière *éprouve la moindre diminution*, mon attachement pour Votre Majesté me fera plutôt trouver *un moyen d'agrandissement* pour Elle dans les changements que les circonstances pourraient réclamer. Il serait difficile que je lui fournisse dans ce moment des preuves plus prononcées combien j'ai ses intérêts à cœur et aussitôt que les arrangements préliminaires avec l'Autriche auront été signés, je serai *prêt à faire conclure avec toute personne qu'Elle voudra envoyer à mon quartier général des engagements basés sur les principes que je viens de développer*. J'attends en revanche une coopération active et immédiate de la part de Votre Majesté. Les moments sont précieux. Les assurances si positives qu'Elle m'a données m'autorisent à compter sur son empressement à les saisir. Dans le cas contraire et si la plus belle chance pour la délivrance de l'Europe devait être perdue, Votre Majesté sentirait que je ne serais plus le maître de réaliser à son égard des vues dictées par l'amitié et confirmées par la politique de tous mes alliés. Les arrangements militaires qui vont être proposés à Votre Majesté doivent lui inspirer toute confiance et ajouter une nouvelle preuve en faveur des principes qui nous guident.

Je réitère à Votre Majesté l'assurance, etc.

ALEXANDRE.

Teplitz, le 11-23 septembre 1813.

A Sa Majesté le roi de Bavière, Monsieur mon frère.

L'empereur d'Autriche à Maximilien Joseph, roi de Bavière

Teplitz, le 23 septembre 1813.

MONSIEUR MON FRÈRE,

Je ne saurais me refuser à la satisfaction de témoigner directement à Votre Majesté les sentiments qu'ont réveillés en moi les dernières ouvertures du général de Wrede.

1. Il s'agit ici du pays de Salzburg et du Tyrol.

Après des années de calamités et de malheurs, nous nous approchons de l'époque de leur terme. Les rapports entre les puissances se retrouveront replacés dans leur assiette naturelle; les Souverains pourront vouer au bien-être de leurs peuples des soins et des moyens que des funestes guerres ont depuis vingt ans détournés de ce but. Le sang de nos sujets ne coulera plus pour la défense continuelle de nos droits les moins contestables ou pour le renforcement d'une puissance qui a fait un si cruel abus de sa prépondérance. Votre Majesté semble appelée par la Providence à consommer la grande œuvre par une décision que réclament également sa gloire et l'intérêt de son peuple.

Il serait inutile de donner à Votre Majesté des assurances nouvelles sur les principes qui guident ma marche politique dans l'importante crise du moment. Le retour à un état de paix stable forme le seul but de mes efforts. La franchise de mes explications, en suite des ouvertures que le cabinet de Votre Majesté a faites au mien, *dans les premiers mois de la présente année* et le développement de ma marche politique, depuis cette même époque, n'ont pu vous laisser des doutes, Monsieur mon Frère, sur ma véritable pensée. Les faits ont prouvé que je ne me suis décidé à la voie des armes qu'après avoir épuisé toutes les chances d'arriver à une paix, telle que la réclamait l'intérêt de l'Europe. Si la France eût voulu la paix, elle l'aurait eue. Elle m'a fait faire, depuis la rupture des négociations, des propositions tendant à une négociation pour la paix générale. J'y ai répondu sans dévier de mon point de vue inaltérable. La France n'arrivera plus à la paix qu'en devenant sobre et juste; les Puissances seront libres et maîtresses chez Elles. C'est pour leur indépendance, autant que pour la mienne, que je fais la guerre, et si Votre Majesté lie sa cause à celle de l'Europe, je ne poserai les armes qu'après avoir assuré à la Bavière ses dimensions actuelles et sa parfaite indépendance. Le prince de Reuss reçoit par le présent courrier des pleins pouvoirs pour traiter et signer tous les arrangements entre nous. Les rapports de confiance intime qui existent entre l'empereur de Russie et moi me font accepter d'avance la garantie qu'il offre à Votre Majesté. Le jour où les nouveaux rapports seront établis entre Elle et moi sera le premier d'une ère qui ne peut qu'assurer le bonheur de nos couronnes.

Recevez, Monsieur mon Frère, les assurances du sincère attachement et de la considération très distinguée, etc.

Signé : François.

Teplitz, le 23 septembre 1813.

A Sa Majesté le roi de Bavière, Monsieur mon Frère.

ANNEXE XI

(p. 136)

CORPS DÉTACHÉ DE DROITE

Feld-Maréchal-Lieutenant Fenner

2 Compagnies de chasseurs :	en Tyrol.
1 Bataillon du régiment de Szekler :	—
2 Escadrons de hussards de Frimont :	—
4 Canons :	—

CORPS DU GÉNÉRAL DE CAVALERIE FRIMONT

DIVISION

du Feld-Maréchal-Lieutenant Marschall, à Finkenstein

BRIGADES

Général-Major Eckhardt, au pied de la Windische Höhe.
Général-Major Vlasitz, en avant de Gödersdorf, puis à Federaun et de là à Sanct-Stefan (rive droite du Gail).

DIVISION

du Feld-Maréchal-Lieutenant Merville, à Sanct-Stefan (rive droite du Gail)

BRIGADES

Général-Major Winzian à Sanct-Stefan, Federaun, Maria-Gail.
Général-Major Vecsey à Latschach et sur les Tratten.
Général-Major Stutterheim (Grenadiers), au Pont de Rosegg et à Goritschach.

ANNEXE XII

(P. 153)

STARHEMBERG (Antoine, Gundaker, comte de), né à Brünn le 26 mars 1776, entra à 18 ans comme sous-lieutenant au régiment de cuirassiers Kavanagh. Blessé grièvement à la première affaire à laquelle il assiste, le combat de Renchen, le 28 juin 1796. Nommé lieutenant, il se distingue en Italie en 1799 et passe comme capitaine aux hussards de Kienmayer. En 1804, à la mort de son père, Starhemberg quitte le service avec le grade de major honoraire. Mais, lors de la déclaration de guerre en 1805, il s'empresse de rentrer dans l'armée. Aide de camp du feld-maréchal-lieutenant Kienmayer, il assiste à la bataille d'Austerlitz et est nommé lieutenant-colonel au 1er régiment de uhlans. En 1809, il passe colonel sur le champ de bataille même d'Essling et y reçoit le commandement du 10e régiment de hussards à la tête duquel il charge à Wagram. En 1813, il commande les hussards de Radetzky à l'armée de Hiller, se distingue les 12 et 16 septembre aux combats de Sanct-Marein et de Weixelburg, le 25 à Laschitz et le 27 à Zirknitz, où il s'empare d'un drapeau. Nommé général-major le 6 octobre 1813, il réussit à empêcher, par sa résistance acharnée, les 3 colonnes du général Marcognet, allant, celle de gauche contre Concadirame, celle du centre par Bonnio et la rive gauche de l'Adigetto sur ovigo, celle de droite par la rive droite de l'Adigetto sur Rovigo, à déboucher de cette ville et à pousser sur Boara pour se rapprocher de Venise. Chevalier de Marie-Thérèse à la suite de cette affaire, Starhemberg prend une part brillante à tous les combats livrés sur la rive

droite du Pô par le général comte Nugent. En 1815 il se distingue dans la campagne contre Murat aux combats sur le Panaro, à l'affaire de Carpi, à la bataille de Tolentino et à Pepoli, où il bat le général Carascosa.

En 1817, Sharhemberg prend définitivement sa retraite, se retire dans ses terres et meurt à son château de Bergheim le 12 octobre 1842.

(Hirtenfeld, *Der Militär Maria Theresien Orden und seine Mitglieder*, T. I, II et *K. K. Kriegs-Archiv. Verzeichniss der Kaiserlichen Generale bis zum Jahre* 1815).

ANNEXE XIII

(p. 178)

K. u. K. Kriegs-Archiv (*Tomasich. Journal des Krieges in Dalmatien*, 28 septembre au 5 octobre, F.-X. III, ad. IV, 1.) — Nous croyons curieux de reproduire ici le rapport suivant de Baldacci, d'autant plus intéressant qu'il jette un certain jour sur des questions administratives peu connues. Ce rapport figure parmi les pièces du *K. u. K. Kriegs-Archiv* relatives aux opérations du général Tomasich en Dalmatie (Fascicule IX) et porte la date du 29 septembre 1813.

Le 29 septembre 1813, Baldacci, en sa qualité de *Armee Hof-Commissär*, rendait compte à l'empereur François, dans un rapport daté de Teplitz, de la désignation faite par le *Hof Kriegs-Rath* du feld-maréchal-lieutenant Tomasich, qu'on a chargé provisoirement de la direction des affaires civiles et militaires en Dalmatie, et auquel le président du *Hof Kriegs-Rath* a fait tenir des instructions lui interdisant de s'abstenir de toute intervention dans les questions relatives à l'administration civile.

« Sa Majesté a nommé gouverneur civil et militaire des provinces illyriennes le feld-maréchal-lieutenant baron Lattermann.

« On a par suite, complètement séparé la Dalmatie des provinces illyriennes, auxquelles elle avait été rattachée sous la domination française,

« L'évêque de Verbovacz a été chargé de son côté des affaires en Croatie et doit en rendre compte à la chancellerie hongroise. Depuis lors Sa Majesté a complètement séparé la Croatie (la partie située sur la rive gauche de la Save) et y a envoyé comme gouverneur général le général Gyurkowics et on ignore encore actuellement de qui ce général relève.

« Le commissaire (Ober-Landes Kommissär) nommé pour le Tyrol, le Kreishauptmann Roschmann agira comme il l'a fait en 1809 et m'enverra ses rapports.

« Il en résulte que les questions relatives aux provinces occupées, vont être tranchées par des autorités de tout genre et qu'il n'y aura, ni unité de direction, ni communauté d'idées. Il me semble, par suite, qu'il serait utile de concentrer l'administration des pays occupés (autres que l'Allemagne) d'après les règles suivies en 1809 et de les attribuer comme alors à l'*Armee Minister*. »

ANNEXE XIV

(P. 250)

Cf. *Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril*. Le duc de Lodi au vice-roi, Milan, 8 octobre.

« Dans le Conseil des Ministres tenu hier, j'ai vu se reproduire les plaintes les plus vives, et d'autant plus animées en raison des circonstances présentes sur le défaut absolu des moyens pécuniaires du Trésor, qui, ne payant qu'en bons toute espèce de service, même urgent, les gêne d'une manière très embarrassante... Ce qui est certain, c'est que, vu la perte totale du crédit, les bons perdent énormément et l'on ne trouve presque plus même à les escompter... Depuis les dernières nouvelles, l'alarme s'est sensiblement propagée dans toutes les classes du pays. Plusieurs personnes principales s'adressent à moi pour me demander conseil. Je n'en ai qu'un à donner: celui de rester calme et tranquille. Je répète toujours et à tout le monde que nous ne sommes pas encore dans le cas d'un danger rapproché et avant qu'il puisse jamais arriver, il faut qu'il se passe bien des choses. Mais, comme on ne partage pas si aisément mon opinion, je m'aperçois ne pas obtenir grand fruit..... »

ANNEXE XV

(P. 251)

SERAS (Pierre), né en Savoie en 1766, commença sa carrière militaire dans l'armée piémontaise. Passé au service de la France, il se distingua pendant la campagne de 1800 où il commandait une des brigades de la division Clausel (armée de Suchet) et se fit remarquer par sa valeur et son intelligence à la bataille d'Oneille et à la défense de la ligne du Var. En 1804 on le retrouve à l'armée d'Italie à la tête d'une des divisions de Masséna à Caldiero, à San-Vito, au passage du Tagliamento. En 1809 il sert sous les ordres du prince Eugène et se fait remarquer à Sacile, au combat de la Piave et à celui de San-Michele, à la bataille de Raab, à Wagram où sa division fait partie de la colonne de Macdonald. Blessé dans cette dernière bataille, envoyé en Espagne en 1810, il y fit les campagnes de 1810 et 1811 et ne rentra en Italie que lorsqu'il fut nommé gouverneur de Venise. Après la chute de la domination française, Seras essaya vainement de reprendre du service avec son grade dans l'armée piémontaise. Les refus qu'il essuya lui causèrent un chagrin si profond qu'il mourut de tristesse peu de temps après, le 14 avril 1818, à Grenoble où il s'était retiré après l'accueil glacial que lui avait fait, à Turin, le roi Victor-Emmanuel. On prétend que lorsqu'il se présenta à ce moment au roi et lui déclina ses titres et qualités de général de division et grand dignitaire de la Légion d'honneur, celui-ci se borna à lui répondre : « Je n'ai connu qu'un Seras, sergent de mes grenadiers. »

ANNEXE XVI

(p. 253)

F.-Z.-M. Hiller au général-major Vecsey.

Villach, 9 octobre 1813.

« Votre brigade est destinée à former une colonne intermédiaire, chargée de maintenir les communications par l'Isonzo avec l'aile gauche à Görz et de chasser l'ennemi de l'Isonzo en manœuvrant contre son flanc droit, pendant qu'il battra en retraite vers le Tagliamento.

Vous vous servirez de la route de Raibl et du chemin qui mène par la rive gauche du lac de Raibl dans le Canale di Raccolana, chemin par lequel vous pouvez déboucher sur les derrières des Français à Pontafel. Vous opérerez également par le chemin qui mène de Saaga (sur l'Isonzo) à Venzone et Gemona.

Si l'ennemi s'est retiré de Pontafel, ou si le chemin par le Canale di Raccolana est coupé ou a été rendu impraticable, vous passerez le Predil et vous pousserez avec votre gros sur Flitsch. Vous vous relierez au lieutenant-colonel Mengen à Tolmein, vous le pousserez sur Canale et de là sur Cividale, point sur lequel vous vous dirigerez également, tout en tenant une colonne volante sur le chemin de Saaga à Venzone et Gemona.

Vous éviterez de vous engager sérieusement ; mais vous aurez soin d'inquiéter l'ennemi à tout instant. Vous ferez vivre votre brigade à l'aide des réquisitions et vous aurez soin de ménager le plus possible vos munitions, en raison même des grandes difficultés que présenterait le ravitaillement de votre colonne.

Vous aurez soin de recommander à vos officiers de répéter à vos soldats que, dans les surprises, comme dans les mouvements tournants à exécuter surtout en montagne, il ne s'agit ni de brûler de la poudre, ni de s'engager isolément, mais bien d'agir avec une troupe qu'on tient bien dans la main et qu'on réunit sur le point qu'on se propose d'enlever à l'ennemi. Il faut toujours tirer habilement parti du terrain et avoir soin de se ménager en tout cas une retraite afin d'éviter des pertes inutiles.

Je vous envoie une batterie et une section de munitions d'artillerie.

Envoyez pour le moment vos rapports au général de cavalerie Frimont et prévenez le général-major comte Nugent de vos mouvements. Renseignez-vous sur la force et la position des Français à Chiusa Veneta (Chiusa Forte sur le Ferro, à moins d'un kilomètre nord de Raccolana sur la route venant de Pontafel et de Dogna) et à Venzone.

Laissez à Tarvis toutes les voitures et tous les bagages qui ne sont pas indispensables.

Vous assurerez la transmission des nouvelles à l'aide de voitures à un cheval qu'on disposera à cet effet à Raibl, Breth et Flitsch et vous ferez porter tous vos rapports au général de cavalerie baron Frimont par des soldats que vous choisirez avec soin. »

Copie de ces instructions avait été adressée au général de cavalerie Frimont (*K. u. K. Kriegs-Archiv*, 9 septembre X, ad 152).

ANNEXE XVII

(p. 265)

ORDRE DE BATAILLE DES TROUPES DE L'AILE GAUCHE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE

FELD-MARÉCHAL-LIEUTENANT BARON RADIVOJEVICH, COMMANDANT EN CHEF

Division du Feld-Maréchal-Lieutenant Merville

Brigade du Général-Major Nugent

	Bataillons	Escadrons
	—	—
Régiment archiduc François-Charles (1er bon) :	1	2
Warasdiner Kreuzer (2e bon actif) :	1	
— — (bon de réserve) :	1	
Landwehr d'Istrie :	1	
Hussards Radetzky :		2
1 Demi-batterie de 3 livres.		

Brigade du Général-Major Rebrovich

Régiment Chasteller (3e bon) :	1	
Gradiscaner (2e bon actif) :	1	
— (bon de réserve) :	1	
Sanct-Georger (2e bon actif) :	1	
— (bon de réserve) :	1	
1 Demi-batterie de 3 livres.		

Brigade du Général-Major baron Fölseis

Brooder (2e bon actif) :	1	
Régiment archiduc François-Charles (2e bon actif) :	1	
Régiment Lusignan (3e bon actif) :	1	
— — (1er bon de Landwehr) :	1	
1 batterie de position.		

Brigade du Général-Major baron Csivich

Szluiner (bon de nouvelle création) :	1	
Oguliner (—) :	1	
2e Banal (—) :	1	
Ottochaner (—) :	1	
2 pièces de 3 livres.		
A reporter............	17	4

Brigade du Colonel comte Starhemberg

	Bataillons	Escadrons
Report...........	17	4
Hussards Radetzky :		4
Uhlans Merveldt :		6
1 batterie à cheval.		

Brigade du Général-Major baron Tomasich

Liccaner (b^on de nouvelle création) :	1	
Hussards Banderial :		1
2 pièces de 3 livres.		
Réserve à Fiume, 1er Banal :	1	
Réserve d'artillerie à Prewald.		
Total :	19	15

ANNEXE XVIII

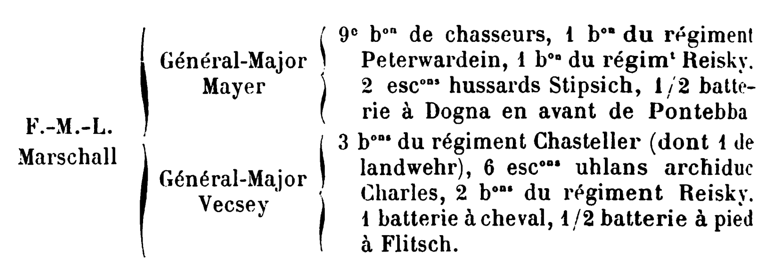
(p. 274)

Ordre de bataille de l'aile gauche (armée d'Italie)

K. u. K. Kriegs-Archiv (Feld-Acten Frimont), Villach, 12 octobre, X ad 105.

Commandant : Général de cavalerie Frimont

DIVISIONS	BRIGADES	CORPS DE TROUPES
F.-M.-L. Merville	Général-Major Rebrovich	1 b^on du régiment Chasteller, 2 b^ons du régiment Sanct-Georger, 2 b^ons du régiment Gradiskaner, 4 esc^ons hussards Radetzky, 2 esc^ons uhlans Merveldt, 1/2 batterie et 1 batterie de position à Görz.
	Général-Major Fölseis	1 b^on du régiment Lusignan, 1 b^on de landwehr du régiment Lusignan, 1 b^on du régiment de Broder, 4 esc^ons uhlans Merveldt, 1 batterie à cheval à Görz.
F.-M.-L. Radivojevich	Général-Major Csivich	1 b^on du régiment Franz-Carl, 1 b^on du régiment Szluiner, 1 b^on Oguliner, 1 b^on Ottokaner, 1 b^on Licaner, 2 b^ons du régiment Banal, 1/2 esc^on hussards Radetzky, 1 esc^on hussards Banderial, 1/2 batterie à Görz.
	Général-Major Nugent	1 b^on du régiment Franz-Carl, 2 b^ons du régiment Kreutzer, 1 b^on de Landwehr d'Istrie, 1/2 esc^on hussards Radetzky, 1/2 batterie.



F.-M.-L. Marschall	Général-Major Mayer	9e b^on^ de chasseurs, 1 b^on^ du régiment Peterwardein, 1 b^on^ du régim^t^ Reisky. 2 esc^ons^ hussards Stipsich, 1/2 batterie à Dogna en avant de Pontebba
	Général-Major Vecsey	3 b^ons^ du régiment Chasteller (dont 1 de landwehr), 6 esc^ons^ uhlans archiduc Charles, 2 b^ons^ du régiment Reisky. 1 batterie à cheval, 1/2 batterie à pied à Flitsch.

Total : 27 bataillons, 21 escadrons.

K. und K. Kriegs-Archiv (*Operations Journal der K. K. Armee*, Villach, 12 octobre, XIII, 39.

TROUPES RELEVANT DIRECTEMENT DU GÉNÉRAL EN CHEF

F.-M.-L. Fenner	Général-Major Stanissavlevich	3 b^ons^, 13 c^ies^, 4 esc^ons^, 1 batt^ie^ entre Bozen et Brixen.
	Général-Major Eckhardt	4 b^ons^, 4 c^ies^, 2 esc^ons^, 1 demi-batt^ie^, le 12 à Lienz, le 13 à Sillian, le 14 à Toblach, le 15 à Höllenstein, le 16 à Cortina d'Ampezzo, le 17 à Pieve di Cadore, le 18 à Longarone, le 19 à Bellune.

AILE DROITE : F.-M.-L. MARQUIS SOMMARIVA

F.-M.-L. Marziani	Brigade Winzian	5 b^ons^ de Sanct-Hermagor le 12, à Toblach le 16.
	Brigade Vlasitz	4 b^ons^, 4 esc^ons^, 1 batt^ie^ de Draschitz le 13, à Toblach le 17.
	Brigade Stutterheim	4 b^ons^ de Paternion le 14, à Lienz le 19.
	Brigade Wrede	10 esc^ons^, de Spittal le 13, à Toblach le 17. Réserve d'artillerie de Feldkirchen le 14, à Lienz le 27.

K. und K. Kriegs-Archiv (Feld-Acten Sommariva), Hiller à Sommariva, Villach, 12 octobre huit heures soir, X, 1 *a* et (*ibidem*) *Operations Journal der K. K. Armee*, 12 octobre, XIII, 39.

ANNEXE XIX

(P. 287)

HOSTE (sir William), capitaine de vaisseau, né en 1780, mort en 1828. Entré au service sous Nelson en 1793. Lieutenant en 1798. Sert constamment dans la Méditerranée où il est particulièrement remarqué par Nelson. Se distingue au combat de Lissa (18 mars 1811) contre l'escadre française de Dubourdieu. Blessé grièvement à ce combat, il fait la cam-

pagne de 1812 dans l'Adriatique, à bord de la *Bacchante*. Obligé par l'état de sa santé à rentrer en Angleterre en 1814, Hoste ne put reprendre le service actif qu'en 1822 et mourut à Londres des suites d'un refroidissement, le 6 décembre 1828.

ANNEXE XX

(P. 299)

Les données relatives à l'insurrection dalmate sont si peu connues que nous avons cru bien faire en reproduisant ici les propositions que le colonel Danese soumit le 15 octobre 1813, le jour même du commencement des opérations en Dalmatie au général-major Tomasich et que nous avons trouvées au *K. und K. Kriegs-Archiv* dans le dossier des rapports du général Tomasich (Pièces, X, 1, X, 1 *a* et X, 1 *b*).

K. und K. Kriegs-Archiv, X, 1; *Gospich*, 15 *octobre*, colonel Danese au général-major baron Tomasich.

Projet relatif à l'emploi des Dalmates pour la défense de la Dalmatie Répartition et commandement des troupes

(*Original en italien*).

Les événements de 1809 peuvent fournir des données assez exactes sur la force et la valeur d'une insurrection dalmate. Il suffit d'organiser la levée par centuries commandées par leurs propres chefs, de les charger de couper les communications de l'ennemi, de bloquer ses postes fortifiés et de repousser les troupes que l'ennemi enverra comme renforts. Il faut pour cela organiser 3 *reparti* (territoires) : 1er *reparto* contenant 6 centuries, 2 du territoire de Knin, celles de Golubic (nord de Knin) et de Kniaskopolje, 2 dans le serdariat d'Obrovazzo (Obrovàc), 1 dans le serdariat de Novigrad, 1 dans celui de *Bribir* (nord-ouest de Scardona), plus les 2 centuries que fournirait le territoire de Scardona (Skradin) et dont on se servirait pour bloquer Knin, si ce poste ne capitule pas auparavant.

Dans le 2e *reparto* (10 centuries), la moitié de la levée restera dans le pays afin d'y maintenir l'ordre, de tenir garnison à Vrlika (sud-est de Knin) et Dernis, d'assurer le blocus de Knin, de s'emparer de Sebenicó, de renforcer l'investissement de Clissa (nord-est de Spalato, sur la route menant de Spalato à Knin par Sinj et Vrlika) et de surveiller le pays du côté de Spalato.

Les 6 centuries du 3e *reparto* seraient au moins pour la moitié occupées à couper les communications de l'ennemi avec la Dalmatie et Raguse par la Narenta (Zara, Knin, Clissa), et en partie à enlever par surprise et avec l'aide des garnisons anglaises de Zante ou même sans elles, Makarska, fort Opus, Torre di Norin (ou Norino, sur la Narenta, à 15 kilomètres des bouches, fortin qui barre la route de Spalato et Almissa à Raguse) sur la Narenta. Ces troupes mettront de la sorte en liberté les garnisons françaises (composées de troupes étrangères) de Stagno et de Lesina, et donneront la main à l'insurrection de Raguse et des bouches de Cattaro, vu que l'ennemi n'a dans ces provinces que des troupes italiennes ou étrangères, quelques artilleurs français, des gendarmes, 2 bataillons croates et un corps, assez nombreux sur le papier, de gardes civiques.

Le Monténégro lui-même ne demande peut-être pas mieux que de nous aider; mais il sera bon de se tenir sur ses gardes avec les Monténégrins.

Il me serait fort utile d'avoir l'indication des points occupés par les Dalmates placés sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich et je voudrais voir préparer des munitions (36 cartouches au moins par homme) destinées à être distribuées aux Dalmates qu'on enrôlera. Il suffira d'une compagnie d'infanterie et de quelques cavaliers pour occuper le territoire des 2 premiers *reparti*. Grâce à l'insurrection, on pourra soumettre cette région en huit jours.

Si on le désire, j'amènerai à Zara les délégués de la nation qui féliciteront le général de la mesure qu'il aura prise pour hâter et faciliter la libération de la Dalmatie.

K. und K. Kriegs-Archiv, X, 1 *a*; *Gospich*, 15 *octobre*, tableau d'insurrection, répartition des troupes de chacun des territoires :

1er *reparto entre le Kniner et la Kerka : territoire de Knin*

Golubic	130 hommes	dont	10 à cheval	
Korinskopolje	130	—	10	—
Cercle de Zara :				
Obbrovazzo (Obrovàc)	250 hommes	dont	10 à cheval	
Novigrad	250	—	10	—
Zemonico (est de Zara)	250	—	10	—
Zara Vecchia	250	—	10	—
Territoire de Scardona :				
Bribir (15 kil. nord-ouest de Scardona)	130 hommes	dont	10 à cheval	
Dubravia (5 kil. nord de Scardona)	130	—	10	—
Total	1520	—	80	—

2e *reparto entre la Kerka et la Ozeltina*

Territoire de Knin :				
	260 hommes	dont	20 à cheval	
Kosovo	130	—	10	—
Dernis	260	—	20	—
Territoire de Sinj (25 kilomètres nord-ouest de Sinj) :				
Kamensko	270 hommes	dont	30 à cheval	
Dismo	270	—	30	—
Territoire de Sebenico :				
Vodizza	180 hommes			
Stretto	180	—		
Territoire de Trau :				
Zagorie	260 hommes	dont	20 à cheval	
Ogini	260	—	20	—
Canal dei Castelli	120 hommes			
Territoire de Spalato :				
Spalato	260 hommes	dont	20 à cheval	
Clissa	130	—	10	—
Total	2580	—	180	—.

Reparto III entre la Ozeltina et la Narenta

Territoires d'Imoczky, Vergoraz, Narenta, Makarska, Almissa et Poglizza : 1.440 hommes, dont 80 chevaux.

Reparto IV des 8 îles :

4 de la Dalmatie Inférieure (*Pago*, *Arbe*, *Veglia*, *Cherso*)

4 de la Dalmatie Supérieure (*Brazza*, *Lessina*, *Curzola*, *Lissa*)

1.080 hommes.

Total général : à pied..... 6360 hommes.
— à cheval... 350 —

Soit 53 centuries de 120 hommes d'infanterie et 7 compagnies de 50 chevaux.

K. und K. Kriegs-Archiv, X. *I. b. c. d. Gospich*, 15 *octobre*, organisation de 22 centuries.

1er *territoire*, Kerka, 6 centuries :

Golubic, Knin, Topolje, Obbrovazzo, Novigrad, Bribir.

2e *territoire*, 10 centuries :

Vrlika, Kosovo, Dismo, Dernis, Zagorie, Vodizza, et du pays compris entre la Kerka et l'Ozeltina.

3e *territoire*, 6 centuries :

Imoczky, Glavina, Studenze, Zupa, Vergoraz et Vido, Gradaz et Podgorie, Almissa et Duara, Zwesagne et Podnaje (territoires compris entre l'Ozeltina et la Narenta).

ANNEXE XXI

(p. 304)

Ordre de bataille des troupes de l'aile gauche autrichienne (16 octobre 1813)

K. u. K. Kriegs-Archiv (Feld-Acten Frimont), X, 154 *b*.

DIVISIONS	BRIGADES	CORPS DE TROUPES
F.-M.-L. Radivojevich	Général-Major Nugent	Bloque le château de Trieste avec 4 bons, 2 escons hussards, 1/2 batterie.
	Général-Major Csivich	5 bons, 1/2 batterie.
	Général-Major Starhemberg	10 escons, 1 batterie à cheval.

DIVISIONS	BRIGADES	CORPS DE TROUPES
F.-M.-L. Merville	Général-Major Rebrovich	4 b^{ons}, 6 canons.
	Général-Major Fölseis	4 — 6 —
	Général-Major Tomasich	1 b^{on} de Liccaner de nouvelle création. 1 — Banal — 1 esc^{on} de hussards Banderial, 2 canons à Gospic in der Licea va opérer en Dalmatie.

Total : 19 bataillons, 13 escadrons, 5 1/2 batteries.
Réserve d'artillerie à Adelsberg.

ANNEXE XXII

(P. 304)

Rapport sur les positions occupées par les Français sur l'Isonzo

A Aquileja : 500 hommes du 4e régiment, 3 pièces et 50 dragons de la reine.

A Cervignano (sur l'Ausa) : 350 hommes du 82e, 4 pièces et 30 chevaux.

A San-Giorgio di Nogaro (sur le Corno) : 400 hommes du 102e, 2 canons, 60 hussards du 6e régiment sous le colonel Gillot.

A Palmanova : 3.000 hommes des 14e, 26e, 52e, 84e, 96e et 112e régiments, 400 chevaux des 6e et 9e régiments avec le général Friggory[1].

A Cormons : 600 hommes des 9e, 13e, 35e régiments, 2 canons, 1 escadron de dragons de la reine.

A Mossa, Favra et Gradisca : 6 bataillons des 1er, 4e, 11e, 35e, 133e ou 13e et 14e régiments, 26 pièces, 3 escadrons des 3e, 6e et 9e régiments (3 bataillons sont campés à Mainizza, en face de Sovogna avec 5 canons).

A Gradisca : le général Palombini.

A Mossa : le général Piral (?)[2].

Entre Gradisca et Romans : 1 bataillon du 3e léger.

A Versa, Topogliano, Campolongo, Vilesse (entre le Torre et l'Isonzo) : 1.500 hommes des 2e, 20e, 11e, 13e, 52e, 84e régiments et 200 dragons de la reine.

Général Verschant (?), à Campolongo avec 3 canons.

A Romans : 4 canons.

A Vilesse : 8 canons.

K. u. K. Kriegs-Archiv (Feld-Acten Frimont), X, 154 *b*.

ANNEXE XXIII

(P. 309)

Cf. Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril. Le duc de Lodi au vice-roi, Milan, 15 octobre. Réponse à la dépêche du vice-roi du 12.

Melzi lui mande à nouveau que les esprits sont fortement agités à

1. Doit être Ruggierie.
2. Pourrait être Piat.

Milan et dans tout le royaume... « Les nouvelles qui parviennent de tous côtés sont loin d'être favorables. Quelle que soit la confiance qu'on a dans le génie de l'empereur, seule véritable espérance qui agit toujours sur les esprits, la longue immobilité de ses armées ne peut guère s'expliquer et on voit en attendant la défection manifeste de ses alliés, comme par exemple en dernier lieu celle de la Bavière, devenue alliée de l'Autriche qui est déjà connue de tout le pays, ceci pour l'Allemagne. Quant à l'Italie, on a bien toute la confiance dans la personne de Votre Altesse, mais l'on croit généralement que son armée est beaucoup moins nombreuse que celle de l'ennemi. On voit le Tyrol envahi et l'on sait fort bien que le corps de Reuss peut augmenter notablement les forces de ce côté-là : et l'on a, en conséquence, de la peine à comprendre par quels moyens on empêcherait dans l'état actuel des choses une irruption, les faibles restes de l'armée de Gifflenga et les six bataillons qu'on organise à Vérone ne présentant pas une force capable de garder l'Adige, pendant que Votre Altesse se trouve sur l'Isonzo... »

ANNEXE XXIV

(p. 315)

Positions de l'aile droite autrichienne le 19 *octobre* 1813

F.-Z.-M. Hiller au F.-M.-L. Sommariva, Niederdorf, 18 octobre. *K. u. K. Kriegs-Archiv*, X, 2.

Quartier général, Sommariva		Bruneck.
—	feld-maréchal-lieutenant Marziani	Mühlbach.
Général-major	Vlasitz avec 4 escadrons de hussards Stipsitz	Brixen.
—	Winzian avec 2 bataillons Duka et 1 batterie	Mühlbach.
—	3 bataillons, du régiment Spleny...	Unter-Vintl. (entre Mühlbach et Bruneck)
—	3 bataillons du régiment Hohenlohe Bartenstein	Sanct-Lorenzen. (près Bruneck).
—	4e bataillon du régiment Hohenlohe.	Sexten. (8 kilomètres sud-est d'Innichen.)
Général-major	Wrede avec 6 escadrons des dragons Savoie et 2 batteries à cheval	Bruneck.
—	4 escadrons des dragons Hohenlohe.	Nieder-Rasen.
Général-major	Stutterheim avec 4 bataillons de grenadiers	Toblach.
Quartier général Hiller		Niederdorf.
—	Pionniers	Taisten.
—	Services	Welsberg.

Le feldzeugmeister Hiller (Feld-Acten Hiller, X, 251,) avait, modifié en même temps les tableaux de marche des brigades venant de l'armée du Danube, qui devaient arriver à Bozen, la brigade Gober le 10, la brigade Suden le 11.

ANNEXE XXV

(p. 315)

Quartier général de Gradisca, 18 octobre.

Lettre du prince Eugène au feldzeugmeister Hiller

M. le Feld-Maréchal baron de Hiller,

Dans la situation respective de nos deux armées, j'ai pensé qu'il était de notre caractère de faire tout ce qui dépendait de nous pour arrêter l'effusion du sang. J'ai, en conséquence chargé mon aide de camp, le général d'Anthouard, de vous proposer un armistice. Je vous prie de l'entendre. Il attend votre réponse à mes avant-postes.

Sur ce je prie Dieu, Monsieur le Feld maréchal de Hiller, qu'il vous ait en sa sainte garde.

Eugène Napoléon.

Lettre adressée au prince vice-roi par son Excellence le général de cavalerie baron de Frimont au nom de Son Excellence le général d'artillerie baron Hiller.

Monseigneur,

Je viens de recevoir la lettre que Votre Altesse Impériale a bien voulu m'adresser par son aide de camp, le général comte d'Anthouard.

Le général de division baron Marschall est chargé de se rendre aux avant-postes pour l'entendre et répondre à ses propositions, sans toutefois que nos opérations puissent être arrêtées.

Je prie Votre Altesse d'agréer les sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être de Votre Altesse Impériale,

Le très humble et très obéissant serviteur,

Baron de Hiller.

N.-B. Cette lettre a été intentionnellement signée du nom de Hiller et datée de Tarvis le 18 octobre à cause de l'indiscrétion commise par un commandant d'avant-poste. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Frimont), X, *ad* 173 et X, 171 et 173.

ANNEXE XXVI

(p. 317)

Tomasich (François, baron de), né à Fiume en 1761, élève de l'Académie du génie de Vienne. Cadet au corps du Génie en 1786. Capitaine en 1793, défend le Quesnoy contre les Français. Prisonnier de guerre et sur le point d'être guillotiné par la Terreur. Nommé major hors tour dans l'état major lors de sa rentrée de captivité en 1797, se distingue en 1800 à l'assaut de la Bocchetta où il reçoit une grave bles-

sure, dont il ne se remit jamais complètement. Nommé chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, lieutenant-colonel, puis Colonel, Tomasich est promu général-major le 22 août 1809 après avoir été employé au blocus de Palmanova. Chargé de la délimitation des frontières de Croatie entre la France et l'Autriche et envoyé ensuite comme commandant à Agram, chargé en 1813 de la conquête de la Dalmatie, il reçoit après la prise de Zara la croix de Commandeur de l'ordre de Marie-Thérèse. Promu le 8 mars 1814 au grade de feld-maréchal-lieutenant. Maintenu après la paix à la tête des provinces qu'il venait de reconquérir, il en conserva le commandement jusqu'à sa mort, le 12 août 1831.

Hirtenfeld, *Der Militar Maria Theresien Orden und Seine Mitglieder.* t. II. *et K. K. Kriegs Archiv. Verzeichniss der Kaiserl. Generale bis zum Jahre* 1815).

ANNEXE XXVII

(P. 317)

Le major Slesson au général-major Tomasich, Lissa, 13 octobre 1813. *K. u. K. Kriegs-Archiv* (Feld-Acten Tomasich), X, 14 (en français dans l'original).

« En l'absence du lieutenant-colonel Robertson, j'ai ouvert vos dépêches de Gospic en date du 18 courant et je m'empresse de renvoyer le fourrier pour informer Votre Excellence que j'éprouve un vrai regret que dans les circonstances présentes bien peu d'assistance peut s'attendre de Lissa.

Une frégate et un brick de guerre sont de même employés à la réduction des bouches de Cattaro et de Raguse et en conséquence n'ayant pas de bâtiments de guerre ici, cela rend plus difficile encore ma coopération, bien que je le désire de tout mon cœur.

Je ne manquerai pas d'envoyer le plus tôt possible la lettre de Votre Excellence pour l'amiral Fremantle et aussi copie de celle adressée au lieutenant-colonel Robertson. Sitôt que Votre Excellence se sera établie sur la côte et que je pourrai librement correspondre avec elle, je me donnerai l'honneur d'aller la trouver pour conférer sur la manière que je pourrai rendre le plus de service pour le bien de la cause commune. Je serai dans le cas de pouvoir disposer de quelque poudre à canon et cartouches à fusil. Dans le cas que des soldats croates arrivassent ici, je désirerais savoir si je devrais les envoyer à Votre Excellence ou bien à Fiume. Ci-inclus une lettre interceptée par une de nos canonnières [1] pour l'information de Votre Excellence, la remerciant sincèrement pour les consolantes nouvelles qu'elle a daigné me donner et que je n'ai pas manqué de rendre publiques à l'instant.

1. Cette lettre (*K. und K. Kriegs-Archiv*, Feld-Acten Tomasich), datée de Lesina, 18 octobre, X ad 14 et enlevée par une canonnière anglaise, contenait les plaintes et les réclamations des sous-officiers du 4e régiment léger Italien qui menaçaient de se soulever à cause du service exagéré qu'on exigeait d'eux.

En souhaitant à Son Excellence tous les bons succès dans la glorieuse entreprise dont Elle est chargée, j'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération de Votre Excellence le très humble et très obéissant serviteur.

JOHN SLESSON,
Major Commandant.

ANNEXE XXVIII

(P. 321)

Cf. Archives particulières de la duchesse Melzi d'Eril. Le duc de Lodi au vice-roi; Milan, 19 octobre 1813.

« ..... L'Etat du Trésor royal est effrayant. Dans un moment où les besoins de toute espèce s'accumulent et présentent tous les caractères de la plus grande urgence, le Trésor est vide et ne trouve pas même de quoi suffire aux dépenses ordinaires. Les services les plus importants de la guerre sont au moment de manquer tous, faute de moyens de soutenir les fournisseurs courants. Hier celui des vivres a déclaré la cessation de ses fonctions, parce que le Ministre du Trésor n'a pu lui payer 50.000 livres en argent à compter de ses créances qui lui étaient nécessaires pour continuer. Le Podestat de Milan a été invité à y suppléer pour les troupes qui sont dans la ville, mais il a demandé des fonds pour le faire. J'ai chargé le ministre de l'Intérieur, de la Guerre et du Trésor de s'unir dans la journée pour chercher à engager le sous-traitant de Marienbergue à continuer; car autrement il ne reste qu'à recourir aux réquisitions ou à un impôt. Le cas, dans lequel se trouve Milan à cet égard, va bientôt être celui de toutes les places où il y a des troupes. Ainsi de tous côtés les embarras augmentent en raison de l'état désastreux où est tombé le Trésor Public... »

ANNEXE XXIX

(P. 324)

Le général d'Anthouard au commandant des avant-postes autrichiens dans la vallée de la Fella

MONSIEUR LE COMMANDANT,

Je me suis présenté ce matin à vos avant-postes de Moggio sans avoir l'honneur de vous parler, puisque le torrent est trop gonflé et trop rapide pour qu'on puisse le passer à gué.

Je suis envoyé par Son Altesse le prince vice-roi pour faire parvenir une dépêche à Son Excellence le général en chef baron de Hiller. Je désire pouvoir vous la confier et, ne pouvant aller moi-même, j'ai décidé un paysan à vous porter la présente en vous priant de m'indiquer de quelle manière je puis m'y prendre pour vous faire parvenir la dépêche du prince vice-roi, si les eaux continuent à empêcher les communications.

Sur votre réponse que me rapportera le paysan porteur de la pré-

sente, je pourrai aller moi-même où vous m'indiquerez, soit à Moggio, soit à Resiutta.

Recevez, Monsieur le commandant, l'assurance de nos sentiments de parfaite considération.

GÉNÉRAL COMTE D'ANTHOUARD.

(*Original en français.*)

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

J'ai reçu la lettre avec laquelle vous m'avez honoré.

Les torrents sont encore trop rapides pour avoir des moyens de nous parler vis-à-vis.

Pour effectuer votre désir à confier les dépêches du prince vice-roi au général en chef à mes mains reste actuellement ce moyen que vous vous accommoderez de venir à la rive gauche de Resiutta et je vous attendrai à la rive droite.

Recevez, Monsieur le général, l'hommage de mes plus haute estime et considération ».

Rendant compte à Hiller de la présence du général d'Anthouard, Frimont lui mandait que « le colonel Schlüsser, envoyé par le général Mayer pour recevoir la lettre du parlementaire français, avait été jusqu'aux avant-postes de Piani et de Portis. Il assurait que le général français Schmitz était toujours là et qu'on travaillait à faire sauter des rochers près d'Ospedaletto. Un officier français lui avait parlé de l'entrée de nos troupes du Tyrol et du soulèvement des Tyroliens. Il lui avait dit que nos troupes s'étaient montrées du côté de Tolmezzo et dans la montagne sur la rive gauche de la Fella ». *K. und K. Kriegs-Archiv*. Général de cavalerie Frimont au feldzeugmeister Hiller, Tarvis; 21 octobre, X, 198.

ANNEXE XXX

(P. 328)

Le feldzeugmeister baron von Welden qui, attaché pendant la campagne d'Italie de 1813 et 1814 à l'état-major de Hiller et de Bellegarde, a publié peu de jours avant sa mort, en juillet 1853, une remarquable étude sur cette campagne, avait eu l'occasion au moment de la signature de l'armistice de Schiarino Rizzino de passer quelques jours au quartier général du vice-roi. Il ressort d'une conversation qu'il eut à ce moment avec le prince Eugène, que le vice-roi s'était rendu un compte exact de la gravité de sa situation et des dangers que son armée courut à ce moment

« Si les Autrichiens, débouchant de Bassano, m'avaient prévenu sur la Brenta et à Vicence, déclara-t-il à Welden, j'aurais dû me rejeter sur Venise, ou accepter entre la Piave et la Brenta, dans un terrain des plus défavorables pour moi, une bataille à laquelle je n'étais pas préparé et que je n'étais guère en mesure de donner. Ajoutez à cela que ma marche était encore retardée par le matériel de guerre qui s'enlisait à chaque pas dans des chemins défoncés et qu'il me fallait envoyer par Trévise, Padoue et Legnago derrière l'Adige. Je n'ai commencé à respirer un peu plus librement que lorsque mon corps de gauche eut, après deux jours de combat, réussi à rejeter dans la vallée

de la Brenta la division autrichienne qui avait occupé Bassano, Croyez-le-moi, je n'ai retrouvé le sommeil qu'après mon arrivée à Vicence (le 2 novembre) (Welden, *Kriegs der Oesterreicher in Italien gegen die Franzosen in den Jahren* 1813-1814, pce 68).

ANNEXE XXXI

(P. 335)

Il nous a paru curieux de relever à ce propos au *Gran Archivio di Stato* de Naples, *Sezione Guerra*, 1051, *Situazioni Generale degli Armi* 1812-1814, une des rares situations qui s'y trouvait encore et qui donne l'état de l'armée napolitaine à la date du 15 octobre 1813.

Situation au 15 octobre 1813

Général Aymé, chef d'Etat-Major général........................ Naples.
Maréchal de camp Pedrinelli, commandant l'artillerie.......... —
— Colletta, — le génie............ —
Lieutenant-général Gentili, commandant la gendarmerie........ —
— Degambs, inspecteur général de l'infanterie. —

Première division active

Lieutenant-général Carrascosa................................. Naples.
Maréchal de camp Pignatelli-Cerchiaria......................... Castillone.
— Rosaroll.................................... Caserta.

			Présents :	
1er régt de ligne, Etat-major,	1er et 2e bons.	Sessa.		
	3e bon.	Teano.	63 off.	1.845 h.
3e — —	1er et 2e bons.	Aranalla.	54 —	1.732 —
	2e bon.	Capo di Monte.		
5e — —	et 2e bon....	Casorin.	62 —	1.796 —
	1er et 3e bons.	Pietra-Palerme.		
2e régt d'infie légre, Etat-major,	1er et 2e bons.	Mola di Gaëte	62 —	2.206 —
	3e bon.	Castillone.		
1 cie du 1er d'artie à pied................		Capo di Chino.	4 —	108 —
Train d'artillerie........................		Milito.	1 —	92 —
		TOTAL.........	246 off.	7.779 h.
			et 150 chevaux.	

Deuxième division active

Lieutenant-général Pignatelli-Strongoli.................. Chieti.
Maréchal de camp d'Aquino.............................. Civetta di Perre.
— Pepe................................. Salmonna.

2e régt de ligne, Etat-major,	1er bon......	Civita Ducale	49 off.	1.390 h.
	2e bon......	Aquila.		
6e — —	et 4e bon....	Lunimine.	46 —	1.338 —
	3e bon......	Ortoria et Vasto.		
8e — —	....	Salmonna.		
	3e bon......	Chieti.	33 —	1.630 —
	4e bon......	Pepoli.		
3e régt infie légre, Etat-major............		Termini.		
	1er bon......	Giulin-Nuovo	44 —	1.378 —
	2e bon......	Matignano.		
1 cie du 1er d'artie à pied..................................			3 —	107 —
Train d'artillerie..			1 —	78 —
		TOTAL.........	176 off.	5.921 h.
			et 128 chevaux.	

Troisième division active

Lieutenant-général N.	Naples.		
Maréchal de camp Soize	—		
— Filangieri	—		
Sapeurs-mineurs	Naples.	28 off.	734 h.
7e régt de ligne, Etat-major, 3e et 4e bons.	Capoue.	44 —	1.179 —
9e — — 1er et 2e bons.	—	44 —	1.444 —
4e régt d'infie légre — 3e et 4e bons.	Gaëte.	40 —	1.425 —
1 cie d'artie à pied	Borgo di Gaeta.	3 —	109 —
Train d'artillerie		2 —	137 —
Total		161 off.	5.028 h.
		et 249 chevaux.	

Quatrième division active

Lieutenant-général Domon	Naples.			
Maréchal de camp Livron	—			
— Jenardi	—			
1er régt chevaux-légers, Etat-major :				
1er et 3e escons.	Nocera.	37 off.	492 h.	545 chev.
2e escon.	Salerne.			
2e régt chevaux-légers, Etat-major :				
1er, 2e et 3e escons.	Fondi.	33 —	603 —	659 —
Total		70 off.	1.095 h.	1.204 chev.

Cinquième division active (Réserve)

Lieutenant-général N.	Naples.		
Maréchal de camp Larroque	—		
— Carafa	—		
2e régt de ligne, 3e bon.	Naples.	10 off.	406 h.
6e — 3e —	—	13 —	241 —
7e — 5e —	Capri.	16 —	405 —
8e — 5e —	—	19 —	603 —
9e — 3e —	Capoue.	17 —	794 —
3e régt d'inf. légre, 3e —	Naples.	17 —	556 —
4e — 6e —	Gaëte.	19 —	821 —
Total		111 off.	3.822 h.

Gouvernement de Naples : Maréchal Pérignon

Dépôts des 1er, 2e, 4e, 5e et 7e d'infie de ligne	Naples, Castellamare et Capri.		
— 1er, 2e et 3e d'infie légère			
6 cies d'artie à pied et train d'artie	138 off.	3.946 h.	39 chev.

Première division (Terre de Labour)

Lieutenant-général Compère	Capoue.			
Maréchal de camp Carracciolo	Gaëte.			
— Cattaneo	Capoue.			
8e régt de ligne, 2e bon et dépôt	Gaëte.	29 off.	528 h.	
9e — 4e —	Capoue.	31 —	883 —	
4e régt d'infie légre, dépôt	Gaëte.	36 —	423 —	
3e régt chevaux-légers :				
4e et 5e escons	Nola.	18 off.	537 h.	485 chev.
1 cie d'artie à pied	Gaëte-Capoue.	48 —	1.299 —	
Train d'artillerie	S. Mario.	48 —	718 —	1.272 —
Sapeurs (dépôt)	Gaëte.	4 —	110 —	
Total		224 off.	4.498 h.	1.757 chev.

Deuxième division (Salerne)

Maréchal de camp Desvernois				Salerne.
Adjudants généraux Malespina				Avellino.
— N				N
3e rég^t^ inf^ie^ lég^re^, dépôt	Salerne.	7 off.	158 h.	
1er — chev.-légers, 4e et 5e esc^ons^	Nocera.	6 —	389 —	263 chev.
2 c^ies^ d'art^ie^ à pied	Salerne.	5 —	157 —	
TOTAL		18 off.	704 h.	263 chev.

Troisième division (Abruzzes)

Maréchal de camp Amato		Chieti.
— —		Aquila.
Adjudant général Crivetti		Térano.
6e rég^t^ de ligne, dépôt	13 off.	477 h.
1 c^ie^ d'art^ie^ à pied	2 —	43 —
TOTAL	15 off.	520 h.

Quatrième division (Pouilles)

Lieutenant général				Lecce.
Adjudant général Chambry				Foggia.
Dépôts des 1er et 2e de ligne	Foggia.	7 off.	352 h.	
— du 2e chevaux légers	—	26 —	246 —	166 chev.
2 c^ies^ art^ie^ à pied	Otrante-Tarente.	5 —	134 —	
1 — sapeurs	Tarente.	4 —	87 —	
TOTAL		42 off.	819 h.	166 chev.

Cinquième division (Calabres)

Lieutenant général Manhès			Campo.	
Maréchal de camp Arcovito			Villa San Giovanni.	
— Gaudemar			Monte-Leone.	
3e rég^t^ de ligne, 3e b^on^	Cosenza.	10 off.	259 h.	
4e — Etat-major, 1er, 2e, 3e b^ons^	Monte-Leone.	60 —	2.042 —	
1er rég^t^ d'inf^ie^ lég^re^, Etat-maj., 1er, 2e, 3e b^ons^	Campo.	62 —	1.956 —	
Détachement du 1er ch. lég^rs^	—	4 —	82 —	90 chev.
6 c^ies^ d'art^ie^ à pied	Monte-Leone.	25 —	392 —	
Train d'artillerie	—	2 —	49 —	18 —
TOTAL		163 off.	4.780 h.	108 chev.

Effectif total au 1er octobre : 46.700 hommes et 4.013 chevaux.

Effectif total de l'armée active : 786 officiers, 23.844 hommes et 1.739 chevaux.

Total des armées active et sédentaire au 15 octobre : 1.387 officiers, 39.382 hommes, 3.976 chevaux.

Répartition par armes :

Infanterie de ligne	732	officiers.	21.093	hommes.	
Infanterie légère	352	—	10.896	—	
Chevaux-légers	127	—	2.453	—	2.120 chevaux.
Artillerie à pied	111	—	2.839	—	
Train d'artillerie	29	—	1.170	—	1.156 —
Génie	36	—	931	—	

Garde royale (*Situazioni generali*, 1458)

Général Millet, Capitaine des Gardes.

Maréchal de camp Berthemy, aide de camp du roi, commandant la Garde royale.

Grenadiers	1.220	hommes.
1er régt chasseurs vélites	1.114	—
2e — vélites	1.017	—
Cavalerie : Gardes d'honneur	298	—
— Cuirassiers	529	—
— Hussards	644	—
— Chevau-légers	715	—
Artillerie à cheval	179	—
Train d'artillerie	229	—
Marins de la Garde	270	—

La situation de l'armée napolitaine au 1er novembre (*ibidem*) est presque en tous points semblable à celle du 15 octobre.

ANNEXE XXXII

(p. 336)

Rapport du Comte de Mier, ministre d'Autriche à Naples, sur sa mission à Naples et remis par lui au chancelier, lors de son arrivée à Fribourg-en-Brisgau, le 16 décembre 1813.

Le comte de Mier au prince de Metternich[1]

Fribourg, ce 16 décembre 1813.

Mon Prince,

Arrivé aujourd'hui au quartier général de notre auguste souverain, je m'empresse de soumettre à Votre Altesse le rapport ci-joint, qui la mettra au fait des raisons qui ont motivé mon voyage. J'ai quitté Naples le 14 du mois de novembre, et suis arrivé le 15 au soir à Barletta, lieu de mon embarquement. Le gouvernement napolitain m'y avait fait préparer d'avance un bâtiment, sous les ordres du capitaine de frégate Garofalo, qui devoit me mener à Trieste. Les vents contraires m'ont retenu à Barletta jusqu'au 22 du mois passé. J'ai quitté ce port à une heure de nuit du même jour. Ballotés par les vents continuellement contraires, obligés de nous réfugier dans plusieurs Isles de Dalmatie pour échapper aux coups de vents qui règnent dans l'Adriatique dans cette saison, la barque sur laquelle je naviguais ne pouvant pas tenir la mer avec le mauvais temps, nous abordâmes enfin, après avoir couru beaucoup de danger, le quatorzième jour de notre navigation à Fiume. De là je suis arrivé le sixième jour à Vienne. Après un jour de repos, je me suis remis en route pour me rendre près de Votre Altesse.

1. *Haus, Hof und Staats-Archiv.*

Ayant cru pouvoir laisser à Naples M. de Menz, conseiller de ma mission, je lui ai confié les archives et le chiffre, avec ordre de les brûler en cas de besoin ou du moindre danger.

Que Votre Altesse daigne accueillir avec indulgence ce volumineux rapport. Je l'ai rendu minutieux, tâchant de donner à Votre Altesse par l'exacte narration des faits et discours l'idée la plus juste de la position des affaires du pays que je viens de quitter. Jamais je ne me serois hasardé de lui soumettre un conseil ou d'aventurer une conclusion; cela auroit été trop présompteux de la part d'un de ses élèves, qui n'a nulle idée de la véritable position des affaires du moment. Et qui saura mieux que Votre Altesse, qui est parvenu à combiner les intérêts le plus opposés les uns aux autres, qui a dirigé avec tant de sagesse les affaires de l'État dans les circonstances les plus difficiles et qui voit couronner ses soins du plus heureux succès, démêler avec sa perspicacité ordinaire la vérité des intentions du roi de Naples, et tracer la ligne à suivre pour procurer à l'Autriche des avantages réels de ses relations à établir avec le gouvernement de Naples.

Daignez, etc.

MIER.

ANNEXE AU RAPPORT DE FRIBOURG EN DATE DU 16 DÉCEMBRE 1813

Compte rendu par M. le Comte de Mier, de retour de sa mission à Naples

J'ai eu l'honneur d'informer Votre Altesse par mes dernières dépêches, dont le Prince Esterhazy a bien voulu se charger, que manquant absolument de ses directions et de ses ordres sur la conduite à tenir en cas de guerre entre l'Autriche et la France, j'avois pris le parti de rester à mon poste aussi longtems que je ne serois rappelé par ma cour, et que le gouvernement napolitain me laisse en plein exercice de mes fonctions diplomatiques.

Sa Majesté la reine régente m'avoit fait témoigner, à plusieurs reprises, par l'organe de M. le duc de Gallo, ministre des relations extérieures, son désir de me garder à Naples aussi longtems que faire se pourra, et que ce n'est qu'à la dernière extrémité qu'Elle se décideroit à me faire remettre mes passeports. Dès les premiers jours que la déclaration de guerre de l'Autriche à la France fut connue à Naples, M. Durand témoigna sa surprise de ce que je ne faisois aucun préparatif de départ.

Il en parla au duc de Gallo, qui lui dit que je n'avois pas encore reçu mon rappel, et que le roi ne lui avoit fait passer aucun ordre à cet égard. Cette surprise se changea bientôt en inquiétude, et cette inquiétude en soupçon et certitude, qu'il existoit entre les cours de Vienne et de Naples une convention secrète, en foi de laquelle je restois à mon poste.

La présence du prince Cariati à Vienne, le refus soutenu du gouvernement napolitain d'envoyer des troupes au vice-roi, et la manière dont on continuoit à me traiter ici venoit à l'appui de l'idée que s'étoit mise en tête le ministre de France. Il écrivoit dans ce sens à sa cour,

envenima ses rapports de tous les petits détails et commérages qui sont si conformes à son caractère soupçonneux et tracassier, comme, par exemple, que la reine me salua deux fois en passant sous mes fenêtres, qu'on venoit de m'accorder la permission de chasser dans le parc royal de Càserte, que M. de Gallo continuoit de me voir comme avant la guerre, que j'étois très bien reçu dans toutes les sociétés napolitaines, qu'on disoit ici généralement que Naples n'étoit pas en guerre avec l'Autriche, et que le Roi n'étoit à l'armée française que comme prince français, et quantité d'autres choses semblables, propres à donner de l'humeur à l'empereur Napoléon, et à l'engager de demander impérieusement mon renvoi. Il parla à plusieurs reprises à la Reine de la mauvaise impression que mon séjour à Naples devra nécessairement faire sur l'esprit de l'empereur Napoléon. La reine lui répondoit toujours, qu'Elle ne pouvoit pas me renvoyer de Naples sans un ordre précis du roi; que de sa propre décision elle n'avoit pas le pouvoir de le faire. L'Empereur, exaspéré contre le roi de son refus obstiné de faire marcher ses troupes au secours de l'armée du vice roi, et confirmé dans ses soupçons d'une intelligence secrète entre les deux cours par les rapports de M. Durand, fit une scène à Sa Majesté le roi, l'accabla des reproches les plus outrageans et humilians et lui ordonna de rappeller sur le champ Cariati de Vienne et de donner des ordres à la Reine de me renvoyer de Naples. Il fit en même tems écrire une lettre à la régente par le duc de Bassano dans un style très peu galant. Le roi au pouvoir de Napoléon n'a pu que se conformer à cette volonté suprême. Il écrivit une lettre à la Reine, dans laquelle il se plaignait très amèrement des procédés de l'empereur à son égard, et lui disoit, que ne pouvant pas faire autrement, il falloit me donner mes passeports et me déclara en même tems, qu'on le faisoit bien à contre cœur, mais que les circonstances l'exigeoient. Le lendemain de l'arrivée de cette lettre je vis la Reine en particulier[1]. Elle me reçut avec cette bonté et amabilité qui lui est si naturelle. Elle me donna à lire la lettre du roi et me dit[2], qu'avant de me faire écrire officiellement par M. de Gallo, Elle a voulu me voir pour m'en prévenir et m'exprimer tous les regrets de cette détermination forcée de son auguste époux ; qu'Elle espéroit que ma cour voudra bien l'apprécier à sa juste valeur, que l'interruption momentanée des relations officielles entre les deux cours ne devroit point porter atteinte aux sentimens d'amitié et d'intérêt si heureusement établis entre les deux gouvernemens, d'autant plus que le Roi se refusoit constamment à l'envoi de ses troupes, et que sur cet article il tiendra ferme, que la cour de Naples saisira la première occasion favorable qui se présentera pour rétablir ses relations diplomatiques avec l'Autriche.

La régente me pria de témoigner à l'empereur François, en son nom et celui du roi, combien ils étoient sensibles à l'intérêt qu'il a bien voulu leur témoigner à différentes reprises, et qu'ils seroient bien heureux, si jamais ils trouvoient l'occasion pour lui donner des preuves de toute leur reconnaissance. Elle ajouta des choses flatteuses à mon

1. Cette audience est par suite antérieure au 10 octobre.

2. Cf. Lettre officielle du duc de Gallo au Comte de Mier, Naples, 10 octobre 1813.

égard et me promit de me procurer toutes les facilités et sûretés possibles pour ma rentrée en Autriche.

Le même jour au soir M. de Gallo m'adressa la note ci-jointe [1]. Je lui fis passer le lendemain matin ma réponse [2] que j'ai l'honneur de soumettre également à Votre Altesse. Il me fit prier le même jour de passer chez lui, me répéta ce que la reine m'avait fait l'honneur de me dire la veille et ajouta seulement, qu'il étoit chargé par Sa Majesté le Roi de me témoigner toute sa satisfaction sur la conduite que j'ai tenue pendant mon séjour à Naples, qu'il m'écrirait même là-dessus une lettre ostensible avant mon départ; qu'il me priait de lui indiquer ce que je voulois qu'il fît pour me procurer toutes les facilités et sûretés possibles pour ma rentrée en Autriche, ayant reçu à cet égard les ordres les plus positifs de leurs Majestés. Je le remerciai de ses offres obligeantes et lui déclarai, que je désirois faire mon voyage par terre, n'étant pas sûr allant par mer du point où je pourrois débarquer, Fiume et Trieste n'étant pas encore occupés par les troupes autrichiennes; mais que je voulois avoir toutes les sûretés et sauf-conduits possibles pour traverser les provinces françoises et italiennes aussi bien que l'armée du vice-roi; que je le priois par conséquent de faire des démarches nécessaires à cet égard; que si je ne pouvois obtenir toutes ces sûretés indispensables pour mon voyage, je prendrai le parti d'aller plutôt par mer que de me voir exposé aux inconvéniens et chicane des employés français et de leur gouvernement; que j'avois été témoin de la manière dont l'ambassade autrichienne à Paris avoit été traitée par le gouvernement français lors de son retour en Autriche en 1809; que par conséquent, je ne me mettrai en route qu'à bonnes enseignes.

M. de Gallo me promit d'écrire dès le lendemain pour me procurer les sauf-conduits nécessaires et me réitéra encore ses offres pour contribuer à tout ce qui me seroit utile et agréable.

Dès le lendemain, je commençai à faire mes préparatifs de voyage. Je vendis tous mes effets, m'arrangeai pour la maison que j'avois encore pour un an et mis mes affaires tellement en ordre pour pouvoir partir dans les vingt-quatre heures.

Obligé de vendre à la hâte meubles, chevaux, voitures et tout ce qui constitue une maison montée, je retirai très peu de choses pour ce qui m'avoit coûté cher. Votre Altesse sait mieux que tout autre combien de pareils déplacements sont coûteux, et j'espère qu'Elle ne voudra pas me refuser ses bons offices pour me faire obtenir un dédommagement de mon Gouvernement.

Le duc de Gallo m'avoit dit qu'il n'étoit pas nécessaire que je lui adresse une note officielle pour me procurer les sauf-conduits que je lui avois demandé, qu'il le feroit à ma demande verbale; mais ayant appris le 15 qu'il n'avoit encore fait aucune démarche conforme à ses promesses, je lui adressai la note ci-jointe [3] pour le forcer de me répondre par écrit. J'ai été bien surpris et outré de sa réponse que j'ai l'honneur de soumettre ci-joint à Votre Altesse [4].

1. Voir plus loin, *Note de Gallo à Mier.*
2. Voir plus loin, *Réponse de Mier à Gallo.*
3. Voir plus loin, *Note de Mier à Gallo.*
4. Voir plus loin, *Réponse de Gallo à Mier.*

Le ministre me dit dans cette note que je dois m'en aller de Naples avant d'avoir la certitude d'être reçu sur territoire français; que je pourrois attendre la réponse qu'il plairoit au vice-roi de me donner dans une ville du royaume d'Italie. Mais si le vice-roi me refusoit le passage par son armée, que serois-je devenu? ne pouvant pas avancer, ni sûrement reculer? J'aurois été par le fait même prisonnier, exposé à toutes les vexations des autorités françaises, sans aucune protection, ne pouvant pas même donner avis à mon Gouvernement de ma position embarrassante.

Je rédigeai sur-le-champ une note en réponse à celle que je venois de recevoir, qui, sûrement, n'auroit pas fait plaisir au ministre et l'auroit beaucoup embarrassée. Mais comme j'avois promis à la reine de la faire prévenir de toutes les démarches officielles que je ferois auprès de M. de Gallo, je lui fis parler de la note qu'il venoit de m'adresser et de la réponse que je me proposois de lui faire. La reine m'envoya sur-le-champ son secrétaire pour me prier de n'en rien faire, qu'Elle ordonneroit au ministre de me demander excuse de la bêtise qu'il venoit de faire, que son intention étoit que je ne quittasse pas Naples sans avoir toutes les certitudes possibles de ne rencontrer aucune entrave pour ma rentrée en Autriche. Une heure après, le duc de Gallo me fit prier de passer chez lui, se confondit en excuses, et tâcha d'arranger la chose le mieux qu'il put. Sans me déranger, je lui dis franchement ce que j'en pensois, et que ce n'étoit que par égard pour Sa Majesté la reine que je renonçois à lui faire tenir une note officielle, conforme à ce que je venois de lui dire. Il fit son possible pour me calmer, et nous nous séparâmes bons amis.

Sur ces entrefaites arriva M. Schinina, et mit la régente au fait des ouvertures dont il avoit été chargé par Votre Altesse pour Sa Majesté le roi, de la véritable position des armées françaises, de la défection de la Bavière, et lui parla avec tant de force sur les événemens à prévoir et le parti que le gouvernement napolitain devoit embrasser dans les circonstances actuelles pour se sauver de sa perte inévitable, qu'il décida la reine à songer à se ménager quelques communications avec l'Autriche. *Elle me vit le lendemain matin* pour me dire, combien Elle avoit été touchée des procédés amicales (*sic*) et généreux de notre empereur à leur égard, que la position personnelle du roi ne lui avoit pas permis d'en profiter, que l'empereur Napoléon ne consentiroit pas pour le moment à son retour dans ses États, que, présent à l'armée françoise, il ne pouvoit faire aucune démarche ni entrer dans un arrangement qui pourroit mettre son honneur dans un faux jour, *mais qu'Elle, comme régente du royaume, étoit autorisée par l'acte même de la régence, qu'Elle me fit lire, de prendre, dans des occasions et cas extraordinaires, telles déterminations et partis qu'elle trouveroit convenable à la tranquillité et la conservation du royaume, que, par conséquent, mettant une entière confiance dans les promesses de l'empereur François,* ELLE ÉTOIT DÉCIDÉE A ENTRER EN NÉGOCIATION AVEC L'AUTRICHE, *s'assurer de sa protection et contribuer de toutes ses forces à l'accomplissement de ses vues. Elle me demanda en même tems de lui rédiger un mémoire et lui développer mes idées à cet égard.* La voyant dans si bonnes dispositions, je mis tout en œuvre, conjointement avec M. Schinina, pour la fortifier dans ses projets; nous prêchâmes dans le même sens M. de Gallo, qui se détermina à nous seconder.

Conformément au désir que la régente m'avoit témoigné, je Lui remis le mémoire ci-joint [1] que je rédigeai en toute hâte. Rien ne fut négligé de ma part pour La décider à prendre un parti décisif, conforme aux intérêts de son pays et aux intentions de l'Autriche. Les réponses de M. de Miollis et du vice-roi n'arrivoient pas, et ayant la certitude que Trieste et Fiume étoient occupés par les Autrichiens, je me décidai de m'embarquer dans un port du royaume de Naples pour me rendre près de mon souverain. J'en parlai au duc de Gallo, qui me promit d'engager la reine de me faire donner un bâtiment royal qui me débarquerait sur un point occupé par nos troupes. La reine s'y prêta avec beaucoup de grâce, et les ordres furent donnés en conséquence.

La régente me fit mander près d'Elle le 28 *octobre et me* déclara « qu'*Elle étoit fermement décidée à entrer en négociation avec l'Autriche* et qu'Elle profiteroit de mon départ pour me charger d'ouvertures pour ma cour. Que la position des affaires était telle qu'Elle voyoit bien qu'il n'y avoit pas de tems à perdre pour prendre une détermination; que *ne pouvant pas consulter auparavant le roi sur ses intentions dans les circonstances actuelles à cause de son grand éloignement, Elle se borneroit à lui communiquer simplement ce qu'Elle avoit décidé de faire.* Que, mettant une entière confiance dans les vues généreuses et amicales de l'empereur François à leur égard, et pour Lui donner une preuve qu'ils en sont vraiment dignes, Elle me chargeoit de déclarer à mon souverain qu'Elle se conformeroit entièrement aux directives qu'il lui plairoit de lui donner; qu'*en attendant de connoître ses intentions, Elle promettoit de ne pas faire sortir un homme de son armée hors du royaume, si même Elle en recevoit l'ordre du roi; qu'Elle donneroit des ordres pour rendre son armée mobile et la faire marcher si telles seroient les intentions de l'Autriche;* que le bâtiment qui me mèneroit à Trieste recevroit l'ordre de m'y attendre pour me ramener à Naples pour y apporter les réponses de mon Gouvernement; — qu'une seule de ces démarches suffiroit pour la compromettre entièrement vis-à-vis du Gouvernement français, mais qu'Elle se remettoit entièrement sous la protection de l'Autriche qui ne l'abandonnera sûrement pas au ressentiment de l'empereur Napoléon. « Nous discutâmes encore très longuement cette affaire, et je restai entièrement satisfait de ses intentions et de ses vues.

Nous étions aussi convenus que le duc de Gallo écriroit à Votre Altesse dans le sens des ouvertures dont Elle me chargeoit. Mon départ devant être retardé jusqu'au 6 novembre à cause du bâtiment qui ne pouvoit être prêt qu'à cette époque, la régente me dit en me congédiant, *qu'Elle me verroit encore une fois avant mon départ.*

Le 4 novembre, jour de nom de la régente, Sa Majesté fut agréablement surprise par la nouvelle du prochain retour de son auguste époux à Naples. Le courrier porteur de cette nouvelle avoit été expédié de Florence par la grande duchesse. Le roi venoit d'y arriver, et, voulant faire une surprise à la reine, avoit prié la grande duchesse de ne pas l'en avertir. Cette nouvelle inattendue causa la plus grande sensation dans tout Naples et donna lieu à mille conjectures et raisonnemens; mais généralement elle fut accueillie avec la plus grande joie. Comme le courrier avoit annoncé qu'il ne précédoit le roi que de quelques

1. Voir plus loin le mémoire remis par Mier à la Reine de Naples.

heures, à midi la reine avec les princes et les princesses royales se mirent en voiture pour aller au-devant de Sa Majesté. Après l'avoir attendue inutilement à deux postes de Naples jusqu'au soir, elle rentra en ville à dix heures de la nuit. Une demi-heure après arriva le roi. Il ne vit ce soir que peu de personnes, mais il étoit gai et très heureux d'être rentré dans son royaume.

Dès le lendemain matin je me mis en course pour tâcher d'apprendre à quoi il falloit attribuer ce retour précipité de Sa Majesté. L'opinion générale étoit qu'il s'était sauvé de l'armée. La personne, qui avoit fait le voyage avec Sa Majesté dans la même voiture, me donna quelques renseignemens, qui me firent supposer qu'il avoit quitté l'armée sans l'autorisation de l'empereur. Il avoit laissé le quartier général français à Erfurt et mis onze jours pour arriver à Naples en passant par Mayence, Strasbourg, la Suisse, Milan et Florence en voiture ou à cheval. Dans son voyage il avoit été très inquiet, craignant d'être arrêté ou poursuivi, et paroissait décidé à se défendre en cas de besoin. La même personne me dit que depuis Florence, il avoit fait arrêter toutes les voitures qu'il rencontroit, pour demander si ce n'était pas moi ou mes équipages. Ces données devoient faire croire que le roi étoit parti sans en prévenir formellement l'empereur.

A deux heures vint me trouver *le secrétaire de la reine, pour me dire que le roi me verrait demain ou après demain*, que Sa Majesté avoit quitté l'armée avec l'autorisation de l'empereur pour veiller à la défense et à la sûreté de son royaume dans les circonstances actuelles, que le roi étoit intentionné de faire des propositions à l'Autriche pour obtenir la garantie et l'indépendance de ses Etats, qu'il décideroit d'un commun accord avec moi, si je devois être moi-même porteur de ces propositions à ma cour, ou bien si l'on enverrait seulement un courrier. *Pour ménager l'amour-propre du roi et ne pas heurter son caractère, jaloux du pouvoir royal, la reine me fit prier de ne pas faire mention dans mon entretien avec Sa Majesté des pourparlers et arrangemens qu'elle avoit pris avec moi, pour les communications à établir entre les deux cours après mon départ et les propositions dont je devois être chargé par la régente pour mon souverain. Elle vouloit que toutes ces idées et déterminations aient l'air de venir de lui, du reste* ELLE ME PROMETTAIT DE FAIRE FAIRE AU ROI TOUT CE QUE L'AUTRICHE EXIGEROIT.

J'avois été chez M. de Gallo le matin du 4, et il m'avoit promis de me voir le plutôt qu'il le pourroit pour me donner des renseignemens sur l'arrivée et les intentions du roi. Il tint parole et je le vis le 5. Il débuta par me dire que le roi était très content de m'avoir encore trouvé à Naples, que désirant entrer en négociation et conclure un arrangement avec l'Autriche, il seroit bien aise que ce fut moi qui sois porteur de ces ouvertures et propositions, « car personne mieux que vous, a-t-il ajouté, ne pourra rendre compte à votre cour des sentiments d'amitié et de reconnoissance que professe Sa Majesté le roi pour l'empereur François, et donner une idée plus juste, plus véridique de la position de ce pays, de ses ressources et de l'opinion publique qui y règne. » Il ajouta beaucoup d'autres choses flatteuses pour les soins que je me suis toujours donnés d'entretenir et de cimenter la meilleure intelligence entre les deux cours. Je le remerciai pour tout ce qu'il venait de me dire, et l'assurai en même tems que ma conduite

avait toujours été conforme aux intentions de mon gouvernement.

Le duc me dit qu'après les affaires des 14, 16 et 18, le roi avoit déclaré à l'empereur qu'il vouloit retourner absolument à Naples pour veiller à la sûreté de son royaume et prendre les dispositions les plus convenables pour parvenir à ce but. L'empereur y consentit et permit même que les troupes napolitaines qui étoient à l'armée française rentrassent dans leurs foyers. *Je vous avois prévenu*, continua-t-il, *que le prince Cariati avoit été appelé récemment par le comte de Metternich au quartier général et que de là il avoit expédié un courrier pour Munich, que M. Caracciolo avoit fait partir son secrétaire pour porter les dépêches de Cariati au roi.* J'ai encore très peu causé avec Sa Majesté et ne saurois vous dire de quoi Cariati avait été chargé. Je sais seulement que le roi a réexpédié M. Pescara au quartier général autrichien avec l'ordre de lui rapporter la réponse du comte de Metternich à Naples le plutôt possible. Sa Majesté désireroit donc que vous ne quittassiez pas Naples avant l'arrivée de cette réponse, qui doit décider des arrangemens à prendre entre les deux cours. Le roi veut mettre en exécution les intentions qu'il avoit depuis longtems communiquées à l'Autriche et que de malheureux incidens ont empêché d'exécuter. *Il veut faire cause commune avec les alliés;* il ne s'agit maintenant que de s'entendre sur la manière et sur les avantages que Sa Majesté peut en retirer. Il me répéta encore ce que j'ai déja eu l'honneur de mander à Votre Altesse dans une de mes dépêches précédentes sur l'intérêt de l'Autriche d'agrandir le royaume de Naples et mettre le roi en état de lui être utile.

Je lui répondis que manquant d'instruction de ma cour et ne connoissant pas ses intentions et ses vues du moment, je ne pourrois que porter à la connoissance de mon souverain les propositions et les demandes, dont Sa Majesté voudra bien me charger, mais que je croyois que le moment étoit très pressant, que le roi ne devoit pas tarder de prendre un parti décisif, que toute hésitation lui feroit manquer le moment d'être utile aux alliés, que le retour de M. Pescara pourroit être retardé par des événemens imprévus, qu'on pourroit l'arrêter à son passage par l'Italie, que je croyois donc que le roi devoit me laisser partir le plus tôt possible pour porter à ma cour ces propositions, et, en attendant la réponse, rassembler ses forces disponibles sur les frontières du royaume et être prêt à entrer en lice quand il le croira à propos.

M. de Gallo abonda dans ce sens et m'assura que tout cela seroit discuté et arrangé dans la conférence que j'aurois avec Sa Majesté le roi.

Le retour du roi à Naples, les nouvelles qu'il apporta sur les derniers événemens dans les environs de Leipzig que lui et les personnes de sa suite se sont empressés de répandre dans sa ville, les propos qu'il avoit tenus à ses courtisans, et la manière avec laquelle il parla au Conseil d'État sur son projet d'ouvrir les ports du royaume et d'agir indépendamment dans le sens que l'exigent les intérêts de son pays, avoit électrisé tous les Napolitains et fait espérer le prompt retour de l'état florissant de ce pays et de son indépendance. On parloit comme d'une chose sûre que le roi s'uniroit avec les alliés, et contribueroit de toutes ses forces à délivrer l'Italie du joug françois, qu'il étoit sur ce point d'accord avec l'Autriche, et que je ne quitterois plus Naples.

Toutes ces idées, entièrement conformes aux désirs des Napolitains,

avoient répandu une joie universelle. Mais l'article inséré dans les feuilles de Naples du 6, sur le retour du roi dans ses États a fait le plus mauvais effet et diminua de beaucoup les espérances.

Cet article est entièrement opposé à la manière de voir, de penser du roi et très déplacé pour les circonstances du moment; il prouve aussi, que malheureusement Sa Majesté se laisse encore influencer par les personnes qui travaillent constamment à sa ruine. Le véritable sens de cet article est que le roi a profité de la retraite de l'armée françoise pour aller avec *la permission de l'empereur* embrasser sa femme et ses enfans, et retournera à l'armée dès qu'on y aura besoin de lui. Est-ce là le langage d'un souverain qui veut son indépendance? Un général françois, que pourroit-il dire de plus?

J'ai témoigné à M. de Gallo ma surprise sur cet article déplacé dans les circonstances actuelles où le roi n'a rien à craindre de la France et où il se propose d'agir de concert avec les alliés. « Cet article, lui dis-je, est fait pour faire croire à l'entière dépendance du roi des volontés de l'empereur, et cette idée ne fera pas meilleur effet à Vienne qu'elle n'a fait à Naples. » M. de Gallo trouva cet article très à propos; il me dit qu'il avoit été inséré exprès dans les gazettes pour prouver aux François établis à Naples que le roi a quitté l'armée avec le consentement de l'empereur. Ce raisonnement me parut si pitoyable que je me tus, voyant bien que c'étoit le ministre lui-même qui l'avoit fait insérer.

Il me dit après avoir eu une longue conversation avec le roi, qu'il était fermement décidé à s'unir à l'Autriche, mais qu'il falloit auparavant s'entendre sur les avantages qu'il en retireroit, qu'il voudroit connoître nos vues sur l'Italie; que s'il devoit renoncer à ses prétentions sur la Sicile, il falloit lui donner une compensation.

Je lui répétai encore, que les vues et les intentions de ma cour m'étoient entièrement inconnues : que par conséquent, tout ce que je pourrois lui dire ne seroit que des idées à moi, des raisonnements qui ne pouvoient avoir aucune conséquence, aucun poids; mais que si M. Pescara a été chargé de pareilles propositions pour ma cour, je craignois qu'elles ne fussent pas accueillies favorablement.

« Lorsque Sa Majesté, continuai-je, envoya le prince Cariati à Vienne, dans sa première entrevue avec le comte de Metternich, il lui déclara, que le roi ne désiroit que la conservation du trône de Naples, qu'il renonceroit à ses prétentions sur la Sicile et ne visoit à nulle acquisition, qu'il désiroit avoir de l'Autriche une garantie qui lui assurât son existence future, et que le roi étoit prêt par contre à soutenir notre marche, s'il le falloit, de toutes ses forces militaires. » Ces propositions ont été faites dans un moment, où le roi, s'acquittant de ses promesses, exposoit son existence et couroit les chances des incertitudes des événemens. Depuis, les circonstances ont bien changé ; aucun arrangement n'a eu lieu entre l'Autriche et Naples ; le roi a combattu de sa personne nos armées, et sa présence à l'armée françoise a fait plus de mal aux alliés, que ne l'auroient fait 30.000 hommes de troupes napolitaines. Les armées françoises, battues de tous côtés, cherchent leur salut derrière le Rhin et l'Adige et rien ne pourra arrêter les progrès de l'armée autrichienne en Italie, qui pourra maintenant être renforcée considérablement. 30.000 hommes de troupes napolitaines à l'armée du vice-roi au mois de septembre auroient pu arrêter ou retarder les progrès des

Autrichiens, mais ces 30.000 hommes de plus au mois de décembre ne feroient pas baisser la balance en faveur des armées françoises. Le roi ne peut pas se faire un grand mérite de ne pas avoir fait marcher des troupes au secours du vice-roi. C'est lui et son pays qui ont retiré tous les fruits de cette détermination ; pour les alliés, ce n'a été qu'un bien négatif. La présence de ces troupes a maintenu la tranquillité du royaume, qui sans cela auroit pu être compromise : preuve, les troubles qui ont éclaté tout récemment en Calabre ; le roi répondoit par cette mesure à la volonté très prononcée de ses sujets ; il mettoit à couvert son royaume contre les entreprises des Anglais, qui, en débarquant en force, auroient pu compter sur l'assistance des habitants mécontents du parti que le roi avoit pris. Un souverain qui exige des avantages doit en offrir de son côté. Si la Prusse et les autres puissances, qui ont contribué à amener l'état des choses actuelles, veulent être récompensées des efforts et des sacrifices qu'elles ont faits dans cette guerre, la chose n'est que trop juste. Mais la Saxe et le Danemark, qui ont combattu avec les armées françoises, pourroient-ils raisonnablement exiger des agrandissemens? La seule idée d'une compensation pour la Sicile devra nécessairement déplaire aux alliés, et Sa Majesté ne devroit pas même en faire mention. La position du roi est telle qu'il ne doit pas tarder de prendre le parti qui lui est dicté impérieusement par les circonstances, ses intérêts, le bonheur et la volonté de ses peuples. Le roi ne doit pas espérer de conserver ses relations avec la France et être bien avec les alliés, la chose est impossible. Il faut qu'il renonce sincèrement à ses liaisons avec la France, qu'il s'unisse franchement à l'empereur François en lui offrant tous ses moyens disponibles, et l'Autriche lui garantiroit l'intégrité de son royaume et pourroit peut-être même lui procurer encore des avantages. Mais il faut qu'il se dépêche, car ces propositions, faites plus tard, ne présenteront plus les mêmes avantages que les alliés pourroient en retirer dans ce moment. Le roi connoit les bonnes intentions de l'Autriche à son égard, mais peut-être que les autres puissances ont des autres vues sur ce royaume ; que le roi s'empresse donc d'offrir sa coopération active à la cause de la coalition et mette par là l'Autriche à même de pouvoir soutenir par des raisons valables ses intérêts et son indépendance.

Notre conversation se prolongea bien avant dans la nuit sur le même sujet, et je compris bien de tout ce qu'il m'avoit dit, que le roi avoit de grandes prétentions.

J'ai rencontré, le 7 au matin, M. de Gallo à la promenade. Il m'accosta avec beaucoup d'empressement pour me dire que le roi avoit renoncé à son projet de retarder mon départ jusqu'à l'arrivée de M. Pescara ; que Sa Majesté me verroit sûrement demain et exigeroit que je partisse le plus tôt possible pour porter à mon souverain les propositions et ouvertures dont il me chargeroit. « Il m'est venu ce matin, me dit-il, une idée en causant avec le roi, qui, si elle pouvoit s'exécuter, uniroit pour jamais les intérêts de ce pays à l'Autriche. C'est un double mariage entre le prince Achille avec une archiduchesse, et la princesse Létitia avec un archiduc ; ce n'est qu'une idée à moi, dont je vous prie de ne faire aucun usage, mais une fois rendu auprès du comte de Metternich vous pourriez sonder le terrain à cet égard. »

Cette proposition était si inattendue que j'ai eu besoin d'un moment

de réflexion pour me remettre de mon étonnement; je lui répondis que cette idée ne pourroit être mise en avant que pour l'avenir, car le prince Achille n'ayant que douze ans et la princesse Létitia onze, on ne pourroit guère penser à les marier que dans quelques années. Il convint que mon observation étoit juste et qu'il n'avoit pas songé à l'âge de Leurs Altesses royales. Cela peut donner une juste mesure de l'opinion qu'il faut avoir sur le compte du duc de Gallo.

Impatienté du retard que le roi mettoit à me voir, je me rendis dans la matinée du 8 chez le ministre des Relations extérieures pour lui en parler. Il m'assura que le roi me recevroit ce soir et qu'il était surpris que je n'en avois pas encore été prévenu. « Sa Majesté, continua-t-il, me demanda hier soir, s'il ne seroit pas plus à propos d'envoyer quelqu'un autre à Vienne et vous épargner la fatigue et le désagrément du voyage. Mon opinion est que, pour le bien des intérêts communs et le prompt arrangement de l'affaire, il valoit mieux que vous y alliez vous même. En causant avec le comte de Metternich, vous serez plus à portée de connoître les vraies intentions de votre cour à notre égard, vous pourrez lui donner une idée plus juste et plus distincte de la position de ce pays, de la bonne volonté du roi et des sentimens qui l'animent pour contracter des liaisons les plus intimes avec l'empereur François. Une heure de conversation fera plus que l'envoi de plusieurs courriers. Et puis le tems est précieux, il faut s'arranger vite si l'on veut s'être utile mutuellement. Le comte de Metternich vous développera ses idées, vous donnera ses instructions et l'ultimatum de l'Autriche. Chargé de pleins pouvoirs nécessaires, à votre retour à Naples, nous terminerons dans un moment l'affaire. Je dois vous convenir aussi que le roi compte beaucoup sur vos bons offices. Tout ce qu'une personne envoyée par Sa Majesté diroit, pourroit être taxé de partialité. Vous parlerez en homme d'honneur, en fidèle sujet de votre souverain et votre langage ne sera pas suspect. Ce langage du reste ne pourra que nous être favorable et devra rendre encore plus propices les bonnes intentions de l'Autriche pour ce pays, il prouvera aussi à l'empereur François combien le roi est sensible et reconnaissant de ses généreux procédés à son égard. »

Votre Altesse permettra que je lui soumette les raisons qui m'engageoient à accepter de préférence le parti pour lequel penchoit M. de Gallo à celui de rester à Naples. Pour être conséquent à mes déclarations antérieures, je n'aurais pu rester à Naples qu'en rentrant en pleine activité de mes fonctions diplomatiques, et je crois que le gouvernement napolitain n'auroit fait aucune difficulté à me reconnoître de nouveau comme ministre. Mais j'ai cru ne pas pouvoir l'accepter, si même le roi me l'auroit proposé sans une autorisation de ma cour. Les vues, les intentions de mon Souverain me sont inconnues, les derniers événemens auraient pu y porter de grands changemens. Votre Altesse n'étoit pas informée de mon renvoi de Naples, en faisant les dernières propositions au roi. J'aurois cru ne pas pouvoir même faire aucun usage des instructions que M. Pescara auroit pu m'apporter, sans avoir préalablement informé Votre Altesse de cet incident et reçu à cet égard ses ordres.

Cette circonstance dégageoit entièrement l'Autriche des promesses qu'Elle avoit faites au roi. Mon départ de Naples la mettoit tout à fait à

l'aise sur le parti qu'elle jugeroit convenable de prendre à l'égard de ce pays. Le Gouvernement napolitain m'ayant déclaré la cessation de mes fonctions diplomatiques et donné mes passeports, je croyois qu'il me faudroit de nouvelles lettres de créance pour rentrer dans l'exercice de ma place. D'ailleurs je ne voyois aucun inconvénient dans mon déplacement. Si ma cour croyoit ma présence nécessaire à Naples, elle me renverroit sur-le-champ, muni de toutes les instructions nécessaires dans les circonstances présentes; sans ces instructions, ma présence à Naples étoit inutile. Un courrier envoyé pour les demander ne feroit pas le chemin plus vite que moi. Ma présence près de Votre Altesse la mettroit à même d'avoir sur-le-champ des renseignemens qu'elle pourroit désirer sur ce pays, qu'elle n'auroit pu obtenir autrement que par l'envoi des courriers, ce qui auroit amené de grands retards. Le désagrément du voyage, le danger de la traversée de l'Adriatique dans cette saison, n'a pu m'arrêter un moment pour me déterminer à ce parti que je croyois utile aux intérêts de mon souverain. Tous ces raisonnemens m'ont décidé d'insister sur mon départ et abonder entièrement dans le sens des motifs qui engageoient M. de Gallo de pencher pour ce parti. Si Votre Altesse ne l'approuve pas, qu'elle daigne au moins être persuadée que ce n'est que le bien du service qui m'a engagé à l'adopter, et que nulle autre considération n'a pu le provoquer.

Le grand maréchal du palais vint me trouver dans l'après-dîner pour m'annoncer que Sa Majesté le roi désiroit me voir dans la journée même, que, voulant me parler très en détail sur les affaires du moment et ses projets, pour éviter tous les propos et conséquences qu'on ne manqueroit pas de déduire d'une longue audience, *Sa Majesté s'étoit déterminée de me recevoir en particulier dans la maison du grand maréchal, que, par conséquent, il m'engageoit de m'y rendre à onze heures du soir.*

Je me rendis au rendez-vous à l'heure indiquée et je débutai par féliciter Sa Majesté sur son heureux et inattendu retour qui a comblé de joye tous ses sujets et les personnes qui lui étoient sincèrement attachées, que sa présence ranimoit tous les esprits abattus qui prévoyoient des conséquences, funestes pour ce pays, de sa présence à l'armée françoise et du système que, nécessairement, il auroit dû poursuivre.

« Votre Majesté, lui dis-je, est rendue aux vœux de ses sujets; qu'Elle se montre digne de la pleine confiance qu'elle leur inspire, qu'Elle prouve mériter le haut rang où la Providence L'a placée en adoptant dans sa haute sagesse des principes conformes à ses propres intérêts, au bonheur, à la prospérité de ses peuples et à la tranquillité de son royaume. Que Votre Majesté agisse en roi de Naples, mettant de côté toutes les considérations secondaires de parenté et de reconnaissance, le plus souvent incompatibles avec les devoirs d'un souverain.

« L'empereur François, continuai-je, vous a donné, Sire, un bel exemple de dévouement dans ce genre; le tendre attachement qu'il porte à sa fille chérie n'a pas été un obstacle à le faire agir conformément aux intérêts de ses peuples. Que Votre Majesté ne se laisse pas induire une seconde fois en erreur par les conseils perfides de certaines personnes qui ont toujours en vue les intérêts de la France et non pas les Vôtres, qui vous ont engagé, et pour ainsi dire forcé à vous rendre à Dresde, démarche qui auroit pu avoir des suites fâcheuses pour Votre Majesté. Qu'Elle daigne me pardonner la franchise avec laquelle j'ose lui parler,

c'est l'attachement que je Lui porte qui m'enhardit à Lui tenir ce langage. »

Il m'interrompit pour me dire qu'il me rendoit complètement justice à cet égard et ajouta beaucoup d'autres choses flatteuses sur ma conduite et mes bonnes intentions.

« Gallo vous aura sûrement parlé, continua-t-il, sur la course de Schinina à Dresde. Je vais maintenant vous informer en détail des dernières ouvertures que le prince de Metternich m'a fait faire par le prince Cariati.

« Il le fit venir à Prague et le chargea de me mander que l'Angleterre vouloit s'engager de me faire obtenir du roi Ferdinand la renonciation au royaume de Naples, qu'elle vouloit me le garantir aussi bien que mon indépendance, qu'elle consentiroit même à me faire obtenir des avantages, le tout d'un commun accord avec l'Autriche, pourvu que je quitte l'armée française et n'envoye pas des troupes au secours du vice-roi. Pescara m'apporta ces propositions, je crois, le 16 octobre. Je me décidoi sur-le-champ de demander à l'empereur de retourner à Naples, je lui montroi une décision si ferme pour ce parti, que je lui arrachoi à la fin son consentement, et sans perdre du tems, je me sauvai de crainte qu'il ne le révoque. Nos adieux n'ont pas été très cordiaux. Il me montra beaucoup d'humeur, me fit des reproches de ce que je le quittois dans des momens aussi difficiles.

Mais enfin le premier pas est fait; j'ai *quitté l'armée française conformément au désir de l'Autriche et de l'Angleterre; je suis décidé à ne pas fournir les troupes qu'on me demande; mon parti est pris; je veux m'unir aux alliés, défendre leur cause, contribuer à chasser les Français de l'Italie, et j'espère qu'on me fera participer aux avantages qui en devront résulter. Je promets de renoncer franchement à mes relations avec la France, je veux me lier avec l'Autriche et agir entièrement dans ses vues, pourvu qu'elle me soutienne en toutes occasions et me procure des avantages indispensables, si elle veut que je ne lui sois pas à charge et puisse, au contraire, lui être utile.*

« La possession de la Sicile étoit d'une grande ressource pour les rois de Naples, elle doubloit leurs forces; si je dois y renoncer entièrement, il est juste qu'on me donne quelque chose à ma convenance. L'Autriche m'a fait dire qu'elle vouloit pour elle une bonne frontière du côté de l'Italie; je ne sais si c'est l'Adige, le Mincio ou le Pô qu'elle convoite pour frontière; pour le reste de l'Italie, elle désiroit y placer des princes intermédiaires et indépendans de la France. Elle tient beaucoup au rétablissement du pape, mais est-il indispensable que le pape ait sa résidence à Rome? Ne pourroit-on pas le transférer dans une autre ville de l'Italie ou de l'Allemagne; ce ne seroit pas au moins le premier exemple. »

Je me suis empressé de combattre cette idée, ne la croyant pas admissible. « Si l'on veut, reprit-il, replacer absolument le chef de la religion catholique dans son ancien siège, est-il nécessaire qu'il possède la même étendue de pays? La politique même ne devroit-elle pas s'y opposer?

« La ville de Rome avec un joli arrondissement, un bon et sûr revenu et beaucoup d'encens devroit suffire au Saint-Père. »

Il me parla après longuement de l'intérêt de l'Autriche de le rendre plus puissant et de s'assurer par là en toute occasion d'une coopération importante de sa part en Italie.

Je lui répondis que je ne pouvois lui donner aucun éclaircissement sur les vues et projets de ma cour, manquant absolument des données et instructions à cet égard; mais que je me chargerois de toutes les ouvertures et propositions qu'il voudra bien me confier pour mon souverain; que je ferois mon possible pour contribuer à un arrangement avantageux et satisfaisant pour les deux gouvernemens; que je croyois qu'il pouvoit compter sur les bonnes intentions de l'Autriche à son égard, mais que lui, de son côté, devoit se mettre en mesure pour nous être utile autant que ses moyens et les circonstances le permettent, que je le priois par conséquent de me communiquer franchement ses idées, ses projets, ses demandes et ses promesses, pour qu'une fois rendu près de mon maître, je puisse lui rendre un compte exacte sur tout cela.

« Demain, me dit-il, paroitra le décret qui annule toutes les ordonnances qui ont rapport au système continental, j'ouvre mes ports à tous les vaisseaux neutres et amis; les Autrichiens, par conséquent, y sont compris; le pavillon couvrira la marchandise; l'introduction des denrées coloniales sera permise. Cette mesure antifrançaise doit nécessairement me brouiller avec l'empereur Napoléon; mais mon parti est pris, je veux suivre la marche des puissances alliées et me joindre à leur système.

J'ai déjà donné des ordres pour mobiliser 30.000 hommes de mes troupes; elles pourront être sur le territoire français avant la fin du mois. *Elles y entreront sous le prétexte de garantir les frontières de mon royaume et y contenir la tranquillité, mais au fond c'est pour être plus à portée d'agir de concert avec l'armée autrichienne, quand nous nous serons entendus sur les conditions de cette coopération.* Avant que les deux armées se touchent, vous serez déjà revenu de Vienne et l'arrangement entre les deux puissances sera conclu, alors *les deux armées agiront d'un commun accord pour chasser les Français de l'Italie.* Je désire que l'Autriche et les autres puissances me garantissent mon existence politique, mon indépendance, et m'accordent des avantages qui me mettent à même de leur être utile. L'Autriche n'a pas le projet de garder toute l'Italie pour elle, qu'elle m'accorde donc un agrandissement territorial à portée des frontières de mon royaume. Plus elle me rendra fort et plus je pourrois lui être utile; en me traitant bien, en m'accordant des avantages réels, elle peut compter sur moi en toute occasion. Jamais je ne pourrai lui devenir dangereux et toujours utile. Qu'elle agrandisse mon royaume en lui donnant pour frontières des rivières et des montagnes; la possession de Corfou me conviendrait aussi beaucoup, etc., etc. »

Tous ces propos me prouvoient qu'il a des vues très étendues et que, profitant de la position des affaires, il croyoit pouvoir demander beaucoup pour attraper le plus qu'il pourra. Je me permis de lui faire quelques observations très discrètes sur ses prétentions trop étendues; mais connoissant son caractère ombrageux, je n'ai pas voulu faire ralentir ses démarches hostiles contre la France en lui faisant entrevoir des difficultés à l'accomplissement de ses désirs. Je pensois qu'il valoit mieux lui faire entendre raison à cet égard par la reine, ses ministres et les personnes en qui il a confiance, après qu'il sera entièrement brouillé avec la France et qu'il ne pourra plus reculer.

Sans entrer donc en discussion sur cette matière et sans le presser d'articuler clairement quel agrandissement il vouloit avoir, persuadé qu'une fois déclaré contre la France il devra se contenter de ce qu'on voudra bien lui donner, je me bornois à lui dire que, pour le moment, il ne me restoit autre chose à faire que de tâcher de me rendre le plus tôt possible près de mon souverain pour m'acquitter des ouvertures dont il venoit de me charger, et qui se réduisoient en substance *à une coopération active de sa part pour chasser les Français de l'Italie, moyennant la garantie de ses États et de son indépendance par l'Autriche et ses alliés et des avantages territorials* (*sic*) *qu'on lui accorderoit. Le reste devra être discuté par les personnes qui seront chargées de pleins pouvoirs par les gouvernemens respectifs pour conclure cet arrangement.*

Je lui demandai après s'il entreroit sur territoire français comme ami ou ennemi et s'il permettroit aux autorités dans les pays occupés par son armée de lever des conscrits et des contributions. Il me répondit qu'il ne permettroit ni l'un ni l'autre.

« J'entrerai, me dit-il, sur territoire français comme ami et ferai semblant de l'être aussi longtems que la chose ira; mais vous concevez qu'il est impossible que cela dure longtems. Je tâcherai même d'avancer ce moment pour avoir les mains libres. J'avancerai avec mes troupes vers le Pô où j'espère rencontrer votre armée et faire ma jonction avec elle. »

« Mais si quelque retard imprévu, lui dis-je, faisoit arriver l'armée de Votre Majesté en face de celle de l'Autriche, avant qu'un arrangement ait été conclu entre les deux cours, que feriez-vous alors, Sire? La position de votre armée pourroit gêner les opérations de l'armée autrichienne. »

« C'est une chose qui ne peut pas arriver, répondit le roi, nous nous arrangerons avant cette époque. Cariati sera chargé de son côté de faire les mêmes propositions à votre Gouvernement, de combiner ses démarches avec les vôtres pour arriver à un arrangement convenable aux deux parties. Je remets, continua-t-il, entièrement mes affaires entre vos mains, vous connoissez mes bonnes intentions, les sentimens qui m'animent pour votre souverain, vous le servirez en bon et fidèle sujet en lui attachant pour jamais par reconnoissance et par la communauté des intérêts un allié sur lequel il pourra compter en toute occasion.

« Sûr du côté de la mer, je peux joindre l'armée autrichienne avec 50.000 hommes de mes troupes. J'ai beaucoup de partisans en Italie et ma présence ne pourra qu'y faire du bien pour la cause des alliés. »

Il me parla après très en détail sur les événemens de la dernière campagne, sur l'empereur Napoléon, les personnes qui l'environnent et qui, pour le moment, sont en crédit, sur l'esprit en général qui règne dans l'armée française, sur ses projets à l'égard des Français qui se trouvent à son service et sur beaucoup d'autres choses qui ont quelque rapport avec les événemens du moment. Il me dit à la fin qu'il désiroit que je visse la reine avant mon départ.

« Parlez-lui franchement, faites-lui bien comprendre la position des « affaires, elle a de la confiance en vous, vos discours donc ne pour- « ront que la raffermir dans ses bonnes dispositions. »

Mon audience se prolongea jusqu'à quatre heures du matin.

Les jours qui ont précédé mon départ, je vis journellement M. de Gallo. Je lui fis comprendre clairement à plusieurs reprises que je craignois que les prétentions trop étendues du roi ne fussent pas accueillies favorablement par l'Autriche et ne mettent des obstacles à la réussite de la négociation dont Sa Majesté m'avoit chargé. Que le roi n'avoit rien fait jusqu'à présent pour la cause des alliés et n'étoit, par conséquent, pas en droit de faire des demandes pour un agrandissement; qu'il devroit d'abord tâcher de leur inspirer de la confiance en s'unissant franchement à leur cause et confier ses intérêts entre les mains de l'empereur François, qui lui avoit témoigné de l'intérêt à plusieurs reprises et lui a fait faire les offres les plus amicales.

Je tins les mêmes propos à la reine dans l'audience qu'elle m'accorda et à quelques autres personnes qui possèdent la confiance du roi. Je leur fis comprendre que ces prétentions exagérées mèneroient la négociation en longueur ou la feroient échouer entièrement; que, par ce retard, le roi laisseroit échapper le moment de pouvoir être utile aux opérations militaires des armées autrichiennes et se priveroit par là du droit de prétendre à quelques avantages et agrandissemens. Que les Français chassés de l'Italie sans sa coopération, et son existence politique et son indépendance n'étant pas garanties par les puissances coalisées, il devra alors nécessairement se remettre entièrement à leur discrétion.

Tous ces raisonnemens, faits avec ménagement et toujours accompagnés de choses qui pouvoient flatter l'amour-propre du roi, lui furent rendus fidèlement et produisirent un bon effet. Le duc de Gallo me dit dans la dernière conversation que j'eus avec lui la veille de mon départ, qu'il avoit parlé au roi de mes craintes sur la non-réussite de ma négociation, qu'il étoit autorisé à me dire que ce que le roi m'avoit fait entrevoir sur ses vues d'agrandissemens n'étoit que des idées, dont l'accomplissement seroit très avantageux et désirable pour son pays, mais que du reste ce n'était pas son dernier mot, qu'il falloit discuter la chose et qu'il étoit sûr de s'arranger avec l'Autriche.

« Il est permis de désirer beaucoup, me dit-il, mais à la fin on se contente du juste et raisonnable ; que l'Autriche pense seulement qu'en agrandissant véritablement le roi de Naples, elle acquiert un allié qui soutiendra toujours son influence en Italie. J'ai crû m'apercevoir, continua-t-il, que vous aviez encore quelque doute sur la sincérité des intentions du roi, ou plutôt que vous aviez peur que quelques événemens imprévus ne fassent changer le roi de système; pour vous ôter toute crainte, je dois vous dire que je suis autorisé à conclure encore aujourd'hui une convention avec vous dans le sens des ouvertures, dont le roi vous a chargé pour votre gouvernement, si vous croyez pouvoir le faire.

« La seconde chose qui doit vous convaincre de la sincérité du système que le roi vient d'embrasser, c'est que dans deux jours nous envoyons Schinina à Palerme pour négocier une suspension d'hostilités avec l'Angleterre et quelques arrangemens préliminaires pour le commerce des deux pays.

« L'empereur Napoléon pourra-t-il jamais nous pardonner toutes ces démarches si contraires à sa politique? »

J'approuvai grandement l'envoi de Schinina à Palerme, car c'est

encore une chose qui compromet le roi vis-à-vis de la France et l'entraîne plus en avant dans nos intérêts.

Par la même raison je lui avois proposé quelques jours auparavant de laisser à Naples M. de Menz pour lui épargner le désagrément du voyage, puisque selon toute apparence je serai dans le cas de retourner sous peu à Naples. Le roi y consentit. Mon intention eut un succès complet, car dès qu'on sçut en ville que mon secrétaire restoit à Naples, on ne douta plus de la parfaite intelligence avec l'Autriche, et on parla avec certitude de la future coopération de troupes napolitaines avec nos armées. Si tous ces propos donnoient de l'inquiétude à M. Durand et aux partisans de la France, il ne rassuroit pas moins tous les bons Napolitains qui craignoient que les troupes destinées à sortir du royaume n'allassent joindre les armées françaises.

M. de Gallo me pria, au nom du roi, d'accélérer mon voyage et de revenir à Naples le plus vite que faire se pourra. »

ANNEXE N° 1 AU RAPPORT DU COMTE DE MIER

Le duc de Gallo au comte de Mier

Naples, ce 10 octobre 1813.

La guerre, qui a été déclarée par Sa Majesté l'empereur d'Autriche à la France, devant nécessairement interrompre toute communication entre Sa Majesté le roi des Deux-Siciles et la cour d'Autriche, Sa Majesté n'a pu se dispenser d'ordonner au soussigné, son ministre des Affaires étrangères, de passer les ordres de quitter Vienne et les Etats autrichiens à M. le prince de Cariati, son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire auprès de Sa Majesté l'empereur d'Autriche, et de déclarer en même temps à Monsieur le comte de Mier, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'empereur d'Autriche auprès d'Elle, que toute relation officielle entre les deux cours ne pouvant plus exister, ses fonctions diplomatiques viennent à cesser.

En s'acquittant des ordres de Sa Majesté, le soussigné a l'honneur de mettre à la disposition de Monsieur le comte de Mier, les passeports qui seront nécessaires pour lui et sa suite, et de lui réitérer l'assurance de sa plus haute considération.

LE DUC DE GALLO.

ANNEXE N° 2 AU RAPPORT DU COMTE DE MIER

Le comte de Mier au duc de Gallo

Naples, 11 octobre 1813.

Le soussigné, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'empereur d'Autriche près de Sa Majesté le roi de Naples, a reçu la note que son Excellence Monsieur le duc de Gallo, ministre des Relations extérieures de Sa Majesté Napolitaine lui a fait l'honneur

de lui adresser hier soir, et dans laquelle il lui déclare, au nom de son Gouvernement, que, Sa Majesté l'empereur d'Autriche étant en guerre avec la France, toutes communications et relations officielles entre les cours de Naples et de Vienne doivent nécessairement cesser. D'après cette déclaration, il ne reste au soussigné que de demander ses passeports pour se rendre près de son souverain, ne doutant nullement que le Gouvernement napolitain s'empressera de lui procurer dans son voyage toute sûreté pour sa personne et sa suite, et facilitera les moyens pour sa rentrée en Autriche.

Plein de cette confiance, le soussigné saisit avec empressement cette occasion, pour réitérer à Son Excellence Monsieur le duc de Gallo l'assurance de sa plus haute considération.

Signé : MIER.

ANNEXE N° 3 AU RAPPORT DU COMTE DE MIER

Note adressée à Son Excellence M. le duc de Gallo, ministre des Relations extérieures

Naples, 16 octobre 1813.

En réponse à la demande que le soussigné, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté l'empereur d'Autriche près Sa Majesté le roi de Naples, a adressée à Son Excellence Monsieur le duc de Gallo, ministre des Relations extérieures, il a eu la bonté de lui promettre au nom de Sa Majesté la reine régente, que le Gouvernement napolitain ferait des démarches officielles auprès du Gouvernement français et italien, pour lui procurer les sauf-conduits nécessaires et indispensables pour sa rentrée en Autriche, en traversant l'Italie, la France et leurs armées. Impatient de se voir muni le plutôt possible de ces sauf-conduits, qui lui permettront de profiter des passeports que Son Excellence lui a fait remettre, et lui procurent les moyens de se rendre près de son souverain, il prie Son Excellence de vouloir bien lui dire quand elle croit à peu près avoir la réponse aux demandes qu'elle a faites à cet égard, pour que le soussigné puisse d'après cela régler ses préparatifs et arrangements de voyage.

Il saisit en même temps avec empressement cette occasion, pour réitérer à Son Excellence Monsieur le ministre des Relations extérieures l'assurance de sa très haute considération.

ANNEXE N° 4 AU RAPPORT DU COMTE DE MIER

Le duc de Gallo au comte de Mier

Portici, 16 octobre 1813.

Monsieur le comte,

Je m'empresse de vous faire connaître confidentiellement que, d'après ce que j'ai eu l'honneur de vous dire de vive voix, jeudi dernier, je n'ai pu avoir l'honneur d'entretenir Sa Majesté la reine avant le conseil de ce même

jeudi du désir que vous m'avez manifesté d'obtenir ses bons offices auprès des Gouvernements romain et italien pour qu'ils prennent un soin tout particulier de vous procurer les facilités et la sûreté dont vous avez besoin pour votre voyage dans leurs États.

Ce n'est que ce matin que Sa Majesté m'a autorisé à réclamer de M. le ministre de France son intervention auprès du Gouvernement romain, afin qu'en traversant les États de l'Empire français, vous y retrouverez toute la sûreté qui vous est nécessaire pour votre personne et pour vos équipages. M. le baron Durand s'est chargé de la manière la plus obligeante de remplir efficacement ce désir de Sa Majesté.

Le même office va être fait au Gouvernement italien et à Son Altesse impériale le prince vice-roi, commandant de l'armée d'Italie, par le chargé d'affaires de Sa Majesté à Milan, auquel j'ai prescrit en même temps par ordre de Sa Majesté, de vous adresser, ou les passeports, ou les ordres donnés par le Gouvernement italien. à tel endroit sur votre route, que vous voudrez bien m'indiquer, ou lui faire connaître directement.

Agréez, Monsieur le comte, l'expression réitérée de ma très haute considération.

LE DUC DE GALLO.

ANNEXE N° 5 AU RAPPORT DU COMTE DE MIER

Mémoire rédigé par le comte de Mier, à la demande de la reine Caroline

Une malheureuse combinaison des circonstances n'a pas permis que les relations amicales et intimes, si heureusement établies entre les cours de Naples et de Vienne, ayent amené un résultat conforme aux désirs et aux intérêts communs des deux puissances. Le départ précipité de Sa Majesté le roi pour Dresde, motivé par des fausses nouvelles et basé sur un raisonnement trop aventuré, a mis un obstacle à la continuation des ouvertures et propositions que les deux gouvernements s'étaient faites réciproquement. Le roi, rendu à Dresde, a bien vu qu'il avait été trompé sur la position des affaires, mais une fois à l'armée française il a dû suivre la marche que lui prescrivait sa position personnelle. Pour mettre fin à tous les soupçons d'une intelligence, il a dû se conformer à la volonté de l'empereur Napoléon, en rappelant le prince Cariati de Vienne, et en faisant donner ses passeports au comte de Mier à Naples. Cette démarche, hostile en apparence, ne pourra être envisagée par l'Autriche que comme une nécessité du moment, aussi longtemps que le roi continue à se refuser à l'envoi des troupes pour combattre les alliés. Mais le roi au pouvoir de l'empereur Napoléon ne sera-t-il pas forcé de souscrire à la fin à cet envoi? et l'Autriche ne sera-t-elle pas alors dégagée de toutes promesses vis-à-vis de cette cour-ci? La position personnelle du roi ne lui permettra pas de combiner ses intérêts personnels avec ceux de son royaume, et, nécessairement, il sera contraint de sacrifier ces derniers. Ne seroit-il pas alors du devoir de la régente, libre dans ses actions, de prendre des déterminations

conformes à la position du royaume de Naples, aux intérêts de Leurs Majestés, à ceux de leurs enfants et de leurs sujets? — Les devoirs sacrés, que contractent les souverains envers les peuples que la Providence a soumis à leur domination, sont immenses — aucune considération secondaire de parenté, de reconnoissance, etc., ne peut être mise en balance avec les intérêts de l'Etat. Ces vertus sont plutôt le partage des particuliers — les têtes couronnées peuvent rarement les exercer, et ne doivent jamais les confondre avec les devoirs de souverain.

Les circonstances et les événements militaires ont placé Sa Majesté la reine de Naples régente dans une de ces positions décisives, où il faut penser d'avance au parti à prendre en cas de besoin, et se frayer le chemin pour y parvenir. On ne peut pas même supposer la possibilité du retour du roi dans les circonstances actuelles. L'empereur Napoléon se méfie trop de Sa Majesté pour lui accorder la permission de se retirer à Naples, et le fait trop observer, pour que le roi puisse d'une manière ou d'une autre rentrer dans ses États. L'empereur, aigri par le refus soutenu de Sa Majesté d'envoyer de ses troupes au secours de l'armée d'Italie, est capable de se porter aux dernières extrémités, et le roi devra peut-être céder sur ce point comme sur beaucoup d'autres pour se soustraire aux désagréments personnels, qui pourroient lui arriver. Mais l'empereur lui pardonnera-t-il jamais ce refus aussi soutenu? et ne sera-t-il pas convaincu, que ce n'est qu'à une convention secrète avec l'Autriche qu'il faut attribuer cette obstination? Si même Sa Majesté consentoit maintenant à faire marcher ses troupes, cela le raccomoderoit-il avec l'empereur? Jamais. Le roi espérait qu'en exposant sa vie pour les intérêts de l'empereur Napoléon, qu'en lui donnant des nouvelles preuves de son dévouement, il regagnerait sa confiance et lui ferait oublier les différends qui existaient entre eux. Y a-t-il réussi? Quel avantage a-t-il retiré de ses exploits guerriers dans les journées du 26 et du 27? L'a-t-on seulement nommé dans *le Moniteur?* L'empereur ne s'est-il pas permis, depuis ces deux journées mémorables[1] pour la gloire militaire du roi, les soupçons et les menaces les plus outrageans contre Sa Majesté à cause du séjour prolongé du prince Cariati à Vienne et du comte de Mier à Naples? Ces procédés de l'empereur ne prouvent que trop clairement quel sort il prépare au royaume de Naples, et à la dynastie y régnante, s'il sort victorieux de la lutte dans laquelle il s'est engagé. D'ailleurs, depuis plus de deux ans, n'a-t-il pas déjà déclaré son projet de réunir ce pays au grand Empire? *Il n'y a donc de salut pour ce royaume que dans la protection des alliés,* se concilier leur bienveillance, s'assurer d'avance de leur appui, promettre de coopérer à leur plan, quand les circonstances et la position géographique de ce pays le permettront, ne pas se compromettre d'avance vis-à-vis de la France par quelque démarche inconsidérée, tenir ferme dans le refus d'envoyer des troupes, préparer en silence et sans ostentation ses moyens pour les offrir, quand le moyen propice arrivera, telle doit-être dans ce moment la marche du gouvernement napolitain.

Les sentiments d'amitié et d'intérêt, que l'empereur François a fait témoigner à plusieurs reprises à Leurs Majestés Napolitaines, et les dernières ouvertures, dont M. Schinina a été chargé par le comte de

1. Il s'agit ici de la bataille de Dresde (26-27 août 1813).

Metternich, devroient inspirer toute confiance au Gouvernement napolitain dans les bonnes intentions du cabinet de Vienne pour les intérêts de ce pays. Jamais aucune puissance n'a eu à se repentir de la confiance qu'elle avait placée dans l'Autriche. Si les effets n'ont pas toujours répondu aux promesses, il faut s'en prendre aux événements malheureux, et pas à la bonne volonté et loyauté de ce cabinet. Il est incapable de faire le moindre abus d'une confidence quelconque, et est loin de vouloir compromettre inutilement quelque puissance que ce soit. C'est donc à l'Autriche que le Gouvernement napolitain devroit s'adresser directement pour lui faire connoître ses intentions, prendre des arrangements avec elle sur la marche à suivre dans les circonstances actuelles et futures que les chances de la guerre pourront amener.

Les progrès des armées autrichiennes en Italie et la probabilité de la poursuite de leurs succès vers l'intérieur de ce pays doivent nécessairement mettre Sa Majesté la reine régente dans le cas de prendre un parti décisif tant pour la sûreté intérieure qu'extérieure du royaume. En mettant de côté tous les raisonnements ridicules et déplacés pour un souverain, de parenté, de reconnaissance, que les Français ne cessent de mettre en avant, pour empêcher le roi de suivre la route, que lui prescrit une saine politique, et le bien-être de ses sujets, un peu de logique, et le gros bon sens ne peuvent laisser aucun doute sur la marche que doit suivre le roi de Naples dans le moment actuel. L'empereur Napoléon humilie et tyrannise continuellement le roi et ce pays et ne cache pas son projet de le réunir à la France. L'Autriche au contraire avec ses alliés veut garantir au roi son existence politique et son indépendance et lui offre même des avantages. N'est-il donc pas de l'intérêt du roi d'appuyer de toutes ses forces et moyens, les vues et les plans des alliés et contrecarrer les intentions hostiles de la France ? Le début de la présente campagne pouvait laisser des doutes sur l'issue de cette guerre, mais à présent toutes les probabilités d'une fin heureuse et glorieuse sont du côté des alliés. Le roi de Naples auroit pu compromettre sa sûreté, et courir les chances de l'incertitude en déclarant sa neutralité, ou sa coopération active aux plans des alliés au mois d'août, mais dans ce moment-ci, ou lorsque les armées autrichiennes seront encore plus avancées en Italie, quel risque courroit-il en se déclarant pour un parti ou pour l'autre ? La position géographique de son pays, les intérêts de son État et ses obligations et responsabilités envers ses peuples, ne lui en imposent-ils pas le devoir ? Se déclarer pour les alliés, lorsque leurs armées seront près des frontières du royaume sera trop tard, car cette démarche serait alors dictée par la nécessité et n'auroit aucun mérite. Mais convenir d'avance du moment de la déclaration de la neutralité de ce pays, ou d'une coopération active en faveur des alliés, parait répondre à la dignité du trône et aux intérêts du royaume.

Les événements nous placent souvent dans des positions difficiles et embarrassantes, nous forcent à prendre un parti décisif, nous obligent à des mesures de vigueur. L'indécision et le manque de caractère, dans de semblables occasions, nous perdent presque toujours. Sa Majesté la reine de Naples, revêtue de la régence du royaume, séparée par les armées et une si grande distance de son auguste époux, qui pour ainsi dire peut-être considéré comme prisonnier de l'empereur Napoléon, doit se regarder comme indépendante dans les démarches, qu'elle

jugera, dans sa haute sagesse, conformes aux intérêts et la position de son pays. Le roi veut le bonheur de ses peuples, et l'indépendance de son royaume, la reine forme les mêmes désirs, leurs volontés sont donc les mêmes comme leurs intérêts. Le roi dans la position où il se trouve n'est pas le maître de prendre une détermination conforme à ses vues et indispensable pour le bien de son royaume. Peut-être que bientôt il ne pourra pas même indiquer librement à la reine la marche à suivre, et ne lui ordonnera à faire que ce que les autres lui dicteront.

C'est donc à la régente, qui connoît les vues et les intentions de son époux, et qui est à même de juger de la position de son pays et de la disposition des esprits, d'agir comme le roi le feroit, s'il se trouvait libre dans ses États. Agissant pour l'honneur de la couronne, le bien-être et l'indépendance du royaume, elle trouvera dans ses sujets tout le secours nécessaire, et la meilleure volonté pour parvenir à ce but. Aucun sacrifice ne leur paraîtra difficile, ils courront aux armes et déposeront leurs fortunes au pied du trône. C'est le moment, et peut-être le seul qui se présentera jamais, où la reine puisse déployer ses grandes qualités, que le ciel lui a si richement prodiguées, et dévoiler aux yeux de l'univers les vertus indispensables pour un souverain, qu'elle possède dans un degré aussi éminent.

ANNEXE XXXIII

(p. 344)

Aile droite : Commandant en chef, F.-M.-L. Marquis Sommariva

Divisions	Brigades	Désignation des Corps	Bons	Cies	Escons	Bdes
F.-M.-L. Fenner	Général-Major Vlasitz	8e bon de chasseurs.		2		
		Régt infie Szekler..	2			
		Régiment Valaques.	1			
		Chasseurs tyroliens.		8		
		Régt hussds Frimont.			2	
		Régt hussds Stipsitz.			4	
	Général-Major Stanissavlevich	Régt Hohenlohe Bartenstein	4			
F.-M.-L. Marziani	Général-Major Winzian	Régt infie Spleny...	3			
		— Duka.....	2			1
	Général-Major Stutterheim	Grenadiers	4			1
	Général-Major Wrede	Régt dragons Savoie..			6	
		— Hohenlohe.			4	2 (à cheval)

ANNEXE XXXIV

(P. 351)

Radivojevich (Paul von), né en 1759 à Sanct-Andrä dans le comitat de Pest, entré au service en qualité de cadet au régiment des confins militaires de Peterwardein le 19 avril 1782, enseigne le 11 février 1786, sous-lieutenant le 1er mai 1788, nommé lieutenant le 1er janvier 1789, passa à ce moment à l'escadron de hussards du corps franc Knesevich (licencié en 1797). Replacé le 1er décembre 1790 au régiment d'infanterie des confins militaires de Peterwardein (dissous le 1er octobre 1873), il fut affecté le 1er août 1792 au corps franc serbe, nommé capitaine le 15 novembre 1793 et major à ce même corps le 30 septembre 1796.

Passé le 1er juillet 1798 au 5e bataillon léger (dissous en 1801), il fut promu lieutenant-colonel le 18 mars 1800 et colonel le 20 septembre de la même année. Affecté le 16 octobre 1801 au régiment d'infanterie de Thurn (dissous en 1801), le 16 octobre 1802 au régiment d'infanterie Stuart (aujourd'hui 18e régiment d'infanterie, archiduc Léopold Salvator), puis le 29 septembre 1804 au régiment d'infanterie des confins militaires de Brod (dissous le 1er octobre 1873), il fut promu au grade de général-major le 1er avril 1807 et à celui de feld-maréchal-lieutenant le 25 août 1809. Devenu 2e propriétaire du 14e régiment d'infanterie le 9 novembre 1811, appelé le 11 juillet 1814 au commandement des confins militaires de Carlstadt et de Warasdin, on lui conféra le 1er janvier 1816 la dignité de conseiller intime. Promu au grade de feldzeugmeister le 20 février 1829, Radivojevich, qui appartenait à la religion grecque, mourut à Vérone le 10 juillet 1829. (*K. und, K. Kriegs Archiv. Fach-Rechungs Abtheilung. Ternion*, II, Pe 252.)

ANNEXE XXXV

(P. 360)

Wrede (baron Georges), né en 1766 à Heidelberg, entré au service le 17 janvier 1782, comme simple cavalier aux hussards de Nauendorf (aujourd'hui 8e régiment de hussards), sous-lieutenant le 11 mai 1784, lieutenant le 1er octobre 1787, capitaine le 1er août 1797, major au 2e hussards le 19 mars 1801, lieutenant-colonel en décembre 1805, et colonel au même régiment le 22 février 1808. Nommé général-major le 17 juin 1809 et feld-maréchal-lieutenant le 26 février 1821, il prit sa retraite le 1er avril 1823 et mourut à Bade le 3 avril 1843 (*K. und K. Kriegs Archiv. Fach-Rechungs Abtheilung. Ternion*, I. 106.

ANNEXE XXXVI

(P. 365)

Nous croyons intéressant de reproduire ici les instructions peu connues que Tomasich adressa à son petit corps de son quartier général de Zrmanja, le 25 octobre (Feld-Acten Tomasich), X, 3.

ORDRE DE MARCHE SUR LA DALMATIE

Toutes les troupes placées sous mes ordres se mettront en mouvement vers la Dalmatie le 26 octobre, en 5 colonnes :

La première, celle de l'extrême-gauche se compose de Seresaner (Geusd Jerezana 32 kilomètres est de Zengg); elle se rassemble à Drenovac (23 kilomètres sud-est de Gospic) et se porte par Strnüça (15 kilomètres nord de Knin), sur Golubic d'où elle surveillera la place de Knin.

La deuxième colonne composée de Liccaner va de Mala Popina (28 kilomètres nord-ouest de Knin, par Prostudnick à Milikinobrdo, surveille de là Knin et se relie à la première.

La troisième colonne est composée de 5 compagnies de Liccaner, 1 escadron de hussards Banderial et 2 canons sous le colonel Widmayer, du régiment de Liccaner. Son avant-garde (3 compagnies de Liccaner et un peloton de hussards) part de Palanka (sur le Zrmanja) va sur Prévisa, détache sur Gorno Mokropolje, occupe le pont sur la Zrmanja, envoie un petit parti à Travnik, au pont qui pourrait être déjà occupé par les Serezaner de la quatrième colonne. Le reste de l'avant-garde passe le pont de la Zrmanja au jour et vient jusqu'à Pagine (10 kilomètres nord-ouest de Knin) où ces troupes s'établissent face à Knin. Les hussards pourront pousser par la route de Zara jusqu'à hauteur de Raducic (au nord de la route de Knin) et détacheront à gauche jusque sur la Kerka pour surveiller le gué des moulins de Belosich. A droite ils s'éclaireront sur Dolno Mokropolje jusqu'à la Zrmanja vers Gorno Mokropolje et se relieront au poste des Liccaner. Le gros (4 compagnies de Liccaner et le reste des hussards) se rassemble à l'aube à Palanka et suit l'avant-garde. L'infanterie marche en tête, l'artillerie au centre et la cavalerie en réserve. Je marcherai avec cette colonne.

La quatrième colonne, formée de Serezaner, part de Gracac (Grachaz), sur la route de Gospic à Knin), va par le passage de Vracza sur le couvent de Kruppa (15 kilomètres est d'Obrovàc), et occupe les passages et les ponts de la Zrmanja jusqu'à Ervernali (ou Ervernik).

La cinquième colonne (1 compagnie du régiment Banal) ira, le 26 octobre, de Sviati Rok (Sanct-Rok du nord d'Obrovàc) par Podprag à Obrovàc.

Mon quartier général sera le 26 octobre à Pagine. J'interdis aux troupes tout excès. J'entends qu'on traite le pays en pays ami et que mes soldats ne se servent de leurs armes et ne fassent feu que si on leur oppose une résistance sérieuse.

Les 4 canons arriveront le 26 octobre à Gracac et seront le 27 au pont de Privecz (sur le Zrmanja entre Palanka et Pagine).

ANNEXE XXXVII

(P. 365)

Positions et mouvements de l'aile droite autrichienne le 20 octobre

Dragons de Hohenlohe, de San-Michele à Lavis. 1 bataillon du régiment Hohenlohe-Bartenstein : Lavis.

Dragons de Savoie : (Civezzano) Cambra, Lesignago jusqu'à Bala Santa-Maria.

Le bataillon du régiment Hohenlohe-Bartenstein, qui sera rendu le 26 à Lavis, ira le 27 rejoindre le régiment à Matarello.

Un bataillon du régiment d'infanterie Duka occupe des cantonnements réservés à Mella, Campo-Trentino, Martignano.

Hussards de Stipsitch de Gardolo et Civezzano à Pergine.

Les 2 batteries à cheval à Gardolo.

Un bataillon de grenadiers à Salurn (rive gauche de l'Adige) et Eichholz (rive droite de l'Adige).

Un autre bataillon de grenadiers à Margreid, Tramin et Kaltern (rive droite de l'Adige).

Un bataillon du régiment d'infanterie Spleny devant Trente.

2 autres bataillons de ce régiment cantonnés dans la ville.

K. und K. Kriegs-Archiv (Feld-Acten Sommariva), Trente, 26 octobre, X, 9.

ANNEXE XXXVIII

(P. 366)

Archives de la guerre, général Mazzucchelli au général Gifflenga, Serrada, 26 *octobre.*

« Le bataillon du 1er de ligne est réduit à 150 hommes. Cet échec, *attribuable à la nullité des soldats et au peu de bonne volonté des officiers*, a abattu l'esprit du restant. On ne peut rien faire avec de pareils soldats, si ce n'est dans un endroit fermé. On a abandonné sans coup férir des positions qu'il paraissait impossible de quitter. Au lieu de suivre les hauteurs qui les auraient protégés dans leur fuite, ils se sont jetés dans les vallons. Pas de doute que la position de Serrada peut être tenable pour quelques heures, mais elle ne sert pas à garantir celle de la Pietra, vu que l'ennemi peut prendre à Mezzomonte (dans le val Folgaria, à peu près à mi-chemin entre Calliano et Folgaria) un chemin qui vient tomber à Volano. Je tiens ces renseignements du curé de Serrada.

Je ne doute pas que l'ennemi viendra demain attaquer en force cette position. Il manœuvre déjà sur mon flanc gauche et s'il s'empare de Noriglio (2 kilomètres est de Rovereto) avant moi, nous n'avons plus de retraite et il serait à Rovereto avant vous et moi.

Je suis honteux de devoir avouer que je ne vois pas de possibilité de servir ici avec des troupes telles que celles qui me restent. Vous savez que ni le 2e, ni le bataillon de Viviani n'ont pas fait un coup de fusil de leur vie. La troupe aguerrie était le 1er de ligne et vous avez vu aujourd'hui sa belle conduite. Je ne balance pas à me rendre dans la nuit à Noriglio où j'attendrai de vos nouvelles. Ce qui me détermine à cette retraite est que, la position de Serrada une fois forcée, on est dans un défilé continuel, dans le plus horrible chemin et continuellement dominé par l'ennemi. Tout calculé, je me vois forcé à me replier et je suis honteux de ma retraite et je vois qu'elle va faire abandonner Rovereto ; mais ce n'est pas de ma faute. *Je ne puis faire prendre courage à qui n'en a pas et refuse de se battre.* »

ANNEXE XXXIX

(p. 372)

Ordre de mouvement de l'armée d'Italie pour le 27 octobre 1813

1° Ce soir, à l'entrée de la nuit, la tête du pont du Tagliamento sera évacuée par l'infanterie et l'artillerie. On n'y laissera que quelques postes. Les sapeurs couperont le pont en quatre ou cinq endroits et détruiront quelques piles. Au dernier moment on fera rentrer les postes d'infanterie sur la rive droite et vers dix heures du soir le pont sera coupé. Après cette heure-là on pourra permettre aux soldats d'en prendre le bois pour se chauffer.

2° Demain 27, deux heures avant le jour, la garde royale se mettra en mouvement pour se rendre à *Sacile*. Elle s'établira au-delà du dernier pont, et aura son artillerie en arrière de la ville.

3° Le général Marcognet (4e division) mettra sa 1re brigade en marche une heure avant le jour avec une demi-batterie d'artillerie pour se rendre à *Sacile* et occuper toutes les parties de la ville et les ouvrages qui font tête de pont de ce côté-ci. 2 bataillons de la 2e brigade et le général de brigade suivront ce mouvement. A la même heure 3 bataillons de la 2e brigade et 100 chevaux se rendront directement par San-Vito al Tagliamento à la Motta di Livenza (22 kilomètres sud de Sacile) où ils s'établiront sur la rive droite après avoir coupé le pont. Les 3 bataillons emmèneront une demi-batterie et un caisson d'infanterie. Le lendemain de l'arrivée de ces 3 bataillons à la Motta di Livenza, le colonel détachera un bataillon à *Porto Buffole* (10 kilomètres nord de Motta) pour défendre ce passage, où des sapeurs ont été envoyés pour détruire le pont. Il enverra 50 chevaux avec le bataillon, établira des postes intermédiaires pour correspondre rapidement. De même le bataillon de *Porto Buffole* en établira vers *Brugnèra* où sera établi le général de brigade. Le général de Conchy se détachera donc de *Pordenone* avec les deux derniers bataillons de sa brigade et deux pièces pour se rendre à *Brugnéra*, faire couper le pont et établir des postes de communication par sa gauche avec *Sacile* où sera son général de division et par sa droite avec *Porto Buffole* et la *Motta* où sera le reste de sa brigade.

4° La division Quesnel (1re division) se mettra en mouvement demain 27 à la petite pointe du jour pour se rendre à *Pordenone*, où la brigade qui est à *Spilimbergo* la rejoindra. Il se rendra de là à *Fontana Fredda*, où il prendra position pour le premier jour. Il fera reconnaître la route de *Fontana Fredda* à *Polcenigo* (10 kilomètres nord de Sacile) pour le mouvement du lendemain.

5° La cavalerie fera demain l'arrière-garde et partira au jour fait, laissant même ses avant-postes sur la rivière, jusqu'à ce que l'on ait observé de la part de l'ennemi l'intention de la passer. Il faudra donc des postes seulement au point de passage. Ces postes se reploieront au galop sur *Valvasone*, en arrière duquel M. le général Mermet aurait déjà échelonné sa cavalerie. Le général Mermet s'établira le soir à *Vigonovo* (2 kilomètres nord de Fontana Fredda) où il pourrait se rendre de *Pordenone* en passant par *Roveredo in Piano* (6 kilomètres et demi nord-

ouest de Pordenone). Il se lierait par sa droite avec le général Quesnel qui sera à *Fontana Fredda* où il devra également y avoir des postes de cavalerie.

6e Les réserves d'artillerie, gros bagages et transports seront envoyés demain 27 de bonne heure jusqu'à *Conegliano.*

7° Le quartier général sera demain à *Sacile.*

ANNEXE XL

(P. 373)

Réponse du commandant Demarey à la sommation du général Tomasich

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la sommation que vous me faites en date de ce jour pour la livraison du fort et de la place de Knin, lequel poste d'honneur m'est confié par Sa Majesté Napoléon, mon Auguste empereur et roi.

En conséquence je me vois en devoir vous prévenir conjointement à M. le colonel Nachochi, membre de la Légion d'honneur, commandant le corps des Pandours que nous n'entendrons parler de reddition, tant qu'il nous restera un boulet dans la place ou à moins d'un ordre de notre Souverain.

Quant aux nouvelles que vous voulez bien me donner des affaires de notre Souverain en Allemagne et en Italie, elles seraient faites pour alarmer des pusillanimes. Quand même elles seraient véridiques, Napoléon trouverait des nouvelles forces dans le cœur de ses Français suffisantes pour confondre ses ennemis. Mais des dépêches reçues nous apprennent des choses bien différentes.

Les Dalmates ont présente à leur mémoire la recommandation que leur fit votre Souverain en cédant ses provinces, c'est-à-dire, d'avoir à cœur de servir leur nouveau Souverain avec le même zèle avec lequel ils l'avaient servi lui-même. Ils ne trahiront pas leur serment.

J'ai l'honneur, Monsieur le général baron, de vous saluer avec une considération très distinguée.

ANNEXE XLI

(P. 380)

Le ministre de la Guerre au vice-roi, Paris, 20 octobre 1813 (*Archives de la Guerre*).

« Monseigneur, je réponds à la lettre, dont Votre Altesse Impériale m'a honoré en date de Gradisca, le 11 octobre. Comme jusqu'à présent il m'a paru que l'empereur avait donné carte blanche à Votre Altesse sur la conduite des opérations ou des instructions particulières à cet

égard, ce que j'ignore entièrement, je n'ai pu, ni dû m'en mêler en aucune manière et je me suis borné à transmettre à Sa Majesté les dépêches qui me parvenaient sans aucun commentaire. J'ai remarqué, d'ailleurs, plus d'une fois qu'on trouvait dans nos gazettes françaises, avant de recevoir les lettres de Votre Altesse Impériale, tous les détails qu'elles contenaient. Cette circonstance m'a fait juger que la correspondance, dont j'étais l'intermédiaire, n'était que le duplicata de celle qui passait par le Saint-Gothard.

D'autre part, l'empereur ne m'a entretenu de l'Italie que pour m'inviter à faire préparer à Fénestrelles, Grenoble, au fort Barreaux et à Antibes tout ce qui est nécessaire à une armée qui se réunirait sur les Alpes, en supposant l'Italie perdue. Sa Majesté me prescrit également de faire armer de quelques bouches à feu le couvent et les tours dont Elle a ordonné la construction au mont Cenis. Sa Majesté me demande, en outre, un projet pour le Simplon, le col de Tende, celui de Cadibone et pour la Bocchetta, afin de pouvoir rester, en cas d'événements, avec peu d'hommes et de dépenses, maître de tous les débouchés sur l'Italie, et j'ai donné des ordres préparatoires pour que les intentions de l'empereur fussent remplies de toutes parts.

Aujourd'hui Votre Altesse Impériale me témoigne subitement, et sans m'y avoir préparé, des inquiétudes alarmantes et me fait un appel direct au sujet de ses opérations en me demandant des fusils et des renforts. Quant aux fusils, j'aurai l'honneur d'adresser incessamment à Votre Altesse Impériale une réponse spéciale à ce sujet, et sans doute, s'il m'est possible d'en envoyer, Votre Altesse peut compter que je le ferai. Mais quant aux renforts, Votre Altesse Impériale doit être persuadée que je ne balancerais pas à répondre à ses intentions autant qu'il dépend de moi, si, d'autre part, l'armée d'Espagne n'en réclamait pas, et si l'armée d'Allemagne, après les pertes qu'elle a éprouvées, n'en avait pas un aussi pressant besoin. Si cependant j'avais à ma disposition quelques renforts à envoyer en Italie, Votre Altesse peut être assurée que je les y ferais passer sur-le-champ. Elle doit toutefois considérer que, d'après le tableau de l'armée autrichienne que j'ai eu l'honneur de lui adresser, cette armée ne présente guère plus de 42.000 combattants, tandis que celle que Votre Altesse Impériale commande à 50.206 présents sous les armes, et qu'après l'arrivée des troupes en marche, il y en aura 52.906. La nouvelle conscription donnera 12.000 hommes de plus et celle de 1815, qui sera levée postérieurement, y ajoutera encore 17 à 18.000 hommes. Je ne fais pas entrer dans le total (qui va au-delà de 80.000 hommes) la nouvelle conscription du royaume d'Italie, ni les compagnies de réserve que Votre Altesse Impériale fait marcher, ni la gendarmerie des pays évacués, dont on peut former de bons escadrons pour balancer la cavalerie autrichienne. Avec de semblables moyens, je pense que, lors même que les ennemis s'augmenteraient par de nouvelles levées en Croatie et en Illyrie, cet accroissement ne saurait être ni dangereux, ni fort inquiétant, et que si Votre Altesse Impériale manœuvre convenablement, sa position ne peut être aussi alarmante qu'on pourrait le supposer d'après sa correspondance.

Quant à la manière de manœuvrer vis-à-vis de l'ennemi, Votre Altesse Impériale doit comprendre que, dans le cas où Sa Majesté lui aurait envoyé des instructions raisonnées, il ne peut pas entrer dans ma pen-

sée d'en envoyer de mon côté, et si Sa Majesté a donné carte blanche à Votre Altesse Impériale, il ne m'appartiendrait pas davantage de lui donner des instructions, à moins qu'Elle ne m'en eût expressément demandé.

Cette observation ne m'empêche pas d'avoir pour avis que la principale défense de l'Italie est entièrement sur le Haut-Adige et consiste dans l'art d'empêcher l'ennemi de déboucher sur l'une ou l'autre rive du lac de Garde. Vous jugerez, cependant, qu'en énonçant cette opinion, je ne prétends pas en dicter les développements. C'est à Votre Altesse Impériale seule qu'il appartient de juger sur les lieux et de combiner tous les moyens d'assurer cette défense dans ses détails. Je ne dois donc pas me permettre d'ajouter d'autres explications aux idées que je viens de présenter.

Le changement de la Bavière ne peut avoir *à l'égard de Votre Altesse Impériale d'autre effet que de faciliter aux Autrichiens l'entrée des vallées du Tyrol*, car il paraît, d'après une dépêche télégraphique qui m'est parvenue à l'instant, que 30.000 Bavarois commandés par le général de Wrede, joints à 15.000 Autrichiens, vont manœuvrer sur Würzburg, *ce qui ne peut influer en rien sur ce qui se passe du côté de l'Italie.*

Depuis le commencement des hostilités, je ne sais rien de ce qui se passe en Dalmatie. On dit que les Monténégrins se sont emparés de Budua; c'est tout ce qui m'est connu et je prierai Votre Altesse Impériale de vouloir bien me communiquer les renseignements qui lui seraient parvenus à ce sujet. »

Quelques jours plus tard, Clarke approuvait cependant la proposition que le vice-roi lui avait faite à la date du 16 octobre et décidait l'établissement à Turin d'un dépôt général de recrutement pour l'armée d'Italie. (*Archives de la Guerre*, le ministre de la Guerre au vice-roi d'Italie, Paris, 25 octobre.)

ANNEXE XLII

(p. 397)

Bonnemains (Pierre, vicomte de), né à Tréauville (Manche) le 10 mai 1772. Entré au service en qualité d'adjudant-major d'un bataillon de gardes nationaux de la Manche, sous-lieutenant le 20 mai 1793 aux dragons de la Manche, capitaine et aide de camp du général Tilly en 1797, major du 16e chasseurs à cheval, puis colonel du 5e chasseurs en 1806, passé à l'armée d'Espagne en 1808, créé baron et promu ensuite général de brigade le 6 avril 1811, il resta en Espagne jusqu'en 1813, date de son envoi à l'armée d'Italie.

Commandant d'une brigade de cavalerie pendant les Cent Jours (1815), resté dans l'oubli pendant plusieurs années, créé vicomte et nommé lieutenant général en juin 1823, le général de Bonnemains, après avoir été envoyé en Algérie en 1839 pour y réorganiser la cavalerie, fut placé en 1840, à son retour de cette mission, dans le cadre de réserve.

ANNEXE XLIII

(P. 412)

POSITIONS OCCUPÉES PAR L'AILE DROITE AUTRICHIENNE LE 31 OCTOBRE

Aile droite. — Avant-garde.

Division Fenner. — Avant-garde, 1 demi-escadron de hussards de Frimont, 2 compagnies de Valaques, colonnes volantes, sur Edolo et Bergame, se reliant avec le détachement Rakowsky; — 1 compagnie de Valaques à Riva, Limone (lac de Garde) et Molina (lac de Ledro); — 1 compagnie de Valaques et 1 peloton de hussards à Torbole et Casa Tempesta (rive est du lac de Garde); — 6 compagnies de Szekler avec 2 canons à Lodrone (mi-chemin de Storo au lac d'Idro).

Centre. — 1 demi-escadron de hussards de Frimont; — 5 compagnies Landes Schützen détachées sur Brescia, avec la colonne volante Rakowsky; — 4 compagnies de Szekler, 1 peloton de hussards de Stipsich, à San-Giacomo (3 kilomètres sud-ouest de Brentonico) et Brentonico.

Aile gauche. — 2 compagnies de chasseurs, 2 compagnies de Valaques, Val d'Arsa; — 5 compagnies du régiment Hohenlohe, 1 demi-escadron de hussards de Frimont, 2 canons et 8 compagnies de Landes-Schützen Tyroliens à Vo et dans la montagne, vers Podestaria.

Gros de la division. — 2 bataillons et demi du régiment Hohenlohe et 2 canons.

Détachement du régiment Reisky, vers Schio et Thiene.

Division Marziani. — Brigade du général-major Winzian : 2 bataillons du régiment Duka en avant de Pieve di Val Arsa avec une avant-garde sur les hauteurs de Schio; — 2 bataillons du régiment Spleny à Rovereto; — 1 bataillon du régiment Spleny à San-Illario et Volano.

Brigade Wrede. — 6 escadrons des dragons de Savoie, à Borgo di Val Sugana; — 4 escadrons des dragons Hohenlohe avec le général Wrede à Pergine (est de Trente).

Brigade Stutterheim. — 4 bataillons de grenadiers, Trente.

(*K. u. K. Kriegs-Archiv.*)

ANNEXE XLIV

(P. 427)

Archives de la Guerre. Armée d'Italie, ordre de bataille. Positions et effectifs le 21 octobre. D'après cette pièce, l'armée d'Italie toute entière se composait à ce moment de 76 bataillons, 20 escadrons et 123 canons représentant un effectif total de 43.695 hommes et 8.191 chevaux.

D'après un autre état daté de Paris, 13 novembre, et adressé par le ministre secrétaire d'Etat du royaume d'Italie, Aldini, au baron Fain,

la situation d'effectif des *troupes italiennes* à la date du 1er novembre était la suivante ; à l'intérieur du royaume (y compris 2.499 hommes malades ou en congé) 22.993 hommes et 1.502 chevaux ; à l'armée d'Italie 20.009 hommes et 5.566 chevaux ; à la Grande Armée 18.891 h. et 5.003 chevaux ; à l'armée d'Espagne, 6.300 hommes et 429 chevaux ; dans les provinces illyriennes 1.757 hommes et 5 chevaux, dans les îles Ioniennes, 1.144 hommes et 38 chevaux, enfin en Corse 2452 hommes et 2 chevaux, soit un total général de 73.539 hommes et 12.518 chevaux.

ANNEXE XLV

(p. 429)

Nous avons cru devoir donner ici, d'après l'état de situation fourni par Radivojevich (de Sacile le 1er novembre), la composition et la position de l'aile gauche de l'armée autrichienne à la date du 1er novembre (*K. und K. Kriegs-Archiv*). Feld-Acten Hiller, XI, 27, non compris bien entendu la brigade du général-major Eckhardt.

En Dalmatie : général-major Tomasich :

1 bataillon de Liccaner ;
1 bataillon Banal ;
1 escadron de hussards Banderial ;
1/4 batterie ;

Trieste : général-major, comte Nugent :

1 bataillon du régiment archiduc François-Charles ;
1 — de réserve du régiment Warasdiner Kreuzer ;
1 — de landwehr d'Istrie ;
1/2 escadron de hussards Radetzky ;
1/4 batterie.

Devant Palmanova : général-major Csivich :

1 bataillon du régiment archiduc François-Charles ;
1 — Szluiner ;
1 — Warasdiner Sanct-Georger ;
1 — de réserve de Warasdiner ;
2 escadrons de uhlans Merveldt ;
3/4 de batterie.

Devant Osoppo : major Novich :

1 bataillon de Peterwardeiner ;
1/2 escadron de hussards de Stipsich.

Avant-Garde

Général-major comte Starhemberg

Détachement du lieutenant-colonel Gavenda :

1 bataillon de Warasdiner Kreuzer ;
3 escadrons 1/2 de hussards Radetzky ;
1/4 batterie.

Détachement du colonel Prochaska :

2 escadrons de uhlans Merveldt;
4 — de hussards Radetzky;
1 bataillon de Gradiscaner;
1 — de Broder;
1 batterie à cheval.

Détachement du colonel Gorskowsky :

3 escadrons de uhlans, archiduc Charles;
1 bataillon de chasseurs (9e bataillon).

F.-M.-L. Merville	Général-Major Rebrovich	1 bataillon du régiment Chasteller; 1 — de réserve Gradiscaner; 1 — Oguliner; 2 escadrons de uhlans Merveldt; 1 batterie;
	Général-Major Fölseis	1 bataillon du régiment Lusignan; 1 — de landwehr du même régiment; 1 — Ottochaner; 1 — Banal; 1/2 batterie.

Aile droite :

F.-M.-L. Marschall	Général-Major Vecsey	2 bataillons du régiment Chasteller; 1 — de landwehr de ce régimt 3 escadrons de uhlans archiduc Charles; 1/2 batterie;
	Général-Major Mayer	3 bataillons du régiment Reisky; 1/2 escadron de hussards Stipsich; 1/2 batterie.

Réserve d'artillerie :

26 bouches à feu.

Total :

27 bataillons, 21 escadrons et 8 batteries 1/2.

(*K. u. K. Kriegs-Archiv*, XI, 27.)

ANNEXE XLVI

(p. 446)

A peine arrivé devant Zara, Tomasich avait adressé au général Roize qui y commandait la sommation suivante :

Camp de Zara, 3 novembre.

Le général Tomasich au général Roize commandant la place de Zara

« L'Empereur d'Autriche après les succès remportés en Italie et en Allemagne a décidé de réoccuper la Dalmatie. Je suis devant Zara. Tout le pays s'est déclaré pour nous.

Je vous somme donc de me rendre la place et vous garantis sur l'honneur l'authenticité des nouvelles que je vous donne.

A Knin on a tenu à rendre honneur à de braves soldats et on a accordé des conditions honorables aux Français.

Voyez votre situation et n'exposez pas la ville à la ruine sans aucun profit pour vous. »

K. und K. Kriegs-Archiv (Feld-Acten Tomasich), XI, 7. (Original en français.)

ANNEXE XLVII

(p. 449)

Nugent von Westenrath (Laval, comte de) prince romain, issu d'une vieille famille irlandaise, né à Ballynacor près de Dublin en 1777, entré au service comme lieutenant au corps des ingénieurs en 1794, capitaine en 1796, se distingue au siège de Turin en mai 1799. Major en 1800, il enlève les hauteurs de Varaggio et de Santa-Croce pendant la marche de Melas sur Gênes, se fait remarquer au combat de Quasto (20 décembre) puis à la bataille du Mincio (25 et 26 décembre) et reçoit la croix de chevalier de Marie-Thérèse pour son fait d'armes de Varaggio. Attaché en 1805 au quartier général de l'archiduc Charles en Italie, nommé lieutenant-colonel pendant cette campagne, colonel en 1807 et commandant le 61e régiment d'infanterie, comte Saint-Julien, il devint en 1809 chef d'état-major de l'archiduc Jean, partagea avec l'archiduc la gloire des succès remportés à Sacile et Fontanafredda et est promu général-major après la bataille d'Essling, le 4 mai 1809. En 1812, on le retrouve à l'armée anglaise en Espagne. En 1813 il commande une brigade, fait accepter au feldzeugmeister Hiller le projet de chasser les Français de l'Istrie et de la Dalmatie, passe ensuite en Italie avec l'aide de la flotte anglaise, opère sur la rive droite du Pô et reçoit pour prix de ses services la croix de commandeur de Marie-Thérèse, le 1er février 1814.

Nommé feld-maréchal-lieutenant le 30 avril 1815, il commande l'aile droite du feld-maréchal-lieutenant Bianchi dans la campagne contre Murat, passe par Florence et Sienne, entre à Rome le 3 mai 1815, bat les Napolitains à Ceprano, San-Germano et Mignano. Créé prince romain par le pape, autorisé à passer au service de Ferdinand IV, il reste à Naples jusqu'en 1820 en qualité de capitaine-général. Appelé à ce moment au commandement de la division de Vicence, puis en 1826, de celle de Padoue, commandant militaire du Küstenland en 1829, feldzeugmeister en 1838 et adjoint au prince Philippe de Hesse Homburg, commandant-général de l'intérieur de l'Autriche, commandant-général en Moravie en 1839, des confins militaires du Banat, Warasdin et Karlstadt en 1840, il devient en 1842 commandant-général de l'intérieur de l'Autriche.

Lors de l'explosion du mouvement révolutionnaire en Italie, Nugent demande et obtient le commandement du corps de réserve et passe l'Isonzo le 25 avril 1848, arrive le 3 mai à Pordenone, bat les Italiens à Onigo, les rejette sur Montebelluna. La maladie arrête à ce moment

Nugent qui, à peine rétabli, est chargé d'organiser un corps de réserve sur les frontières de la Styrie et de la Hongrie, corps à la tête duquel il entre en Hongrie, pacifie les comitats de Szalàd, Somogy, Baranya et Tolna, occupe et enlève sans coup férir Essegg le 13 février 1849, est chargé du siège de Comorn, dont il remit la direction au feldzeugmeister Haynau le 26 septembre. Comorn capitula peu de jours après, le 4 octobre 1849.

Le 16 octobre 1849, l'empereur reconnaissait les longs et brillants services de Nugent en le nommant feld-maréchal. Malgré ses quatre-vingt deux ans Nugent suit en qualité de volontaire le quartier général de l'empereur François-Joseph en Italie en 1859 et assiste à la bataille de Solferino. Mort à Bosiljevo près Carlstadt, le 21 août 1862. (Hirtenfeld, *Der Militär Maria Theresien Orden und Seine Mitglieder*, t. II et *K. K. Kriegs-Archiv. Verzeichniss der kaiserlichen Generale bis zum Jahre*, 1815.)

ANNEXE XLVIII

(P. 449)

ROWLEY (sir Charles), amiral, né le 16 décembre 1770. Après avoir servi au début de sa carrière sur les côtes d'Amérique, commande dans la Méditerranée l'*Eagle* de 1805 à 1814. Se distingue à la prise de Fiume et de Trieste. Chevalier de l'ordre de Marie-Thérèse, contre-amiral le 4 juin 1814, commandant en chef à Portsmouth de décembre 1842 à septembre 1845. Mort à Brighton le 20 octobre 1845. (*Dictionary of National Biography*, XIX, LIX.)

ANNEXE XLIX

(P. 455)

NOUVELLE ORGANISATION ET ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE D'ITALIE.
(6 NOVEMBRE 1813)

Commandant en chef, le vice-roi.

1re lieutenance, général Grenier.

1re Div. Général Quesnel	B^{de} Campi	92e de ligne.	3 B^{ons}	11 B^{ons}, 2 Cies d'art^{ie}, 2 Cies du train, 12 canons, 7.108 hommes, à *Vérone*, la droite à *Zevio*.
	30e demi-brigade prov^{re}	1e léger . . .	1 B^{on}	
		14e — . . .	1 —	
		20e de ligne.	1 —	
	B^{de} Soulier	42e de ligne.	3 B^{ons}	
		84e —	2 —	
4e Div. Général Marcognet	B^{de} Jeannin	53e de ligne.	3 B^{ons}	11 B^{ons}, 2 Cies d'art^{ie}, 2 Cies du train, 12 canons, 7.117 hommes, à *Legnago*, la gauche à *Ronco*.
		102e —	2 —	
		106e —	2 —	
	B^{de} de Conchy			
	29e demi-brigade prov^{re}	20e de ligne.	1 B^{on}	
		101e —	1 —	
	31e demi-brigade prov^{re}	131e de lig^{e}.	1 B^{on}	
		132e —	1 —	

2e lieutenance, général Verdier.

2e Div. Général Rouyer	Bde Schmitz	9e de ligne.	2 Bons	12 Bons, 2 Cies d'artie, 2 Cies du train, 12 canons, 7.696 hommes à *Vérone*, la gauche à *Bussolengo*.
	28e demi-brigade provre	7e —	1 —	
		52e —	1 —	
		67e —	1 —	
	Bde d'Arnaud	35e de ligne.	3 Bons	
		1er étranger.	4 —	
5e Div. Général Palombini	Bde Ruggieri	2e italien.	3 Bons	12 Bons, 1 escadron dragons Napoléon, 2 Cies d'artie, 2 Cies du train, 12 canons, 5.659 hommes, à *Rivoli*, et *la Corona*.
		3e —	3 —	
	Bde Galimberti	3e léger ital.	2 Bons	
		1er régt prov.	2 Bons	
		2e —	2 —	

Corps détaché de droite:

Adjudant-commandant Montfalcon : 2 Bons du 36e léger, 1 Bon d'élite du 1er étranger = 3 Bons, 1.049 hommes, à *Legnago* et *Roverchiara*.

Corps détaché de gauche:

Gal de Div. Gifflenga Gal de Bde Mazzucchelli	35e léger		1 Bon	6 Bons, un détachement de 100 Dalmates, 100 gendarmes à cheval = 3.500 hommes, à *Desenzano*, *Salo* et vers *Brescia*.
	25e demi-brigade provre	1er de ligne.	1 Bon	
		16e —	1 —	
		62e —	1 —	
	6e de ligne italien.		1 Bon	
	Gendarmes à pied.		1 —	

Réserve Garde Royale :

Général Lechi	Vélites royaux.	1 Bon	4 Bons, 1 escadron dragons de la Garde, 2 Cies d'artie, 12 can., 2.500 hommes, à *Vérone*, et *Villafranca*.
	Grenadiers royaux	1 —	
	Chasseurs à pied.	2 —	

Cavalerie. Général Mermet.

Brigade Général Perreymond	2 escadrons et demi du 1er hussards français, 4 escadrons des dragons Reine.	17 1/2 Escons, 1 Cie d'artrie, 1 Cie du train à cheval, 6 canons, 2.885 chevaux à *S. Pietro* (près de *Legnago*), *Isola Porcarrizza*, *S. Michele*, *S. Martino* (avec 3 Bons, division Quesnel), à *Vago*, *S. Giovanni Lupatoto*).
Brigade Général Bonnemains	3 escadrons du 31e chasseurs français, 2 escadrons du 4e chasseurs italiens.	
Brigade Général Rambourg	2 escadrons du 19e chasseurs français, 4 escadrons du 5e chasseurs italiens.	

Réserve d'artillerie, 14 canons, 375 hommes, 409 chevaux à *Goïto* et *Roverbella*.

Grand parc d'artillerie, 1.661 hommes et 1.096 chevaux à *Valeggio*.

Total : 59 bataillons, 18 1/2 escadrons, 80 canons = 39.550 hommes, dont 31.000 combattants.

ANNEXE L

(P. 458)

Etat des places fortes du royaume d'Italie en 1813-1814

En 1810 on avait reconnu la nécessité de conserver les places de Mantoue, Peschiera, Rocca d'Anfo, le château de Trente, le vieux château de Vérone, Legnago, Venise, Palmanova, Osoppo, Ancône et Pizzighettone, cette dernière située sur la ligne de l'Adda comme réduit et comme place de dépôt.

Mantoue. — Après le traité de Lunéville, on avait entrepris dans cette place une série de travaux défensifs assez importants et construit une grande digue destinée à canaliser les eaux stagnantes d'un lac peu profond. On avait également décidé d'augmenter sa force en élevant des ouvrages extérieurs à Pietole, à Ceresa, à la lunette de San-Giorgio, à Belfiore, à Borgoforte et enfin à Governolo. Mais la plupart de ces ouvrages étaient loin d'être achevés à l'automne de 1813. L'armement de la place était fort incomplet. On n'y possédait guère que six mois de vivres pour une garnison de 10.000 hommes et 600 chevaux. Son artillerie se composait de 160 canons, 35 obusiers et 36 mortiers.

Peschiera. — Son artillerie se composait en 1813 de 56 canons, 12 mortiers et 8 obusiers, mais elle manquait de munitions et d'affûts qui se trouvaient à l'arsenal de Pavie. On avait adjoint une division de canonniers à la défense de la place approvisionnée pour quatre mois. On avait enfin projeté d'y faire de nombreux travaux qui étaient à peine ébauchés en 1813.

Vieux château de Vérone. — Il devait recevoir une garnison de 600 hommes et se composait d'un ouvrage à cornes et d'une redoute à la tête du pont. Son artillerie ne s'élevait qu'à 24 bouches à feu.

Legnago et Porto. — Petite place, armée de 60 canons, 12 mortiers, 8 obusiers et de 60 pièces de campagne, devait former un ensemble défensif avec un ouvrage placé plus en aval, mais qu'on avait négligé de construire.

Rocca d'Anfo. — Fort d'arrêt fermant le débouché du Val Sabbia et destiné à servir d'appui à la gauche d'une armée établie sur le Mincio. Sa garnison était fixée normalement à 600 hommes. Approvisionnée à deux mois, elle était armée de 14 canons, 5 mortiers et 4 obusiers.

Venise. — Le système défensif de Venise devait se composer des forts de San-Fedele, Caroman, Alberoni, San-Pietro, Cavanella, Lido, Burano, Torcello, Mazzorbo, Chioggia, Brondolo et Malghera, ce dernier destiné à devenir un ouvrage de premier ordre. Bien qu'on ait poussé les travaux pendant les derniers mois, la place était dans un état de défense des plus sommaires, lorsqu'elle fut investie. La ligne de défense du côté de la mer devait être constituée par 31 batteries armées de 111 bouches à feu et occupées par 7 compagnies de canonniers gardes-côtes, fortes de 1.033 hommes.

L'artillerie de la place se composait de 298 canons, 43 mortiers et 15 obusiers répartis entre 97 batteries et de 24 canons de campagne.

La place devait avoir six mois de vivres.

Ancône. — Son armement se composait de 82 canons de batterie, 21 mortiers et 12 obusiers. Sa garnison s'élevait à 3.000 hommes.

Osoppo. — 1.200 hommes de garnison. Approvisionnée pour un an. Armée de 28 canons de batterie, 10 mortiers et 4 obusiers.

Palmanova. — 83 canons de batterie, 32 mortiers, 14 obusiers, 8 canons de campagne. Approvisionnée pour un an, renfermait une garnison de 3.000 hommes.

D'après Zanoli : *Sulla Milizia Cisalpino-Italiana*, t. I, 125-132.

ANNEXE LI

(P. 461)

On trouve dans le *Diario Napolitano de Nicola* (*Archivio della Societa Napoletana di Storia Patria*) des détails curieux sur le retour de Murat à Naples.

4 novembre. « On a appris subitement le soir que la reine était partie à l'improviste pour aller au devant du roi. Cette nouvelle absolument inattendue, puisque le roi n'avait prévenu personne de son retour, a causé une stupéfaction générale. »

6 novembre. « Au point du jour le canon des forts a annoncé le retour du roi. J'ai su que la reine, qui n'avait pas rencontré le roi et l'avait attendu jusqu'à trois heures à la Casa Cavallina, était rentrée sans lui au palais. Le roi arriva à Naples à dix heures du soir, courant la poste *incognito* et accompagné du seul courrier Boccerio. On me dit que le roi est venu ici pour prendre le commandement de l'armée chargée de défendre l'Italie... Ce qui est certain, c'est la consternation de tous ceux qui se disent patriotes et attachés au roi. »

8 novembre. « Une nouvelle réellement surprenante. On m'affirme que le roi, à peine arrivé, a déclaré qu'il fallait ouvrir les ports aux Anglais et je viens de savoir que le décret est signé. »

8 novembre. « Il me semble que le roi, voyant que la situation de la France et de l'Italie est désespérée et se sentant sur le point de perdre sa couronne, va se tourner du côté des alliés et arranger ses affaires avec eux. On me dit de plus que l'Autriche a déjà offert de lui garantir le trône de Naples en échange de son alliance. Nous sommes, on ne saurait en douter à la veille d'une grande crise. »

9 novembre. « On m'assure que le roi ne veut plus de Français à son service, qu'il va diminuer les impôts et les droits d'enregistrement. On s'attend à de gros changements. »

10 novembre. « Il semble positif que le roi est revenu pour ouvrir les ports au commerce anglais et proclamer sa neutralité. »

ANNEXE LII

(P. 463)

Hudelist (Joseph von), né en 1759 à Saint-Veit (Carinthie) secrétaire d'ambassade à Naples de 1791 à 1795, puis de 1798 à 1801 à Berlin où il remplit pendant deux ans les fonctions de chargé d'affaires jusqu'à

l'arrivée du comte Stadion. Conseiller d'ambassade en 1801 et envoyé en cette qualité à Saint-Pétersbourg, chargé de travailler au rétablissement des relations amicales entre les cours d'Autriche et de Russie, il y fit preuve de tant de tact et d'habileté, qu'en décembre 1803, Cobenzl le nomma conseiller aulique à la Chancellerie intime de la Maison, de la Cour et de l'Etat, où pendant plusieurs années il fut l'un des plus zélés collaborateurs du comte Stadion.

Ce fut Hudelist qui, lors du mariage de l'empereur François avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Este (janvier 1808), remplit les fonctions de notaire impérial. Ce fut encore lui qui, lors de l'entrée des Français à Vienne en 1809, sauva la caisse de la Chancellerie d'Etat et les papiers les plus importants des archives de la maison impériale. Pendant toute la durée du séjour de la Cour en Hongrie, Hudelist fut chargé des relations avec le corps diplomatique. Ce fut encore lui qui fit fonction de notaire impérial lors du mariage de Marie-Louise en 1810. En 1813, Hudelist était un des membres les plus actifs de la conférence intime. Nommé conseiller d'Etat par Metternich, en août 1813, il prit en cette qualité une part des plus actives aux travaux du congrès de Vienne. Chargé comme deuxième plénipotentiaire du règlement de la question des dettes belges et hollandaises, il signa le 11 octobre 1815 le protocole avec le roi de Hollande. De 1816 à 1818 on lui confia l'étude des questions relatives aux provinces que l'Autriche venait de récupérer. Le 3 juillet 1818 ce fut lui qui, en l'absence de Metternich, prit la direction de la Chancellerie d'Etat. Mais le 21 octobre 1818, au cours d'une conférence relative à des questions de postes tenue avec le Ministre de Sardaigne et le directeur des Postes, Hudelist frappé d'une attaque d'apoplexie dans son bureau, mourut le soir même sans avoir repris connaissance. (D'après les documents existant au *K. und K. Haus, Hof und Staats-Archiv*.)

ANNEXE LIII

(P. 468)

ORDRE DE BATAILLE DE L'ARMÉE DU FELDZEUGMEISTER HILLER

Composition et positions à la date du 6 novembre

Relevant directement du général en chef :

- Général-major Tomasich (2 bataillons, 1 escadron, 1 quart de batterie), en Dalmatie;
- Général-major Nugent (3 bataillons, 1 demi-escadron, 1 quart de batterie), à Trieste;
- Général-major Csivich (4 bataillons, 2 escadrons, 3 quarts de batterie), sous Palmanova;
- Major Novich (1 bataillon, 1 demi-escadron) sous Osoppo.

Division du feld-maréchal-lieutenant *Marschall :* Padoue.

- Général-major Mayer (3 bataillons, 1 demi-escadron, 1 batterie), à Mestre;
- Général-major Fölseis (3 bataillons, 1 batterie), en réserve à Padoue;

Général-major Rebrovich (3 bataillons, 2 escadrons, 1 batterie), Chioggia.

Sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant Radivojevich : Cittadella.

Division du feld-maréchal-lieutenant *Merville :* Vicence.

Brigade Starhemberg (4 bataillons, 7 escadrons et demi, 1 batterie à cheval), avant-garde sur Legnago à Bevilacqua;

Brigade Eckhardt (4 bataillons, 3 escadrons et demi, 1 demi-batterie à cheval), avant-garde de Vicence sur Caldiero;

Brigade Vécsey (4 bataillons, 6 escadrons, 1 batterie à cheval), Vicence.

Division du feld-maréchal-lieutenant *Pflacher :* en marche sur Bassano.

Brigade Stutterheim (7 bataillons, 1 batterie);

— Gober (6 bataillons, 1 batterie);

— Wrede (10 escadrons);

Restera en réserve entre Bassano, Castelfranco et Cittadella.

Sous les ordres du feld-maréchal-lieutenant marquis Sommariva : Rovereto.

Division du feld-maréchal-lieutenant *Fenner :* Ala.

Brigade Vlasitz (3 bataillons, 1 escadron et demi, 1 demi-batterie), avant-garde à Ossenigo et Peri;

Brigade Suden (4 bataillons, 4 escadrons, 1 batterie), d'Ala à Borghetto.

Division du feld-maréchal-lieutenant *Marziani :* Rovereto.

Brigade Winzian (4 bataillons, 1 batterie), Rovereto, Ala;

— Stanissavlevich (4 bataillons, 1 escadron, 1 batterie), sur Rocca d'Anfo, le lac de Garde, le Monte-Baldo, San-Giacomo, Brentonico et le Tonale.

La réserve d'artillerie de l'aile droite (Sommariva) se compose de 6 pièces de position, 9 affûts de campagne, 16 caissons de munitions d'artillerie, d'infanterie et de cavalerie, 1 caisson d'outils, 17 voitures diverses et 1 forge.

L'armée de Hiller se composait à cette époque de 60 bataillons, 41 escadrons avec 71 bouches à feu.

(*K. und K. Kriegs-Archiv*) *Operations Journal der K.-K. Armee, Annexe* 15, XIII, 39-XIII, 40, et (Feld-Acten Hiller), XI, 71.

Positions occupées par la division du feld-maréchal-lieutenant Fenner

Aile droite. — Torbole, Riva, Brentonico, San-Giacomo, 5 compagnies et demie, 1 peloton de cavalerie.

Centre. — Avio, Borghetto, Ossenigo, Peri, 8 compagnies et demie, 1 escadron, 2 canons.

Aile gauche. — Le Fosse, Erbezzo, Chiesa-Nova, Velo-Veronese, 4 compagnies et demie.

Gros de la division. — Ala, Vô, 3 bataillons et 3 pelotons de cavalerie.

Détachements. — Dans le Val Chiesa, à Lodrone, 6 compagnies; dans le Val di Non et sur le Tonale, 2 compagnies ; plus 5 escadrons 1 quart de hussards en réserve à Sacco.

ANNEXE LIV

(p. 471)

Dispositions spéciales à la division du feld-maréchal-lieutenant Marschall chargée du blocus de Venise

Brigade Fölseis. — A *Bevilacqua*, 3 bataillons, 2 escadrons, 1 batterie de 6 livres, chargés du blocus de Legnago; à Monselice et Este, 2 bataillons chargés de relier Fölseis à Rebrovich et détachant jusqu'à l'arrivée de Nugent 2 compagnies à Rovigo et 1 compagnie à Rotta Sabadina; en réserve, 1 batterie de position.

Brigade Rebrovich (Piove di Sacco). — 1 bataillon à Cavarzere et Adria, pour surveiller le fort Cavanella; 1 batterie à Pontelongo, sur le canal de Pontelongo; 1 bataillon avec 2 canons à Piove di Sacco; 1 bataillon à Padoue en soutien des brigades Rebrovich et Mayer; 1 escadron et demi à Piove di Sacco et Battaglia et de Boara à Badia.

Brigade Mayer (Mestre). — 3 bataillons en réserve; 2 escadrons (dont 1 à Padoue); 1 batterie de 6 livres.

(*K. und K. Kriegs-Archiv*) *Operations Journal der K.-K. Armee, Annexe* 16, 6 novembre, XIII, 39 et XIII, 40.

ANNEXE LV

(p. 471)

Ce fut de Bologne que le duc d'Otrante adressa à l'empereur la lettre que nous ne pouvons résister au désir de citer, au moins en partie :

« D'après l'invitation du prince vice-roi, j'ai quitté Venise pour me rendre à Bologne où j'apprends à mon arrivée le passage du roi de Naples et les nouvelles de votre armée..... La France entière vous vengera de la trahison de vos infâmes alliés. Votre Majesté n'a pas dû être étonnée de leur conduite. Elle avait prévu d'avance le moment où ils deviendraient des ennemis. Sans doute il y a des hommes qui s'attachent au malheur, mais ils sont rares. Le grand nombre ne sait aimer que les succès.

Le prince vice-roi..... m'a invité à quitter Venise, à m'établir à Bologne et à diriger les employés d'Illyrie sur Parme. Ses intentions sont remplies.

Je crains bien que l'ennemi ne fasse une invasion sur les derrières de l'armée. »

Archives nationales, A. F., IV, 1713. Le duc d'Otrante à l'empereur, Bologne, 6 novembre 1813.

ANNEXE LVI

(p. 484)

Le Monte Baldo est la chaîne maîtresse qui sépare l'Adige du lac de Garde. Elle va se terminer sur ce dernier à la pointe de San-Vigilio, entre

Garda et Torre. Un sentier permet d'en suivre le versant occidental et donne accès au plateau de Rivoli ou à la vallée du Tasso par les larges dépressions de Luminini et de Pisone, qui s'ouvrent en face de Caprino et de Costermano.

Un contrefort se détache du Monte Baldo au sud du torrent de Brentino. Coupé par l'étroite brèche de la Corona, il se prolonge le long de l'Adige sous le nom de Monte Magnone et vient se fondre à l'ouest d'Incanale, dans les bourrelets circulaires qui entourent le plateau de Rivoli.

Entre le Monte Baldo et le Monte Magnone s'ouvre la vallée mamelonnée du Tasso. Sillonnée de chemins, elle est praticable à toutes les armes, mais on n'y accède au nord que par le raidillon de Brentino à la Corona et par deux ou trois sentiers venant de Ferrara.

Deux routes longent l'Adige, l'une sur la rive gauche, barrée à la Chiusa et menant à Vérone, l'autre sur la rive droite gravit une pente escarpée pour atteindre Rivoli et redescendre ensuite sur la Sega.

Entre cette route et le faisceau de chemins venant de la Corona et de Ferrara se trouve la position de San-Marco, soudure du Monte Magnone avec les bourrelets du plateau de Rivoli.

J. C., *Etudes sur la campagne de 1796 et 1797 en Italie*, p. 237.

ANNEXE LVII

(p. 487)

Stanissawlevich (Aron, baron von Stanissawljevich von Wellenstreit), né en 1758 à Marowitz (Esclavonie), sorti de l'Académie du Génie en 1778 comme sous-lieutenant, incorporé au bataillon des Csaikisten, lieutenant le 1er janvier 1784, passé au corps des pontonniers le 25 mars 1785, replacé au bataillon des Csaikisten le 1er mai 1787, capitaine-lieutenant le 6 avril 1788, capitaine le 16 janvier 1790, major le 24 janvier 1797, lieutenant-colonel le 21 novembre 1804, colonel le 19 janvier 1809, général-major le 27 avril 1813, feld-maréchal-lieutenant le 15 mai 1825, deuxième propriétaire du régiment d'infanterie Wellington n° 42 en 1830, admis à faire valoir ses droits à la retraite le 1er avril 1833, mort à Peterwardein le 18 avril 1833 (*K. und K. Kriegs-Archiv*).

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

B

C

Corps de troupes
Armée autrichienne

GRENADIERS

INFANTERIE

Corps de troupes

ARMÉE D'ITALIE

INFANTERIE LÉGÈRE

CAVALERIE

ARMÉE ITALIENNE

INFANTERIE

GARDE ROYALE — CAVALERIE

ARMÉE NAPOLITAINE

F

G

H

I

M

N

O

P

T

U

V

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME II

CHAPITRE III

L'offensive de Hiller. — L'évacuation de l'Illyrie. — Opérations en Carinthie, Carniole, Dalmatie et Tyrol, du 8 septembre au 11 octobre. — Combats de Rosegg et de Tarvis.

CHAPITRE IV

De l'Isonzo à l'Adige, du 12 octobre 1813 au 9 novembre 1813

APPENDICE

NOTA. — Pour les opérations et mouvements en Vénétie, en Tyrol, dans la haute vallée de l'Adige et devant Trieste, voir la carte du Tyrol, des provinces illyriennes, de l'Istrie et de la Vénétie jointe au 1er volume.

Cartes de la Dalmatie et des environs de Bassano

ERRATA ET ADDENDA

Page 14, note 3, 2e ligne, au lieu de « *XII* » lire « **XIII** ».
Page 20, 11e ligne, à partir du bas de la page, après « *refus* » supprimer « , ».
Page 24, note 5, 4e ligne, au lieu de « *à* » lire « **de** ».
Page 26, 15e ligne, au lieu de « *avait* » lire « **eût** ».
Page 35, note 1, dernière ligne, ajouter au commencement de cette ligne « **ler** ».
Page 38, 16e ligne, au lieu de « *ui* » lire « **lui** ».
Page 51, 18e ligne, à partir du bas de la page, après le mot « *échec* » ajouter le mot « **de** ».
Page 72, 14e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *quoi qu'* » lire « **quoiqu'** ».
Page 72, note 2, dernière ligne, au lieu de « *archiduc* » lire « **Autriche** ».
Page 81, 10e ligne, au lieu de « *employer* » lire « **opposer** ».
Page 81, 11e ligne, au lieu de « *Gifflenga* », lire « **Piat** ».
Page 84, note, dernière ligne, au lieu de « *Winsbach* » lire « **Wimsbach** ».
Page 88, note 1, 4e ligne, au lieu de « *Feldzuge* » lire « **Feldzugs** ».
Page 92, note 2, 1re ligne, au lieu de « *Radivozevich* » lire « **Radivojevich** ».
Page 93, 10e ligne, au lieu de « *une* » lire « **un** ».
Page 118, 17e ligne, après « *Brixen* » ajouter « , ».
Page 113, 7e ligne, au lieu de « *Stolbey* » lire « **Stolberg** ».
Page 113, note 1, 1re ligne, au lieu de « *Fölsis* » lire « **Fölseis** ».
Page 118, 10e ligne, à partir du bas de la page, après les mots « *prescrit* » et « *Frimont* » ajouter « , ».
Page 124, 8e ligne, à partir du bas de la page, après « *Vérone* » ajouter « , ».
Page 124, note 1, 1re ligne, au lieu de « *F.-L.-M.* » lire « **F.-Z.-M.** ».
Page 125, 3e ligne, au lieu de « *Eckardt* » lire « **Eckhardt** ».
Page 135, note 2, dernière ligne, au lieu de « *e* » lire « **et** ».
Page 145, 9e ligne, au lieu de « *ces* » lire « **ses** ».
Page 166, 2e ligne, au lieu de « *Wochein* » lire « **Wocheim** ».
Page 168, 12e ligne, après « *aile* » supprimer « , ».
Page 172, 16e ligne, au lieu de « *replia* » lire « **replié** ».
Page 174, 5e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *Wochein* » lire « **Wocheim** » et 3e ligne à partir du bas, au lieu de « *Wocheiner* » lire « **Wocheimer** ».
Page 183, 4e ligne, à partir du bas de la page; page 184, 20e ligne; page 189, 3e et 8e lignes, au lieu de « *Wochein* » lire « **Wocheim** ».
Page 188, 3e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *Reigersdörf* » lire « **Riegersdorf** ».
Page 191, dernière ligne, au lieu de « *autrichiens* » lire « **autrichien** ».
Page 200, 16e ligne, au lieu de « *Hiller* » lire « **Fenner** ».
Page 202, 8e ligne, à partir du bas de la page, après « *assurer* » supprimer « , ».
Page 218, note 2, 2e ligne, après le mot « *et* » ajouter « **général-major Vecsey au** ».

Page 219, 17e ligne, au lieu de « *Vlazitz* » lire « **Vlasitz** ».
Page 219, 4e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *en* » lire « **à** ».
Page 220, note 1, 1re ligne, au lieu de « *F.-Z.-M.* » lire « **F.-M.-L.** ».
Page 223, 6e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *même* » lire « **pendant ce temps** ».
Page 229, 6e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *Fletz* » lire « **Pletz** ».
Page 232, 15e ligne, après « *que* » supprimer « **si** ».
Page 234, dernière ligne, au lieu de « *plus été* » lire « **été plus** ».
Page 235, dernière ligne, au lieu de « *ront* » lire « **front** ».
Page 244, 8e ligne, au lieu de « *Wochein* » lire « **Wocheim** ».
Page 252, 3e ligne, du bas de la page, au lieu de « *Kirichen* » lire « **Kirchen** ».
Page 264, 12e ligne, à partir du bas de la page, supprimer « — » avant et après le mot « *sur* ».
Page 276, 13e ligne, au lieu de « *Hohenloe* » lire « **Hohenlohe** ».
Page 294, 1re ligne, après le mot « *qui* » ajouter « **que** ».
Page 295, 10e ligne, au lieu d'« *armées* » lire « **années** ».
Page 303, note 2, 2e ligne, au lieu de « *Costina* » lire « **Cortina** ».
Page 305, note 1, 3e ligne, au lieu de « *Milford* » lire « **Milford** ».
Page 307, 16e ligne, au lieu de « *mai* » lire « **octobre** ».
Page 307, 23e ligne, au lieu de « *en* » lire « **on** ».
Page 308, 7e ligne, au lieu de « *Vénitie* » lire « **Vénétie** ».
Page 314, 5e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *la* » lire « **le** ».
Page 315, note 2, 1re ligne, au lieu de « *Frimon* » lire « **Frimont** ».
Page 316, 12e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *de* » lire « **du** ».
Page 338, 7e ligne, au lieu de « 3 » lire « **9** ».
Page 341, avant-dernière ligne, au lieu de « *de* » lire « **des** ».
Page 348, 17e ligne, après « *prendre* » ajouter « **,** ».
Page 354, 11e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *Eckardt* » lire « **Eckhardt** ».
Page 364, 11e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *nord* » lire « **sud** ».
Page 368, 7e ligne, au lieu de « *du* » lire « **de** ».
Page 386, 4e ligne, au lieu de « *tués* » lire « **blessés** ».
Page 414, 5e ligne, à partir du bas de la page, supprimer le mot « **et** ».
Page 416, 2e ligne, au lieu de « *deras* » lire « **dera** ».
Page 417, 4e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *revint* » lire « **revient** ».
Page 434, 4e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *ettre* » lire « **lettre** ».
Page 468, note 2, au lieu de « *XLIII* » lire « **LIII** ».
Page 474, 14e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *de* » lire « **par** ».
Page 475, 3e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *armée* » lire « **arrivée** ».
Page 499, dernière ligne, au lieu de « *Peiat, Ile* » lire « **Piat, elle** ».
Page 504, 4e ligne à partir du bas de la page, au lieu de « *ovigo* » lire « **Rovigo** ».
Page 514, note 1, au lieu de « *Ruggierie* » lire « **Ruggieri** ».
Page 525, note 1, lire « **Cette audience, comme il est facile de le constater par la suite du rapport, fut accordée à Mier le 10 octobre** ».
Page 547, 11e ligne, à partir du bas de la page, au lieu de « *servir* » lire « **tenir** ».
Page 552, 13e ligne, devant le mot « *Landes* » ajouter « **de** ».
Page 560, 1re ligne, au lieu de « *envoye* » lire « **envoyé** ».

TOURS, IMPRIMERIE DESLIS FRÈRES, 6, RUE GAMBETTA.